



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

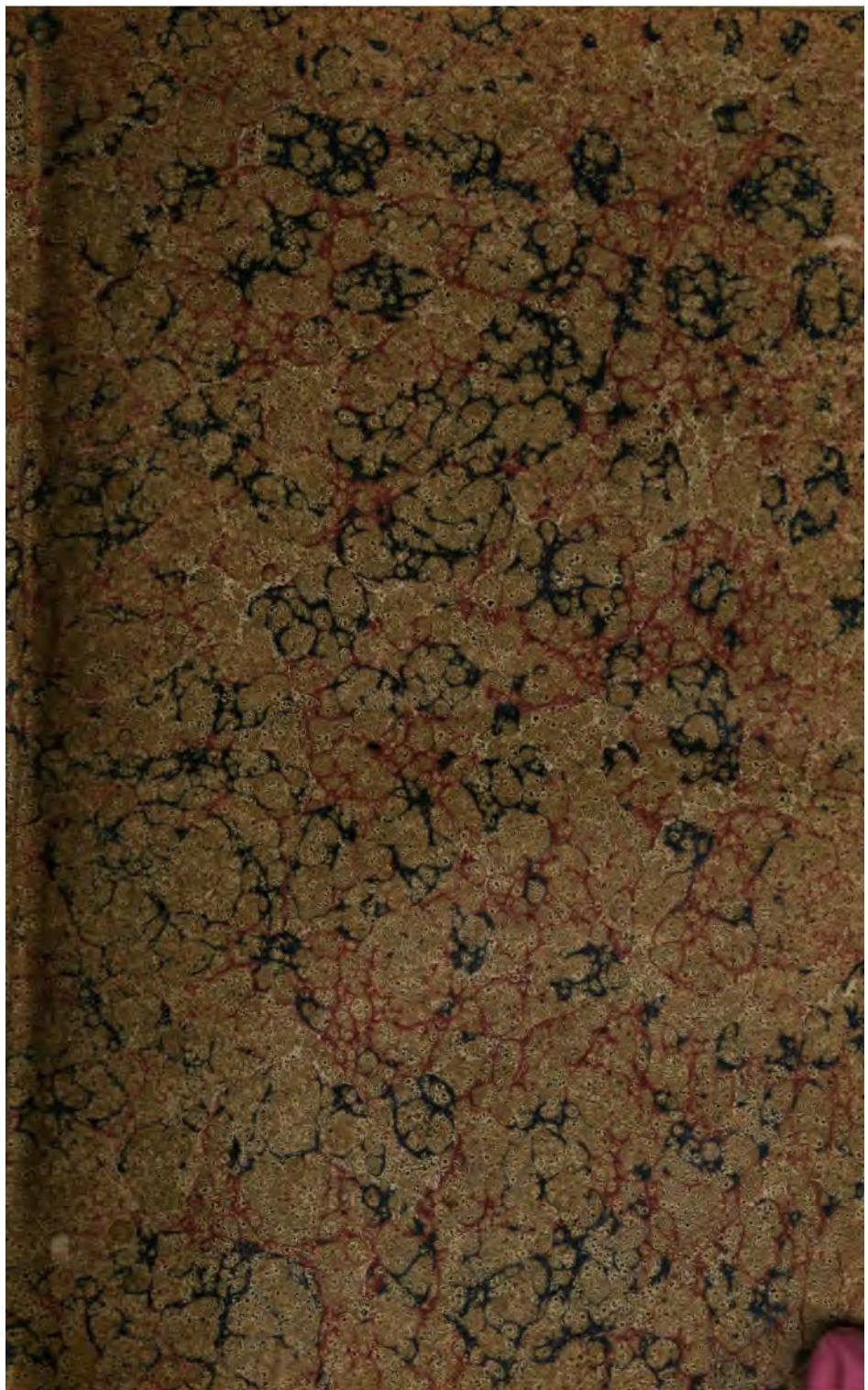
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

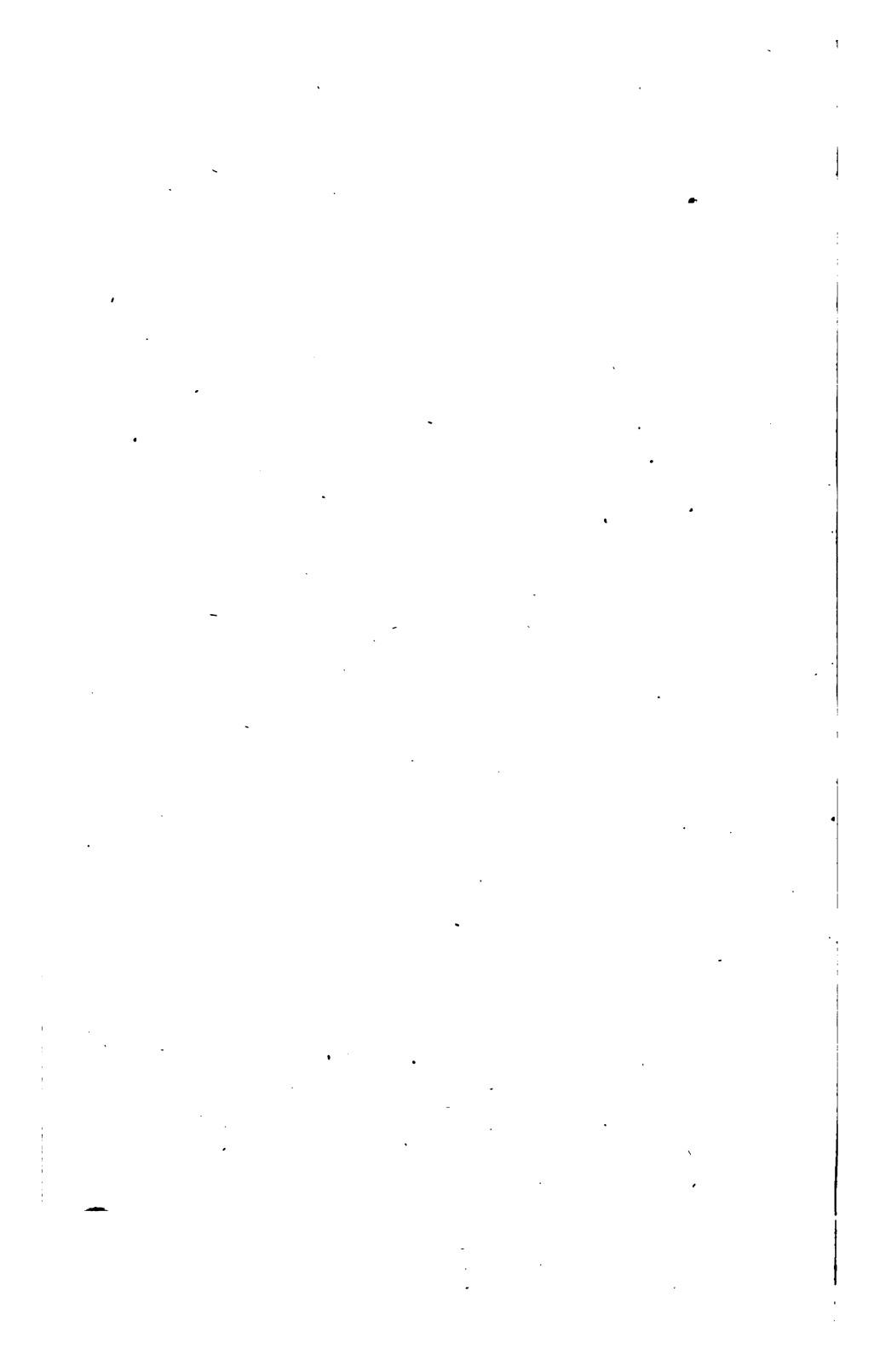
A 548624







BT  
300  
L7  
1844





HISTOIRE DE LA VIE  
DE  
N. S. JÉSUS-CHRIST.

TOME II.

*f. d.*

---

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,  
Saint-Germain-en-Laye.

HISTOIRE DE LA VIE  
DE NOTRE SEIGNEUR  
**JÉSUS-CHRIST**

ET

**DES ACTES DES APÔTRES,**

OU L'ON A CONSERVÉ ET DISTINGUÉ LES PAROLES DU TEXTE SACRÉ SELON LA VULGATE;

AVEC DES LIASONS, DES EXPLICATIONS ET DES RÉFLEXIONS;

PAR LE PÈRE DE LIGNY,

de la Compagnie de Jésus.

**HUITIÈME ÉDITION,**

AUGMENTÉE

D'UN DISCOURS SUR LA VIE DE JÉSUS-CHRIST,

PAR M. LE VICOMTE DE BONALD.

**TOME SECOND.**

PARIS,  
MÉQUIGNON JUNIOR ET J. LEROUX,  
LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE,  
rue des Grands-Augustins, n° 9.

1844

Vignaud Library  
7-31-1925

12. 8. 27 AM.

# HISTOIRE DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, DEPUIS SON INCARNATION JUSQU'A SON ASCENSION.

---

## CHAPITRE L.

Passage par Jéricho. — Aveugle guéri. — Zachée. — Parabole des dix mares d'argent. — Guérison de deux aveugles.

Ephrem, où le Sauveur s'était retiré après la résurrection de Lazare, est placé par les géographes au nord-est de Jérusalem, sur la frontière de la Judée et de la Samarie, ou, comme on parlait plus anciennement, sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Benjamin. De là, pour aller à la capitale, on ne peut point passer par Jéricho sans faire un détour vers l'Orient. La qualité des chemins ou la nécessité de trouver des logements pouvait bien y obliger; mais, supposé qu'il n'y eût aucune de ces raisons, les grandes choses que Jésus avait à faire et à dire dans Jéricho étaient pour lui une raison suffisante de prolonger sa route pour y aller. Il prit donc son chemin par cette ville, et, dès les premiers pas qu'il fit sur son territoire, il y donna des témoignages de sa toute-puissante bonté. « Il approchait de Jéricho, lorsqu'un aveugle qui était assis près du chemin, et qui demandait l'aumône, entendant passer une foule de monde, s'enquit de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait; et

*Luc. 18, ¶ 35. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cecus quidam sedebat secus viam, mendicans. 36. Et cum audiret turbam pretereuntem, interrobat quid hoc esset.*  
*¶ 37. Dixerunt autem*

ei, quod Jesus Nazare-nus transiret. 38. Et clamavit dicens: Jesu, Fili David, miserere mei. 39. Et qui prai-bant, increpabant eum ut tacaret. Ipse vero multo magis clama-bat: Fili David, mis-  
tere mei.

40. Stans autem Je-sus jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interro-gavit illum, 41. Di-cens: Quid tibi vis fa-ciam? At ille dixit: Do-mine, ui videam. 42. Et Jesus dixit illi: Respi-c-e, fides tua te salvum fecit. 43. Et confestim vidit, et sequebat il-lum magnificans Deum; et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

*Lu c. 19, ¶ 1. Et in-  
gressus perambulabat  
Jéricho.*

2. Et ecce vir nomi-ne Zachæus: et hic princeps erat publica-norum, et ipse dives; 3. Et quærebatur videre Jesum quis esset; et non poterat præ tur-

» aussitôt il s'écria : Jésus, fils de David ;  
» ayez pitié de moi. Ceux qui allaient de-  
» vant le reprenaient<sup>1</sup>, en lui disant de se-  
» taire; mais il en criait bien plus fort :  
» Fils de David, ayez pitié de moi. Jésus  
» s'arrêtant, il le fit amener<sup>2</sup>; et quand  
» l'aveugle se fut approché, il lui deman-  
» da : Que souhaitez-vous que je vous  
» fasse<sup>3</sup>? Seigneur, répondit l'aveugle,  
» que je voie. Voyez, lui dit Jésus, votre  
» foi vous a sauvé. Il vit aussitôt, et il sui-  
» vit Jésus, publiant les grandeurs de  
» Dieu : tout le peuple aussi, qui en fut  
» témoin, rendait gloire à Dieu.

» Jésus étant entré dans Jéricho, traver-sait la ville » avec le surcroît de monde que la guérison de l'aveugle avait amassé autour de lui. « Il y avait un homme nom-mé Zachée, chef des publicains et fort riche, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître; mais, à cause de la foule,

<sup>1</sup> Plus bas on les entendra murmurer, quoique avec aussi peu de succès, de ce que le Sauveur va loger chez un publicain. Deux sortes de gens de l'avis, des-quelz on ne trouvera pas que Jésus-Christ ait été une seule fois, ceux qui criti-quent et ceux qui rebutent : c'est que rien ne sympathise moins avec sa bénignité que la malignité des premiers, et avec sa douceur que la dureté des seconds.

<sup>2</sup> Si, comme on le lui disait, il avait cessé de crier, peut-être le Sauveur ne l'eût-il pas fait approcher, et il serait demeuré aveugle. Ceux qui veulent aller à Dieu n'y arriveront jamais, s'ils ne commencent par mépriser les remontran-ces des gens du monde.

<sup>3</sup> Une mère connaît parfaitement les besoins de son fils : elle veut néan-moins qu'il les lui déclare. Ce n'est pas seulement afin qu'il reconnaîsse son autorité, c'est encore plus pour avoir le plaisir de l'entendre bégayer ses désirs, de le voir témoigner sa confiance; c'est pour exciter et pour nourrir sa reconnaiss-ance par la facilité qu'elle montre à condescendre à ses volontés. Elle l'aime, et elle veut en être aimée : voilà ses motifs, qui sont aussi ceux de Dieu lors-qu'il exige que nous lui exposions nos besoins qu'il connaît mieux que nous-mêmes.

» il ne le pouvait, étant fort petit. Si bien  
 » que, courant devant, il monta sur un  
 » sycomore pour le voir <sup>4</sup>; car Jésus de-  
 » vait passer par cet endroit-là. Quand  
 » Jésus y fut, regardant en haut, il le vit,  
 » et lui dit : Zachée, descendez vite, par-  
 » ce qu'il faut que je loge aujourd'hui  
 » chez vous. Zachée descendit prompte-  
 » ment et le reçut avec joie. Tout le  
 » monde voyant cela en murmurait, di-  
 » sant que Jésus était allé loger chez un  
 » pécheur. Ils ne savaient pas que, par l'opération invisible de la grâce, celui  
 » qu'ils appelaient un pécheur était déjà un saint. « Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit : Voilà, Seigneur, que je donne aux pauvres la moitié de mes biens <sup>5</sup>; et si

ba : quia statura pusilla erat.

4. Et præcurrens ascendit in arboreum sycomorum, ut vidaret eum : quia inde erat transiitrus.

5. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum : Zachæus, festinans descendere, quia hodie in domo tua oportet me manere. 6. Et festinans descendit et exceptit illum gaudens.

7. Et cum vidarent omnes, murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset.

8. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium honorum meorum, Domine, do pauperibus ;

<sup>4</sup> Il en est de Zachée à peu près comme de l'aveugle. Lorsque la foule empêchait le premier de voir le Sauveur, il ne cessa point de le désirer, comme l'aveugle ne cessa point de crier, quoiqu'il parût n'être pas entendu d'abord. Celui-ci ne fit point de cas de ce que lui disaient ceux qui voulaient le faire taire, et Zachée ne balança pas à monter sur le sycomore, démarche qui devait paraître bien étrange dans un homme de sa sorte, et qui pouvait aisément lui attirer les huées de la populace. La persévérance dans le désir, malgré les obstacles, et le peu de souci du *qu'en dira-t-on*, firent le salut de l'un et de l'autre.

<sup>5</sup> C'est-à-dire je donnerai, selon l'interprétation commune, qui est celle que nous suivons. Plusieurs l'entendent du présent. Selon eux, Zachée, pour répondre au murmure des Juifs, fait voir, en déclarant ce qu'il est accoutumé de faire, qu'il n'est pas si grand pécheur qu'ils le disent. En effet, un homme qui est dans l'habitude de donner aux pauvres la moitié de son bien, et de réparer au quadruple les torts qu'il lui arrive de faire par mégarde, car un homme si juste et si charitable ne peut pas en faire autrement; cet homme, dis-je, a le droit assurément d'être regardé comme un homme de bien. Donc Jésus-Christ ne pouvait plus ajouter que ce jour était pour cette maison un jour de salut. C'est cette réflexion qui a porté le gros des interprètes à regarder son discours comme la déclaration de ce qu'il voulait faire à l'avenir, et non de ce qu'il avait fait jusqu'alors. Cependant il n'était pas absolument impossible qu'avec tant de probité et de charité, Zachée ne fût pas en état de grâce. D'abord il est évident qu'il n'y aurait pas été s'il eût été gentil, comme quelques-uns le disent;

et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

9. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est, eo quod et ipse filius sit Abraham. 10. Venit enim Filius hominis querere et salvum facere quod perierat.

» j'ai fait tort à quelqu'un en quelque chose, j'en rends<sup>1</sup> quatre fois autant<sup>2</sup>.  
 » Jésus lui dit : C'est aujourd'hui un jour de salut pour cette maison<sup>3</sup>, parce que Zachée est aussi un enfant d'Abraham<sup>4</sup> ;  
 » car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Une marche si éclatante paraissait présager de grandes choses, et les esprits, surtout ceux des disciples, étaient dans une merveilleuse attente de ce qui allait arriver. Jésus travailla encore à les désabuser des idées fausses et flatteuses dont ils avaient tant de peine à revenir. Rien n'est plus clair, après l'événement, que la prophétie mystérieuse qu'il va leur faire ;

quoiqu'il soit plus vraisemblable qu'il était juif; mais de plus, ne pouvait-il pas, lui qui était riche et publicain, se permettre quelque plaisir défendu ? Il y a plus encore. La foi en Jésus-Christ était dès lors nécessaire au moins à ceux qui avaient eu l'avantage d'entendre ses discours et de voir ses miracles. En la donnant à Zachée, Jésus-Christ lui donnait donc ce qui était devenu pour lui de nécessité de salut, et, dans ce sens, il [a pu dire encore que ce jour était pour cette maison un jour de salut. Ainsi, S. Pierre aurait pu le dire au centenier Corneille, quoique celui-ci fût adonné à toutes sortes de bonnes œuvres avant que le saint apôtre fût venu loger chez lui. Voilà les raisons principales sur lesquelles sont appuyées ces deux explications. Ceux qui voudraient voir ces raisons plus étendues, avec d'autres encore que nous ne rapportons pas, les trouveront dans *l'Eclaircissement sur le discours de Zachée à Jésus-Christ, par M. l'abbé de Saint-Réal.*

<sup>1</sup> Restitution, de toutes les preuves de conversion la plus nécessaire, la moins équivoque, et plutôt à Dieu qu'on ne peut pas ajouter, la plus rare.

<sup>2</sup> Si Zachée compte bien, comme on doit le présumer d'un homme de sa profession, il suit de son discours qu'au moins les trois quarts et demi de son bien lui appartenaient légitimement. On voit par là que ce publicain ne pouvait pas encore être appelé une sangsue publique.

<sup>3</sup> Tel maître, telle maison, pour l'ordinaire. On ne peut donner que Zachée, qui apparemment avait scandalisé la sienne, n'ait servi depuis à la sanctifier. L'obligation d'y travailler n'était pas moins étroite pour lui que celle de restituer le bien acquis.

<sup>4</sup> Enfant d'Abraham, quoique publicain, supposé qu'il fût juif. Ceci répond au préjugé contre les publicains, que les Juifs semblaient ne plus reconnaître pour leurs frères. Enfant d'Abraham selon l'esprit, supposé qu'il fût gentil ; ce qui leur aurait appris qu'on est bien plus enfant d'Abraham par la foi que par le sang.

et il n'était pas impossible, même avant l'accomplissement, de voir où elle tendait, et que le règne du Christ ne devait être ni si prochain qu'ils l'espéraient ni tel qu'ils se le figuraient. Mais ceux qui ne le comprirent pas alors virent au moins après coup qu'il ne leur était rien arrivé que le Sauveur ne leur eût prédit; et ce qui ne les éclaira pas d'abord servit depuis à les affermir dans la foi; car aucune parole de Jésus-Christ n'a été inutile, et cette semence divine n'a jamais manqué de produire son fruit tôt ou tard.

« Lors donc qu'ils écouteaient les paroles » de Jésus » que nous venons de rappo-  
ter, « il ajouta une parabole sur ce qu'il  
» était près de Jérusalem, et qu'ils se per-  
» suadaient que le royaume de Dieu pa-  
» raîtrait bientôt; il dit donc : Un seigneur  
» allant dans un pays éloigné pour pren-  
» dre possession d'un royaume et s'en re-  
» venir après, appela dix de ses serviteurs,  
» leur partagea dix marcs d'argent<sup>5</sup> et leur  
» dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je  
» revienne. Mais, comme ceux de son  
» pays le haïssaienr, ils envoyèrent des  
» députés après lui, pour dire : Nous ne  
» voulons point de cet homme-là pour  
» notre roi<sup>6</sup>. Cependant, après avoir pris

11. Hæc illis audiens  
tibus adjiciens dixit  
parabolam, eo quod  
esset prope Jerusalem;  
et quia existima-  
rent quod confestim  
regnum Dei manifes-  
taretur.

12. Dixit ergo : Ho-  
pro quidam nobilis a-  
bilit in regionem lon-  
ginquam accipere sibi  
regnum, et reverti.

13. Vocabatis autem de-  
cem servis suis, dedit  
eis decem mmas, et ait  
ad illos : Negotiazmini  
dum venio.

14. Cives autem ejus  
oderant eum : et misce-  
runt legationem post  
illum, dicentes : Nolu-  
mus hunc regnare su-  
per nos.

15. Et factum est ut  
rediret accepto regno :  
et jussit vocari servos  
quibus dedit pecuni-  
am, ut sciret quantum

<sup>5</sup> A l'exemple de tous les traducteurs, on a employé le terme de marc au lieu de celui de mines, qui n'est point en usage dans notre langue pour dire ce qu'on lui fait signifier ici. La mine judaïque pouvait valoir à peu près quatre marcs.

<sup>6</sup> Il paraît par cette façon de parler que ce n'était pas à lui que la députation était envoyée; car si c'eût été à lui, les députés auraient été chargés de dire : Nous ne voulons pas de *vous* pour notre roi, et non : Nous ne voulons pas de *cet homme-là* pour notre roi. A qui s'adressait donc l'ambassade? Au prince, des mains de qui celui-ci allait recevoir la couronne; car le pays dont il s'agissait pour lui d'être roi était celui d'où il était parti. En un mot, ce n'était pas une conquête éloignée qu'il allait faire, c'était la royauté de son pays qu'il allait demander. Avec cette explication on entend tout l'historique de la parabole; et

quisque negotiatus es-  
set.

16. Venit autem pri-  
mus dicens : Domine,  
mna tua decem mnas  
acquisivit. 17. Et ait illi : Euge , bone serve ,  
quia in modico fuisti  
fidelis , eris potestatem  
habens super decem  
civitates.

18. Et alter venit di-  
cens : Domine , mna  
tua fecit quinque  
mnas.

19. Et huic ait : Et  
tu esto super quinque  
civitates.

20. Et alter venit di-  
cens : Domine, ecce  
mna tua, quam habui  
repositam in sudario.

21. Timui enim te ,  
quia homo austerus  
es : tollis quod non po-  
suisti , et metis quod  
non seminasti .

- possession du royaume , il revint , et fit
- appeler ses serviteurs auxquels il avait
- donné son argent , pour savoir combien
- chacun l'avait fait valoir. Le premier
- qui vint , dit : Seigneur , votre marc en
- a produit dix autres. Il lui répondit :
- Voilà qui va bien , bon serviteur. Parce
- que vous avez été fidèle dans peu de
- choses vous aurez le commandement de
- dix villes. Le second qui vint , dit : Sei-
- gneur , votre marc en a produit cinq
- autres. Pour vous , lui répondit-il , que
- cinq villes vous soient soumises. Il en
- vint un autre qui dit : Seigneur , voilà
- votre argent que j'ai gardé dans un mou-
- choir<sup>1</sup> ; car je vous craignais , parce que
- vous êtes un homme sévère. Vous reti-
- rez ce que vous n'avez point avancé<sup>2</sup> ,

sans cette explication<sup>3</sup> on n'y entend plus rien. Or, cette idée , sous laquelle Jésus-Christ la propose , était très-familière aux Juifs. Leurs princes allaient à Rome demander l'investiture des Etats dont ils devaient être les rois. Le grand Hérode y avait été ; après lui , Archélaüs et d'autres princes de sa race y allèrent pour la même raison. Que l'on suppose à présent que l'un d'eux y étant allé dans ce dessein , une partie de la nation envoie une députation à l'empereur pour déclarer qu'ils ne veulent pas de lui ; que , malgré cette déclaration , le prétendant l'emporte , qu'il revient ; et qu'il se venge de ceux qui s'étaient opposés à ses prétentions : alors on n'aura plus de peine à entendre le sens littéral de la parabole. On doit remarquer encore que celui qui revient avec la qualité de roi n'est point appelé roi lorsqu'il part , mais seulement un seigneur , un homme de qualité , *homo nobilis*.

<sup>1</sup> Il est vrai que , pour faire valoir cet argent , il fallait l'exposer à quelque risque. Cependant ce risque n'était pas une question valable de le laisser oisif. Donc , à parler en général , on est obligé de faire valoir le talent que Dieu nous confie pour l'utilité publique , quoiqu'il s'y rencontre toujours quelque danger. Si le contraire était suivi , il n'y aurait plus ni prédicateurs , ni confesseurs , ni pasteurs : excepté pourtant les cas où l'on verrait un danger prochain de se perdre soi-même. Alors il faudrait préférer sa propre sûreté au salut du monde entier , et ce serait le lieu d'appliquer cette maxime du Sauveur : *Que sera d' l'homme de gagner même à Dieu tout l'univers , s'il vient à perdre son âme ?*

<sup>2</sup> On ne voit pas que le maître ait rien redemandé à ceux à qui il n'avait rien

» et vous moissonnez ce que vous n'avez point semé. Méchant serviteur, lui dit-il, je vous juge sur vos propres paroles; vous dites que je suis un homme sévère qui retire ce que je n'ai point avancé, et qui moissonne ce que je n'ai point semé. D'où vient que vous n'avez pas mis mon argent à la banque<sup>3</sup>, afin qu'à mon retour je le tirasse avec l'intérêt? Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui le marc qu'il a, et donnez-le à celui qui a dix marcs. Ils lui dirent : Seigneur, il en a dix<sup>4</sup>. Et moi

22. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam : sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi : 23. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegisset illum?

24. Et astantibus dixit : Auferte ab illo manum, et date illi qui decem mnas habet.

25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas.

confié. On a vu avec quelle magnificence plus que royale il a récompensé le travail et l'industrie de ceux qui ont fait valoir ce qu'il leur avait confié. Il n'était donc pas tel que le mauvais serviteur ose le représenter à lui-même, et celui-ci le calomnie pour se justifier. Il en est de même des mauvais chrétiens, qui refusent de rendre à Dieu ce qu'ils lui doivent, parce que Dieu, disent-ils, exige plus qu'on ne peut lui rendre. S'ils disent vrai, Dieu est un tyran ; mais s'ils disent faux, ce sont des impies qui ajoutent à la prévarication le blasphème. Mais à quoi ils ne pensent pas, et ce qu'ils doivent remarquer ici, c'est que cette criminelle apologie ne sert qu'à les rendre plus inexcusables. Car si Dieu est, selon eux, si sévère, qu'il exige de nous plus que nous ne pouvons, pourquoi n'ont-ils pas fait au moins ce qu'ils pouvaient ? Si, ce qui fait horreur à penser, il punira ceux qui ne font rien par la prétendue impossibilité de faire tout. Le nombre n'en est que trop grand, et l'on n'entend que trop débiter cette erreur, qui est sans contredit la plus pernicieuse de toutes, et la plus destructive des bonnes mœurs. Un relâchement dans la morale ne produit qu'un désordre ; mais une morale outrée, jusqu'à être jugée impraticable, en produisant le désespoir, enfante tous les désordres.

<sup>3</sup> Est-il besoin d'avertir que Jésus-Christ ne loue pas ici l'art de faire valoir son argent en le plaçant à intérêt, mais seulement le travail et l'industrie de ceux qui l'ont fait ? De même que, dans un autre endroit, il propose pour exemple, non pas la fraude, mais l'habileté de l'économie infidèle.

<sup>4</sup> Puisque les dix marcs lui étaient restés, le maître lui en laissait donc la propriété ; ce qui fait bien voir que, lorsqu'il avait fait travailler ses serviteurs, c'était pour leur profit, et non pour le sien. Il en est de même de Dieu à notre égard. Il nous laisse tout le profit du bien que nous faisons, et n'en veut pour lui que la gloire. Malheur à qui voudrait usurper cette part de Dieu ! il perdrat

26. *Dice autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit : ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo.*

27. *Verumtamen i-nimicos meos illos qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me.*

» je vous dis qu'à tout homme qui a, on  
» lui donnera, et il sera dans l'abondance ;  
» mais, à celui qui n'a pas, on lui ôtera  
» même ce qu'il a. Pour ce qui est de mes  
» ennemis, » ces hommes « qui n'ont point  
» voulu que je fusse leur roi, amenez-les  
» ici, et faites-les mourir en ma présence  
» ce. »

Jésus devait partir incessamment de ce monde pour aller recevoir des mains de son Père l'investiture de l'empire souverain qu'il exercera éternellement sur toute la nature. Après son départ, les Juifs, qui devaient être ses premiers sujets, et qui auront été ses meurtriers, combleront la mesure de leurs crimes en persistant à ne vouloir pas qu'il règne sur eux. Ses apôtres et les premiers fidèles qu'ils mettront à mort seront comme les députés qu'ils enverront au ciel déclarer que leur parti est pris, et qu'ils ne le reconnaîtront point pour leur roi. Un jour, il reviendra dans toute la pompe, et avec toute la puissance qui accompagne l'autorité souveraine; il citera à son tribunal ces coupables endurcis, il les forcera à reconnaître enfin ses droits et à confesser leur perfidie, et les livrera aux exécuteurs de ses éternelles vengeances. Ce jour est celui du jugement dernier, dont un autre jour qui doit le précéder, sera la figure. C'est celui où, livrés aux Romains destinés à être les premiers vengeurs du Messie méconnu et outragé, des millions de ces misérables périront par le fer et par le feu. Voilà quel est l'objet principal de cette parabole prophétique. Nous avons dit que même avant l'événement on pouvait entrevoir le sens qu'elle renferme, parce qu'on y voit clairement le départ de ce roi, figure du Messie, pour un pays éloigné, sa longue absence, et son retour signalé par des châtiments qu'une rébellion opiniâtre n'avait que trop jus-

par là tout le profit; et au lieu de cette gloire, l'objet de sa folle ambition, il n'aurait que la honte de n'avoir pas su discerner ce qui appartenait à Dieu, et ce qui lui convenait à lui-même.

tement mérités. La reddition de compte par les serviteurs, quoiqu'elle occupe une place si considérable dans la parabole, n'en est donc qu'une partie intégrante? Cela est vrai; mais cette partie n'en est pas pour cela moins utile. C'est l'instruction des chrétiens, jointe à l'instruction des Juifs. Jésus-Christ, qui parlait du jugement, a voulu se servir de cette occasion pour nous apprendre que sa justice ne s'y bornera pas à tirer vengeance de ceux qui l'auront méconnu, mais encore qu'elle y demandera à ceux qui l'auront reconnu un compte exact des biens qu'il leur aura confiés. Par la même occasion, il nous apprend aussi avec quelle immense profusion il récompensera ceux qui les auront fait valoir, et avec quelle sévérité il traitera ceux qui n'en auront tiré aucun profit. Que réserve-t-il donc à celui qui les aura dissipés et perdus?

L'histoire suivante a tant de rapports avec une autre qu'on vient de lire, que l'on croit, avec assez de fondement, que c'est la même histoire. Tout s'y ressemble, à deux circonstances près. La première ne parle que d'un aveugle guéri, et la seconde en rapporte deux; ce fut avant d'entrer à Jéricho que Jésus-Christ rencontra le premier aveugle, et la guérison des deux autres est placée à la sortie de cette ville. Cette dernière différence est ce qui a fait le plus douter si ce ne serait pas en effet deux miracles différents, d'autant plus qu'il n'était pas absolument impossible que les circonstances qui sont semblables se rencontraient dans l'un comme dans l'autre. Quoi qu'il en soit, comme rien n'est à perdre dans une matière aussi précieuse que l'est celle-ci, on a mieux aimé s'exposer au hasard d'une redite qu'à celui d'une omission. « Après donc que Jésus eut prononcé la parabole précédente, il prit le chemin de Jérusalem, marchant le premier. Comme il sortait de Jéricho, une grande multitude de peuple le suivit. Deux aveugles, dont l'un s'appelait Bartimée, fils de Timée, qui étaient assis près du chemin, entendant dire que Jésus passait, se mirent à crier: Seigneur, fils de David,

*Luc. 19, ¶ 28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.*

*Matt. 20, ¶ 29. Et egredientibus illis ab Jéricho, secuta est eum turba multa. 30. Ecce duo cœci, Marc. 10, ¶ 46, filius Timaei Bartimœus, Matt. 20, ¶ 30, sedentes secus viam, audierunt quia Jesus transiret; et clamaverunt dicentes: Domine, miserere nostri, Fili David. 31. Tur-*

ha autem increpabat  
eos ut tacerent. At illi  
magis clamabant, di-  
centes : Domine, misere-  
rere nostri, Fili David.

32. Et stetit Jesus,  
et vocavit eos, et ait :  
Quid vultis ut faciam  
vobis ?

33. Dicunt illi : Do-  
mine, ut aperiantur  
oculi nostri. 34. Misera-  
tus autem eorum Je-  
sus, tetigit oculos eo-  
rum. Et confessim vi-  
derunt, et secuti sunt  
eum.

» ayez pitié de nous. Le peuple les repre-  
» nait pour les faire taire ; mais ils criaient  
» encore plus fort : Seigneur, fils de Da-  
» vid, ayez pitié de nous. Jésus s'arrêta,  
» et les ayant fait venir, il leur dit : Que  
» souhaitez-vous que je vous fasse ? Ils lui  
» dirent : Seigneur, que nos yeux soient  
» ouverts. Et Jésus en ayant pitié, leur  
» toucha les yeux. Ils virent aussitôt, et  
» ils le suivirent. »

## CHAPITRE LI.

**Marie répand des parfums sur Jésus-Christ. — Murmure de Judas et des Apô-  
tres. — Dessein de tuer Lazare. — Entrée triomphante à Jérusalem. — Dé-  
pit des Pharisiens.**

Cependant le jour approchait où l'Agneau de Dieu devait laver dans son sang les péchés du monde, et cette innocente victime s'avancait vers l'autel où elle allait être immolée par les mains des pécheurs. Comme il continuait sa route vers Jé-

*Joan. 12. Venit Be-  
thaniam, ubi Lazarus  
fuerat mortuus, quem  
suscitavit Jesus.*

*Ibid. Ante sex dies  
Paschæ.*

salem, « il vint à Béthanie où était Lazare  
» qu'il avait ressuscité. » Ce bourg, qui  
se trouvait sur son chemin, n'était dis-  
tant de la capitale que d'un peu plus d'une  
lieue. Jésus y arriva « six jours avant la  
» Pâque<sup>1</sup>, » en n'y comprenant ni le jour

<sup>1</sup> S. Matthieu, avant de raconter l'histoire suivante, fait dire par Jésus-Christ à ses disciples : « Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours. » On a voulu insérer de là qu'il y avait eu deux onctions, l'une deux jours avant la Pâque, et l'autre six jours auparavant, comme S. Jean le dit expressément. Il paraît constant qu'il n'y en a eu qu'une seule, et qu'il faut s'en tenir à la date marquée par S. Jean. S. Matthieu, qui se dispose à raconter la trahison de Judas, qui fut tramée en effet deux jours avant la Pâque, reprend auparavant l'histoire de l'onction qui en donna le dessein au traître. On conçoit qu'il a pu le faire ainsi, quoique cette histoire y fût antérieure de quatre jours. Ce qui montre, au reste, que c'est une seule et même onction, ce sont certaines circonstances qui n'ont pas pu se rencontrer dans deux événements différents. Tels sont prin-

de son arrivée ni celui de la Pâque. C'était donc un vendredi ; et comme il n'arriva que sur le soir où commençait le repos du sabbat, ce fut pour lui une raison de s'y arrêter. Ceux qui l'aimaient profitèrent avec joie de cette occasion de lui témoigner le tendre attachement qu'ils avaient pour sa personne.

« Ils lui donnèrent là un souper dans la maison de Simon le lépreux <sup>1.</sup> » Apparemment que c'était un de ces repas

2. Fecerunt autem ei cenam ibi, *Marc.* 14, t 3, in domo Simonis leprosi.

publics où la coutume du pays ne permettait pas aux femmes d'être à table avec les hommes. Ainsi « Marthe servait, et le Lazare était un de ceux qui mangeaient avec Jésus. Pour Marie, » elle choisit encore la meilleure part, et signala son amour d'une manière qui lui était propre. « Elle prit une livre d'huile d'un nard excellent <sup>2.</sup>, et de grand prix :

J. 12, ¶ 2. Et Martha ministrabat Lazarus vero unus erat ex discubentibus cum eo.  
3. Maria ergo accepit libram unguenti, nardi pistici, pretiosi,

cipalement le murmure de Judas et de ses disciples et la réponse du Sauveur, qui sont partout exactement les mêmes. Quelle apparence y a-t-il que les disciples eussent redit, après quatre jours, ce qui devait leur attirer une réprimande pareille à celle qu'ils avaient déjà essuyée, et qu'ils ne pouvaient pas avoir sitôt oubliée ?

« On croit que c'est le même que Simon le Pharisién, chez qui la pécheresse que nous avons dit n'être pas différente de Marie, arrosa de ses larmes les pieds du Sauveur. Il est appelé Simon le lépreux ; soit qu'en effet il eût eu la lèpre, et que Jésus-Christ l'en eût guéri ; car actuellement il ne l'avait pas, puisqu'il était permis de manger avec lui. Ou bien ce pouvait être un nom de famille venu originairement de ce que quelqu'un de ses ancêtres avait été lépreux, comme nous voyons parmi nous des gens qui s'appellent le roux, le borgne, le bossu, le sourd, sans avoir ces défauts corporels. Cette façon de parler, ils lui donnèrent un souper, a fait mettre en question si ce fut Simon qui en fut la dépense. Il est plus probable que ce fut lui, quoique plusieurs doutent si ce ne fut pas plutôt Lazare et ses deux sœurs, ou même tous les habitants de Béthanie qui étaient singulièrement affectionnés au Sauveur, ce qui n'est pas impossible. En ce cas, il faudrait dire que l'on avait choisi la maison de Simon le lépreux, comme étant la plus convenable, et cela apparemment parce qu'elle était la plus spacieuse.

<sup>3</sup> Dans le texte, *pistici* : ce mot, qui vient du grec, paraît signifier proprement *fidèle*; ici il veut dire du nard pur, qui ne trompe pas, parce qu'il n'est pas mélangé ; car toute liqueur précieuse est sujette au mélange. C'est dans ce sens que les auteurs latins l'appellent quelquefois du nard pur et sincère, *nardum*.

et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis :

*Marc.* 14, ¶ 3, et fracto alabastro, effudit super caput ejus, *Matth.* 26, ¶ 7, recumbentis;

*J.* 12, ¶ 3. Et domus impleta est ex odore unguenti.

4. Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum tradidurus:

5. Quare hoc unguentum non trecentis vendidit denariis, et datum est egenis?

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea que mittebantur portabant.

étaient spécieuse, et les disciples, qui la crurent sincère,

*Marc.* 14, ¶ 4. Brant autem quidam indignus ferentes intra semetipsos, et dicentes : Utquid perdidisti unguenti facta est?

5. Poterat enim unguentum istud venundari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam.

*Matth.* 26, ¶ 10. Sciens autem Jesus,

» elle en arrosa les pieds de Jésus, et les lui essuya avec ses cheveux; et ayant cassé le vase<sup>1</sup>, elle répandit ce qui restait de cette liqueur sur sa tête<sup>2</sup> pendant qu'il était à table, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Alors Judas Iscariote, l'un des disciples de Jésus, et celui qui devait le livrer, dit : Que n'a-t-on vendu cette liqueur trois cents deniers, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres? Ce qu'il dit, non qu'il s'intéressât pour les pauvres, mais parce que c'était un voleur, et qu'étant chargé de la bourse, il avait entre les mains ce qu'on y mettait. » Cependant la raison rentrait par esprit de charité dans les sentiments de cette âme vénale. « Quelques-uns s'indignèrent » à son exemple « et dirent comme lui : Pourquoi perdre cette liqueur? Car on en pouvait tirer plus de trois cents deniers d'argent, et les donner aux pauvres; et ils murmuraient fort contre elle. »

Elle faisait bien, et ils disaient mal. « Jésus, qui savait » ce qu'ils disaient,

*parum et sinceram.* S. Marc se sert du terme de *spicati*, qui signifie du nard tiré de l'épi, parce que le meilleur en effet se tirait de l'épi de cette plante, celui que l'on tirait des feuilles étant d'une qualité fort inférieure. Tout cela est renfermé dans le mot *excellent*.

<sup>1</sup> Ce vase était d'albâtre; le casser pour répandre le parfum jusqu'à la dernière goutte, c'était faire le plus grand honneur qu'il fût possible de faire en ce genre.

<sup>2</sup> S. Matthieu et S. Marc ne parlent que de l'onction de la tête, et S. Jean que de celle des pieds; la première était d'usage, et non la seconde. Marie fit les deux; mais les uns ne disent que ce qui se faisait ordinairement, et l'autre que ce qui était particulier à cette sainte femme, et ce qui paraît avoir été proprement sa dévotion.

voulut en même temps les instruire et la défendre. Ainsi, sans s'arrêter à démasquer l'hypocrisie du traître, dont il ménagea la réputation jusqu'au bout, il se contenta de réfuter la raison qu'il avait apportée le premier, et à laquelle les autres s'étaient laissé entraîner. « Il leur dit donc, » adressant la parole à tous : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? » c'est une bonne action qu'elle vient de faire à mon égard<sup>3</sup>. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voudrez ; mais, pour moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle pouvait ; car, en répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir<sup>4</sup> : elle a embaumé mon corps par avance. Je vous le dis en vérité, dans

Ait illis : Quid molesti estis hunc mulieris ? *Marc. 14, ¶ 6.* Bonum opus operata est in me.

7. Semper enim pauperes habetis vobiscum ; et cum volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper habetis. 8. Quod habuit haec, fecit.

*Matth. 26, ¶ 12.* Mittenst enim haec unguentum hoc in corpus meum, ad sepelendum me fecit. *Marc. 14, ¶ 8.* Prævenit ungerè corpus meum in sepulturam. 9. Amen dico vobis : ubicumque prædicatum fue-

<sup>3</sup> Il est des temps où il faut vendre jusqu'aux vases sacrés pour nourrir les pauvres ; ce sont les temps de famine. Dans les temps ordinaires, il est toujours bon et quelquefois il est mieux de faire servir ses pieuses libéralités à honorer Jésus-Christ par la décoration de ses autels. On sait que tout le monde n'est pas de ce sentiment ; mais c'est celui de Jésus-Christ, et l'opinion contraire a Judas pour auteur.

S'il est vrai, comme tout le monde convient, que la décence et la splendeur du culte extérieur sert à nourrir et à augmenter la piété, il s'ensuit qu'y contribuer c'est faire une aumône spirituelle.

<sup>4</sup> On lit dans S. Jean : Laissez-la garder ce parfum pour ma sépulture ; ce qui ne peut s'entendre que de cette manière : Ne trouvez pas mauvais qu'elle ait gardé ce parfum pour ma sépulture ; car Jésus-Christ ne pouvait pas dire qu'on lui laissât garder pour l'avenir ce qu'il approuvait qu'elle répandît actuellement. Ce sens que nous donnons aux paroles de S. Jean est celui des deux autres évangélistes, S. Mathieu et S. Marc ; et c'est par eux que nous l'expliquons. Le Sauveur dit que Marie avait gardé ce parfum pour sa sépulture, parce qu'il était sur le point de mourir ; qu'il savait qu'après sa mort elle aurait le désir d'embaumer son corps ; mais qu'elle en serait empêchée par sa résurrection. Or, il voulut qu'elle eût la consolation de lui avoir rendu ce devoir avant sa mort, puisqu'elle ne pourrait pas le lui rendre après ; c'est ainsi qu'elle a embaumé son corps par avance. On tient que cette pensée lui fut suggérée par le Saint-Esprit ; mais on ignore si le Saint-Esprit lui en avait révélé le mystère.

rit Evangelium istud  
in universo mundo, et  
quod fecit haec, narra-  
bitur in memoriam e-  
jus.

» tout l'univers, en quelque lieu que cet  
» Evangile soit prêché, ce qu'elle a fait se  
» racontera aussi en mémoire d'elle'. »

La prophétie est accomplie, et le bruit de cette action a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. Ceux qui l'avaient censurée d'abord en ont été eux-mêmes les hérauts. En la consignant ensuite dans les livres saints, ils en ont immortalisé la mémoire. Tous les âges l'ont su et la sauront : les bouches les plus éloquentes l'ont louée et la loueront jusqu'à la fin des siècles. Plus la chose pourrait paraître peu considérable en elle-même, plus l'accomplissement de la prophétie qui lui promet cette gloire éclatante et éternelle doit paraître miraculeux ; et c'est avec raison que cet accomplissement a été regardé comme une des preuves de la vérité de la religion.

Nous avons celle-ci que les Juifs n'avaient pas. Ils en avaient une autre que nous avons pareillement, mais qui était beaucoup plus frappante pour eux que pour nous, parce que l'on est toujours beaucoup plus frappé de ce que l'on voit; c'est la résurrection de Lazare arrivée dans un lieu et dans un temps qui servait à relever encore l'éclat de ce prodige. C'était pour ainsi dire aux portes de Jérusalem , et lorsque la proximité de la Pâque attirait dans cette grande ville une multitude innombrable de Juifs de toutes les nations qui sont sous le soleil. Quel désir impatient ne dévait-il pas avoir de voir un homme ressuscité depuis peu de jours? Et ce désir, combien devait-il être augmenté par la nouvelle qui venait de se répan-

<sup>1</sup> Les exploits des héros les plus vantés n'ont point été célébrés si hautement ni si universellement que cette action de Marie. La gloire qu'elle en recueille sur la terre n'est que l'ombre de celle qu'elle en recueillera éternellement dans les splendeurs des saints. Ainsi seront glorifiés ceux que le Roi de gloire aura voulu glorifier. *Esther*, vi. Mais il ne voudra glorifier que ce qui aura été fait pour sa gloire : tout le reste sera réprouvé. L'éclat du bel esprit, de la valeur et des conquêtes sera enseveli dans les ténèbres de l'abîme. Aux ténèbres d'une vie obscure , mais innocente et vertueuse, succédera une gloire plus éclatante que les astres du firmament. Tel est l'objet de l'ambition des saints, qui peut les faire regarder comme les plus ambitieux , en même temps qu'ils sont les plus humbles de tous les hommes.

dre, que l'auteur du miracle était arrivé à Béthanie, et qu'il était facile de voir deux hommes si merveilleux parler et manger ensemble ? » Aussi, grand nombre de Juifs, ayant appris que Jésus était en ce lieu-là, y allèrent, non-seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. »

Ce spectacle produisit l'effet qu'il devait naturellement produire, c'est-à-dire qu'il porta la conviction dans tous les esprits. Ceux qui avaient le cœur droit se rendirent à l'évidence et devinrent fidèles. Ceux qui l'avaient méchant et endurci reconnurent la vérité de la seule manière dont les méchants reconnaissent la vérité qui les offense, c'est-à-dire avec un surcroît de rage et un redoublement de crimes. Ce qu'ils ne pouvaient contester, ils prirent le parti de l'anéantir; et, afin qu'il n'en restât plus aucun vestige sur la terre, après avoir résolu comme on l'a dit la mort de Jésus, « les princes des prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs des Juifs les quittaient à cause de lui, et croyaient en Jésus. »

Le jour le plus brillant de la vie mortelle du Sauveur, celui auquel il devait être reconnu publiquement pour le Messie et pour le roi d'Israël, était enfin arrivé. Il était de sa gloire que le gros de la nation en vînt jusque là; et si elle devait finir par le rejeter, il fallait qu'elle rendît ce témoignage contre elle-même, qu'il avait donné des preuves suffisantes pour se faire reconnaître, puisqu'enfin elle l'avait reconnu, sans y être poussée par aucun autre motif que par la conviction de ce qu'il était. Les esprits y étaient disposés, non par des émissaires envoyés pour solliciter la multitude et pour mendier les suffrages; Jésus n'employa aucun de ces moyens qui furent tous employés contre lui; ses vertus, sa doctrine, et encore plus ses miracles, parlèrent seuls en sa faveur, surtout la résurrection de Lazare, arrivée récemment, et qu'on avait actuellement devant les yeux. Voilà quelles furent ses

J. 12, ¶ 9. Cognovit ergo turba multa ex Iudeis quia illuc est; et venerunt non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum videant, quem suscitavit a mortuis.

10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent. 11. Quia multi propter illum abibant ex Iudeis, et credebant in Jesum.

recommandations , et ce qui servit de préparatif à son triomphe. Que l'on ne s'attende pas à voir ici la pompe ordinaire aux triomphateurs. Tout y fut assorti au caractère de celui qui a dit de soi qu'il est doux et humble de cœur. Ses ennemis ne purent pas en conclure raisonnablement qu'il aspirait à la royauté, vers laquelle on ne s'avise guère de marcher dans l'équipage où il parut. On doit remarquer cependant que, suivant les mœurs du temps et du pays, cet équipage n'était pas, comme il nous le paraîtrait , bizarre et ridicule ; il n'était que simple et modeste ; et ce qu'il avait de simple donnait un nouveau lustre à la gloire du Sauveur; en faisant voir que les honneurs extraordinaires qu'il reçut ne furent pas élevés et comme forcés par l'éclat terrible qui environne les rois de la terre, mais qu'ils furent rendus uniquement à la haute estime et à la profonde vénération que l'on avait conçue pour sa personne.

Le repos du saint jour avait obligé Jésus à le passer tout entier à Béthanie. « Le lendemain , » qui

*J. 12, ¶ 12. In crastinum autem, Matth. 21, ¶ 1, cum appropinquassent Ierosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit 2. Duos discipulos, dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est. Marc. 11, ¶ 2, et statim intrœuntes illuc inveniatis, Matth. 21, ¶ 2, asinamalligatum, et Marc. 11, ¶ 2, pullum ligatum. Matt. 21, ¶ 2, cum ea, Marc. 11, ¶ 2, super quem nemo adhuc hominem seddit. Solvite illum et adducite, 3. Et si quis vobis dixerit : Luc. 19, ¶ 31. Quare solvitis? sic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus desiderat. Marc. 11, ¶ 3. Et continuo illum dimittet huc.*

- Comme ils approchaient de Jérusalem,
- et qu'ils étaient déjà à Bethphagé, au
- pied du mont d'Olivet, Jésus envoya
- deux de ses disciples, à qui il dit : Allez
- village que voilà devant vous; en y en-
- trant, vous trouverez une ânesse atta-
- chée, et son ânon avec elle, qui est aussi
- attaché, sur lequel on n'a point encore
- monté. Détachez-le, et amenez-le moi.
- Que si quelqu'un vous dit : Pourquoi le
- détachez-vous ? vous lui ferez cette ré-
- ponse : C'est que le Seigneur en a affai-
- re; et aussitôt il vous le laissera aller. »

C'était parler en prophète et commander en maître. Par ce trait, et par d'autres semblables qui paraissent lui échapper, on voit que sa divinité se décelait jusque dans les moindres

actions. L'accomplissement des prophéties en était une preuve encore plus certaine,

- car tout cela se fit afin<sup>1</sup> que cette parole
- du Prophète s'accomplit : Dites à la fille
- de Sion : Voici votre roi qui vient à
- vous, plein de douceur, monté sur une
- ânesse, et sur l'ânon de celle qui porte le

*Matth. 21, ¶ 4. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem: 5. Dicite filiae Sion: Ecc rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pulchrum filium subjugalis. 6. Euntes autem discipuli fecerunt sicut prae-*

<sup>1</sup> La prophétie n'était pas la cause de l'action, mais l'action était la cause de la prophétie; c'est-à-dire que Jésus-Christ ne faisait pas la chose parce qu'elle avait été prédite de lui, mais elle avait été prédite de lui parce qu'il devait la faire. Cependant, parce qu'elle avait été prédite, Jésus-Christ ne pouvait plus manquer de la faire, et de cette manière la prédiction devenait à son tour la cause de l'action. Mais on voit qu'elle n'était cause que d'une action déjà résolue et décidée, ce qui n'était l'être que d'une manière bien impropre. Mais si l'action est la cause de la prophétie, ce n'est pas l'action, mais la prophétie qui, par son accomplissement, devient preuve de la religion. Ce qui prouve donc ici que Jésus-Christ est le vrai Messie, ce n'est pas d'être entré dans Jérusalem monté sur un ânon, mais d'avoir accompli la prophétie qui annonçait que le Messie entrerait ainsi dans Jérusalem.

Car les Juifs mêmes reconnaissent que cette prophétie regarde le Messie. Mais ne pourraient-on pas dire qu'un faux Messie aurait pu aisément se l'approprier, et par conséquent qu'elle ne prouve rien en faveur de Jésus-Christ? Voici ce que l'on peut répondre à cette objection : 1° Quoiqu'il ait paru plusieurs faux Messies, cependant il n'est arrivé à aucun d'entrer dans Jérusalem de la manière qui avait été prédite, et dont Jésus-Christ y est entré. Il se trouve donc, par l'événement, que cette prophétie convient à Jésus-Christ, exclusivement à tous autres. Elle prouve donc pour lui et pour lui seul, conclut saint Chrysostôme, de qui est ce raisonnement. 2° Ce n'est point chaque prophétie prise séparément, c'est l'assemblage de toutes les prophéties qui démontre que Jésus-Christ est le véritable Messie. Ainsi, quand même chacune en particulier ne prouverait rien, cependant elles prouvent toutes, parce que toutes contribuent à la preuve du tout, comme des poids qui, séparés, n'emporteraient pas la balance, et qui, réunis, l'emportent. 3° Outre la preuve qui résulte de l'ensemble, il est des prophéties qui prouvent par elles-mêmes, parce que l'imposture n'a jamais pu se les adapter. Telles sont, par exemple, les principales circonstances de la passion du Sauveur, décrites par les Prophètes aussi exactement que par les évangélistes, comme sa flagellation, son crucifiement, sa bouche abreuée de fiel et de vinaigre, ses vêtements partagés et sa tunique tirée au sort, son côté percé, ses os conservés dans leur entier, tandis qu'on brisait ceux des compagnons de son supplice. Il ne vient à l'esprit de personne que Jésus-Christ ait pu s'entendre avec ses bourreaux pour qu'ils lui fissent tous ces traitements ni plus ni moins.

cepit illis Jesus. *Marc.* 11, ¶ 4. Et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio. *Luc.* 19, ¶ 32, sicut dixit illis; *Marc.* 11, ¶ 4, et solvunt eum. *Luc.* 19, ¶ 33. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum ? *Marc.* 11, ¶ 6. Qui dixerunt eis sicut præceperat illis Jesus: *Luc.* 19, ¶ 34. Quia Dominus cum necessarium habet. *Marc.* 11, ¶ 6. Et dimiserunt eis. *Matth.* 21, ¶ 7. Et adduxerunt asinam et pullum, *Marc.* 11, ¶ 7, ad Jesum, *Matth.* 21, ¶ 7, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper

» joug<sup>1</sup>. Les disciples s'en allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils trouvèrent, comme il leur avait dit, l'âne non attaché dehors, devant une porte entre deux chemins, et ils le détachèrent. Dans le temps qu'ils détachaient l'ânon, ceux à qui il appartenait leur dirent : Pourquoi détachez-vous cet ânon? C'est, répondirent-ils, ainsi que Jésus leur avait ordonné, que le Seigneur en a affaire; et ces gens leur laissèrent emmener l'ânon. Ils amenèrent à Jésus l'ânesse avec l'ânon, et les ayant couverts de leurs vêtements, ils le firent monter dessus<sup>2</sup>. Jésus se mit donc dessus, selon ce

<sup>1</sup> On lit ces paroles au chap. 9 du prophète Zacharie, ¶. 9 : Fille de Sion, témoignez une grande joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse, voici votre Roi, le Juste et le Sauveur, qui vient à vous. Il est pauvre, et il est monté sur une ânesse, et sur un poulain fils d'une ânesse. Cette version est celle de la Vulgate. S. Matthieu a suivi celle des Septante ; il a omis quelques mots qui ne font rien au sens, et le *mansuetus*, plein de douceur, au lieu de *pauper*, est pris des Septante. Les deux mots hébreux qui les signifient se ressemblent fort, et ils ont la même origine. On remarque à ce propos qu'une humble douceur accompagne ordinairement la pauvreté. Si la remarque est juste, ceux que les richesses auraient rendus hautains et insolents gagnent plus qu'ils ne perdent à n'en avoir pas.

<sup>2</sup> On lit dans le grec : Ils le firent asseoir sur eux ; c'est-à-dire sur les deux animaux, quoique cela puisse signifier aussi sur les vêtements dont on les avait couverts. S. Matthieu est le seul des quatre évangélistes qui parle de l'ânesse : ce qui est cause que la plupart des interprètes croient que le Seigneur ne monta que sur l'ânon. Cependant, lorsque le Seigneur envoie les chercher, il fait dire par ses disciples que le Seigneur a besoin d'eux ; c'est sur les deux que les disciples étendent leurs vêtements ; et, ce qui est encore plus décisif, le prophète Zacharie dit en termes formels qu'il vient, monté sur une ânesse et sur un poulain fils de l'ânesse. Ainsi la lettre paraît signifier clairement qu'en effet il s'assit sur les deux, non pas en même temps et conjointement (cette idée bizarre n'est venue à personne), mais successivement : c'est-à-dire qu'il fit une partie du chemin sur l'ânesse, et qu'en approchant de Jérusalem il monta sur l'ânon, sur lequel il y fit son entrée ; et voilà pourquoi trois évangélistes n'ont parlé que de l'ânon. Il n'y a rien là d'impossible ni d'absurde,

» qui est écrit : Ne craignez point, fille de  
 » Sion ; voici votre roi qui vient, monté  
 » sur le poulain d'une ânesse. Les disciples  
 » n'entendirent point cela d'abord : mais,  
 » quand Jésus fut dans sa gloire, ils se  
 » souvinrent alors que ces choses avaient  
 » été écrites de lui, et qu'elles lui étaient  
 » arrivées. »

A mesure que Jésus approchait de la capitale, il y répandait une vertu secrète qui remuait les coeurs et les attirait à lui. « Une foule de monde qui était venue pour la fête, ayant ouï dire qu'il venait à Jérusalém, prit des branches de palmier, et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna<sup>3</sup>, béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Pendant qu'il marchait, un grand nombre étendaient leurs vêtements sur son passage, d'autres coupaient des branches aux arbres, et en jonchaient le chemin. Quand il fut près de la descente du mont d'Olivet, tous ceux qui faisaient profession d'être ses disciples, lesquels formaient là plusieurs troupes, ravis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix sur tous les miracles

sedera fecerunt, J. 12, ¶ 14, sicut scriptum est: 15. Noli timere, filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ. 16. Hec non cognoverunt discipuli ejus primum : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia haec erant scripta de eo, et haec fecerunt ei.

J. 12, ¶ 12. Turba multa quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, 13. Accéperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. Matth. 21, ¶ 8. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via; alii autem caedebant ramos de arboribus, et sternebant in via. L. 19, ¶ 37. Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, coeperunt omnes turbae discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus

et le sens littéral doit toujours être conservé, lorsqu'on peut le conserver sans blesser la raison ni la piété.

Les Pères ont trouvé ici un sens mystique. L'ânesse qui a porté le joug représente, selon eux, la nation juive, et le poulain indompté figure le peuple gentil. La figure n'en sera que plus juste si Jésus-Christ, qui annonça l'Évangile aux Juifs avant de le faire annoncer aux gentils, est monté d'abord sur l'ânesse et ensuite sur l'ânon.

<sup>3</sup> Ce mot hébreu signifie, sauvez-le, ou conservez-le : il répond à notre vivat : nous le chantons immédiatement avant le canon de la messe. Il est alors l'expression de la joie que nous cause la venue prochaine du Seigneur sur nos autels, et la profession éclatante de la foi de la présence réelle.

quas viderant virtutibus, 38. Dicentes : Benedictus, qui venit rex in nomine Domini, pax in celo, et gloria in excelsis. *Matth.* 21, ¶ 9. Turba autem quae præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna Filiº David : benedictus qui venit in nomine Domini: *Marc.* 11, ¶ 10. benedictum quod venit regnum patris nostri David : hosanna in excelsis.

*J. 12, ¶ 17.* Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumeto, et suscitavit eum a mortuis. 18. Propterea et obviam venit ei turba : quia audierunt eum fecisse hoc signum.

Les ennemis parlèrent aussi ; mais ce fut pour exprimer le chagrin que leur causait ce miracle et le désespoir auquel il

19. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipposos : Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus post eum abit. les réduisait. « Vous voyez, se disaient les

Pharisiens les uns aux autres, que tout ce que nous faisons ne sert de rien. Voilà que tout le monde court après lui. » Sans doute ils n'eurent jamais plus d'envie de mettre la main sur lui et de l'immoler à leurs fureurs jalouses ; mais ils sentaient trop bien qu'il n'y aurait pas eu de sûreté à le faire au milieu de cette multitude d'hommes transportés d'admiration et de joie. Ainsi en attendant une occasion plus favorable,

*Lav. 19, ¶ 39.* Et quidam Pharisæorum de turba dixerunt ad il-

« quelques-uns d'eux qui étaient parmi le peuple, lui dirent » d'un ton mêlé de

<sup>1</sup> Il est clair, par ces paroles, qu'ils le recommandent pour Messie. Dans cinq jours, ils criront : Ne le relâchez point; mais relâchez-nous Barabbes. Pour celui-ci, crucifiez-le, crucifiez-le. Voilà le peuple. Ceux qui comptent pour beaucoup sa faveur ou sa disgrâce sont-ils plus raisonnables que lui ?

hauteur et de dépit : « Maître, faites taire vos disciples. » Lui seul, en effet, en avait le pouvoir ; mais c'était le moment où il voulait être glorifié ; et lorsque le Créateur veut que ses créatures rendent témoignage à ses grandeurs, nulle puissance créée n'est capable d'éteindre leur voix, comme Jésus le leur apprit par cette courte et énergique réponse : « Je vous assure, leur dit-il, que si ceux-ci se taient, les pierres crieront à leur place<sup>2</sup>. »

Iam : Magister, incep-  
re vos discipulos tuos.  
40. Quibus ipse ait :  
Dico vobis quia si hi  
tacuerint lapides clau-  
mabant.

---

### CHAPITRE LIII.

Larmes répandues sur Jérusalem. — Figuier maudit. — Vendeurs chassés du temple. — Foi toute-puissante. — Grain de froment. — Jésus se trouble. — Voix du ciel.

Au milieu des acclamations de ses disciples, et des malédictions de ses envieux, plus flatteuses encore que les félicitations des amis, si Jésus ressentit d'abord quelque joie, elle fit bientôt place à la tristesse. Le triomphateur mêla ses soupirs à l'allégresse publique, et arrosa de ses larmes la verdure dont on avait jonché la terre sous ses pas. *L. 19, ¶ 41. Et ut ap-*  
*• Lorsqu'il approchait de la ville, en la propinquavit, videns  
voyant, il pleura sur elle. • La cause en illam.*

était bien digne d'un cœur comme le sien. Jérusalem devait périr, et périr à cause de ses crimes, auxquels elle allait mettre le comble par le plus grand de tous les crimes. Après s'être souillé du sang de son Messie, la reine des cités ne devait plus être qu'un monceau de cendres détremplées du sang des citoyens. Le forfait allait être commis dans peu de jours, le châtiment n'était différé que de quelques années ; l'un et l'autre

<sup>2</sup> Ils se turent en effet cinq jours après, lorsqu'au temps de sa passion et de sa mort ils l'abandonnèrent et prirent la fuite. Mais les pierres parlèrent alors, et en se brisant elles publièrent dans leur langue la divinité du Sauveur.

tren n'étaient pas moins présents au Sauveur que s'il les avait eus actuellement sous les yeux. Quel objet pour un Dieu sauveur! Et avec quelle profonde amertume lui fit-il adresser à cette malheureuse ville ces tristes et pathétiques paroles : « Oh ! si

*Luc. 19, ¶ 42.* Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi ! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

43. Quia venient dies in te : et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique.

44. Et ad terram prosternt te et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem : eo quod non cognoveris tempus visitationis tuae.

Après cette prophétie, qui n'aurait été qu'une menace, si, à l'exemple de Ninive, Jérusalem avait voulu en prévenir l'effet, Jésus se trouva

*Matth. 21, ¶ 10.* Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?

11. Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ.

*Marc. 11, ¶ 11.* Et introivit in templum ; et circumspectis omnibus cum jam vespera esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim.

\* Ces jours vinrent trente-huit ans après la prédiction. Ceux qui ont lu dans Josèphe l'histoire de la prise de Jérusalem reconnaissent dans la prophétie cette ligne de circonvallation que Tite fit tirer autour de ses murailles pour la tenir bloquée ; ce mur qu'il fit éléver ensuite en trois jours par toute son armée, lequel serra la place de si près, que, rien ne pouvant plus y entrer ni en sortir, elle fut réduite à cette horriblé famine qui força les mères à manger leurs propres enfants ; enfin la destruction de la ville, et le carnage universel de ses habitants.

- » du moins en ce jour, qui est encore pour
- » toi un jour de grâce, tu avais su connaît-
- » tre les choses qui étaient capables de te
- » donner la paix ! Mais maintenant tout
- » cela est caché à tes yeux ; car il viendra
- » contre toi des jours où tes ennemis fer-  
ront une circonvallation autour de tes
- » murailles ; ils t'enfermeront et te pres-  
seront de tous côtés : ils te renverseront
- » par terre, toi et tes enfants qui sont dans
- » ton sein, et ils ne te laisseront pas pierre
- » sur pierre; parce que tu n'as pas su con-  
naître le temps où tu as été visitée. »

Arrivé au terme de sa marche. « Quand il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émuë et l'on disait : Qui est celui-ci ? Lé peuple répondait : C'est Jésus le prophète, qui est de Nazareth en Galilée. Il alla au temple, et après avoir tout con- sidéré en maître, qui de retour dans sa maison, examine si tout y est dans l'ordre, « comme il était déjà tard, » et que ce n'était pas l'heure de corriger les abus

qui s'y commettaient, ce qu'il remit à faire le jour suivant,  
et il s'en retourna à Béthanie avec les douze apôtres.

On a tout lieu de croire qu'il y passa la nuit dans la prière et dans le jeûne ; car le lendemain matin, comme il revenait de Béthanie à la ville, il eut faim ; et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles ; il s'avança pour voir s'il y trouverait quelque chose<sup>2</sup>, et s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Alors Jésus dit au figuier : Que jamais personne ne mange plus de fruit qui vienne de toi<sup>3</sup> ; et ses disciples entendirent ce qu'il disait. Ensuite ils vinrent à Jérusalem. Jésus étant entré dans le temple, commença par chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient<sup>4</sup>,

<sup>2</sup> Il savait qu'il n'y avait rien ; mais dans l'éloignement, il ne le voyait pas des yeux du corps, et ce fut pour le voir de cette manière qu'il s'avanza, se conformant ainsi à nos façons de faire.

<sup>3</sup> Cette malédiction tombait sur la Synagogue, dont toute la religion consistait en cérémonies et en paroles, figurées par les feuilles, tandis qu'elle était stérile en fruits, qui sont les œuvres de justice et de charité. C'en était plus que jamais la saison pour elle, et ce n'est point par cet endroit que le figuier la représente ; c'est uniquement par la stérilité. Ceux qui se contentent d'honorer Dieu des lèvres, mais dont le cœur est éloigné de lui ; qui aiment, c'est-à-dire qui ont la charité de la langue et en paroles, mais qui ne l'ont point par les œuvres et en vérité ; ceux-là, dis-je, ne doivent pas douter que ceci ne les regarde. On peut se rappeler ce que nous avons dit, page 379, tome I<sup>er</sup>, que ce qui dans l'Écriture est dit de toute une nation peut convenir à un particulier, comme ce qui est dit d'un particulier peut s'appliquer à toute une nation.

<sup>4</sup> Voyez les pages 53 et 54 du tome I<sup>er</sup>, et les notes y jointes. On a de plus ici la défense de transporter des meubles par le temple : abus trop ordinaire dans celles de nos églises qui ont plusieurs ouvertures. Il est étonnant qu'on le souffre après que Jésus-Christ l'a si expressément condamné. N'y portât-on rien, ce serait toujours une irrévérence d'en user comme d'un chemin public, à moins que l'on y passe d'un air recueilli, avec une démarche grave et modérée, s'arrêtant pour adorer, et, si on en a le temps, pour prier. Ce qui autrement est un scandale, devient ainsi un acte de religion qui honore Dieu et qui édifie les hommes,

12. Atta dñe, Matth.  
21, ¶ 18, mane rever-  
tens in civitatem,  
Marc. 10, ¶ 12, a Be-  
thania, esurit. 13.  
Cumque vidisset a lon-  
ge ficum habentem fo-  
lia, venit si quid forte  
inveniret in ea ; et  
cum venisset ad eam,  
nihil invenit præter  
folia : non enim erat  
tempus ficorum.

14. Et respondens  
dixit ei : Jam non am-  
plius in æternum ex-  
te fructum quisquam  
manducet. Et audie-  
bant discipuli ejus.

15. Et veniunt Jero-  
solymam. Et cum in  
troisset in templum,  
cœcepit ejicere venden-  
tes et ementes in tem-

plo; et mensas nummu-  
lariorum, et cathedras  
vendentium columbas  
evertit. 16. Et non si-  
nebat ut quisquam  
transferret vas per  
templum.

17. Et docebat di-  
cens eis : Nomae scri-  
ptum est : Quia domus  
mea, dominus orationis  
vocabitur omnibus  
gentibus ? Vos autem  
fecistis eam speluncam  
latronum.

» verne de voleurs.  
qui se commettaient dans le commerce qu'on y exerçait. Ceux  
qui l'autorisaient,

18. Quo auditio, prin-  
cipes sacerdotum et  
scribæ quarebant  
quomodo eum perde-  
rent : timebant enim  
eum, quoniam univer-  
sa turba admirabatur  
super doctrina ejus.

*Matth. 21, ¶ 14. Et  
accesserunt ad eum  
caeci et claudi in tem-  
plo ; et sanavit eos.*

15. Videntes autem  
principes sacerdotum,  
et scribæ mirabilia  
quaæ fecit, et pueros  
clamantes in templo  
et dicentes : Hosanna  
Filio David : indignati  
sunt, 16. Et dixerunt  
ei : Audis quidisti di-  
cunt ? Jesus autem di-  
xit eis : Utique. Nun-  
quam legistis : Quia ex  
ore infantium et lac-  
tentium perfecisti lau-  
dem ?

On croit assez communément que des enfants à la mamelle  
y mêlerent miraculeusement leur voix, et qu'ils articulèrent  
les mêmes paroles. Mais, indépendamment du miracle, la ré-  
ponse du Sauveur était assez justifiée par elle-même. Elle ap-  
prouvait ce qui était bon, sans donner prise à ceux qui cher-

- » il renversa les tables de changeurs et
- » les sièges de ceux qui y vendaient
- » des colombes. Il ne permettait pas
- » non plus qu'on transportât aucun
- » meuble par le temple ; et se mettant à
- » les instruire, il leur disait : N'est-il pas
- » écrit : Ma maison sera appelée de toutes
- » les nations la maison de la prière ? et
- » vous en avez fait, vous autres, une ca-
- » Il usait de ce terme à cause des fraudes
- » qui se commettaient dans le commerce qu'on y exerçait. Ceux
- » parce qu'ils avaient part au profit, « les
- » princes des prêtres et les scribes l'ayant
- » entendu parler de la sorte, cherchaient
- » les moyens de le perdre » sans s'exposer
- » eux-mêmes ; « car ils le craignaient, par-
- » ce que tout le peuple avait de l'admirâ-  
tion pour sa doctrine.

- » En même temps, des aveugles et des
- » boiteux vinrent à lui dans le temple, et
- » il les guérit. Or, les princes des prêtres
- » et les scribes, voyant les merveilles
- » qu'il venait de faire, et que les enfants,
- » répétant les acclamations de la ville,
- » criaient dans le temple : Hosanna au fils
- » de David, ils en furent indignés et lui
- » dirent : Entendez-vous ce que disent
- » ces enfants ? Oui, leur dit Jésus : et n'a-
- » vez-vous jamais lu : Vous avez tiré des
- » louanges de la bouche des enfants, et
- » même de ceux qui sont à la mamelle ? »

chaient à s'en prévaloir contre lui. Car pouvaient-ils lui faire un crime de n'avoir pas imposé silence à ceux que Dieu faisait parler ?

« Le soir étant venu, Jésus les quitta et sortit de la ville pour aller à Béthanie, et il y logea. Le matin comme il revenait à Jérusalem, les disciples virent le figuier qui était devenu sec jusque dans ses racines : ce que voyant, ils furent frappés d'étonnement, et dirent : Comment est-il devenu sec tout à coup ? Pierre, qui se souvint de ce qui était arrivé le jour précédent, lui dit : Maître, voilà le figuier que vous avez maudit qui est devenu sec<sup>1</sup>. » Jésus ne jugea pas à propos de leur en expliquer alors le mystère, il se contenta de rappeler à ce sujet quelques-uns des enseignements qu'il leur avait déjà donnés sur la foi et sur la prière. « Ayez, leur répondit-il, confiance en Dieu. Je vous le dis en vérité : si vous avez de la foi, et que vous ne chansez point<sup>2</sup>, non-seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier ; mais, quiconque dira à cette montagne : Otez-vous de là, et jetez-vous dans la mer ; qui ne chancellera point en lui-même, mais croira que tout ce qu'il dit va se faire, cela se fera en sa faveur. C'est pourquoi je vous le dis : Tout ce que vous demandez dans vos prières, croyez que vous le

*Marc. 11, ¶ 19. Et cum vespera facta esset, Matth. 21, ¶ 17, relicta illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique maneat.*  
*Marc. 11, ¶ 20. Et cum mane transirent, videbant sicum aridam factam a radicibus.*

*Matt. 21, ¶ 20. Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit ? Marc. 11, ¶ 21. Et recordatus Petrus, dixit ei : Rabbi, ecce fucus cui maledixisti, aruit.*

22. Et respondens Jesus ait illis : Habete fidem Dei. 23. Amen dico vobis quia, *Matt. 21, ¶ 21*, si habueritis fidem et non hæsitaveritis, non solus de fulcinea faciet, sed et, *Marc. 11, ¶ 23*, quicumque dixerit huic monti : Tolleret et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit, fiat, sicut ei. 24. Propterea dico vobis : Omnia quacumque orantes petitis, credite quia accipietis, et eve-

<sup>1</sup> J'ai vu l'impie exalté, et élevant sa tête comme les cèdres du Liban. J'ai passé, et il n'était plus, *Ps. 36*. Ainsi voit-on le pécheur fortuné passer en un moment du sein de la gloire et des plaisirs dans les ombres et les horreurs du tombeau. Ceux qui réfléchissent sur les jugements du Seigneur disent alors comme S. Pierre : Voilà le figuier que vous avez maudit, qui est devenu sec.

<sup>2</sup> Voyez les pages 57 et 58 du tome II, et la note de la page 58.

nient vobis. 25. Et eum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem : ut et Pater vester qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra. 26. Quod si vos non dimiseritis, nec Pater vester, qui in cœlis est, dimittet vobis peccata vestra.

*Luc. 19, ¶ 47.* Et erat docens quotidie in templo. Principes autem sacerdotum et scribæ et principes plebis quærebat illum perdere. 48. Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat audiens illum. *J. 12, ¶ 20.* Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. 21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaïda Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumnus Jeshum videre.

étaient limitrophe de la gentilité, ce qui a fait croire que ces gentils étaient de la connaissance de Philippe, et que ce fut

22. Venit Philippus, pour cette raison qu'ils s'adressèrent à lui. et dicit Andree : « Philippe en alla parler à André, » qui était de la même ville. Jésus avait déjà déclaré qu'il n'était envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui étaient perdues.

Andreas gursum et Philippus dixerunt Iesu : « André et Philippe » n'osant pas prendre sur eux de lui présenter les gentils sans savoir auparavant s'il le trouverait bon, ils « lui en parlèrent. » On a tout lieu de croire qu'il voulut bien les admettre en sa présence, quoique l'Ecriture ne le dise pas formellement ; et

<sup>1</sup> Voyez la note 6 de la page 153 du tome I<sup>e</sup>, les pages 357, 358, 359, et la note I<sup>e</sup> de la page 417 du même volume.

<sup>2</sup> Voyez la page 155 du tome I<sup>e</sup>, note sur la cinquième demande du Pater.

parce que ce petit nombre de gentils étaient à ses yeux comme les prémisses de toute la gentilité, qui allait incessamment venir à lui par la foi, saisi d'une sainte joie, il répondit aux deux disciples, et à tous ceux qui étaient à portée de l'entendre : « L'heure est venue que le Fils de l'homme » doit « être glorifié. »

Cette heure était celle de sa mort, qui n'était plus éloignée que de fort peu de jours. Elle devait attirer tous les peuples de la terre à sa connaissance et à son amour, comme lui-même le dira bientôt. Mais c'était une chose qui devait paraître alors tout à fait incroyable, que la mort, où toute gloire humaine vient s'éclipser, dût être pour lui la source d'une si grande gloire. Il l'assure donc, et il l'explique par cette comparaison naturelle qu'il ajoute incontinent :

- « En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment, étant tombé dans la terre, ne vient à mourir, il demeure seul;
- » mais, s'il y meurt, il rapporte beaucoup. »

Ainsi Jésus, descendu du ciel sur la terre, aurait joui, quand même il n'eût pas enduré la mort, de tous les droits et de toutes les prérogatives attachés à la qualité d'Homme-Dieu. Ce précieux froment conservait toujours ses propriétés et son excellente ; mais il serait demeuré sans fécondité ; et cette longue et durable postérité qui lui était promise par les oracles divins ne l'était qu'à condition qu'il donnerait sa vie pour l'expiation du péché. Il en sera de même de ceux qui croiront en lui, et principalement de ses premiers disciples. La mort qu'ils souffriront pour sa cause aura une fécondité semblable à la sienne ; et la nerveilleuse multiplication qui en sera le fruit fera dire à leurs bourreaux étonnés que le sang des martyrs est la semence des chrétiens : puissant motif de ne pas craindre la mort, de la désirer au contraire, puisqu'elle doit avoir de si admirables effets. Ce motif est, après celui de la gloire de Dieu, le seul que Jésus-Christ ait eu, et qu'il ait pu

23. Jesus autem respondebat eis dicens : Venit hora ut clarificetur filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis : nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit,

25. ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

*Isai. 53, ¶ 10. Si prouerit pro peccato animam suam, videbit semen longaeum.*

avoir; mais il n'en est pas ainsi du reste des hommes. Il y va de tout pour eux, puisqu'il s'agit de leur salut éternel, qu'ils assurent en mourant pour la cause de Dieu, et auquel ils renoncent, s'ils refusent dans l'occasion de lui sacrifier cette vie courte et misérable. Ceux à qui le Sauveur parlait, étaient alors plus capables de ce motif intéressé que de celui d'une charité aussi généreuse que la sienne. C'est pour cela qu'il le leur propose, en leur répétant à ce sujet cette maxime qu'il leur

J. 12, ¶ 25. Qui amat animam suam, perdet eam : et qui o- dit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam.

avait déjà enseignée : « Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie en ce monde la conserve pour la vie éternelle. »

A cette raison capitale, le Sauveur ajoute deux autres motifs bien propres à exciter leur émulation et à soutenir leur courage : l'un est l'exemple qu'il leur donne, l'autre est la récompense qu'il leur destine. Si le chemin est rude, il y marchera le premier : si le terme est une gloire immense, il la partagera avec eux. C'est ce qu'il leur déclare par les paroles

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur ; et ubi sum ego, illuc et minister meus erit. Si quis mihi ministri- rit, honorificabit eum Pater meus.

suivantes : « Si quelqu'un est de mes serviteurs, qu'il me suive, et où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon père l'honorera. »

Il semble qu'il n'y ait rien à répliquer à l'exemple d'un Dieu. Mais les prétextes manquèrent-ils jamais à notre lâcheté ? Elle pouvait dire encore que la faiblesse humaine ne peut pas se comparer à la force de Dieu, et que ce qui est facile à l'une est impossible à l'autre ; qu'un modèle divin est donc pour nous plus admirable qu'inimitable. Jésus-Christ lui ôte encore cette dernière excuse, en faisant voir que, dans sa personne, c'était l'humanité, avec toutes ses faiblesses, qui allait être exposée aux traits de la mort. Dans ce moment, où il l'envisageait fixement, il lui permit d'effrayer sa grande âme et de lui faire éprouver comme un essai de l'agonie qu'il devait souffrir en la considérant de plus près au jardin des Olives. On y voit le tableau raccourci de cette scène douloureuse, dans ces paroles qui expriment à la fois son trouble, sa prière

et sa résignation : « Maintenant mon âme  
est troublée ; et que dirai-je ? Mon Père,  
sauvez-moi de cette heure-là. Mais c'est  
pour cette heure même que je suis ve-  
nu. » Ne m'épargnez donc pas ; et puisque vous devez être  
glorifié par ma mort, quel que soit le prix qu'il m'en coûte,  
mon Père, glorifiez votre nom. »

27. Nunc anima mea  
turbata est. Et quid  
dicam? Pater, salvifi-  
ca me ex hac hora.  
Sed propterea veni in  
horam hanc.

28. Pater, clarifica

Jésus, que nous avons déjà entendu dire à son Père, « Je nomen tuum.  
savais que vous m'exauciez toujours, » ne pouvait pas manquer d'être exaucé dans cette occasion. Il est vrai qu'il ne pouvait pas l'être à l'égard de ses demandes, qui sont contraires, l'une étant de mourir, et l'autre de ne mourir pas. Mais celle-ci n'était que conditionnelle; et ce fut celle qui ne fut pas exaucée : l'autre, qui était absolue, le fut ; car à l'instant, une voix vint du ciel, qui dit : Je l'ai dé- Venit ergo vox de  
jà glorifié, et je le glorifierai encore. » celo : Et clarificavi,  
et feci etiam clarificabo.

**Le Père** avait déjà glorifié son nom par l'incarnation de son Fils; il devait le glorifier encore plus par sa mort, et cette gloire qui était en même temps la gloire du Fils, était inséparable de celle du Père. C'est ce qu'exprimait cette voix céleste, qui eut un si grand éclat, que «les gens qui étaient là, et qui l'avaient entendue, disaient que c'était un coup de tonnerre.»

Ceux-ci n'avaient pas distingué les paroles, peut-être parce que c'étaient des étrangers qui n'entendaient pas la langue du pays, dans laquelle il est fort probable que la voix avait parlé. Les autres, qui les avaient entendues, et qui en avaient compris le sens, « dirent : C'est un ange *Alii dicebant : An-*  
• qui lui a parlé. • Comme le Père parle *gelus ei locutus est.*  
en son nom, il est plus croyable que c'était immédiatement par lui-même, et sans y employer aucun agent subalterne, qu'il avait formé le son et les paroles. Mais il n'était pas nécessaire alors que le peuple fut instruit de cette circonstance. C'est pourquoi, se bornant à ce qu'il leur était plus important de savoir, « Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi, » à qui elle ne peut rien apprendre ; « c'est *30. Respondit Jesus,*

et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

pour vous que cette voix miraculeuse s'est fait entendre. »

Il déclare ensuite de quelle manière le Père et le Fils vont

31. Nunc judicium être glorifiés. « C'est à présent, dit-il, le est mundi :

» jugement du monde ; » jugement, non

de justice et de rigueur, mais de miséricorde et de grâce,

Nunc princeps huis mundi ejicietur furas. puisqu'en conséquence le prince de ce

» monde va être chassé dehors<sup>1</sup> ; » et le

monde, délivré de l'oppression de son tyran, rentrera sous l'heureuse domination de son roi légitime. Le moyen qui produira cette grande révolution est celui qu'il a déjà indiqué.

32. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. 33. (Hoc autem dicebat, significans quam morte esset moriturus.)

« Car, pour moi, » ajoute-t-il, « quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » (Or, il disait cela pour faire entendre de quel genre de mort il devait mourir.) »

Soit que les termes dont il s'était servi fussent l'expression populaire du supplice de la croix, soit que son discours ait été plus long et plus développé que nous ne l'avons (on a déjà

<sup>1</sup> Le démon devenu le maître ou plutôt le tyran des hommes. L'homme, en se laissant entraîner au péché par le démon, avait mérité de lui être asservi, suivant cette maxime de l'apôtre S. Pierre, que l'on a déjà rapportée : Celui qui se laisse vaincre devient l'esclave de celui par qui il a été vaincu. Ce n'est pas que Satan eût mérité par là d'en devenir le maître ; mais Dieu lui avait abandonné l'homme coupable, de même que la justice humaine livre les criminels à ses exécuteurs. Dieu pouvait délivrer l'homme de sa tyrannie sans lui faire aucune injustice, comme le prince, lorsqu'il fait grâce au criminel, ne fait point tort à l'exécuteur ; mais il a voulu que le démon méritât d'être dépouillé de son empire, quand même il lui eût été justement acquis. C'est ce qu'a fait celui-ci en exerçant sur Jésus-Christ, qui est le juste par excellence, le droit de mort qu'il n'ayait que sur les pécheurs. En conséquence, Dieu a prononcé qu'il était déchu de tous les droits qu'il avait auparavant sur le genre humain. C'est ce jugement rendu contre Satan en faveur du monde, qui est appelé ici le jugement du monde.

Le démon n'a plus aujourd'hui de pouvoir sur les hommes qu'autant que les hommes veulent bien lui en laisser prendre ; et ceux qui, avant la venue de Jésus, se sont soustraits à sa tyrannie, ne l'ont pu que par la vertu rétroactive de la mort de Jésus-Christ. Ceci explique en deux mots pourquoi le démon a encore du pouvoir sur les hommes depuis que son empire est détruit, et pourquoi, avant la destruction de son empire, quelques hommes n'y étaient pas asservis.

dit qu'il y a lieu de croire que saint Jean ne donne souvent qu'un précis des paroles du Sauveur), de quelque manière que ce soit, il est toujours certain que celles-ci furent comprises, puisque « le peuple lui répondit : « Nous savons par la Loi que le Christ doit demeurer éternellement; et comment dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme<sup>2</sup> soit élevé en haut ? Quel est donc ce Fils de l'homme ? »

Ce peuple disait vrai, mais il ne disait pas tout. La mort du Christ n'est pas prédicté moins clairement que son règne éternel. Son Esprit, lorsqu'il avait parlé aux Prophètes, leur avait révélé ses souffrances, aussi bien que la gloire qui devait les suivre. Mais les Juifs, soigneux de recueillir dans l'Ecriture tout ce qui était glorieux à leur Messie, ne voulurent jamais y apercevoir les états humiliants dans lesquels elle nous le représente. Ce fut cet aveuglement qui fut la cause de leur incrédulité et de leur réprobation. Jésus leur en avait dit assez sur ce point, supposé qu'ils eussent voulu l'entendre. Il ne jugea pas à propos de le répéter alors. Il les exhorte en général à profiter de la grâce présente, parce qu'elle ne devait plus avoir pour eux qu'un terme fort court, après lequel ils seraient livrés à leur sens reprouvé. « Il leur dit donc : Vous avez encore de la lumière pour un peu de temps. Marchez tandis que vous avez de la lumière, de peur que la nuit ne vous surprenne. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus par-

34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in aeternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis?

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant, et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc

<sup>2</sup> Ces mots, *le Fils de l'homme*, ne se trouvent point dans le discours du Sauveur que l'on vient de rapporter. Cependant les Juifs le lui répètent comme s'il venait de le prononcer. Nouvelle preuve que S. Jean ne rapporte pas toutes ses paroles.

*locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis.*

» la de la sorte, et, se retirant, il se déroba d'eux. »

## CHAPITRE LIV.

Incrédulité des Juifs prédite par Isaïe. — Timides condamnés avec les incrédules. — D'où vient le baptême de Jean. — Parabole des deux fils. — Parabole de la vigne et des mauvais vigneronas.

Pendant ce peu de jours qui lui restaient à vivre, Jésus retournait tous les soirs à Béthanie, où il passait la nuit, et il revenait le matin à Jérusalem. C'était afin que ses ennemis ne prévinssent pas le temps qu'il avait marqué pour être livré entre leurs mains. Il savait qu'ils n'osaient pas l'arrêter pendant le jour, de peur d'exciter un soulèvement dans cette partie du peuple qui lui était attachée. La nuit leur était plus favorable, et ce fut le temps dont ils profitèrent en effet pour se saisir de sa personne. Car, depuis qu'ils eurent pris la résolution de le perdre, rien ne fut capable de la leur faire quitter. Leur haine avait produit leur incrédulité, et leur incrédulité croissait avec leur haine. • Après tant de mirat-

J. 12, ¶ 37. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credabant in eum, 38: ut sermo Isaiae pro-

» cles qu'il avait faits à leurs yeux, ils ne croyaient point en lui, afin que ce qu'a dit le prophète Isaïe s'accomplît<sup>1</sup>: Qu

<sup>1</sup> Les Juifs ne furent pas incrédules parce qu'Isaïe l'avait prédit : mais Isaïe avait prédit qu'ils seraient incrédules parce qu'ils devaient l'être. Il en est ici comme de la præsience, qui n'est pas cause des choses à venir : ce sont au contraire les choses à venir qui sont cause de la prévision. On a déjà remarqué qu'il arrive assez souvent dans l'Ecriture que la particule *afin que* signifie, non pas qu'une chose a été causée par une autre, mais que l'une est venue après l'autre : *hoc post hoc*, et non pas *hoc proprie hoc*. Il s'est trouvé pourtant des hérétiques qui ont pris l'*afin que* dans toute la rigueur de la lettre, et qui ont soutenu en conséquence que la prophétie d'Isaïe était la cause de l'incrédulité des Juifs ; qu'en ne croyant pas, ils avaient assuré la vérité des oracles divins. Il restait encore un pas à faire : c'était de dire qu'en rendant à Dieu cette espèce de service, ils faisaient une œuvre louable et méritoire ; et ce pas, ils l'ont franchi. Il n'y a pas d'extravagance qu'on ne fasse dire à l'Ecriture

» est-ce, Seigneur, qui a ajouté foi à notre  
 » parole ? Et à qui le bras du Seigneur  
 » s'est-il fait connaître ? Aussi ne pou-  
 » vaient-ils pas croire , suivant ce qu'a dit  
 » eneore Isaie : Il a aveuglé leurs yeux et  
 » il a endurci leur cœur<sup>2</sup>, de sorte qu'ils  
 » ne voient point des yeux, qu'ils ne com-  
 » prennent point du cœur, qu'ils ne se  
 » convertissent point, et que je ne les gué-  
 » risse point. C'est ce que dit Isaie <sup>3</sup> en  
 » voyant sa gloire, et parlant de lui. Néan-  
 » moins il y en eut plusieurs, même des  
 » chefs de la nation, qui crurent en lui;  
 » mais, à cause des Pharisiens, ils ne se  
 » déclareraient pas<sup>4</sup>, de peur qu'on ne les  
 » chassât de la synagogue : car ils aimè-  
 » rent mieux la gloire qui vient des hom-  
 » mes que celle qui vient de Dieu. »

même lorsqu'on veut l'expliquer selon son sens particulier, et non selon le sens de l'Eglise.

<sup>2</sup> Dieu n'aveugle pas et n'endurcit pas positivement; mais il le fait en retirant ses lumières et ses grâces. En conséquence de cette soustraction, l'homme ne peut plus ni voir ni entendre dans les choses qui ont rapport au salut; ce que les uns expliquent d'une impossibilité absolue, et les autres, dont le sentiment est le plus suivi, d'une extrême difficulté. Il faut toujours croire que l'aveuglement et l'endurcissement de l'homme ne lui viennent que par sa faute, suivant cette parole du Sage, *Sap.* 2. 21 : *Leur malice les a aveuglés*, et celle-ci de S. Augustin, *Dieu n'abandonne pas, à moins qu'il ne soit abandonné*.

<sup>3</sup> Ces paroles se lisent au chap. 6 d'Isaie. On trouve dans le même chapitre l'admirable vision qu'eut ce prophète. Il n'y vit pas seulement l'essence divine, la trinité des personnes lui fut aussi révélée, puisqu'il est dit ici qu'il vit la gloire du Fils, et que S. Paul, Act. 28, lui fait adresser par le Saint-Esprit les paroles que l'on vient de lire. Nul texte ne prouve plus clairement que celui-ci la divinité du Sauveur; car il est dit d'une part qu'Isaie vit sa gloire; et d'autre part on lit dans Isaie que celui dont ce prophète vit la gloire est le Seigneur qui est assis sur un trône élevé, et à qui les Séraphins crient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées; toute la terre est remplie de sa gloire.

<sup>4</sup> Sur l'obligation de professer extérieurement la religion que l'on a dans le cœur, voyez la note 1<sup>re</sup> de la page 248 du tome 1<sup>er</sup>.

phetæ impleretur,  
 quem dixit : Domine,  
 quis credit auditui  
 nostro? et brachium  
 Domini cui revelatum  
 est?

39. Propterea non  
 poterant credere, quia  
 iterum dixit Isaïas :  
 40. Excavat oculos  
 eorum, et induravit  
 cor eorum : ut non vi-  
 deant oculis, et non  
 intelligant corde, et  
 convertantur, et sa-  
 nem eos.

41. Hæc dixit Isaïas,  
 quando vidi gloriam  
 ejus, et locutus est de  
 eo. 42. Verumtamen  
 et ex principiis mul-  
 ti crediderunt in eum:  
 sed propter Phariseos  
 non confitebantur, ut  
 e synagoga non ejerce-  
 rentur: 43. Dilexerunt  
 enim gloriam homi-  
 num magis quam glo-  
 riā Dei.

Ceux-ci n'avaient que trop justement mérité leur condamnation, qui se trouve exprimée par ces dernières paroles. Ils étaient dans une de ces circonstances où la dissimulation équivaut à l'infidélité, et où ne pas confesser la foi c'est la renier. On peut se rappeler ce que disaient les Pharisiens en parlant du Sauveur : « Quelqu'un des chefs de la nation a-t-il cru en moi ? » Or, en ne se déclarant point, ces chefs de la nation autorisaient ce reproche. Que s'ils s'étaient déclarés, qui sait si les grands, rassurés par plusieurs de leurs égaux, et les petits, chez qui l'exemple des grands a toujours été d'un si grand poids, ne se seraient pas déclarés en plus grand nombre et avec plus d'intrepétidité ? Qui sait si les pontifes et les Pharisiens, voyant le parti du Sauveur fortifié par le nombre et par la qualité de ses disciples, n'auraient pas abandonné le dessein de le perdre par le désespoir d'y réussir ? Qui sait même si le gros de la nation n'aurait pas enfin reconnu son Messie, et si elle n'aurait point prévenu par là sa ruine et sa réprobation ? Quel de crimes et de désastres ces chefs ne pouvaient-ils donc pas empêcher, s'ils ne s'étaient pas laissé dominer par un lâche respect humain ! Ainsi, que l'on ne soit pas surpris de trouver ici leur condamnation ni d'apprendre que leur partage éternel sera dans l'étang de soufre et de bitume allumé, où l'apôtre S. Jean place les timides avec les incrédules. (*Apoc. xxii. 8.*)

Cependant, pour leur faire connaître combien cette criminelle timidité était en même temps déraisonnable, et pour

*J. 12, v. 44. Jésus leur donner aussi un exemple de cou-  
autem clamavit et rage, « Jésus éleva la voix et dit : Celui  
dixit : Qui credit in me, » qui croit en moi, ce n'est pas en moi  
sed in eum qui misit » qu'il croit<sup>1</sup>, mais en celui qui m'a en-  
tité.*

» voyé. » Pourquoi donc en rougir, puisque l'on ne rougit point de croire en Dieu, et que c'est ici la même chose ? Mais cette raison avait bien plus de force

<sup>1</sup> Ce n'est pas seulement en moi qu'il croit. Cette façon de parler est fort usitée dans la langue sainte ; elle est aussi en usage dans la nôtre.

à l'égard de Jésus-Christ qu'à l'égard des autres envoyés de Dieu. Ceux-ci n'étaient en effet que des envoyés, à qui on était pourtant obligé d'ajouter foi comme à Dieu, lorsqu'ils avaient prouvé par des miracles la vérité de leur mission ; mais Jésus-Christ ayant une même nature avec Dieu, croire en lui, c'était ajouter foi à Dieu même, et non plus seulement à un homme qui parlait au nom et de la part de Dieu. C'est ce que signifie cette courte parole que le Sauveur joint aux précédentes : « Et celui qui me voit voit celui » qui m'a envoyé<sup>2</sup>.

45. *Et qui videt me, videt eum qui misit me.*

Il ajoute ensuite : « Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres, » c'est-à-dire, afin qu'il soit éclairé, car c'est ainsi qu'on l'entend communément. Mais ici où le Sauveur instruit ceux qui craignaient de laisser paraître la foi qu'ils avaient en lui, ne veut-il pas leur faire sentir encore l'opposition naturelle qui est entre cette foi lumineuse qu'ils ont reçue, et les ténèbres du silence dont ils s'efforcent de la couvrir ?

46. *Ego lux in mundum veni : ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.*

Le reste du discours regarde les incrédules. « Si quelqu'un, leur dit Jésus, entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et qui ne reconnaît point mes paroles, a son jugement. Ce sera la parole même que j'ai annoncée<sup>3</sup> qui le jugera au dernier jour,

47. *Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.*

48. *Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in noyissimo die.* 49. *Quia ego ex me ipso non sum*

<sup>2</sup> On voyait le Père lorsqu'on voyait Jésus-Christ, parce qu'on voyait celui qui possède la nature divine qui lui est commune avec le Père. On ne voyait pas la divinité même, qui ne peut être aperçue par les yeux corporels ; mais on voyait celui qui est Dieu, et qui est un seul et même Dieu avec le Père.

<sup>3</sup> Il dit ici que là parole jugera, comme nous disons quelquefois que la loi condamne. On entend bien que ce n'est pas elle qui prononce la sentence, mais elle la dicte en quelque façon, en déclarant qu'une telle action est digne ou sera punie de telle peine. C'est comme la majeure d'un syllogisme, à laquelle

locutus, sed qui misit  
me Pater, ipse mihi  
mandatum dedit quid  
dicam, et quid loquar.  
50. Et scio quia man-  
datum ejus vita æter-  
na est. Quæ ergo ego  
loquor, sicut dixit  
mihi Pater, sic loquor.

» parce que je n'ai point parlé de mon  
» chef; mais mon Père, qui m'a envoyé,  
» m'a prescrit lui-même ce que j'ai à dire  
» et de quoi je dois parler, et je sais que  
» ce qu'il prescrit est la vie éternelle. Les  
» choses donc que je dis, je les dis comme  
» mon Père les a dites. »

Cependant ses ennemis ne cessaient point de lui chercher querelle ; et comme ils ne pouvaient trouver rien à reprendre dans ses actions, si ce n'est peut-être qu'elles étaient trop admirables, ils voulurent le chicaner encore sur sa mission.

*Luc. 20, ¶ 1.* Et fac-  
tum est in una dierum,  
docente illo populum  
in templo, et evange-  
lizante, convenerunt  
principes sacerdotum,

« Un de ces jours » qui se passèrent depuis  
son entrée à Jérusalem jusqu'à sa passion,  
» lorsqu'il enseignait le peuple dans le  
» temple, et qu'il annonçait l'Evangile;

le juge, après l'information, joint cette mineure : Tel homme a fait cette action ; d'où suit nécessairement cette conséquence : Cet homme est digne de cette peine. Ainsi ce mot du Sauveur : Ma parole le jugera, bien loin d'exclure la personne du juge, la suppose au contraire, puisqu'il ne saurait y avoir de jugement s'il n'y a , outre la loi, quelqu'un qui l'applique à telle action et à telle personne. Cette parole qui jugera les Juifs incrédules, c'est la prédication de Jésus-Christ en tant qu'elle était accompagnée de miracles qui en confirmaient la vérité. Ces miracles, qui prouvaient qu'elle venait de Dieu, prouveront également que ceux qui l'auront rejetée auront résisté à Dieu même : c'est ce que signifie tout ce discours du Sauveur.

Cette même parole jugera encore ceux qui auront eu la foi, mais qui auront péché contre les préceptes moraux. Les voluptueux seront jugés par celle-ci : Celui qui aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur ; et les vindicatifs par cette autre : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous hassent, priez pour ceux qui vous calomnient et qui vous persécutent. On opposera aux avares cette courte et énergique sentence : Vous ne pouvez pas servir Dieu et être asservis à l'argent ; et s'ils ont manqué de charité envers les pauvres , on leur ajoutera : Le bien que vous n'avez pas fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous avez manqué de le faire. On confondra les ambitieux par ce mot : Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ; et à ceux qui sont outrageux dans leurs discours, on leur répétera celui-ci : Si quelqu'un appelle son frère insensé, il sera digne du supplice du feu. Que chacun se juge donc dès à présent sur ces paroles : car les cieux et la terre passeront, mais ces paroles ne passeront pas.

» les princes des prêtres et les scribes s'as-  
» semblèrent avec les anciens, et lui par-  
» lèrent de la sorte : Dites-nous, ce que  
» vous faites, de quelle autorité le faites-  
» vous? ou qui vous en a donné le pou-  
» voir? »

Il avait dit tant de fois qu'il agissait au nom de son Père, qu'ils ne devaient plus paraître l'ignorer; de plus il était si évident que celui qui éclairait les aveugles-nés et ressuscitait les morts n'agissait et ne parlait qu'au nom de Dieu, que rien n'était moins raisonnable que de lui faire une pareille demande. La leur ne méritait donc pas de réponse. C'est ce que signifie celle que leur fit le Sauveur, laquelle, en même temps qu'elle les confondait, leur remit devant les yeux une autre preuve de la divinité de sa mission, à laquelle il y a bien de l'apparence qu'ils ne pensaient pas alors. « Il leur repartit donc : Je vous ferai une question, et si vous m'y répondez, je vous dirai de quelle autorité je fais ce que je fais. D'où venait le baptême de Jean? du ciel, ou des hommes? Repondez-moi. Mais ils raisonnaient entre eux, et disaient : Si nous répondons : C'est du ciel, il dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru? Que si nous disons : C'est des hommes, nous avons le peuple à craindre : il nous lapidera; car il est persuadé que Jean était un prophète. Ils répondirent donc à Jésus qu'ils ne savaient d'où était ce baptême<sup>1</sup>. Et Jésus leur dit : Ni moi, je ne vous dirai point non' plus de

et scribæ cum senio-ribus.

2. Et aiunt dicentes ad illum : Dic nobis, in qua potestate hæc facis? aut : Quis est qui dedit tibi hanc potestatem?

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos : Interrogabo vos et ego unum, Matth. 21, ¶ 24, sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio.

25. Baptismus Joannis unde erat? e cœlo, an ex hominibus? Marc. 11, ¶ 30. Respondete mihi. Matth. 21, ¶ 25. At illi cogitant inter se dicentes: 26. Si dixerimus, e cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam. Luc. 20, ¶ 6. Plebs universa lapidabit nos. Certi sunt enim Joannem prophetam esse. 7. Et responderunt, Marc. 11, ¶ 33, Jesu, Luc. 20, ¶ 7, se nescire unde esset. 8. Et Jesus ait illis : Neque

<sup>1</sup> Il fallait bien qu'ils répondissent ainsi, s'ils n'aimaient mieux ou se rétracter, ou courir le risque d'être lapidés. Il n'y a que de pareilles extrémités qui puissent faire dire à des docteurs : *Nous ne savons pas.*

*ego dico vobis in qua potestate haec facio.* » quelle autorité je fais ce que je fais<sup>4</sup>. » Au fond, ils étaient persuadés que la mission de Jean était divine ; car le mot de baptême comprend ici toute la mission de Jean, désignée par ce qu'elle avait de plus remarquable. Ils ne doutaient donc pas plus que le peuple que Jean n'eût été un prophète, mais ils n'avaient pas voulu l'écouter, ce qui venait d'abord de leur orgueil. Ces hommes superbes ne pouvaient pas souffrir d'autres maîtres qu'eux en Israël, et ce fut aussi cette raison qui les rendit les ennemis implacables du Sauveur. Mais leur corruption fut encore plus la cause de leur indocilité. Ils voulaient bien être dévots, pourvu que ce fût sans préjudice de leur intérêt et de leurs passions. Beaucoup de prières et d'observances, avec peu ou point de morale, c'était en quoi consistait toute leur religion. Or, Jean-Baptiste, qui leur remettait sans cesse devant les yeux les devoirs capitaux de la justice et de la charité, qui exigeaient que ceux qui s'en étaient écartés y revinssent par la confession de leurs crimes et par une profession publique de pénitence, un prédicateur de ce caractère ne pouvait pas en être écouté favorablement. Mais que s'ensuivait-il de là, sinon qu'ils étaient de francs hypocrites, qui se jouaient également de Dieu et des hommes, plus méchants que les pécheurs déclarés, parce qu'ils ajoutaient à la méchanceté la fausseté; et plus incorrigibles, parce que, se donnant pour justes, ils étaient bien éloignés de se reconnaître pécheurs ? Ainsi Jésus n'était que trop fondé à leur adresser la parole suivante, qu'il joignit immédiatement à sa réponse.

*Matth. 21, ¶ 28. Quid autem vobis videtur?* « Que vous semble de ceci? » leur dit-il pour les rendre attentifs, et parce qu'il voulait tirer leur condamnation de leur bouche. « Un homme avait deux fils : il

*Homo quidam ha-* » s'adressa au premier, et lui dit : Mon fils,

<sup>4</sup> Il l'aurait dit s'ils avaient répondu avec sincérité ; mais on a vu que la réponse qu'ils cherchaient n'était pas la véritable, mais celle qui pouvait les tirer d'embarras ; vraie ou fausse, peu leur importait. Être disposé à parler toujours selon l'utilité, sans égard à la vérité, c'est, lors même qu'on dit la vérité, avoir la malice du mensonge.

allez aujourd’hui travailler à ma vigne.  
» Je ne veux pas, répondit-il ; mais après,  
» s’étant repenti, il y alla. Ensuite le père  
» s’adressant à l’autre, lui dit la même  
» chose. Celui-ci répondit : J’y vais, sei-  
» gneur, et n’y alla point. Lequel des deux  
» a fait la volonté de son père ? C’est le  
» premier<sup>2</sup>, lui dirent-ils, « ne voyant pas  
encore où le Sauveur voulait en venir.  
Alors « Jésus leur répondit : Je vous dis  
en vérité que les Publicains<sup>3</sup> et les fem-  
mes abandonnées entreront plus tôt que  
vous dans le royaume de Dieu. Car Jean  
est venu à vous dans la voie de la jus-  
tice, et vous ne l’avez point cru ; mais  
les Publicains et les femmes de mauvai-  
se vie l’ont cru : et vous qui avez vu ce-  
la, vous ne vous êtes point repentis en-  
suite pour le croire. »

Mais, non contents d’avoir rejeté le précurseur du Messie, ils étaient dans la résolution et sur le point de massacrer le Messie même. La parabole précédente était pour leur reprocher le premier de ces deux crimes ; la suivante va leur mettre devant les yeux toute l’horreur du second, et les affreux châtiments qu’il doit leur attirer. Le Sauveur n’avait jusqu’alors adressé la parole qu’aux princes des prêtres et aux

<sup>1</sup> Dieu, qui connaît le limon dont nous sommes pétris, Ps. 102, pardonne aisément la résistance du premier moment, lorsqu’au second moment, qui est celui de la réflexion, on reconnaît sa faute et que l’on rentre dans le devoir.

<sup>2</sup> Une profession éclatante de piété semble dire à Dieu que l’on est disposé à faire toutes ses volontés ; une profession scandaleuse de libertinage semble lui dire au contraire que l’on a secoué le joug et qu’on est résolu à ne lui obéir en rien. C'est dans ce sens que les Publicains sont figurés par le premier des deux fils, et les Pharisiens par le second. Le premier, au moment où il se repentit, devint meilleur que le second, et le second était déjà pire que le premier, si, lorsqu'il promettait si respectueusement d'obéir, il était déjà disposé à n'en rien faire.

bebatur duos filios, et ac-  
cedens ad primum di-  
xit : Fili, vade hodie,  
operare in vinea mea.  
29. Ille autem respon-  
dens, ait : Nolo. Pos-  
tea autem, poenitentia  
motus, abiit. 30. Acce-  
dens autem ad alterum,  
dixit similiter.  
At ille respondens,  
ait : Eo, domine; et  
non ivit. 31. Quis ex  
duabus fecit volunta-  
tem patris ? Dicunt  
ei : Primus. Dicit  
illis Jesus : Amen  
dico vobis, quia Pu-  
blicani et meretri-  
ces praecedent vos in  
regnum Dei. 32. Venit  
enim ad vos Joannes  
in via justitiae, et nou-  
credidistis ei : Publi-  
cani autem et meret-  
rices crediderunt ei :  
vos autem videntes,  
nec poenitentiam ha-  
buitis postea, ut cre-  
deretis ei.

scribes, parce qu'ils étaient les seuls, à parler en général, qui eussent été indociles à la prédication de Jean. Mais la multitude devait être enveloppée dans le crime de sa mort. C'est pour cela que, dirigeant son discours à tout ce qu'il y avait

*Luc. 20, ¶ 9. Coepit autem dicere ad plebem: Matth. 21, ¶ 33, Aliam parabolam audire: Homo erat paterfamilias qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et edificavit turrim et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. Luc. 20, ¶ 9, multis temporibus. Matth. 21, ¶ 34: Cum autem tempus fructuum appropinquaret, Marc. 12, ¶ 2, misit ad agricolas servum ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ. 3. Qui apprehensum eum cediderunt, et dimiserunt vacuum. 4. Et iterum misit ad illos alium servum. Luc. 20, ¶ 11. Illi autem hunc quoque cedentes, et afflentes contumelia, dimiserunt inanem. Marc. 12, ¶ 5. Et rursum alium misit, et illum occiderunt; et plures alias: quosdam cedentes, alias vero occidentes. L. 20, ¶ 13. Dixit autem dominus vineæ: Quid faciam? Mittam filium meum dilectum:*

là d'auditeurs, « il commença à dire au peuple : Il y avait un père de famille qui planta une vigne<sup>1</sup>. Après l'avoir environnée d'une haie, il y creusa un pressoir, et y bâtit une tour. Puis il la loua à des vigneron, et s'en alla dans un pays étranger, où il fut longtemps. Le temps de cueillir les fruits étant venu, il envoya un de ses serviteurs aux vigneron pour recevoir des fruits de la vigne. Mais, l'ayant pris, ils le battirent, et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur; mais ils le battirent aussi, ils lui jetèrent des pierres, ils le blessèrent à la tête, et, après l'avoir chargé d'outrages, ils le renvoyèrent aussi les mains vides. Il envoya un troisième, qu'ils jetèrent dehors après l'avoir blessé, et qu'ils massacrèrent. Il ensuite envoya plusieurs autres, dont ils battirent une partie et tuèrent le reste. Sur quoi le maître de la vigne dit : Que ferai-je? Je leur enverrai mon fils bien-

<sup>1</sup> Dieu est le père de famille ; la Synagogue est la vigne : on donne divers sens mystiques à la haie, au pressoir et à la tour. Il est assez probable que Jésus-Christ a voulu dire seulement que Dieu n'avait rien épargné de tout ce qui était nécessaire pour que cette vigne devint fructifiante, conformément à cette parole d'Isaïe : *Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je ne lui aie pas fait?* Les serviteurs outragés et massacrés, ce sont les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste inclusivement. Jésus-Christ est le fils que l'on dit ici avoir été mis à mort hors de la vigne, c'est-à-dire hors de l'enceinte des murs de Jérusalem, afin que cette circonstance de sa passion se trouvât avoir été prédicta comme toutes les autres.

» aimé : peut-être<sup>1</sup> que, le voyant, ils auront du respect pour lui. Ayant donc un fils unique qui lui était extrêmement cher, il le leur envoya le dernier, disant : « Ils respecteront mon fils. Mais, quand les vigneron s le virent, ils raisonnèrent en eux-mêmes, et dirent : Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit pour nous. Et le jetant hors de la vigne, ils le tuèrent. Quand donc le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneron s ? Ces misérables, lui dirent-ils, il les fera périr misérablement, et louera sa vigne à d'autres vigneron s qui lui en donneront les fruits dans leur saison. »

Sans y penser, ils prononçaient l'arrêt de leur condamnation. Comme ils ne s'apercevaient pas encore que c'était d'eux qu'il était question, ils suivaient ce mouvement d'équité naturelle qui se fait sentir à tous les hommes lorsqu'ils n'ont aucun intérêt à être injustes. Mais Jésus reprenant leur décision : Oui, leur dit-il, « oui, il viendra, il fera périr les vigneron s, et il mettra sa vigne en d'autres mains. » L'air et le ton dont il accompagna ces paroles leur fit sentir enfin qu'elles n'étaient que la confirmation de la sentence qu'ils avaient prononcée contre eux-mêmes ; et, dans la frayeur dont ils furent saisis, « A Dieu ne plaise ! lui dirent-ils après les avoir entendues. Mais, les regardant, il leur dit : Qu'est-ce donc qui a été écrit ? N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rebutee ceux qui

forsitan , cum hunc viderint, verebuntur. *Marc. 12, ¶ 6.* Adhuc ergo unum habens filium charissimum , et illum misit ad eos novissimum, dicens: Quia reverebuntur filium meum. *Luc. 20, ¶ 14.* Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes: Hic est haeres : occidamus illum, ut nostra fiat hereditas. *15.* Et ejectum illum extra vineam, occiderunt. *Matth. 20, ¶ 40.* Cum ergo venerit dominus vineae, quid faciet agricolis illis? *41.* Aliut illi : Malos male perdet , et vineam suam locabit aliis agricolis qui redant ei fructum temporibus suis.

*Marc. 12, ¶ 9.* Veniet et perdet colonos, et dabit vineam aliis.

*Luc. 20, ¶ 16.* Quo auditio dixerunt illi : Absit. *17.* Ille autem aspicens eos, ait : Quid est ergo hoc quod scriptum est ? *Matth. 21, ¶ 42.* Numquam legitis in Scrip-

<sup>1</sup> Cet homme dit peut-être, parce qu'un homme ignore ce qui arrivera. Quand Dieu le dit, ce n'est point par ignorance ; il exprime seulement la possibilité, fondée sur le libre arbitre de l'homme, qui peut faire ou ne faire pas. Voyez la note de la page 67 du tome I<sup>r</sup>.

turis ; Lapidem quem reprobaverunt adiunctantes, hic factus est in caput anguli ? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris ?

On entend bien, sans qu'il le dise, que c'était lui qui était cette pierre principale qu'aveuglés par leur malice, ces architectes ignorants avaient mise au rebut.

43. Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. 44. Et qui cederit super lapidem istum, confringetur : super quem vero cederit, conteret eum. 45. Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolam ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. 46. Et querentes eum tenere, timuerunt

» bâtiisaient<sup>1</sup> est devenue la principale pierre de l'angle<sup>2</sup>. C'est le Seigneur qui a fait cela<sup>3</sup>, et nous le voyons avec admiration. »

« C'est pourquoi, ajoute-t-il aussitôt, je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté<sup>4</sup>, et qu'il sera donné à un peuple qui en produise les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera écrasé<sup>5</sup>. » Les princes des prêtres et les Pharisiens, ayant entendu ses paraboles, reconnaissent bien que c'était d'eux qu'il parlait, et cherchant à le faire arrêter, ils crai-

<sup>4</sup> Ces paroles sont tirées du Ps. 417. Les Juifs mêmes les entendaient du Messie ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont rien à y répliquer.

<sup>2</sup> Jésus-Christ est appelé ailleurs la pierre fondamentale. Il est dit aussi être la clef de la voûte. Il est en effet tout ce que signifient ces diverses dénominations. Ici, c'est la pierre de l'angle, parce qu'il joint deux murs auparavant divisés, pour n'en faire qu'un seul édifice, c'est-à-dire qu'il réunit les deux peuples, le Juif et le gentil, en un seul et même peuple.

<sup>3</sup> Rebutée par les hommes, cette pierre est placée de la main de Dieu. La céleste Jérusalem sera bâtie presque tout entière des pierres de rebut de ce monde : les disciples suivront leur maître.

<sup>4</sup> Le Ciel et l'Eglise sont appellés dans l'Evangile le royaume de Dieu. Il est ôté dans ces deux sens à la Synagogue : elle n'est plus l'Eglise véritable qui donne à Dieu des enfants, et le Ciel lui est fermé sans retour.

<sup>5</sup> Ceux qui heurtent contre une grosse pierre ne blessent pas la pierre, ils se blessent eux-mêmes ; si cette pierre tombe de haut sur quelqu'un, elle l'écrase. Les Juifs, par leur opposition à Jésus-Christ, ne lui ont pas nu, mais à eux seuls : je dis qu'ils se sont nu dans les biens spirituels, puisqu'ils ont mérité de n'être plus le peuple de Dieu ; et dans les biens temporels, par les affreuses calamités qui ont été la suite et le châtiment de leur crime. Les voilà déjà frossés par la pierre : mais au dernier des jours, quand Jésus-Christ prononcera contre eux la sentence d'éternelle réprobation, c'est alors que la pierre tombera sur eux de tout son poids, et qu'elle les écrasera.

» gnirent le peuple , parce qu'il tenait Jé- turbas ; quoniam si-  
sus pour un prophète . » cut prophetam eum  
habebant.

---

## CHAPITRE LV.

**Parabole des noces. — Obligation de payer le tribut. — Résurrection prouvée.**  
— Sadducéens confondus. — Le grand commandement de la loi, l'amour de Dieu et du prochain. — Messie fils de David, et son Seigneur.

Les dispositions actuelles des principaux de la nation juive, le crime qu'ils méditaient et qu'ils étaient sur le point d'exécuter , et la vengeance que devait en tirer le Seigneur, font la matière de ce qu'on vient de lire. Ce qui suit contient l'histoire de ce qui se passera aussitôt après la mort du Sauveur. On y voit son Evangile prêché , et rejeté de nouveau par les Juifs, soit par une suite des anciens préjugés , soit par un excessif attachement aux biens de la terre , dont sa loi ordonne le détachement : plusieurs de ces prédicateurs sont cruellement mis à mort ; d'autres , envoyés à la place des premiers , appellent les gentils , qui viennent en foule former à Jésus-Christ une église si nombreuse et si florissante , qu'elle le dédommage au centuple de la perte de la Synagogue réprouvée. Mais afin que ces nouveaux venus n'allassent pas s'imaginer qu'en le reconnaissant pour Messie ils avaient assuré leur salut sans retour , il introduit le personnage épisodique de l'homme qui n'avait pas la robe nuptiale , pour leur apprendre que la foi seule ne sauve pas , et qu'ils doivent s'attendre à être répouvés avec les incrédules , s'ils n'ont pas soin de conserver l'innocence qu'ils auront reçue dans le baptême , ou si , après l'avoir perdue , ils ne la recourent par une Matth. 22, ¶ 1. Et  
incère pénitence . « Reprenant donc le respondens Jesus, di-  
discours , Jésus leur parla encore en pa- xit iterum in parabolis eis, dicens : 2. Si-  
raboies et leur dit <sup>6</sup> : Le royaume des mille est regnum coe-  
lorum homini regi

<sup>6</sup> La parabole du grand souper , que l'on a déjà vue , page 389 du tome I<sup>e</sup>, a tant de ressemblance avec celle-ci , que l'on a cru , avec assez d'apparence ,

qui fecit nuptias filio suo. 3. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolabant venire. 4. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et atilia occisa sunt, et omnia parata; venite ad nuptias. 5. Illi autem neglexerunt; et abierunt, alias in villam suam, alias vero ad negotiationem suam. 6. Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumelias affectos occiderunt. 7. Rex autem cum audisset, iratus est: et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succedit. 8. Tunc ait servis suis : Nuptiae quidem patratae sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni. 9. Ite ergo

» cieux est semblable à un roi<sup>1</sup> qui fit le festin des noces de son fils, et qui envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui étaient invités aux noces. Mais ceux-ci ne voulurent point y aller. Il envoya tout de nouveau d'autres serviteurs, et il leur dit : Dites à ceux qui sont invités : Voilà que j'ai préparé mon festin; mes bœufs et les animaux que j'ai engrangés sont tués. Tout est prêt, venez aux noces. Mais ceux-ci n'en tinrent compte; et ils s'en allèrent, l'un à sa métairie, et l'autre à son trafic. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après bien des outrages, ils les tuèrent. Le roi l'ayant appris, entra en colère, et ayant envoyé ses armées, il fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Tout est prêt pour les noces; mais ceux qui ont été invités n'en étaient pas dignes : allez-vous-en donc aux car-

que c'était la même parabole proférée une seule fois par le Sauveur, et racontée par deux évangélistes, avec quelques circonstances de plus ou de moins. Sans entrer dans le détail, on convient que ces circonstances ne sont pas essentielles au fond; qu'en effet le fond est le même; que le sens des deux paraboles est le même aussi, puisque, de part et d'autre, c'est évidemment l'Eglise formée par les gentils après le refus obstiné que les Juifs firent d'y entrer. Cependant il paraît certain que Jésus-Christ les a dites dans des temps et dans des lieux différents, et il est fort probable que les deux récits de Jésus-Christ avaient dans sa bouche les mêmes différences qu'ils se trouvent avoir dans les écrits sacrés.

<sup>1</sup> Dieu est le roi, Jésus-Christ l'époux, et l'Eglise est l'épouse. Les serviteurs sont les prédictateurs de l'Evangile. Les premiers conviés, ce sont les Juifs, comme on l'a dit, et les seconds, ce sont les gentils qui embrassent la foi. Ce sont eux principalement qui composent l'Eglise qui est l'épouse; mais ils ne la composent que par leur collection; et pris séparément ils n'en font pas une partie nécessaire, puisqu'il n'en est aucun qu'elle ne puisse perdre sans cesser pour cela d'être l'Eglise. Témoin celui qui n'avait pas la robe nuptiale, de qui le retranchement n'ôte rien à l'Eglise de son intégrité.

refours, et tous ceux que vous trouvez, invitez-les aux noces. Les serviteurs s'en allèrent dans les rues et rassemblèrent tout ce qui se trouva, bon et mauvais, et les places du festin furent remplies. Le roi étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'avait point la robe de noces, et lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant pas votre habit de noces ? Et l'homme demeura muet. Alors le roi dit à ses officiers : Liez-lui les pieds et les mains<sup>2</sup>, et jetez-le dehors dans les ténèbres. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car plusieurs sont appelés, mais peu sont élus. »

Cependant les Pharisiens, à qui la force ne pouvait pas réussir alors contre Jésus, eurent recours à l'artifice. « S'en étant allés, ils tinrent conseil pour le surprendre dans ses paroles. Comme ils en cherchaient l'occasion, ils envoyèrent des personnes apostées qui contre-faisaient les gens de bien. Ces émissaires étaient quelques Pharisiens de leurs disciples avec des Hérodiens. On a dit que c'était pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au président qui avait le commandement et l'autorité. »

Ne voyant dans lui qu'un homme ordinaire, ils lui présentèrent l'appât auquel se prennent tous les hommes, qui est celui

ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias. 10. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos ; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

11. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum vestem nuptiali. 12. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptiali ? At ille obmutuit. 13. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium. 14. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

15. Tunc abeuntes Pharisei, consilium innierunt ut caperent eum in sermone. *Luc.* 20, ¶ 20. Et observantes miserunt insidatores, qui se justos simularent, *Marc.* 12, ¶ 13, quosdam ex Phariseis, *Matth.* 22, ¶ 16. discipulos suos cum Herodianis, *Luc.* 20, ¶ 20, ut caperent eum in sermone, ut tradirent illum principatum et potestati præsidis.

<sup>1</sup> S'il est muet, comment pourra-t-il se justifier ? S'il a les mains liées comment pourra-t-il résister ? Et si ses pieds le sont aussi, le moyen d'échapper par la fuite ? Ceci est dit pour faire sentir l'inévitable effet du jugement de Dieu : car enfin il ne peut y avoir que trois manières de se garantir, l'apologie, la résistance, ou la fuite.

des louanges ; et parce qu'ils désiraient qu'il leur parlât franchement et librement , ils affectèrent de le louer principalement sur sa liberté et sur sa franchise . « Ils vinrent donc lui

*Marc.* 12, ¶ 14. Qui  
venientes dicunt ei :  
Magister, scimus quia  
verax es, et non curas  
quemquam : nec enim  
vides in faciem homi-  
num, sed in veritate  
viam Dei doces. *Matth.*  
22, ¶ 17. Dic nobis  
quid tibi videtur: Licet  
censum dare Césari ,  
an non ?

dire : Maître, nous savons que vous di-  
» tes toujours vrai; sans vous mettre en  
» peine de quoi que ce soit. Car vous ne  
» faites point acception de personnes; et  
» vous enseignez la voie de Dieu dans la  
» vérité<sup>1</sup>. Dites-nous donc ce qu'il vous  
» semble de ceci : Est-il permis ou ne  
» l'est-il pas de payer le tribut à César? »

La question était aussi captieuse qu'elle pouvait l'être ; car il fallait bien qu'il répondît oui ou non, supposé qu'il voulût répondre, et, de façon ou d'autre, le piège paraissait inévitable. S'il autorisait le tribut, outre qu'il ne pouvait plus se donner pour le Messie, qui, selon les préjugés vulgaires, devait affranchir la nation de toute espèce de servitude, on se serait encore servi de sa réponse pour le rendre odieux au peuple, qui avait ce tribut en horreur; ou, s'il méconnaissait l'obligation de le payer, on le dénonçait aussitôt au président, qui l'aurait fait punir comme rebelle. La ruse était donc subtile. Mais que peut la subtilité contre la vérité, et la ruse con-

*Matth.* 22, ¶ 18. Co-  
gnita autem Jesus ne-  
quitia eorum ait :  
Quid me tentatis, hý-  
pocritiae? 19. Ostendite  
mihi numisma census.  
At illi obtulerunt ei de-  
narium. 20. Et ait illis  
Jesus : Cujus est ima-  
go haec, et superscrip-  
tio? 21. Dicunt ei :  
Cessaris. Tunc ait il-

tre la sagesse? « Jésus, voyant leur mé-  
» chanceté, dit : Hypocrites, pourquoi  
» cherchez-vous à me surprendre ? Mon-  
» trez-moi de la monnaie du tribut. Ils  
» lui présentèrent un denier. Jésus leur  
» dit : De qui est cette figure et le nom  
» écrit au-dessus? De César, lui dirent-  
» ils. Alors il leur répondit : Rendez donc

<sup>1</sup> Ce témoignage qu'ils rendaient à Jésus-Christ était vrai, et il lui était honorable. Rendu par des personnes bien intentionnées, il aurait mérité que le Sauveur le reconnaît, et qu'il le récompensât ; dans la bouche de ceux-ci il était aussi criminel qu'aurait pu l'être la plus noire calomnie: On voit par là quelle différence l'intention peut mettre dans la même action.

» à César ce qui est à César, et à Dieu ce que  
» qui est à Dieu<sup>2</sup>. »

Cette réponse était sans réplique. Car puisque la monnaie courante du pays était marquée au coin de César, ils reconnaissaient donc César pour leur souverain, et conséquemment ils devaient lui payer le tribut. Le contester, c'eût été se mettre en contradiction avec eux-mêmes : ou bien, s'ils avaient prétendu que la domination de César était un joug imposé par force, qu'ils étaient en droit de secouer s'ils le pouvaient, c'étaient eux alors qui décelaient les principes de révolte qu'ils avaient réellement dans le cœur, et ils se trouvaient pris au même piège où ils avaient voulu prendre le Sauveur. Ils demeurèrent donc confondus ; car ils ne trouvèrent rien dans ce qu'il venait de dire qu'on put reprendre devant le peuple, ni devant le président : « et, surpris de sa réponse, ils se turent, et le laissant là, ils s'en allèrent. »

Il semble qu'après ce succès personne n'oserait plus entrer en dispute avec lui. Cependant d'autres que les Pharisiens en eurent encore la témérité. L'intention de ceux-ci n'était pas aussi perverse que celle des premiers. Ils ne cherchaient pas à perdre le Sauveur, comme il est aisément visible par la question même qu'ils lui firent. Que prétendaient-ils donc ? L'embarrasser, lui qui se démêlait avec tant d'habileté des questions les plus subtiles et les plus artificieuses ? Il y a toute apparence que c'était là leur dessein, et l'espérance d'y réussir était fondée sur la difficulté du problème qu'ils avaient à lui proposer. Ils le croyaient insoluble, et rôtu homme, à leur gré,

*Luc. 20, v. 28. Et non potuerunt verbum eius reprehendere coram plebe; et mirati in responso ejus, tacuerunt; Matth. 22, v. 22, et relicto eo abierrunt.*

<sup>2</sup> Puisque Dieu veut bien faire du tribut un point de religion, César ne fait donc que lui rendre la parcellle lorsqu'il fait du service de Dieu une affaire d'état.

César ne peut pas dire que Dieu exige trop de lui, lorsqu'il en exige ce retour. Car enfin Dieu est Dieu et César est un homme.

On entend par César toutes les puissances séculières, et par le tribut tous les devoirs que les inférieurs sont tenus de leur rendre.

ne pouvait s'en tirer. Dès-lors, la sagesse reconnue de celui qu'il allait embarrasser ne devait plus servir qu'à accréditer leur système et à augmenter leur triomphe. Cependant rien n'était plus frivole, comme le sont tous les raisonnements du libertinage ; car ces gens-ci étaient des libertins déclarés, des

23. In illo die accesserunt ad eum Sadducei, qui dicunt non esse resurrectionem, et interrogaverunt eum,

24. Dicentes : *Luc.*  
20. ¶ 28. Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alius mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet secundum fratrem suum. 29. Septem ergo fratres erant ; et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis. 30. Et sequens accepit illum, et ipse mortuus est sine filiis. 31. Et tertius accepit illum. Similiter et omnes septem, et non reliquerunt semen, et mortui sunt. 32. Novissime omnium mortua est et mulier. *Marc.* 12, ¶ 23. In resurrectione ergo cum resurrectent, cuius de his erit uxor ? Septem enim haberunt eam uxorem.

mérialistes décidés; c'étaient, en un mot, des Sadducéens, lesquels nient la résurrection, qui vinrent à lui ce jour-là même, et l'interrogèrent en ces termes : Maître, Moïse nous a laissé par écrit que si quelqu'un a un frère marié qui vienne à mourir sans enfants<sup>1</sup>, il en prenne la femme pour susciter des enfants à son frère mort. Il y avait donc sept frères dont le premier se maria et mourut sans enfants. Le second épousa la même femme et mourut aussi sans enfants. Le troisième l'épousa encore ; et de même tous les sept, lesquels moururent sans laisser d'enfants. Enfin la femme mourut après eux tous. Au temps donc de la résurrection, lorsqu'ils seront ressuscités, duquel des sept sera-t-elle femme ? car tous les sept l'ont eue pour femme. »

La difficulté était la même au fond pour deux que pour sept ; mais l'embarras des sept maris paraissait rendre la résurrection plus ridicule, et l'on sait ce que le ridicule donne de

24. Et respondens force aux difficultés de cette espèce. « Jésus, ait illis : Non-ideo erratis, non » sus leur répondit gravement : N'êtes-

<sup>1</sup> Voyez le chap. 25 du Deutéronome, §. 5. Il n'y est parlé que des frères ; mais l'exemple de Booz nous apprend que lorsqu'il ne restait point de frères, cette loi obligeait le plus proche parent à épouser la veuve de l'homme mort sans enfants, et, sur le refus de celui-ci, celui qui était après lui le plus proche. Avant que Dieu en eût fait une loi expresse, cette coutume était déjà établie dans la famille des patriarches, et paraît y avoir eu force de loi, comme nous l'apprenons encore par l'histoire des détestables enfants de Juda, Her et Onan.

» vous pas dans l'erreur, faute de savoir les Ecritures, et quel est le pouvoir de Dieu ?  
 » Car, au temps de la résurrection, il n'y aura ni maris ni femmes; mais on sera comme sont les anges dans le ciel<sup>2</sup>. Les enfants de ce siècle-cise marient les uns aux autres ; mais, à l'égard de ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle à venir, et à la résurrection<sup>3</sup> des morts, ils ne se marieront plus et n'épouseront plus de femmes. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont comme les anges, et qu'étant les enfants de la résurrection, ils sont les enfants de Dieu. »

Cette dernière parole renferme un sens très-profound. La vie reçue est pareille à la vie de ceux qui la donnent. Des parents mortels et corruptibles la donnent mortelle et corruptible comme eux : Dieu, auteur immédiat de la vie que les hommes recevront par la résurrection, la donnera incorruptible et immortelle comme la sienne. Ils ne mourront donc plus, parce qu'étant les enfants de la résurrection ils seront les enfants de Dieu. Dès lors il ne doit plus y avoir de mariage. Car il a été établi pour réparer les pertes de la mort, et la fécondité supplée à l'immortalité. Les anges, qui sont immortels, ne se marient pas : les hommes, devenus immor-

scientes Scripturas, neque virtutem Dei ? 25. Cum enim a mortuis resurrixerint, neque nubent, neque nubentur. Matth. 22, ¶ 30. Sed erunt sicut angelii Dei in celo. Luc. 20, ¶ 34. Filii hujus seculi nubunt et traduntur ad nuptias : 35. Illi vero qui digni habebuntur seculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores. 36. Neque enim ultra mori poterunt : æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.

<sup>2</sup>C'est-à-dire qu'ils seront purs, si l'on n'aime mieux dire qu'ils seront vierges comme eux : on ne les compare ici aux anges que par cet endroit ; car ils auront des corps, et les anges n'en ont pas ; les anges n'ont pas de plaisirs sensibles, et ils en auront. Ces corps, il est vrai, auront des qualités spirituelles, l'agilité, la subtilité, l'incorruptibilité, mais qui n'empêcheront pas qu'ils ne soient des corps véritables, et la parfaite pureté des plaisirs n'empêchera pas non plus qu'ils ne soient véritablement des plaisirs sensibles. Nous ne connaissons pas ces plaisirs, et il nous serait impossible de les imaginer. Mais notre ignorance sur ce point ne doit pas nous empêcher de croire qu'il ne doive y avoir pour les prédestinés des plaisirs sensibles après la résurrection, puisque, de l'aveu de tout le monde, il doit y avoir pour les réprobés des peines sensibles.

tels comme eux , ne se marieront pas non plus, et pour la même raison. Tels sont les raisonnements que fait ici le Sauveur qui profite de cette occasion pour épurer l'idée que nous devons avoir de la félicité à venir. De quelles images lubriques la corruption humaine ne l'aurait-elle pas formée , si elle avait été abandonnée sur ce point à elle-même ! On peut en juger par le paradis de Mahomet.

La résurrection restait encore à prouver. Jésus la prouve par l'Ecriture, parce que c'était par l'Ecriture que les Sadducéens l'avaient attaquée; et comme ces hérétiques ne reconnaissaient pour Ecriture divine que les cinq livres de Moïse, il tire de l'Exode le texte qu'il va leur opposer. Il continue

*Marc. 12, ¶ 26.* De mortuis autem quod resurgent; non legitis in libro Moysi super rubrum quomodo dixerit illi Deus, inquiens : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ? 27. Non est Deus mor-

donc ainsi : « Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse comme Dieu lui dit au milieu du buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est point le Dieu des morts », mais il

<sup>4</sup> Donc Abraham, Isaac et Jacob existent ; car Dieu n'est pas le Dieu du néant. C'est en quoi paraît consister toute la force de ce raisonnement : donc ils ressusciteront un jour. Cette seconde conséquence, qui est celle que Jésus-Christ avait à prouver contre les Sadducéens, ne paraît pas liée aussi nécessairement au principe de la première ; car, de ce que Dieu est toujours le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on peut bien en conclure que ces trois patriarches existent en âme, et que leurs âmes n'ont pas été anéanties par la mort ; mais il ne suit pas nécessairement que, séparées des corps, elles doivent un jour lui être réunies, puisque rien n'empêche que Dieu ait voulu que cette séparation fût éternelle. On répond à ceci que le raisonnement du Sauveur était péremptoire contre les Sadducéens, qui ne reconnaissaient aucune substance spirituelle, et qui partaient de là pour nier la résurrection, parce que, selon eux, l'âme n'existant plus, il ne restait plus rien qui pût être réuni au corps ; d'où ils concluaient que la résurrection était impossible : en quoi ils raisonnaient déjà fort mal ; car, supposé que l'homme ne fût qu'une pure machine, Dieu pourrait encore relever cette machine tombée et brisée, et la rétablir dans son premier état. La résurrection n'était donc pas impossible, même selon leur principe ; cependant Jésus-Christ ne s'attaché qu'à le leur ôter ce principe, parce qu'après cela il ne restait plus rien sur quoi ils pussent appuyer la conséquence qu'ils en tiraient : et voilà pourquoi ils demeurèrent sans réponse. Au reste, quoiqu'à parler dans toute la précision métaphysique l'immortalité de

» est le Dieu des vivants ; car tous sont vivants à son égard. Vous êtes donc bien dans l'erreur, leur dit-il encore une fois.

» Alors quelques-uns des scribes lui dirent : Maître, vous avez parlé comme il faut ; et le peuple qui l'écoutait avait de l'admiration pour sa doctrine,

» et ils n'osaient plus l'interroger sur rien. »

*tuorum, sed vivorum:*  
*Luc. 20, t 38., omnes*  
*enim vivunt ei. Marc.*  
*12, t 27. Vos ergo multum erratis. Luc. 20, t*  
*39. Respondentes autem quidam scribarum*  
*dixerunt ei : Magister,*  
*bene dixisti. Matth.*  
*22, t 33. Et audientes*  
*turbæ, mirabantur in*  
*doctrina ejus. Luc. 20,*  
*t 40. Et amplius non*  
*audebant eum quidquam interrogare.*

Ceci paraît devoir s'entendre des Sadducéens qui n'eurent rien à lui répliquer : ou, si l'on veut l'appliquer aussi aux Pharisiens, il faudra dire qu'on cessa dans ce moment de faire des questions au Sauveur, mais pour y revenir quelque temps

l'âme et la résurrection des corps ne paraissent pas dépendre nécessairement l'une de l'autre ; cependant elles en dépendaient alors dans l'idée de tout l'univers, et la seconde se concluait de la première : c'était la manière de raisonner de ce temps-là ; c'est celle de S. Paul, qui prouve la résurrection par des raisonnements qui paraissent n'aller directement qu'à prouver l'immortalité de l'âme. Il savait qu'après l'avoir admise on ne s'arrêterait plus à chicaner sur la résurrection qui paraissait s'ensuivre naturellement, ou, pour le moins, ne plus souffrir de véritables difficultés. On ne faisait donc pas encore ces fribolles objections, qui ne valent pas mieux que le ridicule problème des Sadducéens : Comment ranimer des ossements desséchés ? Comment recueillir des cendres dispersées dans toutes les parties de la terre ? Et puis, si l'on se mange les uns les autres, comme font les cannibales, ou si la substance des morts passe dans celle des vivants par les cadavres qui servent d'engraïs aux terres, comment démeler toutes ces portions de corps fondus les unes dans les autres ? Celui-ci les aura-t-il de trop, celui-là les aura-t-il de moins ? Difficultés qui reviennent à ce raisonnement : Moi qui né suis qu'une créature faible, aveugle, impuissante, je ne pourrai jamais me tirer de pareils embarras ; donc Dieu, l'être infini en sagesse et en puissance, ne pourra pas s'en tirer plus que moi.

En nous rendant par la résurrection le même corps que nous aurons eu, Dieu ne nous rendra pas toute la matière qui aura fait partie de ce corps pendant tout le cours de notre vie. Cette vérité, un peu approfondie, répond à toutes les difficultés que l'on oppose à la possibilité de la résurrection.

Supposez qu'un homme commence *aujourd'hui* à manger le corps d'un autre homme, et qu'il le mange, s'il est possible, jusqu'aux os inclusivement ; supposez ensuite que Dieu ressuscitera l'anthropophage avec le corps qu'il avait *hier* ; dans ces suppositions, celui-ci ressuscitera avec le même corps qu'il aura eu pendant sa vie, et dans ce corps il n'y aura pas un atome de celui dont la substance aura passé tout entière dans le sien.

*Matth. 22, ¶ 34. Pharisæi autem, audientes quod silentium imposuisset Saducæis, convenerunt in unum; Marc. 12, ¶ 28. Et accessit unus Matth. 22, ¶ 35, ex eis legis doctor, Marc. 12, ¶ 28, qui audierat illos conquirentes; et videns quoniam bene illis responderit, interrogavit eum, Matth. 22, ¶ 35, tentans eum : 36. Magister, quod est mandatum magnum in lege, Marc. 12, ¶ 28. primum omnium mandatum?*

L'approbation que le Fils de Dieu donna à cet homme ne permet pas de lui attribuer des intentions si perverses; et s'il est dit qu'il voulut le tenter, il y a toute apparence que c'est pour signifier qu'il voulait faire l'épreuve de sa sagesse; c'est-

29. Jesus autem respondit ei : Quia primum omnium mandatum est : Audi, Israël : Dominus Deus tuus, Deus unus est : 30. Et diliges Dominum Deum tuum<sup>¶</sup> ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua. *Matth.*

après. Ces derniers, « entendant dire qu'il avait imposé silence aux Sadducéens, » s'assemblèrent; et l'un d'eux, docteur de la loi, qui avait entendu la demande des Sadducéens, voyant que Jésus avait répondu si à propos, s'approcha, et lui demanda : Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement, le premier de tous les autres? » On ajoute qu'il lui fit cette question pour le tenter. Est-ce donc qu'il le soupçonnait d'affaiblir le grand précepte de l'amour de Dieu; et espérait-il trouver dans sa réponse de quoi le calomnier sur ce point?

à-dire qu'il y avait en lui plus d'incréduilité que de malice. « Jésus lui répondit : « Voici le premier de tous les commandements : Ecoutez, Israël! Le Seigneur votre Dieu est le seul Dieu, et vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces ».

<sup>¶</sup> Voyez ce que l'on a dit de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain aux notes des pages 852 et 853 du tome 1<sup>er</sup>. Il reste à expliquer pourquoi il est dit que le commandement de l'amour du prochain est semblable à celui de l'amour de Dieu, quoique celui-ci soit le premier et le plus grand de tous. Il ne s'agit point ici des amours naturels toujours bien inférieurs et assez souvent contraires à l'amour de Dieu; il n'est question que de l'amour de charité, par lequel on aime le prochain en Dieu et à cause de Dieu. Je l'aime parce qu'il est non-seulement l'ouvrage, mais l'image de Dieu, mais l'enfant de Dieu; parce qu'il est le frère de Jésus-Christ, le membre vivant de ce chef adorable, le fils de sa douleur et le fruit de son sang, appelé à partager éternellement avec lui son trône et sa félicité. Or, il est aisé de voir qu'en l'aimant par ces motifs, c'est Dieu et Jésus-Christ que j'aime dans sa personne. C'est ce qui a fait dire aux

» C'est là le plus grand commandement et  
» le premier. Mais il y en a un second sem-  
» blable au premier : Vous aimerez votre  
» prochain comme vous-même. Il n'y a  
» pas d'autre commandement plus grand  
» que ceux-là. Toute la Loi et les Prophè-  
» tes se réduisent à ces deux préceptes.  
» Le scribe lui dit : Fort bien, maître. Ce  
» que vous venez de dire est vrai, qu'il n'y  
» a qu'un Dieu, et qu'il n'y en a point  
» d'autre que lui; qu'il faut l'aimer de  
» de tout son cœur, de tout son esprit, de  
» toute son âme, de toutes ses forces, et  
» qu'aimer son prochain comme soi-mê-  
» me est quelque chose de plus grand que  
» tous les holocaustes et tous les sacrifices.  
» Jésus voyant que cet homme avait sage-  
» ment répondu, lui dit : Vous n'êtes pas  
» éloigné du royaume de Dieu. »

Après avoir satisfait à toutes leurs demandes, le Sauveur voulut les interroger à son tour, et faire briller à leurs yeux un de ces traits de lumière dont l'éclat vif et rapide laissait entrevoir sa divinité à travers le nuage de son humanité. « Comme donc les Pharisiens étaient là assemblés, Jésus leur fit cette

*22, ¶ 38. Hoc est ma-  
ximum et primum  
mandatum. Marc. 12,  
¶ 31. Secundum au-  
tem simile est illi :  
Diliges proximum tu-  
um tanquam teipsum.  
Majus horum aliud  
mandatum non est.  
Matth. 22, ¶ 40. In his  
duobus mandatis uni-  
versa lex pendet et  
Prophetæ. Marc. 12,  
¶ 32. Et ait illi scriba:  
Bene, magister, in  
veritate dixisti quia  
unus est Deus, et  
non est alius praes-  
ter eum; 33. Et ut  
diligatur ex toto cor-  
de, et ex toto intellec-  
tu, et ex tota anima,  
et ex tota fortitudine;  
et diligere proximum  
tanquam seipsum, ma-  
jus est omnibus holocau-  
tomatibus et sacri-  
ficiis. 34. Jesus autem  
videns quod sapienter  
respondisset, dixit illi:  
Non es longe a regno  
Dei.*

*Math. 22, ¶ 41. Con-  
gregatis autem Phari-  
sæis, interrogavit eos  
Jesus, dicens : Quid  
vobis videtur de Chris-*

théologiens que la vertu de charité qui nous fait aimer Dieu pour Dieu, est la même qui nous fait aimer notre prochain pour Dieu ; et que de même que l'amour de Dieu est une vertu théologale, c'est-à-dire une vertu divine, et qui se propose Dieu pour objet, de même la charité envers le prochain est parcellièrement une vertu théologale et divine, d'autant que c'est Dieu que nous aimons dans le prochain.

Dieu a tant d'amour pour les hommes, qu'il dit à chacun de nous : Aimez-les à cause de moi, et je ne mettrai aucune différence, ni pour le mérite ni pour la récompense, entre l'amour que vous leur porterez et l'amour que vous aurez pour moi-même.

Si Dieu nous disait : Aimez-les à cause d'eux-mêmes, il semblerait que la haine pourrait être quelquefois juste et raisonnable ; mais Dieu lui ôte tout prétexte de raison et d'équité, lorsqu'il nous dit : Aimez-les à cause de moi.

**to? Cujus filius est?**  
**Dicunt ei : David.**  
**Marc. 12, ¶ 35. Et res-**  
**pondens Jesus dicebat,**  
**docens in templo :**  
**Quomodo dicunt scribi-**  
**ba Christum filium**  
**esse David?** 36. **Ipse**  
**enim David in Spiritu**  
**sancto, Matth. 22, ¶ 43.**  
**vocat eum Dominum,**  
**dicens, Luc. 20, ¶ 42,**  
**in libro Psalmorum :**  
**Dixit Dominus Domi-**  
**nus meo : Sede a dex-**  
**tris meis,** 43. **Donec**  
**ponam inimicos tuos**  
**scabellum pedum tuo-**  
**rum.** **Marc. 12, ¶ 37.**  
**Ipse ergo David dicit**  
**eum Dominum, et unde**  
**est filius eius?**  
**Matth. 22, ¶ 46.** **Et**  
**nemo poterat ei res-**  
**pondere verbum : ne-**  
**que ausus fuit quis-**  
**quam ex illa die eum**  
**amplius interrogare.**  
**Marc. 12, ¶ 37.** **Et**  
**multa turba eum li-**  
**benter audivit.**

- question : Que pensez-vous du Christ ?
- De qui est-il fils ? De David, lui dirent-ils. Alors prenant la parole, il dit, enseignant dans le temple : Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David ? car David lui-même, inspiré de l'Esprit saint, l'appelle son Seigneur, disant au livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que de vos ennemis je fasse votre marchepied. David donc lui-même l'appelle Seigneur : comment, avec cela, est-il fils de David ? Et personne ne pouvait lui répondre un seul mot. Depuis ce jour-là *enfin* qui que ce soit n'osa plus l'interroger ; et le peuple, qui était en grand nombre, prit plaisir à l'entendre. »

<sup>1</sup> Il ne nie pas qu'il soit fils de David ; il déclare qu'il est quelque chose de plus. David l'appelle équivalement Dieu, lorsqu'il l'appelle son Seigneur, la puissance royale ne reconnaissant point d'autre Seigneur que Dieu. C'est apparemment pour cette raison que Jésus-Christ n'apporte que ce trait du psaume en preuve de sa divinité. Tous les autres caractères qui servent à la prouver s'y trouvent réunis : sa génération du sein du Père, preuve de la consubstantialité ; sa séance à sa droite, marque d'égalité ; son existence antérieure à tous les autres, qui exprime son éternité ; son empire absolu sur tous les rois et sur tous les peuples, qui n'appartient qu'à la Divinité. On y voit encore sa qualité de prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech ; de juge souverain et universel ; de triomphateur de tous ses ennemis écrasés sous ses pieds ; enfin ses souffrances, par lesquelles il était dit qu'il entrerait dans sa gloire. On doit observer qu'il n'est ici question que du seul Messie. Il ne faut point y chercher de type ; Jésus-Christ même les exclut tous formellement, et réfute d'avance ceux qui ont voulu depuis qu'il y en eût partout. Les Juifs modernes ne veulent plus que le Messie soit l'objet de ce divin psaume. Leurs pères, et notamment ceux qui vivaient du temps de Jésus-Christ, ne s'avisèrent jamais d'en douter.

## CHAPITRE LVI.

**Ecoutez les docteurs de la loi et ne les imitez pas. — Scribes et Pharisiens mau-dits. — Deux deniers de la veuve. — Ruine du temple prédicté. — Question sur le temps de la ruine de Jérusalem, et de la fin du monde.**

Les censeurs devaient être censurés à leur tour. Jésus-Christ, avant de quitter la terre, voulutachever de les faire connaître à eux-mêmes et aux autres : à eux-mêmes pour les convertir, supposé qu'à la vue de leurs propres vices dûment exposés à leurs yeux, ils fussent capables d'en concevoir de l'horreur ; et aux autres, supposé qu'ils ne se convertissent pas, pour arrêter la séduction en démasquant les séducteurs. Mais parce que ces hommes pervers n'en étaient pas moins les interprètes ordinaires de la loi mosaique, pour leur conserver l'autorité qu'ils devaient avoir en cette qualité sur l'esprit des peuples, le Sauveur eut la précaution de marquer d'avance la distinction qu'il fallait faire entre les actions et les instructions, entre la chaire et le cathédrant, s'il est permis d'user de ce terme. « Il adressa donc la parole au peuple et à ses disciples, et leur dit dans l'enseignement qu'il leur donna : Les scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc et faites ce qu'ils vous diront : mais ne faites pas comme ils font ; car ils disent, et ne font pas : ils lient des fardeaux pesants et qui ne se peuvent porter, et ils les mettent sur les épaules des hommes ; cependant ils ne veulent pas y toucher du bout du doigt. Au reste, ils font toutes leurs actions pour être regardés des hommes. Car ils portent leurs

*Matth. 23, ¶ 1. Tunc Jesus locutus est ad turbas et ad discipulos suos, Marc. 12, ¶ 38. Et dicebat eis in doctrina sua : Matth. 23, ¶ 2. Super cathedram Moysi sederunt scribi et Pharisei. 3. Omnia ergo quaecumque dixerint vobis, servate et facite : secundum opera vero eorum nolite facere : dicunt enim, et non faciunt. 4. Alligant enim onera gravia et importabilia, et impo-nunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere. 5. Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus. Di-*

latant enim philacteria sua et magnificant fimbrias. 6. Amant enim primos recubitus in coenis, et primas cathedras in synagogis. 7. Et salutations in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. *Marc.* 12, ¶ 40. Qui devorant domos viduarum sub obtenu prolixæ orationis. Hi accipient prolixius iudicium. *Matth.* 23, ¶ 8. Vos autem nolite vocari Rabbi : unus est enim magister vester ; omnes autem vos fratres estis. 9. Et patrem nolite vocare yobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in caelis est. 10. Nec vocemini magistri, quia magister vester unus est, Christus.

philactères<sup>1</sup> fort larges, et leurs franges fort longues. Ils aiment à avoir les premières places dans les repas, et à être assis aux premiers rangs dans les synagogues, à être salués dans la place publique et à être traités de maîtres par les hommes. Ils dévorent les maisons des veuves, sous prétexte qu'ils font de longues prières. Ces gens-là en seront jugés plus rigoureusement. Pour vous, » ajouta le divin Maître, dirigeant alors son discours vers les seuls disciples, « pour vous, ne prenez point le nom de maître : car vous n'avez qu'un maître et vous êtes tous frères. Nappelez point non plus qui que ce soit sur la terre votre père : car vous n'avez qu'un Père, qui est dans le ciel. Ne souffrez point qu'on vous traite de maîtres ; car vous n'avez qu'un maître qui est le Christ. »

Ce n'est pas à dire que le Sauveur prétende interdire ces dénominations qui ont toujours été en usage, sans que jamais personne ne se soit avisé de s'en scandaliser. Mais il veut qu'en reconnaissant des pères et des maîtres sur la terre, nous élevions nos pensées au Père par excellence « de qui

<sup>1</sup> C'est un mot grec qui ne pourrait être rendu que par celui de conservatoires que notre langue ne connaît pas. Voici comme on les trouve décrits dans les notes de Richard Simon sur le Nouveau Testament. « Les philactères sont faits pour conserver quatre sentences tirées de la Loi, écrites sur du parchemin, et renfermées dans une peau de veau noir, qui a la forme d'un petit carré, et ce petit carré est au milieu de deux courroies où il est attaché. Quand les Juifs font leurs prières, ils se ceignent la tête de ces courroies, en sorte que le carré qui est au milieu vient droit sur le milieu du front, pendant tant soit peu sur le haut du nez : ce sont là les philactères de la tête ; ils en attachent aussi de semblables au pliant du bras gauche. Les Pharisiens, pour paraître plus gens de bien, affectaient d'avoir des philactères plus larges et plus grands que les autres Juifs. »

» vient toute paternité au ciel et en la terre, » et au premier de tous les maîtres, de qui procède toute lumière et toute science, dont les maîtres d'ici-bas ne sont que de faibles échos, incapables de nous instruire par eux-mêmes, et qui ne le font d'une manière salutaire que lorsqu'ils répètent fidèlement les choses qu'ils ont apprises de lui. Cette partie de l'instruction regarde le commun du peuple; mais elle avait pour objet principal de prémunir les disciples contre l'orgueil pharisaïque, qui recherche ambitieusement ces titres honorables, et qui s'y complait. Voilà pourquoi le Sauveur la conclut par ces paroles : « Celui qui est le plus grand parmi vous se fera votre serviteur; mais quiconque s'élèvera sera humilié, et quiconque s'humiliera sera élevé. »

De là ramenant le discours aux Pharisiens, de qui cette courte digression l'avait un peu écarté, et ajoutant de nouveaux reproches à tous ceux qu'il leur avait faits jusqu'alors, des uns et des autres réunis il forme comme une nuée d'anathèmes dont il va les accabler par ces foudroyantes paroles : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ! car vous n'y entrez point et vous n'y laissez pas entrer ceux qui se présentent<sup>2</sup>. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce qu'avec vos longues prières vous dévorez les maisons des veuves<sup>3</sup> ! C'est pour cela que vous serez condamnés à une plus grande peine. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous courez

11. Qui major est vestrum, erit minister vester. 12. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur.

13. Væ autem vobis, scribe et Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines ! Vos enim non intratis, nec introeuntea sinitis intrare. 14. Væ vobis scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes ! Propter hoc amplius accipietis iudicium. 15. Væ vobis scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia cir-

<sup>2</sup> Voyez la note 2 de la page 364 du tome I<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> Pourquoi des veuves plutôt que d'autres femmes ? Les veuves sont ordinairement adonnées à la piété, et elles sont maitresses de leurs biens. On voit que les hypocrites ont beau jeu.

cuitis mare et aridam,  
ut faciatis unum proselytum : et cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos. 16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit per templum nihil est : qui autem juraverit in auro templi, debet! 17. Stulti et cæci : quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? 18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est : quicumque autem juraverit in dono, quod est super illud, debet. 19. Cæci : quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum? 20. Qui ergo jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt. 21. Et quicumque juraverit in templo, jurat in illo et in eo qui habitat in ipso. 22. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. 23. Væ vobis, scribe et Pharisæi hypocritæ : qui decimatis mentham et anethum, et cynamum, et reliquistis quæ gra-

» la mer et la terre pour faire un proselyte, et qu'après l'avoir fait, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous<sup>1</sup> ! Malheur à vous ! guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, cela n'est rien ; mais celui qui jure par l'or du temple est obligé à son serment ! Insensés et aveugles, lequel vaut donc le mieux, ou de l'or, ou du temple qui sanctifie l'or<sup>2</sup>? Et quiconque jure par l'autel, cela n'est rien ; mais celui qui jure par l'offrande qui est sur l'autel est obligé à son serment. Aveugles, lequel vaut donc le mieux, ou de l'offrande, ou de l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par toutes les choses qui sont dessus ; quiconque jure par le temple jure et par le temple et par celui qui y habite. Et celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis. Malheur à vous, scribes et Pharisæiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'anet et du cumin, et qui avez abandonné ce que la loi a de plus important, la justi-

<sup>1</sup> Il semble que les maîtres soient plus coupables que les disciples, et qu'un plus grand châtiment leur soit dû. Oui, si les disciples ne devenaient pas maîtres à leur tour, ce qui met déjà entre eux l'égalité de malice. Mais bientôt les disciples surpassent les maîtres, parce que, pour se donner aussi le mérite de l'invention, aux mauvais dogmes qu'ils ont reçus ils en ajoutent d'autres de leur façon, et ainsi ils deviennent pires.

<sup>2</sup> Plusieurs des Pharisæiens étaient de l'ordre sacerdotal. Or, parmi les serments, il y en avait qui étaient profitables aux prêtres, et d'autres qui ne leur rapportaient rien. Cette seule différence faisait, dans les décisions de ces hommes de bien, toute la différence des serments graves et de ceux qu'on devait traiter de bagatelles.

ce, la miséricorde et la fidélité ! Il fallait faire ces choses-ci, et ne pas omettre celles-là<sup>3</sup>. Guides aveugles, qui avez grand soin de passer ce que vous buvez, de peur d'avaler un moucheron, et qui avalez un chameau ! Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans vous êtes tout pleins de rapines et d'ordures ! Pharisiens aveugle<sup>4</sup>, faites premièrement que le dedans de la coupe et du plat soit net, afin que le dehors le devienne aussi. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, dont le dehors paraît beau aux hommes, mais dont le dedans est rempli d'ossements de morts et de toutes sortes d'ordures ! C'est ainsi qu'au dehors vous paraissez justes aux hommes, et qu'au dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes, et qui dites : Si nous eussions été au temps de nos pères, nous n'eussions pas répandu avec eux le sang des Prophètes ! Par là vous rendrez ce témoignage de vous-mêmes<sup>5</sup>, que vous êtes les enfants de ceux qui ont fait mourir les Prophètes ! Achevez donc de

vitra sunt legis, judicium, et misericordiam et fidem ! Hæc oportuit facere, et illa non omittere. 24. Ducas cæci, excolantes culicem, camelum autem gluteates. 25. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis, intus autem pleni estis rapina et immunditia ? 26. Pharisæi cœce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id quod deforis est, mundum. 27. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia ! 28. Sic et vos a foris quidem parentis hominibus justi : intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

29. Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulcra prophetarum et ornatis monumenta, justorum, 30. Et dicitis : Si fuissimus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum. 31. Itaque testimonio estis vobismet ipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt. 32. Et vos implete

<sup>3</sup> Voyez la page 361 du tome I<sup>er</sup>, texte et note 2.

<sup>4</sup> Voyez les pages 360 et 361 du tome I<sup>er</sup>.

<sup>5</sup> Voyez les pages 362 et 363 du tome I<sup>er</sup>.

mensuram patrum vestrorum. 33. Serpentes genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ ? 34. Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes et scribas, et ex illis occidetis et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem ; 35. ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zacharie, filii Barachie, quem occidistis inter templum et altare. 36. Amep dico vobis : venient haec omnia super generationem istam. 37. Jerusalem, Jérusalem, que occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et nolusti ? 38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. 39. Dico enim vobis : non me videbitis amodo donec dicatis : Bene-dictus qui venit in nomine Domini.

» combler la mesure de vos pères. Ser-pents races de vipères, comment évite-rez-vous d'être condamnés à l'enfer ? Je vais donc vous envoyer des prophètes, des sages et des interprètes de la Loi. Il y en aura que vous ferez mourir et que vous crucifierez, et il y en aura que vous flagellerez dans les synagogues et que vous poursuivrez de ville en ville, afin que tout ce qui s'est répandu de sang innocent sur la terre retombe sur vous, depuis le sang du juste Abel<sup>1</sup>, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie<sup>2</sup>, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur la génération présente. Jérusalem, Jérusalem qui fais mourir les Prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu ! Voilà que votre maison va vous demeurer déserte; car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

Après un discours si long et si vêhément, le Sauveur, qui a bien voulu sentir la lassitude, eut besoin de se reposer un peu. Mais son repos ne fut pas moins utile que son travail.

*Marc. 12. 31. Et sedens Jesus contra*

« S'étant assis vis-à-vis du trésor, il regar-

<sup>1</sup> Voyez la note I<sup>e</sup> de la page 364 du tome I<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> On trouve dans l'Écriture un Zacharie tué entre le temple et l'autel; mais il était fils de Jofada. On en trouve un autre, fils de Barachie; mais de son temps, dit S. Jérôme, à peine voyait-on les ruines du temple. L'opinion la plus commune est que celui dont il est ici question, c'est le premier, de qui le père Jofada avait aussi le nom de Barachie.

» dait comme le peuple y jetait de l'argent. Or, plusieurs personnes riches y en jetaient beaucoup. Il vint une pauvre veuve qui y mit deux petites pièces de monnaie de la valeur d'un liard. » Une action si petite en apparence servit d'occasion à Jésus pour donner une des plus sublimes instructions qui soient contenues dans l'Evangile. « Ayant appelé ses disciples, il leur dit : Je vous dis en vérité que cette veuve, toute pauvre qu'elle est, a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le trésor : car tous ont donné de leur superflu ; mais celle-ci, du peu qu'elle a, a donné tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour vivre. »

*gazophylacum, aspiriebat quomodo turbab jactaret & s in gazophylacum, et multi divites jactabant multa. 42. Cum venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans.*

43. Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua haec pauper plus omnibus misit qui miserunt in gazophylacum. 44. Omnes enim ex eo quod abundabat illis, miserunt : haec vero de penuria sua omnia quae habuit, misit totum victimum suum.

Les hommes qui ont de grands besoins, n'estiment que les grands dons. Dieu, qui n'a besoin de rien, n'estime que la grande volonté. Dans les offrandes que nous lui faisons, il ne regarde pas à la main, mais au cœur ; et si le cœur est généreux, le moindre don acquiert à ses yeux la valeur d'un riche trésor. Que le riche ne se glorifie donc pas de ses grandes largesses, elles peuvent partir d'un cœur médiocrement libéral ; et que le pauvre ne se croie pas privé du mérite d'une grande libéralité, parce qu'il a peu à donner ; en donnant tout ce qu'il a, il donne beaucoup plus que celui qui, donnant beaucoup, se réserve encore plus qu'il ne donne. La raison de ceci est celle que le Sauveur apporte. Il coûte plus de donner de son superflu ; mais se priver du nécessaire, ce ne peut être que l'effet d'une générosité sans bornes.

Le Sauveur, avant de donner cette instruction à ses disciples, avait prédit aux Juifs la ruine prochaine de Jérusalem et du Temple ; car c'est ainsi que l'on entend cette parole qu'il venait de proférer : « Voici que votre maison va demeurer déserte. » Si l'on en croit la plupart des interprètes, cette prédiction effrayante occasionna l'entretien suivant, qui ne

servit qu'à la faire confirmer en des termes plus précis encore

*Matth. 24, ¶ 4.* Et egressus Jesus de templo ibat, et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei aedificationes templi.

et plus énergiques. « Jésus étant sorti du temple s'en allait, lorsque ses disciples

- » s'approchèrent de lui pour lui en montrer les bâtiments. » Suivant l'explica-

tion que nous avons adoptée, leur intention était de lui faire

*Luc. 21, ¶ 5.* Et quibusdam dicentibus de templo, quod bonis lapidibus et donis ornatum esset, *Marc. 13, ¶ 1,* ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice quales lapides et quales stracturæ. 2. Et respondens Jesus, ait illi : Vides has omnes magnas aedificationes ? *M. 24, ¶ 2.* Amen dico vobis : *Luc. 21, ¶ 6.* Hæc quæ videtis, venient dies, hi quibus non relinqueretur lapis super lapidem, qui non dertratur.

révoquer la sentence qu'il avait prononcée contre ce superbe édifice. Ils parlaient donc dans ce dessein ; » et quelques-uns

- » disant que le temple était fait de belles pierres et enrichi de magnifiques pré-sents, l'un d'eux lui dit : Maître, voyez quelles pierres et quels bâtiments ! Jésus lui répondit : Les voyez-vous, tous ces grand édifices ? Je vous le dis en vérité, de tout ce que vous voyez là, un temps viendra qu'il n'en restera pas pierre sur pierre ; toutes seront renversées' . »

Dieu, qui n'est point sujet au changement, change néanmoins ses décrets lorsque les hommes changent de moeurs. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Ninive convertie, et qu'il en aurait usé à l'égard des Juifs, s'ils avaient travaillé à mériter leur grâce par une pénitence semblable. Mais leur endurcissement prévu rendait irrévocable la sentence qui venait d'être prononcée contre eux. Le ton absolu avec lequel le Sauveur la répéta, le fit enfin comprendre aux Apôtres, à qui

<sup>4</sup> Cette prédiction n'a rien d'hyperbolique. Les Romains avaient brûlé et rasé le temple, mais les fondements étaient restés. Julien l'Apostat ayant accordé aux Juifs la permission de le rebâtir, ceux-ci commencèrent par arracher les anciennes fondations pour en substituer de nouvelles. L'ouvrage n'était pas achevé, lorsqu'il sortit de terre des tourbillons de flammes qui enlevèrent ce qui restait des fondations du temple maudit, et consumèrent plusieurs des travailleurs, ce qui contraignit les Juifs à abandonner l'entreprise. Que l'on remarque que ce fut pour rendre fausse la prédiction de Jésus-Christ, que Julien avait permis aux Juifs de réédifier le temple ; que ce furent ces mêmes Juifs qui travaillèrent de leurs propres mains à lui donner son entier accomplissement, et l'on verra ce que peuvent les hommes contre Dieu.

il ne restait plus qu'à savoir dans quel temps elle devait s'exécuter.

Ils pensaient au moyen de s'en instruire, et cependant ils continuèrent de marcher. On fut bientôt rendu au terme, « et Jésus s'étant assis sur la montagne des Oliviers, vis-à-vis du temple, » (c'était l'occasion naturelle d'en parler) « ses disciples l'abordèrent en particulier, et Pierre, Jacques, Jean et André lui dirent : Maître, dites-nous quand ceci arrivera et quel signe il y aura que toutes ces choses seront prêtes à être accomplies ; quel sera le signe de votre venue et de la consommation des siècles. »

*Marc. 13, ¶ 3. Et cum sederet in monte Olivarum contra templum, Matth. 14, ¶ 3, accesserunt ad eum discipuli secreto : Luc. 21, ¶ 7. Interrogaverunt autem ihum, Marc. 13, ¶ 3. Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas, Luc. 21, ¶ 7, dicentes : Praceptor, Mac. 13, ¶ 4. Dic nobis quando ista fieri, et quod signum erit quando haec omnia incipient consummari ; Matth. 14, ¶ 3. quod signum adventus tui, et consummationis saeculi ?*

Cette demande avait deux objets, la ruine du temple, et la fin du monde, qui devait être précédée de la venue de Jésus-Christ, comme lui-même l'avait prédit tant de fois. Les Apôtres, à ce qu'il paraît, avaient dans l'esprit que ces événements devaient arriver en même temps. Ce qui pouvait leur avoir occasionné cette erreur, c'est que Jésus-Christ les avait unis dans la prédiction qu'il en avait faite. Cependant il ne l'avait faite qu'à cause de plusieurs traits de ressemblance, qui devaient se trouver entre la ruine de la nation juive et la ruine de l'univers, et parce que la première devait être la figure de la seconde. Mais on sait qu'il ne voulait pas que le temps de son dernier événement fût connu, mais seulement qu'il pût être prévu lorsqu'il serait près d'arriver. Il en est à peu près de même de la ruine de Jérusalem et de la destruction de la Synagogue, dont il n'a jamais déclaré le temps précis, quoiqu'il ait fait entendre assez clairement qu'elle n'était pas éloignée. Il ne désabuse donc point ses disciples, et ayant plutôt en vue d'instruire son Eglise que de satisfaire leur curiosité, il va leur apprendre à quelles marques on pourra connaître la proximité de ces deux grands événements. Nous avons déjà dit qu'on les trouve quelquefois mêlés par des caractères qui leur

sont communs, quelquefois distingués par d'autres qui leur sont propres. Un lecteur attentif n'aura pas de peine à les distinguer, et remarquera d'abord que la première partie de la prophétie convient presque uniquement à la ruine de Jérusalem, et la seconde au dernier avénement de Jésus-Christ, qui commence ainsi à en parler, répondant ainsi à la question que ses disciples venaient de lui faire.

---

## CHAPITRE LVII.

**Signes avant-coureurs.** — **Signes du Fils de l'Homme.** — **Trompette.** — **Élus rassemblés.** — **Jour inconnu.** — **Vigilance nécessaire.** — **L'un pris, l'autre laissé.**

*Marc. 13, ¶ 5. Videte ne quis vos seducat : 6. Multi enim venient in nomine meo, dicentes: Matth. 24, ¶ 5. Ego sum Christus, Luc. 21, ¶ 8. et tempus approxinuavit. Matth. 24, ¶ 5. Et multos seducent. Luc. 21, ¶ 8. Nolite ergo ire post eos. 9. Cum autem audieritis prælia et seditiones, nolite terrixi: oportet enim primum hæc fieri, sed nondum statim finis. 10. Tunc dicebat illis: Surget gens contra gentem, et regnum aduersus regnum. 11. Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiae, et famæ terroresque de cœlo, et signa magna erunt.*

« Prenez garde qu'on ne vous séduise; » car plusieurs viendront sous mon nom, » disant : Je suis le Christ<sup>1</sup>; et ce temps-là » est proche. Ils séduiront beaucoup de » gens, ne les suivez donc point.

- » Quand vous entendrez parler de guer-
- » res et de révoltes, ne vous alarmez pas.
- » Il faut que ces choses arrivent aupara-
- » vant; mais cè ne sera pas encore sitôt la
- » fin. Il leur disait aussi : Les nations
- » s'élèveront contre les nations, et les
- » royaumes contre les royaumes. Il y aura
- » de tous côtés de grands tremblements
- » de terre, des pestes et des famines, et il
- » paraîtra au ciel des phénomènes terri-

<sup>1</sup> *Il y a déjà plusieurs antechrists,* disait l'apôtre S. Jean, Ep. I, ch. II. En effet, il parut plusieurs faux Messies depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à la ruine de Jérusalem. Il en paraîtra encore plus avant la fin du monde, outre celui qui est appelé l'antechrist par excellence : ce caractère est commun aux deux événements.

bles et de grands prodiges<sup>2</sup>. Toutes ces choses, au reste, ne seront que le commencement des douleurs ; mais, avant tout cela<sup>3</sup>, on se saisira de vous, on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et vous emprisonnant. Prenez donc garde à vous-mêmes ; car on vous livrera aux tribunaux, et on vous chargera de coups dans les synagogues, et vous paraîtrez, à cause de mon nom, devant les gouverneurs et les rois ; et cela vous arrivera afin que vous me serviez de témoins auprès d'eux. Mettez-vous donc bien dans l'esprit, lorsqu'on vous mènera pour vous livrer entre leurs mains, de ne point prémediter ce que vous devez répondre ; mais dites ce qui vous sera suggéré sur-le-champ ; car je vous donnerai des paroles et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, ni rien opposer<sup>4</sup> ; car ce n'est pas vous

*Matth. 24, ¶ 8. Hæc autem omnia initia sunt dolorum. Luc. 21, ¶ 12. Sed ante hæc omnia injiciunt vobis manus suas, et persecutentur, tradentes in synagogas et custodias. Marc. 13, ¶ 9. Videte autem vosmetipsos. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante praesedes et reges stabitis, Luc. 21, ¶ 12, propter nomen meum. 13. Continget autem vobis in testimonium, Marc. 13, ¶ 9, illis. Luc. 21, ¶ 14. Ponite ergo in cordibus vestris, Marc. 13, ¶ 11, cum duxerint vos tradentes, Luc. 21, ¶ 14, non premeditari quemadmodum respondeatis : Marc. 13, ¶ 11, sed quod datum vobis fuerit in illa hora, id loquimini. Luc. 21, 15. Ego enim dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri. Marc. 13, ¶ 11. Non enim vos estis loquen-*

<sup>2</sup> Les histoires font foi que tous ces fléaux précédèrent la ruine de Jérusalem ; les Actes des Apôtres, chap. 11, font mention de la famine qui fut par tout l'univers au temps de l'empereur Claude. Après la famine vient la peste, dit le proverbe grec. Eusèbe parle de trois villes d'Asie renversées par un tremblement de terre, et Josèphe, de prodiges et de signes célestes tels qu'il n'en avait jamais paru. Après la mort de Néron tout l'empire romain fut en proie aux guerres qui excitérent les différents princes qui se disputèrent successivement l'empire. On n'ignore pas que ces fléaux firent de bien plus terribles ravages dans la Judée que dans le reste du monde. Ceux-ci, à leur tour, ne sont qu'une faible image de ceux qui désoleront l'univers aux approches de sa dissolution. Le passé garantit l'avenir, et ce que l'on a vu répond de ce que l'on verra..

<sup>3</sup> Ce qui suit est une répétition des prédictions que Jésus-Christ fit à ses Apôtres, et des enseignements qu'il leur donna aussitôt après qu'il les eut choisis. Voyez ce qui peut avoir besoin d'explication aux pages 212 et suiv. du tom I<sup>e</sup>, et aux notes qui y sont jointes.

<sup>4</sup> Ils n'en seront que plus furieux ; car, lorsqu'on a ôté à la passion les apparences d'équité et de raison dont elle tâchait de se couvrir, elle ne ménage plus

tes, sed Spiritus sanctus.

Mais ce qui leur

*Luc. 21, ¶ 16. Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficiunt ex vobis. Marc. 13, ¶ 12. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et consurgent filii in parentes, et morte afficiunt eos. 13. Et eritis odio omnibus propter nomen meum. Matth. 24, ¶ 10. Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem. 11. Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos. 12. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum : 13. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Luc. 21, ¶ 18. Et capillus de ca-*

qui parlez, mais le Saint-Esprit<sup>1</sup>. » sera plus sensible, et à quoi néanmoins ils doivent s'attendre, c'est, leur ajoute le Sauveur, que « vous serez livrés aux magistrats par vos pères et vos mères, par vos frères, par vos parents et par vos amis, et ils feront mourir quelques-uns d'entre vous. Oui, alors le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils. Les enfants se soulèveront contre leur père et contre leur mère, et les feront mourir; et vous serez en haine à tout le monde à cause de mon nom. Alors plusieurs viendront à tomber, les hommes se livreront et se haïront les uns et les autres très<sup>2</sup>. Il paraîtra beaucoup de faux prophètes qui séduiront beaucoup de monde : et parce que l'iniquité sera très grande<sup>3</sup>, la charité de plusieurs se refroidira ; mais celui qui aura persévétré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Ce-

rien, parce qu'elle n'a plus rien à perdre, et semble dire alors : Je voulais encore paraître juste et raisonnable jusqu'à un certain point; mais, puisque vos réponses ne me laissent plus cette ressource, je lève le masque, et je me donne hautement pour ce que je suis, iniquité et fureur. Cependant, confessez, ô confesseurs ! et ne craignez pas de redoubler la rage de ces tigres altérés de votre sang. Peu importe que vos corps soient déchirés et mis en pièces; mais il importe de tout que l'iniquité ait la bouche fermée, et que la vérité triomphe.

<sup>1</sup> On a plusieurs de ces réponses dans les Actes des martyrs ; il est aisément reconnaître l'esprit de force et de vérité qui les leur a suggérées. Après une promesse si authentique de l'inspiration divine, ne pourrait-on pas les regarder en quelque sorte comme une seconde Ecriture ?

<sup>2</sup> Ceux qui seront tombés livreront ceux qui seront demeurés fidèles, et les haïront à mort. C'est la haine des renégats, toujours plus envenimée et plus implacable que celle de l'infidèle persécuteur.

<sup>3</sup> L'iniquité signifie ici la persécution. Parce qu'elle sera furieuse, la crainte de s'exposer sera cause que plusieurs de vos frères n'oseront pas exercer la charité à votre égard. C'est dans le même sens, c'est-à-dire dans celui de la charité envers le prochain, que l'on dit ordinairement que la charité est refroidie.

» pendant il ne se perdra pas un seul des cheveux de votre tête<sup>4</sup>. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes<sup>5</sup>.

» Cet Evangile du royaume se publierà dans tout l'univers<sup>6</sup>, pour être un témoignage à toutes les nations, et c'est alors que la fin doit arriver.

» Quand vous verrez investir Jérusalem par une armée, sachez qu'elle est près de sa ruine<sup>7</sup>. Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel sera dans le lieu saint<sup>8</sup> (que celui qui lit comprenne),

pote vestro non periabit. 19. In patientia vestra possidebit animas vestras. *Matth.* 24, ¶ 14. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus: et tunc veniet consummatio. *Luc.* 21, ¶ 20. Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus: *Matth.* 24, ¶ 15. Cum ergo videritis abominationem desolationis quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto: *Marc.* 13, ¶ 14,

<sup>4</sup> Grand motif de confiance pour des hommes attaqués par un monde d'ennemis, et abandonnés de leurs frères. Dieu a compté tous les cheveux de leur tête. On ne leur en ôtera pas un seul, s'il ne le permet; et ceux qui leur seront ôtés leur seront rendus. Voilà pourquoi il est dit qu'il ne s'en perdra pas un seul; et ce texte sert encore à prouver la résurrection.

<sup>5</sup> Vous posséderez vos âmes, c'est-à-dire vous les conserverez, et vous les sauverez. Les souffrances ne sauvent que ceux qui souffrent avec patience: elles damnent les impatientes et les murmureuses.

Cependant elles sont à désirer pour le salut, parce que l'adversité n'a qu'une seule tentation qui est celle de l'impatience, au lieu que la prospérité les a toutes. Il est même plus facile de se faire une raison sur la tentation de l'impatience, parce que souffrir patiemment l'adversité, ce n'est pas une peine de plus; au lieu qu'user modérément de la prospérité, c'est toujours quelque plaisir de moins. Aussi voit-on que la patience dans l'adversité est une vertu moins rare que la modération dans la prospérité.

<sup>6</sup> On sent ici combien le texte résiste à l'explication de ceux qui veulent que cette prophétie ne regarde que la fin du monde, et nullement la ruine de Jérusalem. D'autres textes feront voir clairement que l'opinion de ceux qui l'entendent uniquement de la ruine de Jérusalem, et nullement de la fin du monde, est également insoutenable.

<sup>7</sup> L'Evangile était déjà publié dans toutes les parties du monde connu, quand Jérusalem fut détruite. Votre foi, écrivait S. Paul aux Romains, est célèbre dans tout le monde. Avant la fin du monde, il aura été prêché partout sans exception. Ce trait convient donc encore aux deux événements, imparfaitement au premier, parfaitement au second.

<sup>8</sup> Selon S. Marc, dans le lieu où elle ne doit pas être, c'est-à-dire dans le temple, comme le dit Daniel en propres termes. Dan. 9, 27. Les avis sont fort partagés sur ce qui est appelé ici l'abomination de la désolation. <sup>4°</sup> Puisqu'elle

qui legit intelligat. *Luc. 21, ¶ 21.* Tunc qui in Judea sunt, fugiant ad montes, et qui in medio ejus, discendant; et qui in regionibus, non intreat in eam. *Marc. 13, ¶ 15.* Et qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat ut tollat quid de domo sua. 16. Et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum : *Luc. 21, ¶ 22.* Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quae scripta sunt.

23. Væ autem prægnantibus, et nutrientibus in illis diebus ! Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic. 24. Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum.

- » qu'alors ceux qui sont dans la Judée
- » s'enfuient aux montagnes, que ceux qui
- » sont dans le milieu du pays s'en éloignent, et que ceux qui sont aux environs
- » n'y entrent point. Que celui qui sera sur
- » le toit ne descende point dans sa maison,
- » et n'y entre point pour prendre quoi que
- » ce soit ; et que celui qui sera dans les
- » champs ne retourne point sur ses pas
- » pour prendre son vêtement, parce que
- » ce sont là les jours de la vengeance, afin
- » que tout ce qui est écrit s'accomplisse.
- » Mais malheur aux femmes qui se trouvent enceintes, et à celles qui auront
- » des enfants à la mamelle en ce temps-là !
- » Car le pays sera dans une grande oppression, et ce peuple sera l'objet d'une grande colère. On les passera au fil de l'épée, et on les mènera en esclavage
- » parmi tous les peuples. Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit venu. »

Jésus en serait demeuré là, s'il ne s'était agi que de Jérusalem et du peuple Juif. Tout ce qui devait lui arriver est clairement prédit : la ville est détruite, le peuple est dispersé et captif chez tous les peuples de la terre, et les nations victorieuses foulent aux pieds les débris de la sainte cité. C'est donc

est donnée comme le signe certain de la ruine prochaine de Jérusalem, elle ne pouvait être rien de ce qui était déjà arrivé lorsque Jésus-Christ parlait, ni rien de ce qui arriva après la ruine de Jérusalem et du temple. Plusieurs explications, qu'il serait inutile de rapporter, sont déjà réfutées par cette seule observation. 2° L'histoire ne fournit rien à quoi cette prophétie convienne mieux qu'à ce que firent dans le temple dont ils s'étaient emparés les factieux qui s'étaient donné le nom de Zélateurs. Ces monstres le profanèrent par tant de crimes et d'abominations, que Tite, qui ne put l'entendre sans horreur, prit Dieu à témoin qu'il n'en était nullement la cause, et qu'il les fit prier plus d'une fois de mettre fin à de si affreux excès.

ici que la réalité succède à la figure, et le bouleversement du ciel et de la terre à la destruction d'un peuple particulier. Jésus, qui passe de l'un à l'autre sans avertir du passage, commence le récit de cette épouvantable catastrophe par ces mots qui ont encore un rapport sensible avec ce qui précède : « Priez que vous n'ayez point à fuir en hiver, ou le jour du sabbat ; car, *ajoute-t-il incontinent*, l'affliction de ce temps-là sera si grande, que, depuis que Dieu a créé le monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, et qu'il n'y en aura jamais. Que si le Seigneur n'avait abrégé le nombre des jours, personne n'aurait été sauvé, mais il l'a abrégé à cause de ses élus. Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou bien, il est là, n'en croyez rien ; car il paraîtra de faux Christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses merveilleuses<sup>1</sup>, en sorte que les élus mêmes<sup>2</sup>, si cela se

*Matth. 24, ¶ 20. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. Marc. 13, ¶ 19. Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creature quam condidit Deus, usque nunc, neque sicut. 20. Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisse set salva omnia caro : sed propter electos quos elegit, breviauit dies. 21. Et tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, ecce illic, ne credideatis. 22. Exsurgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ ; Matth. 24, ¶ 24, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Marc. 13, ¶ 23. Vos ergo videte : ecce*

<sup>1</sup> Le monde, converti par de vrais miracles, sera presque entièrement perverti par de faux miracles. Nul moyen plus efficace d'entraîner la croyance des hommes. Cependant ceux qui ajouteront foi aux faux miracles seront inexcusables, parce que, s'il n'est pas toujours facile, au moins n'est-il jamais impossible d'en faire le discernement. C'est ce que la théologie démontre fort au long. On se contentera d'observer ici que toute œuvre faite en confirmation d'une doctrine opposée à l'Ecriture ou condamnée par l'Eglise, que cette œuvre, dis-je, quelque miraculeuse qu'elle paraisse, est évidemment un faux miracle, résuté par d'autres miracles incomparblement plus nombreux, plus certains et plus merveilleux; ce sont tous ceux qui ont été faits pour établir la vérité de l'Ecriture et l'autorité de l'Eglise.

<sup>2</sup> Ils seront libres de se laisser aller à la séduction; cependant il est certain d'une certitude infaillible qu'ils ne se laisseront pas séduire; ce qui signifie que la liberté ne leur est point ôtée par le décret qui les a élus, et que ce décret néanmoins ne saurait manquer d'avoir son exécution. Tout fidèle est obligé de croire l'un et l'autre. C'est aux théologiens à expliquer l'accord de l'un avec l'autre.

*praedixi vobis omnia.* Matth. 24, ¶ 26. Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire ; Ecce in penetrabilibus, nolite credere. 27. Sicut enim fulgor exit ab Oriente, et paret usque ad Occidentem : ita erit et adventus Filii hominis. 28. Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.

29. Statim autem post tribulationem die-rum illorum, Luc. 21, ¶ 25, erunt signa in sole et luna et stellis; et in terris pressura gentium præ confusio-ne sonitus maris et fluctuum. 26. Arescen-tibus hominibus præ timore et exspectatio-ne, quæ supervenient universo orbi. Matth.

- » pouvait, seraient induits en erreur. Pre-
- » nez y doncgarde : vous voyez que je vous
- » ai tout prédit. Si donc on vous dit : Le
- » voilà dans le désert, n'y allez point : Le
- » voici dans l'intérieur de la maison, n'en
- croyez rien : car, comme l'éclair part de
- » l'Orient et se fait voir jusque dans l'Occi-
- » cident, de même en sera-t-il de la venue
- » du Fils de l'homme<sup>1</sup>. Quelque part que
- » soit le corps, les aigles s'y assembleront
- » aussi<sup>2</sup>.

- » Mais aussitôt après ces jours de tri-
- » bulation, il y aura des phénomènes
- » prodigieux dans le soleil, dans la lune
- » et dans les étoiles ; et sur la terre, les na-
- » tions seront consternées par le trouble
- » que causera le bruit de la mer et des
- » flots, les hommes séchant de crainte<sup>3</sup>,
- » dans l'attente de ce qui doit arriver à
- » tout l'univers. Le soleil s'obscurcira, la

<sup>1</sup> Le second avénement de Jésus-Christ sera si visible, qu'il suffira qu'on ne le voie pas pour être assuré qu'il n'est pas arrivé. Il en sera comme de ces grands éclairs qui, sortis du sein d'une nuée ténèbreuse, éblouissent tous les yeux par leur splendeur, et illuminent en un instant tout ce vaste hémisphère.

<sup>2</sup> On donne à ce texte plusieurs sens allégoriques, dont le plus heureux est de lui faire signifier l'empressement des âmes pieuses pour le corps adorable de Jésus-Christ, soit pour demeurer en sa présence, soit pour se nourrir de sa chair vivifiante. Le sens littéral revient à celui de l'éclair. Jésus-Christ comme l'éclair se manifestera par lui-même. Il suffira d'avoir des yeux pour le reconnaître. Il ne sera pas besoin pour cela de raisonner. Le sens et l'instinct amèneront tous les hommes à ses pieds, de même que l'instinct seul rassemble les oiseaux de proie autour des cadavres. Job avait dit, 89, 33 : *Partout où il y a un cadavre, l'aigle s'y trouve aussitôt.* Jésus-Christ ne fait que répéter ces paroles. Le mot grec de S. Matthieu, que la Vulgate rend par *celui de corps*, signifie proprement un cadavre.

<sup>3</sup> On peut juger de la frayeur que causera cet horrible bouleversement de l'univers, par celle que répand dans le cœur de la plupart des hommes un éclat de tonnerre, qui est un accident si connu, si court et si rarement meurtrier. Qui ne vous craindra pas, ô Rois des nations ! Jér. 10, 8.

» lune n'éclairera point, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus célestes seront ébranlées<sup>4</sup>.

» Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel<sup>5</sup>; alors toutes les nations de la terre feront éclater leur douleur<sup>6</sup>, et elles verront venir le Fils de l'homme sur les nues<sup>7</sup> avec une grande puissance et dans une grande majesté. Au même temps, il enverra ses anges avec la trompette, et avec une voix éclatante, et ils rassembleront ses élus des quatre côtés de la terre, depuis un bout du ciel jusqu'à l'autre. »

Le souvenir de ses élus, qu'il vient de nommer encore, lui fait adoucir tout à coup ces images terribles. Il veut que ce qui doit faire sécher les méchants de douleur et d'effroi soit pour eux un sujet de joie et un motif d'assurance. En effet, ces signes qui annonceront aux premiers l'arrivée imprévue du vengeur de leurs crimes, seront aux seconds le présage infaillible de la venue du rémunérateur de leurs vertus. C'est donc à ceux-ci qu'il adresse ces consolantes paroles dans la personne de ses apôtres, qui les lui représentaient tous :

'On dispute et on disputera jusqu'à la fin du monde sur la manière dont les étoiles tomberont et les vertus célestes (appelées ailleurs les colonnes du firmament) seront ébranlées. Au temps de l'accomplissement on verra clairement ce que Jésus-Christ entendait lorsqu'il a dit : Les étoiles tomberont, et les vertus célestes seront ébranlées.

' On a aussi varié sur ce que pouvait être ce signe du Fils de l'homme. L'Eglise en fixe le sens, lorsqu'elle dit : Ce signe *de la croix* paraîtra au ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger.

' Les Juifs, pour qui la croix était un *scandale*; les gentils, qui la traitaient de *folie*. Ils verront alors quel est le témoignage le plus éclatant *de la force et de la sagesse de Dieu*. I Cor. 1. De là le remords, la confusion et le désespoir.

<sup>7</sup> Voici un de ces traits qui désignent clairement le jugement dernier. Cette partie de la prophétie n'aurait pas son accomplissement, si elle n'avait pour objet que la ruine de Jérusalem,

24, ¶ 29. Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de celo, et virtutes cœlorum commovebuntur. 30. Et tunc parebit signum Filii hominis in celo : et tunc plangent omnes tribus terræ; et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. *Marc. 13, ¶ 27.* Et tunc mittet angelos suos, *Matth. 24, ¶ 31*, cum tuba et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis a summis cœlorum usque ad terminos eorum.

*Luc.* 21, ¶ 28. His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra : quoniam appropinquat redemptio vestra. 29. Et dixit illis similitudinem : Videte fuculineam, *Marc.* 13, ¶ 28, cum jam ramus ejus tener fuerit, et nata fuerint folia, *Luc.* 21, ¶ 29, et omnes arbores : 30. Cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est aestas. 31. Ita et vos cum videritis haec fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. 32. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio haec, donec omnia fiant. 33. Coelum et terra transibunt : verba autem mea non transibunt.

- Or, quand ces choses commenceront à arriver, ouvrez les yeux et levez la tête, parce que votre délivrance approche. Il fit aussi une comparaison :
- » Voyez le figuier lorsqu'il commence à avoir des branches tendres et que les feuilles paraissent, voyez tous les arbres lorsqu'ils commencent à bourgeonner ;
- » vous savez quel l'été est proche. De même,
- » lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que tout cela ne s'accomplisse<sup>1</sup>. Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Jésus revient ensuite à la question sur le temps précis des événements qu'il vient d'annoncer, question à laquelle il ne juge pas à propos de satisfaire, comme il le témoigne par ces

*Marc.* 13, ¶ 32. De mots. « Quant à ce jour-là ou à cette heure, qui que ce soit, excepté le Père, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils même, n'en a connaissance<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> La génération présente, en l'appliquant à la ruine de Jérusalem; le genre humain, en l'appliquant à la fin du monde.

<sup>2</sup> Les Ariens ont abusé de cette parole pour attaquer la divinité du Fils : on aurait pu leur répondre qu'il n'était pas absolument impossible que le Fils, en ne le considérant que selon la nature humaine, ignorât le jour du jugement ; et dès lors cette ignorance était sans préjudice de sa divinité.

Mais l'Eglise catholique ne reconnaît dans le Fils, considéré comme homme, l'ignorance de rien de ce qui a été, de ce qui est, et de ce qui sera. Dans quel sens a-t-il donc pu dire que le jour du jugement lui était inconnu ? C'est ce qui fait la difficulté de ce texte, et ce qui en a si fort multiplié les explications. Voici les deux qui paraissent être le plus reçues. Selon la première, le Fils ne savait pas le jour du jugement d'une science qu'il put raisonnablement communiquer ; et, par rapport à ses disciples qui désiraient l'apprendre de lui, c'était comme s'il ne le savait pas ; ainsi un confesseur, questionné sur ce qu'il ne sait que sous le sceau de la confession, peut répondre, sans blesser la vérité, qu'il

Il en est de la fin du monde à peu près comme de la fin de chaque homme en particulier. Des phénomènes terribles annonceront la proximité de la première, comme les grandes maladies avertissent que la seconde n'est pas éloignée. Du reste, Dieu ne veut pas que nous en sachions l'heure ni le jour. Cette ignorance est nécessaire pour conserver un certain ordre physique et politique, qui ne se soutient que par l'espérance d'une longue durée : le laboureur se donnerait-il la peine d'ensemencer son champ s'il lui était révélé qu'il ne vivra pas jusqu'au temps de la moisson ? Ainsi le monde entier tomberait dans une langueur universelle, au moins un siècle avant sa fin, si nous en savions certainement l'époque. Mais la raison principale pour laquelle Dieu laisse ignorer aux hommes la fin de toutes choses, c'est afin que, l'attendant toujours ils soient toujours prêts pour le moment où elle arrivera. L'avis est pour tous les temps et pour tous les hommes, parce que tous sont mortels, et que la fin de la vie est, pour tous ceux qui meurent, la fin du monde. Que chacun prenne donc pour soi ce que le Sauveur paraît n'adresser qu'à ceux qui verront les derniers temps, lorsqu'il continue en ces termes :

« Prenez garde, veillez et priez<sup>1</sup>; car 33. Videte, vigilate,

ne le sait pas. La seconde explication est plus recherchée. Le Fils, considéré même sous la nature divine, attribue au Père seul, par *appropriation*, la connaissance de la fin du monde, de même qu'à lui seul est attribuée la création : sans doute parce que la création du monde et sa destruction sont regardées comme appartenant à la même puissance. On rapproche à ce sujet ces paroles de Jésus-Christ à ses disciples, Act. 1 : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance. » C'est encore dans le même sens qu'il a dit en une autre occasion : « Ce n'est pas à moi à faire asseoir à ma droite et à ma gauche. Ces places sont pour ceux à qui mon Père les a destinées. » Ce qui signifie que le droit d'en disposer est approprié au Père, quoiqu'il appartienne également aux trois personnes divines.

Toute prophétie qui désigne le temps de la fin du monde est fausse, et celui qui la fait est un faux prophète. Ceci résulte évidemment du passage que l'on vient d'expliquer, de quelque façon qu'on l'explique.

<sup>1</sup> Veiller, comme si votre salut ne dépendait que de vous seul; prier, parce qu'il dépend encore plus de Dieu. La prière attire la grâce; la vigilance fait que la grâce n'est pas reçue en vain. Veiller sans prier, ce serait une présomption

et orate: nescitis enim quando tempus sit.

*Luc. 21, ¶ 34.* Attende autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ; et superveniat in vos repentina dies illa: 35. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. 36. Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis. *Matth. 24, ¶ 37.* Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis. 38. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noe in arcam, 39. Et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes: ita erit et adventus Filii hominis.

- » vous ne savez pas quand ce temps-là doit venir. Prenez donc garde à vous, *dit-il*
- » encore, de peur que vos coeurs ne s'ap-
- » pesantissent par l'intempérance, par les
- » excès du vin, et par l'embarras des af-
- » faires de cette vie<sup>1</sup>, et que ce jour-là ne
- » vous surprenne tout à coup; car il en-
- » veloppera, comme un filet, tous ceux
- » qui habitent sur la surface de la terre.
- » Veillez donc et priez en tout temps, afin
- » que vous méritiez d'éviter tous ces mal-
- » heurs qui doivent arriver, et de paraî-
- » tre avec confiance en la présence du Fils
- » de l'homme. Ce qui arriva au temps de
- » Noé arrivera aussi à la venue du Fils de
- » l'homme; car de même qu'au temps qui
- » précéda le déluge, les hommes pas-
- » saient leur temps à manger et à boire,
- » se mariaient et mariaient leurs filles, jus-
- » qu'aux jours que Noé entra dans l'ar-
- » che, et qu'ils ne firent nulle réflexion,
- » jusqu'à ce que le déluge survint, et les
- » fit tous périr, de même en arrivera-t-il
- » à la venue du Fils de l'homme<sup>2</sup>. »

pélagienne; prier sans veiller, c'est dans la pratique une sorte de quiétisme. Unir les deux, c'est avoir la foi et les œuvres.

<sup>1</sup> Les passions et les affaires, causes générales de la réprobation des hommes. Les passions enfantent les péchés; les affaires font avorter les projets de conversion. On en connaît le besoin, on la désire: les passions amorties n'y sont plus un obstacle. Les affaires qui leur ont succédé n'en laissent jamais le temps. Il viendra, dit-on; on l'espère, on est trompé: la mort l'a devancé. Elle est venue, que l'affaire du salut n'est pas même commencée. Il est vrai qu'on en a fait une infinité d'autres, toutes inutiles alors, tandis que la seule nécessaire est manquée. O sages du monde! que pensez-vous alors de votre sagesse? *Nos insensati! Sap. 5.*

Les sages du temps sont les fous de l'éternité.

<sup>2</sup> Une pareille sécurité est difficile à comprendre au milieu des événements tragiques que Jésus-Christ vient de rapporter. S. Jérôme croit qu'entre ces

Mais le discernement succédera à ces jours de confusion. Car « alors deux hommes seront dans un champ : on prendra l'un et on laissera l'autre<sup>3</sup>. Deux femmes moudront à un moulin : on prendra l'une et on laissera l'autre. Veillez donc : car vous ne savez pas à quelle heure doit venir votre Seigneur. Or, songez que si un père de famille savait l'heure que doit venir le voleur, il ne manquerait point de veiller, et ne souffrirait pas que l'on perçât son logis. C'est pourquoi tenez-vous aussi tout prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. »

40. Tunc duo erunt in agro : unus assumentur, et unus relinquentur. 41. Duæ molentes in mola : una assumetur, et una relinquetur. 42. Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. 43. Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. 44. Ideo et vos estote parati: quia qua nescitis hora Filius hominis venturus est.

## CHAPITRE LVIII.

**Suite. — Bons et mauvais serviteurs. — Vierges sages et vierges folles. — Talents. — Jugement de Jésus-Christ.**

Or, en quoi consiste cette vigilance, et dans quelles dispositions doit-elle nous mettre? Le Sauveur va le faire entendre par ces comparaisons familières : « Quel est, à votre avis, le serviteur fidèle et sage que son maître a établi sur ses domestiques, afin

*Matth. 24, v. 45. Quis putas, est fidelis ser-vus et prudens,*

événements et l'arrivée du juge, il y aura un temps de repos, pendant lequel les hommes rassurés retourneront à leurs premières occupations.

<sup>3</sup> Dans toutes les conditions il y a des élus et des rejetés, ce qui montre qu'il faut craindre et espérer partout.

Tel courtisan est un saint, tel solitaire est un grand pécheur : donc ni les difficultés du salut ne sont des impossibilités, ni les facilités des assurances.

Un seul juste dans une profession suffira pour la condamnation de tous ceux qui, dans la même profession, n'auront pas su conserver la justice.

Ce témoignage sera d'autant plus irréprochable, que le juste n'aura été juste que parce qu'il aura rempli tous les devoirs de sa profession, et que mieux il les aura remplis, plus sa justice aura été parfaite.

quem constituit dominus suis super familiam suam, et det illis cibum in tempore? 46. Beatus ille servus, quem cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem. 47. Amen dico vobis quoniam super omnia bona sua constituet eum. 48. Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire : 49. Et cooperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosi : 50. Veniet dominus servus illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat ; 51. Et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis : illuc erit fletus, et stridor dentium. *Marc. 13, ¶ 34.* Sicut homo, qui peregre prefectus reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis et jani tori praecepit ut vigil. 35. Vigilate ergo (nescitis enim quando dominus dominum veniam : sero, an media nocte, an galli cantu, an mane), 36. Ne cum venerit repente, inventiat vos dormientes. 37. Quod autem vobis dico, omnibus dico : Vigilate.

Mais ceux qui seront surpris ne le seront pas seulement pour ne s'être point du tout disposés à recevoir le maître; on le sera pareillement pour s'y être disposé trop tard. De même que les pleurs et les grincements de dents ne seront pas seulement le partage du mauvais serviteur, ils seront aussi celui du serviteur inutile. On voit ce que ces différences ajoutent aux exemples précédents, et l'on ne regardera point comme une simple

» qu'il leur donne la nourriture au temps  
 » marqué? Heureux le serviteur que son  
 » maître, en arrivant, trouvera agir de la  
 » sorte! Je vous dis en vérité qu'il lui don-  
 » nera l'administration de tous ses biens.  
 » Mais si c'est un méchant serviteur qui  
 » dise en lui-même : Mon maître n'est pas  
 » pour venir si tôt, et qu'il se mette à battre  
 » les autres serviteurs, à manger et à boire  
 » avec des ivrognes<sup>1</sup>, le maître de ce ser-  
 » vice viendra le jour qu'il ne l'attend pas,  
 » et à l'heure qu'il ne sait pas; il le chas-  
 » sera, et, pour son partage, il le mettra  
 » avec les hypocrites. C'est là qu'il y aura  
 » des pleurs et des grincements de dents.  
 » Il en est aussi comme d'un homme qui  
 » partit pour un pays étranger, et qui, en  
 » quittant sa maison, laissa ses serviteurs  
 » maîtres de tout chez lui, et ordonna à son  
 » portier de veiller. Veillez donc : car vous  
 » ne savez pas quand le maître du logis  
 » viendra, si c'est le soir ou à minuit, au  
 » chant du coq ou le matin, de peur que,  
 » survenant tout d'un coup, il ne vous  
 » trouve endormis. Au reste, ce que je  
 » vous dis, je le dis à tous : Veillez. »

<sup>1</sup> Ceux qui disent : Jouissons de la vie, la mort n'est pas si proche, sont représentés ici trait pour trait.

répétition ce que Jésus va dire. Que l'on ne s'étonne pas de ce qu'il s'étend sur ce sujet plus qu'il n'a fait sur aucun autre. Puisqu'il s'agit pour nous de n'être point surpris de la mort, il s'agit donc de ce qui décidera de notre salut éternel : et qu'y a-t-il sur quoi le Sauveur ait dû nous précautionner avec plus de soin ? Ne nous lassons point d'entendre ce qu'il ne se lasse point de nous redire. Voici donc ce qu'il ajoute :

« Alors le royaume des cieux<sup>2</sup> sera sem-blable à dix vierges qui, prenant leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'é-poux et de l'épouse<sup>3</sup>. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages. Mais les cinq folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles : les sa-ges, au contraire, avec leurs lampes,

*Matth. 25, ¶ 1. Tunc simile erit regnum celorum decem virginibus, quae accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. 2. Quinque autem ex eis erant fatuae, et quinque prudentes: 3. Sed quinque fatuae acceptis lampadibus non sumpserunt oleum secum: 4. Pru-*

<sup>2</sup> Le royaume des cieux, c'est l'Eglise prise dans toute son étendue, c'est-à-dire comme étant la société de tous les fidèles, soit justes, soit pécheurs. L'époux, c'est Jésus-Christ; l'épouse est l'Eglise prédestinée et triomphante. Les dix vierges, ce sont tous les fidèles. Les vierges sages, ce sont les justes; et les pécheurs sont représentés par les folles. Les lampes, c'est la foi; et l'huile, ce sont les œuvres. Le sommeil en attendant l'époux, c'est l'oubli de la mort, qui vient de ce qu'on la croit toujours éloignée. On remarquera que cette espèce de sommeil vient aussi aux justes; mais ceux-ci, lorsqu'ils sont surpris, ne sont pas trompés, parce qu'ils s'attendaient à être surpris. L'arrivée imprévue de l'époux, c'est le moment de la mort et du jugement qui la suit. La foi, accompagnée des œuvres, entre avec lui dans la salle nuptiale: la foi, sans les œuvres, en est exclue sans retour. Cette vérité est comme le but de toute la parabole, et la principale instruction qu'elle nous donne. Il en est d'autres incidents que l'on recueillera en passant. Le retour des vierges folles, la porte qu'elles trouvent fermée, la prière qu'elles font à l'époux de la leur ouvrir, et la réponse qu'elles en reçoivent, tout cela doit être considéré comme des accompagnements de la parabole qui ne sauraient avoir d'application : car, assurément, les réprouvés, après leur jugement et leur condamnation, ne viendront pas à la porte du paradis prier le Seigneur de la leur ouvrir.

<sup>3</sup> Vierges réprouvées, quoique véritablement vierges. C'est qu'il y a des vierges superbes, des vierges haineuses, des vierges médisantes, anges par la pureté de leur corps, démons par la malignité de leur cœur; justement appelées folles, selon la pensée de S. Chrysostôme, parce que, victorieuses d'un ennemi plus fort, elles se laissent vaincre par un autre beaucoup plus faible. C'est le moucheron vainqueur du lion, qui va périr dans une toile d'araignée.

dentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. 5. Moram autem faciente sposo, dormitaverunt omnes et dormierunt. 6. Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. 7. Tunc surrexerunt omnes virgines illae, et ornaverunt lampades suas. 8. Fata autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostræ extinguitur.

9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. 10. Dum autem irent emere, venit sponsus : et quæ paratae erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. 11. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. 12. At ille respondens ait : Amen dico vobis: nescio vos. 13. Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.

Suit l'exemple du serviteur inutile, que le Sauveur, après

<sup>1</sup> Les justes craindront que leur justice ne soit trouvée insuffisante ; et si le juste ne sera sauvé qu'avec difficulté, qu'il deviendra l'impie et le pécheur ? 1 Petr. 4, 18.

<sup>2</sup> Au jugement de Dieu, les mérites des uns ne suppléront point dans les autres au défaut de mérite. C'est ce que prouve cette réponse des vierges sages, et non, comme le disent les protestants, que l'intercession des saints est nulle et de nul effet. Elle est satisfactoire pour les peines temporelles dues au péché en ce monde et en l'autre ; elle est impétratoire pour obtenir des grâces que peuvent faire servir à leur salut et à leur sanctification ceux à qui elles sont accordées : mais le mérite proprement dit, elle ne le procure directement à personne. Or, il ne s'agissait plus ici de grâces, puisque le temps d'y coopérer était passé, ni des peines temporelles de la vie qui était finie, ni de celles de l'autre vie, vu que, de l'aveu de tout le monde, après le jugement dernier, il n'y aura plus de purgatoire.

avoir exhorté à la vigilance, joint au précédent, en continuant de parler ainsi : « Car il en est de même que d'un homme qui, allant faire un voyage hors de son pays, appela ses serviteurs, et leur mit ses biens entre les mains<sup>3</sup>. Il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et un à l'autre, à chacun selon sa capacité, et aussitôt il partit. Celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit profiter, et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, alla faire un trou dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et compta avec eux. Celui qui avait reçu cinq talents, étant venu, en présenta cinq autres, et dit : Seigneur, vous m'avez donné cinq talents; en voilà cinq de plus que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Cela va bien, bon et fidèle serviteur. Puisque vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite, et dit : Seigneur, vous m'avez donné deux talents; en voilà deux de plus que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Cela va bien, bon et fidèle serviteur. Puisque vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui

14. Sicut enim homo peregre profliciens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua, 15. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundum propriam virtutem, et prefectus est statim. 16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. 17. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo. 18. Qui autem unum acceperat, abiens fudit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. 19. Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. 20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. 21. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. 22. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. 23. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. 24. Accedens autem et qui unum

<sup>3</sup> Pour l'explication de cette parabole, on renvoie à celle des dix marcs, page 5 de ce volume, qui lui ressemble si fort, que plusieurs pensent que c'est la même rapportée avec quelques différences occidentielles.

talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es : metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti. 25. Et timens abiit, et abscondi talentum tuum in terra, ecce habes quod tuum est. 26. Respondens autem dominus eis, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrebo ubi non sparsi : 27. Oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego receperis sem utique quod meum est cum usura. 28. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta : 29. Omni enim habenti dabitur, et abundabit : ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo. 30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, et stridor dentium.

» n'avait reçu qu'un talent, étant venu aussi, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme rigide; vous moissonnez où vous n'avez pas semé, vous ramassez où vous n'avez pas répandu; c'est pour quoi, dans la crainte que j'eus, j'allai cacher en terre votre talent. Tenez, voilà ce qui vous appartient. Son maître lui répondit : Méchant et paresseux serviteur, vous saviez que je moissonne où je ne sème pas, et que je ramasse où je n'ai point répandu; vous deviez donc mettre mon argent à la banque, et moi, à mon retour, j'eusse retiré avec intérêt ce qui m'appartient. Qu'on lui ôte donc le talent qu'il a, et qu'on le donne à celui qui a dix talents : car on donnera à tout homme qui a, et il sera dans l'abondance; mais, à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. Pour ce serviteur inutile, jetez-le dehors dans les ténèbres : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements des dents'. .

Les paraboles sont finies : le jugement ne l'est pas encore. Jésus-Christ laisse les figures, et, au lieu d'un époux mortel, ou d'un maître temporel, il va nous montrer le Roi immortel de tous les siècles dans tout l'éclat de sa gloire, prononçant distinctement des arrêts de vie et de mort éternelle. S'il attache l'une et l'autre à la pratique ou à l'omission d'une seule

<sup>4</sup> Dans la parabole des dix mines, le serviteur paresseux est privé de la récompense, et dépouillé de ce qui lui avait été confié. Ici sont ajoutés les pleurs et le grincement des dents. C'est pour nous apprendre que la paresse ne sera pas seulement exclue de la récompense du travail, mais qu'elle sera punie avec les crimes. Point de milieu entre le paradis et l'enfer. Qui n'est pas digne du premier mérite le second.

vertu, c'est pour nous apprendre, d'une part, de quelle ressource est cette vertu unique pour obtenir toutes celles qui sont nécessaires au salut; et, d'autre part, c'est afin que nous ne puissions pas ignorer quelle sera la sévérité de ses jugements; car, si les supplices éternels sont préparés à ceux qui n'auront pas fait le bien, à quoi doivent s'attendre ceux qui auront fait le mal? Ecoutez-le, car c'est encore lui qui va parler.

« Or, quand le Fils de l'homme viendra dans l'éclat de sa majesté, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Toutes les nations se rassembleront devant lui<sup>2</sup>, et il séparera les uns d'avec les autres<sup>3</sup>, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche; alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, posez le royaume<sup>4</sup> qui vous a été pré-

31. Cum autem veniret Filius hominis in maiestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis sue: 32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab haedis; 33. Et statuet oves quidem a dextris suis, haedos autem a sinistris. 34. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Pa-

<sup>2</sup> Ce mot, *se rassembleront*, décide contre Origène que le jugement se fera dans un lieu particulier et déterminé. On croit communément que ce sera dans la vallée de Josaphat. Cette croyance a quelque fondement dans l'Ecriture. Ce que l'on ajoute n'est pas si certain, quoiqu'il ne soit pas sans probabilité que Jésus-Christ paraîtra sur la montagne des Oliviers, la même d'où il monta au ciel porté sur une nuée, et où deux anges annoncèrent aux disciples son retour sur la terre.

<sup>3</sup> Il fera cette séparation par le ministère des anges; car il est dit ailleurs : *Les anges viendront, et ils sépareront les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu.*

<sup>4</sup> Le mot grec signifie hériter le royaume; or, s'il est possédé à titre d'héritage, ajoutent les protestants, il n'est donc pas donné au mérite des œuvres. Il est surprenant qu'ils osent méconnaître le mérite des œuvres dans cet endroit, où Jésus-Christ n'exprime pas d'autre cause de la récompense de ses élus. Les catholiques qui n'excluent pas le droit d'hérédité, répondent que les saints posséderont le ciel et comme un héritage et comme une récompense. Il est vrai qu'il sera le partage des seuls enfants de Dieu; mais cette qualité que Dieu donne gratuitement ne se conserve que par les bonnes œuvres et se perd par les mauvaises. Ceux qui auront fait les premières hériteront le ciel, parce qu'ils

tris mei; possidete pa-  
ratum vobis regnum  
a constitutione mundi.  
35. Esurivi enim, et  
dedicatis mihi mandu-  
care; sitivi, et deflisi-  
tis mihi bibere; hos-  
peseram, et collegistis  
me; 36. Nudus, et co-  
operuisti me; infir-  
mus, et visitasti me:  
in carcere eram, et  
venistis ad me. 37.  
Tunc respondebunt ei  
justi, dicentes: Domi-  
ne, quando te vidimus

- » paré dès la création du monde. Car j'ai
- » eu faim, et vous m'avez donné à man-
- » ger<sup>1</sup>; j'ai eu soif, et vous m'avez donné
- » à boire; j'étais étranger et vous m'avez
- » logé; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais
- » malade, et vous m'avez visité; j'étais en
- » prison, et vous m'y êtes venu voir. Les
- » justes lui répondront alors: Seigneur,
- » quand est-ce que nous vous avons vu
- » avoir faim, et que nous vous avons
- » donné à manger; ou avoir soif, et que
- » nous vous avons donné à boire<sup>1</sup>? Quand

seront trouvés dignes d'en hériter; ceux qui auront fait les seconde s'en seront rendus indignes et seront déshérités.

Le ciel est dû à la qualité de juste. La justice ne peut être méritée par les œuvres, puisqu'il est de foi que la justification précède toujours le mérite: donc, à parler exactement, le fonds de gloire céleste ne peut pas être mérité; on ne peut en mériter que les accroissements. De rien on ne fera jamais un mare d'urgent; mais, de ce marc gratuitement donné, on peut en faire dix. On voit ici tout à la fois la grâce et le mérite: la grâce dans le premier marc donné, le mérite dans les neuf autres surajoutés, avec cette différence que, pour le premier, la grâce est pure et sans aucun mélange de mérite, au lieu que dans les autres le mérite dépend toujours de la grâce, non-seulement parce que c'est d'elle uniquement que vient le premier fonds, sans lequel on n'aurait jamais rien acquis, mais encore parce que, sans le secours actuel de la grâce, l'homme est incapable de le faire valoir. C'est ainsi que Dieu couronne ses dons en couronnant nos mérites.

<sup>1</sup> A qui un si grand royaume est-il dû à plus juste titre qu'aux bienfaiteurs d'un si grand roi?

<sup>2</sup> On ne peut pas croire raisonnablement que les justes ignorent dans le ciel que le bien qu'ils ont fait aux pauvres, qui sont les frères et les membres de Jésus-Christ, ils l'ont fait à Jésus-Christ même. Ils ne peuvent pas même l'ignorer dès à présent, après que Jésus-Christ l'a si nettement déclaré. L'ayant su avant et après leur mort, on ne peut pas supposer qu'ils l'auront oublié au jour du jugement. Cependant ils paraîtront l'ignorer, puisqu'ils en témoigneront leur surprise. On peut répondre qu'ils ne feront pas la question que Jésus-Christ leur met ici à la bouche, mais que le Sauveur se sert de cette occasion pour apprendre au monde cette vérité et pour la rendre plus sensible par le tour qu'il lui donne. Ainsi ce récit qui, dans tout le reste, doit être pris à la lettre, sera comme parabolique en ce seul point; ou bien si les justes font cette demande, ce sera de leur part un cri d'étonnement et d'admiration, parce que la vérité, qu'ils reconnaissent auparavant, ne leur aura jamais paru si frappante que

» est-ce que nous vous avons vu étranger,  
 » et que nous vous avons logé; ou nu, et  
 » que nous vous avons vêtu? Et quand  
 » est-ce que nous vous avons vu malade ou  
 » en prison, et que nous vous avons été  
 » voir? Le roi leur répondra : Je vous le  
 » dis en vérité, toutes les fois que vous  
 » avez fait ces choses à l'un des plus petits  
 » de mes frères que voilà, vous me les  
 » avez faites à moi-même<sup>3</sup>.

» En même temps, il dira à ceux qui se-  
 » ront à sa gauche : Retirez-vous de moi,  
 » maudits<sup>4</sup>; allez dans le feu éternel qui a  
 » été préparé pour le diable et pour ses  
 » anges<sup>5</sup>. Car j'ai eu faim, et vous ne m'a-  
 » vez point donné à manger; j'ai eu soif,  
 » et vous ne m'avez point donné à boire;  
 » j'étais étranger, et vous ne m'avez point  
 » logé; j'étais nu, et vous ne m'avez point  
 » vêtu; j'étais malade et en prison, et vous  
 » ne m'avez point visité<sup>6</sup>. Ils lui diront

esuriantem, et pav-  
 mus te; silitentem, et  
 dedimus tibi potum?  
 38. Quando autem te  
 vidimus hospitem, et  
 collegimus te; aut nu-  
 dum, et cooperuimus  
 te? 39. Aut quando te  
 vidimus infirmum, aut  
 in carcere, et venimus  
 ad te? 40. Respondens  
 rex, dicit illis : Amen  
 dico vobis, quandiu  
 fecistis uni ex his fra-  
 tribus meis minimis,  
 mihi fecistis.

41. Tunc dicet et  
 his qui a sinistris e-  
 runt : Discedite a me,  
 maledicti, in ignem  
 aeternum, qui paratus  
 est diabolo et angelis  
 ejus. 42. Eaurivi enim,  
 et non dedistis mihi  
 manducare; sitivi, et  
 non dedistis mihi po-  
 tum; 43. Hospes eram,  
 et non collegistis me;  
 nudus, et non coope-  
 ruistis me; infirmus,  
 et in carcere, et non  
 visitastis me. 44. Tunc  
 respondebunt ei et  
 ipso, dicentes : Domi-  
 ne, quando te vidimus

lorsqu'ils verront dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté, celui que la foi leur avait appris à reconnaître sous les halloons du pauvre.

<sup>3</sup> L'aumône faite à un pauvre en vue de Jésus-Christ est plus méritoire que si elle était faite à Jésus-Christ en personne, parce qu'au mérite de faire l'aumône à Jésus-Christ, elle ajoute celui de reconnaître Jésus-Christ dans le pauvre.

<sup>4</sup> Maudits simplement, et non pas maudits de *mon Père*, comme il a dit auparavant, bénis de *mon Père*. La bénédiction des justes leur vient de Dieu; la malédiction des méchants ne leur vient que d'eux-mêmes. *Ta perte est ton ouvrage, ô Israël! et ton secours n'est qu'en moi seul.* Osée, 13.

<sup>5</sup> L'enfer a donc été fait pour eux et non pas pour l'homme. Mais l'homme, s'il est permis de parler ainsi, se fait lui-même pour l'enfer, en se rendant l'esclave de celui qui en est le prince, et l'imitateur de ceux qui l'habitent. Il n'est pas dit du feu éternel comme du royaume céleste, qu'il est préparé dès la création du monde. Le péché a précédé l'enfer : Dieu n'a fait celui-ci qu'après coup, et lorsqu'il y a été comme forcé par la révolte des mauvais anges.

<sup>6</sup> Ici est établie l'obligation d'assister les nécessiteux que l'on ne rencontre pas, qui ne viennent point frapper nos yeux, et qu'il faut aller chercher. Les

esurientem, aut silentem, aut i; hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? 45. Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis : Quamdiu non fessisti uni de minoribus his, nec mihi fecistis. 46. Et ibunt hi in supplicium aeternum, iusti autem in vitam aeternam.

» aussi à leur tour : Seigneur, quand est-ce  
 » que nous vous avons vu avoir faim ou soif,  
 » ou étranger ou nu, ou malade ou en pri-  
 » son, et que nous ne vous avons point as-  
 » sisté ? Alors il leur répondra : Je vous  
 » le dis en vérité, toutes les fois que vous  
 » avez manqué de faire ces choses au  
 » moindre de ces petits que voilà, vous  
 » avez manqué de me les faire à moi-même  
 » me. Et ceux-ci iront dans les supplices  
 » éternels, et les justes à la vie éternel-  
 » le 4. Ainsi s'accomplira à l'égard des premiers cette

pauvres honteux ne sont pas moins de ce nombre que les malades et les prisonniers. La visite peut quelquefois n'être que de perfection, mais l'assistance est toujours de précepte.

<sup>1</sup> D'une éternité proprement dite; car, dans l'énoncé d'une sentence qui n'admet que des termes simples et précis, tout doit être pris au pied de la lettre.

L'expression étant la même pour signifier l'éternité de la vie et l'éternité du supplice, il y aurait de l'inconséquence à entendre la première de l'éternité proprement dite, et la seconde d'une éternité improprement dite, c'est-à-dire d'une durée très-longue, mais bornée.

Origène a combattu l'éternité de l'enfer : c'était un des plus beaux génies qui aient été dans le christianisme ; et, de toutes les erreurs, celle qu'il voulait établir était la plus flatteuse et la plus intéressante. Cependant cette erreur, qui devait s'étendre et durer plus qu'aucune autre, a été l'hérésie de peu d'hommes et de peu de jours, tant on a toujours été convaincu qu'ici la révélation est si évidente qu'elle ne laisse aucune ressource à la chicane, et que rien n'est établi dans l'Ecriture, si ce point ne l'est pas.

S'il n'y avait pas d'enfer, Dieu ne serait pas infiniment juste, et si Dieu n'était pas infiniment juste, il ne serait pas Dieu.

Si l'enfer n'était pas éternel, c'est parce que le péché ne mériterait pas une peine infinie ; mais si le péché ne méritait pas une peine infinie, un médiateur, d'une dignité infinie n'était plus nécessaire pour l'expier.

Il y a un Dieu, donc il y a un enfer : un Dieu s'est fait homme, donc l'enfer est éternel.

Ce sont là des mystères incompréhensibles : mais que l'on remarque bien la dépendance qu'ils ont l'un de l'autre, et quelle vraisemblance chaque partie acquiert par la juste proportion qu'elle a avec le tout. Un rêve n'a jamais pu être si bien concerté ; et indépendamment des preuves victorieuses qui l'établissent, une religion qui m'offre tout à la fois dans le péché une offense infinie,

parole du Sauveur : « Bienheureux les miséricordieux, » parce qu'ils obtiendront miséricorde ! » *Matth. 5*; et à l'égard des seconds, celle-ci de son Apôtre : « Un jugement sans miséricorde : » est réservé « à celui qui n'a pas fait miséricorde. » *Jac. 2, 13.*

La fin du monde fut la dernière prophétie que Jésus fit en présence du peuple, et la charité fut la dernière instruction qu'il lui donna. Il termina par là ses prédications publiques; et après s'être acquitté pleinement de l'office de docteur, il ne s'occupa plus, en se disposant à la mort, qu'à consommer celui de rédempteur.

---

## CHAPITRE LIX.

**Conseil contre Jésus. — Pacte de Judas. — Cène légale. — Lavement des pieds. — Trahison prédite.**

• La fête des Azymes, appelée la Pâque, était proche; elle devait être à deux jours de là. Après donc que Jésus eut fini tous ces discours, il dit à ses disciples : Vous savez qu'on célébrera la pâque dans deux jours<sup>2</sup>, et que le

*Luc. 22, ¶ 1. Appropinquabat autem dies festus Azymorum qui dicitur Pascha. Marc. 14, ¶ 1. Erat post biduum. Matth. 26, ¶ 1. Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis*

dans la peine une durée infinie, dans le médiateur une dignité infinie, cette religion, dis-je, révolte moins ma raison par l'immense profondeur de ses mystères, qu'elle ne l'incline à croire par l'accord merveilleux qui les unit.

<sup>3</sup> On était au mardi, d'où il suit que la pâque devait être le jeudi au soir; et ce fut alors en effet que Jésus la fit. Mais ce qui forme ici une grande difficulté, c'est que S. Jean dit clairement que la pâque des Juifs ne devait se faire que le vendredi au soir. Des réponses différentes qu'on y fait, voici celles qui ont paru le plus satisfaisantes. Selon quelques-uns, les Galiléens mangeaient la pâque un jour plus tôt que les Juifs de la Judée proprement dite et de Jérusalem. Ce qui obligeait à ce partage, c'est que l'agneau pascal, avant d'être mangé, devait être immolé par les prêtres. Or, les prêtres ne pouvant pas suffire à tout en un seul jour, il avait bien fallu en prendre deux. C'est ainsi que l'on a assigné plusieurs jours pour faire la pâque chrétienne, parce que le dimanche de Pâques, qui en est proprement le jour, ne suffirait pas. Selon d'aut-

suis : *Scitis quia post bisiduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.* *Lac. 22, ¶ 2.* Et quarebant principes sacerdotum et scribe-

• *Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* • *On a déjà dit que les princes des prêtres cherchaient avec les scribes comment ils feraient mourir Jésus.* Alors '

trois, les Juifs après leur retour de la captivité de Babylone, avaient réglé que, lorsque la pâque tomberait le jeudi au soir, il serait permis de la remettre au vendredi. La raison de cette tolérance, c'est que le jour de la pâque, à la première depuis le soir où on la mangeait, devait être un jour de fête. Or, ce jour se joignant au samedi, ce qui arrivait toutes les fois que la pâque tombait le jeudi au soir, c'étaient deux jours de repos consécutifs, ce qui deveait fort gênant, vu la grande exactitude avec laquelle ce repos s'observait. Cependant, comme ce n'était qu'une tolérance, ceux qui ne voulaient pas en user n'en usaient pas, et le Sauveur était de ceux-ci ; mais il faudrait dire que le gros de la nation en usait sans scrupule.

Voici une troisième explication. Jésus-Christ et tous les Juifs mangèrent la pâque le jeudi au soir, qui était le commencement du quatorzième jour de la lune. On sait assez que les jours, chez les Hébreux, commençaient le soir au soleil couchant. La solennité ne commençait que le quatorzième finissant, qui concourait avec le quinzième commençant. Ceci est conforme à ces paroles du Lévitique, 23, *Le quinzième jour du même mois, c'est la solennité des azymes du Seigneur,* paroles qui signifient assez clairement qu'entre la manducation de l'agneau pascal, fixée au quatorzième, et la solennité indiquée au quinzième, il y avait un jour qui n'était point fêté. Alors les Juifs étaient obligés par la Loi à faire encore des sacrifices différents de l'immolation de l'agneau pascal, et il était d'usage et même d'obligation de manger de la chair des victimes immolées. La circonstance du temps faisait que cela s'appelait aussi manger la pâque. Cette explication accorde tout et répond à tout ; car, quoiqu'on mangeât l'agneau pascal le jeudi au soir, commencement du quatorzième, S. Jean aura pu dire en ce moment-là même : *Avant le jour de la fête de Pâques,* parce que la fête, proprement dite, ne devait commencer que le lendemain, le quinzième commençant. Il a pu dire aussi que les Juifs ne voulurent point entrer dans le prétoire de Pilate, pour ne pas contracter une impureté légale qui les aurait empêchés de manger la pâque, parce que, quoiqu'ils eussent déjà mangé l'agneau pascal, ils devaient encore manger des victimes que l'on immolait au commencement de la solennité, et il était fort naturel d'appeler cela manger la pâque. On ne peut pas donner ici plus d'étendue à cette explication, qui se trouve avec les preuves qui l'établissent et la réponse aux objections, dans une dissertation d'un théologien espagnol nommé Louis de Léon, de l'ordre de S. Augustin. Ce petit ouvrage mérite d'être lu. Il a été mis en français par le Père Daniel, et inséré dans le *Recueil des divers ouvrages* de ce Père, tom. 3, p. 449.

<sup>1</sup> Alors, c'est-à-dire le lendemain, qui fut le mercredi. C'est à cause de ce conseil, où l'on prit les dernières mesures pour faire mourir le Sauveur, qu'il était d'usage autrefois de jeûner le mercredi. Quelques-uns confondent ce

• les princes des prêtres et les anciens  
 • s'assemblèrent dans la salle du grand-  
 • prêtre, nommé Caiphe, et ils délibérè-  
 • rent d'arrêter Jésus par surprise, et de  
 • le faire mourir. Mais ils craignaient le  
 • peuple. Ainsi ils disaient : Que ce ne  
 • soit point durant la fête, de peur d'une  
 • émeute populaire. Cependant Satan en-  
 • tra dans Judas surnommé l'Iscariote<sup>2</sup>,  
 • l'un des douze, qui s'en alla aussitôt  
 • conférer avec les princes des prêtres et  
 • les magistrats des moyens de leur livrer  
 • Jésus. Il leur dit : Que voulez-vous me  
 • donner ? et je vous le livreraï. Ils eurent  
 • beaucoup de joie de ce qu'il leur dit,  
 • et ils s'engagèrent à lui payer trente piè-  
 • ces d'argent<sup>3</sup>. Judas s'engagea de son  
 • côté; et depuis ce moment-là, il cher-  
 • chait l'occasion de le livrer sans que le  
 • peuple fit du bruit. »

runt ei triginta argenteos. *Luc.* 22, ¶ 6. Et spopondit. *Matth.* 26, ¶ 16. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet, *Luc.* 22, ¶ 6, sine turbis.

conseil avec celui qui fut tenu quatre jours plus tôt, et que nous avons rapporté p. 505 du tom. 1<sup>er</sup>. Il paraît qu'il y en eut deux : le premier, où la mort du juste fut résolue; le second, qui est celui-ci, où l'on ne délibéra plus que sur la manière dont il fallait s'y prendre.

<sup>3</sup> C'est-à-dire qu'alors Judas donna un consentement plein et entier au dessein que Satan lui avait déjà suggéré de livrer le Sauveur. Ce fut ainsi que Satan entra dans le traître pour posséder, non son corps, mais son âme, deux possessions bien différentes. Celle du corps n'est libre ni en elle-même ni dans ses effets; aussi n'est-elle criminelle en aucune de ces deux manières. Celle de l'âme est criminelle en elle-même ; car le démon ne possède l'âme que de ceux qui veulent bien l'y introduire. Elle est aussi criminelle dans ses effets, parce que, quoique Satan acquière alors un grand empire sur l'âme qu'il possède, cela ne va pas jusqu'à faire violence à sa volonté.

<sup>4</sup> On lit dans l'Exode, ch. 21, que si quelqu'un avait occasionné par sa faute la mort d'une personne libre, il était puni de mort : si c'était celle d'un esclave, il payait trente sicles d'argent, le même prix pour lequel le Roi des anges et des hommes consent à être vendu. On fait cette remarque pour les cœurs reconnaiss-

quomodo Jesum inter-  
 ficerent. *Matth.* 26, ¶ 3. Tunc congregati  
 sunt principes sacer-  
 dotum et seniores po-  
 puli in atrium principi-  
 pis sacerdotum qui  
 dicebatur Caiphas. 4.  
 Et consilium fecerunt  
 ut Jesum dolo tene-  
 rent, et occiderent;  
*Luc.* 22, ¶ 2, timebant  
 vero plebem. *Matth.*  
 26, ¶ 5. Dicebant au-  
 tem : Non in die festo,  
 ne forte tumultus fie-  
 ret in populo. *Luc.*  
 22, ¶ 3. Intravit au-  
 tem Satanus in Judam  
 qui cognominabatur is-  
 cariotes, unum de duo-  
 decim. 4. Et abiit, et lo-  
 cutus est cum principi-  
 bus sacerdotum et  
 magistratibus, quemad-  
 admodum illum tra-  
 deret eis. *Matth.* 26,  
 ¶ 15. Quid vultis mihi  
 dare, et ego vobis  
 eum tradam? *Marc.*  
 14, ¶ 11. Qui audientes  
 gavisi sunt, et pro-  
 miserunt ei pecuniam  
 se daturos. *Matth.* 26,  
 ¶ 15. At illi constitue-  
 runt ei triginta argenteos. *Matth.* 26, ¶ 16. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet, *Luc.* 22, ¶ 6, sine turbis.

*Matth.* 26, ¶ 17. *Prima autem die azymorum, Luc.* 22, ¶ 7, in qua necesse erat occidi pascha, accesserunt discipuli ad Jesum, dicens : *Marc.* 14, ¶ 12 : Quo vis eamus, et paremus tibi, ut manducemus pascha ? *Luc.* 22, ¶ 8. Et misit, *Marc.* 14, ¶ 13, duos ex discipulis suis, *Luc.* 22, ¶ 8, Petrum et Joannem, dicens : Eunte parate nobis pascha ut manducemus. 9. At illi disserunt : Ubi vis paremus ? 10. Et dixit ad eos : *Matth.* 26, ¶ 18. Ite in civitatem ; *Luc.* 22, ¶ 10. Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquae portans : sequimini eum in domum in quam intrat. *Marc.* 14, ¶ 14. Et quocumque introierit, *Luc.* 22, ¶ 11, dicitis patrifamilias dominis : Dicit tibi magister, *Matth.* 26, ¶ 18 : Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis. *Marc.* 14, ¶ 14. Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducemus ? 15. Et ipse vobis de-

Le reste du jour, qui était le mercredi, fut employé à le trouver. • Le lendemain, premier jour des Azymes, auquel on était obligé d'immoler la pâque, les disciples s'adressèrent à Jésus, et lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous faire les préparatifs pour manger la pâque ? Il envoya deux de ses disciples, Pierre et Jean : Allez, dit-il, nous préparer la pâque, afin que nous la mangions. Ceux-ci dirent encore : Où voulez-vous que nous la préparions ? Il leur dit : Allez dans la ville. Dès que vous y entrerez, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et quelque part qu'il entrera, vous direz au père de famille de cette maison : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche<sup>1</sup>, je fais la pâque chez vous avec mes disciples : où est le lieu où je puisse la manger avec eux ? Et il vous montrera une grande salle toute meublée. Faites-nous là les préparatifs. Ses disciples s'en allèrent à la ville, et y étant arrivés, ils trouvèrent les choses

saints, qui ne veulent ignorer aucune des circonstances des opprobes que l'Homme-Dieu a endurées pour les sauver.

<sup>1</sup> Le temps de ma mort. Jésus-Christ lui fait entendre par ces mots qu'il veut lui donner ce témoignage de son affection ; car c'en était un très-signalé que de choisir sa maison par préférence pour y faire sa dernière pâque, celle qui ne devait précéder sa mort que d'un jour. Il paraît que cet homme était un des disciples, puisque Jésus-Christ lui fait dire simplement : Voici ce que dit le Maître. Il est superflu de chercher pourquoi il n'est point nommé. De quoi nous servirait-il de le savoir ? Jésus-Christ appelle son temps celui de sa passion, parce que c'était principalement pour l'endurer qu'il était venu au monde. C'est aussi parce que c'était le temps auquel il avait résolu de mourir, sa mort ayant été parfaitement libre, tant en elle-même que pour le temps, le lieu et la manière.

» selon qu'il leur avait dit<sup>2</sup>, et ils firent les préparatifs de la pâque. Or, sur le soir, il vint là avec les douze. Quand il fut temps, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui, et il leur dit : J'avais un grand désir de manger cette pâque avec vous avant que de souffrir<sup>3</sup>. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus qu'elle n'ait son accomplissement dans le royaume de Dieu<sup>4</sup>. Ensuite prenant la coupe, il fit des actions de grâces et dit : Prenez-la, et la distribuez entre vous; car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu<sup>5</sup>.

vos. 18. Dico enim vobis, quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

S'il en est de ce vin comme de la pâque, puisque celle-ci n'était encore que la manducation de l'agneau pascal, il faut croire que le vin dont parle ici le Sauveur n'était pas encore celui qu'il changea en son sang. Quand les Juifs faisaient la pâque, le père de famille, ou celui qui présidait à la fête,

<sup>2</sup> La prophétie et la puissance éclatent ici pareillement. On peut se rappeler à ce sujet ce que l'on a dit de la rencontre de l'ânesse et de l'ânon, page 16 à 19 de ce volume.

<sup>3</sup> Parce que dans cette pâque il devait se communiquer tout entier aux hommes, par le moyen de la divine Eucharistie. Un grand désir de l'y recevoir est la meilleure manière de reconnaître le grand désir qu'avait le Sauveur de se donner à nous.

<sup>4</sup> Dans les mystères de la Loi nouvelle se trouve la réalité des ombres et des figures de la Loi ancienne. Au ciel sera l'accomplissement et le dévoilement parfait, tant des mystères que des figures. L'aurore suit la nuit et amène le grand jour.

<sup>5</sup> Le ciel et l'Eglise sont appelés également le royaume de Dieu. Ici on doit l'entendre du ciel, parce que S. Matthieu, rapportant le même discours, fait dire au Sauveur : Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour que je le boirai de nouveau avec vous dans *le royaume de mon Père*. Or, ce qui est appelé dans l'Ecriture le royaume du Père, c'est toujours le ciel, et jamais l'Eglise.

monstrabat coenaculum grande, stratum; et illuc parate nobis. 16. Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem, et invenierunt sicut dixerat illis, et paraverunt pascha. 17. Vespere autem facto, venit cum duodecim. *Luc.* 22, ¶ 14. Et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo. 15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar. 16. Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud, donec impletatur in regno Dei. 17. Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite et dividite inter

vos. 18. Dico enim vobis, quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

bénissait la première et la dernière coupe. Il en buvait le premier, et la présentait ensuite à tous les conviés, qui en buvaient chacun à son rang. Un des Evangélistes, qui marque expressément les deux coupes, place immédiatement après la première les paroles qu'on vient de lire, et ce n'est que de la seconde, qui fut distribuée après le repas, qu'il dit qu'elle était le calice du sang du Seigneur. Cependant deux évangélistes placent ces mêmes paroles après la coupe consacrée. Peut-être le Sauveur les proféra-t-il deux fois. Peut-être aussi les deux auteurs sacrés qui ne parlent que de la seconde coupe profitent-ils de cette occasion, qui était la seule qu'ils eussent, de rapporter des paroles trop intéressantes pour devoir être omises. C'est ainsi qu'on les accorde tous; car chacune de ces deux explications y suffit.

A présent la réalité va succéder aux figures, et à la manducation de l'agneau pascal la manducation de la chair de l'Homme-Dieu, mystère également supérieur à nos conceptions et à nos espérances, où la puissance et l'amour d'un Dieu se montrent sous ce jour d'infinité qui laisse au moins entrevoir qu'il n'a pu avoir pour auteur que celui en qui tout est infini, et qui est infini en tout. Mais un prodige d'abaissement devait précéder ce prodige de force, et pour mettre son corps dans l'état qui devait le rendre présent sur tous les autels, il était réglé que Jésus commencerait par anéantir ce même corps aux pieds de tous ses disciples. C'est dans cette posture humiliée que nous allons le considérer, après avoir expliqué dans quel ordre se firent toutes les actions qui occupèrent une soirée si pleine de mystères et de merveilles.

La première de ces actions fut la manducation de l'agneau pascal, dans laquelle Jésus-Christ, toujours ponctuel observateur de la Loi, garda toutes les formalités prescrites. Il le mangea donc debout; et si l'on prétend qu'il était alors assis ou couché, parce que l'Evangile nous le représente en l'une ou l'autre de ces deux situations, on confond le premier repas avec le second. Celui-ci était suivi aussitôt après qu'on avait achevé de manger l'agneau pascal, quand ce mets

unique n'était pas suffisant pour apaiser la faim de tous ceux qui en avaient mangé. On était dans ce cas, puisque Jésus-Christ avait avec lui ses douze Apôtres; alors suivait le repas, où l'on n'était ni gêné dans le choix des viandes, à l'exception du pain azyme, ni astreint à aucune cérémonie. Ce repas, le seul que les Evangélistes appellent proprement le souper ou la cène, était fini, comme ils le disent expressément, lorsque le Sauveur, s'étant levé de table, lava les pieds de ses disciples; après quoi il s'y remit pour instituer l'adorable Eucharistie.

- Jésus donc sachant que son temps était
- venu pour passer de ce monde à son Père<sup>1</sup>, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aimait jusqu'à la fin<sup>2</sup>; et après le souper, ainsi qu'on vient de le dire, le démon ayant déjà inspiré<sup>3</sup> à Judas, fils de Simon l'Isacriote<sup>4</sup>, de livrer Jésus, lui qui savait

*J. 13, ¶ 1. Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cum dillexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. 2. Et cena facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut tradiceret eum Judas Simonis Isacriote: 3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et*

<sup>1</sup> Ce passage n'a privé la terre que de sa présence sensible; car le Verbe, que son immensité rend présent partout, n'a jamais cessé de remplir la terre, et son humanité y est demeurée réellement présente dans l'adorable Eucharistie.

<sup>2</sup> Ses disciples: on y comprend tous ses élus, qui étaient, c'est-à-dire qu'il laissait dans le monde, séjour de la misère, de la douleur et du crime, ce qui redoublait pour eux sa tendre compassion. Il les aimait jusqu'à la fin de sa vie. C'est ce que signifie le mot *in finem*. D'autres entendent par là qu'il les aimait jusqu'à l'excès. Rien n'est plus vrai, et son amour ne parut jamais si excessif que dans ces derniers moments, où il se fit leur victime après s'être fait leur nourriture. Cependant le sens littéral n'exprime que la constance de son amour, qui, bien loin d'être susceptible de changement ou d'altération, parut toujours aller en croissant.

<sup>3</sup> L'instigation du démon est mentionnée, et même plus d'une fois, afin que l'on sache qu'ayant été le principal instigateur de la mort du Sauveur, il a mérité, comme on l'a déjà remarqué ailleurs, d'être dépouillé de l'empire de la mort. Dieu a pu avoir encore un autre dessein. Il prévoyait qu'on dirait un jour que la trahison de Judas n'est pas moins l'ouvrage de Dieu que la conversion de S. Paul. (Les Protestants l'ont dit.) Ce blasphème est donc réfuté d'avance, et Satan n'est pas plus opposé à Dieu que ces nouveaux évangélistes ne le sont à l'Evangile.

<sup>4</sup> La connaissance qu'il avait de la trahison et du traître ne l'empêcha pas de lui laver les pieds et de lui donner son corps à manger. L'Evangéliste n'en fait

quia a Deo exivit, et ad Deum vadit : 4. Surgit a cena, et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, praecinxit se. 5. Deinde mittit aquam in pelvum, et coepit lavare pedes discipulorum, et extergere linteum, quo erat praecinctus. 6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ? 7. Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. 8. Dicit ei Petrus : Non

que tout lui avait été mis entre les mains par son Père<sup>1</sup>, qu'il était venu de Dieu, et qu'il retourna à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtements, et prit un linge dont il se ceignit. « Après ces préparatifs, auxquels s'appliquent si naturellement ces paroles : « Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme de serviteur ; » Jésus versa de l'eau dans un bassin, et il commença à laver les pieds de ses disciples, qu'il essuya avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre<sup>2</sup>, mais Pierre lui dit : Quoi ! Seigneur, vous me laverez les pieds ?

mention en ce lieu que pour nous faire remarquer ce prodige d'amour et d'humilité. Si ce n'était cette raison, ce qu'il en dit ici serait hors de propos.

<sup>1</sup> Jésus savait que l'ouvrage de la rédemption lui avait été confié par son Père, et que c'était à lui seul qui l'avait commencé à y mettre la dernière main. Comme le temps pressait, puisqu'il était sur le point de retourner au sein de Dieu d'où il était sorti, il fit trois choses qu'il ne pouvait différer, et qu'il jugeait nécessaires à l'établissement et à la conservation de son Eglise. Il donna l'exemple de la plus prodigieuse humilité qui fut jamais ; il institua le sacrement et le sacrifice perpétuel de son corps et de son sang ; enfin il acheva de nous instruire, dans la personne de ses apôtres, par l'admirable discours qu'il leur fit après la cène. C'est ainsi que l'on explique plus communément ces paroles : *Jésus, qui savait que tout lui a été mis entre les mains par son Père*, etc. On les explique aussi de la manière suivante. Jésus, qui n'ignorait pas qu'il a reçu de son Père la plénitude de la divinité et de la puissance, ne dédaigna pas de s'abaisser aux pieds de ses Apôtres, et de les leur laver. Ce sens est beau ; en rappelant la grandeur infinie de celui qui s'abaisse, il peint d'un seul trait la profondeur de ses abaissements.

Les grands, qui l'imitent en ce point, s'ils se rappellent alors leur grandeur doivent se souvenir encore que celui qui leur a donné l'exemple est infiniment plus au-dessus d'eux qu'ils ne sont eux-mêmes au-dessus des pauvres qu'ils servent.

<sup>2</sup> Dire, comme fait l'évangéliste, Il vint *done* à Simon-Pierre, après avoir dit : Il commença à laver les pieds de ses disciples, c'est faire entendre assez clairement que Jésus ne commença point par S. Pierre. Quelques-uns veulent pourtant qu'il ait commencé par lui : et cela, par la seule raison que Pierre était le chef des apôtres, comme s'il eût été question de rang et de prééminence dans une action où le Maître de tous se mettait aux pieds de tous.

» Jésus lui répondit : Ce que je fais, vous  
 » ne le comprenez pas à présent; mais vous  
 » le comprendrez dans la suite. Vous ne  
 » me laverez jamais les pieds, lui dit Pier-  
 » re. Si je ne vous lave, répondit Jésus,  
 » vous n'aurez point de part avec moi<sup>3</sup>.  
 » Seigneur, lui dit Simon-Pierre, lavez-  
 » moi, non-seulement les pieds, mais les  
 » mains et la tête<sup>4</sup>. Jésus lui dit : Celui  
 » qui a été lavé n'a besoin que de se laver  
 » les pieds, et il est entièrement net<sup>5</sup>.  
 » Aussi êtes-vous nets, mais non pas tous ;  
 » car il savait bien qui était celui qui de-  
 » vait le livrer, c'est pourquoi il dit : Vous  
 » n'êtes pas tous nets. »

Jésus était peut-être encore aux pieds du traître, lorsqu'il lui donna ce premier avertissement, si propre à toucher un cœur moins endurci que le sien. Les Apôtres, qui ne savaient

lavabis mihi pedes in  
 eternum. Respondit  
 ei Jesus : Si non lave-  
 ro te, non habebis  
 partem mecum.<sup>9</sup> Di-  
 cit ei Simon Petrus :  
 Domine, non tantum  
 pedes meos, sed et  
 manus et caput.<sup>10</sup>  
 Dicit ei Jesus : Qui  
 lotus est, non indi-  
 get nisi ut pedes la-  
 vet, sed est mundus  
 totus. Et vos mundi  
 estis, sed non omnes.<sup>11</sup>  
 Sciebat enim quis-  
 nam esset qui trade-  
 ret eum ; propterea  
 dixit : Non estis mun-  
 di omnes.

<sup>3</sup> Vous ne participerez pas au sacrement de mon corps, parce que vous n'aurez pas reçu le symbole de la pureté que j'exige de ceux qui y participent : ou bien, vous serez éternellement séparé de moi, parce que vous aurez désobéi à l'ordre que je vous donne de souffrir le service bas que je veux vous rendre. On peut choisir entre ces deux explications. Si la première est la véritable, St. Pierre n'en comprit pas d'abord le sens ; mais il comprit toujours qu'il s'agissait pour lui de quelque séparation d'avec son cher maître, supposé qu'il s'obstinent dans ses refus. Cela suffisait à ce disciple brûlant d'amour pour revenir aussitôt à la plus parfaite obéissance.

« L'ardeur et le zèle de la dévotion, accompagnées même de marques extré-  
 rieuses d'humilité, ne sont qu'illusions, quand l'obéissance à l'Eglise et à  
 ses supérieurs ne les règle pas. »

<sup>4</sup> C'est l'amour qui parle. Pierre, épouvanté à la vue de son maître prosterné à ses pieds pour les lui laver, est cependant moins effrayé de l'y voir, qu'il ne l'est de la crainte d'en être séparé.

<sup>5</sup> Les pieds se salissent toujours, surtout quand on va nu-pieds, comme on le croit communément des Apôtres. Il n'en est pas ainsi du reste du corps ; lorsqu'il est bien net, c'est au moins pour quelque temps.

Les plus justes contractent toujours, dans le commerce du monde, quelques légères souillures, qui sont comme la poussière qui s'attache aux pieds. La confession n'est pas le seul moyen de s'en purifier, mais elle est le meilleur.

pas à qui il l'adressait, durent comprendre au moins la leçon qu'il leur faisait d'une pureté plus parfaite que n'est celle qui se borne à l'exemption des fautes grossières. C'était là ce que Pierre ne savait pas encore. Mais à cette première instruction, qui était également pour tous, le Sauveur en joignit une seconde qui pouvait convenir plus particulièrement à celui qu'il avait établi le chef de ses frères, quoiqu'elle fût aussi commune à tous.

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua : cum recubuissest iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ? 13. Vos vocatis me Magister, et Domine; et bene dicitis : sum etenim. 14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus, et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. 15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos facatis. 16. Amen, amen dico vobis : non est servus major domino suo, neque apostolus major est eo qui misit illum. 17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

Ce bonheur ne devait pas être pour tous. Aussi, continue

18. Non de omnibus vobis dico; ego scio quos elegerim.

trahir se trouve être du nombre, je ne l'y ai pas agrégé sans

Sed ut adimpleatur Scriptura : Qui man-  
ducat mecum panem, levabit contra me cal-  
caneum suum. 19. A-  
modo dico vobis pri-  
usquam flat : ut cum  
factum fuerit, creda-  
tis quia ego sum.

même à tous. « Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : • Comprenez-vous bien ce que je viens de vous faire ? En me parlant, vous dites, • Maître et Seigneur, et vous dites bien, » car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres : car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes aux autres ce que je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous comprenez ceci, vous serez heureux en le faisant. »

le Sauveur, « ce n'est pas de vous tous que je parle : je sais qui sont ceux que j'ai choisis, » et si celui qui doit me le connaître ; « mais c'est afin que l'Ecriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi lèvera le pied contre moi. Je vous le dis dès à présent avant que la chose arrive, afin que, quand elle sera arrivée, vous croyez que c'est moi que cette prophétie regarde. »

Ainsi le Sauveur était comme partagé entre deux objets qui faisaient alternativement le sujet de son discours. Il travaillait à exciter des remords dans le cœur de Judas , et il excitait ses disciples à se rendre mutuellement les devoirs d'une charité également humble et officieuse. Pour leur en adoucir la pratique, il leur ajoute que, bien loin de s'avilir aux yeux des hommes en s'humiliant les uns devant les autres, l'honneur qu'ils ont d'être ses apôtres les fera respecter comme lui-même. Car il n'y a que cette explication qui puisse lier aux paroles précédentes celles-ci qui viennent immédiatement après :

« En vérité, en vérité je vous le dis, qui 20. Amen, amen di-  
» reçoit celui que j'aurai envoyé me re- co vobis : qui accipit  
» çoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui si quem misero, me  
» m'a envoyé. » accipit : qui autem  
eum qui me misit.

## CHAPITRE LX.

Institution de l'Eucharistie. — Jésus se trouble. — Malheur au traître. — Jésus le fait connaître à Jean. — Sortie de Juda. — Dispute des Apôtres sur la primauté. — Présomption de Pierre. — Son renoncement prédit. — Etat de guerre prêt à commencer pour les disciples.

Le moment était venu où Jésus-Christ devait enfin instituer le sacrement de son corps et de son sang , et faire succéder aux anciens sacrifices celui qui, dans son unité, devait les remplacer tous , et, par son excellence, les surpasser infiniment en mérite et en valeur. « Le souper durait Matth. 26, ¶ 26.  
» encore lorsque Jésus prit du pain, ren- Cenantibus autem  
» dit des actions de grâces, le bénit, le eis, accepit Jesus pa-  
» rompit, et le donna à ses disciples, di- nem, Luc. 22, ¶ 19,  
» sant : Prenez et mangez; ceci<sup>1</sup> est mon gratias egit, Matth.  
fregit, dedicuit, ac- 26, ¶ 26, benedixit, ac-  
cipulis suis, et ait :  
dicitur dis-

<sup>1</sup> Si, comme l'a dit Luther, la substance du pain demeurait dans l'Eucharistie, Jésus-Christ n'aurait pas pu dire : *Ceci est mon corps*; mais ceci (qui est du pain) contient mon corps ; ou : Mon corps est uni à ceci; ou bien : Ici est mon corps.

**Accipite et comedite : hoc est corpus meum,  
Luc. 22, ¶ 19, quod pro vobis datur : hoc  
facite in meam commemorationem. Simili-  
ter et calicem post-  
quam coenavit, Matth.  
26, ¶ 27, gratias egit,  
et dedit illis dicens :  
Bibite ex hoc omnes.  
28. Hic est enim san-**

- » corps <sup>1</sup> qui est donné pour vous. Faites
- » ceci en mémoire de moi. Il prit de même
- » la coupe après avoir soupé, et il rendit
- » des actions de grâces, et la leur donna,
- » disant : Buvez-en tous <sup>2</sup>; car ceci est
- » mon sang, le sang de la nouvelle al-  
liance, qui sera répandu <sup>3</sup> pour vous

<sup>1</sup> Si Jésus-Christ a voulu dire que l'Eucharistie n'est pas simplement la figure de son corps, mais qu'elle en contient la réalité, il n'a pu s'exprimer plus clairement, puisque, pendant quinze siècles, le monde entier l'a entendu de la réalité et non de la figure.

Si Jésus-Christ avait voulu dire que l'Eucharistie est seulement la figure de son corps, il n'aurait pas pu s'exprimer plus obscurément, puisque, pendant quinze siècles le monde entier l'a entendu de la réalité.

Quand on dit pendant quinze siècles, on n'ignore pas que, dans le onzième siècle Bérenger nia la présence réelle : mais il fut le premier ; il eut peu de disciples ; à peine en resta-t-il quelqu'un après sa mort, et bientôt il n'en eut plus. Homme inquiet et irrésolu, dont toute la vie se passa à abjurer ce qu'il avait enseigné, et à enseigner de nouveau ce qu'il avait abjuré.

Luther avoue franchement qu'il mourrait d'envie d'attaquer le dogme de la présence réelle, mais qu'il ne le pouvait, tant il la trouvait clairement marquée dans cette parole : *Ceci est mon corps.*

Calvin l'a niée pour s'en tenir à la figure. Cependant l'empreinte de la réalité, si visible dans ces paroles du Sauveur, l'a entraîné à dire que, quoique le corps de Jésus-Christ ne soit pas réellement dans l'Eucharistie, il y est reçu pourtant réellement et en substance. C'est ainsi qu'en voulant échapper au mystère il tombe dans une contradiction palpable.

<sup>2</sup> C'est-à-dire, buvez tous de cette coupe, parce qu'il n'y avait qu'une seule coupe qui devait passer de main en main. Cette parole renferme un précepte pour les prêtres, de communier sous les deux espèces toutes les fois qu'ils consacrent, et ce précepte ne souffre aucune exception. Les Protestants prétendent qu'elle est décisive pour établir l'obligation universelle et indispensable de la communion sous les deux espèces. Eux-mêmes n'en croient rien, puisqu'ils ont réglé dans leurs synodes qu'on pourra donner la communion sous la seule espèce du pain à ceux qui ne peuvent pas boire de vin, ce qui est décidé également que, par l'institution de Jésus-Christ, les deux espèces ne sont pas essentielles à la communion.

La légitimité de la communion sous une seule espèce, est fondée sur le dogme de la concomitance.

<sup>3</sup> On lit dans le grec, *qui est répandu*, ce qui est cause que plusieurs interprètes l'expliquent de l'effusion mystique qui s'en faisait actuellement. L'auteur de la Vulgate l'a entendu de l'effusion qui devait se faire sur la croix; c'est pourquoi il a traduit *qui sera répandu*. Aux paroles de la consécration on dit *qui sera*

» et pour plusieurs<sup>4</sup> pour la rémission des péchés. Et ils en burent tous. » Or, je vous le dis, ajouta le Sauveur, supposé qu'il ait dit deux fois cette parole, « Je vous le dis, je ne boirai point désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

guis meus novi testamenti, *Luc. 22, ¶ 20*, qui pro vobis, *Matth. 26, ¶ 28*, pro multis effundetur in remissionem peccatorum. *Marc. 13, ¶ 23*. Et biberunt ex illo omnes. *Matth. 26, ¶ 29*. Dico autem vobis: non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

Selon un des écrivains sacrés, Jésus, aussitôt qu'il eut proféré les paroles qui changèrent le vin en son sang, ajouta celles-ci : « Cependant, voilà que celui qui me doit livrer mange avec moi à cette table. » Ces derniers mots, liés, comme on le voit, au discours précédent, semblent décider, contre l'opinion de plusieurs, que Judas était alors présent, et qu'il communia avec les autres disciples. Jésus-Christ ne pouvait pas lui faire mieux connaître la noirceur de sa trahison, qu'en la lui remettant devant les yeux, au moment même où il lui donnait ce gage de son incompréhensible charité. En le profanant, le traître acheva de s'endurcir.

Jésus, qui venait d'apprendre ainsi à son Eglise que le pécheur occulte ne doit pas être exclu de la participation publique des sacrements, voulut bien sentir au dedans de lui-même l'horreur naturelle d'un crime dont il était déjà résolu d'éprouver les funestes effets. C'est pourquoi, « après qu'il eut dit ces choses, il se troubla en son

*J. 13, ¶ 21. Cum haec dixisset Jesus, turbatus est spiritu: et protestatus est, et dixit: Amen, amen dico vobis, quia unus ex*

*répandu*, ce qui montre que l'Eglise l'entend aussi de l'effusion de la croix. Jésus-Christ a pu l'entendre de la même effusion, et dire cependant *qui est répandu*; ce qui était si prochain pouvant être regardé comme présent.

<sup>4</sup> Un des évangélistes met seulement *pour vous*, deux autres mettent *pour plusieurs*. L'Eglise unit les deux dans les paroles de la consécration. *Pour plusieurs* signifie en cet endroit *pour tous*, selon le style de l'Ecriture. Supposez que Jésus-Christ eût dit seulement *pour vous*, il n'aurait pas pour cela exclu les réprobés, puisque, suivant l'opinion la plus suivie, Judas était un des assidians,

*yobis tradet me, Marc. 14, 18, qui manducat tecum. J. 13, ¶ 22. aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hasistantes de quo dicceret. Matth. 26, ¶ 22. Et contristati valde coeperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine ? 23. At ipse respondens ait : Marc. 14, ¶ 20. Unus ex duodecim, qui intingit tecum manum in catino. 21. Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo. Vx autem homini illi per quem Filius hominis tradetur ! bonum erat ei, si non fuisset natus homo ille.*

*Matth. 26, ¶ 25. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, Rabbi ? Ait illi : Tu dixisti.*

» esprit, parla ainsi ouvertement, et dit :  
 » En vérité, en vérité, je vous le dis, que  
 » que l'un de vous qui mange avec moi me  
 » livrera. Sur cela, les disciples se regardaient l'un l'autre, ne sachant de qui il  
 » parlait; et étant fort affligés, ils se mirent  
 » chacun à lui dire : Est-ce moi ?, Seigneur ? Mais il répondit : C'est un des  
 » douze, et qui met la main au plat avec  
 » moi<sup>2</sup>. Pour le Fils de l'homme, il s'en  
 » va selon ce qui est écrit de lui<sup>3</sup>. Mais  
 » malheur à l'homme par qui le Fils de  
 » l'homme sera livré ! Il lui eût été avantageux de n'être jamais venu au monde<sup>4</sup>.

» Judas, celui qui le trahit, appréciait que son silence ne le fit soupçonner, voulut aussi parler comme les autres. Il dit donc à son tour : « Maître, est-ce moi ? Vous l'avez dit, lui repartit Jésus. »

<sup>1</sup> Cette humble demande fait voir qu'ils avaient déjà profité à l'école du Sauveur. Une vertu novice aurait dit d'abord : Ce n'est pas moi, je ne serai jamais capable d'une action si noire. Un saint voit mieux que le commun des hommes à combien peu il tient qu'il ne soit un grand pécheur et un scélérat.

Leur humilité leur fait apprécier que ce ne soient eux-mêmes ; leur charité les empêche de soupçonner les autres. Ceux qui, en pareille circonstance, auraient soupçonné les autres, et n'auraient pas appréhendé pour eux-mêmes, auraient donc manqué d'humilité et de charité.

<sup>2</sup> C'est-à-dire celui qui mange à la même table que moi et avec moi, en un mot celui qui est mon commensal ; car il n'est pas vrai que Judas mit actuellement la main au plat, ni que Jésus-Christ l'ait fait connaître par cette parole.

<sup>3</sup> A l'égard du Fils de l'homme, il ne résultera rien autre chose de cette trahison, que l'accomplissement des Ecritures qui ont prédit les circonstances de sa mort.

<sup>4</sup> Si l'anéantissement est un moindre mal que la réprobation, la rédemption est donc un plus grand bienfait que la création : donc Jésus-Christ est Dieu ; car, s'il était une pure créature, il y aurait une créature à qui l'homme serait plus redévable qu'au Créateur.

Cette preuve n'est pas de nature à produire la foi dans ceux qui ne l'auraient pas ; mais elle est très-propre à y confirmer ceux qui l'ont déjà, et qui savent à quel point Dieu est jaloux de notre cœur.

La réponse fut si secrète qu'il n'y eut que Judas qui l'entendit. C'est pourquoi « les » disciples, toujours inquiets, commen- » cèrent à se demander l'un à l'autre qui » d'eux devait faire une telle action. L'un » d'eux, que Jésus aimait, étant couché » tout proche de son sein<sup>5</sup>, Simon-Pierre » lui fit signe<sup>6</sup>, et lui dit : Qui est celui » dont il parle? Lui donc s'étant penché » sur le sein de Jésus<sup>7</sup> : Qui est-ce, Sei- » gneur? lui dit-il. Jésus répondit : C'est » celui à qui je vais présenter du pain » trempé; et, trempant du pain, il le don- » na à Judas l'Iscariote, fils de Simon. »

Ce n'était plus le pain eucharistique, lequel était entière-ment consumé, c'était une dernière marque de tendresse que lui donnait son maître en lui présentant ce pain assaisonné. Peut-être excita-t-il encore un remords dans le cœur du per-fide; mais il l'étoffa, et prit la résolution fixe et irrévocable de consommer le crime qu'il avait projeté. C'est pour cela qu'il est dit que, « dès que Judas eut pris

*Luc. 22, ¶ 23. Et ip-*  
*si coeperunt querere*  
*inter se, quis esset ex*  
*eis qui hoc facturus*  
*esset. J. 13, ¶ 23. Erat*  
*recumbens unus ex*  
*discipulis ejus in sinu*  
*Jesu quem diligebat*  
*Jesus, 24. Inniuit ergo*  
*huic Simon Petrus,*  
*et dixit ei : Quis est*  
*de quo dicit? 25. Ita-*  
*que cum recubuisset*  
*ille supra pectus Jesu,*  
*dicit ei : Domine, quis*  
*est? 26. Respondit Je-*  
*sus : Ille est, cui ego*  
*intinctum panem por-*  
*rexero. Et cum intin-*  
*xisset panem, dedit*  
*Judas Simonis Iscario-*  
*tæ.*

<sup>5</sup> On sait que les anciens, lorsqu'ils prenaient leurs repas, étaient couchés sur des lits. Ces lits avaient trois places, dont celle du milieu était la plus honora-ble. Ceux qui les occupaient avaient la tête contre la table et les pieds en de-hors; ils étaient appuyés sur le côté droit ou gauche, et le bras qui demeurait libre servait à prendre les viandes et à les porter à la bouche. Celui qui était au milieu du lit avait nécessairement le visage tourné vers l'un de ceux qui étaient avec lui sur le même lit, et le dos vers l'autre. Si c'était le père de fa-mille, la place de celui vers qui il avait le visage tourné s'appelait le sein du père de famille : c'était la place de faveur, et celle que S. Jean occupait. C'est par allusion à cet usage qu'il est dit de Lazare qu'il repose dans le sein d'Abra-ham.

<sup>6</sup> Il paraît que S. Pierre était sur l'autre côté du lit; il lui était facile, en se haussant un peu, de faire signe à S. Jean, sans rencontrer les yeux de Jésus-Christ, qui avait le visage tourné vers le disciple bien-aimé.

<sup>7</sup> Ce fut alors que S. Jean appuya sa tête sur la poitrine sacrée de Jésus-Christ. On ignore combien de temps il l'y tint collée; mais on n'ignore pas de quel prix était une pareille privauté, n'eût-elle durée qu'un instant.

lam, introivit in eum  
Satanas. Et dixit ei  
Jesus : Quod facis, fac  
citus.  
courageuse parole qu'il ne craignait ni la trahison ni le traître.

28. Hoc autem ne-  
mo scivit discumber-  
tium ad quid dixerit  
ei. 29. Quidam enim  
putabant, quia locu-  
los habebat Judas,  
quod dixisset ei Je-  
sus : Eme ea quae o-  
pus sunt nobis ad di-  
em festum : autegenis  
ut aliquid daret 30.  
Cum ergo accepisset  
ille buccellam, exivit  
continuo. Erat autem  
nox.

Il allait de ce pas exécuter son affreux projet, et sa sortie peut être regardée comme l'ouverture de la scène douloureuse qui devait se terminer par la mort du Saint des saints. Jésus ne l'envisagea dans ce moment que du côté de la gloire infinie qu'elle allait procurer à son Père et à lui-même. Loin

31. Cum ergo exis-  
set, dixit Jesus : Nunc  
clarificatus est Filius  
hominis ; et Deus cla-  
rificatus est in eo. 30.  
Si Deus clarificatus

» le morceau, Satan s'empara de lui. Jé-  
sus lui dit : Ce que vous faites, faites-le  
» au plus tôt. » Il lui déclarait par cette  
Judas l'entendit bien ; « mais aucun de  
» ceux qui étaient à table ne comprit pour  
» quel sujet il lui avait parlé de la sorte<sup>1</sup>.  
» Car, comme Judas avait la bourse<sup>2</sup>,  
» quelques-uns pensaient que ce que Jé-  
sus lui avait dit, c'était : Achetez ce  
» qu'il nous faut pour la fête ; ou qu'il  
» donnât quelque chose aux pauvres. Aus-  
» sitôt donc que Judas eut pris le mor-  
» ceau, il sortit. Or, il était nuit. »

donc d'en être attristé, « dès que Judas  
» fut sorti, Jésus dit » dans un transport  
de joie : « C'est à présent que le Fils de  
» l'homme est glorifié et que Dieu est

<sup>1</sup> S. Jean même ne le comprit pas. Il n'ignorait plus qui était le traître ; mais il ignorait qu'il fut si près de consommer sa trahison, et que les paroles du Sauveur y avaient trait.

La première raison du secret que Jésus-Christ garda à son égard, ce fut, comme on l'a dit, pour ménager sa réputation ; la seconde était pour ne pas traverser l'œuvre de la rédemption, qui devait commencer par la trahison de Judas. Si les Apôtres avaient été instruits de ce qu'il tramait, que n'auraient-ils pas fait pour l'arrêter ? Et qui sait si l'épée de S. Pierre serait demeurée dans le fourreau ? Cette dernière raison a fait croire que Jésus-Christ, en le découvrant à S. Jean, lui défendit de le découvrir à d'autres.

<sup>2</sup> Jésus-Christ a pu lui confier cette administration, quoiqu'il fut très-certainement que Judas en abuserait. Il n'en est pas ainsi des hommes qui ne peuvent pas, comme Dieu, tirer le bien du mal, et un bien beaucoup plus grand que le mal prévu et permis.

» glorifié par lui<sup>3</sup>. Si Dieu est glorifié par  
» lui, Dieu le glorifiera aussi par soi-même.  
» me, et il va le glorifier; et après qu'on  
» eut dit le cantique, ils s'en allèrent au  
» mont d'Olivet. »

est in eo, Deus clarif-  
cabit eum in semet-  
ipso ; et continuo clá-  
rificabit eum. Matth.  
26, v 30. Et hymno dic-  
to, exierunt in mon-  
tem Oliveti.

Les disciples devaient avoir part à cette gloire. Leur maître le leur avait promis, et il n'eut jamais à leur reprocher leur incrédulité sur cet article. Mais chacun d'eux voulait y primer, et il n'arrivait guère qu'il leur en parlât sans réveiller dans leur cœur cette jalouse prétention. Ce fut donc, à ce qu'il paraît, à l'occasion de ce qu'il venait d'en dire, « qu'il s'éleva entre eux une contestation, qui d'eux devait passer pour le plus grand. Mais il leur dit : Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont autorité sur elles prennent le nom de bienfaisans. Pour vous, n'en usez pas de même; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit, et que celui qui tient le premier rang devienne comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, de celui qui est à table ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis parmi vous comme celui qui sert<sup>4</sup>. »

*Luc. 22, v 24. Facta est autem contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. 25. Dixit autem eis : Reges gentium dominantur eorum : et qui potestatem habent super eos, beneficí vo- cantur. 26. Vos autem non sic : sed qui ma- jor est in vobis, fiat si- cut minor : et qui pré- cessor est, sicut mini- strator. 27. Nam quis major est, qui recum- bit, an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat.*

<sup>3</sup> Le texte porte *in eo*, c'est-à-dire littéralement *en lui*. Ceux qui traduisent ainsi l'expliquent endisant que la Divinité, unie personnellement au Fils de l'homme, mais qui jusqu'alors n'avait pas été entièrement manifestée, va l'être par les prodiges qui accompagneront sa mort, et par sa résurrection et son ascension qui ne tarderont pas à la suivre. Ce qui revient à ceci : C'est à présent que Dieu, caché dans le Fils de l'homme, va être manifesté et reconnu. En traduisant *par lui*, comme le fait le plus grand nombre des interprètes, on a ce sens qui paraît plus simple et plus naturel : Dieu, qui sera glorifié par le Fils de l'homme, va le glorifier aussi à son tour.

<sup>4</sup> Il prouve sa doctrine par la conduite qu'il a tenue jusqu'alors. Ils sont, par la manière dont il en use avec eux, comme celui qui est à table, et lui,

Ainsi, on ne doit commander que pour servir, et, s'il est permis de désirer l'autorité, ce ne peut être qu'en vue de l'utilité qui peut en revenir à ceux sur qui on l'exerce. Après cette leçon, que Jésus avait déjà faite à ses Apôtres, et qu'il ne fait que répéter ici, il leur propose une gloire bien plus solide que toutes ces distinctions frivoles dont se repaissait leur aveugle ambition. Car, leur rappelant ce qu'ils avaient fait pour lui, et dont sa bonté voulait bien leur tenir compte, quoique ce fût à cette même bonté qu'ils étaient redévables

28. *Vos autem estis, de l'avoir fait : « C'est vous, leur dit-il, qui permansistis mecum in tentationibus meis.* 29. *Et ego dispono vobis sicut dispositum mihi Pater meus regnum;* 30. *Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo : et sedeatis super thronos iudicantes duodecim tribus Israel.*

- » qui êtes demeurés constamment avec moi dans les épreuves que j'ai eues.
- » Aussi je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et qu'assisis sur des trônes, vous jugiez les douze tribus d'Israël. »

Alors, se laissant attendrir par la pensée qu'il était sur le point de les quitter : « Mes petits enfants, » leur dit-il avec une bonté toute paternelle, « je suis encore avec vous pour un peu

*J. 13, 33. Filioli, adhuc inodicum vobiscum sum. Quæretis et sicut dixi Iudeis : Quo ego vado, vos non potestis venire : et vobis dico modo.*

*34. Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. 35.*

- » de temps. Vous me chercherez, et de même que j'ai dit aux Juifs : « Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi à vous-mêmes. » Ecoutez donc mes dernières volontés; car, en vous quittant, « je vous fais un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous ai-

comme celui qui sert. Donc ils sont comme le maître, et lui comme le serviteur, quoiqu'en effet ils soient les serviteurs, et qu'il soit leur maître.

<sup>4</sup> Le commandement d'aimer son prochain comme soi-même est aussi ancien que le monde. La loi naturelle y oblige, et les païens mêmes ne l'ont pas ignoré. On le trouve dans Cicéron, exprimé aussi formellement que dans l'Evangile. Les Juifs l'ignoraient encore moins, comme il paraît par l'approbation que le

» miez comme je vous ai aimés. La mar- In hoc cognoscent  
» que à quoi tout le monde connaîtra que onnes quia discipuli  
» vous êtes mes disciples, c'est si vous mei estis, si dilectio-  
» vous entr'aimez. » nem habueritis ad in-  
vicem.

Rien ne paraît impossible à l'amour. Celui du plus fervent des disciples lui fit regarder au moins comme douteuse la vérité de cette parole de Jésus : « Vous ne pouvez venir où je vais ; » et ce fut dans cette disposition d'esprit que « Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où est-ce donc que vous allez ? » Jésus répondit : « Vous ne sauriez à présent me suivre où je vais ; mais vous me suivrez un jour. »

Il devait le suivre en effet dans ses souffrances et dans sa gloire, mais le temps en était encore éloigné. C'était pour consoler son amour que Jésus lui révélait ce glorieux avenir. Mais, comme il voulait en même temps humilier sa présomption, lorsque « Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi ne vous puis-je pas suivre à présent ? je mourrai pour vous, le Seigneur dit à son tour : Simon, Simon,

36. Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis ? Respondit Jesus : Quo ego vado, non potes me modo sequi, sequeris autem postea.

37. Dicit ei Petrus : Quare non possum te sequi modo ? Animam meam pro te ponam. Luc. 22, v. 31. Ait autem

docteur de la loi donna au Sauveur lorsqu'il lui répondit que le précepte d'aimer son prochain comme soi-même est semblable au précepte d'aimer Dieu. Ce n'est donc pas en ce sens qu'il est appelé ici un commandement nouveau. On en a cherché d'autres, dont le plus naturel est celui-ci : Jésus-Christ prescrit à ses disciples un amour encore plus tendre et plus généreux que celui que tous les hommes sont obligés d'avoir les uns pour les autres ; un amour vraiment fraternel fondé sur la qualité particulière de chrétien, qui leur donne à tous Dieu pour père et Jésus-Christ pour frère. C'est pour cette raison que le Sauveur ajoute que l'on reconnaîtra à cette marque qu'ils font profession d'être à lui. Cet amour a paru au commencement de l'Eglise, lorsque *la multitude des fidèles n'avait tous qu'un cœur et une âme*, et il était encore dans toute sa force aux premiers siècles, lorsque les païens, saisis d'admiration, s'écriaient, au rapport de Tertullien : *Voyez comme ils s'aiment les uns les autres*. S'il est à présent bien refroidi, il n'est pas tout à fait éteint : les personnes assez charitables pour donner presque tout leur bien aux pauvres, et les hommes apostoliques qui prodiguent leurs sueurs et leur sang pour le salut de leurs frères, font voir que Jésus-Christ a encore sur la terre des disciples et des imitateurs de sa tendre et inépuisable charité,

**Dominus : Simon.** Si-mon, ecce Satanus ex-petivit vos ut cibra-ret sicut triticum : 32. Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

Ils devaient en avoir besoin, puisque, leur adressant à tous

**Matth. 26, ¶ 31.** Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergenter oves gregis : 32. Postquam autem resurrexero, praecedam vos in Galileam.

Pierre souffrait impatiemment que son maître le confondît dans la foule, dont il ne devait pourtant se distinguer que par

33. Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. **Luc. 22, ¶ 33.** Tunc paratus sum et in carcere et in mortem ire. **J. 13, ¶ 37.** Animam meam pro te ponam. 38. Respondit

- Satan a demandé<sup>1</sup> à vous cibler tous
- comme on cible le froment<sup>2</sup>; mais j'ai
- prié pour vous<sup>3</sup>, afin que votre foi ne
- vienne point à manquer<sup>4</sup>; et vous aussi,
- quand vous serez une fois converti, af-
- fermissez vos frères<sup>5</sup>. •

la parole, « Jésus leur dit alors : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale. Car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau se disperseront. Mais, lorsque je serai ressuscité, je me rendrai avant vous en Galilée. •

<sup>1</sup> Comme il demanda la permission de tenter Job. Satan n'a de pouvoir sur nous qu'autant que Dieu lui en accorde.

<sup>2</sup> C'est-à-dire à vous tenter violemment, comme le froment que l'on vanne ou que l'on crible est agité et secoué violemment.

<sup>3</sup> Nous ne pouvons résister que par la grâce, et la grâce ne nous est donnée que parce que Jésus-Christ, qui nous l'a méritée par l'effusion de son sang, la demande et l'obtient pour nous.

<sup>4</sup> La foi n'a pas manqué à Pierre, mais le courage de la confesser.

<sup>5</sup> Ces paroles donnent lieu de croire que Pierre, de qui la conversion suivit de si près la chute, travailla aussitôt à ramener les disciples dispersés et à affirmer leur foi chancelante. Toute l'antiquité a reconnu qu'elles ne s'adressent pas seulement à Pierre, mais encore à ses successeurs, à qui il a été donné d'être après lui la pierre fondamentale qui contribue à donner à l'Eglise cette inébranlable fermeté contre laquelle il est dit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

» répondit Jésus. En vérité, en vérité, je  
 » vous le dis, Pierre, le coq ne chantera  
 » point aujourd’hui que vous n’ayez nié  
 » trois fois que vous me connaissez<sup>6</sup>.  
 » Vous-même, dis-je, aujourd’hui, cette  
 » nuit, avant que le coq ait chanté deux  
 » fois, vous me renoncerez trois fois. »

On ne se connaît bien soi-même qu'à l'épreuve. Pierre, qui croyait aimer son maître plus que sa vie, quoiqu'en effet il aimât sa vie plus que son maître, « insistait encore davantage : Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Tous les disciples en dirent autant, » soit que ce fût la même présomption qui les fit parler, soit qu'ils eussent honte de faire paraître moins de résolution que leur chef.

Le passé leur inspirait cette assurance pour l'avenir; mais cet avenir, qu'ils croyaient devoir être semblable au passé, devait en être bien différent. Jésus, toujours en butte à la malignité des Pharisiens, avait conservé jusqu'alors l'amour et la vénération des peuples. Ses disciples, qui avaient eu peu à souffrir de la haine personnelle que les premiers avaient portée à leur maître, avaient recueilli assez abondamment les fruits de l'admiration et de la reconnaissance qui lui étaient dues par tant de titres, et que la multitude lui payait volontiers. Tel était ce passé auquel la suite devait si peu ressembler. Les peuples, entraînés par leurs magistrats et par leurs docteurs, allaient se liguer avec eux contre le Sauveur : la conspiration

*ei Jesus: Anima mactuam pro me pones? Ainen, amen dico tibi, Luc. 22, ¶ 34. Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Marc. 13, ¶ 30. Tu hodie, in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.*

*31. At ille amplius loquebatur: Etsi opportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Matth. 26, 35. Similiter et omnes discipuli dixerunt.*

<sup>6</sup> Selon un évangéliste, le Sauveur a dit : Le coq ne chantera pas, que vous n'ayez nié trois fois. Selon un autre évangéliste, il a dit : Avant que le coq ait chanté *deux fois*, vous me renoncerez trois fois. On a réuni dans le texte ces deux manières de s'exprimer, sans pouvoir décider de laquelle le Sauveur s'est servi. Le coq chanta une première fois après le premier reniement de S. Pierre. Deux autres reniements ayant suivi, le coq chanta pour la seconde et dernière fois. Ainsi, lorsqu'il est dit : Le coq ne chantera pas que vous n'ayez renié trois fois, cela veut dire : Le coq n'achèvera pas son chant de la nuit que vous n'ayez renié trois fois.

devait être générale ; et après avoir favorisé les disciples à cause du maître , ils allaient , à cause de lui , les persécuter à outrance. Ce sont ces temps et ces traitements si opposés que

*Luc. 22, v. 34. Et dixit eis : 35. Quando misi vos sine sacculo, pera, et calecamentis, numquid aliquid defuit vobis ? 36. At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc, qui habet saccum, tollat, similiter et peram ; et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium. 37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est oportet impleri in me : et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quae sunt de me, finem habent. 38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. <sup>1</sup>At ille dixit eis : Satis est.*

Jésus-Christ leur mit devant les yeux , lorsqu'il leur dit : « Quand je vous ai en- » voyés sans bourse , sans sac et sans sou- » liers , avez-vous manqué de quelque » chose ? De rien , répondirent-ils. Il leur » dit donc : Mais à présent , que celui qui » a une bourse la prenne avec son sac ; et » que celui qui n'en a point vende son » manteau , et qu'il achète une épée. Car » je vous dis qu'il faut encore que ce qui » est écrit s'accomplisse en ma personne : » Et il a été mis au nombre des méchants<sup>1</sup>. » Car ce qui a été prophétisé de moi va » être entièrement accompli. Seigneur , » dirent-ils , voici deux épées ; et il leur » répondit : cela suffit<sup>2</sup>. »

Il ne révoquait pas l'ordre qu'il leur avait donné précédem- mement d'aller sans provisions , et d'être au milieu du monde

<sup>1</sup> Jésus-Christ , comme on l'a dit , allait être traité comme un malfaiteur , et le monde , qui devait le traiter ainsi , devait , en conséquence , persécuter ses disciples , comme étant les complices d'un malfaiteur. C'est ce que le Sauveur fait entendre , lorsqu'il déclare que le moment est venu où cette prophétie va s'accomplir. *Et il a été mis au nombre des méchants.* Ainsi l'explique-t-on communément ; et ce qui favorise le plus cette interprétation , c'est que S. Marc , après avoir dit que Jésus-Christ fut crucifié entre deux voleurs , rappelle aussitôt la prophétie , *Et il a été mis au nombre des méchants.* Quelques interprètes l'ont expliqué différemment. Selon ceux-ci , Jésus-Christ a voulu que ses disci- ples eussent des épées , parce qu'il préroyait que S. Pierre se servirait de la sienne pour blesser un de ceux qui venaient pour prendre son maître ; que cette violence contre des hommes chargés d'exécuter l'ordre des magistrats serait prise pour un acte de révolte qui ferait regarder Jésus-Christ comme un chef de séditieux. Ainsi la prophétie qui dit , *Et il sera mis au nombre des méchants* , laquelle fut accomplie par le crucifiement entre deux voleurs , eut aussi son ac- complissement dans cette circonstance.

<sup>2</sup> C'est-à-dire , c'est assez de deux épées pour l'usage que j'ai en vue : ou Lien , comme d'autres l'expliquent : C'est assez parler sur ce sujet.

comme des brebis au milieu des loups. Mais il les avertissait qu'après avoir été regardés comme les disciples du Messie, on allait les traiter comme les complices d'un malfaiteur; que le monde allait leur déclarer cette guerre irréconciliable qui ne devait finir qu'avec leur vie; et que les hostilités étaient prêtes à commencer: qu'ils avaient donc grand besoin de courage, mais qu'ils ne devaient pas trop compter sur celui qu'ils témoignaient par leurs paroles, parce qu'il n'avait pas encore été mis à l'épreuve. L'épée dont il avait parlé n'était que pour exprimer cet état de guerre dans lequel ils allaient entrer. Pierre, qui l'entendait au pied de la lettre, s'arma en effet d'une épée. Jésus ne l'en empêcha point, parce que l'usage que ce disciple ardent allait faire de cette arme devait donner au Sauveur l'occasion de signaler encore sa douceur et sa puissance au moment de sa prise; et il remit à lui apprendre alors qu'il n'est pas permis aux particuliers d'opposer la force à l'autorité publique, lors même qu'elle use tyranniquement de ses droits.

Les Apôtres furent troublés de tout ce qu'ils venaient d'entendre, et il était naturel qu'ils le fussent. Jésus-Christ était sur le point de les quitter, sans qu'il leur fût possible de le suivre. Un d'entre eux devait le trahir, et leur chef était prêt à le renoncer. Le pasteur allait être frappé, et les brebis, abandonnées à elles-mêmes, allaient se disperser. Faibles, comme ils étaient alors, on conçoit quelle tristesse et quelle frayeur dut les saisir à la vue d'un avenir si prochain et si terrible. Ce charitable pasteur, plus touché de leur état que des maux dont il était menacé, paraît s'oublier lui-même, pour ne s'occuper que du soin de consoler ses chers disciples. C'est dans ce dessein qu'il va leur faire l'admirable discours dont on a déjà parlé, dans lequel on peut dire que sa belle âme se déploie tout entière, sa sagesse et sa charité n'ayant jamais paru dans un plus beau jour. Prenant donc occasion du trouble où ils étaient, il commence, pour les calmer, à leur parler en ces termes.

## CHAPITRE LX.

Discours après la Cène. — Disciples rassurés et consolés. — Qui voit le Fils voit le Père. — Esprit de vérité promis.

*Ioan. 14, v. 1. Non turbetur cor vestrum. Que votre cœur ne soit point troublé » de ce que vous venez d'entendre. Mes promesses doivent*

*Creditis in Deum, et vous rassurer. Car, comme « vous croyez in me credite. » en Dieu, croyez aussi en moi<sup>1</sup>. » Je m'en vais, comme je vous l'ai dit, et je n'ai encore dit qu'à Pierre qu'un jour il me suivra où je vais. Ceci ne doit pas encore vous alarmer; ni lui ni d'autres ne sauraient vous exclu-*

*re de cette heureuse demeure. « Il y à mei mansiones multe plusieurs logements dans la maison de sunt: si quo minus, mon Père<sup>2</sup>. Si cela n'était pas, je vous dixisse vobis, quia vado parare vobis locum. » l'aurais dit, parce que je vais vous pré- parer la place, » et que cette preuve de mon amour ne vous permet pas de soupçonner que je puisse avoir dessein de vous tromper. N'en doutez donc pas, lors*

*3. Et si abilero, et même que vous ne me verrez plus, et præparavero vobis locum: iterum venio: soyez assurés « qu'après que je vous au-*

<sup>1</sup> Ayez en moi la même foi et la même confiance que vous avez en Dieu. Ce texte est un de ceux qui prouvent la divinité du Sauveur.

<sup>2</sup> Quoique ces paroles n'expriment pas formellement l'inégalité des places, fondée sur l'inégalité du mérite, cependant l'Eglise catholique l'y a toujours reconnue, et on s'en sert encore aujourd'hui pour la prouver. Jovinien même, qui croyait que les saints dans le ciel sont tous égaux en gloire, n'a pas laissé de reconnaître l'inégalité dans ce texte. Toute sa ressource était de l'appliquer à l'Eglise militante et aux divers degrés de sa hiérarchie. D'autres hérétiques, ce sont les Pélagiens, mettent de la différence entre la maison et le royaume. Ce dernier, plus excellent, selon eux, est destiné à ceux qui ont reçu le baptême; et la maison est la demeure des enfants qui meurent sans avoir été baptisés, comme si la maison n'était pas dans le royaume, et comme si ce n'était pas plus d'être dans la maison que dans le royaume; outre que Jésus-Christ parle ici aux Apôtres, qu'on ne logera point apparemment avec les enfants morts sans le baptême.

» rai préparé la place je reviendrai vous et accipiam vos ad me-  
 » prendre avec moi, afin que vous soyez ipsum, ut ubi sum  
 » où je serai<sup>3</sup>. Au reste, vous savez où je ego, et vos sitis. 4. Et  
 » vais, et par quelle voie on y va. quo ego vado scitis, et  
 » viam scitis.

Il allait à son Père, et c'est par lui seul qu'on peut y aller après lui. Il le leur avait dit tant de fois, et en tant de manières, qu'ils ne pouvaient pas l'ignorer tout à fait. Mais, soit qu'ils ne s'en souvinssent plus alors, ou parce qu'ils n'avaient qu'une idée bien imparfaite de la voie et du terme, « Seigneur, lui dit Thomas, nous ne savons point où vous allez; et comment pourrons-nous savoir par quelle voie on y va? Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie<sup>4</sup>. Personne ne va au Père que par moi; si vous m'aviez connu, vous n'auriez pas manqué de connaître aussi mon Père. Vous l'allez connaître, et même vous l'avez vu. »

Ils l'avaient vu, et cependant ils étaient encore à le connaître. La connaissance confuse qui fait dire en même temps que l'on connaît et que l'on ne connaît pas, suffit pour ôter l'apparente contradiction qui se trouve dans ces façons de parler.

Ils avaient donc vu l'Homme-Dieu : ils avaient été témoins de ses œuvres ; ils avaient entendu les paroles qui sortaient de sa bouche adorable. Les unes et les autres procédaient de la divinité qui habite corporellement en lui, et l'auraient décelée à des yeux plus spirituels que les leurs, à des yeux assez percants pour découvrir à travers l'humanité du Sauveur, qui n'était que l'instrument des merveilles qu'il opérait, la divinité qui en était le principe. Voir le Fils de cette vue parfaite, c'eût été voir aussi parfaitement le Père ; et, dans ce sens, ils

5. Dicit ei Thomas : Domine, nescinus quo vadis; et quomodo possumus viam scire?

6. Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita, nemo venit ad Patrem, nisi per me.

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

<sup>3</sup> Il reviendra au moment de leur mort pour y conduire leurs âmes, et au jour du jugement dernier pour les y conduire en corps et en âme.

Je suis la voie que vous deyez suivre, la vérité que vous devez croire, et la vie qui doit vous ressusciter à une vie éternelle et éternellement heureuse.

avaient vu le Père comme le Fils , parce que la nature divine, qu'ils n'avaient qu'entrevue dans le Fils, est la même dans le Fils et dans le Père. Ainsi il est aisé de reconnaître et ce qu'ils avaient et ce qui leur manquait. Bientôt, selon la promesse que leur fait ici le Sauveur, rien ne devait plus leur manquer, parce que l'Esprit saint allait descendre incessamment sur eux avec la plénitude de ses lumières. Impatient de voir l'effet de cette promesse, « Philippe dit à Jésus : Sei-

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. 9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobis- cum sum , et non cognovistis me ?

9. Philippe, qui videt me, videt et Patrem, Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem?

10. Non creditis, quia ego in Patre et Pater in me est ? Verba que ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens ipse facit opera.

11. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ? 12. Alioquin propter opera ipsa credite.

gneur, faites-nous voir votre Père, et cela nous suffit. Jésus lui répondit : » dans le sens qu'il vient d'être expliqué : Il » y a si longtemps que je suis avec vous, » et vous ne m'avez point connu : Philip- » lippe, celui qui me voit, voit aussi mon » Père. Comment dites-vous : Faites-nous » voir votre Père ? Quoi ! vous ne croyez » point que je suis dans le Père, et que le » Père est dans moi ? Ce que je vous dis, » je ne le dis pas de moi-même. Et pour » ce que je fais, le Père qui demeure en » moi, c'est lui qui le fait. Vous ne » croyez point que je suis dans le Père, et » que le Père est dans moi ? Si cela est, » croyez-le au moins à cause des œuvres » que je fais. »

Ses œuvres étaient en effet la preuve incontestable de la vérité de toutes ses paroles : mais il semble que cette preuve leur devenait plus sensible, s'ils faisaient eux-mêmes, par la vertu de Jésus-Christ , les mêmes choses que Jésus-Christ avait faites. Et, en donnant à qui il voulait le pouvoir de faire des miracles, ne découvrait-il pas sa divinité encore plus clairement que par ses propres miracles ? C'est dans ce sens qu'il

Amen, amen dico vobis : qui credit in me, opera que ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia leur ajoute : « En vérité, en vérité je » vous le dis, celui qui croit en moi fera » les œuvres que je fais : il en fera même

» de plus grandes<sup>1</sup>, parce que je vais à mon Père : et tout ce que vous lui demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié par le Fils<sup>2</sup>. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Il est donc aussi puissant, ou plutôt il a la même puissance que le Père, puisque les mêmes choses qu'ils demanderont au Père, ils peuvent aussi les demander à lui-même; et ce qui marque encore plus clairement cette unité de puissance, c'est qu'il ne dit pas ici qu'il prie le Père, et qu'il en obtiendra pour eux tout ce qu'ils pourront désirer, mais que lui-même il le fera. Ces paroles, en prouvant sa toute-puissance, exprimaient en même temps la grandeur de son amour. Car, quel témoignage plus touchant pouvait-il leur en donner, qu'en s'offrant, comme il faisait, à accomplir tous leurs désirs, et en les rendant les dépositaires de cette puissance suprême, à laquelle rien n'résiste au ciel et en la terre ? Une promesse si magnifique ne put manquer d'exciter en eux quelques sen-

ego ad Patrem vado.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam; ut glorificetur Pater in Filio.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

<sup>1</sup> L'ombre de S. Pierre guérissait les malades, ce que Jésus-Christ n'a jamais fait que par la parole ou par l'attouchement au moins de ses vêtements sacrés. Mais les miracles des disciples tournaient à la gloire du maître, parce qu'ils étaient faits en son nom et par sa vertu.

<sup>2</sup> On doit prier le Père : ar le Fils, et le Fils par lui-même. Tout par lui et rien que par lui : c'est la croyance et la pratique de l'Eglise, qui ne demande rien qu'au nom et par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ. Motif de la plus profonde humilité, Par moi-même je suis indigne de tout; motif de la plus parfaite confiance, Par Jésus-Christ je puis obtenir tout : confiance et humilité, deux dispositions qui doivent toujours accompagner la prière.

Ce serait abuser de cette doctrine que d'en prendre occasion d'affaiblir la confiance qu'ont les fidèles dans l'intercession des saints. On n'en est que plus humble pour croire que les saints sont plus agréables que nous à Jésus-Christ, et l'on n'a pas moins de confiance en Jésus-Christ; puisque l'on croit toujours que ce n'est que par Jésus-Christ que les saints prient et qu'ils sont exaucés. Il faut être calviniste ou iconoclaste pour dire que nous nous éloignons de Jésus-Christ quand nous prions ses membres qui sont aussi les nôtres, ses enfants qui sont nos frères, et ses saints qui sont nos prémices, de prier avec nous et pour nous notre commun maître au nom de notre commun médiateur. Bossuet, Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique.

timents de reconnaissance et d'amour; et il est à croire que Jésus, qui profitait de tout pour les instruire, en prit occasion de leur apprendre que cet amour, qu'ils lui devaient à si juste titre, ne devait pas s'arrêter au sentiment, mais qu'il fallait qu'il se manifestât par les œuvres, puisqu'il ajouta sur-le-champ et sans aucune liaison apparente :

15. Si diligitis me, « Si vous m'aimez, gardez mes commandements mea servate. » dements. »

Ce don merveilleux ne pouvait pas encore les dédommager de sa perte : il fallait pour cela que Jésus leur donnât à sa place un autre lui-même. Maître de l'envoyer comme Dieu, il peut aussi le demander comme homme, et il promet de le

16. Et ego rogabo faire lorsqu'il leur dit : « Je prierai mon Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in eternum, 17. Spiritus avec vous<sup>3</sup>, l'Esprit de vérité, que le

<sup>1</sup> C'est lui qui nous l'obtient par ses mérites. Personne n'avait mérité que le Fils fut envoyé ; mais le Fils a mérité l'envoi ou la mission du Saint-Esprit.

On vient de voir que Jésus-Christ pouvait dire absolument, *j'enverrai*, sans dire *je prierai*, comme il a pu dire auparavant : Tout ce que vous demanderez à mon Père, *je le prierai* qu'il vous l'accorde ; au lieu qu'il a dit absolument : Tout ce que vous demanderez à mon Père, *je le ferai*. C'est ainsi qu'il parle, tantôt en Dieu et tantôt en homme, pour assurer la vérité des deux natures.

<sup>2</sup> On lit dans le texte, *un autre paraclet* : Jésus-Christ l'est donc aussi, puisqu'il dit que le Saint-Esprit en est un autre. Le mot grec d'où ce nom est dérivé a trois significations dans le Nouveau Testament : il signifie consoler, exhorer et faire la fonction d'avocat. Dans ces trois sens il convient à Jésus-Christ, et dans les deux premiers au Saint-Esprit, à qui le nom d'avocat ne peut pas convenir, puisqu'il ne convient à Jésus-Christ qu'à raison de son humanité, par laquelle il est devenu médiateur entre Dieu et les hommes. Dieu, comme Dieu, ne peut pas être appelé notre avocat : car auprès de qui plaiderait-il notre cause ? On a traduit par *consolateur*, avec la plupart des interprètes.

Le Saint-Esprit devait consoler les Apôtres de l'absence de Jésus-Christ. Il devait être aussi leur consolateur au milieu des travaux qu'ils allaient essuyer et des persécutions auxquelles ils allaient être en butte.

<sup>3</sup> Les Apôtres allaient être privés du plaisir de vivre avec Jésus-Christ ; mais l'Esprit consolateur ne devait jamais les abandonner. En leur promettant la demeure éternelle du Saint-Esprit dans leurs âmes, Jésus-Christ leur promettait qu'ils ne perdraient jamais la grâce. Mais il y a lieu de croire qu'ils ne comprendront pas alors cette promesse.

» monde ne peut recevoir<sup>4</sup>, parce qu'il  
 » ne le voit point et parce qu'il ne le con-  
 » naît point. Mais pour vous, vous le con-  
 » naîtrez, parce qu'il demeurera avec vous  
 » et qu'il sera en vous. »

ritum veritatis, quem  
 mundus non potest ac-  
 cipere : quia non videt  
 eum, nec scit eum :  
 vos autem cognoscetis  
 eum : quia apud vos  
 manebit, et in vobis  
 erit.

Entre la promesse et l'accomplissement il ne devait guère y avoir que cinquante jours. Le terme n'en était pas bien éloigné, et leur patience n'était pas mise à une trop longue épreuve. Cependant le Sauveur ne voulut pas les laisser dans l'idée qu'ils dussent sentir pendant tout le temps le regret de son absence ; et, par un mouvement de cette tendresse paternelle qui l'avait fait les appeler ses petits enfants, il leur dit encore, en leur annonçant le retour prochain de sa résurrection : « Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous. Il reste encore un peu de temps, après quoi le monde ne me verra plus ; mais vous autres, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez<sup>5</sup>. Alors vous connaîtrez que je vis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous<sup>6</sup>. » Et parce qu'en un sens ceci ne

18. Non relinquam  
 vos orphanos : veniam  
 ad vos.

19. Adhuc modicum,  
 et mundus me jam non  
 videt. Vos autem vi-  
 detis me : quia ego  
 vivo, et vos vivetis.

20. In illo die vos  
 cognoscetis, quia ego  
 sum in Patre meo, et  
 vos in me, et ego in  
 vobis.

<sup>4</sup> La vérité se dit par opposition à la vanité et à la fausseté, ce qui la rend tout à fait incompatible avec le monde, qui est essentiellement vain et faux.

On dira que le monde pourrait absolument recevoir le Saint-Esprit. Mais alors il cesserait d'être ce qui est appelé le monde dans l'Evangile.

<sup>5</sup> La mort allait le soustraire pour toujours aux yeux du monde, mais non aux yeux de ses disciples, à qui il devait se faire voir aussitôt après sa résurrection. On peut croire qu'il dit dans ce sens, *Je vis*; une mort si courte pouvant bien n'être appelée qu'un sommeil, comme le Sauveur lui-même l'appelle, parlant de la mort de la fille de Jaire et de celle de Lazare qu'il allait ressusciter. Ce qu'il ajoute, *vous vivrez*, s'entend de l'assurance qu'il donne à ses disciples, que la rage de ses persécuteurs ne s'étendra pas jusqu'à eux, suivant la défense qu'il devait leur faire, lorsqu'au moment de sa prise il leur dit : *Puis donc que c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.*

<sup>6</sup> Ils virent après la résurrection que son Père était en lui, parce que sa divinité leur fut rendue si sensible, qu'il n'y eut pas jusqu'au disciple incrédule qui ne confessât qu'il était son Seigneur et son Dieu. Or, voir si clairement sa divinité, c'était voir avec une égale évidence que la nature divine lui est commune

nous regarde pas moins que les disciples , à qui Jésus adressait alors la parole , remarquons bien la condition à laquelle il

21. Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

22. Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est, quia manifestatus es nobis tecipsum, et non mundo ?

attache ses faveurs. « Celui, dit-il, qui sait mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime<sup>1</sup>. Or ce lui qui m'aime sera aimé de mon Père , et je l'aimerai, et je me découvrirai à lui<sup>2</sup>.

» Judas, non pas l'Iscariote, » mais celui qui s'appelait autrement Thadée, frère de Jacques, et cousin du Seigneur, « lui dit : Seigneur, pourquoi est-ce que vous vous découvrirez à nous , et non pas au

avec son Père, et par conséquent qu'il est dans son Père, et que son Père est dans lui, ainsi que lui-même le dit ailleurs. Ils connaîtront encore qu'ils sont en lui et qu'il est en eux, parce qu'ayant participé à la chair et au sang par son incarnation, il s'est fait d'une même nature avec eux ; et encore parce qu'étant leur chef, et eux ses membres, ils sont animés du même esprit et vivent de la même vie surnaturelle que lui, comme on le verra plus au long dans la comparaison qui va suivre de la vigne et de ses branches. Ces vérités ne leur furent pas tout à fait inconnues avant la Passion du Sauveur ; mais ils commencèrent à les mieux comprendre après sa résurrection, la gloire de son corps ressuscité ayant déjà commencé à faire luire dans leur esprit un nouveau jour. De nouvelles instructions de leur divin Maître y contribuèrent encore ; car, après avoir vu de leurs yeux qu'il était leur Seigneur et leur Dieu, ils apprirent de sa bouche que celui qui était leur Seigneur et leur Dieu était en même temps leur frère, et que son Père était le leur.

<sup>1</sup> *L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.* Il ne sait donc pas s'il aime ; car s'il était assuré qu'il aime, il le serait également qu'il est aimé. Il n'est donc pas assuré qu'il garde les commandements ; car, après cette parole de Jésus-Christ, il ne pourrait plus douter ni s'il aime Dieu ni s'il en est aimé. Cependant l'homme doit se tenir aussi assuré qu'il aime Dieu, qu'il peut l'être qu'il garde ses commandements. Les uns s'inquiètent, parce qu'ils n'ont pas l'amour sensible ; d'autres se rassurent, parce qu'ils ont de la sensibilité pour Dieu. On se trompe des deux côtés, puisqu'au jugement de Jésus-Christ il n'y a que les commandements gardés ou non gardés qui en décident.

<sup>2</sup> Pour aimer Dieu il faut le connaître. Dieu se fait connaître encore plus à ceux qui l'aiment. Une plus grande connaissance produit un plus grand amour, lequel est récompensé à son tour par un nouveau surcroît de connaissance. L'arbre naît de la semence, et la semence de l'arbre ; et l'un et l'autre, par leur mutuelle reproduction, croît et se multiplie presqu'à l'infini.

» monde? » C'est parce qu'ils l'aimaient, et que le monde le haïssait, car c'est la raison que renferment ces paroles que répéta Jésus, lorsqu'il répondit : « Si quelqu'un m'aime, il mettra ma parole en pratique : mon Père l'aîmera, nous viendrons à lui, nous ferons chez lui notre demeure<sup>3</sup>. Pour celui qui ne m'aime point, il ne met point mes paroles en pratique. » Que s'il n'a point d'amour pour moi, il n'en a pas non plus pour mon Père, et il ne doit pas non plus s'attendre à en être aimé que de moi. « Car la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. »

Tout ceci renferme des sens profonds que les Apôtres n'étaient pas encore capables de pénétrer. Jésus, qui ne le disait cependant qu'afin qu'il fût compris, leur en promet l'intelligence par les paroles suivantes : « Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous instruira de toutes choses<sup>4</sup>, et qui

23. Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus : 24. Qui non diligit me, sermones meos non servat.

Et sermonem quem audistis, non est meus : sed ejus, qui misit me Patris.

25. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.

26. Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et sug-

<sup>3</sup> Dieu est partout, mais il a trois demeures spéciales : le ciel, où il se fait voir à découvert ; les temples, où il reçoit nos hommages, et l'âme du juste, où il opère continuellement par sa grâce. Celle-ci peut bien être appelée son temple : *Vous êtes le temple du Dieu vivant*, dit S. Paul. Elle pourrait bien aussi être appelée quelquefois un ciel, par les merveilleuses clarités que Dieu se plaît à y répandre. S. Paul ne décide pas si ce ne fut point dans une de ces illuminations intérieures qu'il fut ravi par la contemplation jusqu'au troisième ciel, et qu'il entendit ces paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de répéter. I Cor. XII.

<sup>4</sup> Jésus-Christ pouvait donner le Saint-Esprit aux Apôtres en même temps qu'il les instruisait ; il ne l'a pas voulu, afin qu'ils apprirent que la prédication extérieure n'a d'effet que par l'action intérieure du Saint-Esprit, et pour qu'ils ne fussent pas tentés d'attribuer à leur prédication les fruits qu'elle devait bien-tôt produire.

*geret vobis omnia que* » vous rappellera tout ce que je vous au-cumque dixerò vobis. » rai dit<sup>1</sup>. »

Prêt à se séparer d'eux, il leur fait encore ses adieux en ces 27. *Pacem relinquo* termes : « Je vous laisse la paix, je vous *vobis, pacem meam* » donne ma paix. » On croit que c'est à peu près ce que les Juifs avaient coutume de se dire en se quittant. Ce n'était de leur part qu'une parole obligante; mais, de la part du Sauveur, c'était un présent réel. Ce que ceux-ci ne pouvaient que souhaiter, il le donnait, et la paix qu'il donnait était bien plus véritable et plus précieuse que celle qu'ils se souhaitaient les uns les autres. C'est pourquoi

*Non quomodo mun-dus dat, ego do vobis.* » il ajoute : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. »

Mais les Apôtres n'étaient point alors en état d'en goûter les douceurs. L'idée de la séparation qu'elle leur rendait présente, leur causa dans ce moment une tristesse et un trouble que le

*Non turbetur cor vestrum, neque for-midet.* Sauveur crut devoir calmer encore par ces mots : « Ne vous troublez point, et ne

28. *Audistis quia ego dixi vobis : Vado et venio ad vos.* » craignez point, vous venez de m'entendre dire : Je m'en vais et je reviens à vous. » L'assurance de mon retour doit

vous rendre mon absence supportable. Vous iriez même jusqu'à la désirer si vous étiez plus éclairés que vous ne l'êtes, et si vous aviez pour moi les sentiments que vous devez avoir.

*Si diligenteris me,* Oui, « si vous m'aimiez, vous auriez de gauderetis utique, quia vado ad Patrem : » la joie de ce que je vais à mon Père; car quia Pater major me est. » mon Père est plus grand que moi<sup>2</sup>, » et

<sup>1</sup> Voyer la page 279 du tome 1<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Jésus-Christ le disait à raison de son humanité, suivant l'explication commune qui suffit pour fermer la bouche aux Ariens. Les anciens Pères, et principalement les Grecs, ont cru que le Sauveur a pu l'entendre aussi de sa divinité, à cause d'une certaine supériorité, que nous imaginons, selon notre manière de concevoir, dans celui qui est principe sur celui qui procède, dans celui qui engendre sur celui qui est engendré, dans le Père sur le Fils. C'était, comme on le voit, sans préjudice de l'égalité et de l'identité de nature, et l'hérésie ne pouvait pas profiter de cette explication; mais elle pouvait en abuser, et il est toujours plus sûr de s'en tenir à la première.

il ne m'appelle à lui que pour m'associer à son trône, et pour partager avec moi sa puissance. S'il veut que je n'y parvienne que par la voie des souffrances et des opproibres, bien loin de vous scandaliser, souvenez-vous que « je » vous le dis à présent avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je n'ai plus guère de temps à m'entretenir avec vous; car voilà le prince du monde qui vient, et il n'a aucun droit sur moi<sup>3</sup>. Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'exécute les ordres que mon Père m'a donnés, levez-vous, partons d'ici<sup>4</sup>. »

29. Et nunc dixi vobis priusquam fiat: ut cum factum fuerit, creditis. 30. Jam non multa loquar vobis: cum enim principes mundi hujus, et in me non habet quidquam. 31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

## CHAPITRE LXI.

Suite du discours. — Jésus-Christ est la véritable vigne. — Persévéérer dans la charité. — Persécutions prédictes. — Témoignages du Saint-Esprit.

Il n'est pas aisé d'assigner bien exactement le lieu où Jésus-Christ parlait, et d'où il partit alors. Plusieurs pensent qu'il était encore dans le cénacle, où il avait mangé l'agneau pascal, et qu'il en sortit en ce moment. D'autres croient qu'il n'en sortit pas même en ce moment; et, quoiqu'il eût dit :

<sup>3</sup> C'est le péché qui a donné au démon l'empire de la mort : il n'avait donc aucun droit sur celui qui n'a point péché, lequel n'a pu mourir que volontairement et par choix.

<sup>4</sup> Il y a un point dans le texte après ces paroles, *Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'exécute les ordres que mon Père m'a donnés*. Ce point, dans la place où il est, rend la phrase imparfaite et a donné lieu de croire qu'il manque quelque chose; mais en ne ponctuant pas et joignant à ce qui précède ces dernières paroles : *Levez-vous, partons d'ici*, on a ce sens naturel et si conforme à la façon de penser et de parler du Sauveur : *Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'exécute les ordres que mon Père m'a donnés, levez-vous, partons d'ici*, pour aller à la mort à laquelle il m'envoie. On n'aurait pas osé cependant se donner cette licence, si l'on n'y avait pas été autorisé par d'habiles interprètes.

• Levez-vous, partons d'ici, » qu'il y resta cependant jusqu'à ce qu'il eût achevé le long discours qu'il avait commencé, et dont il lui restait beaucoup à dire, ce qui est contre toute vraisemblance. Pour nous, en nous arrêtant à la lettre, nous avons déjà rapporté qu'immédiatement après le souper on dit en commun le cantique d'actions de grâces, et que l'on sortit aussitôt pour se rendre au mont d'Olivet. Il faut en conclure que le discours fut prononcé sur la route, partie en marchant, partie en s'arrêtant, ou sur le chemin même, ou sous quelque abri qui se rencontrait. On n'y trouvera nulle difficulté si l'on fait attention que l'on marchait hors de la ville et pendant la nuit, c'est-à-dire dans un temps et dans un lieu où le Sauveur ne pouvait pas être interrompu par la foule des passants. C'est donc après avoir fait une pause que, s'étant levé avec ses disciples, il reprend sa marche et son discours.

Rien n'était plus intéressant pour eux que le nouveau mystère qu'il va leur découvrir. C'est celui de l'union, et, si on ose le dire, de l'incorporation de tous les fidèles à l'Homme-Dieu, par laquelle il est leur chef, et ils deviennent ses membres, ne faisant avec lui qu'un même corps, animé du même esprit et vivant de la même vie. Ainsi se forme le Christ tout entier, composé du chef et des membres, comme les branches attachées au tronc, portées par la même racine, et nourries de la même sève, ne font avec lui qu'un seul et même arbre; car c'est la comparaison que fait le Sauveur continuant de parler ainsi :

*Joan. 15. 1. Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est. 2. Omnem palmitem in me non ferentem* » Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron<sup>1</sup>. Toute branche qui se

<sup>1</sup> Jésus-Christ est aussi le vigneron : mais il ne le dit que de son Père à cause qu'il était de la convenance de la parabole que le vigneron fût distingué de la vigne. Il s'appelle la *vraie* vigne, pour signifier que l'union de la vigne avec ses branches n'est encore qu'une image imparfaite de l'union de Jésus-Christ avec ses membres, et de la manière admirable dont il leur communique la vie et la fécondité.

» ra<sup>2</sup>; et toutes celles qui portent du fruit,  
 » il les nettoiera<sup>3</sup>, afin qu'elles portent  
 » plus de fruit. Pour vous, vous êtes déjà  
 » nets, à cause de ce que je vous ai dit<sup>4</sup>.  
 » Demeurez en moi, et moi en vous.  
 » Comme la branche ne peut d'elle-même  
 » porter de fruit qu'elle ne demeure unie  
 » à la vigne, ainsi vous, vous n'en pouvez  
 » point porter que vous ne demeurez unis  
 » avec moi. Je suis la vigne et vous êtes  
 » les branches. Celui qui demeure en moi,  
 » et en qui je demeure, celui-là porte  
 » beaucoup de fruit; car, sans moi, vous  
 » ne pouvez rien faire<sup>5</sup>. Si quelqu'un ne  
 » demeure pas en moi, il sera jeté dehors

fructum, tollet eum :  
 et omnem qui fert  
 fructum, purgabit eum  
 ut fructum plus affe-  
 rat. 3. Jam vos mundi  
 estis propter sermo-  
 nem quem locutus sum  
 vobis. 4. Manete in  
 me, et ego in vobis.  
 Simul palmes non  
 potest ferre fruc-  
 tum a semetipso,  
 nisi mancerit in vite :  
 sic nec vos, nisi in me  
 manceritis. 5. Ego sum  
 vitis, vos palmitae :  
 qui manet in me, et  
 ego in eo, hic fert fruc-  
 tum multum : quia  
 sine me nihil potestis  
 facere. 6. Si quis in  
 me non manserit, mit-  
 tetur foras sicut pal-

<sup>2</sup> Elle sera séparée, dès cette vie, de mon corps mystique, par l'hérésie ou par l'excommunication; ou, si elle y reste encore attachée par la foi, elle en sera séparée au moins dans l'autre vie par la réprobation.

<sup>3</sup> Il les taillera. Si la branche était sensible, que ne dirait-elle pas contre la main qui la taille impitoyablement? Mais si elle était raisonnable, se plaindrait-elle de ces blessures salutaires qui lui procurent la gloire de la fécondité, et la préservent du feu auquel sa stérilité l'aurait fait justement condamner?

<sup>4</sup> Il y a dans le texte, *à cause de la parole que je vous ai dite*. C'est la parole évangélique dont la prédication a produit la foi qui a été suivie de la justification.

<sup>5</sup> Ce mot, on peut bien dire toute cette parabole, donne le coup mortel au pélagianisme! C'était le dogme fondamental de cette hérésie, que la grâce n'est pas nécessaire pour faire le bien, qu'elle l'est tout au plus pour le faciliter. Non, dit Jésus-Christ, sans moi, c'est-à-dire sans ma grâce, vous ne pouvez absolument rien faire: et en effet ce n'est point pour fructifier plus aisément ou plus abondamment qu'il est nécessaire que le sarment soit attaché à la vigne, c'est simplement pour être fructifiant; sans cette union, il lui est également impossible de l'être beaucoup et de l'être peu.

Cette parole, *vous ne pouvez rien faire*, n'exclut pas toute action, mais seulement celles qui sont fructueuses pour le salut. Ce serait en abuser que d'en conclure que toutes les actions des infidèles sont des péchés. Entre les péchés et les actions méritoires de la vie éternelle il y a un milieu, c'est celui des actions moralement bonnes, mais qui, dans l'ordre du salut, n'ont ni valeur ni mérite. S. Paul dit bien que tout ce qu'il ferait sans la charité ne lui servirait de rien; mais il ne dit pas qu'il lui serait nuisible.

mes, et arescat, et colligent eum, et in ignem mittent et ardet  
 7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis  
 manserint, quodcumque volueritis petetis,  
 et fiet vobis. 8. In hoc clarificatus est Pater  
 meus, ut fructum plurimum afferatis, et ef-  
 ficiamini mei disci-  
 puli.

» comme le sarment, et il deviendra sec.  
 » On le ramassera, on le jettera au feu, et  
 » il brûlera<sup>1</sup>. Si vous demeurez en moi,  
 » et que mes paroles demeurent en vous,  
 » vous demanderez tout ce qu'il vous plai-  
 » ra, et vous l'obtiendrez. C'est la gloire  
 » de mon Père que vous fassiez beaucoup  
 » de fruit, et que vous deveniez mes dis-  
 » ciples. »

Cette parabole ne pouvait pas être placée plus à propos que dans la circonstance où Jésus-Christ la proposa. Ses disciples, qui étaient sur le point d'être privés de sa présence sensible, pouvaient aisément l'oublier et s'en détacher. Il fallait donc qu'ils connussent l'intérêt capital qu'ils avaient à lui demeurer toujours unis par la foi et par la charité. C'est là le but de la parabole, dans laquelle, outre plusieurs vérités incidentes, on trouve réunis tous les motifs capables d'engager les Apôtres à resserrer autant qu'ils peuvent les noeuds qui les tiennent attachés à leur divin Maître : celui de l'honneur ; il s'agit pour eux d'éviter l'opprobre de la stérilité, et de se procurer la gloire d'une heureuse fécondité : celui de la crainte ; s'ils se détachent eux-mêmes de cette vigne mystique, ou s'ils méritent d'en être retranchés, le feu sera leur partage inévitable et leur éternel supplice : celui de l'intérêt ; sensible à leur attachement, le Sauveur les fait dépositaires de son pouvoir et arbitres de ses grâces ; ils n'auront qu'à désirer et à demander, et leurs vœux seront aussitôt accomplis : celui enfin de la reconnaissance ; Dieu sera glorifié par les fruits de justice et de sainteté qu'ils produiront, comme les fruits dont un arbre est couronné sont en même temps la gloire de l'arbre et de celui qui le cultive ; ce qui n'est qu'une répétition figurée de ce que le Sauveur leur avait dit longtemps auparavant, qu'en

<sup>1</sup> Dans le texte il y a au présent, et *il brûle* ; c'est pour signifier l'incroyable activité de ce feu dévorant qui embrase à l'instant tout ce qu'il touche. On y trouve aussi sa durée infinie exprimée par ce présent, toujours à venir et toujours présent, et *il brûle*.

voyant leurs bonnes œuvres, les hommes en rapporteraient la gloire à leur Père céleste, comme à l'auteur de tout le bien qui serait en eux.

Le Sauveur revient encore à ce qu'il leur a déjà dit, afin de le mieux graver dans leur esprit. Il leur répète donc qu'il faut qu'ils lui demeurent toujours unis par l'observation de ses commandements, et parce que tous les commandements sont renfermés dans la charité, qui comprend l'amour de Dieu et du prochain. « Comme mon Père m'a aimé, leur dit-il, je vous aime de même<sup>2</sup> : » demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père<sup>3</sup>, et que je demeure dans son amour<sup>4</sup>: Je vous ai dit ceci afin que ma joie soit en vous<sup>5</sup>, et que votre joie soit complète ; c'est là mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa

9. *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.* 10. *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.* 11. *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.* 12. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* 13. *Majorem hac dilectionem nemo ha-*

<sup>1</sup> C'est-à-dire gratuitement et sans qu'il y eût de votre part aucun mérite précédent qui m'y obligât ; c'est ainsi que le Père a aimé l'humanité saignée du Sauveur, lorsqu'avant tout mérite il l'a choisie pour être unie au Verbe en unité de personne. Jésus-Christ parle ici comme homme, et la comparaison qu'il fait de son amour pour ses disciples avec l'amour que son Père a pour lui, doit s'entendre d'une gratuité semblable, et non d'un amour égal dans ses degrés et dans ses effets.

<sup>2</sup> En se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Il n'est pas douteux qu'il n'en eût reçu le commandement, puisque sans commandement il n'y a point d'obéissance.

<sup>3</sup> L'amour du Père pour le Fils était un bien inaliénable qu'il ne pouvait jamais perdre ; cependant le Fils a plus fait pour le conserver qu'il n'exige de nous pour que nous ne perdions pas son amour. La condition est semblable, et elle est moins rigoureuse : qui oserait s'en plaindre ?

<sup>4</sup> Cette joie de complaisance que ressent un bon père lorsqu'il voit ses enfants dociles à ses salutaires avis. Vous vous réjouirez vous-mêmes de savoir que je me réjouis en vous, et cette joie sainte qui sera dès à présent le fruit de votre docilité receyra un jour de votre persévérance sa plénitude et sa perfection.

bet, ut animam suam  
ponat quis pro amicis  
suis. 14. Vos amici mei  
estis, si feceritis quæ  
præcipio vobis. 15.  
Jam non dicam vos  
servos : quia servus  
nescit quid faciat do-  
minus ejus. Vos autem  
dixi amicos ; quia om-  
nia quæcumque audi-  
vi a Patre meo, nota  
feci vobis, 16. Non vos  
me elegistis : sed ego  
elegi vos, et posui vos  
ut eatis, et fructum af-  
feratis, et fructus ves-  
ter maneat : ut quod-  
cumque petieritis Pa-  
trem in nomine meo  
det vobis, 17. Hæc  
mando vobis, ut dili-  
gatis invicem.

» vie pour ses amis<sup>1</sup>. Vous êtes mes amis,  
» si vous faites ce que je vous commande.  
» Je ne vous donnerai plus le nom de ser-  
» viteurs, parce que le serviteur ne sait  
» pas ce que fait son maître ; mais je vous  
» ai donné le nom d'amis, parce que je  
» vous ai découvert<sup>2</sup> tout<sup>3</sup> ce que m'a dit  
» mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez  
» choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis,  
» et qui vous ai destinés pour aller faire  
» du fruit, et un fruit qui soit de durée,  
» afin que mon Père vous donne tout ce  
» que vous lui demanderez en mon nom. Je  
» vous fais ce commandement de vous ai-  
» mer les uns les autres. »

Ce qui l'engage à le leur réitérer ici, c'est que l'union des coeurs est absolument nécessaire à ceux qui doivent concourir au succès d'une grande entreprise ; mais ce concert, qui en facilite les moyens, ne suffit pas seul pour en surmonter les difficultés ; la patience est encore nécessaire, et personne n'en

<sup>1</sup> Tel a été le mien pour vous, tel doit être celui que vous devez avoir les uns pour les autres. Cette conclusion est ici sous-entendue : S. Jean l'exprime formellement ailleurs, lorsqu'il dit (I Ep. iii, 16) : *Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous, et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères.* La charité de Jésus-Christ a été encore plus loin. Il n'a pas donné sa vie seulement pour ses amis ; mais, dit S. Paul (Rom. V), *Dieu a fait éclater son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs et ennemis, Jésus-Christ n'a pas laissé de mourir pour nous.* On a déjà dit dans quelles circonstances il est d'obligation, ou seulement de perfection, de donner sa vie pour le prochain. Voyez la note 2<sup>e</sup> de la page 214 du tome I<sup>e</sup>.

<sup>2</sup> On donne des ordres à ses serviteurs sans être obligé de leur en découvrir les motifs ; mais on dit ses secrets à ses amis.

<sup>3</sup> Tout ne s'entend ici que des choses qui ont rapport à la religion et au salut. Jésus-Christ n'avait pas encore dit toutes ces choses, puisque incessamment il dira à ses Apôtres : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les porter présentement.* Mais il en avait dit une partie, et il ne devait pas tarder à dire le reste. Ainsi, *je vous ai découvert*, signifie en cet endroit, *j'ai commencé et j'achèverai bientôt de vous découvrir*, ou par moi-même ou par l'Esprit que je vous enverrai, tout ce que m'a dit mon Père.

eut jamais plus besoin que les Apôtres, destinés à essuyer le déchaînement de tout l'univers. Jésus-Christ la leur recommande ; ou plutôt il la leur persuade par le plus touchant de tous les motifs ; c'est son exemple qu'il leur propose en ces termes : « Si le monde vous hait, sachez » que j'en ai été hâï avant vous : si vous » eussiez été du monde, le monde aime- » rait ce qui serait à lui<sup>4</sup> ; mais parce que » vous n'êtes point du monde, et que je » vous ai choisis et séparés du monde, » c'est pour cela que le monde vous hait. » Souvenez-vous donc de ce que je vous » ai dit : Le serviteur n'est pas plus grand » que son maître. S'ils m'ont persécuté, » ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont » gardé ma parole, ils garderont aussi la » vôtre. Mais ils vous feront toutes ces » choses en haine de mon nom<sup>5</sup>, parce » qu'ils ne connaissent point celui qui m'a » envoyé<sup>6</sup>. »

Et cette ignorance ne les excuse point, parce qu'elle est volontaire. « Si je n'étais point venu, et

<sup>4</sup> Ce n'est pas que l'on ne se haisse souvent dans le monde ; mais le monde sympathise toujours avec les mœurs corrompues de ceux qui sont du monde, au lieu qu'il a une antipathie naturelle et éternelle pour les mœurs vertueuses des gens de bien.

<sup>5</sup> Non-seulement vous serez persécutés comme moi, mais vous serez persécutés à cause de moi. Le premier est un motif de consolation dans les peines, le second est un sujet de joie et de triomphe au milieu des plus grands outrages. *Ils sortirent du conseil, tout joyeux d'avoir été trouvés dignes de souffrir des opprobes pour le nom de Jésus.* (Act. v. 41.) *Que nul d'entre vous*, dit l'apôtre S. Pierre, *ne souffre pour homicide, ou pour vol, ou pour calomnie, ou pour avoir voulu prendre le bien d'autrui ; mais s'il souffre comme chrétien, qu'il n'en rougisse point, mais qu'il en glorifie Dieu.* (I Petr. iv, 15, 16.)

<sup>6</sup> Ils connaissent un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre ; mais ils ne le connaissent pas en qualité de père de Jésus-Christ, puisqu'ils méconnaissent son fils ; ni comme auteur de la mission de Jésus-Christ, puisqu'ils méconnaissent son envoyé. Ils ne connaissent pas Dieu, puisqu'ils ne le reconnaissent pas, c'est-à-dire, puisqu'ils ne connaissent pas sa puissance dans les miracles de Jésus-Christ, et sa sainteté dans la doctrine de Jésus-Christ.

18. Si mundus vos  
odit, scitote quia me  
priorem vobis odio  
habuit. 19. Si de mun-  
do fuissetis, in mundus  
quod suum erat dilig-  
geret : quia vero de mun-  
do non estis, sed  
ego elegi vos de mun-  
do, propterea odit vos  
mundus. 20. Memen-  
tote sermonis mei,  
quem ego dixi vobis.  
Non est servus major  
domino suo. Si me  
persecuti sunt, et vos  
persequentur. Si ser-  
monem meum ser-  
verunt, et vestrum  
servabunt. 21. Sed  
haec omnia facient vo-  
bis propter nomen  
meum, quia nesciunt  
eum qui misit me.

22. Si non venissem,

et locutus fuisset eis,  
peccatum non habeb-  
rent : nunc autem ex-  
cusationem non ha-  
bent de peccato suo.

Ils n'en comprennent point l'énormité , parce qu'ils croient

23. Qui me odit, et  
Patrem meum odit. 24.  
Si opera non fecisset-  
in eis, que nemo alias  
fecit, peccatum non  
haberent : nunc autem  
et viderunt, et ode-  
runt et me et Patrem  
meum ; 25. Sed ut ad-  
impleatur sermo, qui  
in lege eorum scrip-  
tus est : Quia odio ha-  
buerunt me gratis.

» que je ne leur eusse rien dit, ils seraient  
» exempts de péché; mais maintenant ils  
» sont inexcusables dans leur péché. »

ne haïr que moi; mais « celui qui me hait  
» hait aussi mon Père<sup>1</sup>. » Je le dis donc  
encore : « Si je n'avais pas fait parmi eux  
» des choses que nul autre n'a faites,  
» ils seraient exempts de péché; mais  
» maintenant, et ils les ont vues, et ils  
» me haissent moi et mon Père. Mais c'est  
» afin que ce qui est écrit dans leur Loi  
» s'accomplisse : Ils m'ont hâi sans sujet. »

Mais leur haine ne prévaudra point contre la vérité qu'elle  
26. Cum autem ve-  
nerit Paracletus ,  
quem ego mittam vo-  
bis a Patre, Spiritum  
» leur fait méconnaître. Car « quand il sera  
» venu, le Consolateur que je vous enver-  
» rai du sein de mon Père<sup>2</sup>, lui qui est

<sup>1</sup> Rien de si rare que la haine directe de Dieu , rien de si ordinaire que la haine indirecte. On hait Dieu indirectement comme législateur et comme juge, lorsqu'on hait la loi qu'il nous impose , et sa justice qui en punit l'infraction. La haine de la religion qu'il a révélée, de l'Eglise qu'il a fondée, des ministres qu'il a établis , est , de toutes les haines indirectes, celle qui approche le plus de la directe.

<sup>2</sup> Toutes les œuvres que Dieu produit au dehors sont également l'ouvrage des trois personnes divines. Cependant il arrive souvent qu'on les attribue, par appari-  
pro-  
priation , à l'une des trois personnes. C'est ainsi que la création est attribuée  
au Père, la rédemption au Fils, et la sanctification au Saint-Esprit. On dit  
d'une des personnes qu'elle est envoyée, lorsque l'œuvre divine est une de celles  
qui lui sont appropriées ; ce qui ne se dit pourtant que des personnes qui pro-  
cèdent. Ainsi le Fils est envoyé par le Père dont il procède, et le Saint-Esprit  
l'est par le Père et par le Fils ; mais le Père, de qui procèdent les deux autres  
personnes, et qui ne procède d'aucune, n'est jamais dit être envoyé. Que si le  
Fils dit de lui-même, l'esprit du Seigneur est sur moi,... il m'a envoyé pour  
évangéliser les pauvres , cela ne doit s'entendre que de l'humanité du Sauveur,  
selon laquelle il a pu en effet être envoyé par le Saint-Esprit ; car si on ne con-  
sidère en lui que la divinité, comme il est principe du Saint-Esprit qui procède  
de lui, c'est lui qui envoie le Saint-Esprit, comme il le dit formellement en cet  
endroit ; et il n'est plus permis de dire alors que le Saint-Esprit l'envoie.

Ce mot, que je vous enverrai , a toujours servi à prouver que le Saint-Esprit  
procède du Fils. Et comme il est dit aussitôt après, qui procède du Père , on a

» l'Esprit de vérité qui procède du Père ;  
 » c'est lui qui rendra témoignage de moi ;  
 » et vous aussi vous en rendrez témoigna-  
 » ge , parce que vous êtes avec moi dès le  
 » commencement <sup>3.</sup> »

« C'est afin que vous ne vous scandalisez point , que je vous ai dit » ce que vous aurez à souffrir après moi et pour donc vous y attendre . « Ils vous mettront hors des synagogues ; le temps même approche que quiconque vous fera périr s'imaginera rendre service à Dieu <sup>4.</sup> ;

veritatis , qui a Patre procedit , ille testimonium perhibebit de me ; 37. Et vos testimonium perhibebitis , quia ab initio mecum estis.

*Joan. 16, ¶ 1. Hec locutus sum vobis, ut non scandalizemini.*

moi . Vous devez

2. Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. 3. E

dans ce seul texte la réfutation de deux hérésies , de celle qui faisait procéder le Saint-Esprit du Fils et non du Père , et de celle qui le faisait procéder du Père et non du Fils . On n'ignore pas que la seconde est celle des Grecs : la première est peu connue . S. Basile l'a combattue dans *Eunomius* , comme on peut le voir *lib. 2 contra Eunomium in fine* .

<sup>3.</sup> S. Augustin dit que le témoignage que rendirent les Apôtres est le témoignage du Saint-Esprit , dont il est parlé ici . Cela est vrai ; mais ce n'est pas dire assez . A la vérité le Saint-Esprit dirigeait et inspirait les Apôtres dans le témoignage qu'ils rendirent de Jésus-Christ , suivant cette parole : *Ce n'est pas vous qui parlez , c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous* . Et dans ce sens le témoignage des Apôtres était aussi celui du Saint-Esprit . Mais cet Esprit divin a aussi rendu son témoignage particulier , tout à fait indépendant de celui des Apôtres : ce fut lorsqu'il descendit sur eux en forme de langues de feu , et qu'il leur communiqua le don des langues : témoignage qu'il répéta toutes les fois qu'il descendit d'une manière sensible sur les nouveaux baptisés , et qu'il leur communiqua le même don . Tel est le témoignage divin qui fut rendu par le Saint-Esprit . Celui des Apôtres , en tant qu'ils étaient inspirés par le même Esprit , était aussi divin . Mais c'était en même temps un témoignage humain , fondé sur ce qu'ils avaient ouï de leurs oreilles , vu de leurs yeux , et touché de leurs mains , comme s'exprime S. Jean ( I Ep. 4 ) . Et c'est en ce sens que Jésus-Christ en parle ici , lorsqu'il dit : *Vous rendrez aussi témoignage de moi , parce que vous êtes avec moi dès le commencement* . Le premier était nécessaire pour obliger les hommes à croire des vérités divines ; le second était accommodé à la nature de l'homme et à sa manière de procéder à la vérification des faits , qui est la preuve par témoins . Par l'union des deux , il ne manque à Jésus-Christ aucune espèce de témoignage .

<sup>4.</sup> Les princes et les magistrats chrétiens et catholiques ont cru rendre service à Dieu en poursuivant comme impies ceux qui combattaient la foi chrétienne et catholique , et , en le croyant , ils ne se trompaient pas . Les princes et les magistrats infidèles ou hérétiques se sont imaginés qu'ils rendaient service à Dieu

hæc facient vobis ,  
quia non neverunt Patrem, neque me. 4.  
Sed hæc locutus sum vobis , ut cum venerit hora eorum, reminiscamini, quia ego dixi vobis. 5. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram.

Et nunc vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis ?

Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non que ce n'est point par indifférence. « Mais parce que je vous

6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. 7. Sed ego veritatem dico vobis :

Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non

et ils en useront ainsi à votre égard, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai parlé de la sorte afin que , quand le temps sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit ces choses.

» Au reste , je ne vous les ai pas dites dès le commencement<sup>1</sup> , parce que j'étais avec vous , et que , soutenus par ma présence, vous n'aviez pas besoin d'être précautionnés par mes avis, outre que les premiers effets de cette haine devaient tomber sur moi seul. « Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé; et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? » Je sais

ai parlé de la sorte, la tristesse a tellement rempli votre cœur, que vous n'avez pas la force de parler. « Je vous dis pourtant la vérité. » Quelque avantageuse que vous soit ma présence, « il est de votre intérêt que je m'en aille<sup>2</sup> : car

en poursuivant comme impies ceux qui professaient ou qui défendaient la foi chrétienne ou catholique, et, en se l'imaginant, ils se trompaient. Ce n'est pas la peine soufferte, mais la cause pour laquelle on la souffre, qui fait la différence du martyr et du fanaticisme opiniâtre. De même , ce n'est point la peine infligée, mais la cause pour laquelle on l'inflige, qui fait la différence du persécuteur impie ou du pieux zélateur.

Dieu est si juste qu'il veut que l'ignorance excuse en partie les ennemis de son culte et les meurtriers de ses prophètes : *Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.* Il est si patient qu'il n'écrase pas de sa foudre ceux qui osent dire que la défense de sa cause ne regarde que lui, et que les princes, ceux qu'il a fait ses lieutenants sur la terre, ont tort de s'en mêler.

<sup>1</sup> Jésus-Christ avait déjà prédit plus d'une fois à ses disciples les persécutions qu'ils auraient à essuyer. Ce qu'il leur dit ici pour la première fois, c'est qu'ils seront persécutés et mis à mort, parce qu'on les regardera comme des impies et des ennemis de Dieu ; ce qui devait être fort sensible à ces hommes vertueux. C'est à cette dernière circonstance qu'on peut rapporter ces paroles : *Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement.*

<sup>2</sup> Les Apôtres ne pouvaient être dédommagés de la perte d'un Dieu que par la

» si je ne m'en vais point, le Consolateur abiero, Paracletus non  
 » ne viendra point à vous; et si je m'en veniet ad vos: si autem  
 » vas, je vous l'enverrai<sup>3</sup>. Et quand il sera abiero, mittam eum ad  
 » venu, il convaincra<sup>4</sup> le monde sur le vos. 8. Et cum venerit  
 » péché, sur la justice et sur le juge- ille, arguet mundum  
 » ment; » c'est-à-dire (si l'on ose interpréter des paroles de peccato, et de jus-  
 si mystérieuses), lorsque le Consolateur sera venu, il con- titia, et de judicio.  
 vaincra le monde qu'il est pécheur<sup>5</sup>, que je suis juste, ou  
 plutôt que je suis la justice même, et qu'au jour du der-  
 nier jugement, moi qui dois être son juge, puisque je suis  
 le vainqueur et le juge de son prince, je présenterai à ses  
 regards le contraste si accablant pour lui de ses crimes avec  
 mon innocence, et de ma justice avec son iniquité; qu'ainsi  
 le monde saura enfin ce qu'il est, ce que je suis, et à quoi il  
 doit s'attendre.

L'Esprit saint doit donc convaincre le monde « sur le péché », ajoute le Sauveur qui revient sur ce qu'il a dit : « car

9. De peccato qui-  
dem, quia non credi-  
derunt in me. 10. De

venue d'un Dieu. Donc le Saint-Esprit est Dieu, dit S. Chrysostôme, qui le connaît de là contre Macédonius.

<sup>3</sup> Il aurait pu se faire absolument que le Saint-Esprit vint et que Jésus-Christ l'envoyât, quoique Jésus-Christ ne quittât point la terre; mais cela ne devait pas être selon l'ordre des décrets divins. Suivant cet ordre, chacune des personnes divines devait paraître à son tour dans l'ouvrage de la rédemption et de la sanctification des hommes. Le Père avait commencé en envoyant son Fils unique, et en l'unissant à la nature humaine par l'incarnation. Le Verbe incarné avait éclairé le monde par sa doctrine et l'avait racheté par sa mort; il fallait qu'il disparût, et qu'il laissât, si l'on ose ainsi parler, la place libre, pour que le Saint-Esprit se montrât en qualité de sanctificateur des hommes et de consommateur de l'ouvrage du Père et du Fils. On tire encore d'ici la preuve de la divinité du Saint-Esprit; car il n'y avait qu'un Dieu qui put mettre la dernière main à l'ouvrage de Dieu.

<sup>4</sup> Convaincre signifie donner des preuves assez concluantes pour qu'on ne puisse avoir rien de raisonnable à y opposer. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore des incrédules, mais c'est ce qui les rend inexcusables.

La plus concluante de toutes les preuves que donnèrent les Apôtres, ce furent les miracles que le Saint-Esprit opéra par leur ministère.

<sup>5</sup> Tous les hommes sont pécheurs, et ne peuvent cesser de l'être que par la foi en Jésus-Christ. Donc ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ demeurent nécessairement et irrémédiablement pécheurs.

*justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* 11. *Deiudicatio autem, quia princeps hujus mundi jam indicatus est.*

Par ces dernières paroles, le Sauveur entrait dans des mystères dont les disciples n'étaient pas encore capables. C'est ce qui le fait leur dire alors : « J'ai encore beaucoup de choses à faire. Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo. » ajoute-t-il, pour augmenter en eux le désir de la venue du Saint-Esprit, par celui qu'ils avaient sans doute d'être pleinement instruits de tout ce qu'il leur importait de savoir,

13. *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audierit loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.* 14. *Ille me clarifi-* mais « quand il viendra, cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité; car il ne parlera pas de son chef, mais il dira tout ce qu'il aura entendu<sup>3</sup>, et il vous fera connaître l'avenir<sup>4</sup>. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de

<sup>4</sup> Jésus-Christ, en quittant la terre et en montant au ciel par sa propre vertu, a fait voir qu'il était plus qu'homme; bien loin de n'être, comme le monde l'avait jugé, qu'un homme pécheur et criminel jusqu'à mériter le dernier supplice.

<sup>5</sup> Le prince du monde, c'est le démon. Dépossédé des temples où il était adoré, réduit au silence dans les lieux où il rendait ses oracles, ou à la confession forcée de la divinité de Jésus-Christ par la bouche des énergumènes des corps desquels on le chassait, cet esprit de ténèbres était manifestement vaincu et par conséquent jugé et condamné. Donc le monde, son adorateur et son esclave, ne pouvait plus éviter d'être jugé et condamné à son tour.

Ces trois vérités prouvées, par les Apôtres, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, inspirateur de la prédication des Apôtres et auteur de leurs miracles, prouvaient celles que Jésus-Christ vient de proposer, prises dans le sens que nous leur avons donné en les expliquant.

<sup>3</sup> Le Saint-Esprit ne dit que ce qu'il entend du Fils, comme le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Façons de parler qui signifient que le Saint-Esprit reçoit du Fils la science, comme le Fils reçoit du Père sa puissance.

<sup>4</sup> Le don de prophétie est promis par ces paroles. Les Apôtres l'eurent, et ils ne furent pas seuls à l'avoir, puisque S. Paul distingue différentes classes d'apôtres, de prophètes, de docteurs, etc. Les Apôtres réunissaient toutes ces qualités, qui se trouvaient partagées entre les autres.

» ce qui est à moi et il vous l'annonce-  
» ra <sup>6</sup>. » cabit, quia de meo ac-  
cipiet, et annuntiabit  
vobis.

Il est vrai que tout ce qu'il y a vient de mon Père; mais  
tout ce qui est à mon Père m'appartient,  
c'est pourquoi je vous ai dit qu'il rece-  
vra de ce qui est à moi et qu'il vous  
l'annoncera. » 15. Omnia quaecum-  
que habet Pater mea  
sunt. Propterea dixi :  
quia de meo accipiet  
et annuntiabit vobis.

Ces paroles sont faciles à entendre, si le Fils est principe du Saint-Esprit; mais s'il ne l'était pas, elles seraient inintelligibles. La procession des personnes divines est donc clairement connue, et l'on peut dire que le Sauveur en achève ici la révélation.

## CHAPITRE LXII.

**Fin du discours. — Joie promise après la douleur. — Jésus prie pour lui-même et pour ses disciples.**

Consolés dans leurs souffrances par la visite et par les dons du Saint-Esprit, les disciples le seront enfin par leur réunion avec leur cher maître. L'attente ne doit pas en être bien longue; c'est le temps de cette vie, si court en lui-même, et qui n'est qu'un moment, si on le compare à l'éternité. C'est dans ce sens, à ce qui paraît, que Jésus leur dit encore: « Dans  
» peu de temps vous ne me verrez plus, et 16. Modicum, et  
» peu de temps après vous me reverrez, jam non videbitis me :  
» parce que je vais à mon Père. » et iterum modicum,  
et videbitis me. quia  
vado ad Patrem.

Le premier de ces deux temps, c'est celui qui devait se passer jusqu'à son ascension. Le second devait durer depuis l'ascension du Sauveur jusqu'à la mort des Apôtres, jour

<sup>6</sup> Avec l'essence divine, le Saint-Esprit reçoit du Fils *toute* la science divine. Mais il ne l'a pas communiquée tout entière aux Apôtres, la nature créée en étant incapable; et c'est de la portion qu'il leur a communiquée que le Sauveur dit, *Il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera*; ce qui revient à ceci: Ce qu'il vous annoncera, il l'aura reçu de moi.

auquel il devait les recevoir entre ses bras, et porter jusque sur son trône leurs âmes victorieuses du monde et de l'enfer. Ce qu'il ajoute de son retour à son Père se rapporte à ces deux choses. Parce qu'il était près d'y retourner, ses disciples allaient bientôt le perdre de vue ; mais, parce qu'il devait y retourner, afin de leur préparer la place, son départ était pour eux le gage de son retour, et le sujet de leur affliction devenait le fondement de leur espérance. Tout cela était annoncé, mais n'était pas développé, et s'il avait pour les disciples la certitude des oracles, il en avait aussi l'obscurité, au moins pour le plus grand nombre d'entre eux. « Il y en

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis ? Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, et quia vado ad Patrem. 18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit, modicum? Nescimus quid loquitur. 19. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc queritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me. 20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, et fletibitis vos, mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

» eut donc qui se dirent les uns aux autres : Que nous dit-il là ? Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et dans peu de temps vous me reverrez, et je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc : Que dit-il là ? Nous n'entendons point ce qu'il dit.  
 » Jésus vit bien qu'ils avaient envie de l'interroger; et il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et peu de temps après vous me reverrez.  
 » En vérité, en vérité, je vous le dis, vous serez affligés, vous autres, et vous pleurererez. Pour le monde, il se réjouira. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. »

Sans expliquer la durée des deux temps, Jésus leur fait comprendre que celui de son absence sera pour eux celui de l'affliction, à laquelle succédera la joie de son retour; en quoi leur condition est bien différente de celle des amateurs du monde, qui commencent par la joie et qui finissent par la douleur. Qu'ils les laissent donc se livrer à leurs joies cour-

tes et frivoles ; et, au lieu de leur porter envie, qu'ils songent que les maux de la vie présente sont comme le travail par lequel ils enfantent une seconde vie que des joies infinies rendront éternellement heureuse, comme le Sauveur achève de le faire sentir par cette comparaison qui doit servir à la consolation de tous les justes souffrants :

« Quand une femme accouche, elle souffre parce que son temps est venu; mais quand elle est accouchée d'un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, à cause de la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. De même donc vous êtes présentement dans la tristesse; mais je vous reverrai, et vous aurez la joie dans le cœur, et personne ne vous ôtera votre joie. Alors vous ne me ferez aucune demande ! »

Mais, séparés d'un maître si bienfaisant et si puissant, à qui désormais auront-ils recours dans leurs besoins ? Le Sauveur va leur ôter encore cette dernière inquiétude. Il y a un moyen d'obtenir plus de faveurs en son absence qu'ils n'en obtenaient pendant le temps qu'il a conversé parmi eux. Ce moyen, jusqu'alors inconnu, va être enfin manifesté au monde. Jésus, qui l'avait déjà indiqué, achève de le faire connaître par ces paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis; ce que vous aurez demandé à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » Accoutumés à n'adresser vos prières qu'à moi seul, « jusqu'ici vous n'avez rien demandé

21. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ properter gaudium, quia natus est homo in mundum. 22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. 23. Et in illo die me non rogabitis quidquam.

Amen, amen dico vobis : quod petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

<sup>4</sup> Si l'on rapporte ce mot à ce qui a été dit auparavant, il signifiera : *Vous ne me ferez plus aucune question*. Si on le joint à ce qui suit immédiatement, il voudra dire : *Vous ne me ferez plus aucune prière*. La plupart des interprètes suivent la première de ces deux explications. Ceux qui voient Dieu face à face n'ont plus d'éclaircissements à demander. Il est vrai qu'ils n'ont plus de besoins à exposer. Mais, s'ils ne peuvent plus prier pour eux-mêmes, ils peuvent le faire encore et ils le font incessamment pour nous.

24. Usque in modo non  
petistis quidquam in  
nomine meo. Petite, et  
accipietis, ut gaudium  
vestrum sit plenum.

- » en mon nom; demandez, et vous recevez,
- » vrez, en sorte que votre joie sera complète
- » par l'entier accomplissement de vos désirs. »

Jésus termine enfin cette longue instruction par la promesse réitérée d'une plus claire manifestation des secrets divins.

25. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cum jam non in proverbiosis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis.

» mon Père, » soit par moi-même ou par l'Esprit que je vous

26. In illo die in nomine meo petetis, et non dico vobis quia rogabo Patrem de vobis.

il serait possible que je ne le fisse pas, vous seriez toujours

27. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis

quia ego a Deo exivi.  
28. Exivi a Patre, et veni in mundum; itemum relinquo mundum, et vado ad Patrem.

- « Je vous ai parlé, dit-il, de ces choses en paraboles; voici le temps que je ne vous parlerai plus en paraboles; mais je vous annoncerai clairement ce qui regarde
- » enverrai. « Vous demanderez alors en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père en votre faveur<sup>1</sup>; » quand même exaucés; « car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé<sup>2</sup>, et que vous aurez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde: je quitte aussi le monde, et je m'en vais à mon Père<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Jésus-Christ dans le ciel est toujours vivant, afin d'intercéder pour nous. Heb. 7. Cependant l'Eglise ne lui dit jamais, comme aux saints: *Priez pour nous*, mais: *Ayez pitié de nous*. C'est, dit l'abbé Rupert, parce que l'intercession de Jésus-Christ n'est pas, comme celle des saints, une prière humble et suppliante, mais une représentation que fait de nos besoins et de ses droits celui qui, pour s'être fait semblable à nous, n'en est pas moins égal à Dieu.

<sup>2</sup> L'amour que Dieu a pour nous précède nécessairement celui que nous avons pour Dieu. Nous ne pourrions jamais l'aimer, s'il ne nous aimait le premier. Mais le nôtre donne au sien de nouveaux accroissements, si l'on n'aime mieux dire qu'au premier amour, qui n'était que de bienveillance, le nôtre fait succéder dans le cœur de Dieu un amour de complaisance; et c'est de ce second amour qu'il est dit: *Le Père vous aime, parce que vous m'avez aimé*.

<sup>3</sup> Le Verbe était dans le monde avant qu'il sortît du sein du Père, et il ne quitta pas le sein du Père lorsqu'il parut en sortir pour venir dans le monde. Toujours présent partout par son immensité, il ne fit que se rendre visible où il ne l'était pas. L'Homme-Dieu n'a pas quitté le monde depuis qu'il en est sorti pour retourner à son Père. Toujours présent sur la terre sous les espèces eucharistiques, il n'a fait que cesser d'être visible où il l'était auparavant.

Le Sauveur avait parlé souvent aussi clairement qu'il vient de le faire, et cependant il n'avait pas été compris. Mais, soit que la répétition des mêmes choses les eût rendues plus intelligibles, soit qu'il eût accompagné ces dernières paroles d'une lumière extraordinaire qui suppléa dans ses auditeurs au défaut de capacité, « les disciples lui dirent : Vous parlez là clairement, et vous ne nous servez point de paraboles. » Nous sommes convaincus présentement que vous savez toutes choses, et vous n'avez pas besoin que personne vous interroge; c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu. Jésus leur répondit : Vous croyez en ce moment, « il est vrai; mais telle est encore la faiblesse de votre foi, « que voilà le temps qui vient, et il est déjà venu, que vous allez être dispersés chaque cun de votre côté et me laisser seul; « pendant je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi. » Et, pour leur remettre encore devant les yeux l'objet principal de son discours, il finit par ces mots : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi, » par la certitude qu'il n'arrivera rien, ni à vous ni à moi, qui ne tourne enfin à mon avantage et au vôtre. « Vous aurez bien à souffrir dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde<sup>4</sup>. »

Après que Jésus eut ainsi parlé, il dit, en levant les mains au ciel : Mon Père, le temps est venu; glorifiez votre

29. Dicunt ei discipuli ejus : ecce nunc palam loqueris, et proverbiū nullum dicis.

30. Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia a Deo existi. 31. Respondit eis Jesus : modo creditis.

32. Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamenti unusquisquam in propria, et me solum relinquatis : et non sum solus, quia Pater mecum est.

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis.

In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.

J. 17, ¶ 1. Hæc locutus est Jesus : et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, ve-

<sup>4</sup> Le monde n'est pas tout à fait désarmé par la victoire que Jésus-Christ a remportée sur lui; mais il est tellement affaibli, qu'il ne peut plus vaincre que ceux qui ne veulent pas se défendre.

Ce qu'il a de force ne lui a été laissé que pour signaler le courage de ses vainqueurs, et sa faiblesse est la conviction de la lâcheté de ses esclaves.

bit hora, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te. 2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis ut oinne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. 3. Heo est autem vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum. 4. Ego te clarificavi super terram : opus consumm-

- Fils, afin que votre Fils vous glorifie,
- comme<sup>1</sup> vous avez mis tous les hom-
- mes sous sa puissance<sup>2</sup>, afin qu'il donne
- la vie éternelle à tout ce que vous lui
- avez donné. Or, la vie éternelle, c'est de
- vous connaître pour le seul véritable
- Dieu, et Jésus-Christ que vous avez en-
- voyé<sup>3</sup>. Je vous ai glorifié sur la terre ;

<sup>1</sup> Comme se rapporte à ce mot, *Glorifiez votre Fils*. Il exprime la mesure de la gloire que Jésus-Christ demande. Cette gloire doit être proportionnée à la puissance que son Père lui a communiquée. Or, cette puissance étant sur toute chair, c'est-à-dire sans bornes, il est convenable que la gloire qui l'accompagne soit aussi sans bornes. Cette prière a été exaucée dans toute son étendue. Parce que Jésus-Christ s'est humilié jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, en sorte qu'au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. Philip. 2.

<sup>2</sup> Il y a dans le texte *toute chair*, expression par laquelle on a toujours entendu *tous les hommes*. Il est dit ensuite : *Afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné*. Il donne donc la vie éternelle à toute chair, c'est-à-dire à tous les hommes, ce qui montre qu'il ne parle point ici de la vie éternelle consommée, mais seulement de la vie éternelle commencée ; ou, comme l'explique S. Cyrille, de ce qui en est la racine et l'origine, savoir, de la connaissance d'un seul vrai Dieu et de Jésus-Christ en qualité de Messie, comme le Sauveur lui-même va nous l'apprendre. Telle est la vie éternelle qu'il a donnée à tous les hommes, c'est-à-dire qu'il leur a offerte, en sorte que, de son côté, il n'a rien manqué de ce qui était nécessaire pour que tous les hommes pussent l'avoir.

<sup>3</sup> La vie éternelle, c'est-à-dire la foi qui en est la racine, a pour dogmes fondamentaux l'existence d'un seul Dieu et la mission de Jésus-Christ en qualité de Sauveur du monde. Le second devait être proposé aux Juifs, qui croyaient déjà le premier, et les deux devaient l'être aux gentils, qui ne connaissaient ni l'un ni l'autre. Reconnaître le Père pour seul Dieu véritable, ce n'est pas exclure de la divinité ce qui est avec le Père un seul et même Dieu. Le Fils et le Saint-Esprit ne sont donc pas exclus par ce texte ; et les Ariens, qui voulaient s'en prévaloir, ne pouvaient en tirer aucun avantage.

Si Jésus-Christ est l'envoyé de Dieu, il faut donc ajouter foi à toutes ses paroles, et croire qu'il est Dieu, s'il a dit ailleurs qu'il est Dieu. Donc tout ce que l'on pourrait conclure de ce texte, c'est que la divinité de Jésus-Christ n'y est ni prouvée ni contredite, et l'on n'en est pas moins obligé de la croire, supposé que d'autres textes la prouvent.

Les anciens Pères l'ont prouvé par ce même texte. Ils traduisent ainsi : *La vie*

- » j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez
- » donnée à faire; glorifiez-moi donc main-
- » tenant, mon Père, dans vous-même, de
- » la gloire que j'ai possédée dans vous
- » avant que le monde fût créé<sup>4</sup>. »

Après avoir prié pour lui-même, il va prier pour ses disciples. Un discours plus long et des expressions plus tendres feraient presque penser qu'il s'intéresse plus à leur bonheur qu'au sien propre. C'est donc spécialement d'eux qu'il continue ainsi de parler à son Père : « J'ai fait

- » connaître votre nom aux hommes que
- » vous m'avez donnés en les séparant du
- » monde. Ils étaient à vous, et vous me
- » les avez donnés; et ils ont mis votre pa-
- » role en pratique. Ils connaissent présen-
- » temment que tout ce que vous m'avez
- » donné vient de vous, car je leur ai com-
- » muniqué les paroles que vous m'avez
- » communiquées; ils les ont reçues, et
- » ont véritablement reconnu que je suis
- » sorti de vous, et ils ont cru que c'est
- » vous qui m'avez envoyé. Je prie pour
- » eux; je ne prie point pour le monde<sup>5</sup>,
- » mais pour ceux que vous m'avez don-

navi, quod dedisti  
mihi ut faciam. 5. Et  
nunc clarifica me tu  
Pater apud temet ip-  
sum, claritate quam  
habui priusquam  
mundus esset, apud  
te.

6. Manifestavi no-  
men tuum hominibus,  
quos dedisti mihi de  
mundo: tui erant, et  
mihi eos dedisti, et  
sermonem tuum ser-  
vaverunt. 7. Nunc co-  
gnoverunt quia omnia  
quaे dedisti mihi, abs  
te sunt. 8. Quia verba  
quaे dedisti mihi, de-  
di eis, et ipsi accep-  
runt, et cognoverunt  
quia a te exivi, et cre-  
diderunt quia tu me  
misisti. 9. Ego pro eis  
rogo: non pro mundo  
rogo, sed pro his quos  
dedisti mihi, quia tui  
sunt.

*éternelle, c'est de vous connaître, vous et Jésus-Christ que vous avez envoyé, pour le seul Dieu véritable. Rien ne répugne à cette interprétation, et lorsque S. Athanase l'opposa à Arius, celui-ci ne sut que répondre.*

<sup>4</sup> Avant la création du monde le Verbe était dans Dieu, où il possédait la gloire qui appartient au Fils unique du Père. Il demande que son humanité soit associée à cette gloire, et que l'on puisse reconnaître le Verbe incréé aux splendeurs du Verbe incarné.

<sup>5</sup> Jésus-Christ ne prie point ici pour le monde incrédule et pervers, mais pour ses disciples qui avaient la foi et la justice. Aussi demande-t-il pour eux ce qu'il convient de demander pour des hommes justes et fidèles, la persévérence dans la foi et dans la justice, et la consommation de la charité. Sur la croix il demandera pour les méchants et pour les impies ce qu'il faut demander d'abord pour de pareils hommes, le pardon de leurs péchés, dont le premier effet est la justification des pécheurs.

» nés, parce qu'ils sont à vous. • Il dit ceci parlant en homme, mais il parle en Dieu lorsqu'il ajoute: « Tout ce qui

10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt: clarificatus sum in eis.

» m'appartient est à vous, et tout ce qui  
» vous appartient est à moi; je suis glorifiée en eux<sup>1</sup>. »

Que l'on ne soit pas surpris de voir qu'il emploie tant de motifs pour engager son Père à les aimer et à les prendre sous sa sauvegarde; ils vont être privés de sa présence et de

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego adj te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi: ut sint unum, sicut et nos. 12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periret, nisi Filius perditionis, ut scriptura impleatur. 13. Nunc autem ad te venio, et haec loquor

» ne suis plus dans le monde, dit-il; pour eux, ils y sont, et moi je retourne à vous. Père saint, conservez, à cause de votre nom<sup>2</sup>, ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une même chose comme nous le sommes<sup>3</sup>. Tandis que j'étais avec eux, je les conservais à cause de votre nom; j'ai eu soin de ceux que vous m'avez donnés, et nul d'eux ne s'est perdu<sup>4</sup>, hors le fils de perdition, afin que l'Ecriture s'accomplisse<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ce qu'il en avait retiré de gloire jusqu'alors était si peu de chose, que l'on osait presque dire que cela ne valait pas la peine d'en parler. C'est ainsi qu'il vient de les louer d'avoir cru à sa parole, quoique leur foi fut si chancelante, et d'avoir mis ses leçons en pratique, quoique leur vertu fut si imparfaite, qu'il avait été obligé de leur reprocher sans cesse la faiblesse de l'une et de l'autre. On croit voir une mère tendre et éclairée qui remontre à ses enfants leurs défauts pour les en corriger, et qui n'entretient leur père que de ce qu'ils ont de louable et de vertueux pour les en faire aimer.

<sup>2</sup> C'est dire pour la gloire de votre nom; d'autres traduisent, *par la vertu de votre nom*: on peut choisir entre ces deux explications.

<sup>3</sup> Afin qu'ils soient une même chose par l'union des coeurs comme nous sommes une même chose par l'unité de nature.

S'ils ont la charité, ils auront toutes les vertus; et s'ils demeurent parfaitement unis, tous les succès leur sont assurés. Aussi Jésus-Christ semble-t-il berner là tout ce qu'il demande pour eux à son Père.

<sup>4</sup> On peut avoir été donné par le Père à Jésus-Christ, et cependant périr.

<sup>5</sup> Il fallait qu'il pérît, puisque sa perte était prédite dans l'Ecriture; mais sa perte n'avait été prédite que parce qu'il devait périr par la détermination libre et volontaire de son cœur.

» Je vais maintenant à vous, et c'est afin  
 » que ma joie soit parfaite en eux<sup>6</sup>, que  
 » je dis ceci pendant que je suis dans le  
 » monde. Je leur ai communiqué votre  
 » parole, et le monde les a eus en haine<sup>7</sup>,  
 » parce qu'ils ne sont point du monde,  
 » de même que moi je ne suis pas du  
 » monde non plus. Je ne vous prie point  
 » de les ôter du monde, mais de les pré-  
 » server du mal<sup>8</sup>; ils ne sont point du  
 » monde, de même que moi je ne suis  
 » pas du monde non plus. Sanctifiez-les  
 » en vérité. Votre parole est vérité<sup>9</sup>.  
 » Comme vous m'avez envoyé dans le  
 » monde, je les ai aussi envoyés dans le  
 » monde<sup>10</sup>. Je me sanctifie moi-même pour

in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.  
 14. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.  
 15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. 16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.  
 17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus, veritas est. 18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. 19. Et pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

<sup>6</sup> Celle que j'aurai de les voir conservés et sanctifiés; ou bien celle qu'ils auront, en éprouvant les mêmes effets de votre protection en mon absence, que lorsque je leur étais présent. On peut encore choisir entre ces deux explications.

<sup>7</sup> Raison de plus pour que Dieu les aime, l'ennemi de Dieu et de Jésus-Christ les hait.

<sup>8</sup> Dieu fait beaucoup pour les gens de bien, qu'il délivre, par la mort, des dangers et des persécutions du monde. Il fait plus pour ceux qu'il y laisse avec la grâce de les surmonter: les premiers sont les justes; les seconds sont les héros de la religion.

<sup>9</sup> Cette parole, c'est la loi évangélique dont Jésus-Christ demande pour ses disciples l'entier accomplissement: elle seule produit la sainteté véritable et parfaite.

<sup>10</sup> Jésus-Christ était l'envoyé de Dieu; les Apôtres étaient les envoyés de Jésus-Christ: ceux-ci ont envoyé, au nom de Dieu et de Jésus-Christ, leurs disciples qui en ont envoyé d'autres à leur tour. Les mains sont différentes, mais la source de la mission est toujours la même; et le dernier évêque qui sera consacré dans l'Eglise catholique aura mission de Dieu aussi véritablement que l'avait Jésus-Christ.

Les Apôtres envoyés dans le monde devaient être saints: 1° pour se préserver de la corruption du monde; 2° pour sanctifier le monde par leur exemple, sans lequel la prédication n'est guère sanctifiante. Il fallait que chacun d'eux pût dire comme S. Paul: *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ.*

» eux<sup>1</sup>, afin qu'eux-mêmes soient aussi sanctifiés en vérité.

20. Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui creditur i sunt per verbum eorum in me; 21, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint: Ut credat mundus quia tu me misisti. 22. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis ut sint unum, sicut et nos unum sumus. 23. Ego in eis, et tu in me,

« Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais c'est encore pour ceux qui croiront en moi par le moyen de leur prédication, afin qu'ils soient tous une même chose, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous; qu'eux-mêmes ne soient aussi qu'une chose en nous<sup>2</sup>, et que le monde croie que vous m'avez envoyé. Je leur ai aussi fait part de la gloire que j'ai reçue de vous,<sup>3</sup> afin qu'ils soient une même chose, comme nous nous sommes

<sup>4</sup> La sainteté de Jésus-Christ est la source et le modèle de la nôtre. Quoiqu'il soit nécessairement, comme homme, uni personnellement au Verbe, il a encore pu, non pas se sanctifier dans le sens rigoureux de ce terme, qui signifie se rendre saint, mais produire des actes de sainteté en vue des hommes qui devaient être sanctifiés par ses mérites et par ses exemples.

<sup>2</sup> Par le moyen de Jésus-Christ qui est un avec Dieu et qui s'est fait un avec nous, il se forme de Dieu, de Jésus-Christ et de nous, une union si intime que le terme d'union suffit à peine pour l'exprimer et que celui d'unité semble y être plus propre. Le mystère s'en dévoilera dans le ciel : l'union des fidèles en est l'image sur la terre. Quoique les yeux n'aperçoivent ni Dieu, qui en est l'âme et le centre; ni Jésus-Christ, qui en est le lien; l'un et l'autre se manifestent par les effets auxquels on reconnaît l'auteur de la loi de charité, comme on reconnaît le Créateur par les ouvrages de la création. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Afin que le monde croie ou connaisse que vous m'avez envoyé.* Le monde en effet l'a reconnu à cette marque, et tel infidèle qui ne s'était pas rendu à la preuve des miracles n'a pas pu résister à celle-ci.

<sup>3</sup> Par cette gloire, les uns entendent la filiation divine, d'autres la mission apostolique, d'autres encore la participation du corps et du sang de Jésus-Christ. Quelques-uns croient que le Sauveur parle d'un don anticipé de la gloire éternelle. On dira à ce propos que l'on a omis d'expliquer plusieurs paroles de la prière du Sauveur, lesquelles sont prises en divers sens par les Pères et les interprètes catholiques. Tous ces sens sont bons : nul n'est assez manifestement le sens littéral pour exclure les autres; les rapporter tous, ce serait multiplier inutilement les commentaires, d'autant plus qu'il est difficile qu'il ne s'en présente pas quelqu'un à ceux qui lisent avec attention cette admirable prière, et qu'il est naturel que chacun soit plus touché de ce qui lui vient à l'esprit que de ce qui lui serait suggéré d'ailleurs.

» une même chose. Je suis en eux, et vous  
 » êtes en moi, afin qu'ils soient unis par-  
 » faitement, et que le monde connaisse  
 » que vous m'avez envoyé et que vous les  
 » avez aimés, comme vous m'avez aimé  
 » moi-même. Mon Père, ceux que vous  
 » m'avez donnés, je souhaite qu'où je se-  
 » rai ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils  
 » soient témoins de la gloire qui m'appar-  
 » tient, et que j'ai reçue de vous, parce  
 » que vous m'avez aimé avant la création  
 » du monde. Père juste, le monde ne  
 » vous a point connu; pour moi, je vous  
 » ai connu, et ceux-ci ont connu que vous  
 » m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître  
 » votre nom, et je leur ferai connaître, afin  
 » que l'amour dont vous m'avez aimé  
 » soit en eux, et que je sois aussi en eux  
 » moi-même<sup>5</sup>. »

ut sint consummati  
 in unum, et cognoscat  
 mundus quia tu me  
 misisti et dilexisti eos,  
 sicut et me dilexisti.  
 24. Pater, quos dedis-  
 ti mihi, volo ut ubi  
 sum ego, et illi sint  
 mecum, ut videant  
 claritatem meam,  
 quam dedisti mihi,  
 quia dilexisti me ante  
 constitutionem mundi.  
 25. Pater juste, mun-  
 dus te non cognovit,  
 ego autem te cognovi,  
 et hi cognoverunt,  
 quia tu me misisti. 26.  
 Et notum feci eis no-  
 men tuum, et notum  
 faciam, ut dilectio qua  
 dilexisti me, in ipsis  
 sit, et ego in ipsis.

## CHAPITRE LXIII.

Jardin des Oliviers. — Baiser de Judas. — Soldats renversés. — Malchus. — Jésus est pris et conduit chez Anne et Caiphe. — Soufflet. — Faux témoins. — Confession de Jésus-Christ.

« Après ce discours, Jésus, » qui n'avait plus rien à faire en ce monde qu'à souf-

*Joan. 18, ¶ 1. Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum dis-*

<sup>4</sup> Dieu nous aime du même amour dont il a aimé Jésus-Christ. C'est proprement Jésus-Christ qu'il aime en nous, et l'amour qu'il a pour nous n'est qu'une extension de celui qu'il a pour Jésus-Christ.

<sup>5</sup> Cet amour est *en nous*, parce que l'amour du Père n'est autre que le Saint-Esprit qui est réellement donné à ceux que Dieu aime de cet amour spécial par lequel ils sont faits enfants de Dieu. C'est ce qui a fait dire à S. Paul : *La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* Rom. v.

cipulis suis trans torrentem Cedron. *Luc.* 22, ¶ 39. Ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum : secuti sunt autem illum et discipuli. *Math* 26, ¶ 36. Tunc venit Jesus cum illis in villam, *Marc.* 14, ¶ 32, cui nomen Gethsemani, *Joan.* 18, ¶ 1, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. 2. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

*Math.* 26, ¶ 36. Et dixit discipulis suis : Sedete hic donec vadam illuc, et orem. *Luc.* 24, ¶ 40. Orate ne intretis in tentationem. *Marc.* 14, ¶ 33. Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum, et coepit pavere et tædere. 34. Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic et vigi-

fri et à mourir, « alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédon. Il allait, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, et ses disciples y allèrent aussi avec lui. Il vint avec eux dans le lieu qu'on appelle Gethsémani, où était un jardin dans lequel il entra lui et ses disciples. » Or Judas, qui le livrait, savait aussi le lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent assemblés. • Bien loin de fuir le traître, Jésus allait au-devant de lui; et comme le moment du combat approchait, « il dit à ses disciples : Demeurez ici, pendant que je m'en irai à prier là-bas ; priez aussi, afin que vous n'entriez pas en tentation. Ensuite, » laissant les autres, « il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à craindre¹ et à être rempli de tristesse. Mon âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort² ; at-

<sup>1</sup> Il commença à sentir l'effroi et la tristesse. Il pouvait éprouver ces deux sentiments, puisqu'il était homme ; mais parce qu'il était Homme-Dieu, il ne les éprouva qu'au moment et dans le degré qu'il voulut, et ils cessèrent lorsqu'il leur commanda de le quitter : si c'était être faible, on peut dire que c'était l'être en Dieu ; et pouvoir maîtriser à ce point ses passions, marquait une plus grande force que de ne les avoir pas.

C'est ici proprement *la passion* de l'âme du Sauveur. L'homme avait péché dans son corps et dans son âme. Il fallait, pour que la réparation répondît à l'offense, que le réparateur souffrit dans son corps et dans son âme. L'effroi et la tristesse ne sont point des péchés : ces deux passions n'ont donc rien qui repugne dans celui qui, *au péché près*, a été mis à toutes sortes d'épreuves pour nous être semblable. *Hebr.* 4, 15.

Il n'est pas plus au-dessous de l'Homme-Dieu de sentir la douleur de la tristesse que la douleur de la flagellation et du crucifiement, puisqu'enfin l'une et l'autre est douleur, et que c'est toujours l'âme qui sent.

<sup>2</sup> Mon âme est triste, et elle le sera jusqu'au moment de ma mort ; ou bien : Ma tristesse est semblable à celle que l'on ressent au moment de la mort ; ou bien encore : Je suis triste jusqu'à être prêt à mourir de tristesse. De ces trois explications, la dernière est la plus naturelle et la plus suivie.

» tendez ici, et veillez avec moi. Et s'étant  
 » un peu avancé, il s'écarta d'eux à la dis-  
 » tance d'un jet de pierre; et s'étant mis à  
 » genoux, il fit cette prière : Mon Père,  
 » détournez, s'il vous plaît, de moi ce ca-  
 » lice. Néanmoins, que ma volonté ne se  
 » fasse point, mais la vôtre. Et étant ré-  
 » duit comme à l'agonie, il continuait de  
 » plus en plus à prier : Mon Père, disait-  
 » il, tout vous est possible; détournez de  
 » moi ce calice. Qu'il en soit néanmoins  
 » non ce que je veux, mais ce que vous  
 » voulez<sup>3</sup>. Et il eut une sueur comme de

late, *Matth.* 26, ¶ 38,  
*mecum.* 39. Et pro-  
*gressus pusillum, Luc.*  
*22, 41, ipse avulsus est*  
*ab eis quantum jactus*  
*est lapidis, et positis*  
*genibus orabat.* 42.  
*dicens : Pater si vis,*  
*transfer calicem istum*  
*a me. Verumtamen*  
*non mea voluntas,*  
*sed tua fiat.* *Luc.* 22,  
 ¶ 43. Et factus in ago-  
*nia, prolixius orabat.*  
*Marc.* 14, ¶ 36. Et di-  
*sit : Abba Pater, omni-*  
*natiibi possibilia sunt:*  
*transfer calicem hunc*  
*a me : sed non quod*  
*ego volo, sed quod tu.*  
*Luc.* 22, ¶ 44. Et fac-  
*tus est sudor ejus, si-*

On est embarrassé pour accorder cette tristesse avec la vision intuitive de Dieu , que Jésus-Christ n'a jamais perdue. Etais-il triste sans aucun mélange de joie , ou bien éprouvait-il les deux extrémités opposées de la joie et de la tristesse? Les uns disent le premier , les autres le second : ni l'un ni l'autre ne paraît impossible. Dieu , par sa toute-puissance , a pu séparer l'effet de la cause , c'est-à-dire qu'en conservant à l'âme sainte du Sauveur la vision intuitive , il a pu empêcher qu'elle n'y produisit la joie qui en est l'effet naturel. D'autre part , nous savons par expérience que deux causes différentes peuvent produire en même temps , dans la même personne , une grande tristesse et une grande joie ; c'est de cette seconde manière que l'on conçoit plus communément l'état auquel Jésus-Christ fut réduit pendant son agonie.

\* Pourvu que l'on ait cette entière résignation à la volonté de Dieu , on peut être sensible à ses maux , en gémir , en demander à Dieu la délivrance , et , dans l'accablement de la nature , chercher du soulagement dans la compagnie de quelques amis vertueux. Tout cela n'est pas incompatible avec la patience , ni même avec la plus parfaite patience , puisque Jésus-Christ l'a fait.

Il y a une manière de souffrir plus courageuse en apparence , Jésus-Christ lui a préféré celle-ci , qui est plus humiliante , et il voulait s'abaisser ; plus pénible , et il voulait souffrir ; plus proportionnée à notre faiblesse , et il voulait nous instruire.

On peut exhorter à souffrir ainsi , et l'on n'exhorte pas à souffrir avec joie , parce que la joie dans les souffrances est un miracle que Dieu fait ou qu'il ne fait pas , selon son bon plaisir , que l'on peut désirer , supposé qu'il plaise à Dieu de le faire , et dont il faut savoir se passer s'il ne le fait pas.

Tantôt il le fait dans ses saints pour leur faciliter la patience , et tantôt il ne le fait pas pour leur en laisser tout le mérite. S. Paul dit , II. Cor. 7 : *Je suis dans un excès de joie au milieu de toutes nos tribulations.* Il avait dit un peu auparavant , parlant de ce qu'il avait eu à souffrir en Asie : *Nos peines ont été*

*cut guttas sanguinis  
decurrentis in ter-  
ram.*

*Luc. 22, ¶ 43. Appa-  
ruit autem illi angelus  
de celo confortans  
eum. 45. Et cum sur-  
rexisset aq[ue] oratione,  
et venisset ab discipu-  
los suos, inventit eos  
dormientes præ tristi-  
tia. Marc. 14, ¶ 37. Et  
ait Petro : Simon, dor-  
mis? Non potuisti una  
hora vigilare. Matth.  
26 ¶ 40. inecum? 41.  
Vigilate et orate ut  
non intretis in tenta-  
tionem. Spiritus qui-  
dem promptus est, ca-  
ro autem infirma.  
Marc. 14, ¶ 39. Et ite-  
rum abiens oravit,  
eumdem sermonem*

» gouttes de sang coulant jusqu'à terre<sup>1</sup>. »  
 Alors, comme si l'appui de la divinité  
 eût été entièrement soustrait à l'humanité, « il lui apparut un ange du ciel qui  
 » vint le fortifier<sup>2</sup>. S'étant donc levé après  
 » sa prière, il alla à ses disciples et il les  
 » trouva qui s'étaient endormis de tristesse<sup>3</sup>. Il dit à Pierre : Simon, vous  
 » dormez? Vous n'avez pu veiller une  
 » heure avec moi? Veillez et priez, afin  
 » que vous n'entriez point en tentation:  
 » l'esprit est prompt, mais la chair est faible<sup>4</sup>. Il se retira pour la seconde fois,  
 » et il fit la même prière : Mon Père, si je

*excessives, et tellement au-dessus de nos forces, que nous étions même ennuyés de vivre. II Cor. 1.*

<sup>1</sup> La sueur est un effet de la frayeur, et ce n'est pas ici le seul exemple que l'on connaisse d'une frayeur assez grande pour être suivie d'une sueur de sang. On ne pourrait donc pas décider si cette sueur était miraculeuse, si ce n'était pas toujours un miracle de charité dans l'Homme-Dieu de s'être réduit pour nous à de si terribles extrémités.

<sup>2</sup> On ne dit pas quelle espèce de soulagement il reçut de l'ange. On peut croire que ce messager céleste fortifia son corps en lui rendant la vigueur que l'agonie et la sueur de sang lui avaient fait perdre. Apparemment qu'il fortifia aussi son esprit, en lui représentant les principaux motifs qui devaient l'engager à souffrir, tels qu'étaient la gloire de son Père réparée, et les hommes rachetés et sauvés. La visite de l'ange est encore une des circonstances qui font juger que la nature humaine dans Jésus-Christ était alors abandonnée à toute sa sensibilité.

<sup>3</sup> Si la conduite de Jésus-Christ nous apprend qu'il n'est pas défendu à ceux qui souffrent de rechercher des consolations humaines, celle des Apôtres fait assez voir le peu de fond que l'on doit y faire.

Au défaut des hommes, revenons, comme Jésus-Christ, à Dieu, qui ne permet que les hommes nous manquent que pour nous rappeler plus efficacement à lui comme à l'unique refuge et au seul consolateur des affligés.

<sup>4</sup> Ceux qui se tiennent assurés de la victoire parce qu'ils sont déterminés, comme l'étaient les Apôtres, à combattre courageusement; ceux-là, dis-je, paraissent ignorer deux vérités, dont l'une est d'expérience, et l'autre est de foi. La première, c'est qu'il y a encore loin de la volonté à l'effet, et que les plus courageuses résolutions prises hors de la vue de l'ennemi disparaissent souvent à sa présence; c'est ce que fait entendre ici la faiblesse de la chair opposée à la

» ne puis éviter de boire ce calice, que  
 » votre volonté se fasse; et étant retourné  
 » vers eux, il les trouva encore qui dor-  
 » maient : car ils avaient les yeux tout ap-  
 » pesantis, et ils ne savaient que lui ré-  
 » pondre. Les ayant laissés, il s'en alla  
 » encore, et fit pour la troisième fois la  
 » même prière. Alors il retourna à ses dis-  
 » ciples, et leur dit : Dormez à présent,  
 » et reposez, si vous le voulez ou si vous  
 » pouvez. Voici l'heure venue, et le Fils  
 » de l'homme sera livré entre les mains  
 » des pécheurs. Levez-vous, allons; voici  
 » qu'approche celui qui me livrera.

» Comme il parlait encore, voici une  
 » troupe de gens, et devant eux l'un des  
 » douze, nommé Judas, qui, ayant pris  
 » une cohorte de soldats romains, et des  
 » gens de chez les grands-prêtres et de  
 » chez les Pharisiens, vint là avec des lan-  
 » ternes, des flambeaux, des armes et des  
 » bâtons. Or, le traître leur avait donné  
 » un signal, en disant : Celui que je baise-  
 » rai<sup>1</sup>, c'est lui-même; arrêtez-le, et em-

dicens : *Matth.* 26,  
 ¶ 42. Pater mihi, si non  
 potest hic calix transi-  
 re a me nisi bibam  
 illum, fiat voluntas  
 tua. *Marc.* 14, ¶ 40.  
 Et reversus denuo in-  
 venit eos dormientes :  
 erant enim oculi eo-  
 rum gravati, et igno-  
 rabant quid responde-  
 rent ei. *Matth.* 26,  
 ¶ 44. Et relicts illis,  
 iterum abiit, et oravit  
 tertio, eumdem ser-  
 monem dicens : 45. Tunc  
 venit ad disci-  
 pulos suos et dicit  
 illis : Dormite jam et  
 requiescite. Ecce appri-  
 pinquavit hora, et  
 Filius hominum traduc-  
 tur in manus pecca-  
 torum. 46. Surgite, eamus : ecce appri-  
 pinquavit qui me tra-  
 det. 47. Adhuc eo lo-  
 quente, *Luc.* 22, ¶ 47,  
 ecce turba, et qui vo-  
 cabatur Judas, unus  
 de duodecim antece-  
 debat eos. *Joan.* 18,  
 ¶ 3. Cum accepisset  
 cohortem et a ponti-  
 ficibus et Pharisaïs  
 ministros, venit illuc  
 cum laternis et fa-  
 cibus, et armis, *Marc.*  
 14, ¶ 43, et lignis. 44.  
 Dederat autem tradi-  
 tor eius signum eis,  
 dicens : Quemcumque  
 osculatus fuero, ipse

promptitude de l'esprit. La seconde vérité, qui est de foi, c'est que, si la bonne volonté vient de la grâce, l'exécution doit en venir aussi, suivant cette parole de S. Paul : *C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire.* *Philip.* 2. Qu'il faut donc prier pour obtenir la seconde grâce, sans laquelle la première demeure sans effet.

<sup>1</sup> Il avait donné ce signal afin que Jésus-Christ ne s'aperçût pas que c'en était un. Il était d'usage chez les Juifs de se donner le baiser lorsqu'on se revoyait; y manquer c'était une marque d'indifférence et peut-être de peu de considération. On a vu le reproche que Jésus-Christ fait à Simon le pharisen, de ne lui avoir pas donné le baiser. *Luc.* 7.

Les premiers fidèles se le donnaient, comme nous l'apprenons par les Epîtres des Apôtres : les femmes se le donnent parmi nous. Cet usage est louable tandis qu'il demeure renfermé entre les personnes du même sexe; autrement c'est un abus dont l'indécence ne sera jamais justifiée par la coutume.

est, tenete eum, et  
ducite caute. 45. Et  
cum venisset, statim  
accedens ad eum, ait :  
Ave, Rabbi; et oscula-  
tus est eum.

» menez-le avec précaution. Dès qu'il fut  
» arrivé, s'avançant vers Jésus : Mai-  
» tre, lui dit-il, je vous salue ; et il le  
» bâisa. »

L'agneau de Dieu ne refusa point ce baiser qui lui fut plus cruel que toutes les cruautés qu'il souffrit dans sa prison ; et, au lieu de traiter le perfide comme le méritait sa perfidie, plus touché de sa perte que de son crime, et cherchant plutôt à le

*Matth.* 26, ¶ 50.  
Dixitque illi Jesus :  
Amice, ad quid ve-  
nisti ? *Luc.* 22, ¶ 48.  
Juda, osculo Filium  
hominis tradis ?

sauver qu'à le confondre : « Mon ami, lui  
» dit-il, à quel dessein êtes-vous venu ?  
» Quoi ! Judas, avec un baiser vous livrez  
» le Fils de l'homme ? »

Ces douces paroles auraient amolli un tigre et converti un scélérat ordinaire. Un apôtre perverti ne pouvait qu'être le plus méchant et le plus endurci de tous les pécheurs. Celui-ci, au lieu de tomber aux pieds d'un si bon maître, se rejoinxit à sa troupe, et ce fut peut-être en ce moment qu'il reçut le paiement de sa trahison.

On ne pouvait plus le lui refuser, puisqu'il avait exécuté tout ce qu'il avait promis. Cependant le Sauveur n'était pas encore pris ; il ne convenait pas qu'il le fût par surprise, et il ne devait l'être que parce qu'il le voulait. « C'est pourquoia-

*Joan.* 18, ¶ 4. Jesus  
itaque sciens omnia  
quæ ventura erant  
super eum, processit,  
et dixit eis : Quem  
quereritis ?

5. Responderunt ei :  
Jesum Nazarenum.  
Dicit eis Jesus : Ego  
sum. 6. Ut ergo dixit  
eis : Ego sum, abi-  
erunt retrorsum, et  
cediderunt in terram.

7. Iterum ergo in-  
terrogavit eos : Quem  
quereritis ? Illi autem  
dixerunt : Jesum Na-  
zarenum. 8. Respon-  
dit Jesus : Dixi vobis  
quia ego sum : si ergo  
me quereritis, sinite  
hos abire.

» chant tout ce qui lui devait arriver, il s'a-  
» vança vers la troupe, et leur dit : Qui est-  
» ce que vous cherchez ? Jésus de Nazar-  
» eth, lui répondirent-ils. C'est moi, leur  
» dit Jésus. Or, dès que Jésus leur eut dit,  
» C'est moi, ils furent renversés et tombè-  
» rent par terre. Celui qui les avait terras-  
sés permit qu'ils se relevassent aussitôt. « Il  
» leur dit donc une seconde fois : Qui est-  
» ce que vous cherchez ? Jésus de Nazareth,  
» lui dirent-ils. Jésus répondit : Je vous  
» ai déjà dit que c'est moi. Puis donc que  
» c'est moi que vous cherchez, laissez aller  
» ceux-ci, » ajouta-t-il en montrant ses dis-

ciples, « afin que la parole qu'il avait dite s'accomplit : « De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun » . »

Tout ce que Jésus avait déterminé de faire avant sa détention était accompli. D'une de ses paroles il avait fait sentir à ses ennemis que, seul et sans armes, il était plus fort qu'une troupe d'hommes armés. Il leur avait permis contre sa personne ce qui ne leur aurait jamais été possible sans sa permission, et par la défense de toucher aux siens il avait marqué la borne que sa main toute-puissante mettait à leurs fureurs. « Alors ils se jetèrent sur lui et l'arrêtèrent » .

» Cependant ceux qui étaient autour de Jésus, voyant bien ce qui devait arriver, » lui dirent : Seigneur, frapperons-nous » de l'épée ? Sur cela Simon-Pierre, qui » avait une épée, la tira » sans attendre la réponse, « et frappa le serviteur du » grand-prêtre, lui coupa l'oreille droite : » ce serviteur s'appelait Malchus. Mais Jésus dit : Tenez-vous-en là<sup>3</sup> ; et lui ayant

9. Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis, quemquam,

*Matth. 26, ¶ 50. Tunc accesserunt et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.*

*Luc. 22, ¶ 49. Videntes hi qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus ingladio? Joan. 18, ¶ 10. Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit pontificis servum, et abscedit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. Luc. 22, ¶ 51. Respondens autem Jesus ait : Sinite usque huc. Et cum tetigis*

<sup>i</sup> Cette parole que l'on a lue page 298 du tome 1<sup>er</sup>, s'entend du salut éternel; l'application qu'en fait ici S. Jean nous apprend que le Sauveur voulait dire encore qu'aucun de ses disciples ne perdrat la vie dans sa passion. La prophétie s'est accomplie dans les deux sens, et, ce qui est à remarquer, l'exception de Judas a eu lieu dans les deux sens : lui seul a perdu la vie de l'âme et la vie du corps. Ce que Dieu garde est, dit-on, bien gardé. Les fureurs réunies des Juifs et des Romains ne, firent pas perdre aux disciples un cheveu de leur tête, et celui qui s'était rangé du côté qui paraissait le plus fort pérît misérablement. Dieu laisse prévaloir les méchants jusqu'à un certain point; mais il frappe à son tour, et ses coups sont si terribles qu'ils font de l'opresseur abattu un objet de compassion pour ceux-mêmes qu'il a opprimés.

<sup>3</sup> Il est surprenant que le miracle qui les avait renversés ne les ait pas fait rentrer en eux-mêmes. Les miracles ne convertissent pas les gens passionnés; ils ne servent qu'à les rendre plus furieux : voilà pour les maîtres. Quant aux valets, les uns ne réfléchissent sur rien; les autres ne réfléchissent que sur l'intérêt qu'ils ont à servir la passion de ceux qui les emploient.

<sup>4</sup> On s'en est tenu à l'explication commune. Les paroles latines, *sinit usque*

**set auriculam ejus, sa-**  
**navit eum. Joan. 18, ¶**  
**11. Dixit ergo Jesus**  
**Petro : Mitte gladium**  
**tuum in vaginam.**  
**Matth. 26, ¶ 52. om-**  
**nes enim qui accep-**  
**rint gladium, gladio**  
**peribunt. Joan. 18, ¶**  
**11. Calicem quem**  
**dedit mihi Pater, non**  
**bibam illum ? Matth.**  
**26, ¶ 53. An putas**  
**quia non possum ro-**  
**gare Patrem meum, et**  
**exhibebit mihi modo**  
**plusquam duodecim**  
**legiones angelorum ?**  
**24. Quomodo ergo im-**  
**plebuntur Scripturæ,**  
**quia sic oportet fieri ?**

- » touché l'oreille, il le guérit<sup>1</sup>. Ensuite
- » il dit à Pierre : Remettez votre épée
- » dans le fourreau ; car tous ceux qui
- » se serviront de l'épée périront par
- » l'épée<sup>2</sup>. Quoi ! ne boirai-je point le ca-
- » lice que mon Père m'a donné ? Pensez-
- » vous que je ne puisse pas prier mon
- » Père, et qu'il ne me donnerait pas aus-
- » sitôt plus de douze légions d'anges<sup>3</sup> ?
- » Comment donc s'accomplira ce que di-
- » sent les Ecritures, qu'il faut que les
- » choses se fassent de la sorte ? »

Si les deux miracles que Jésus-Christ venait de faire ne servaient pas à désarmer la passion qui le poursuivait, ils devaient servir au moins à faire connaître qu'il dépendait de lui d'en éprouver les effets ou de s'en garantir. Mais, pourachever d'en convaincre ses ennemis, il voulut leur déclarer formellement que, s'ils réussissaient cette fois à se rendre

**Auc**, paraissent signifier plus naturellement, *laissez venir jusqu'ici*, soit que le Sauveur l'entende de ceux qui venaient pour le prendre, soit qu'il parle de Malchus qu'il voulait qu'on laissât approcher, afin qu'il le guérit en le touchant. Ce qui donne beaucoup de vraisemblance à cette dernière interprétation, c'est que ces mots, *et lui ayant touché l'oreille, il le guérit*, suivent immédiatement dans saint Luc.

<sup>1</sup> A un prodige de terreur succède un miracle de clémence. S'ils ne sont ni effrayés du premier ni touchés du second, le Seigneur ne sera-t-il pas bien en droit de leur dire : *Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne, que je ne lui aie pas fait ?* Isale 5.

<sup>2</sup> Périront, c'est-à-dire mériteront de périr. Jésus cite la loi, et fait apparemment allusion à cette parole de la Genèse, c. 9 : *Quiconque aura répandu le sang humain, son sang sera répandu.*

<sup>3</sup> Il n'avait pas obtenu que le calice de sa passion passât loin de lui ; comment pouvait-il obtenir les douze légions d'anges pour l'en garantir ? Rép. Jésus consentait librement à racheter le genre humain. Le Père éternel lui commandait en conséquence de souffrir la mort sur la croix, le seul prix qu'il acceptât pour notre rançon. Jésus, persistant dans la volonté de sauver les hommes, ne pouvait pas dès lors être exempt de boire le calice, et voilà pourquoi il ne l'obtint pas au jardin des Olives. Mais il pouvait révoquer cette volonté ; et s'il l'eût fait, son Père aurait armé aussitôt pour sa défense toute la milice du ciel.

maîtres de sa personne, ce n'était que parce qu'il le voulait, puisque, lorsqu'il ne l'avait pas voulu, ils n'avaient jamais pu y réussir, quoiqu'il fût au milieu d'eux, et pour ainsi dire entre leurs mains. » Il dit donc aux principes des prêtres, aux officiers du temple, et aux anciens qui étaient venus à lui : « Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec des épées et des bâtons, pour me prendre. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté; mais voici votre heure<sup>4</sup>, et l'empire des ténèbres<sup>5</sup>. Or tout cela s'est fait afin que tout ce qu'ont écrit les Prophètes s'accomplît : alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Un certain jeune homme qui le suivait, n'ayant qu'un linceul sur soi, fut pris<sup>6</sup>; mais laissant aller le linceul, il s'échappa tout nu de leurs mains.

» La cohorte donc, et son commandant, avec les officiers des Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent. Ils le menèrent d'abord chez Anne; car il était beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là. C'est ce Caïphe qui avait fait entendre aux Juifs qu'il était expédient qu'un homme mourût pour la na-

*Luc. 22, ¶ 52. Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum et magistratus templi et seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus, Marc. 14, ¶ 48, comprehendere me? 49. Quotidie erant apud vos in templo docens, et non me tenuebatis? Luc. 22, ¶ 53. Sed haec est hora vestra, et potestas tenebrarum. Matth. 26, ¶ 56. Hoc autem totum factum est ut adimplerentur scripturæ Prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. Marc. 14, ¶ 51. Adolescentes autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum. 53. At ille rejecta sindone, nudus profugit ab eis. Joan. 18, ¶ 12. Cohors ergo et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. 13. Et adduxerunt eum ad Annam primum : erat enim socher Caiphæ qui erat pontifex anni illius. 14. Erat autem Caiphas qui consilium dederat Judæis : Quia expedit*

<sup>4</sup> Le monde a son heure, et Dieu son éternité.

<sup>5</sup> On a dû remarquer que, dans une circonstance où il était si difficile de se posséder, Jésus ne laisse voir ni empertement ni faiblesse; qu'il parle à tous, à Judas, à Pierre, aux prêtres et à leurs satellites, et qu'il dit à chacun ce qu'il convient de lui dire; qu'il instruit et qu'il donne des ordres jusqu'au moment où il dit en termes équivalents à ses ennemis : Prenez-moi à présent, je ne vous retiens plus. Qu'il y a de force dans cette modération!

<sup>6</sup> La prise du jeune homme donne lieu de croire qu'ils avaient dessein d'arrêter les disciples du Sauveur, s'il leur en avait laissé le pouvoir.

unum hominem mori pro populo. 24. Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. *Matth.* 26, ¶ 57. Duxerunt ad Caipham principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores conveniebant.

*Joan.* 18, ¶ 15. Sequebatur autem Iesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Iesu in atrium pontificis. 16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiarie; et introduxit Petrum,

tion. » Anne content de la déférence de son gendre, « lui envoya Jésus lié comme comme il était<sup>1</sup>. Ils le conduisirent donc chez Caiphe le grand-prêtre, chez qui tous les prêtres, les scribes et les anciens s'étaient assemblés.

» Or Simon-Pierre, « honteux de sa fuite et un peu revenu de sa frayeur, suivait Jésus de loin avec un autre disciple. Ce disciple, qui était connu du grand-prêtre, entra dans la cour de sa maison avec Jésus. Mais Pierre étant de-meuré dehors à la porte, l'autre disciple<sup>2</sup>, qui était connu du grand-prêtre,

<sup>1</sup> Ces mots, *Anne l'envoya lié à Caiphe*, se trouvent dans S. Jean, immédiatement après qu'il a raconté le premier reniement de S. Pierre, et le soufflet donné au Sauveur par un des officiers du pontife; ce qui a fait croire à quelques interprètes, et même à S. Augus'in, que tant le soufflet que ce premier reniement étaient des choses qui s'étaient passées chez Anne. Cependant, comme les trois reniements sont placés par les autres évangélistes dans la maison de Caiphe, on a recherché le moyen de les accorder avec S. Jean, et l'on a trouvé en observant que les deux événements dont nous parlons sont placés par S. Jean dans la maison de celui qu'il appelle simplement *le pontife*, après s'être contenté de dire d'Anne qu'il était beau-père du pontife. Or, appeler un homme *le pontife*, immédiatement après avoir parlé de celui que l'on a appelé *le beau-père du pontife*, c'est évidemment parler du gendre, après avoir parlé du beau-père. S. Jean place donc lui-même ces événements chez Caiphe, et s'il dit ensuite qu'Anne envoia Jésus chez Caiphe, c'est pour faire entendre comment Jésus était allé chez ce dernier, après avoir été conduit chez Anne. Il fallait qu'il le dit; et, s'il l'avait dit auparavant, il n'y aurait nulle difficulté: mais il n'y a nul inconvénient qu'il l'ait dit après.

Pour prévenir une difficulté que l'on pourrait faire, on remarquera que, depuis que les Romains avaient rendu le pontificat annuel, les noms de pontifes et de princes des prêtres se donnaient encore à ceux qui l'avaient été les années précédentes. Mais on ne les leur donnait que lorsqu'on en parlait collectivement, comme d'un ordre d'hommes que le pontificat dont ils avaient été décorés rendait supérieurs au commun des prêtres. Car, lorsqu'on disait simplement le grand-prêtre ou le pontife, cela ne s'entendait que de celui qui était actuellement en place.

<sup>2</sup> On s'accorde assez à dire que ce disciple était S. Jean; cependant il y a lieu d'en douter. On sait ce qu'était S. Jean avant qu'il s'attachât au Sauveur: un

» sortit, et parlant à la portière, il fit entrer  
 » Pierre jusque dans la cour du grand-  
 » prêtre. Les domestiques et les officiers  
 » étaient là auprès du feu (car il faisait  
 » froid), et ils se chauffaient, ayant allumé  
 » du feu au milieu de la cour. Pierre étant  
 » entré, s'assit avec les officiers pour voir  
 » à quoi cela se terminerait, et il se chauf-  
 » fait avec eux. ■

Cependant Jésus était entré dans la salle, où tous ses ennemis s'étaient réunis pour être ses juges. Sa perte était jurée, mais nulle action de sa vie ne pouvait fournir matière à une juste condamnation. « Le grand-prêtre  
 » l'interrogea donc sur ses disciples et sur  
 » sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai  
 » parlé au monde ouvertement ; j'ai tou-  
 » jours enseigné dans la synagogue et dans

*Marc. 14, ¶ 54, us-  
 que intro in atrium  
 summi f sacerdotis  
 Joan. 18, ¶ 18. Stabant  
 autem servi et mini-  
 stri ad prunas, quia  
 frigus erat, et cale-  
 faciebant se, Luc. 22,  
 ¶ 55, accenso igne in  
 medio atrii. Matth.  
 26, ¶ 58. Et ingressus  
 intro sedebat cum uni-  
 nistris, ut videret fi-  
 nem; Marc. 14, ¶ 54,  
 et calefaciebat se.*

*Joan. 18, ¶ 19. Pon-  
 tifex ergo interroga-  
 vit Jesum de discipu-  
 lis suis, et de doctrina  
 ejus. 20. Respondit ei  
 Jesus : Ego palam lo-  
 catus sum mundo :  
 ego semper docui in*

jeune homme de Galilée, fils d'un pauvre pêcheur, qui n'était peut-être pas encore sorti de son pays lorsqu'il quitta sa barque et ses filets pour suivre Jésus-Christ. Quand et comment aurait-il pu faire connaissance avec le pontife, qui était le premierhomme de la nation, lui qui n'était qu'un jeune homme de la lie du peuple, un Galiléen, méprisé à ce titre des Juifs proprement dits, devenu odieux à tout l'ordre sacerdotal par son attachement déclaré pour Jésus-Christ, qui n'avait passé que quelques jours de sa vie à Jérusalem, pendant lesquels il n'avait pas quitté les côtés de son maître? Comment aurait-il pu être assez considéré des domestiques de la maison, pour qu'ils fissent entrer à sa recommandation un inconnu dans un temps où tout devait être en défiance, et où il paraît, par l'exclusion de S. Pierre, qu'on y était en effet? N'est-il pas plus naturel de penser que c'était un disciple caché et dès lors non suspect, homme de condition, tels qu'étaient Nicodème et Joseph d'Arimathie, et qui pouvait être connu et considéré du pontife? Il est vrai que S. Jean se trouva présent au cruciflement; mais s'ensuit-il qu'il ait commencé à suivre Jésus dès la sortie du jardin des Olives? Il est vrai encore qu'il est écrit que Pierre suivait de loin, et avec lui un autre disciple; ce qui fait juger que cet autre disciple était parti avec Pierre du jardin des Olives, et par conséquent que c'était un des Apôtres, et dès lors plus que probablement S. Jean. Mais est-il encore impossible qu'un disciple qui n'aurait pas été un des Apôtres se soit joint à Pierre dans les rues de Jérusalem, où la marche tumultueuse de tant de monde lui aurait été une occasion de s'informer de ce qui se passait, et d'en être instruit? Il est donc au moins douteux si ce disciple était S. Jean.

*synagoga, et in templo quo omnes Iudei conveniunt : et in occulto locutus sum nihil.* 11. Quid me interrogas ? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis : ecce hi sciunt quae dixerim ego.

diquant, comme il y a lieu de le croire, ceux de l'assemblée qui, l'ayant entendu plusieurs fois, étaient en état de rendre témoignage de sa doctrine.

Cette réponse était digne de la sagesse même qui l'avait proferée. Un accusé n'est pas admis à déposer en sa faveur ; et si ce dont on l'accuse est public, il est aisément d'en faire la preuve par témoins. Ne vouloir pas procéder ainsi, c'était trop visiblement vouloir le perdre, et Jésus devait à la vérité et à son innocence de le faire sentir. Il est vrai qu'il ne le pouvait pas sans faire sentir à ses juges qu'ils avaient tort ; et comme on n'a jamais raison impunément contre des juges passionnés,

22. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondeas pontifici? 23. Respondit ei Jesus : Si male lo-

- dès qu'il eut répondu ainsi, un des officiers qui étaient à côté de Jésus lui donna
- un soufflet<sup>2</sup>, en disant : Est-ce ainsi que
- vous répondez au grand-prêtre ? Jésus
- lui repartit : Si j'ai parlé mal à propos<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Jésus-Christ a souvent enseigné ses disciples en particulier. Cependant il a pu dire avec vérité qu'il n'avait rien dit *en cachette*, parce que la doctrine qu'il enseignait en particulier était la même que celle qu'il prêchait en public : on entend que c'était la même pour le fond, qu'il ne faisait que développer et qu'expliquer davantage dans les entretiens familiers qu'il avait avec ses Apôtres.

<sup>2</sup> Nous ignorons si cet homme est ou n'est pas sauvé ; mais nous savons qu'il a pu l'être, c'est-à-dire que nous savons qu'il n'est pas impossible qu'il goûte les délices ineffables et éternelles dans la contemplation de ce visage adorable qu'il a si indignement outragé. O abîme de miséricorde, plus profond et plus impénétrable que tous ceux de la justice !

<sup>3</sup> Il y a des circonstances où la raison, la justice, quelquefois même la charité, oblige à ne pas présenter la joue gauche à celui qui vous a frappé sur la joue droite. Jésus-Christ se trouvait actuellement dans une de ces circonstances. Bientôt il n'y sera plus ; et mille soufflets qu'il recevra sans détourner la face et sans proférer un seul mot, feront bien voir qu'il n'a rien enseigné qu'il n'ait pratiqué.

- montrez ce que j'ai dit de mal<sup>4</sup>; mais si
- j'ai parlé à propos, pour quel sujet me
- frappez-vous? •

catus sum, testimonium perhibe de "alo; si autem bene, quid me cædis?

Les juges approuvèrent, au moins par leur silence, une action si brutale. Cependant ce qu'avait dit le Sauveur était si raisonnable, qu'ils se crurent obligés de procéder contre lui de la manière que lui-même venait de leur indiquer. C'est pourquoi « les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchèrent quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir; mais ils n'en trouvèrent pas » qui eussent au moins une apparence de vérité, encore que l'on eût fait approcher « beaucoup de faux témoins : car plusieurs faisaient contre lui des dépositions » qui étaient visiblement « fausses, et leurs témoignages ne s'accordaient pas. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Nous-mêmes nous lui avons ouï dire : Je peux détruire le temple de Dieu et le rebâtir dans trois jours. Je détruirai ce temple qui a été fait de main d'homme, et dans l'espace de trois jours j'en rebâtrai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme<sup>5</sup>. Mais ils ne convenaient

*Matth.* 26, ¶ 59. Principes autem sacerdotum, et omne concilium querebant falsum testimonium contra Jesum ut eum morti traducerent; 60. Et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent.

*Marc.* 14, ¶ 56. Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum, et convenientia testimonia non erant. *Matth.* 26, ¶ 60. Novissime autem venerunt duo falsi testes, 61, et dixerunt: *Marc.* 14, ¶ 58. Quoniam nos audivimus eum dicentem: *Matth.* 26, ¶ 61. Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud. *Marc.* 14, ¶ 58. Ego dissolvam templum hoc manu factum, et per triduum aliud non manu factum ædifi-

<sup>4</sup> Parmi les différentes raisons que le Sauveur a pu avoir de répondre à celui qui l'avait frappé, celle qui se présente la première, c'est qu'il n'a pas voulu laisser croire qu'il eût été capable de manquer de respect aux puissances légitimes, lors même qu'elles sont injustes et persécutrices.

On peut donner pour seconde raison, que Jésus, qui profitait de toutes les occasions qui se présentaient d'instruire, voulut apprendre à cet homme, qui était une espèce d'appariteur, qu'il ne devait pas abuser du droit que les lois ou l'usage lui donnaient de frapper ceux qui, en répondant aux magistrats, s'écartaient du respect qui leur est dû.

<sup>5</sup> Jésus avait dit, Jean 2 : *Détruissez ce temple, et je le relèverai dans trois jours.* Ces mots, *je peux détruire, et je détruirai*, mis à la place de celui-ci, *détruisez*, étaient principalement ce qui rendait ceux-ci faux témoins. Lors-

cabo. 59. Et non erat  
conveniens testimonium illorum. 60. Et  
exsurgens summus sa-  
cerdos in medium in-  
terrogavit Jesum di-  
cens : Non respondeas  
quidquam ad ea que  
tibi objiciuntur ab his?

61. Ille autem tace-  
bat, et nihil respon-  
dit.

Il fallait bien cependant qu'il parlât, puisqu'il fallait qu'il pérît, et que ce n'était plus que dans ses paroles que l'on

Rursum suminus  
sacerdos interrogabat  
eum et dixit ei : *Matth.*  
*26, ¶ 63. Adjuro te per*  
*Deum vivum ut dicas*  
*nobis si tu es Chri-*  
*stus Filius Dei, Marc.*  
*14, ¶ 61, benedicti.*

point dans leur témoignage. Sur cela, le grand-prêtre se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et lui dit : « Vous ne répondez pas à ce que ces gens-là déposent contre vous ? Mais Jésus suffisamment justifié par les contradictions où tombaient ses accusateurs, » gardait le silence et ne répondit rien. »

pouvait trouver un prétexte à sa condamnation. « Le grand-prêtre l'interrogea donc de nouveau, et lui dit : De la part du Dieu vivant, je vous conjure de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu éternellement bénî. »

Jésus pouvait encore se taire, ou se débarrasser d'une question si pressante, en donnant quelqu'une de ces réponses par lesquelles il avait confondu tant de fois la malice de ses ennemis ; mais il voulut, dans cette occasion, confesser la vérité, dont il devait être le premier martyr, et dont la confession devait faire après lui tous les martyrs. Ainsi, quoique as-

*Matth. 26, 64. Dicit suré qu'il lui en coûterait la vie, « Vous illi Jesus : Tu dixisti.*

» l'avez dit, répondit-il » à celui qui le

sommait de déclarer s'il était le Christ :

Oui, « je le suis. » Puis, adressant la pa-

role à tous ceux qui étaient présents, « Et

» moi, ajouta-t-il, je vous dis de plus :

» Désormais vous verrez le Fils de l'homme

» assis à la droite de Dieu tout-puissant

» venir sur les nuées du ciel<sup>1</sup>.

qu'on veut accuser et condamner quelqu'un sur ses paroles, si on ne les rapporte pas précisément telles qu'elles sont sorties de sa bouche ou de sa plume, on est faux témoin et juge inique.

<sup>1</sup> Un sens profond est renfermé dans ces dernières paroles. Jésus-Christ ne les dit pas seulement pour intimider ses juges en les avertissant qu'il sera leur juge

» Alors le grand-prêtre, « cachant sa joie sous le masque d'une douleur hypocrite, « déchira ses vêtements<sup>2</sup>, en disant : Il » a blasphémé, qu'avons nous plus affaire » de témoins ? Vous venez d'entendre le » blasphème ; que vous en semble ? Tous » conclurent qu'il était digne de mort<sup>3</sup>. »

65. Tunc princeps  
sacerdotum scidit ves-  
timenta sua dicens :  
Blasphemavit : quid  
adhuc egerimus testi-  
bus? Ecce nunc au-  
distis blasphemiam :  
66. Quid vobis vide-  
tur? At illi respon-  
dentes dixerunt : Re-  
us est mortis.

## CHAPITRE LXIV.

**Insultes et outrages.** — Renoncement de saint Pierre, et ses larmes. — Jésus interrogé une seconde fois par les prêtres. — Repentir de Judas, et son désespoir.

Après ce premier interrogatoire on se retira, remettant au lendemain matin la conclusion de cette affaire, dont le succès

à son tour : il leur apprend de plus que tout ce qui a été prédit de son avènement glorieux aura son accomplissement : ce qui était tout prétexte à leur incrédulité. Car c'est comme s'il leur disait : Vous vous croyez autorisés à ne pas me reconnaître, parce que je n'ai pas encore un des principaux caractères du Messie, prédits par les prophètes ; mais attendez, celui-ci paraîtra comme les autres, et, en l'attendant, reconnaisssez-moi toujours dans l'état humiliant auquel vous me voyez réduit, puisqu'il n'est pas moins prédit que cet état de gloire et de puissance que l'Écriture annonce, il est vrai, mais dont le temps n'est pas encore venu. Ceci suppose que Jésus-Christ avait prouvé d'ailleurs qu'il était le véritable Messie, et ses miracles en étaient la preuve plus que suffisante.

<sup>2</sup> C'était un scélérat qui faisait l'homme religieux ; mais son action nous apprend toujours que les Juifs, lorsqu'ils entendaient blasphémer, déchiraient leurs vêtements, tandis que nous voyons des chrétiens écouter sans émotion les blasphèmes des impies. On ne dira pas qu'ils y applaudissent, car ceux qui y applaudissent pourraient-ils encore être appelés chrétiens ?

<sup>3</sup> Dans une nombreuse assemblée de juges, le plus inique de tous les jugements a été unanime. Après cela, il n'est plus d'iniquité qui doive surprendre.

Tous ces juges étaient-ils donc également pervers ? Non : avec les méchants il y avait des faibles, et les faibles étaient entraînés par les méchants. Ceux-ci étaient sans doute les plus coupables, ce qui n'empêche pas que les autres n'aient leur sentence de mort dans ces paroles de S. Paul (Rom. 1, 32) : *Ceux qui font de pareilles choses sont dignes de mort, et non-seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui y consentent.*

ne paraissait plus douteux. Jésus fut laissé à la garde des domestiques et des valets. Ces âmes vénales auraient cru mal servir leurs maîtres s'ils s'étaient contentés de le garder; ils

*Marc. 14, ¶ 65.* Et jugèrent qu'il était de leur devoir de l'outrager : • quelques uns se mirent à lui cracher au visage. Deux qui le tenaient le traitaient avec dérision et le frappaient.

• Ils lui bandèrent les yeux<sup>1</sup>, et lui donnant des coups sur le visage, ils lui disaient : Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ; et le blasphemant, ils disaient encore plusieurs autres paroles contre lui. •

Cette scène occupa le reste de la nuit, pendant laquelle celui que les anges adorent servit de jouet à cette vile canaille. Nous ne lisons point, dans l'histoire de la passion du Sauveur, qu'il ait opposé une seule parole à tant d'outrages, parce qu'en effet il n'en proféra aucune. Si les évangélistes ne le disent pas toujours formellement, les Prophètes nous l'assurent ; et ce miracle de patience n'est contredit par personne. Mais ce qui le rend encore plus merveilleux, et ce que nous remarquerons ici pour tout ce que le Sauveur endura dans tout le cours de sa passion, c'est qu'il n'eut rien à souffrir qui ne fût senti de sa part autant qu'il pouvait l'être. Nous ne parlons pas seulement de ses douleurs corporelles, auxquelles la parfaite constitution de son corps le rendait si sensible : tout ce que le mépris a d'humiliant, ce que les dérisions ont d'insultant, ce que les injures ont d'outrageant, ce que toutes les indignités qu'il essuya ont de révoltant, il le sentit jusqu'au fond de l'âme ; il en savoura toute l'amertume, et s'en remplit jusqu'au rassasiement, selon ce qui était écrit, qu'il serait ras-

<sup>1</sup> Cette insolence est copiée de la manière dont elle peut l'être par ceux qui, pour offenser Dieu avec plus de hardiesse, se persuadent qu'il ne les voit pas, et qui disent, au moins dans leur cœur, ces paroles que le Prophète leur met à la bouche : *Le Seigneur ne le verra pas, et le Dieu de Jacob ne le saura pas.* Ps. 98.

sasié d'opprobres. On peut juger par là de ce qu'il eut à souffrir pendant cette affreuse nuit, dont le seul souvenir produit dans les âmes pieuses une compassion si vive et des larmes si abondantes. Mais ce qui mit le comble à sa peine, et ce qui fut pour lui le plus douloureux de tous les outrages, c'est que tandis qu'il était ainsi à la discréption de ses cruels ennemis, le premier et le plus favorisé de ses disciples, le chef des apôtres, le renonçait.

On a vu que Pierre, après être entré à la recommandation d'un des disciples, « était assis en bas dans la cour, où il se chauffait. Une servante du grand-prêtre vint là, et voyant Pierre qui se chauffait, elle dit, après l'avoir regardé : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth. Mais il le nia devant tout le monde<sup>2</sup>, disant : Femme, je ne le connais point<sup>3</sup>; je ne sais ce que vous voulez dire. Ensuite, » voulant éviter une seconde interrogation, « il se retira dans le vestibule, et le coq chanta. Mais, comme il sortait de la porte, une autre servante l'aperçut, et dit à ceux qui étaient présents : Cet homme-là aussi était avec Jésus de Nazareth ; et

*Matth. 26, ¶ 69. Petrus vero sedebat in atrio, Marc. 14, ¶ 66, deorsum. Joan. 18, ¶ 25. calefaciens se. Marc. 14, ¶ 66, venit una ex ancillis summi sacerdotis : 67. Et cum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras. 68. At ille negavit, Matth. 26, ¶ 70, coram omnibus dicens : Luc. 22, ¶ 57, Mulier, non novi illum. Marc. 14, ¶ 68. Neque scio, neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium, et galus cantavit. Matth. 26, ¶ 71. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Luc. 22, ¶ 58. Et post pusillum alias videns*

<sup>2</sup> Ce que la nature a de plus faible, et ce que le monde a de moins imposant, une femme esclave vient à bout de renverser un Apôtre, le chef des Apôtres, et de tous les Apôtres celui qui jusqu'alors avait montré le plus de courage.

La condition n'y ferait rien, et la beauté seule y pourrait tout, s'il s'agissait de le séduire par ses attractions : mais c'est par la peur qu'elle le surmonte, et une parole y suffit. Rien n'est plus faible que l'homme présomptueux.

Lorsque Pierre entreprit après cela de planter la croix sur le Capitole, et de forcer Rome idolâtre à adorer, à la place de ses dieux, un Juif crucifié par les Romains, il ne put jamais être tenté de croire qu'un tel projet lui était inspiré par son courage, et que ce serait par sa force qu'il en surmonterait tous les obstacles.

<sup>3</sup> Il ne le méconnut pas intérieurement, mais il le renonça extérieurement. C'est ce qui fit son crime.

eum, dixit : Et tu de illis es. *Joan.* 18, ¶ 25. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es ?

- » peu de temps après un autre, le voyant,
- » dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Ils
- » lui dirent donc : N'êtes-vous pas aussi
- » de ses disciples ? »

**La frayeur de Pierre augmente avec le danger, et son crime avec sa frayeur.** Son premier renoncement avait été un

*Matth.* 26, ¶ 72. Et iterum negavit cum juramento, *L.* 22, ¶ 58. Non sum : *Matth.* 26, ¶ 72. Quia non novi hominem.

- » mensonge, au second il ajouta le parjure. « Il nia donc une seconde fois
- » avec serment, *disant* : Je ne suis pas ce
- » que vous dites ; je ne connais point cet homme-là. »

Il paraît qu'on lui ajouta foi, puisqu'on n'insista pas, et il aurait dû en profiter pour s'évader au plus tôt. La frayeur même qui lui avait fait renoncer son maître était pour lui un motif pressant de quitter un lieu où il pouvait être reconnu à tout moment pour un des principaux disciples. Mais Pierre aimait encore celui qu'il renonçait : il l'aimait, dis-je, moins que sa vie, et c'est ce qui faisait son crime ; mais il l'aimait encore assez pour ne pouvoir se résoudre à s'en éloigner, dans l'incertitude où il était quel serait son sort. Ainsi, comme il crut avoir dissipé tous les soupçons, il se flatta qu'il pouvait demeurer impunément, et il put le croire pendant quelque espace de

*Luc.* 22, ¶ 59. Et intervallo facto quasi horæ unius, *Joan.* 18, ¶ 26. Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cuius abscondit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ? *Luc.* 22, ¶ 59. Alius quidam affirmabat dicens : Vere et hic cum illo erat : nam et Galilæus est.

*Matth.* 26, ¶ 73. Accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es. *Marc.* 14, ¶ 70. Nam et Galilæus es. *Matth.* 26, ¶ 73. Et loquela tua manifestum te facit. *Joan.* 18, ¶ 17. Iterum ergo negavit

- » temps que l'on parut l'oublier. Mais, « environ une heure après, un des domestiques du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit :
- » Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Un autre disait affirmativement : Celui-ci sans doute était aussi avec lui, car il est galiléen. » Au bruit qu'ils faisaient, ceux qui étaient dans la cour s'approchèrent et dirent à Pierre : Assez sûrement vous êtes aussi de ces gens-là, car vous êtes galiléen ; votre langage fait voir qui vous êtes. Pierre le nia une troisième fois. Il se mit à faire des im-

» précautions<sup>1</sup>, et à dire avec serment :  
 » Je ne connais point cet homme-là que  
 » vous dites. Aussitôt, comme il parlait  
 » encore, le coq chanta pour la seconde  
 » fois, et le Seigneur, s'étant retourné,  
 » regarda Pierre<sup>2</sup>. Pierre se ressouvint  
 » de la parole que Jésus lui avait dite :  
 » Avant que le coq chante deux fois, vous  
 » me renoncerez trois fois ; et étant sorti,  
 » il pleura amèrement.

me negabis. *Matth. 26, ¶ 75.* Et egressus foras, flevit amare.

On ignore comment le Seigneur se trouvait dans la cour, où il jeta sur son Apôtre ce regard salutaire. Mais, comme on ne sait rien de positif sur le lieu où les ministres du pontife lui firent les outrages que l'on a racontés, il a pu se faire que, pour diversifier leurs plaisirs, ils aient changé plus d'une fois le lieu de la scène, et qu'ils aient amené Jésus dans cette cour, au moment même où Pierre le renonçait pour la troisième fois ; car, quoiqu'on ait dit que ce regard de Jésus fut purement spirituel, l'opinion la plus commune est que Jésus regarda Pierre des yeux du corps, et ce sens est celui que le texte présente naturellement à l'esprit.

Tandis que Pierre pleurait son péché, les ministres continuaient leur jeu sacrilège, qui dura pendant le reste de la nuit. « Dès qu'il fut jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres, et les scribes s'assemblèrent contre Jésus pour le faire mourir. » Sa confession du soir précédent leur suffisait pour cela. Apparemment qu'il scrupulait qu'il était à propos qu'il la réitérait pour constater encore

Petrus. *Marc. 14, ¶ 71.*  
 Ille autem cœpit anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. *Luc. 22, ¶ 60.* Et continuo adhuc eo loquente, *Marc. 14, ¶ 72,* gallus iterum cantavit. *Luc. 22, ¶ 61.* Et conversus Dominus respergit Petrum.

*Marc. 14, ¶ 72.* Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet his, ter

*Luc. 22, ¶ 66.* Et ut factus est dies, convenierunt seniores plebis, et principes sacerdotum et scribæ, *Matth. 27, ¶ 1,* adversus Jesus ut eum moriti traderent. *Luc. 22,*

<sup>1</sup> Il n'est pas dit si ce fut contre lui-même ou contre Jésus-Christ que Pierre fit des imprécations. Dans l'ignorance où nous sommes à cet égard, il vaut mieux croire que ce fut contre lui-même, et qu'il usa apparemment de quelque façon de parler semblable à celles-ci : Que la foudre m'écrase, ou : Que la terre m'engloutisse, si je le connais.

<sup>2</sup> Ce fut ce regard, et la grâce dont il était accompagné, qui opéra la conversion de Pierre.

mieux le délit et l'obstination du prétendu coupable. Ils sa-vaient bien, au reste, qu'ils n'avaient pas à craindre que le Sauveur les embarrassât en se rétractant. Outre que c'était peut-être ce qu'ils eussent le plus désiré, ils le connaissaient trop bien, on pourrait dire qu'ils l'estimaient trop au fond de leur cœur, pour appréhender qu'il se dédit jamais de ce qu'il avait une fois déclaré. Ainsi, bien assurés de la ré-

**¶ 66.** Et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis. **67.** Et ait illis : Si vobis dixerim, non credetis mihi. **68.** Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. **69.** Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei. ponse, « ils lui dirent » avec une feinte modération : « Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ». Il leur répondit : Si je vous le dis vous ne me croirez pas ; que si je vous interroge à mon tour » pour vous demander à quelles marques, selon les Ecritures, on doit reconnaître le Christ, « vous ne me répondrez point, ni vous ne me laisserez point aller. Le Fils de l'homme, au reste, sera désormais assis à la droite de Dieu tout-puissant. »

Tous comprirent ce que signifiait cette séance. C'est pour-

70- Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis ; quia ego sum.

que signifie cette sentence. C'est pour quoi «ils dirent tous alors : Vous êtes donc le Fils de Dieu : Il répondit : Vous le dites ; oui, je le suis. » C'était la même

<sup>1</sup> Des auteurs graves ont cru que cet interrogatoire et celui de Calphe avaient été prêts en même temps et tous deux le matin. On a préféré le sentiment de ceux qui les séparent, et qui placent celui de Calphe la veille au soir, et renvoient celui-ci au lendemain matin. Voici les raisons qui ont fait juger que ce sentiment est le plus probable. Tout le monde convient de deux choses : l'une, que l'interrogatoire que l'on rapporte actuellement fut prêté le matin ; l'autre, que ce fut pendant la nuit qui précédait ce matin que le Sauveur fut outragé par les officiers et les valets du pontife. Or, l'interrogatoire de Calphe précéda ces outrages. Deux raisons le prouvent. <sup>1°</sup> Après que S. Matthieu a raconté la confession de Jésus-Christ devant Calphe, et la sentence qui s'ensuivit, il ajouta incontinent : *Alors (tunc) ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des soufflets*, etc. Or ce mot *alors* lie si étroitement ce qui suit à ce qui précède, qu'il a paru que c'est faire violence au texte que de l'en détacher. <sup>2°</sup> Qui ne voit que ces paroles, *Christ, prophétise-nous qui t'a frappé*, font allusion à la confession que Jésus-Christ venait de faire, et pour laquelle on l'avait condamné, par conséquent que la confession a précédé la dérision ?

réponse que celle qu'il avait déjà faite à la même question. La conclusion fut aussila même: « Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage, dirent-ils » comme Caïphe, « puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche ? »

Le jugement demort était déjà prononcé, il ne s'agissait plus que d'en poursuivre l'exécution. On ne perdit point de temps; toute l'assemblée s'étant levée, ils emmenèrent Jésus lié et le remirent entre les mains du gouverneur Ponce-Pilate.

71. At illi dixerunt:  
Quid adhuc desideramus testimonium: Ip-  
si enim audivimus de ore ejus.

*Lu . 29, ¶ 3 Et sur-  
gens omnis multitudo  
eorum, Matih. 27, ¶ 2,  
vincutum adduxerunt  
eum, et tradiderunt  
Pontio Pilato præsidis.*

Alors le traître qui l'avait vendu connut la grandeur de son crime, et en sentit les remords Il s'était flatté, ou que les ennemis de Jésus n'attenteraient pas à sa vie, ou que sa puissance rendrait leurs efforts inutiles : il voyait le contraire arriver, l'Agneau de Dieu se livrait sans défense à la rage de ses persécuteurs, qui paraissait ne pouvoir être assouvie que par son sang. Il est vrai que le gouverneur, à qui seul appartenait le droit de vie et de mort, n'avait pas encore prononcé ; mais le jugement des prêtres pouvait être regardé comme le présage assuré de celui qu'il allait rendre.

« Voyant donc que Jésus » était déjà condamné, Judas , qui l'avait livré , sans trop prévoir les suites de sa trahison, ne fut plus maître de sa douleur ; « et , poussé par son repentir<sup>2</sup>, il reporta les

3. Tunc videns Ju-  
das, qui eum tradidit,  
quod damnatus esset,  
penitentia ductus, re-  
tulit triginta argen-  
teos principibus sa-  
cerdotum et seniori-

<sup>2</sup>Son repentir , lorsqu'il vit son maître condamné , prouve qu'il avait conservé pour lui une sorte d'amour ; mais il aimait encore plus l'argent. Ainsi on a vu que S. Pierre, lorsqu'il reniait Jésus-Christ , l'aimait encore ; mais il l'aimait moins que sa vie. Pour être capable des plus grands crimes, il n'est pas nécessaire de n'avoir aucun amour pour Dieu ; il suffit que l'on aime quelque chose plus que Dieu.

Tout amour d'ailleurs légitime, s'il l'emporte dans le cœur sur l'amour de Dieu, est un amour criminel.

Cette fatale supposition se forme et dure sans qu'on s'en aperçoive : *On a les apparences de la vie, et l'on est mort* (Apoc. 3). L'occasion ne la fait pas manter ; elle ne fait ordinairement que la déceler. Passer en revue ses attachements, se demander souvent à soi-même ce que l'on ferait si l'on ne pouvait les

*bus. 4. Dicens : Pec-  
cavi, tradens sanguini-  
nem justum : at illi  
dixerunt : Quid ad  
nos ? tu videris !*

*5. Et projectis ar-  
genteis in templo, re-  
cessit : et abiens la-  
queo se suspendit.*

*Dieu voulut qu'une mort si infâme fût suivie d'un accident  
qui la rendît encore plus ignominieuse. Le malheureux,*

*Act. 1, ¶ 18. Suspen-  
sus crepuit medius, et  
diffusa sunt omnia  
visceres.*

Il s'était fait justice : mais cette justice cruelle qu'il fit de lui-même fut le plus grand de ses crimes, parce que désespérer de la miséricorde du Seigneur, c'est l'injure la plus sensible que nous puissions lui faire. Il restait à délibérer sur l'usage que l'on ferait de son argent : les scélérats sont quelquefois scrupuleux sur les bienséances. Ceux-ci,

5. Principes *'autem* « ayant ramassé les pièces d'argent, di-

conserver que par l'offense de Dieu, est peut-être le seul moyen de découvrir ce mal lorsqu'il est caché ; de le prévenir s'il est prochain ; de donner de nouveaux accroissements à l'amour de Dieu, si cet amour est déjà prédominant ; de se prémunir contre les grandes tentations, qui sont toujours moins à craindre lorsqu'on les a prévues, et qu'il est plus facile de surmonter lorsqu'on a pris l'habitude de former les actes par lesquels on les surmonte. C'est préparer la guerre pendant la paix, et préluder à la victoire en s'essayant au combat.

Si quelqu'un dit qu'il est dangereux de faire ces sortes de suppositions, on ose répondre qu'il est plus dangereux de ne les faire pas. Toute attaque alors est une surprise, et quiconque est surpris est presque toujours vaincu.

Si Judas, dès qu'il put s'apercevoir qu'il aimait l'argent, s'était ainsi éprouvé lui-même, il est à présumer qu'il ne serait jamais devenu d'homme intéressé voileur, de voleur traître, pour finir par le désespoir et la réprobation.

\* Il semble qu'ils devaient répondre à Judas : Vous vous repentez d'avoir fait une bonne action. Celui que vous avez livré est un scéditeur et un blasphématteur. Pourquoi ne parlent-ils pas ainsi ? C'est qu'eux-mêmes n'en croyaient rien. Lorsque les méchants ont conjuré la perte du juste, ils disent bien au monde, C'est un méchant et un malfaiteur, mais entr'eux ils parlent franchement. Nous je trouvons, disent-ils, sur notre chemin ; il faut nous en défaire.

» trente pièces d'argent aux princes des  
» prêtres et aux anciens. J'ai péché, dit-  
» il, en livrant le sang du juste. Que nous  
» importe ? lui dirent » ces hommes  
» cruels : « c'est à vous de voir. » Cette  
sèche et dédaigneuse réponseacheva de  
le désespérer. « Il jeta l'argent dans le  
» temple, et, étant sorti, il alla se pendre.  
» étant suspendu, creva par le milieu du  
» ventre, et toutes ses entrailles se répan-  
» dirent. »

» rent : Il ne nous est pas permis de les mettre au trésor, car c'est le prix du sang. Et après avoir tenu conseil ( ce qui ne put être que quelques jours après ), ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela que jusqu'à présent on appelle ce champ *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang. » Par où il est devenu la preuve subsistante de leur crime et le monument de leur incrédulité , car « alors s'accomplit ce qu'a dit le prophète Jérémie<sup>2</sup> : Ils ont reçu trente pièces d'argent, le prix qu'a été prisé celui que les enfants d'Israël ont mis à prix ; et ils les ont données pour avoir le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a prescrit. »

sacerdotum, acceptis argenteis , dixerunt : Non licet eos mittere in carbonam, quia pretium sanguinis est. 9. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum 8. Propter hoc vocatus est ager ille, Haceldama, hoc est ager sanguinis , usque in hodiernum diem.

9. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appetiati, quem appetiaverunt a filiis Israël. 10. Et dederunt eos in agrum figuli sicut constituit mihi, Dominus.

## CHAPITRE LXV.

Jésus conduit devant Pilate. — Pilate l'interroge , et l'envoie à Hérode.

« Cependant ils menèrent Jésus, » comme on l'a dit , « de chez Caïphe au prétoire. » Leurs pieds furent agiles pour répandre le sang, car c'était le matin, » et

*Joann. 18, ¶ 28. Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium. Ps. 13. Veloce pedes eorum ad effundendum sanguinem. Joan. 8, ¶ 28. Erat autem mane*

<sup>2</sup> Cette prophétie ne se trouve point dans Jérémie ; mais on la lit en termes équivalents dans Zacharie , ch. II. S. Jérôme dit l'avoir lue dans un volume hébreu de Jérémie , qui lui fut montré par un Juif. S. Augustin avait vu quelques exemplaires où ni Jérémie ni aucun autre prophète ne se trouvait nommé. Il aurait donc pu se faire que le nom de Jérémie eût été surajouté par quelque copiste. Quoi qu'il en soit, on a d'une part la prophétie, puisqu'elle se lit au moins dans Zacharie : d'autre part on en voit l'accomplissement dans l'Evangile. Cela doit suffire à la foi , et même à la raison , qui ne doit chercher à savoir que ce qu'il est important de ne pas ignorer.

aussitôt après la tenue du conseil. Un scrupule les arrêta à la porte. La loi, qui défendait le meurtre de l'innocent, ne défendait pas d'entrer dans la maison d'un gentil; mais ces hommes religieux au delà de ce qui était prescrit « n'entrèrent point

*Et ipsi non introierunt in prætorium ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.*

27. *Exiit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusacionem affertis adversus hominem hunc ?* 30. *Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* 31. *Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum.* *Dixerunt ergo ei Iudei : Nobis non licet interficere quemquam.*

- » dans le prétoire de crainte de se souiller,
- » et afin de manger la pâque<sup>1</sup>. Pilate, » instruit du sujet qui les amenait, « vint
- » donc à eux dehors, et leur dit : De quoi
- » accusez-vous cet homme ? Si ce n'était
- » pas un malfaiteur, lui répondirent-ils,
- » nous ne vous l'aurions pas livré. » C'était
- la haine qui parlait, et Pilate l'entendit fort bien. » Il leur dit donc : Prenez-le
- » vous-même, et jugez-le selon votre loi.
- » Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est
- » permis de faire mourir personne. »

Les Romains leur en avaient ôté le droit, et, par l'aveu qu'ils en faisaient, ils reconnaissaient que le sceptre, de quelque manière qu'on l'entende, était enfin sorti de Juda. (Gen. 49.) Ils auraient dû reconnaître en conséquence que « celui qui devait être envoyé, le désiré des nations, était venu (Gen. 49); » mais, aveuglés par la passion, ils ne pouvaient plus voir ce qui devenait, par leur aveu, plus évident que jamais. Cependant comme la passion, qui aveugle sur tout le reste, n'est que trop éclairée sur ce qui peut la satisfaire, il est surprenant qu'ils n'aient pas voulu user de la permission que Pilate leur donnait de juger eux-mêmes celui dont ils désiraient si ardemment la mort. Quelque espérance qu'ils eussent de l'obtenir de sa complaisance ou de l'arracher à sa faiblesse, elle ne valait pas l'assurance qu'ils pouvaient se donner, et à laquelle ils renonçaient; aussi a-t-on cru que le gouverneur parlait ironiquement, et que les Juifs, qui le compriront,

<sup>1</sup> Soit qu'ils aient mangé l'agneau pascal un jour plus tard que le Seigneur ; scilicet que manger des victimes que l'on immolait le lendemain cela s'appelât encore manger la pâque.

ne pensèrent pas à user d'un droit qui ne leur était pas sérieusement accordé. Cependant on pense plus communément que l'offre était sérieuse, mais que plusieurs raisons empêchèrent qu'elle ne fut acceptée. Les prêtres n'auraient pu condamner Jésus, selon la loi, qu'à être lapidé, et ils voulaient qu'il fut crucifié, la haine qu'ils lui portaient ne pouvant être assouvie que par le plus infâme et le plus douloureux de tous les supplices; de plus, ils appréhendaient que le peuple, qui n'était pas encore séduit, ne leur imputât la mort du juste, et ne se portât peut-être à quelque violence contre ceux qui en auraient été les auteurs. Si les Romains l'ordonnaient, ils servaient à la justifier, ou bien on en rejetait sur eux le blâme; et si le peuple se mutinait, Pilate alors, intéressé à soutenir son jugement, avait plus d'autorité et de force qu'il n'en fallait pour le contenir; tels furent les motifs qui les firent agir, et Dieu permit qu'ils réussissent, parce qu'ils servaient à l'exécution de ses décrets et à la vérification de ses oracles; car si Pilate, cédant à leurs clamours, se détermina enfin à juger le Sauveur et à le condamner au crucifiement, ce fut « afin que s'accomplît la parole qu'a dite Jésus, pour marquer de quelle mort il devait mourir. »

Obligés cependant, par le premier refus de Pilate, à produire et à prouver des crimes, les ennemis de Jésus commencèrent à l'accuser, en disant : « Nous avons trouvé cet homme qui pervertissait notre nation, qui défendait de payer le tribut à César, et qui se donnait le nom de Christ et de Roi<sup>2</sup>. »

De ces trois chefs d'accusation, le premier était vague, le second était faux, et le troisième, qui était vrai au fond, était

32. Ut sermo Iesu impletetur, quem dixit significans qua morte esset moriturus.

*Luc. 23, v. 2. Coep-  
runt autem illum ac-  
cusare dicentes : Hunc  
invenimus subverten-  
tem gentem nostram,  
et prohibentem tribu-  
ta dare Cæsari, et di-  
centem se Christum  
regem esse.*

<sup>2</sup> Il n'y avait que cinq jours que Jésus-Christ, interrogé sur le tribut, avait répondu publiquement : *Rendez à César ce qui est à César. Quelle impudence de l'accuser de le défendre ! C'étaient eux encore qui cherchaient un Messie qui se fit roi dans le sens qu'ils accusaient le Sauveur de vouloir l'être, et qu'il ne le voulait pas.*

malicieusement exagéré. Car Jésus, qui était plutôt convenu qu'il n'avait déclaré qu'il était le Christ, n'avait point dit jusqu'alors qu'il fut roi, et sa conduite faisait foi qu'il n'avait jamais prétendu l'être dans le sens qui pouvait faire de cette prétention un crime d'Etat. Ce mot néanmoins produisit l'effet qu'on avait lieu d'en espérer. Le seul soupçon d'aspirer à la souveraineté, fut-il mal fondé, mérite l'attention du magistrat. Il ne doit jamais paraître le mépriser.

*Joan.* 18, § 33. Introivit ergo iterum in prætorium pilatus, et vocavit Jesum.

*Matth.* 27, ¶ 11. Jesus autem stetit ante præsidem, et interrogauit eum præses, dicens : Tu es rex Judæorum? *Joan.* 18, ¶ 34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicas, an alii dixerunt tibi de me? 35. Respondit Pilatus : Numquid ego Judeus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti?

Cette réponse du gouverneur était de sa part un aveu qu'il interrogeait comme juge, puisqu'il le faisait sur des accusations qui avaient été portées à son tribunal. Le Sauveur le lui fit expliquer parce qu'il voulait subir la flétrissure d'un jugement régulier. Ainsi, dès que Pilate eut déclaré en quelle qualité il lui parlait, « Jésus, » toujours soumis aux puissances légitimes, lui répondit : Mon royaume est de hoc mundo. Si

36. Respondit Jesus: Regnum meum non est de ce monde. Si n'est pas de ce monde ! Si mon royaume

Les méchants imputent des crimes aux gens de bien, tout le monde le sait ; mais il faut savoir encore que les crimes qu'ils leur imputent le plus souvent, ce sont leurs propres crimes. On ne se trompera guère en jugeant par leurs imputations de ce qu'ils font ou de ce qu'ils machinent.

4 Jésus-Christ n'était pas roi de ce monde, parce qu'il n'a pas voulu l'être. Le royaume qu'il s'est réservé, c'est l'Eglise. Elle est dans ce monde, mais elle n'est pas de ce monde. Elle vient du ciel, elle doit y retourner. Le ciel est sa patrie, et la terre est le lieu de son pèlerinage. Jésus-Christ la gouverne par sa doctrine, par ses sacrements et par ses ministres. Ces moyens lui donnent des sujets ; mais ils sont volontaires, et ils n'en sont que plus soumis à leurs princes, à qui Jésus-Christ veut qu'ils obéissent comme à lui-même.

» C'est pourquoi Pilate, » dès qu'il eut entendu parler de royauté, » rentra dans le prétoire, et appela Jésus. Jésus parut devant le gouverneur, qui l'interrogea en disant : Êtes vous le roi des Juifs ? Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même ou si d'autres vous ont fait ce rapport de moi ? Est-ce que je suis juif ? répondit qua Pilate. C'est votre nation et les grands-prêtres, qui vous ont mis entre mes mains ; qu'avez-vous fait ? »

» était de ce monde, mes sujets ne man-  
» queraient pas de combattre pour que je  
» ne fusse point livré aux Juifs; mais mon  
» royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit :  
» Vous êtes donc roi ? Jésus répondit : Vous  
» le dites, que je suis roi<sup>3</sup>. C'est pour ren-  
» dre hommage à la vérité que je suis né  
» et venu au monde. Quiconque aime la  
» vérité écoute ma voix. Qu'est-ce que la  
» vérité ? lui dit Pilate<sup>4</sup>. Et dès qu'il eut  
» dit cela, il revint aux Juifs, aux prin-  
» ces des prêtres et au peuple, et leur dit :  
» Je ne trouve en lui aucun sujet de con-  
» damnation. »

dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

<sup>3</sup> Pilate comprit deux choses, l'une que Jésus-Christ était roi, l'autre que sa royauté n'avait rien qui pût préjudicier aux droits des souverains. Il fallait bien qu'il le crût ainsi, puisqu'aussitôt après l'aveu qu'a fait Jésus, Pilate déclare qu'il ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. On juge qu'il le croyait effectivement roi, par l'affection avec laquelle il lui donne cette qualité, *Voici votre roi. Crucifierai-je votre roi ? Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* Car les circonstances décident que tout cela fut dit sérieusement et sans ironie.

Quoique Pilate ne comprît pas bien dans quel sens le Sauveur se disait roi, on ne peut guère douter qu'il n'entendit que c'était dans quelque sens mystique, relatif à la religion des Juifs. De là ce mot : *Est-ce que je suis Juif*, pour pouvoir parler de mon chef sur une affaire de la nature de celle-ci ?

Mais, quoique cette royauté lui parût innocente, il y a toute apparence que l'aveu qu'en fit Jésus contribua à sa condamnation. *Après tout, il a avoué qu'il est roi*, se sera dit à lui-même ce faible juge lorsqu'il céda enfin aux clamours des Juifs. Le Sauveur, qui le prévoyait, ne supprima point pour cela une vérité dont l'aveu devait lui coûter la vie. On peut croire que c'est pour cette raison que S. Paul (I Tim. 6) loue la généreuse confession que fit Jésus-Christ sous Ponce-Pilate, quoiqu'on puisse l'entendre de toutes les vérités qu'il annonça et dont il fut le martyr.

<sup>3</sup> Cette royauté de Jésus-Christ est décrite au Psalme 2, comme il la décrit ici lui-même. *Le Seigneur m'a établi roi sur sa sainte montagne de Sion (l'Eglise) pour annoncer son commandement.*

<sup>4</sup> Qu'est-ce que cette vérité à laquelle vous rendez témoignage ? Il avait bien peu d'envie de le savoir, puisqu'il n'attendit point la réponse. Il ne faut pas s'en étonner. Pilate était un grand du monde, et il avait compris confusément que cette vérité appartenait à la morale ou à la religion.

ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traducerer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc. 37. Dixit itaque ei pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit ei Jesus : Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate audit vocem meam. 38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos. *Luc. 23, ¶ 4, ad principes sacerdotum et turbas, Joan. 18, ¶ 38,* et

Ne semble-t-il pas plutôt qu'il aurait dû leur annoncer qu'il le trouvait coupable? Il venait de convenir qu'il était roi. C'était le crime dont on l'accusait. Comment Pilate, après en avoir tiré l'aveu de sa bouche, va-t-il déclarer aussitôt qu'il le trouve innocent? C'est que, sans pénétrer tout le mystère de sa royauté, il avait compris au moins qu'elle n'était pas de nature à donner de l'ombrage aux puissances de la terre. En effet, ce n'était point par le commandement qu'elle s'exerçait, mais par la persuasion; et jusqu'alors elle avait donné des disciples et non des sujets au Sauveur. Pilate ne pouvait pas l'ignorer. Un homme d'un aussi grand éclat qu'e l'était Jésus n'avait pas pu échapper à l'attention du gouverneur. On verra bientôt qu'il savait jusqu'au motif secret qui animait ses ennemis à sa perte: à plus forte raison le détail de sa vie et de ses actions lui était-il connu. Il n'avait pu y remarquer que ce que le Sauveur venait de lui faire entendre, et ses réponses ne firent que le confirmer dans l'idée qu'il en avait déjà. D'ailleurs ceux qui l'accusaient de se faire roi n'articulaient aucun fait positif qui pût servir à le prouver. Il n'y en avait donc aucun à produire; car serait-il échappé à une haine si furieuse et si envenimée, et pouvait-on se tromper en jugeant que Jésus était irrépréhensible sur tous les cas qui ne lui étaient pas imposés? Ainsi, on ne doit pas être surpris qu'après un interrogatoire si court, Pilate n'ait pas hésité à prononcer qu'il ne trouvait rien en lui qui fût digne de mort. Il était assez instruit pour savoir à quoi s'en tenir, et les reproches vagues auxquels étaient réduits les accusateursachevaient de l'assurer de la vérité des choses.

Ceux-ci continuèrent sur le même ton, et suivant la coutume de tous les calomniateurs, ne pouvant prouver aucun fait, ils multiplièrent les crimes. Jésus n'y opposa pas une

*Matth. 27, ¶ 21. Et cum accusaretur a seule parole, « et, quoiqu'il fût accusé sur principibus sacerdotum et senioribus, » plusieurs chefs par les princes des prêtres, Marc. 15, ¶ 3, in multis, » tres et par les anciens, il ne fit aucune tis, Matth. 27, ¶ 12, » réponse. » Ce n'était pas à lui à parler; c'était au juge, qui n'avait qu'e ce mot à dire. Il ne suffit pas*

d'accuser, il faut prouver ; mais on ne voit pas qu'il le leur ait dit une seule fois. Il savait bien que c'eût été exiger d'eux beaucoup plus qu'ils ne pouvaient faire : cependant, pour ne pas demeurer tout à fait muet dans une scène où il devait faire le premier rôle , « il interrogea Jésus une seconde fois : N'entendez-vous pas, dit-il, de combien de crimes ils vous chargent ? » Vous ne répondez rien ? Voyez sur combien de chefs ils vous accusent. Mais il ne répondit plus à rien, de sorte que le gouverneur en était tout surpris ' . » pondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer

Il devait l'être, connaissant la sagesse de Jésus, de voir qu'il se livrait ainsi sans défense à tous les traits de la calomnie, lui qui l'avait tant de fois confondu avec une seule parole. Il ignorait, ce qu'il n'était pas obligé de savoir<sup>1</sup>, que Jésus avait résolu de mourir ; qu'en conséquence de cette résolution, il ne devait pas dire un seul mot qui pût servir à lui sauver la vie, quoiqu'il dît tout ce qui était absolument nécessaire à la confession de la vérité et à la déclaration de son innocence. Pilate en effet reconnut qu'il était innocent. C'en était assez pour qu'il fût obligé de l'absoudre, et Jésus ne lui devait rien de plus. Il avait suffisamment éclairé sa conscience. Il ne tenait plus qu'à lui qu'il fût équitable, et s'il ne le fut pas, il n'a dû s'en prendre qu'à lui seul. D'autres moyens auraient infailliblement réussi au Sauveur. Il pouvait prendre à partie ses accusateurs, et tourner leurs accusations contre eux-mêmes. Il pouvait adresser la parole au peuple, lui remettre devant les yeux la pureté de ses mœurs et la sainteté de sa doctrine, l'attendrir par le récit de tous les biens qu'il lui avait faits , l'animer contre ses adversaires par le contraste de leurs vices avec ses vertus. Tous ces moyens employés avec

*Marc. 15, ¶ 4. Pilatus autem rursum interrogavit eum, dicens : Mat. 27, ¶ 13. Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? Marc. 15, ¶ 4. Non respondes quidquam? Vide in quantis te accusant? Mat. 27, ¶ 14. Et non res*

<sup>1</sup> Il n'aurait eu que de la compassion pour un silence de faiblesse ou de stupidité. Un silence de hauteur et de contumace aurait excité son indignation. Celui qui le surprit et qu'il admira ne pouvait donc être qu'un silence de patience et d'intrepétité.

cette éloquence divine qui avait fait dire que nul homme n'avait jamais parlé comme celui-ci, quelle impression n'auraient-ils pas faite sur les esprits et qui sait si ce nuage formé par la passion n'aurait pas éclaté sur elle-même ? Mais l'ouvrage dont l'Homme-Dieu était chargé n'aurait pas été accompli : le monde n'aurait pas été racheté, et Jésus n'aurait pas donné à ses disciples l'exemple de cet héroïque silence qui souffre sans mot dire tout ce que Dieu a déterminé qu'ils

*Ps. 56. In umbrā' souffriront, « attendant à l'ombre de ses alarum tuarum sperabo, donec transeat ini- » ailes que le temps de l'iniquité ait eu quitas. » son cours. »*

Pilate, après avoir reconnu l'innocence de l'accusé, n'avait plus qu'à imposer silence aux accusateurs, et à les renvoyer avec la confusion qu'ils méritaient. Il ne l'avait pas fait, parce qu'il n'avait pas osé le faire. Les ennemis du Sauveur, qui sentirent bien ce qu'il y avait de faible dans cette conduite, espérèrent qu'en le poussant ils emporteraient par imprudence ce que la conscience du juge ne lui permettait pas.

*Luc. 23, ¶ 5. At illi invalescebant dicentes : Communovet populum, docens per universam Judæam, incipientia a Galilæa usque huc.*

L'heureuse issue pour un homme qui ne voyait plus par

*6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galileus esset. 7. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Hero-*

veaux crimes, « ils se mirent à crier plus fort, en disant : Il soulève le peuple, semant sa doctrine par toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici ! »

où il pourrait sortir d'embarras ! « Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si Jésus était galiléen ; et quand il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode,

<sup>1</sup> Il faut que la calomnie souffre qu'on lui donne ici un démenti. Non, il n'allait point soulevant les peuples. *Partout où il a passé, dit S. Pierre (Act. 10) il a fait du bien et a guéri tous ceux que le démon tenait dans l'oppression.* Celui qui le dit ne parle pas sans savoir, puisqu'il ajoute : *Nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée et à Jérusalem.* Puisqu'on voulait faire le procès au Sauveur, il fallait commencer par entendre ses disciples ; mais on n'a garde, lorsqu'on veut perdre l'innocent, d'appeler des témoins instruits et vérifiés.

» qui était pour lors à Jérusalem, il le ren- dem, qui et ipse Jero-  
» voya devant lui. » solymis erat illis die- bus.

Le meurtrier de Jean-Baptiste pouvait bien l'être aussi de Jésus, et celui qui avait immolé un prophète au ressentiment d'une femme n'était que trop capable d'en sacrifier un autre à la haine des chefs de la nation. Ceux-ci purent donc se réjouir d'abord lorsqu'ils virent que l'affaire lui était renvoyée, d'autant plus qu'après la mort du Précurseur on avait dit aussitôt qu'Hérode faisait chercher Jésus pour le faire mourir. Le Sauveur en avait eu l'avis, et le bruit avait pu en venir jusqu'à eux. Malgré tout cela, le premier moment ne parut pas leur être favorable : les dispositions du prince étaient changées. A la haine ou à la politique qui en voulait aux jours du Sauveur, avait succédé, dans l'esprit d'Hérode, une curieuse admiration de sa personne. « Lorsqu'il le vit, il  
 » en eut beaucoup de joie ; car depuis  
 » longtemps il souhaitait de le voir, parce  
 » qu'il avait fort entendu parler de lui, et  
 » qu'il espérait de lui voir faire un miracle ;  
 » ainsi il lui fit plusieurs questions, mais  
 » Jésus ne lui faisait aucune réponse. Ce-  
 » pendant les princes des prêtres et les  
 » scribes, » qui voyaient que son sort était  
 entre ses mains, et qu'il échapperait des  
 leurs s'il se prêtait au désir d'Hérode, persistaient « opiniâ-  
 trément à l'accuser. » Jésus ne répondit pas plus aux accu-  
 sations qu'il ne l'avait fait aux interrogations d'Hérode.

Il faisait deux miracles : l'un de sagesse, en ne satisfaisant point la frivole curiosité de ce mauvais prince ; l'autre de patience, en n'opposant pas une seule parole au déchaînement de ses ennemis ; miracles non attendus, et toujours peu estimés du monde, et surtout de la partie principale du monde, qui sont les cours, où l'on peut bien être ébloui quelquefois de ce que la vertu a de merveilleux et d'éclatant ; mais où l'on est incapable de sentir ce qu'elle a de vrai et de solide. « Hérode, » encore plus corrompu que ne le sont or-

8. Herodes autem viso Iesu, gavisus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. 9. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil respondebat.  
 10. Stabant autem principes sacerdotum, et scribæ constanter accusantes eum.

11. Sprevit autem dinairement les grands, le « méprisa donc, illum Herodes cum exercitu suo. » et toute sa cour avec lui<sup>4</sup>. Le dépit de

voir sa curiosité trompée lui fit ajouter au mépris la dérision

Et illusit indutum et l'insulte. « Il le fit revêtir, par moquete alba, et remisit ad Pilatum. » rie, d'une robe blanche, et le renvoya à

« Pilate » avec cet habillement qui marquait un stupide ou un visionnaire, ou peut-être un roi de théâtre. C'était pour sortir d'embarras que le gouverneur le lui avait envoyé. Hérode crut aisément que c'était par déférence, et pour reconnaître ses droits qu'il avait peu ménagés jusqu'alors. Cette imagina-

12. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem. » tion apaisa ses ressentiments. « Dès le jour même Hérode et Pilate devinrent amis, » eux qui étaient ennemis auparavant. »

## CHAPITRE LXVI.

Jésus reconduit devant Pilate. — Barabbas. — Femme de Pilate. — Flagellation. — Couronnement d'épines.

Cependant l'intention du gouverneur n'avait pas été remplie. La conduite peu sérieuse d'Hérode laissait l'affaire au même état, et Pilate dans les mêmes perplexités. Il conservait toujours le désir, et n'avait pas encore perdu l'espérance de soustraire l'innocent à l'injustice qui le poursuivait. Il

<sup>4</sup> Puisque le prince s'en moquait, il était *dans l'ordre* que les courtisans s'en moquaissent à son exemple. On peut en donner encore une autre raison, c'est que le caractère moqueur est proprement celui du courtisan. Plus les objets sont graves et sérieux, plus il est disposé à en rire ; et si la religion est la chose dont il se moque le plus, c'est parce qu'elle est la chose du monde la plus sérieuse. Cependant il est capable de sérieux, mais c'est lorsque les sujets sont risibles. Ceux-ci se moqueront du silence de Jésus, dont la gravité et la dignité en avaient imposé à Pilate même. Si c'eût été un charlatan qui eût fait en leur présence quelque tour bien subtil, qu'il eût fait valoir avec l'éloquence propre d'un tel personnage, ils auraient eu pour lui l'admiration la plus vive et la plus sérieuse. On les aurait entendus s'écrier : Oh ! l'homme admirable ! Qu'il vive, et que le prince ait la gloire de l'avoir conservé à l'univers !

avait un moyen infailible, c'était la voie d'autorité : il n'eut pas la force de s'en servir ; et les autres moyens, qui trahissaient sa faiblesse, bien loin de sauver Jésus, ne servirent qu'à multiplier ses opprobes et ses tourments ; ce qui montre qu'une protection faible peut avoir des effets aussi cruels que l'oppression. Pilate commença donc par faire une remontrance. « Ayant assemblé les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, il leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et vous voyez que je l'ai interrogé en votre présence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode n'y en a point trouvé non plus, car je vous ai renvoyés à lui ; cependant on ne lui a rien fait qui marque qu'on l'ait jugé digne de mort. Je le laisserai donc aller, après l'avoir fait châtier. »

L. 23, ¶ 13. Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, 14. dixit ad illos : Obtulisti mihi hunc hominem quasi avertentem populum, etecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto ex his in quibus eum accusatis. 15. Sed neque Herodes : nam rennisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. 11. Emendatum ergo illum dimittam.

Le châtiment qu'il lui destinait, c'était le fouet, peine douloureuse et infamante, à laquelle un homme d'honneur ne pourrait pas survivre. L'espérance que les ennemis du Sauveur voudraient bien s'en contenter avait fait imaginer à Pilate ce bel expédient. Telle est la protection que ce lâche politique donnait à l'innocent qu'il voulait sauver. Cependant soit qu'il s'aperçût que ce tempérament ne satisfaisait pas encore ces hommes sanguinaires, ou que, par un reste d'humanité, il ne voulût en user qu'à la dernière extrémité, il s'visa d'un autre dont le succès lui paraissait assuré, mais qui n'eut pas d'autre effet que d'attirer à Jésus le dernier des affronts, et la plus étrange confusion que jamais homme ait pu essuyer sur la terre.

• C'était la coutume qu'au jour solennel le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier, qui que ce fût qu'ils lui demandassent. • Cet usage

Marc. 12. ¶ 6. Per diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vincitis quemcumque petissent.

avait été ajouté aux cérémonies que la loi prescrivait pour célébrer la délivrance de la captivité d'Egypte et du glaive de l'ange exterminateur. Quoique les histoires précédentes n'en fassent aucune mention, il y a toute apparence qu'il était beaucoup plus ancien que la domination des Romains dans la Judée. Ces nouveaux maîtres l avaient conservée aux Juifs par

*Luc.* 23. Necessa autem habebat dimittere eis, etc.

*Mati.* 27, ¶ 16. Habebat autem tunc vincum insignem qui dicebatur Barabbas. *Joan.* 18, ¶ 40. Erat autem Barabbas latro, *Luc.* 23, ¶ 19, qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem. *Marc.* 15, ¶ 8. Et cum ascendisset turba, coepit rogare sicut semper faciebat illis. *Matth.* 27, ¶ 17. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : *Joan.* 18, ¶ 39. Est consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in pascha, *Math.* 27, ¶ 17. Quem vultis dimittam vobis, Barabbas, an Iesum qui dicitur Christus ?

Plus la comparaison était odieuse, plus le gouverneur la jugeait propre à son dessein. Jésus, mis en parallèle avec un scélérat connu et généralement détesté, devait naturellement emporter tous les suffrages. Mais ce qui le faisait encore plus espérer à Pilate, c'est qu'alors il traitait avec le peuple. S'il n'eût eu affaire qu'aux prêtres, il n'aurait pas eu la même

*18. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum, Marc. 15, ¶ 10, summi sacerdotes.* confiance : « car il savait bien que c'était par envie que les princes des prêtres le lui avaient livré ; et il n'ignorait pas que l'envie est capable de tout, et qu'elle ne rougit de rien. Mais le peuple, qui n'avait jamais été opposé à Jésus, qui même s'était déclaré assez hautement en sa faveur pour tenir ses ennemis en respect ; qui, peu de jours auparavant,

lui avait décerné une espèce de triomphe , pouvait-on apprê-  
hender raisonnablement qu'il ne lui préférât un voleur, un  
assassin encore fumant du dernier meurtre qu'il avait com-  
mis? Assuré par toutes ces raisons, Pilate voulut encore  
employer les expressions les plus propres à les gagner; et au  
nom de Christ qu'il avait déjà donné au Sauveur , ajoutant  
celui de roi des Juifs , toujours agréable à leurs oreilles ,  
il leur dit pour la seconde fois : « Vou- Joan. 18, ¶ 39. Vul-  
lez-vous donc que je vous délivre le roi tis ergo dimittam vo-  
des Juifs? » bis regem Iudeo-  
rum?

Il attendait la réponse , lorsqu'un message imprévu la sus-  
pendit pour quelques moments. « Pendant Matth. 27, ¶ 19. Se-  
» qu'il était assis sur son tribunal » pour dente autem illo pro  
entendre la requête du peuple , et pour prononcer la grâce  
du criminel dont on allait lui demander la délivrance , « sa  
» femme lui envoya dire : Ne vous mêlez Misit ad eum uxor  
» point de ce qui regarde cet homme jus- ejus, dicens : Nihil tibi  
» te, car j'ai beaucoup souffert à son su- et justo illi : multa  
» jet dans un songe que j'ai eu<sup>1</sup>. » enim passa sum hodie  
per visum propter  
eum.

<sup>1</sup> Malgré l'autorité de quelques anciens qui ont cru que ce songe venait du démon , l'opinion commune est qu'il venait de Dieu. Il n'y a pas d'apparence que le démon , qui avait suggéré à Judas le dessein de trahir son maître, eût rien appris de nouveau depuis ce temps , c'est-à-dire depuis quelques heures , sur les effets que la Passion de Jésus-Christ devait avoir. Ce songe était effrayant, puisque celle qui l'eut déclare qu'il l'avait bien fait souffrir. On conjecture fort probablement qu'il lui présageait les malheurs que Pilate attirerait sur lui et sur sa maison , s'il trempait ses mains dans le sang du Juste. Tout le monde sait qu'il fut disgracié et banni , et qu'il pérît de sa propre main. On demande quel pouvait être le dessein de Dieu en envoyant ce songe? Susciter un témoin de plus à l'innocence de son Fils , et donner à Pilate une grâce de plus pour le soutenir sur le bord de l'injustice dans laquelle il était prêt à tomber , ce sont déjà deux motifs très-dignes de la sagesse et de la bonté de Dieu. Mais, n'eût-il eu en vue que le salut de cette femme , cette raison lui était plus que suffisante ; et quoique la vision n'ait pas eu l'effet auquel elle paraît se rapporter plus directement , qui était d'empêcher le juge de condamner l'innocent, Dieu néanmoins en aurait toujours recueilli le fruit qu'il avait le plus à cœur , puisque le salut d'une seule âme est plus cher à Jésus-Christ que sa propre vie. Car on tient que la femme de Pilate est sauvée. Des auteurs très-anciens la nomment Claudia Procula ou Procœ. C'est aussi le nom que les Grecs lui donnaient dans leur mé-  
nologue , où ils l'ont mise au rang des saintes.

L'histoire ne dit pas si cet avertissement fit impression sur Pilate, ni s'il parut d'abord y avoir quelque égard. Il put bien, dans la circonstance où il se trouvait, faire dire à sa femme qu'elle pouvait se tranquilliser, que les mesures qu'il avait prises sauveraient infailliblement ce juste à qui elle s'intéressait. Si ce fut là sa réponse, il la trompa; mais ce fut parce qu'il se

20. *Principes autem trompait lui-même. La cabale prévalut, sacerdotum et seniores Marc. 15, ¶ 11, concitaverunt turbam, Mat. 27, ¶ 20, persuaserunt populis ut petarent Barabbas, Iesum vero perderent.*

- » des prêtres et les anciens échauffèrent le
- » peuple, et lui persuadèrent de demander Barabbas et de faire périr Jésus. »

On connaît le peuple également emporté dans ses affections et dans ses haines, et l'on sait avec quelle rapidité ceux qui savent le manier le font passer d'une extrémité à l'autre. Ce fut pour les ennemis du Sauveur l'ouvrage d'un moment: car il est probable qu'ils ne le commencèrent que lorsque Pilate proposa le choix de Jésus ou de Barabbas, la destinée de Jésus n'ayant commencé qu'alors à dépendre de la volonté du peuple; et le moment d'après, qui est celui dont nous allons

21. *Respondens autem præses, ait illis: Quem vultis vobis de duobus dimitti? Luc. 23, ¶ 18. Exclamavit autem simul universa turba, dicens: Tolite hunc, et dimitte nobis Barabbam. 20. Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum: Marc. 15, ¶ 12. Quid ergo vultis faciam regi Iudeorum? Matth. 27, ¶ 22. de Jesu qui dicitur Christus? Marc. 15, ¶ 13. At illi iterum clamaverunt, Matth. 27, ¶ 23, omnes, Luc. 23, ¶ 21, dicentes: Crucifige! crucifige eum! 22. Ille autem tertio dixit ad illos: Quid enim malum fecit iste? Nullam causam mortis in eo. Corripiam ergo illum, et dimittam. 23. At illi parler, cet ouvrage était déjà consommé. Lors donc que, débarrassé du message de sa femme, « le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous qu'on vous délivre? ils s'écrierent tous ensemble : Défai-tes-nous de celui-ci, et relâchez-nous Barabbas. Pilate » étonné, et « qui voulait toujours sauver Jésus, leur dit pour la seconde fois : Que voulez-vous donc que je fasse au roi des Juifs, à Jésus dit le Christ? Mais ils se mirent à crier tous en disant : Crucifiez-le! Crucifiez-le! Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier, » ajouta-t-il revenant à sa première idée, « et puis je le renverrai.*

- » Mais ils insistaient, demandant à grands cris qu'il fut crucifié; et ils redoublaient leurs clamours, en disant : Crucifiez-le ! qu'il soit crucifié !
  - Pilate voyant que tout était inutile, que même le tumulte allait en augmentant,
  - » se fit apporter de l'eau , et se lavant les mains devant le peuple , il leur dit : Je suis net du sang de cet homme juste.
  - » Pour vous pensez-y bien. Mais , tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. »

L'Éternel entendit cette horrible imprécation et la ratifia. Depuis plus de dix-sept siècles, ce sang demande encore vengeance , et l'obtient contre la postérité de ce malheureux peuple ; Dieu ayant voulu apprendre à l'univers qu'une multitude séduite , quoique incomparablement moins coupable que ses séducteurs, peut l'être encore assez pour mériter un châtiment si épouvantable.

Cette populace furieuse entraîna enfin le gouverneur , et l'on devait bien s'y attendre. Celui qui avait molli contre les sollicitations des prêtres, qu'il aurait pu arrêter d'une seule parole , n'était pas assez ferme pour résister à un peuple mutiné qui paraissait menacer d'une révolte. Ainsi , après la vaincure cérémonie du lavement des mains ou plutôt après avoir rendu contre lui-même ce témoignage éclatant de l'injustice qu'il allait commettre, « Pilate voulant conten-

- » ter le peuple, prenonga que ce qu'il demandait lui était accordé. »

En conséquence • il leur relâcha celui qu'ils avaient demandé , ce Barabbas qui avait été emprisonné à cause d'un meurtre et d'une révolte . »

On peut douter si la sentence de mort du Sauveur se trouvait renfermée dans les termes généraux dont le gouverneur s'était servi. La flagellation qui suivit ne décide point la cho-

li instabat vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur, et invalescebat voces eorum, *Matth.* 27, ¶ 23, dicentes : Crucifigatur, *Març.* 15, ¶ 14, crucifigeum ! *Matth.* 27, ¶ 24. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus: vos videritis. 25. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros.

*Març.* 15, ¶ 15. Pilatus autem volens populo satisfacere, *Luc.* 23, ¶ 24. Adjudicavit fieri petitionem eorum. 25. Dimisit autem illis eum, quia propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant.

se ; elle devait précéder le crucifiement, suivant les lois romaines, dont Pilate peut bien n'avoir pas voulu s'écartier dans cette occasion. Si l'on s'en tient là, on doit croire que Jésus était déjà condamné au supplice de la croix ; mais, d'autre part, on a vu que Pilate avait eu la pensée de le faire flageller, dans le dessein de lui sauver la vie, en donnant cette satisfaction à ceux qui demandaient sa mort : et nous allons voir qu'il essaya d'en tirer encore ce parti. Mais suivit-il toujours sa première idée, ou bien, après l'avoir abandonnée en condamnant le Sauveur, y revint-il par compassion ou par remords ? C'est sur quoi il serait difficile de prononcer. Quoi qu'il en soit, en même temps qu'on délivrait Barabbas, « Pilate fit prendre

*Joan.* 19, ¶ 2. Ap- » Jésus et le fit flageller. » Les évangélistes  
prehendit Jesum et n'en disent que ce mot; mais l'opinion com-  
flagellavit. mune est que cette flagellation fut poussée jusqu'au dernier  
excès de cruauté. On ne peut pas douter qu'elle n'ait été fort  
cruelle, puisque Pilate crut qu'en faisant voir aux Juifs en  
quel état elle avait réduit le Sauveur, il réussirait enfin à les  
flétrir par la compassion; mais il n'y a pas d'apparence  
qu'elle ait été cruelle au point que Jésus n'ait pu y survivre  
que par miracle. S'il en était ainsi, Pilate n'aurait pas témoi-  
gné une si grande surprise lorsqu'on lui dit, trois heures  
après que le Sauveur eut été crucifié, qu'il avait déjà rendu  
le dernier soupir.

*Matth.* 28, ¶ 27.  
Tunc milites præsidis  
suspicientes Jesum,  
*Marc.* 15, ¶ 16, in a-  
trium prætorii, *Mat.*  
27, ¶ 27. congregaver-  
runt ad eum univer-  
sam cohortem. 28. Et  
exuentes eum, chla-  
mydem coccineam cir-  
cumdederunt ei. 29.  
Et plectentes coronam  
de spinis posuerunt  
super caput ejus, et  
arundinem in dextra  
ejus. *Joan.* 19, ¶ 3. Et  
veniebant ad eum,  
*Matth.* 27, ¶ 69, et ge-  
nu flexo ante eum il-  
ludebant ei, dicentes :  
Ave, rex Iudeorum.

Ce supplice fut suivi immédiatement d'un autre, ou suggéré par la haine des Juifs, ou inventé par la brutalité des soldats. Ceux-ci ayant emmené Jésus dans la cour du prétoire, rassemblèrent autour de lui la cohorte entière, et après l'avoir dépouillé ils le couvrirent d'un manteau de pourpre. Puis entrelaçant des épines, ils en firent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête ; il lui mirent aussi un roseau à la main droite, ensuite s'approchant et flétris-

» sant le genou devant lui, ils lui disaient  
 » par dérision : Roi des Juifs, je vous salue.  
 » Ils lui crachaient aussi au visage, et pre-  
 » nant le roseau, ils l'en frappaient sur la  
 » tête, et ils lui donnaient des soufflets. »

30. Et expuentes in  
 eum, acceperunt arun-  
 dinem, et percutie-  
 bant caput ejus, *Marc.*  
*15, v. 19,* arundine.  
*Joan. 19, v. 3.* et dabant  
 ei ala pas.

## CHAPITRE LXVII.

*Ecce homo.* — Seconde interrogation de Pilate. — Jésus est condamné. — Il porte sa croix. — Simon le Cyrénien. — Filles de Jérusalem. — Jésus crucifié entre deux voleurs. — Titre de la croix. — Vêtements tirés au sort.

Après tant de tourments et d'opprobres, les Juifs devaient enfin être contents. « Pilate, qui le crut ainsi, sortit de nouveau, et leur dit : Voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Jésus sortit donc portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit : Voilà l'homme ! » Le peuple se tut, et la compassion commençait peut-être à le gagner ; mais les princes des prêtres et leurs ministres s'écrierent, dès qu'ils le virent : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! Pilate trompé encore une fois et piqué de l'être, leur dit avec humeur : « Frenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; car, pour moi je ne trouve point en lui de quoi le condamner. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour le Fils de Dieu. »

4. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduc co vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. 5. Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo.

6. Cum ergo vidissent eum pontifices, et ministri, clamabant dicentes : Crucifige ! crucifige eum ! Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam. 7. Responderunt ei Iudei : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei esse fecit.

Ainsi, au crime d'état que Pilate ne trouvait pas en lui, ils substituaient un crime de religion dont il semble qu'il devait

se rapporter à leur témoignage, n'étant pas assez instruit de leur loi pour en juger par lui-même; peu s'en fallut pourtant que ce mot, échappé à leur emportement, ne leur dérobât leur victime. Le gouverneur ne regardait pas Jésus comme un homme ordinaire. La sagesse de ses réponses, sa patience inaltérable, son héroïque fermeté, tout cela, joint à son innocence avouée par lui-même, et à ce qu'il avait appris de ses miracles, lui avait déjà inspiré des sentiments de vénération pour sa personne. Il apprenait de plus qu'il se donnait pour le Fils de Dieu ; ne l'était-il pas en effet ? Non pas dans le sens de la génération éternelle, qui était trop au-dessus des idées que pouvait avoir un païen, mais tel que le paganisme pouvait se le figurer, engendré par quelqu'un des immortels, dont la vengeance ne manquerait pas d'éclater sur quiconque aurait

*S. Cyrillus. lib. 12. cap. 20.*

8. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis tinuit.  
9. Et ingressus est praetorium iterum; et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.  
10. Dicit ergo ei Pilatus. Mihi non loqueris ? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ?

trempé ses mains dans le sang de son fils.  
 « Lors donc que Pilate eut entendu ce discours, ses craintes redoublèrent, et rentrant dans le prétoire il dit à Jésus : » D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui répondit rien. Pilate lui dit donc : Vous ne me dites mot ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous relâcher ? »

Ce pouvoir, qui n'a jamais intimidé l'homme juste qui ne craint point la mort, pouvait encore moins produire cet effet sur l'Homme-Dieu qui la désirait. C'est pourquoi, bien loin de flatter l'orgueil du gouverneur, Jésus lui fit une leçon bien propre à inspirer la modestie aux hommes en place, en leur rappelant de qui ils tiennent leur autorité, et à qui ils en

11. Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversus me ullam nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, maior peccatum habet.

sont comptables : « Vous ne pourriez rien contre moi, répondit-il, s'il ne vous avait été donné d'en haut ; c'est pour cela, » ajouta le Sauveur, « que celui qui m'a livré à vous est plus criminel. »

Ce dernier mot, qui regardait ses accusateurs, paraît si-

gnifier que le plus criminel de tous les meurtres, c'est de livrer un innocent aux juges légitimes pour lui faire perdre, par leur sentence, l'honneur avec la vie. Mais le juge assez lâche ou assez corrompu pour servir à l'exécution d'un pareil dessein, s'il n'est pas toujours de tous les assassins le plus méchant, n'est-il pas au moins le plus infâme? Cette conséquence, que le Sauveur n'exprimait pas formellement, Pilate pouvait aisément la sentir; et comme elle tombait directement sur lui, il n'est pas surprenant si depuis ce moment il cherchait à le délivrer : mais ce fut inutilement. Le peu-

12. Et exinde quarebat Pilatus dimittere eum.

ple avait trop bien reconnu l'ascendant que ses clamours avaient pris sur ce faible juge, pour se laisser donner le change. « Les Juifs se mirent donc à crier : Si

» vous le relâchez, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se donne pour roi se déclare contre César. Pilate » ne tint plus contre ce dernier tonnerre. « Lorsqu'il les eut entendu parler de la sorte, il amena Jésus dehors et s'assit dans son tribunal, au lieu qu'on appelle en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabbathia. C'était le jour de la préparation de Pâques, sur la sixième heure du jour, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils s'écrièrent : Otez-le ! ôtez-le ! crucifiez-le ! Crucifierai-je votre roi? leur dit encore Pilate. »

Et ce mot fut comme le dernier soupir pirante. « Nous n'avons point d'autre roi que César, répondirent les princes des prêtres. Alors donc il leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudraient, c'est-à-dire « qu'il le leur remit entre les mains pour qu'il fût crucifié. » Voilà par où il finit, après l'avoir déclaré tant de fois innocent. Qu'aurait-il fait de plus s'il l'eût reconnu coupable? Et à quel

Judei autem clama-  
bant, dicentes : Si  
hunc dimittis, non es  
amicus Cæsaris. Om-  
nis enim qui se regem  
facit, contradicit Cæ-  
sari. 13. Pilatus autem  
cum audisset hos ser-  
mones, adduxit foras  
Jesum ; et sedet pro  
tribunali, in loco qui  
dicitur Lithostrotos,  
hebraice autem Gabba-  
tha. 14. Erat autem  
parasceve Pascha, ho-  
ra quasi sexta, et dicit  
Judæis : Ecce rex ves-  
ter. 15. Illi autem cla-  
mabant : Tolle ! tolle !  
crucifige eam! Dicit eis  
Pilatus : Regem ve-  
strum crucifigam ?

de son équité expri-  
mante. Responderunt pon-  
tifices : Non habemus  
regem, nisi Cæsarem.  
Tunc ergo tradidit eis  
illum, *Luc.* 23, ¶ 25. vo-  
luntati eorum ; *Matth.*  
27, ¶ 26, tradidit eis  
ut crucifigeretur.

sert la justice dans le cœur d'un homme qui n'a pas le courage de la défendre contre des passions injustes, qu'à le rendre injuste lui-même avec des répugnances qui ne sauvent pas l'innocent et qui ne font que rendre le juge plus inexcusable ?

*I Petr. 2, ¶ 23. Tra-debat autem judican-*

*murmure à celui qui le jugeait injuste-  
ti se injuste.*

\* et, par son silence, il vérifiait

encore la prophétie qui le compare à l'agneau, lequel, bien

loin de se défendre, n'oppose pas même à n cri au couteau

*Joan. 19, ¶ 16. Sus-*

*ceperunt autem Je-  
sum. Marc. 15, ¶ 20. Et postquam illuse-  
runt ei, exue runt il-*

*lum purpura, et indu-  
erunt eum vestimentis*

*auis; et educunt illum  
ut crucifigerent eum.  
Joan. 19, ¶ 17. Et ba-  
julans sibi crucem exi-  
vit in eum qui dicitur*

*Calvariae locum, he-  
braice autem Golgotha.*

qui va l'égorger. Les soldats, char-  
gés de l'exécution, « le saisirent, » et  
lui firent tout ce qu'ils voulurent. « Ils lu-  
» ôtèrent le manteau de pourpre ; ils lu-  
» remirent ses habits, et le menèrent de-  
» hors pour le crucifier. Jésus, portant sa  
» croix, alla au lieu appelé Calvaire, qui se  
» nomme en hébreu Golgotha. » .

Il était d'usage chez les Romains que ceux qui devaient être crucifiés portassent eux-mêmes leur croix jusqu'au lieu du supplice. Il n'y eut donc en cela rien d'extraordinaire par rapport au Sauveur. Mais Jésus, déjà épuisé de force et de sang ; succomba bientôt sous le faix. Sa faiblesse aurait pu le dérober au dernier supplice, ou du moins en retarder le moment si désiré de ses ennemis. Cette appréhension les fit penser à le soulager, lorsque le hasard, ou plutôt la Providence, leur présenta celui que Dieu avait choisi pour secourir son

*Luc. 23, ¶ 26. Et cum  
dincerent eum, Matth.  
27, ¶ 32. invenierunt,  
Marc. 15, ¶ 21, præter-  
euntem quempiam Si-*

Fils dans cette triste conjoncture. « Ils em-  
» menaient Jésus, » et ils en étaient à la  
sortie de la ville<sup>4</sup>, « lorsqu'ils rencon-

<sup>4</sup> S. Matthieu dit seulement, *en sortant*, ils rencontrèrent... Simon..... qu'ils contraignirent de porter la croix. D'autre part S. Jean dit : Jésus sortit portant sa croix ; ce qui oblige, pour accorder ces deux évangéliques, à distinguer deux sorties, l'une du prétoire, et alors Jésus portait sa croix ; l'autre de la ville, qui fut celle où on l'en déchargea pour la faire porter à Simon. Ainsi Jésus porta sa croix durant tout le chemin qu'il fit dans Jérusalem, et Simon en fut chargé ensuite depuis la porte de la ville jusqu'au haut du Calvaire. On jugea

» trèrent un certain homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant d'une maison de campagne. Ils le contraignirent de porter la croix de Jésus, et ils la lui mirent sur les épaules, pour qu'il la portât derrière lui. » Il est à croire qu'il ne le fit que par force, et avec de grandes répugnances. Mais, lorsqu'à la lumière de la foi, dont il fut ensuite éclairé, il découvrit qu'il avait eu l'honneur de soulager son Sauveur, de coopérer au salut du monde, et d'être la figure de ceux qui devraient porter la croix après Jésus-Christ et le suivre, c'est-à-dire des prédestinés de tous les siècles, on conçoit que son sort lui parut digne d'envie, comme il l'a toujours paru aux âmes pieuses qui voudraient bien avoir pu lui être associées dans un si glorieux ministère.

« Cependant Jésus était suivi d'une grande foule de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine, et qui le pleuraient avec de grands gémissements. Mais, se tournant vers elles : Filles de Jérusalem, dit-il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici bientôt le temps où l'on dira : Heureuses les femmes stériles ! heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfants et les mamelles qui n'en ont point allaité ! Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Cachez-nous ; car, s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?

monem Cyrenæum venientem de villa, patrem Alexandri et Ruffi; Matth. 27, ¶ 32. bunc angariaverunt ut toleraret crucem ejus. Luc. 23, ¶ 26. Et imposuerunt illi crucem portare post Jésum.

¶

27. Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum : quæ plangebant, et lamentabantur eum. 28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiae Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas fletis, et filios vestros. 29. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatae steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. 30. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos. 31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fletis ? 32. Ducebantur autem et

apparemment que Jésus, qui avait eu assez de force pour la porter lorsqu'il marchait de plain-pied, n'en avait pas assez pour la porter en montant. Peut-être les forces lui manquèrent-elles en effet ; car il faut se souvenir que la nature humaine était alors abandonnée à toute sa faiblesse.

alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

*Marc. 15, ¶ 22. Et perducunt illum Mat. 27, ¶ 33, in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariae locus. L. 23, ¶ 33. Et postquam venerunt, Math. 27, ¶ 34, dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum. Et cum gassasset, noluit bibere. Marc. 15, ¶ 25. Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum. 27. Et cum ee crucifigunt duos latrones, unum a dextris, et alium a sinistris ejus. Joan. 19, ¶ 18, medium autem Jesum. Marc. 15, ¶ 28. Et impleta est Scriptura quae dicit: Et cum iniquis reputatus est.*

» Deux criminels, » chargés sans doute de leur croix selon l'usage, « étaient conduits avec Jésus pour être exécutés. » Ce fut en même compagnie qu' « ils le conduisirent jusqu'au lieu » qui, comme on l'a déjà dit, « est appelé Golgotha, ce qui signifie le Calvaire. »

» Lorsqu'ils furent arrivés, on lui présenta à boire du vin assaisonné de myrrhe et mêlé de fiel<sup>1</sup>. Mais, après y avoir goûté, il n'en voulut point boire. Ce fut à la troisième heure du jour qu'ils lattachèrent à la croix<sup>2</sup>. Ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, un à sa droite, et l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu. Ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie : Il a été mis au nombre des scélérats.

<sup>1</sup> S. Matthieu parle du fiel et non de la myrrhe ; S. Marc, de la myrrhe et non du fiel : l'un n'exclut pas l'autre ; c'est pourquoi on les a réunis. Ce breuvage était-il ou n'était-il pas d'usage dans la circonstance ? Le donnait-on en vue de fortifier le patient, ou de l'assoupir, ou peut-être de lui faire endurer un tourment de plus ? Le fiel y entrait-il toujours, ou bien y fut-il mêlé cette fois par la malice des ennemis du Sauveur ? C'est sur quoi on ne peut rien dire de bien assuré. Jésus le goûta pour obéir, pour souffrir, pour expier nos intempéances et pour accomplir les prophéties. On ignore pour quelle raison il ne voulut pas l'avaler, si ce n'est, suivant une interprétation pieuse, pour montrer qu'il a goûté l'amertume du péché, puisqu'il en a porté la peine, mais qu'il n'en a pas avalé le poison, parce que le péché n'a jamais pénétré jusqu'à son âme, toujours toute pure et toute sainte.

<sup>2</sup> C'est S. Marc qui le dit ainsi, et qui paraît être en contradiction avec S. Jean, qui fait prononcer l'arrêt de condamnation *sur la sixième heure*. S. Jérôme, et après lui Théophilacte, ont cru qu'il y avait dans le texte de S. Marc une erreur de copistes, que la lettre grecque qui exprime le nombre de trois s'y était glissée à la place de celle qui exprime le nombre de six. Rien de si aisément apparaît. Cependant cette conjecture a été abandonnée, parce qu'il ne s'est trouvé aucun exemplaire de S. Marc où on lise que le Sauveur a été crucifié à la sixième heure. Or, ce qui se lit dans tous les exemplaires doit être conservé, et ce n'est que lorsqu'il y a des variantes qu'il peut être permis de les corriger l'une par l'autre. Si l'on ne respectait pas au moins cette borne, que resterait-il

Le déicide était consommé : il ne restait plus qu'à le venger. Jésus n'avait qu'à parler. Il semble même qu'il n'avait qu'à se taire, et à laisser tomber la foudre prête à écraser les auteurs et les exécuteurs d'un si énorme attentat. On dirait presque qu'il le craignait, tant il s'empessa de parer le coup. A peine attaché à la croix, et élevé sur la montagne, « il dit, » et ce fut la première parole qu'il prononça : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

*Luc. 23, ¶ 34. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.*

Nous ne devons pas omettre une circonstance de la passion du Sauveur que le Saint-Esprit a jugée digne de tenir place dans l'histoire qu'il en a dictée aux écrivains sacrés. « Pilate fit, » selon la coutume, « l'inscription qui fut mise au haut de la croix. La cause de la condamnation de Jésus y était marquée » en ces termes : « C'est Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Il y eut donc beaucoup de Juifs qui lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville, et l'inscription était en hébreu, en grec et en latin. Les princes des prêtres s'en tinrent offensés : en quoi ils pouvaient avoir quelque apparence de raison. C'était faire une insulte à la nation, que d'appeler simplement roi des Juifs un homme que les chefs de la nation, suivis de la plus grande partie du peuple, ve-

*Joan. 19, ¶ 19. Scriptus autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. Marc. 15, ¶ 26. Et erat titulus causae ejus inscriptus: Matth. 27, ¶ 37. Hic est Jesus, Joan. 19, ¶ 19, Nazarens, rex Iudeorum. 20. Hunc ergo titulum multi Iudeorum legerunt: quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus: et erat scriptum hebreice, grece, et latine.*

d'entier dans le texte ? D'autres interprètes ont imaginé des manières de partager le jour en quatre parties, suivant lesquels la troisième heure de S. Marc reviendrait à la sixième de S. Jean. Le partage réel et connu des nuits en quatre veilles leur en a fait naître l'idée, et semble l'appuyer. Malheureusement on ne cite point d'exemple de cette division du jour en quatre parties, ni du nom d'heures donné à ces parties dont chacune serait composée de trois heures. Reconnaissions que cette difficulté n'est point éclaircie, et contentons-nous de croire que, suivant une certaine manière de compter qui nous est inconnue, mais qui ne l'étaie pas au temps où S. Marc écrivait, cet évangéliste a pu appeler la troisième heure celle que S. Jean appelle la sixième. Il suffit à la foi que la chose ne soit pas impossible, et assurément celle-ci ne l'est pas.

21. Dicebant ergo Pilato: pontifices Juðaeorum: Noli scribere: Rex Judæorum, sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum.
22. Respondit Pilatus: Quod scripsi, scripsi.
- naient de livrer au dernier supplice. » Ils dirent donc à Pilate : N'écrivez pas roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit, » et les renvoya avec cette brusque réponse.

Il pouvait bien se faire que le gouverneur ne pensât alors qu'à se délivrer de leurs importunités, dont en effet il ne devait être que trop fatigué; peut-être aussi qu'après avoir été si lâche, il voulut enfin montrer de la fermeté, à quoi pouvait se joindre encore le plaisir de se venger de la violence que les Juifs venaient de lui faire. Quel qu'ait été son motif, qu'il n'est pas trop aisé de déceler, il exécutait, sans le savoir, les ordres du Très-Haut. Dieu avait dicté ce que le juge avait écrit, et retenait sa main pour que ce qu'il avait écrit ne fût point effacé. C'était par le bois que l'Homme-Dieu devait régner ; en l'y attachant, on l'avait placé pour ainsi dire sur le siège de sa royauté. Il fallait encore le proclamer roi, et Pilate, un gentil, le faisait juridiquement malgré l'opposition et l'indignation du peuple juif : figure sensible de ce qui arriva bientôt après, lorsque, ces homicides s'obstinant à ne vouloir pas que Jésus-Christ régnât sur eux, on vit le peuple de la gentilité le reconnaître, non-seulement pour leur roi, mais pour leur Dieu et pour leur Sauveur ; les Juifs faire inutilement les plus grands efforts pour l'empêcher, et, témoins malgré eux de son triomphe, en augmenter la gloire par leur mortel dépit et leur rage impuissante.

Rien n'est petit dans un si grand événement ; et, n'y eût-il que cette raison, on ne doit pas être surpris que les écrivains sacrés aient rapporté le trait qu'on va lire. Mais une autre raison le rend très-remarquable, c'est l'accomplissement littéral des prophéties dans une circonstance si légère et si accidentelle, que l'esprit qui l'a prévue et prédite ne peut être que cette intelligence infinie à qui tous les siècles sont présents, et qui, dans tous les événements, aperçoit jusqu'aux détails les plus imperceptibles et les plus arbitraires : voici le fait qui a

donné lieu à cette réflexion. « Les soldats, » après avoir crucifié Jésus, prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat<sup>1</sup>; ils prirent aussi sa tunique<sup>2</sup>. Or elle était sans couture et tissue depuis le haut jusqu'en bas; de sorte qu'ils dirent entre eux. Ne la déchirons point, mais tirons au sort à qui l'aura; afin que ce que dit l'Ecriture s'accomplît: Ils ont partagé mes habits entre eux, et ils ont tiré ma robe au sort<sup>3</sup>. C'est ce que firent les soldats. Après quoi, s'étant assis, ils le gardaient. »

32. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis de super contexta per totum. 24. Dixerunt ergo ad invicem: Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit, ut Scriptura impletetur, dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi; et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt. Matth. 27, ¶ 36. Et sedentes servabant eum.

<sup>1</sup> Quatre soldats avaient donc servi à l'exécution; ce qui rend plus probable le sentiment de ceux qui croient que Jésus-Christ fut attaché à la croix avec quatre clous.

<sup>2</sup> Cette tunique avait été tissée, dit-on, par la sainte Vierge, lorsque Jésus était encore enfant. Elle grandissait donc avec lui, et ne s'usait pas. On n'a aucune preuve positive de ce fait; mais la tradition en est fort ancienne; elle n'a jamais été contredite, et les miracles n'ont rien ici qui surprenne. Il n'y a pas moins de raison, et il y a toujours plus de religion à respecter ces sortes de traditions qu'à les mépriser.

La tunique du Sauveur était une figure de l'Eglise son épouse, qui est unique et indivisible, parce qu'elle se maintient toujours dans une même foi et dans une même charité.

On dit de ceux qui font schisme dans l'Eglise qu'ils déchirent la robe de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'ils font effort pour la déchirer; mais ils n'y réussissent pas. On peut les regarder comme des lambeaux mal assortis et mal cousus qui, en se détachant d'elle, ne lui font rien perdre de son intégrité, et qui, lorsqu'ils en sont détachés, ne sont plus bons qu'à être jetés au feu.

<sup>3</sup> On tient assez communément que les habits furent aussi tirés au sort, parce qu'il n'était guère possible que les parts fussent parfaitement égales. Ceci peut faire juger que l'habillement du Sauveur, sans être précieux, avait pourtant quelque valeur, et, comme plusieurs le pensent, qu'il était propre et décent.

## CHAPITRE LXVIII.

**Blasphèmes et insultes.** — Bon larron. — Paroles de Jésus à sa mère. — Ténèbres. — Jésus meurt. — Prodiges. — Côté percé. — Sépulture. — Descente aux enfers.

Jésus, en proie aux plus mortelles douleurs, était encore

39. Præterentes en butte aux outrages les plus sanglants. autem blasphemabant eum, moventes capita sua, 40. Et dicentes : Vah ! qui destruis templem Dei, et in triduo illud redificas, salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce. *Luc. 23, 1* 35. Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis. « Ceux qui passaient le chargeaient de malédictions en secouant la tête, et disant : » Toi qui détruis le temple de Dieu et qui » le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Le peuple, qui s'était arrêté pour le regarder, se moquait de lui. Les principaux de la nation s'en moquaient aussi avec le peuple<sup>1</sup> ; car ils n'eurent pas honte de se joindre à la multitude ; et oubliant ce qu'ils se devaient à eux-mêmes, ils firent éclater leur joie avec la même grossièreté et la même impudence. Ainsi, ce qui aurait

*Matth. 27, § 41.* Si militer et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant : 42. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex is-

dû faire rougir jusqu'à la plus vile populace, « les princes des prêtres avec les scribes et les anciens se moquant aussi de Jésus, disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même<sup>2</sup>. S'il est

<sup>1</sup> Nouvelle preuve de son innocence. La justice n'a plus que de la compassion pour le coupable qu'elle est obligée de punir. Il n'y a que la passion qui insulte encore à l'innocent qu'elle immole à ses fureurs. Tandis qu'on outrageait ainsi le Juste par excellence, on ne disait rien aux deux voleurs ; ou si on paraissait penser à eux, ce n'était apparemment que pour les plaindre. Il y a une mesure de peines qui suffit ; il n'y en a point qui assouvisse l'envie et la haine.

<sup>2</sup> Il a sauvé les autres, c'est-à-dire il a fait des miracles pour les autres, et il ne peut pas en faire pour lui-même. Parler de la sorte, c'était reconnaître la vérité de ses miracles, et en prendre occasion de lui insulter davantage. Ce n'est pas faute de miracles, ni souvent faute de croire aux miracles, que les méchants sont méchants ; c'est parce qu'ils veulent être méchants.

» le roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix et nous allons croire en lui. Il se confie en Dieu. Si Dieu l'aime, qu'il le délivre à présent; car il a dit : « Je suis le Fils de Dieu. »

rael est, descendat nunc de cruce, et credimus ei; 43. Confidit in Deo : liberet nunc si vult eum : dixit enim : Quia Filius Dei sum.

David les avait en vue lorsqu'il mit ces paroles dans la bouche des impies oppresseurs du juste; et, sans le vouloir, ils servaient à l'accomplissement de cette prophétie. On les entendait dire encore : « Qu'il se sauve, s'il est le Christ élu de Dieu, qu'il descende à présent de la croix ce Christ, le roi d'Israël, afin que nous voyions, et que nous croyions<sup>3</sup>. Les soldats aussi se mordaient de lui, s'approchant et lui présentant du vinaigre. Si tu es roi des Juifs, disaient-ils, sauve-toi la vie. » Et, pour comble d'outrage, « les voleurs qui étaient crucifiés avec lui lui faisaient les mêmes reproches. »

*Luc. 23, ¶ 35. Se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus. Marc. 15, ¶ 32. Christus rex Israel descendat nunc de cruce, ut videamus, et credamus. Luc. 23, ¶ 36. Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei, 37. Et dicentes : Si tu es rex Iudeorum, salvum te fac.*

*Matth. 27, ¶ 44. Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improberabant ei.*

Celui qu'ils traitaient si indignement ne voulait que les sauver, et sa grâce fit en ce moment une des plus illustres conquêtes. Tandis que « l'un de ces voleurs crucifiés blasphémait contre lui en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi la vie à toi-même et à nous aussi; l'autre, éclairé tout à coup, et changé en un autre homme, « prit la parole, et lui fit une réprimande. Quoi ! dit-il, vous ne craignez pas Dieu, tout condamné que vous êtes au même supplice? Pour nous, ce n'est pas sans sujet; car nous portons

*Luc. 30, ¶ 39. Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temet ipsum et nos. 40. Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es ? 41. Et nos quidem justi : nam*

<sup>3</sup> Non, il n'est pas vrai qu'ils auraient cru en lui, s'il était descendu de la croix; car, comme on le verra bientôt, ils furent convaincus de la vérité de sa résurrection, et n'en furent que plus endurcis. Tous ces demandeurs de miracles ne parlent pas sincèrement.

*digna factis recipi-* » la peine due à nos crimes, mais lui il n'a  
*nous : hic vero nihil* » fait aucun mal. »

L'ouvrage de la conversion est bien avancé lorsque le pécheur confesse son iniquité et la justice du châtiment qu'il en reçoit. La connaissance de la bonté de Dieu, une amoureuse confiance en ses miséricordes, l'achèvent et la perfectionnent. Pénétré de ce second sentiment, qui, dans cet heureux crucifié, fut la suite et peut-être la récompense du premier,

42. *Et dicebat ad Iesum :* « Seigneur, dit-il à Jésus, souvenez-vous memento mei, cum venieris in regnum tuum. » de moi lorsque vous serez entré dans votre royaume. » Par cette prière il confessait que Jésus est le roi du siècle futur; et le sens de la mystérieuse réponse que le Sauveur fit à Pilate lui fut pleinement révélé. La foi tout entière est renfermée dans cette confession; mais ce qui en fait le prodige, c'est la circonstance où il rendit à Jésus un si glorieux témoignage : son salut en fut le prix, et il en eut sur-le-champ l'assurance. « En vérité, je vous dis,

44. *Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* » lui répondit Jésus, dès aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis ». »

Un objet encore plus intéressant pour Jésus attira son attention, et lui donna l'occasion de remplir un des premiers devoirs que prescrit la nature, afin de nous apprendre qu'il n'est

*Joan. 19, ¶ 25. Stabant autem juxta crucem Iesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Celophae et Maria Magdalene. 26 Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ :* pas venu la détruire, mais la perfectionner. « Sa mère, » que la plus violente affliction qui fut jamais n'avait pas empêchée de le suivre jusqu'au dernier supplice; « sa mère, dis-je, et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie-

<sup>1</sup> On cherche quel était ce *paradis*, qui ne pouvait être ni le ciel, lequel ne fut ouvert aux hommes qu'au jour de l'Ascension; ni le paradis terrestre, qui n'existe plus, au moins depuis le déluge. Il paraît que c'est le sein d'Abraham qui, pour les justes entièrement purifiés, était un lieu de repos, et pouvait être regardé comme celui d'une félicité commencée. Ne pourrait-on pas dire qu'il n'est plus permis d'en douter après cette parole de Jésus-Christ : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis? Car il est de foi que ce jour-là Jésus-Christ ut dans les limbes, et il déclare formellement que lui et le voleur seront réunis ce jour-là dans le même lieu.

« Madeleine étaient debout au pied de sa croix. Jésus donc voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère <sup>2</sup>. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui <sup>3</sup>.

» Il était environ la sixième heure du jour, et il y eut des ténèbres <sup>4</sup> répandues sur toute la terre <sup>5</sup> jusqu'à la neuvième,

*Mulier, ecce Filius tuus. 27. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accipit eam discipulus in sua. L. 23, ¶ 44. Erat autem fere hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam. 45. Et obscuratus est sol. Marc. 15, ¶ 34. Et hora nona ex-*

<sup>2</sup> On a déjà dit qu'il était fort probable que S. Joseph était mort avant la prédication de Jésus-Christ : ceci prouve au moins qu'il était mort au temps de la Passion ; car s'il eût été encore vivant, il n'aurait pas été besoin que le Sauveur eût recommandé sa mère à un autre.

La mère vierge fut recommandée au disciple vierge. Les saints Pères donnent encore pour cause de cette faveur le tendre et généreux attachement du disciple, qui lui fit suivre son maître jusqu'au dernier supplice. Il avait d'abord pris la fuite comme les autres, mais il fut le seul qui revint. Avec Dieu, il y a toujours lieu au retour.

<sup>3</sup> On fait ici une difficulté sur ce que les Apôtres, qui avaient tout quitté, n'avaient plus de demeure qui leur fut propre. S. Jean avait encore sa mère Salomé, chez qui il logeait sans doute, et où il aura retiré avec lui la sainte Vierge, à qui la compagnie de cette sainte femme ne pouvait être qu'agréable.

Les interprètes disent que S. Jean représentait ici tous les fidèles, et qu'en l'adoptant, Marie nous adoptait tous. C'est de là que les panégyristes de Marie ont pris occasion de dire que le Père éternel, après avoir voulu qu'elle fut la mère de son Fils unique, a voulu qu'elle fut encore mère de tous ceux qui, par le caractère de l'adoption divine, deviennent ses propres enfants, et que la maternité dans Marie n'eut point d'autres bornes que la paternité dans Dieu même.

<sup>4</sup> Ces ténèbres commencèrent un peu près le crucifiement, et elles cessèrent un peu avant que Jésus expirât. C'était le deuil de la nature à la mort de son auteur.

<sup>5</sup> Plusieurs interprètes entendent par toute la terre, tout le pays, c'est-à-dire la Judée. Le sentiment le plus commun est que ces ténèbres furent répandues, en effet, sur toute la terre. Le peu que l'on a recueilli de l'histoire sur un fait si mémorable, prouve qu'elles s'étendirent bien au delà de la Judée. Ce ne furent point des ténèbres palpables comme celles de l'Egypte : c'était l'obscurité d'une nuit claire, pendant laquelle on voit le ciel et les étoiles; car on les voyait, au rapport de Philémon, auteur païen qui vivait alors, et qui a écrit ce qu'il en avait vu.

clamavit Jesus voce magna, dicens : Eloi, Eloi, lamma Sabacthani ? quod est interpretatum : Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me ?

et le soleil s'obscurcit<sup>1</sup>. A la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix : Eloi, Eloi, lamma Sabacthani ? ce qui signifie, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a-vez-vous délaissé<sup>2</sup> ?

Ce délaissement était sans doute la plus douloureuse de toutes ses peines. Mais, comme cette peine était tout intérieure, on ne pouvait pas la voir comme on voyait ce qu'il souffrait dans son corps ; et ce fut pour nous la faire connaître, qu'il dit les paroles qu'on vient de rapporter. Bien loin qu'on en comprît alors tout le sens, l'ignorance de la langue

35. Et quidam de circumstantibus audiens, dicebant : Ecce Eliam vocat.

*Joan. 19, ¶ 28. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt.*

Ut consummaretur Scriptura dixit : Sitio.

sainte dont Jésus s'était servi fut cause que quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui l'entendirent, disaient : Voilà qu'il appelle Elie.

Ensuite Jésus sachant que tout était accompli, » à la réserve d'une légère circonstance que sa pénétration infinie alla démêler dans cette

foule de prophéties qui regardaient sa personne, « afin que l'Écriture s'accomplît<sup>1</sup>, »

<sup>1</sup> Les uns disent que ce fut par la soustraction de ses rayons que le soleil cessa d'éclairer ; d'autres, que la lune, ayant changé son cours naturel, vint miraculeusement se placer entre le soleil et la terre. La seconde manière est celle dont il est parlé dans la lettre de S. Denys l'Aréopagite à S. Polycarpe. La quatrième paraît nécessaire pour que les ténèbres aient été universelles, comme le donnent à entendre tous les monuments où il est fait mention de ce prodige. Ce point reste indécis comme bien d'autres.

<sup>2</sup> Ces paroles sont les premières du psaume 21. On trouve dans ce psaume les principales circonstances de la Passion si clairement marquées, qu'il en est regardé comme une des prophéties les plus frappantes. C'est l'homme dans Jésus-Christ qui se plaint au Père éternel d'en être abandonné sans défense à la rage de ses ennemis, et d'être laissé en proie aux plus vives douleurs, sans aucune consolation sensible. Cette plainte fut résignée et respectueuse. Ce n'était donc pas un cri de désespoir, comme l'a dit Calvin, qui a ajouté ce nouveau blasphème à tous ceux que Jésus-Christ eut à essuyer de la part des Juifs.

<sup>3</sup> Ce qui s'accomplit alors, c'est la seconde partie de ce verset du psaume 68 : Il m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé de rancigre. La première partie avait eu son accomplissement avant le crucifiement, lorsqu'on présenta au Sauveur du vin mêlé de fiel.

sans qu'il y manquât un seul iota, ou un seul point, » il dit : J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. En même temps un de ceux qui étaient présents courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et l'attachant avec de l'hysope au bout d'un roseau, lui en donna à boire. Cependant les autres disaient : Attends, voyons si Elie viendra le délivrer. Celui qui présentait le breuvage disait avec eux : « Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Jésus ayant pris de ce vinaigre, » et s'étant assuré, par un dernier regard, que rien ne manquait à son sacrifice, « dit : Tout est accompli. Au même instant il s'écria une seconde fois d'une voix forte<sup>4</sup> : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains<sup>5</sup> Et dissant ces paroles, et baissant la tête, il rendit l'esprit. »

**29. Vas ergo erat possum aceto plenum. Matth. 47, ¶ 48. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit acetum, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. 49. Cæteri vero dicebant : Sine, videamus an veniat Elias liberans eum.**

**Marc. 15, ¶ 36. Sinite, videamus si Elias veniat ad deponendum eum. Joan. 19, ¶ 30. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Luc. 23, 46. Et clamans voce magna Jesus, ait : Pater, in manus tuas commendabo spiritum meum. Et haec dicens, J. 19, ¶ 30. Et inclinato capite tradidit spiritum.**

\* Mourir en croix, c'était mourir épuisé de forces et de sang. Ce cri était donc surnaturel, aussi fut-il regardé comme miraculeux par ceux qui l'entendirent. Le centurion... voyant qu'il était mort en jetant un eri, dit : En vérité, cet homme était le Fils de Dieu. Une si grande force dans l'extrémité de la faiblesse montrait bien que Jésus mourait parce qu'il le voulait et au moment qu'il le voulait. Elle vérifiait cette parole qu'il avait dite auparavant : J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre (Jean, 10. 18). Le mot, *Tout est accompli*, le signifiait encore. Car Jésus-Christ voulait dire : J'ai souffert tout ce que j'avais à souffrir; à présent je n'ai plus qu'à mourir. Parlez ainsi, et mourir aussitôt après, c'est évidemment mourir quand on le veut.

\* Tous les chrétiens doivent mourir avec cette parole à la bouche, quoiqu'elle y ait un sens différent de celui qu'elle avait dans la bouche de Jésus-Christ. L'Homme-Dieu recommandait son âme à son Père, comme un dépôt que l'on confie à la personne que l'on aime le plus, jusqu'au moment où l'on jugera à propos de le reprendre. L'homme pécheur, et toujours incertain de son salut, recommande son âme à la miséricorde de Dieu, afin qu'il ne la traite pas selon toute la rigueur de sa justice.

On recommande l'âme et non le corps, parce que la destinée du corps dépend

Ici finit la puissance des ténèbres. La puissance divine, qui s'était tenue cachée jusqu'à la consommation du sacrifice, éclata à l'instant, et fit sortir la gloire de l'Homme-Dieu des horreurs du dernier supplice et des ombres de la mort. Il ne

*Matth. 27, ¶ 51.* Et faisait que d'expirer, « et voici que le ecce velum templi scis- sum est in duas partes a summo usque deor- sum; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, 52. Et monumenta a- perta sunt.

Et multa corpora sanctorum qui dormie- rānt, surrexerunt. 53. Et exentes de monu- mentis, post resurrec- tionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

« et voici que le voile du temple se déchira en deux de- puis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla ; les pierres se fendirent, et les tombeaux beaux s'ouvrirent. » Ce dernier prodige en préparait un autre qui n'arriva que le troisième jour suivant. « Les corps de plu- sieurs saints qui étaient morts ressusci- tèrent<sup>1</sup>, » et étant sortis des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à plu- sieurs. »

C'est ainsi que les créatures insensibles marquèrent leur sensibilité à la mort de leur auteur. Leur exemple, si l'on ose ainsi parler, produisit son effet. Plût à Dieu que, dans la plupart, il eût été durable ! Mais enfin, dans cette crise de toute la nature et cet ébranlement de l'univers, les hommes parurent rougir d'être plus durs que les pierres et les rochers.

de la destinée de l'âme. L'âme sauvée sauve le corps, et perdue, elle le perd avec elle.

L'Eglise a placé l'*In manus* à la fin de l'office du soir ; c'est parce que le sommeil auquel on est prêt à se livrer est l'image de la mort, et qu'il est arrivé plus d'une fois que la réalité se soit trouvée jointe à l'image.

<sup>1</sup> Il n'est pas décidé si ces saints ressuscitèrent avant Jésus-Christ, ni s'ils ressuscitèrent pour ne plus mourir. Ce qui doit être tenu pour certain, c'est que, s'ils ressuscitèrent pour ne plus mourir, leur résurrection n'a dû arriver qu'après celle du Sauveur qui est appelé dans l'Ecriture *les premices de ceux qui dorment* (*1 Cor. 45*), et *le premier-né d'entre les morts*. *Col. 2. Apoc. 1.*

Le sentiment le plus commun est qu'ils ressuscitèrent après Jésus-Christ et pour ne plus mourir, et qu'ils le suivirent au ciel au jour de son ascension. Ainsi ils furent le gage et comme la figure de la seconde ascension qui arrivera à la fin des siècles lorsqu'après avoir jugé les vivants et les morts, Jésus-Christ montera de nouveau au ciel, et y conduira tous les élus en corps et en âme, pour y régner éternellement avec lui.

D'abord « le centurion qui était vis-à-vis de Jésus, qui avait vu ce qui s'était passé, » et qu'il avait expiré en jetant un si grand cri, rendit gloire à Dieu, en disant : « Certainement cet homme était juste ; il était vraiment le Fils de Dieu. Ceux qui étaient là avec lui à garder Jésus, voyant le tremblement de terre et les choses qui se passaient, furent fort effrayés, et dirent : Cet homme était véritablement Fils de Dieu<sup>3</sup>. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournaient en se frappant la poitrine. »

D'autres encore plus affligés, mais sans remords, ne pouvaient se résoudre à s'éloigner d'un objet si cher. C'étaient « toutes les personnes de la connaissance de Jésus, et plusieurs femmes qui se tenaient à l'écart, regardant de loin ce qui se passait. Entre ces femmes étaient Marie-Madeleine, Marie<sup>4</sup> mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé, mère des enfants de Zébédée, dée, qui le suivaient lorsqu'il était en

*Marc. 15, ¶ 39. Videntes autem centurio, qui ex adverso stebat, Luc. 23, ¶ 47, quod factum fuerat, Marc. 15, ¶ 38. quia sic clamans expirasset, Luc. 23, ¶ 47, glorificavit Deum, dicens : Vere hic homo uetus erat : Marc. 15, ¶ 39. Vere hic homo Filius Dei erat. Matth. 27, ¶ 54. Et qui cum eo erant, custodiientes Jesum, viso terrae motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes : Vere Filius Dei erat iste. Luc. 23, ¶ 48. Et onnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua, revertebantur.*

*49. Stabant autem omnes noti ejus a longe, et Matth. 27, ¶ 55, mulieres multæ, Luc. 23, ¶ 49, hæc videntes, Marc. 15, ¶ 40, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris et Joseph mater, et Salome, Matth. 27, ¶ 56, mater filiorum Zebedæi. Marc. 15, ¶ 41. Et cum esset in Galilæa,*

<sup>3</sup> On lui avait reproché de s'être dit faussement Fils de Dieu, parce qu'il s'était laissé attacher à la croix, et qu'il ne pouvait pas en descendre. Il est encore attaché à la croix, et il y est mort ; et voici qu'on publie hautement qu'il est véritablement Fils de Dieu. Déjà les blasphèmes de ses ennemis se tournent en confession de sa divinité.

<sup>4</sup> La même qui vient d'être appelée Marie, femme de Cléophas et sœur de la sainte Vierge. On suivait alors le récit de S. Jean qui la plaçait avec Marie-Madeleine au pied de la croix. Ici d'autres évangélistes les en tiennent éloignées. Il n'y a nulle contradiction. S. Jean nous apprend où elles étaient placées aussitôt après que Jésus eut été attaché à la croix. S. Matthieu, S. Marc et S. Luc nous disent où elles se tenaient après que Jésus eut expiré. Dans l'espace de trois heures, il a pu se faire aisément qu'il soit survenu quelque raison qui les ait obligées à changer de place.

sequebantur cum, et ministrabant ei : et aliae multæ quæ, simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

- » Galilée, et qui prenaient soin de lui.
- » Beaucoup d'autres qui étaient venues avec lui à Jérusalem » étaient aussi présentes.

Les Juifs, dans tout ce qu'ils avaient attenté contre le Sauveur, n'avaient fait « qu'accomplir ce que la puissance de Dieu et son conseil avaient déterminé<sup>1</sup>. » Ils ne purent jamais lui faire souffrir que ce que Dieu avait résolu qu'ils souffriraient; et parce que Dieu ne voulait pas qu'il souffrît un autre genre de supplice qu'ils lui destinaient encore, l'idée ne leur vint qu'après sa mort. Ce fut encore le zèle de la loi qui parut les faire agir dans cette occasion. Elle ordonnait que les cadavres de ceux qui étaient morts attachés à un gibet, en fussent détachés avant la fin du jour. Il fallait se presser, parce que le temps auquel une œuvre de cette

*Joan. 19, ¶ 31. Ju-dæi ergo (quoniam pa-rasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangeren-tur eorum crura, et tollerentur. 32. Venerunt ergo milites, et primi quidem frege-runt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. 33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt jam mortuum, non frerunt ejus crura. 34. Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit san-guis et aqua. 35. Et qui vidit, testimonium*

- nature était permise allait bientôt expirer.
- Ainsi, « comme c'était la veille du sabbat, » dont la solennité commençait au coucher du soleil, « afin que les corps ne demeurassent point à la croix le jour du sabbat (car ce sabbat-là était un jour fort solennel), les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, et de les faire enlever. Il y alla donc des soldats qui rompirent les jambes au premier, et à l'autre qui était crucifié avec lui. Ensuite venant à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort; ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau<sup>2</sup>. Celui qui l'a

<sup>1</sup> Act. iv, 28.

<sup>2</sup> De l'eau naturelle et élémentaire. Si l'on dit que cela ne pouvait pas être sans miracle, on dit ce qui est avoué par tout le monde. Si l'on prétendait que ce n'était pas de l'eau naturelle et élémentaire, on serait opposé à toute la tradition, et on tiendrait une opinion qui peut être regardée comme ironée.

vn en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez aussi vous-mêmes. Car ces choses sont arrivées afin que l'Ecriture s'accomplît : Vous ne brierez aucun de ses os. L'Ecriture dit encore ailleurs : Ils verront celui qu'ils ont percé <sup>3</sup>. »

Cependant il fallait songer à la sépulture du Sauveur : l'idée en vint à deux hommes qui lui rendirent ce dernier devoir avec tout le zèle que pouvait inspirer un grand attachement pour sa personne, et avec une somptuosité digne de leur opulence. Dieu, qui commençait à glorifier la chair de son Fils, leur en avait inspiré le dessein et leur en donna le courage. Il pouvait y avoir environ une heure que Jésus était expiré, « et il se faisait tard, » lorsqu'il vint un homme riche, nommé Joseph, qui était de la ville d'Arimathie. C'était un officier considérable, homme juste et vertueux, disciple lui-même de Jésus, mais en secret <sup>4</sup>, parce qu'il crai-

perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit; ut et vos credatis. 36. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non communietis ex eo. 37. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

*Matth. 27, ¶ 57. Cum sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathea, nomine Joseph, Marc. 15, ¶ 43, nobilis decurio, Luc. 23, ¶ 50, vir bonus et justus, Matth. 27, ¶ 57, qui et ipse discipulus erat Iesu, Joan. 19, ¶ 38, occulitus autem propter metum*

Suivant l'explication des saints Pères, le Baptême était signifié par l'eau, et l'Eucharistie par le sang. Voilà pourquoi ils ajoutent que l'Eglise est sortie du côté de Jésus-Christ mort, comme Ève était sortie du côté d'Adam endormi, parce que les fidèles qui composent le corps de l'Eglise sont formés par le Baptême et nourris par l'Eucharistie ; et parce que le Baptême et l'Eucharistie sont les deux principaux sacrements, et ceux auxquels tous les autres se rapportent, c'est ce qui a fait dire encore aux saints Pères que tous les sacrements sont sortis du côté de Jésus-Christ.

<sup>3</sup> Ils le virerent au lieu même où ils l'avaient percé. Ils le verront encore, mais avec quel inexprimable effroi ! Il le verront, dis-je, au dernier des jours, lorsqu'il présentera à ses meurtriers les cicatrices de ses plaies en témoignage de leur déicide. C'est S. Jean qui, dans l'Apocalypse, renvoie à ce temps le parfait accomplissement de cette prophétie : *Le voïld qui vient au milieu des nues; tout oïl le verra, et ceux même qui l'ont percé.* Apoc. 1.

<sup>4</sup> Il y a donc des circonstances où l'on peut faire un secret de sa religion sans cesser d'être *homme, juste et vertueux*. Puisque l'Ecriture appelle ainsi Joseph d'Arimathie, c'est une vérité dont il n'est pas permis de douter; mais il est bien facile d'en abuser.

*Judeorum.* L. 23, ¶ 51. Hic non consenserat convilio et actibus eorum, qui exspectabat et ipse regnum Dei. 52. Hic accessit, *Marc.* 15, ¶ 43, et audacter introiit ad Pilatum, et petitum corpus Jesu. 44. Pilatus autem mirabatur si jam obiissem, et accessit centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. 45. Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph. *Joan.* 19, ¶ 39. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixtam myrram et aloës quasi libras centum. *Marc.* 15, ¶ 46. Joseph autem mercatus sindonem, et deponens eum involvit sindonem; *Joan.* 17, ¶ 40, ligeraverunt illud linteis cum aromatis, sicut mos est Iudeis sepelire. 41. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hor-tus; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat Ibi ergo propter parase-ven Judeorum, quia juxta erat monumen-tum, *Marc.* 15, ¶ 46, posuit eum, *Matth.* 27,

- gnait les Juifs. Il n'avait point pris de part à leur dessein, ni à ce qu'ils avaient fait, et il attendait le royaume de Dieu.
- Il vint donc et alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.
- Pilate, étonné que Jésus pût déjà être mort, fit venir le centurion, et s'informa de lui s'il était vrai que Jésus fût déjà mort. Le centurion l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph, qui vint et enleva le corps de Jésus. Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, y vint aussi avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloës<sup>1</sup>. Joseph acheta un linceul dont il enveloppa Jésus après l'avoir ôté de la croix : ils l'enveloppèrent de linge et de parfums<sup>2</sup>, selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir.
- Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et dans ce jardin un sépulcre nouvellement fait, où l'on n'avait encore mis personne. Joseph donc, à cause que c'était la veille du sabbat des Juifs, et que le sépulcre était proche<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Tandis que les disciples déclarés fuient et se cachent, les disciples cachés paraissent et se déclarent. L'un est la preuve de l'infirmité humaine, l'autre montre la vertu de la croix.

<sup>2</sup> Le linceul était aussi de lin. De là l'usage au sacrifice de la messe de poser le corps de Jésus-Christ sur un linge, à l'exclusion de toute autre étoffe. S. Jérôme en faisait la remarque il y a près de 1400 ans.

<sup>3</sup> Tout ce qui paraît se rencontrer ici par hasard était arrangé par la Providence ; car il fallait que le sépulcre fût proche du Calvaire, afin que l'on eût le temps d'y porter le corps de Jésus et de l'y enfermer avant que le repos du sabbat commençât. Il fallait que ce sépulcre fût tout neuf, et qu'on n'y eût encore mis personne, pour qu'il imitât à sa manière la pureté du sein de Marie, et que l'on ne pût pas mettre en question si le mort ressuscité n'était pas un autre que Jésus. Il fallait encore qu'il eût été taillé dans le roc, afin que l'on ne soupè-

» mit le corps dans ce sépulcre tout neuf  
 » qu'il avait fait tailler pour lui dans le  
 » roc ; et ayant roulé une grande pierre à  
 » l'entrée, il s'en alla. C'était la veille du  
 » sabbat qui était près de commencer.  
 » Marie-Madeleine et l'autre Marie, qui  
 » étaient venues de Galilée avec Jésus ,  
 » étaient là, se tenant assises auprès du  
 » sépulcre. Elles considérèrent le tom-  
 » beau, et comment le corps de Jésus y  
 » avait été mis, » car c'était dans ce des-  
 » sein qu'« elles avaient suivi » le convoi.  
 » Après, s'en étant retournées, elles pré-  
 » parèrent des aromates et des parfums ,  
 » et elles se tinrent en repos le jour du  
 » sabbat, selon la loi <sup>4</sup>. »

† 60, in monumento  
 suo novo, quod exci-  
 derat in petra. Et ad-  
 volvit saxum magnum  
 ad ostium monumen-  
 ti, et abiit. *Luc. 23, ¶*  
*54.* Et dies erat para-  
 ceves, et sabbatum illi-  
 lucescebat. *Mat. 27, ¶*  
*61.* Erant autem ibi  
 Maria Magdalene et al-  
 tera Maria, *Luc. 23, ¶*  
*55.* quæ cum eo vene-  
 rant de Galilæa ,  
*Matth. 27, ¶* 61, se-  
 dentes contra sepul-  
 crum. *Luc. 23, ¶* 55.  
 Subsecutæ autem vide-  
 runt monumentum, et  
 quemadmodum posi-  
 tum erat corpus ejus.  
*56.* Et revertentes pa-  
 raverunt aromata et  
 unguenta, et sabbato  
 quidem siluerunt se-  
 cundum mandatum.

Les ennemis de Jésus ne s'y tinrent pas. Ces rigides observateurs du saint repos, qui avaient fait tant de fois un crime au Sauveur de l'avoir violé en faisant des guérisons miraculeuses, le violèrent à leur tour dans le dessein d'ensevelir sa religion avec son auteur dans le même tombeau. Jésus, comme on l'a vu, avait prédit bien des fois qu'il ressusciterait le troisième jour après sa mort. Ses disciples l'avaient oublié ; ses persécuteurs s'en souvinrent. Sans doute ils ne croyaient pas que la prophétie dut s'accomplir ; ainsi ils ne pouvaient guère avoir d'autre intention que d'en constater le non-accomplissement, pour démontrer par là à tout l'univers que Jésus était un faux prophète ; car la crainte d'une entreprise de la part des disciples avait trop peu de fondement pour

connat point qu'il eût été percé, et que le corps en eût été enlevé furtivement.

<sup>4</sup> C'étaient ordinairement les femmes qui embaumaient les corps. Celles-ci ne le purent pas. Les circonstances avaient obligé d'en abandonner le soin aux hommes. Elles espéraient bien y revenir, et donner les dernières façons à un ouvrage qu'elles jugeaient avoir été un peu précipité. Jésus-Christ leur sut gré de leur zèle , mais il ne permit pas qu'elles en vinssent à l'exécution.

avoir pu être autre chose qu'un prétexte. Quel qu'ait été leur motif, - le jour suivant, qui était le jour d'après celui qui est appelé la préparation du sabbat, les princes des prêtres et les Pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur<sup>1</sup>, étant encore en vie, a dit : Je ressusciterai au bout de trois jours. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour » inclusivement, « de peur que ses disciples ne viennent l'enlever, et ne disent au peuple : Il est ressuscité; alors la dernière erreur sera pire que la première. Pilate leur dit : « Vous avez une garde<sup>2</sup>; allez, gardez-le comme vous l'entendrez. Eux s'en allèrent au sépulcre, le fermèrent bien, mirent le sceau sur la pierre, et posèrent des gardes. »

*Math. 27, ¶ 62. Altera autem die, quæ est post paracœven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisei ad Pilatum, 63, dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. 64. Jubet ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur enim, et dicant plebi : Surrexit a mortuis, et erit novissimus error peior priore. 65. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam ; [ite,] custodite sicut scitis. 66. Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus.*

Toutes ces mesures étaient nécessaires pour rendre incontestable le miracle de la résurrection, et les passions humaines ne secondèrent jamais mieux les desseins de la Providence di-

<sup>1</sup> Jésus-Christ a souvent, dit S. Augustin, qu'on l'appelât séducteur, pour la consolation de ses serviteurs, lorsqu'il arrive qu'on les appelle ainsi. On en donne aussi le nom aux véritables séducteurs, et dans toutes les disputes sur la foi, l'orthodoxe et l'hérétique se le renvoient de part et d'autre. D'un côté, c'est vérité; de l'autre, c'est calomnie. Il n'est pas toujours facile au peuple d'en faire le discernement, et il a toujours un intérêt capital à ne pas s'y méprendre : à qui aura-t-il recours ? A l'Eglise. Qu'il la consulte, et qu'il tienne pour assuré que celui qu'elle reconnaît pour orthodoxe est orthodoxe, qui que ce soit qu'il appelle séducteur; et que celui qu'elle traite de séducteur est séducteur, fut-il regardé comme orthodoxe par le reste du monde.

<sup>2</sup> Ils avaient une garde à leurs ordres qui était pour le temple. La réponse de Pilate porte naturellement à croire que c'est de celle-ci qu'il leur permet de servir. Ce qui pouvait rendre sa permission nécessaire, c'est qu'apparemment cette garde ne devait pas être employée hors du temple sans l'agrément du gouverneur.

vine. Cependant ce mort que l'on gardait avec tant de précaution, était « libre entre les morts. Mort à la vérité selon la chair, il vivait et il agissait selon l'esprit; » et celui que les Juifs regardaient comme leur captif, brisait actuellement les fers d'un peuple entier de captifs. « Descendu dans les parties les plus basses de la terre, il y prêcha aux esprits qui étaient en prison, » et l'Evangile pénétra avec lui dans ces régions ténèbreuses. On croit que sa sainte âme y passa tout le temps qu'elle fut séparée de son sacré corps. Elle y fut occupée à développer aux justes qui étaient détenus le grand mystère de la rédemption qui venait de s'opérer, à leur annoncer leur délivrance et leur entrée au ciel qui allait enfin s'ouvrir, après avoir été fermé jusqu'alors à la nature humaine. Ils en avaient déjà l'avant-goût dans la joie que leur causa sa présence. On tient même, et c'est l'opinion la plus commune et la plus autorisée, qu'il leur communiqua dès lors la claire vision de Dieu, qui fait la félicité essentielle du paradis, et que c'est encore en ce sens qu'il promit au bon larron que ce jour-là même il serait avec lui dans le paradis.

## CHAPITRE LXIX.

Résurrection. — Anges du Seigneur. — Soldats effrayés. — Pierre levée. — Voyage des femmes. — Course de Pierre et de Jean. — Apparition à Madeleine. — Apparition aux autres femmes. — Retour des gardes à Jérusalem, et leur déposition

Nous voici parvenus au grand événement que les ennemis du Sauveur avaient si fort appréhendé, et que ses disciples n'osaient plus espérer. Ses humiliations ont fini avec sa vie mortelle. Sa gloire, qui ne doit jamais finir, commence avec la vie immortelle qu'il reprend le troisième jour après sa mort

*Ps. 87. Inter mortuos liber. I Petr. 3. Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu.*

*Ephes. 4. Descendit primum in inferiores partes terræ. I Petr. 3. His qui in carcere erant spiritibus et veniens prædicavit.*

et sa sépulture. Il n'a pas plu à Dieu de nous en révéler le moment précis, et l'on ne peut avoir sur ce point que des conjectures. On croit communément que sa résurrection a devancé le lever du soleil, mais que l'aurore l'a précédée. On a déjà remarqué que Jésus avait déclaré en termes formels qu'il serait trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Pour que la prophétie fût littéralement accomplie, il fallait qu'il fût encore le troisième jour, lorsqu'il y avait déjà assez de clarté sur la terre pour qu'on pût dire exactement : Il fait jour. Un instant y suffisait, et l'aurore pouvait le faire. C'est donc dans cet entre-deux de l'aurore et du lever du soleil que Jésus-Christ ressuscita par sa propre vertu, laissant au fond de son sépulcre les linceuls dont il avait été enveloppé, pour être comme les témoins de sa mort et de sa résurrection tout ensemble. Il ressuscita sans bruit et sans éclat apparent, et sortit du tombeau comme il était sorti du sein de sa bienheureuse mère, sans ouverture et sans fracture, ne déplaçant point la pierre, mais la pénétrant par la subtilité de son corps glorieux. Les gardes ne s'en aperçurent pas; et l'effroi avec lequel on les représente à la vue de l'Homme-Dieu sortant du tombeau n'est qu'une imagination des peintres. Ce qui causa leur frayeur, ce fut le tremblement de terre et l'apparition de l'ange, comme on va le voir dans le récit de ce qui arriva aussitôt après que le Sauveur fut ressuscité.

*Matth. 28, ¶ 1. Ves-pere autem sabbati quae lucescit in prima sabbati, Marc. 16, ¶ 1, Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Salome, emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum.*

« Lorsque le sabbat fut passé » (c'est-à-dire le jour même du sabbat après le coucher du soleil), « Marie-Madeleine, » Marie mère de Jacques, et Salomé, achè-  
» tèrent des parfums pour aller embaumer  
» Jésus. » Elles en avaient préparé dès la veille ; mais, obligées, par le repos du saint jour, d'interrompre leurs préparatifs, elles profitèrent, pour les achever, du premier moment où il leur fut permis d'agir. Il fallut bien attendre, pour se mettre en chemin, que la nuit fût passée ; cependant elles n'entendirent pas tout à fait le retour de la

*2. Et valde mane lumen. Ima sabbatorum, Joan.* « Le premier jour de la semaine,

» lorsqu'il faisait encore obscur, elles sortent de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparées, et arrivèrent au sépulcre le soleil étant déjà levé. » Elles ignoraient que les Juifs y avaient mis des gardes. C'est pourquoi, n'imaginant pas qu'elles pussent rencontrer d'autres obstacles, « elles se disaient l'une à l'autre : « Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre : car cette pierre était fort grande. »

Elles exprimaient ainsi leur embarras, lorsque le Seigneur leva en un moment tous les obstacles. « Il se fit tout à coup un grand tremblement de terre. Car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant de la pierre, il la renversa et s'assit dessus. Il avait le visage brillant comme un éclair, et son habit était blanc comme la neige. » Les gardes en furent tellement saisis de frayeur qu'ils devinrent comme morts. »

Ils ne tardèrent pas à reprendre leurs esprits et disparurent aussitôt. Cependant « les femmes virent en regardant que cette pierre qui était si grande était ôtée. » L'ange, dont la vue

les aurait effrayées, ne se rendant pas encore visible à leurs yeux, rien ne paraissait plus devoir empêcher l'exécution de leur pieux dessein. « Mais, étant entrées dans le sépulcre, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus<sup>1</sup>. »

*20, ¶ 1, cum adhuc tenebræ essent, Luc. 21, ¶ 1, venerunt ad monumentum portantes que paraverant aromata : Marc. 16, ¶ 2, veniunt ad monumentum orto jam sole.*

3. Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? 4. Erat quippe magnus valde.

*Matth. 28, ¶ 2. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de celo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. 3. Erat autem aspectus ejus sicut fulgor, et vestimentum ejus sicut nix. 44. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.*

3. Et ingressæ non invenierunt corpus Domini Jesu.

<sup>1</sup> La marche de Madeleine et des saintes femmes vers le sépulcre et celle des deux disciples ; les apparitions des anges et celle de Jésus-Christ, tant à Madeleine qu'aux saintes femmes, sont des faits certains, puisqu'ils sont rapportés par les écrivains sacrés ; mais il est fort difficile de les arranger, et l'on croit pouvoir dire que, de tous les systèmes imaginés par les interprètes, il n'en est aucun qui n'ait quelque inconvénient. On ne garantit pas davantage celui que

On peut croire qu'elles en sortirent alors, et qu'il n'est pas hors de vraisemblance que, dans la pensée qu'on aurait pu déposer le corps dans quelque lieu voisin, elles se dispersèrent

*Joan. 20, ¶ 2.* Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum, quem amabat Jesus, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. 3. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. 4. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. 5. Et cum se inclinasset, vidi posita linteamina, non tamen introiit. 6. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introiit in monumentum et vidi linteamina posita, 7, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatum involutum in unum locum. 8. Tunc ergo introiit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum, et vidit, et credidit. 9. Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere. 10. Abierunt pour le chercher. Madeleine, plus impatiente, alla aussitôt vers ceux qu'elle imaginait pouvoir lui en donner des nouvelles. « Elle courut donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : On a enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où on l'a mis. Sur cela Pierre sortit avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et se rendit le premier au sépulcre, et se baissant, il vit les linges qui étaient à terre. Mais il n'entra pas. Simon-Pierre, arrivant après lui, entra dans le sépulcre, et il y vit des linges, et le suaire qu'on lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas avec les autres linges, mais qui était plié dans un endroit à part. Alors le disciple qui était venu le premier au sépulcre, y entra aussi : il vit et il crut ; car ils ne comprenaient pas encore ce qui est écrit, que Jésus devait ressusciter<sup>2</sup>. Ensuite les disciples

l'on a suivi : il est arbitraire comme tous les autres ; mais il fallait en prendre un.

<sup>1</sup> Pierre se comporte comme s'il n'avait pas péché ; c'est parce qu'il est pénitent, et qu'il connaît assez le cœur de son maître pour ne pas douter que le pécheur pénitent n'y retrouve les mêmes bontés que s'il n'avait pas péché. L'expérience fit bien voir qu'il ne se trompait pas. Il fut le premier des Apôtres à qui Jésus-Christ apparut. Ce qu'il dut sentir de joie et de douleur en voyant ce prodige de miséricorde sont des choses qu'il est difficile d'imaginer, et qu'il serait impossible d'exprimer.

<sup>2</sup> Ce mot, *ils ne comprenaient pas encore ce qui est écrit*, se rapporte aux

» s'en retournèrent chez eux. Pierre, » ergo iterum discipuli.  
 qui n'était pas encore bien persuadé, « se L. 24, ¶ 12. Petrus au-  
 » retira, admirant en lui-même ce qui tem abiit secum mi-  
 » était arrivé. rans quod factum fue-  
 rat.

« Madeleine, » arrêtée par son amour, ne put se résoudre à  
 les suivre, elle « se tenait dehors, près du  
 » sépulcre, versant des larmes. Comme elle  
 » pleurait ainsi, elle se baissa, et regardant  
 » dans le sépulcre, elle vit deux anges  
 » avec des habits blancs, qui étaient assis  
 » dans le lieu où l'on avait mis le corps de  
 » Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.  
 » Femme, lui dirent-ils, qu'avez-vous à  
 » pleurer? C'est, leur dit-elle, qu'on a en-  
 » levé mon Seigneur, et je ne sais où on  
 » l'a mis. Après ces paroles, s'étant retour-  
 »née, elle vit Jésus qui était là, mais elle  
 » ne reconnut pas que c'était Jésus <sup>3</sup>:  
 » Femme, lui dit-il, qu'avez-vous à pleu-  
 » rer ? qui cherchez-vous ? Elle, croyant  
 » que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur,

*Joan. 20, ¶ 11. Ma-  
 ria autem stabat ad  
 monumentum foris,  
 plorans. Dum ergo fle-  
 ret, inclinavit se, et  
 prospexit in monu-  
 mentum; 12. Et vidit  
 duos angelos in albis,  
 sedentes, unum ad cap-  
 put, et unum ad pedes,  
 ubi positum fuerat  
 corpus Jesu. 13. Dicunt  
 ei illi : Mulier, quid  
 ploras? Dicit eis: Quia  
 tulerunt Dominum  
 meum, et nescio ubi  
 posuerunt eum. 14.  
 Haec cum dixisset, con-  
 versa est retrorsum,  
 et vidit Iesum stantem,  
 et non sciebat quia Je-  
 sus est. 15. Dicit ei Je-  
 sus : Mulier, quid plor-  
 ras? Quem queris? Il-  
 la existimans quia  
 hortulanus esset, di-  
 cit ei : Domine, si tu*

deux disciples, mais avec quelque différence. A l'égard de S. Pierre, qui ne croyait pas encore, il signifie que parce qu'il ne comprenait pas ce qui est écrit de la résurrection de Jésus-Christ, il s'en retourna sans la croire. A l'égard de S. Jean, qui commença pour lors à la croire, ce mot veut dire que parce qu'il ne comprenait pas ce qui est écrit de la résurrection, il ne la crut alors que parce qu'il trouva le tombeau ouvert, les linge sans le corps, et le suaire plié à part. Or, s'il avait compris ce qui est écrit, il aurait cru la résurrection, parce qu'elle était prédite et uniquement sur le témoignage de Dieu, ce qui aurait produit une foi beaucoup plus parfaite. Car, ne croire que sur les conséquences qu'il tira de ce qu'il voyait, c'était ne croire que par raisonnement, ce qui ne lui donnait pas d'autre avantage sur S. Pierre que celui d'avoir l'esprit plus juste ou plus pénétrant.

<sup>3</sup> Peut-être parce qu'elle ne l'avait pas envisagé, prévenue qu'elle était de l'idée que ce ne pouvait être que le jardinier. Peut-être, c'est l'opinion la plus commune, qu'elle aperçut une figure différente de celle du Sauveur, non par aucun changement réel qui fut arrivé dans les traits de son visage, mais parce que l'image qui se peignit dans les yeux de Madeleine ne le représentait pas tel qu'il était.

sustulisti eum, dicito  
michi ubi posuisti eum:  
et ego eum tolliam. 16.  
Dicit ei Jesus : Maria !  
Conversa illa, dicit ei ;  
Rabboni (quod dicitur  
magister).

Elle se jeta aussitôt à ses pieds pour les embrasser : mais le séjour qu'il allait faire sur la terre devait lui en donner le temps et les occasions, et un soin plus pressant devait l'occuper en ce moment.

17. Dicit ei Jesus ;  
Noli me tangere, non-  
dum enim ascendi ad  
Patrem meum : vade  
autem ad fratres meos,  
et dic eis : Ascendo  
ad Patrem meum et  
Patrem vestrum,  
Deum meum et Deum  
vestrum.

*Marc. 16, ¶ 9.* Surgens autem mane pri-  
ma sabbati, apparuit  
primo Mariæ Magdale-  
næ, de qua ejecerat  
septem dæmonia.

voulut, par cette distinction, récompenser la ferveur et la constance de son amour. Le zèle des autres femmes eut aussi sa récompense. Revenues au sépulcre ( car nous supposons qu'elles y vinrent deux fois ), et ne trouvant point ce qu'elles

*Luc. 24, ¶ 4.* Fac-  
tum est dum mente  
consternatae essent de

» si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi  
» où vous l'avez mis, et je l'emporterai,  
» Jésus lui dit : Marie ! Elle, se retournant,  
» lui dit : Rabboni ! c'est-à-dire maître.  
per en ce moment. C'est pourquoi « Jésus  
» lui dit : Ne me touchez point, car je ne  
» suis pas encore monté vers mon Père<sup>1</sup> ;  
» mais allez trouver mes frères<sup>2</sup>, et dites-  
» leur : Je monte vers mon Père et votre  
» Père, vers mon Dieu et votre Dieu<sup>3</sup>.

» Ainsi Jésus étant ressuscité le matin ,  
» le premier jour de la semaine, ilappa-  
» rut premièrement à Marie-Madeleine,  
» qu'il avait délivrée de sept démons. » Il

cherchaient avec tant d'empressement,  
» comme elles étaient dans une grande

<sup>1</sup> Cet endroit a toujours été regardé comme très-difficile. L'explication que l'on a insérée dans le texte, a paru la plus naturelle et la plus satisfaisante.

<sup>2</sup> Il les appelle ses frères pour les rassurer contre la crainte qu'ils devaient avoir que leur suite au temps de sa Passion n'eût diminué son affection pour eux. S. Paul insinue une autre raison : c'était afin qu'ils sussent que, loin de les méconnaître dans l'état glorieux où l'avait mis sa résurrection, ils ne lui en étaient devenus que plus chers et plus proches.

<sup>3</sup> Il ne la charge pas seulement d'annoncer sa résurrection à ses disciples ; il veut qu'elle leur apprenne encore qu'il est ressuscité pour ne plus mourir ; qu'il n'a que fort peu de temps à séjourner sur la terre ; que s'il les quitte pour aller à Dieu, il ne se sépare point d'eux pour toujours , puisqu'en les appelant ses frères, et en appelant leur Dieu et leur Père celui qu'il appelle son Père et son Dieu, il leur donne à entendre qu'il ne fait que les devancer dans la maison paternelle, où ils doivent se trouver un jour réunis avec lui.

» consternation, voici que deux hommes  
 » parurent auprès d'elles avec des robes  
 » brillantes. Saisies de frayeur, elles bais-  
 » saient les yeux vers la terre, lorsqu'un  
 » ange prenant la parole leur dit : Pour  
 » vous, n'ayez point de peur<sup>4</sup>, car je sais  
 » que vous cherchez Jésus de Nazareth  
 » qui a été crucifié. Comment cherchez-  
 » vous parmi les morts celui qui est vi-  
 » vant? il n'est point ici, car il est ressu-  
 » scité, comme il a dit. Ressouvenez-vous  
 » que, lorsqu'il était encore dans la Gali-  
 » lée, il vous a dit : Il faut que le Fils de  
 » l'homme soit livré entre les mains des  
 » pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il  
 » ressuscite le troisième jour. Venez et  
 » voyez l'endroit où l'on avait mis le Sei-  
 » gneur. Allez promptement dire à ses  
 » disciples et à Pierre qu'il est ressuscité<sup>5</sup>.  
 » Voilà qu'il s'en va en Galilée avant vous.  
 » Là vous le verrez<sup>6</sup>, comme il vous a dit.  
 » Je vous le dis par avance. Elles se res-  
 » souvinrent alors des paroles de Jésus.

» Aussitôt elles sortirent du sépulcre,  
 » saisies de crainte et transportées de joie,  
 » et coururent pour en donner la nouvelle

isto, ecce duo viri ste-  
 » terunt secus illas in  
 » veste fulgenti. 5. Cum  
 » timerent autem et de-  
 » clinarent vultum in  
 » terram, Matth. 28, ¶  
 » 5. Respondens angelus  
 » dixit : Nolite timere  
 » vos. Scio enim quod  
 » Iesum, qui crucifixus  
 » est, queritis. Luc. 24,  
 » ¶ 5. Quid queritis vi-  
 » ventem cum mortuis?  
 » Matth. 28, ¶ 6. Non est  
 » hic : surrexit enim si-  
 » cut dixit. Luc. 24, ¶  
 » 6. Recordamini qualiter  
 » locutus est vobis,  
 » cum adhuc in Galilaea  
 » esset, 7. Dicens : Quia  
 » oportet Filium homini-  
 » nis tradi in manus ho-  
 » minum peccatorum, et  
 » crucifigi, et die tertia  
 » resurgere. Matth. 28,  
 » ¶ 6. Venite et videte lo-  
 » cum ubi positus erat  
 » Dominus. 7. Et cito  
 » euntes dicte discipu-  
 » lis ejus, Marc. 16, ¶  
 » 7, et Petro, Matth. 28  
 » ¶ 7, quia surrexit : et  
 » ecce precedit vos in  
 » Galileam : ibi eum vi-  
 » debit, Mar. 16, ¶ 7.  
 » sicut dixit vobis.  
 » Matth. 28, ¶ 7. Ecce  
 » praedixi vobis. Luc.  
 » 24, ¶ 8. Et recordatæ  
 » sunt verborum ejus.  
 » Matth. 28, ¶ 8. Et  
 » exierunt cito de mo-  
 » numento cum timore  
 » et gaudio magno, cur-  
 » rentes nuntiare disci-

<sup>4</sup> Pour vous est dit par opposition aux soldats. Bien loin de rassurer ceux-ci, l'ange a voulu les effrayer; bien loin d'avoir voulu effrayer les saintes femmes, il les rassure.

Dans les visions qui viennent de Dieu, on est d'abord surpris et effrayé; mais on ne tarde pas à être rassuré.

Celles qui commencent par l'assurance et qui finissent par le trouble sont justement soupçonnées de venir du mauvais esprit.

<sup>5</sup> Pierre seul fait une classe à part.

<sup>6</sup> En Galilée, quoiqu'ils dussent le voir auparavant à Jérusalem. Mais la Galilée était le lieu où il devait leur apparaître plus souvent, rester avec eux plus longtemps, et se faire voir à un plus grand nombre.

pulis ejus : *Marc.* 16, ¶ 8, et nemini quidquam dixerunt, timebant enim. *Math.* 28, ¶ 9. Et ecce Jesus occurrerit illis, dicens : Avete. Illae autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galiléam: ibi me videbunt. *Luc.* 24, ¶ 9. Et regresse a monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim et ceteris omnibus. 10. Erat autem Joanna, et Maria mater Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad apostolos hæc. 11. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verbi ista, et non crediderunt illis.

*Joan.* 20, ¶ 18. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi. *Marc.* 16, ¶ 11. Et illi audientes quia viseret, et visus esset ab ea, non crediderunt.

Il n'en fut pas ainsi des principaux auteurs de sa mort. Ils crurent sa résurrection. Mais ces hommes endurcis ne cherchèrent qu'à en étouffer la preuve, et à empêcher, autant qu'il était en leur pouvoir, que le monde n'y donnât la même croyance qu'ils étaient forcés d'y avoir. Dieu qui voulait les convaincre, parce qu'il voulait les sauver, leur envoya des témoins qui ne pouvaient pas leur être suspects. « Après que les femmes furent parties, quelques-uns des gardes allèrent

Matth. 28, ¶ 11. Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntia-

» aux disciples. Elles ne dirent rien » sur la route « à personne, tant elles étaient effrayées ; » mais leur frayeur fut bien-tôt calmée, et leur joie fut portée à son comble. Lorsqu'elles marchaient avec la précipitation qu'on vient de dire, « voici que Jésus se présente à elles, et leur dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent, et lui embrassant les pieds elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point. Allez, dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée; ils me verront là. Lorsqu'elles furent de retour, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze apôtres et à tous les autres disciples. Ce fut Jeanne, Marie mère de Jacques, et les autres qui les accompagnaient, qui portèrent ces nouvelles aux Apôtres; mais ils prirent ce qu'elles leur disaient pour une rêverie, et n'ajoutèrent point foi à leurs paroles. Marie Madeleine n'avait pas eu un succès plus heureux lorsqu'elle « vint dire aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. Eux entendant dire qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ne le crurent point. »

» à la ville, et rapportèrent aux princes verunt principibus sa-  
» des prêtres tout ce qui était arrivé. » cerdotum omnia quæ  
facta fuerant.

Il semble, par ce qui a été dit jusqu'à présent, qu'ils n'avaient pu remarquer que le tremblement de terre, le déplacement de la pierre, et l'apparition de l'ange. Soit qu'ils en aient conclu que Jésus-Christ était vraiment ressuscité, comme il était naturel qu'ils le crussent, soit qu'ils en aient eu d'ailleurs la preuve directe et positive, ce qui a bien pu être, quoique la chose ne soit pas écrite, il est certain qu'ils en furent persuadés, et qu'ils le persuadèrent aux hommes du monde qui avaient le plus d'intérêt à ne pas le croire. Car, après qu'ils eurent fait leur rapport, les princes des prêtres « s'étant assemblés avec les an- ciens, et ayant délibéré » sur ce qu'il y avait à faire, « ils donnèrent aux soldats une grosse somme d'argent<sup>1</sup>, en leur disant : Dites ceci : Ses disciples sont venus la nuit, et l'ont dérobé pendant que nous dormions. Que si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous ferons si bien qu'il nous croira, et que vous ne serez pas inquiétés. Les soldats ayant reçu l'argent, firent comme on leur avait dit, et ce bruit est demeuré répandu jusqu'à présent parmi les Juifs. »

L'imposture était si visible, qu'on croirait d'abord que personne ne devait s'y laisser surprendre. Il est déjà bien dif-

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dedec- runt militibus, 13. Di- centes : Dicte quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dor- mientibus. 14. Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suade- bimus ei, et securos vos faciemus. 15. At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edicti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in ho- diernum diem.

<sup>1</sup> Que ne les faisaient-ils conduire au supplice comme complices de l'enlèvement? C'est ce que fit Hérode aux gardes de S. Pierre; et ce moyen, qui n'aurait rien coûté, était le plus propre à en imposer au public. Ils l'auraient fait sans doute, s'ils avaient eu le droit de vie et de mort qu'Hérode avait sur ses sujets et sur ses soldats. Mais, ne l'ayant pas, ils étaient réduits à les dénoncer à Pilate, qui probablement ne les aurait pas condamnés sans les entendre; et la procédure n'aurait servi qu'à faire connaître et à divulguer la vérité. Le parti qu'ils prirent ne valait rien, mais ils n'en avaient pas d'autre à prendre.

ficile que plusieurs gardes en faction s'endorment tous à la fois ; mais il est tout à fait impossible qu'on ait pu exécuter un enlèvement comme celui-ci sans qu'ils se soient réveillés. Il fallait déplacer et rouler une pierre d'une grosseur énorme, pénétrer dans le sépulcre, prendre le corps et l'emporter ; il fallait, dis-je, que tout cela se fit à tâtons, puisque c'était pendant la nuit ; et que plusieurs hommes y missent la main ; car il est évident qu'un seul n'y suffisait pas. Si l'on ajoute qu'une entreprise si tumultueuse, si sujette aux méprises et aux contre-temps, a pu réussir au milieu des gardes sans qu'un seul ait été réveillé, il ne faut plus dire que ces gardes étaient endormis, mais qu'ils étaient enchantés. Ce raisonnement est si simple, qu'il n'est pas douteux que beaucoup de Juifs ne l'aient fait, et que, malgré l'autorité de leurs chefs, ils n'aient bien su à quoi ils devaient s'en tenir. Cependant ces chefs ne furent point mal habiles de semer dans le public un bruit si dénué de toute vraisemblance. Pour s'en désabuser, il fallait faire une réflexion, et ils n'ignoraient pas que la multitude en est incapable.

---

### CHAPITRE LXX.

Diverses apparitions à Pierre, à Jacques , aux deux disciples d'Emmaüs , aux onze , première et seconde.

Ce fut en retirant son corps des mains des Juifs que Jésus-Christ leur prouva sa résurrection , et cette preuve était pour eux sans réplique. Car, puisqu'ils en étaient demeurés les maîtres, il fallait, ou qu'ils le représentassent après le troisième jour, ou qu'ils confessassent qu'il était ressuscité ; et l'on n'échappait point à cette alternative , en faisant dire à des témoins endormis qu'il avait été enlevé. Il aurait fallu faire la preuve juridique de l'enlèvement , en punir les auteurs et les complices , ce que l'on ne voulait pas même tenter, parce qu'une pareille procédure ne pouvait que tourner

à la confusion de ceux qui l'auraient entreprise. Le Sauveur en usa différemment à l'égard de ses disciples. Il les convainquit pleinement de sa résurrection en se montrant à eux, et en se livrant pour ainsi dire entre leurs mains, puisqu'il leur permit jusqu'à l'attouchement de ses membres sacrés. L'infidélité des premiers fut inexcusable, les seconds furent forcés d'être fidèles. Ce n'est pas à nous à lui demander la raison de ces conduites différentes. Pour revenir aux disciples, il ne les amena que par degrés de l'état d'incrédulité où ils étaient d'abord à cette foi inébranlable qu'ils communiquèrent au monde entier, et qu'ils finirent par sceller de leur sang. La première preuve qu'il leur donna fut le rapport des saintes femmes, et la vue du tombeau ouvert, avec la circonstance des linceuls laissés et du suaire plié; ce qui détruisait toute idée d'un enlèvement furtif. Puis il <sup>I Cor. 15, ¶ 5. Vi-</sup> apparut à quelques-uns en particulier, en- <sup>sus est Cephae, et post hoc undecim.</sup> suite aux onze assemblés; et ce fut alors qu'il leur permit de le toucher, et qu'il mangea avec eux. En- <sup>9. Visus est plus-</sup> fin « il se fit voir à plus de cinq cents frè- <sup>quam quingentis fra-</sup> res à la fois. » De ces différentes appari- <sup>tribus simul.</sup> tions, les unes ne sont qu'indiquées par les écrivains sacrés; les autres sont racontées en détail. Nous allons les rapporter comme ils les rapportent, en commençant par les apparitions particulières.

La première fut à Simon-Pierre. On en <sup>Luc. 24, ¶ 34. Sur-</sup> sait le jour, qui fut le dimanche même de <sup>rexit Dominus vere et</sup> apparnit Simoni. la résurrection; mais on en ignore le moment, le lieu et les circonstances. Sa pénitence fit oublier son crime; et, bien loin d'être rejeté, il n'en fut pas moins favorisé, puisqu'il fut le premier des Apôtres à qui le Seigneur se fit voir. Dieu pardonne en Dieu, c'est-à-dire qu'il pardonne parfaitement. Il aime et il caresse le pécheur pénitent, comme s'il n'en avait reçu aucune offense. Ce n'est pas perdre tout le fruit de cette apparition, dont les détails nous sont inconnus, que d'en recueillir une vérité si consolante.

*1. Cor. 15, § 7.* Il y eut aussi une apparition particulière à Jacques le mineur, celui que l'on Deinde visus est Jacobo. appelait le frère du Seigneur, dont il était le plus proche parent selon la chair. On a tout lieu de croire que celle-ci n'arriva que plusieurs jours après la résurrection, et que, lorsque le Seigneur fit cette faveur à Jacques, celui ci ne doutait pas qu'il ne fût ressuscité, puisqu'il devait l'avoir vu plus d'une fois étant dans la compagnie des autres apôtres.

Celle qui suit fut accompagnée de circonstances fort remarquables. « Le jour même » de la résurrection, sur le soir, « deux disciples s'en allant à un bourg nommé Emmaüs, » éloigné de Jérusalem de soixante stades<sup>1</sup>, « s'entretenaient de tout ce qui venait d'arriver. Tandis qu'ils parlaient et qu'ils raisonnaient ensemble, Jésus lui-même les joignit, et il marcha avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus<sup>2</sup>, » afin qu'ils ne le reconnaissent pas. Il

*Luc. 24, ¶ 13.* Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs. 14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quae acciderant. 15. Et factum est, dum fabularentur, et secum quererent, et ipse Jesus appropinquans, ibat cum illis. 16. Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnos-

<sup>1</sup> Environ deux lieues.

<sup>2</sup> S. Marc dit : *Il se montra sous une autre apparence à deux d'entre eux qui allaient aux champs.* Ce qui a pu se faire en deux manières, ou par le changement réel des traits de son visage, ou parce qu'une image différente de la sienne se peignit dans les yeux des deux disciples. La seconde manière est en elle-même la plus probable, comme on l'a déjà dit en parlant de l'apparition faite à Madelcine; et quoique le texte de S. Marc paraîsse insinuer la première, on doit l'expliquer par S. Luc qui, après avoir dit d'abord, *leurs yeux étaient retenus, afin qu'ils ne le reconnaissent pas*, finit par dire encore : *leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnaissent.* Par où l'on voit qu'il place dans *leurs yeux toute la cause de la méprise.*

S. Thomas la place dans les puissances de l'âme. Pour reconnaître quelqu'un, il ne suffit pas de voir son visage, il faut se souvenir qu'on l'a vu. Ce souvenir est une opération de l'âme que Jésus-Christ a pu suspendre dans les deux disciples. Ainsi, en le voyant tel qu'il était, ils ne l'auront pourtant pas reconnu, parce que la puissance divine empêchait qu'ils ne se souviennent que c'était lui. La chose n'est pas impossible de cette manière ; mais il semble qu'après S. Luc aurait dû dire, leur mémoire fut arrêtée, et non *leurs yeux étaient retenus, afin qu'ils ne le reconnaissent pas.*

Il reste une autre question plus délicate, savoir si Jésus-Christ en se faisant

» leur dit : Quels discours tenez-vous là  
 » l'un avec l'autre en marchant, et d'où  
 » vient que vous êtes tristes ? L'un d'eux,  
 » qui se nommait Cléophas<sup>3</sup>, lui dit :  
 » Quoi ! vous êtes le seul étranger dans  
 » Jérusalem qui ne sachiez pas les choses  
 » qui s'y sont passées ces jours-ci ? Et  
 » quelles choses ? leur dit-il. Ils répondî-  
 » rent : C'est ce qui est arrivé au sujet de  
 » Jésus de Nazareth, qui était un prophète

cerent. 17. Et ait ad  
 illos : Qui sunt hi se-  
 mones quos confertis  
 ad invicem ambulan-  
 tes, et estis tristes ?  
 18. Et respondens  
 unus, cui nomen Cleo-  
 phas, dixit ei : Tu so-  
 lus peregrinus es in  
 Jerusalem, et non cog-  
 novisti que facta sunt  
 in illa his diebus ? 19.  
 Quibus ille dixit : Quæ ?  
 Et dixerunt : De Jesu  
 Nazareno, qui fuit vir

voir aux disciples d'une manière qui le faisait prendre pour un autre, ce n'était pas de sa part un mensonge : car il y a des mensonges d'actions, comme il y en a de paroles. Les Priscillianistes ont cru que C'en était un. C'était dans eux une erreur rapportée et réfutée par S. Augustin. On est donc obligé de croire que Jésus-Christ n'a commis dans cette occasion aucune espèce de mensonge. Mais cela est plus aisé à assurer qu'à expliquer. On va cependant essayer de le faire. Dans une action comme celle-ci, il faut considérer quelle en est l'intention et la fin. L'intention n'était pas de tromper, et la fin a été de détromper. Si Jésus-Christ avait pris la figure de pèlerin dans le dessein de faire accroire aux disciples voyageurs que ce pèlerin qui leur parlait était un autre que lui-même, son action aurait été trompeuse et mensongère. Mais, au contraire, son dessein était de les convaincre qu'il était ressuscité, et que c'était lui qui leur parlait, et il finit par les en convaincre en effet. Ce qu'il dit et ce qu'il fait auparavant n'a pour but que de les amener à cette connaissance et à cette conviction. Il ne les induit donc pas en erreur ; mais il les laisse d'abord dans leur ignorance, et il ne les y laisse que pour la dissiper ensuite d'une manière plus convenable à leurs dispositions, et plus salutaire à eux-mêmes et à ceux qu'ils auront à instruire à leur tour. Il en est de ce procédé à peu près comme des allégories et des paraboles. Celui qui les propose commence par dire des choses qui sont fausses, prises au pied de la lettre, et qui induiraient en erreur ceux qui les prendraient ainsi. Attendez la fin, et vous y trouverez la vérité dont il voulait vous instruire ; et vous y verrez de plus que ce qui avait d'abord un air de fausseté n'était employé que pour rendre la vérité plus claire et plus sensible.

<sup>3</sup> On ignore quel était l'autre disciple. On sait que ce n'était pas un Apôtre, puisqu'il est dit que ceux-ci étant retournés à Jérusalem, ils y trouvèrent les onze Apôtres assemblés, à l'exception de S. Thomas. Plusieurs ont cru que c'était S. Luc qui avait supprimé son nom par humilité. On peut dire qu'ils sont résistés par S. Luc même, qui déclare, au commencement de son évangile, que ce qu'il va raconter il le tient de ceux qui en ont été témoins oculaires. S'il avait été du nom de ces témoins, il aurait dit pour le moins que ce qu'il allait raconter il l'avait vu en partie, et en partie appris de ceux qui en avaient été témoins oculaires.

propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. 20. Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. 21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel : et nunc super haec omnia, tertia dies est hodie quod haec facta sunt. 22. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, 23. Et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse qui dicunt eum vivere. 24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum; et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsi vero non invenerunt. 25. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus que locuti sunt prophetæ! 26. Nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? 27. Et incipiens a Moysé, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis que de ipso erant.

28. Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse se finxit longius ire. 29. Et coegerunt illum, di-

- » puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comme les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à la mort, et l'ont crucifié. Pour nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, et cependant, après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques femmes de celles qui étaient avec nous, nous ont fort étonnés; car elles ont été avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont vu même desanges qui disent qu'il est vivant. Quelques uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé, que ce que les femmes avaient dit était véritable; mais, pour lui, ils ne l'ont point trouvé. Alors Jésus leur dit : O hommes de peu de sens, et dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! ne fallait-il pas que le Christ souffrît de la sorte, et entrât par là dans sa gloire ? Ensuite, parcourant tous les Prophètes, après avoir commencé par Moïse, il leur expliquait ce qui était dit de lui dans toutes les Écritures.

- » Cependant ils se trouvèrent près du bourg où ils allaient, et il fit semblant de passer outre<sup>1</sup>. Mais ils le contraigni-

<sup>1</sup> Il fit semblant dans le sens qu'il aimait mieux demeurer, pourvu qu'ils l'en priaissent, comme il arriva en effet. Mais il ne faisait pas semblant dans un autre sens; c'est celui où il était résolu de passer outre, supposé qu'ils ne l'eussent pas invité à rester. Il voulut que le honneur de le reconnaître fut la récompense de l'hospitalité exercée envers un inconnu. Ceci donne lieu de croire

» rent » de s'arrêter « en disant : Demeurez  
 » avec nous ; car il se fait tard , et le jour  
 » est déjà sur son déclin . Il entra donc  
 » avec eux ; et tandis qu'il était à table  
 » avec eux , il prit le pain et le bénit , et  
 » l'ayant rompu , il le leur présenta<sup>2</sup> . Alors  
 » leurs yeux s'ouvrirent , et ils le reconnu-  
 » rent . Mais il disparut de devant leurs  
 » yeux , » leur laissant dans l'esprit la conviction pleine et entière  
 que c'était lui , et qu'il était vraiment ressuscité . « Sur quoi ils  
 » se disaient l'un à l'autre : Notre cœur n'é-  
 » tait-il pas tout brûlant au-dedans de nous  
 » lorsqu'il nous parlait durant le chemin ,  
 » et qu'il nous expliquait les Écritures ? »

Ce feu sacré ne cherche qu'à se répan-  
 dre . « Ainsi , se levant à l'heure même ,  
 » ils retournèrent à Jérusalem . Ils y trou-  
 » vèrent les onze assemblés avec ceux qui  
 » étaient des leurs , qui disaient : Le Sei-  
 » gneur est véritablement ressuscité , et il  
 » a apparu à Simon . Eux , de leur côté ,  
 » racontèrent ce qui s'était passé dans leur  
 » voyage , et comme ils l'avaient reconnu

centes : Mane nobis-  
 cum , quoniam adves-  
 perascat , et inclinata  
 est jam dies . Et intra-  
 vit cum illis . 30. Et  
 factum est , dum re-  
 cumberet cum eis , ac-  
 cepit panem , et bene-  
 dixit ac fregit , et por-  
 rigebat illis . 31. Et  
 aperi sunt oculi eo-  
 rum , et cognoverunt  
 eum : et ipse evanuit  
 ex oculis eorum .

32. Et dixerunt ad  
 invicem : Nonne cor  
 nostrum ardens erat  
 in nobis dum loquere-  
 tur in via , et aperiret  
 nobis Scripturas ?

33. Et surgentes  
 eadem hora regressi  
 sunt in Jérusalem , et  
 invenerunt congrega-  
 tos undecim , et eos  
 qui cum illis erant . 34.  
 Dicentes : Quod surre-  
 xit Dominus vere , et  
 apparuit Simoni .

35. Et ipsi narrabant  
 quæ gesta erant in via ,  
 et quomodo cognove-  
 runt eum in fractio-

qu'au moins un des deux disciples était du bourg d'Emmaüs , et qu'il y avait sa maison . S. Jérôme dit que c'était Cléophas , et il ajoute qu'en célébrant l'Eucharistie dans sa maison , Jésus-Christ en fit une église . Il est assez douteux si ce Cléophas est celui dont une des Maries était la femme ou la fille .

Il prend le pain , il le bénit , il le rompt , il le distribue ; c'est tout ce qu'il fit lorsqu'à la dernière cène il changea le pain en son corps . Cet état de cir-  
 constances semblables a fait juger qu'il consacra pareillement celui-ci , et qu'il en fit le pain eucharistique . L'effet miraculeux qu'il produisit sur les deux dis-  
 ciples vient encore à l'appui de ce sentiment : aussi est-il celui de S. Jérôme ,  
 de S. Augustin , de Théophilacte , etc . Les Calvinistes pensent le contraire , et ,  
 dans leurs principes , ils ont raison : car il s'ensuivrait évidemment que Jésus-  
 Christ même a donné la communion avec la seule espèce du pain . Mais il faut  
 qu'ils avouent au moins que S. Jérôme , S. Augustin , et les autres anciens , qui  
 pensaient que le pain était consacré , ont cru conséquemment que Jésus-Christ  
 même a donné la communion avec la seule espèce du pain .

*ne panis. Marc. 16, ¶ 13. Nec illis crediderunt.* » à la fraction du pain : mais ils ne les crurent pas ; » ce qu'il faut entendre de quelques-uns d'entre eux qui n'avaient pas eu plus de foi au témoignage du chef des Apôtres.

Enfin la vérité triompha de l'incredulité, et l'opiniâtreté fut obligée de céder à l'évidence. « Comme ils s'entretenaient sur ce sujet, le même jour, qui était le premier de la semaine, au soir, les portes de la maison où les disciples étaient assemblés de peur des Juifs étant fermées<sup>1</sup>, Jésus apparut aux onze qui étaient à table, et leur dit : La paix soit avec vous. C'est moi, n'ayez point de peur. Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Mais dans le trouble et la frayeur où ils étaient, ils s'imaginaient voir un esprit ; et il leur dit : Quel est le sujet de votre trouble, et pourquoi ces pensées vous viennent-elles ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est moi-même. Touchez et voyez. Un esprit n'a point de chair ni d'os, comme vous voyez

<sup>1</sup> Jésus-Christ entra, les portes étant et demeurant fermées, comme il était sorti du sein de sa mère, et du sépulcre avant que la pierre fût ôtée, sans fracture et sans ouverture. C'est ainsi que tout l'univers l'a entendu jusqu'à Calvin, qui, sans discuter de quelle manière Jésus-Christ était entré, a dit qu'il ne fallait pas croire qu'il fut entré les portes étant et demeurant fermées. La pénétration des corps, dont la possibilité emporte celle de la présence réelle, en était une conséquence trop manifeste. Il a donc fallu abandonner l'ancienne explication, qui ne s'accordait pas avec la nouvelle erreur. On a tâché cependant d'en donner une autre raison. Jésus-Christ, a-t-on dit, prouvait bien mieux qu'il n'était pas un pur esprit en entrant par la porte ouverte, que si elle était demeurée fermée ; comme si la vérité de son corps n'était pas encore mieux prouvée par l'attouchement de ses mains, de ses pieds et de son côté, qu'il permit à ses disciples. Mais il avait de plus à leur faire connaître les prérogatives des corps ressuscités ; et il le fit lorsqu'il entra les portes étant fermées.

» que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds, et son côté<sup>2</sup>.

» Les disciples, voyant le Seigneur, furent remplis de joie. Mais comme, dans la joie qu'ils avaient, ils ne croyaient point encore<sup>3</sup>, et étaient tous étonnés, il leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. En ayant mangé en leur présence, il prit ce qui restait et le leur donna. {

» Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. » Et comme il allait leur faire un grand don, et leur communiquer de tous les droits de la Divinité celui qui jusqu'altors avait paru le plus incom- municable, il ajouta : « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. Après ces paroles il souffla sur eux<sup>4</sup>, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Ceux dont

sicut me videtis habere. 40. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes, *Joan.* 20, ¶ 20, et latus.

*Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. Luc.* 24, ¶ 41. Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur ? 41. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. 43. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

*Joan.* 20, ¶ 21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis.

Sicut misit me Pater et ego mitto vos. 22. Haec cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum san-

<sup>2</sup> Il n'est pas dit s'ils le touchèrent en effet. Les anciens en doutaient si peu, qu'ils n'ont pas même pensé à mettre la chose en question : en effet, tout induit à la croire. Ils voulaient s'assurer de la vérité de la résurrection : l'attouchement en était le vrai moyen, et Jésus-Christ le leur offrait. Quand S. Thomas leur dit : *Si je ne mets le doigt dans le trou des clous, etc., je ne croirai pas*, ne semble-t-il pas avoir voulu dire : Je le croirai comme vous quand je l'aurai touché comme vous ? On entend aussi de cet attouchement ces paroles de la première épître de S. Jean : « Ce qui a été dès le commencement, ce que nous avons ouï ; ce que nous avons vu de nos yeux, et que nous avons considéré, ce que nos mains ont touché, concernant le Verbe de vie... c'est ce que nous vous annonçons. »

<sup>3</sup> Il fallait bien qu'ils croissent jusqu'à un certain point, puisqu'ils étaient remplis de joie. Mais cette croyance n'était pas exempte de doute. C'est pour cela qu'il est dit qu'ils ne croyaient pas encore, parce qu'ils n'avaient pas la foi qui est incompatible avec le doute. Ils étaient charmés de le voir, mais ils doutaient si ce n'était pas une illusion ou un songe.

<sup>4</sup> Ce souffle n'était pas le Saint-Esprit, il n'en était que le signe. Par ce souffle sorti de sa poitrine, Jésus-Christ signifiait encore que le Saint-Esprit procède de lui selon sa divinité.

ctum : 23. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.

» vous aurez remis les péchés, leurs péchés leur seront remis<sup>1</sup>; et ceux dont vous aurez retenu les péchés, leurs péchés seront retenus<sup>2</sup>. » Ce souffle sacré était le signe sensible de ce qu'il opérait invisiblement en eux, et justifiait d'avance les mystérieuses cérémonies, que son Eglise devait employer dans l'administration des sacrements.

Cependant il restait encore un incrédule à convaincre.

24. Thomas autem, unus ex duodecim, qui dicitur Didymus<sup>3</sup>, non erat cum eis quando venit Jesus.

25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidi-mus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non cre-dam.

C'était vouloir faire la loi à son maître, et personne n'était moins digne d'une pareille faveur que celui qui osait l'exiger. Mais cet aimable maître ne voulut écouter alors que sa bonté, et nous apprendre jusqu'où peuvent aller ses adorables con-

descendances. • Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans la mai- » son, et que Thomas était avec eux, Jé- » sus vint, les portes étant fermées, et se-

<sup>1</sup> La rémission des péchés est appropriée au Saint-Esprit ainsi que tous les autres effets de la bonté divine, parce que le Saint-Esprit est la production de la volonté du Père et du Fils, et que l'objet de la volonté, c'est tout ce qui est hon. — Le Saint-Esprit n'est donné ici aux Apôtres que relativement à la rémission des péchés. Ainsi le don qui leur est fait en ce jour est sans préjudice des dons d'intelligence et de force, et de tous les dons miraculeux qui leur sont promis, et qu'ils recevront le jour de la Pentecôte.

<sup>2</sup> Puisque le pouvoir de retenir les péchés est joint à celui de les remettre, ceux qui en sont établis juges doivent donc faire le discernement des péchés qui doivent être remis et de ceux qui doivent être retenus. Ce discernement ne peut pas se faire sans connaissance, et la connaissance ne peut venir que de la confession ; donc la confession est non-seulement de précepte, mais encore d'institution divine.

» mettant au milieu d'eux , il leur dit : La  
 » paix soit avec vous. Il dit ensuite à Tho-  
 » mas : Mettez ici votre doigt , et regardez  
 » mes mains. Approchez votre main , et  
 » mettez-la dans mon côté , et ne soyez  
 » plus incrédule , mais fidèle. Thomas  
 » lui répondit : « Vous êtes « mon Sei-  
 » gneur et mon Dieu<sup>3</sup>. Jésus lui dit : Tho-  
 » mas , parce que vous m'avez vu , vous  
 » avez cru. Heureux ceux qui n'ont point  
 » vu et qui ont cru<sup>4</sup> ! »

Si après cela il resta encore quelques incrédules parmi les disciples , au moins n'y en eut-il plus parmi les Apôtres. Dieu avait permis leur incrédulité , parce qu'elle devait servir à la foi de tous les siècles. On a vu qu'ils n'ont laissé ni difficultés à faire ni épreuves à désirer; ils les ont épuisées toutes , et la cause de l'incrédulité n'a jamais pu être confiée à des hommes moins crédules. Qu'aurions-nous donc encore à opposer au témoignage qu'ils ont rendu de la résurrection du Sauveur , nous que l'on peut dire l'avoient vu par leurs yeux et touché par leurs mains ?

<sup>3</sup> Ces mots , *vous êtes* , ne sont pas dans le texte. Cependant on a toujours regardé ces paroles de S. Thomas comme une confession de foi de la divinité de Jésus-Christ. Les ennemis de ce dogme capital ont prétendu que ce n'était qu'un cri de surprise et d'admiration. Cette explication a été condamnée par le second concile de Constantinople. Celle que nous suivons , avec toute la tradition , se fait mieux sentir dans les langues grecque et latine que dans la nôtre.

<sup>4</sup> Parce qu'il faut ne pas avoir vu pour avoir la foi , qui est , selon la définition que S. Paul en donne , *le fondement des choses que nous avons à espérer et le motif de croire celles que nous ne voyons pas* (Hébr. 11). Ainsi S. Thomas , qui vit et qui toucha Jésus-Christ ressuscité n'eut pas , à proprement parler , la foi de la résurrection , et nous l'avons cette foi , nous qui croyons la résurrection de Jésus-Christ sans l'avoir vue. C'est en quoi Jésus-Christ déclare que nous sommes plus heureux que Thomas , et même que tous les autres Apôtres , qui ne crurent la résurrection du Sauveur que sur le témoignage de leurs yeux et de leurs mains. Cependant Thomas fit un acte de foi très-excellent en confessant la divinité de son maître , parce qu'il ne la voyait pas , et que ce n'était que par la révélation du Père céleste qu'il pouvait , comme S. Pierre , la connaître et la croire.

dixit : Pax vobis. 27.  
 Deinde dicit Thomae :  
 Infer digitum tuum  
 hue , et vide manus  
 meas , et affer manum  
 tuam , et mitte in la-  
 tus meum : et noli  
 esse incredulus , sed  
 fidelis. 28. Respondit  
 Thomas et dixit ei :  
 Dominus meus , et  
 Deus meus. 29. Dixit  
 ei Jesus : Quia vidisti  
 me , Thoma , credidisti :  
 beati qui non viderunt  
 et crediderunt !

30. Multa quidem et alia signa, fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

31. Hæc etiam scripta sunt, ut creditis quia Jesus est Christus Filius Dei: et ut credentes, vitam beatam in nomine ejus.

« Jésus a fait encore en présence de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et que, croyant, vous ayez la vie en son nom. »

## CHAPITRE LXXI.

Apparition sur le bord de la mer. — Pêche miraculeuse. — Pierre établi pasteur de tout le troupeau. — Apparition sur une montagne de Galilée. — Mission des Apôtres. — Dernière apparition à Jérusalem. — Promesse du Saint-Esprit. — Ascension. — Conclusion.

Ce que l'on va raconter n'est plus pour servir de preuve à ce qui est suffisamment prouvé, et ne peut avoir pour objet que les instructions particulières qu'un lecteur pieux et attentif pourra aisément y recueillir. Telle est l'apparition qui suit;

*Ioan.* 21, ¶ 1. Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic : 2. Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cœa Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. 3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prenderunt. 4. Mane autem facto stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. 5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Respondeunt ei : Non. 6. Dicit car « Jésus se fit voir une autre fois à ses disciples près de la mer de Tibériade, et ce fut en cette manière. Simon-Pierre et Thomas, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus étaient ensemble; Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent. Nous y allons aussi avec vous. Ils partirent, et montèrent dans une barque; mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage, sans néanmoins que les disciples reconnussent que c'était Jésus. Il leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Non, lui répondirent-ils. Il leur dit : Jetez le filet du côté droit

» de la barque, et vous en trouverez. Ils  
 » le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus  
 » le tirer, tant il y avait de poissons<sup>1</sup>. Alors  
 » le disciple que Jésus aimait dit à Pierre :  
 » C'est le Seigneur. Simon-Pierre, enten-  
 » dant que c'était le Seigneur, prit sa tu-  
 » nique, car il avait quitté ses habits, et  
 » se jeta dans la mer. Pour les autres dis-  
 » ciples, ils vinrent avec la barque, traî-  
 » nant le filet plein de poissons; car ils  
 » n'étaient pas loin de terre, mais ils en  
 » étaient environ à deux cents coudées.

» Lorsqu'ils furent descendus à terre,  
 » ils virent des charbons allumés et un  
 » poisson dessus et du pain<sup>2</sup>. Jésus  
 » leur dit : Apportez du poisson que vous  
 » venez de prendre. Simon-Pierre monta  
 » dans la barque, et tira à terre le filet  
 » plein de cent cinquante-trois gros poi-  
 » sons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet  
 » ne rompit point. Venez, leur dit Jé-  
 » sus, mangez. Et pas un de ceux qui se  
 » mirent là pour manger n'osait lui de-  
 » mander : Qui êtes-vous? sachant bien

eis : Mittite in dextram  
 » navigii rete, et inven-  
 » nietis. Miserunt ergo;  
 » et iam non valebant  
 » illud trahere præ mul-  
 » titudine piscium. 7.  
 » Dixit ergo discipulus  
 » ille, quem diligebat  
 » Jesus, Petro : Domi-  
 » nus est. Simon-Petrus  
 » cum audisset quia  
 » Dominus est, tunica  
 » succinxit se (erat enim  
 » nudus) et misit se in  
 » mare. 8. Alii autem  
 » discipuli navigio ve-  
 » nerunt (non enim  
 » longe erant a terra,  
 » sed quasi cubitis du-  
 » centis) trahentes rete  
 » piscium.

9. Ut ergo descendeb-  
 » runt in terram, vide-  
 » runt prunas positas,  
 » et pisces superposi-  
 » tum, et panem. 10. Di-  
 » cit eis Jesus : Afferte  
 » de piscibus, quos pren-  
 » didistis nunc. 11. As-  
 » cendit Simon Petrus,  
 » et traxit rete in ter-  
 » ram, plenum magnis  
 » pisibus centum quin-  
 » quaginta tribus. Et  
 » cum tanti essent, non  
 » est scissum rete. 90.  
 » Dicit eis Jesus : Veni-  
 » te, prandete. Et nemo  
 » audebat discuben-  
 » tiam interrogare eum:  
 » Tu quis es? scientes

<sup>1</sup> Le travail de toute la nuit n'avait rien produit aux disciples, une parole du Sauveur remplit leur filet en un moment. Mais le Sauveur ne dit cette parole qu'après qu'ils ont travaillé toute la nuit. L'homme a beau faire des efforts, le succès ne peut venir que de Dieu; mais Dieu n'accorde le succès qu'à ceux qui font tous leurs efforts. Travailler comme si l'on n'attendait le succès que de son travail, et ne l'attendre cependant que de Dieu seul, c'est ce que prescrivent également la raison et la religion, et le moyen d'éviter les deux extrémités vicieuses de la présomption et de la faiméantise.

<sup>2</sup> Ils s'étaient fatigués pendant toute la nuit, ils avaient faim, ils n'avaient pas de feu, apparemment que le pain leur manquait. Il leur aurait fallu bien du temps pour s'en procurer. Jésus-Christ fait un miracle de plus pour qu'ils trouvent sur-le-champ tout ce qui leur était nécessaire. Dieu pense à tout, il peut tout, et il fait tout pour ceux qui mettent en lui leur confiance.

**quia Dominus est.** 13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem simili-  
ter. 14. Hoc jam tertio manifestatus discipu-  
lis suis cum resur-  
rexisset a mortuis.

- que c'était le Seigneur<sup>1</sup>. Jésus vint
- aussi » se placer avec eux; • et prenant
- du pain, il leur en donna, et du poisson
- aussi, ce fut la troisième fois qu'il se fit
- voir à ses disciples depuis sa résurrec-  
tion<sup>2</sup>. »

Simon-Pierre avait eu plus de part que les autres à cette pêche miraculeuse dont il était comme le chef; mais il ignorait encore toute la part qu'il devait y avoir dans les desseins de son maître : cet heureux Apôtre en était l'objet principal. Ses trois renoncements devaient y être réparés par trois protestations d'amour ; en conséquence il allait être confirmé dans sa qualité de pasteur du troupeau de Jésus-Christ. Pour comble de faveur, il devait recevoir l'assurance de mourir un jour pour celui qu'il avait rénié, et d'effacer la honte de sa faiblesse par la gloire d'un généreux martyre « Lors donc

15. Cum ergo pran-  
dissent, dicit Simoni  
Petro Jesus : Simon  
Joannis, diligis me  
plus his? Dicit ei :  
Etiam, Domine, tu scis  
quia amo te. Dicit ei :  
Pasce agnos meos.

- » qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-
- » Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-
- » vous plus que ne m'aiment ceux-ci ? Oui,
- » Seigneur, lui répondit-il, vous savez que
- » je vous aime. Alors Jésus lui dit : Paisez
- » mes agneaux. Il lui dit encore, Simon,
- » fils de Jean, m'aimez-vous ? Oui, Sei-
- » gneur, répondit Pierre, vous savez que
- » je vous aime. Paisez mes agneaux, lui
- » dit Jésus. Il lui dit pour la troisième fois :
- » Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ?

16. Dicit ei iterum :  
Simon Joannis, diligis  
me? Ait illi : Etiam,  
Domine, tu scis quia  
amo te. Dicit ei : Pasce  
agnos meos.

- » Pierre s'affligea de ce que Jésus lui avait

<sup>1</sup> S'il avait été reconnaissable à la vue, il semble qu'on aurait dû dire : voyant bien que c'était le Seigneur. Il leur apparaissait donc sous une autre figure de la manière dont on l'a déjà expliqué, et ils ne voyaient pas que c'était lui ; mais ils le savaient, parce que ses miracles le décelaient, et que lui-même leur avait mis dans l'esprit la certitude que c'était lui.

<sup>2</sup> L'évangéliste n'entend point parler des apparitions particulières, mais seulement de celles où Jésus se fit voir en même temps à un nombre considérable de disciples. Celle-ci était la troisième de cette espèce.

» dit pour la troisième fois : M'aimez-vous ?  
 » Et il lui répondit : Seigneur, vous con-  
 » naissez toutes choses ; vous savez que  
 » je vous aime. Jésus lui dit : Pissez mes  
 » brebis<sup>1</sup>. »

Ce qui faisait sa peine, c'est qu'il appréhendait que son maître ne se défiât, non pas de la sincérité, mais de la constance de son amour, supposé qu'il fut mis à quelque épreuve pareille à celle à laquelle il avait succombé. Jésus le rassura, en lui promettant avec serment qu'alors il sera généreux et fidèle. Il ajoute donc : « En vérité, en vérité, je vous le dis ; quand vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où il vous plaisait. Mais, lorsque vous serez devenu vieux, vous étendrez vos mains, un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voulez pas. Or Jésus dit cela pour faire entendre par quelle mort Pierre devait glorifier

me ? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio : Amas me ; et dixit ei : Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

18. Amen, amen dico tibi : cum essem junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alias te cinget, et ducet quo tu non vis. 19. Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et

<sup>1</sup> On a l'explication de cette parole dans celles-ci de S. Bernard au pape Eugène (liv. 3 de la Considération, chap. 8) : « Qu'êtes vous ? lui dit le saint docteur. Vous êtes le grand-prêtre, le souverain pontife.... vous êtes celui à qui les clefs ont été données, à qui les brebis ont été confiées. Je conviens qu'il y a d'autres portiers du ciel, et d'autres pasteurs des troupeaux ; mais, dans vous, ces deux noms sont d'autant plus glorieux, que la signification en est plus excellente. Les autres pasteurs ont leur troupeau à part, et chacun a le sien. Tous les troupeaux vous ont été confiés : ils ne sont par rapport à vous qu'un troupeau sous un pasteur ; vous ne l'êtes pas seulement des brebis, vous êtes aussi le pasteur de tous les pasteurs. Vous demandez comment je le prouve ? par les paroles du Seigneur. Car à qui, je ne dis pas des évêques, mais même des Apôtres, toutes les brebis ont-elles été confiées d'une manière aussi absolue et aussi universelle que l'est celle-ci : Pierre, si vous m'aimez, pissez mes brebis ? Et de quelles brebis veut-il parler ? Est-ce d'un peuple particulier, d'une ville, d'un pays, d'un royaume ? Non : il dit simplement, mes brebis. Qui ne voit qu'il n'en désigne pas quelques unes, mais qu'il les exprime toutes ? »

Puisque Jésus-Christ a dit indéfiniment à Pierre : Pissez mes agneaux, pissez mes brebis, on doit conclure que quiconque ne reconnaît pas Pierre pour pasteur n'est pas du nombre des agneaux ni des brebis de Jésus-Christ.

cum hoc dixisset, di- » fier Dieu ; et après ces paroles , il dit :  
cit ei : Sequere me. » Suivez-moi . »

Ce langage figuré fut entendu de celui à qui il s'adressait, et il excita dans lui une curiosité que le Seigneur ne jugea pas

20. Conversus Pe-  
trus, vidit illum disci-  
pulum, quem dilige-  
bat Jesus, sequentem,  
qui et recubuit in co-  
ena super pectus ejus,  
et dixit : Domine, quis  
est qui tradet te? 21.  
Hunc ergo cum vidis-  
set Petrus, dixit Jesu :  
Domine, hic autem  
quid? 22. Dicit ei Je-  
sus : Sic eum volo ma-  
nere donec veniam,  
quid ad te? tu me se-  
quere. 23. Exiit ergo  
sermo iste inter fra-  
tres quia discipulus  
ille non moritur. Et  
non dixit ei Jesus :  
Non moritur, sed :  
Sic eum volo manere  
donec veniam, quid  
ad te? 24. Hic est dis-  
cipulus ille, qui testi-  
» à propos de satisfaire . • Pierre s'étant re-  
» tourné , vit le disciple que Jesus aimait  
» qui venait après lui , celui-là même qui ,  
» pendant la cène , se pencha sur le sein  
» de Jesus, et qui dit : Seigneur, qui est  
» celui qui vous trahira ? Pierre donc  
» l'ayant vu , dit à Jesus : Et celui-ci ,  
» Seigneur, qu'en sera-t-il ? Jesus lui ré-  
» pondit : Je veux qu'il reste ainsi jus-  
» qu'à ce que je vienne : que vous importe ?  
» Pour vous , suivez-moi . Là-dessus le  
» bruit se répandit parmi les frères que ce  
» disciple ne mourrait point . Toutefois  
» Jesus ne dit pas à Pierre : Il ne mourra  
» point , mais : Je veux qu'il reste ainsi  
» jusqu'à ce je vienne : que vous impor-  
» te<sup>1</sup>? C'est ce même disciple qui rend

<sup>1</sup> Lorsque les disciples expliquaient en ce sens les paroles du Sauveur , il cessa de parler , et l'on peut dire que le son de sa voix retentissait encore dans leurs oreilles. Est-il croyable qu'ils eussent assez peu de mémoire pour imaginer qu'il venait de dire ces propres mots , *il ne mourra pas*? Non : mais ils prétendaient seulement que ce que Jesus avait dit signifiait que celui dont il parlait ne mourrait pas. Que si c'était là en effet le sens de son discours , ils l'avaient donc bien compris. Dès lors à quoi bon cette reprise de S. Jean *Et Jesus ne dit pas : Il ne mourra pas*? Les disciples n'auraient-ils pas été en droit de lui répondre : On sait bien qu'il ne l'a pas dit en termes formels , nous croyons seulement que ce qu'il a dit le signifie. Que trouvez-vous donc ici à reprendre ?

Si les paroles du Sauveur signifiaient *il ne mourra pas*, ne semble-t-il pas encore que S. Jean chercherait à donner le change à ses lecteurs , en affectant d'écartier de leur esprit le vrai sens des paroles du Sauveur ?

On ose conclure de ces réflexions , que si Jesus n'a pas voulu dire que S. Jean ne mourrait pas , ce qu'ajoute cet évangéliste est très-raisonnable ; mais que cela n'est point du tout raisonnable , si Jesus a voulu dire que S. Jean ne mourrait pas.

Et puisque c'est sur cet endroit de son évangile qu'est fondée l'opinion de ceux

» témoignage de ces choses et qui les a  
» écrites ; et nous savons que son témoi-  
» gnage est véritable.

» Cependant les onze s'en éllèrent sur  
» la montagne de Galilée où Jésus leur  
» avait ordonné de se rendre. En le voyant,  
» ils l'adorèrent, quelques-uns néanmoins  
» furent dans le doute, » ce qu'el'on a peine  
à croire des Apôtres. Voilà pourquoi plusieurs ont pensé qu'il  
s'y trouva avec eux un grand nombre de disciples, et que cette  
apparition, qui avait été la plus annoncée, et qui devait être  
la plus solennelle, fut celle où se trouvèrent les cinq cents  
frères dont parle saint Paul. « Jésus, s'approchant, leur dit  
» ces paroles, » qui pouvaient bien, avec proportion, s'adresser ainsi aux disciples  
du second ordre : « Tout pouvoir m'a été  
» donné dans le ciel et sur la terre<sup>1</sup> ; allez

mouium perhibet de his, et scripsit hæc : et scimus, quia verum est testimonium ejus.

*Matth. 28, ¶ 16. Undecim autem discipuli abiérunt in Galilæam, in montem, ubi constituerat illis Jesus.*

*17. Et videntes eum, adoraverunt : quidam autem dubitaverunt.*

*18. Et accedens Jesus locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

*19. Euntes ergo do-*

qui croient qu'il n'est pas mort, on peut dire que cette opinion manque par le fondement.

Les auteurs les plus anciens et les mieux instruits ne paraissent pas douter de la mort de S. Jean. Ils parlent de son tombeau comme d'une chose qui était connue de toute la terre. Il est vrai que l'on ne sait pas ce que son corps est devenu ; ce qui a fait croire à plusieurs que Jésus-Christ l'avait ressuscité, et qu'il l'avait transporté au ciel en corps et en âme avant la résurrection générale. C'était le disciple bien-aimé, l'apôtre vierge ; il avait reposé sur la poitrine du Seigneur, qui se l'était substitué dans la qualité de fils de Marie, de laquelle on peut dire qu'il fut après Jésus-Christ la consolation et les délices. On a cru qu'il était naturel de penser qu'il lui avait été associé dans le même privilége. Ce n'est qu'une opinion pieuse ; mais, bien loin de chercher à la combattre, on doit désirer qu'elle soit véritable.

<sup>1</sup> La toute-puissance a été donnée à Jésus-Christ en plusieurs manières différentes. 1<sup>o</sup> Le Verbe l'a reçue du Père avec la nature divine que le Père lui communique tout entière. 2<sup>o</sup> L'homme dans Jésus-Christ la possède en vertu de l'union hypostatique. 3<sup>o</sup> Jésus-Christ l'a acquise par ses souffrances et par sa mort ; en sorte que la monarchie de l'univers, qui appartient au Fils de Dieu par la génération éternelle, au Fils de l'homme par l'incarnation, appartient encore à l'Homme-Dieu par droit de conquête. On croit qu'il en parle ici dans ce dernier sens, parce qu'il paraît en parler comme d'une chose nouvelle.

cete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: 20. Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis: et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi. *Marc. 16.* ¶ 15. Euntes in mundum universum, praedicate Evangelium omni creature. 16. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit: qui vero non crediderit, condemnabitur. 17. Signa autem eos qui crediderint, haec sequentur: In nomine meo demona ejicent: linguis loquentur novis: 18. Serpentes tol-

- » donc<sup>1</sup>, enseignez toutes les nations<sup>2</sup>,
- » les baptisant au nom du Père, et du Fils,
- » et du Saint-Esprit, leur apprenant à
- » observer toutes les choses que je vous
- » ai prescrites. Et voilà que je suis contin-
- » nuellement avec vous jusqu'à la consom-
- » mation des siècles. Allez donc par tout
- » l'univers, prêchez l'Évangile à toute
- » créature<sup>3</sup>. Celui qui croira et qui sera
- » baptisé sera sauvé<sup>4</sup>; mais celui qui ne
- » croira point sera condamné. Or, voici
- » les miracles que feront ceux qui croi-
- » ront: Ils chasseront les démons en mon
- » nom; ils parleront de nouvelles langues;
- » ils chasseront les serpents, et s'ils pren-

<sup>1</sup> *Tout pouvoir m'a été donné... allez donc.* C'est comme s'il disoit: L'entreprise dont je vous charge est bien au-dessus de vos forces; mais allez sans crainte, c'est le Tout-Puissant qui vous envoie.

<sup>2</sup> Enseignez les mystères de la foi; administrez les sacrements; expliquez les préceptes de la morale évangélique: c'est, en trois mots, ce que Jésus-Christ confie à ceux qu'il établit les pasteurs de son Eglise, et qu'ils ne tiennent d'autrui autre puissance, et que nulle autre puissance n'a droit de leur ravir.

Ce pouvoir leur vient du ciel. Ni l'enfer ne peut les en déponiller, ni la terre se l'approprier.

L'Eglise ne l'avait pas moins sous Dioclétien, ni plus sous Constantin; persécuté ou protégé, il est toujours le même.

<sup>3</sup> Toute créature signifie tous les hommes, comme tout l'univers signifie toute la terre. On voit la différence qui est entre cette mission et celle que Jésus-Christ donna aux Apôtres avant sa passion. Dans la première il leur avait défendu de prêcher aux Samaritains et aux Gétiens: dans celle-ci, il les envoie prêcher à toute créature. Le mur de séparation est détruit, et tous les peuples ne doivent plus faire qu'un seul peuple.

<sup>4</sup> Il sera sauvé, pourvu que par ses œuvres il ne contredise pas sa foi, et qu'il ne démente pas les promesses de son baptême. On trouve dans l'Écriture plusieurs propositions générales semblables à celle-ci, lesquelles ont une condition sous-entendue; par exemple: *Quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé.* Joël 2. *Quiconque demande reçoit.* Malth. 7. Pour ce qui regarde, en particulier celles où le salut est attribué à la foi sans qu'il soit parlé des œuvres, ou bien aux œuvres sans qu'il soit fait mention de la foi, voyez la note de la page 58 du tome I<sup>e</sup>.

» nent quelque breuvage capable de cau-  
» ser la mort , il ne leur arrivera aucun  
» mal. Ils mettront les mains sur les ma-  
» lades , et leur rendront la santé. »

lent , et si mortiferum  
quid biberint, non eis  
nocebit ; super ægros  
manus impôtent , et  
bene habeant.

Il serait fort difficile de marquer précisément dans laquelle de ces apparitions Jésus dit à ses disciples les paroles suivantes. On sait seulement que ce fut à Jérusalem , après qu'ils y furent revenus de Galilée , suivant l'ordre qu'il leur en avait donné. Il leur disait donc encore : « Voilà ce que je vous dis : » sais étant encore avec vous , qu'il fallait » que tout ce qui a été écrit de moi dans » la loi de Moïse , dans les Prophètes et » dans les Psaumes , s'accomplît. Il ouvrit » alors leur esprit , afin qu'ils entendissent » les Écritures , et leur dit : Il est écrit » ainsi , et il fallait que le Christ souffrît » de la sorte , qu'il ressuscitât le troisième » jour , et qu'on prêchât en son nom la » pénitence et la rémission des péchés à » toutes les nations <sup>5</sup> , en commençant par » Jérusalem. Or , vous êtes les témoins de » ces choses ; et pour que vous soyez capables de rendre et de soutenir un si grand témoignage , « je vais vous envoyer » le don que mon Père a promis. Cependant tenez-vous dans la ville , jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en- » haut. »

*Luc. 24, ¶ 44. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos , cum adhuc essem vobiscum , quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me. 45. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas. 46. Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est . et sic oportebat Christum pati , et resurgere a mortuis tertia die; 47. Et prædicari in nomine ejus poenitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes , incipientibus ab Ierosolyma. 48. Vos autem testes estis horum.*

*49. Et ego mitto promissum Patris mei in vos. Vos autem sedete in civitate , quoadusque induamini virtute ex alto.*

<sup>5</sup> C'était la plus intéressante nouvelle qu'on pût apporter au genre humain. Redevables à la justice de Dieu d'une dette infinie , les hommes étaient incapables de s'acquitter , et leur réprobation était inévitable. On leur annonce qu'il a paru un Sauveur qui a payé pour eux , et que par la pénitence chacun peut s'approprier un si grand biensfait. La pénitence dont on parle ici est proprement celle qui dispose au baptême , laquelle consiste dans la détestation des péchés commis , jointe à un désir sincère de ne plus les commettre. Il ne s'agit pas encore des œuvres satisfactories , qui ne sont nécessaires que pour l'expiation des péchés commis après le baptême.

*Act. 1, ¶ 3. Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. 4. Et convescens, præcepit eis ab Ierosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris, quam audistis (inquit) per os meum.*

*5. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies.*

*6. Igitur qui convenierant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël?*

Le Saint-Esprit devait bientôt les désabuser entièrement de cette idée; ainsi, sans s'arrêter à la contredire, le Seigneur

*7. Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate :*

*8. Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Iudea, et Samaria, et usque ad ultimum terræ 9. Eli cum hæc dixisset, *Luc. 24, ¶ 50,* eduxit eos foras in Bethaniam ; et elevatis manibus suis, benedixit eis. 51. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis. *Act. 1, ¶ 9.* Videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. *Math. 16, ¶ 19.* Assumptus est in celum, et sedet a dex-*

Ce fut ainsi que « Jésus se montra à ses Apôtres plein de vie après sa passion. Il les en convainquit par plusieurs marques, leur apparaissant pendant quarante jours, en les entretenant du royaume de Dieu. Mangeant avec eux, il leur ordonna de ne point sortir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez entendue de ma propre bouche. Car, à la vérité, Jean a donné un baptême d'eau; mais, pour vous, vous recevrez le baptême de l'Esprit saint dans peu de jours.

Sur cela, ceux qui étaient présents, toujours préoccupés du règne temporel du Messie, « lui firent cette demande : Est-ce en ce temps-ci, Seigneur, que vous rétablirez le royaume d'Israël ? »

se contenta de leur répondre : « Ce n'est point à vous de savoir les temps ou les moments dont le Père s'est réservé la disposition. Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui viendra sur vous d'en haut : et vous me servirez de témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée, et dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, les mena hors de la ville jusqu'à Béthanie, et ayant levé les mains, il leur donna sa bénédiction ; et en les bénissant, il se sépara d'eux. Ils le virent s'élever en haut : une nuée le déroba à leurs yeux,

» et il monta au ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Comme ils le regardaient monter au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pour quoi vous arrêtez-vous à regarder en haut ? Ce Jésus qui vient de s'élever du milieu de vous dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter. »

*tris Del. Act. 1, ¶ 10.  
Cumque intuerentur  
in cœlum euntem illum, ecce duo viri as-  
titerunt juxta illos in  
vestibus albis, 11. Qui  
et dixerunt : Viri Ga-  
lilæi, quid statis aspi-  
cientes in cœlum ? Hic  
Jesus qui assumptus  
est a vobis in cœlum,  
sic veniet quemadmo-  
dum vidistis eum eun-  
tem in cœlum,*

Ainsi l'attente de Jésus-Christ a fait l'occupation et, si l'on ose le dire, la religion de tous les siècles. Promis aussitôt après le péché du premier homme, il a fixé l'attention de tous les justes depuis la naissance des temps jusqu'à celui de sa venue. A peine a-t-il quitté la terre, que deux anges déclarent à ses disciples qu'il doit un jour y reparaître. Ceux-ci se dispersent aussitôt chez toutes les nations, à qui ils n'annoncent pas seulement qu'il est venu, mais qu'il doit venir encore. Il viendra, disaient les Prophètes chargés de prédire son premier avénement. Il est venu, et il reviendra, ont dit après eux les Apôtres, prophètes à leur tour de son second avénement. Le temps du premier était marqué, parce qu'il ne devait pas avoir assez d'éclat pour frapper d'abord tous les yeux, et que, pour être reconnu, il fallait qu'il fût observé. Celui du second avénement n'est point prédit, et il n'est pas nécessaire qu'il le soit, parce que Jésus-Christ s'y fera voir avec toutes les splendeurs de la Divinité, comme le soleil, qui se manifeste par sa propre lumière, n'a pas besoin, pour être aperçu, que l'on soit averti du moment où il paraîtra sur l'horizon. Alors on verra l'accomplissement de ces magnifiques prophéties qui nous le représentent si majestueux et si terrible; et tous les oracles qui concernaient le Messie se trouveront vérifiés à la lettre, tant ceux qui « prédisaient les souffrances I Pet. 1, ¶ 1. Pra-  
» qui devaient précéder sa gloire que ceux nuntians eas que in  
» qui promettaient la gloire dont les souf- Christo sunt passio-  
frances devaient être suivies. » Les pre- gloria.

miers désignaient un Sauveur qui ne pouvait l'être que par l'humiliation et par la douleur, les seconds annoncent un juge qui se montrera dans tout l'éclat de la puissance et de la majesté divine. Malheureux ceux qui l'auront méconnu dans ses abaissements ! Celui qui était venu pour être le Sauveur ne se fera plus voir à eux qu'en qualité de juge et de vengeur de leurs crimes. Heureux ceux qui l'auront reconnu, révéré, imité dans l'état humble et souffrant auquel l'a réduit son amour pour les hommes ! Dans leur juge, ils verront un Sauveur qui a promis de partager son trône et ses délices avec ceux qui auront eu part à ses humiliations et à ses souffrances.

**FIN DU TOME SECOND ET DERNIER DE LA VIE DE N. S. J.-C.<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Voyez du même auteur : *Histoire des Actes des Apôtres*, 1 vol. même format. On pouvait regretter que l'écrivain qui s'était si bien pénétré de l'esprit des auteurs sacrés, et dont il avait si souvent retracé la simplicité, l'onction, la candeur, eût terminé son travail à l'ascension de Jésus-Christ ; et on avait droit d'attendre de la même plume l'histoire du commencement du christianisme : sans les *Actes des Apôtres* la Vie de notre Seigneur Jésus-Christ semblait incomplète.

(*Note de l'Editeur.*)

---

---

# TABLE DES CHAPITRES

## DU TOME SECOND.

---

	Pages.
CHAP. L. Passage par Jéricho. — Aveugle guéri. — Zachée. — Parabole des dix marcs d'argent. — Guérison de deux aveugles. . . . .	4
CHAP. LI. Marie répand des parfums sur Jésus-Christ. — Murmures de Ju-das et des Apôtres. — Dessein de tuer Lazare. — Entrée triomphante à Jérusalem. — Dépit des Pharisiens. . . . .	10
CHAP. LII. Larmes répandues sur Jérusalem. — Figuier maudit. — Ven-deurs chassés du temple. — Foi toute-puissante. — Grain de froment. — Jésus se trouble. — Voix du ciel. . . . .	21
CHAP. LIII. Incréduité des Juifs prédite par Isale. — <i>Timides</i> condamnés avec les incrédules. — D'où vient le baptême de Jean. — Parabole des deux fils. — Parabole de la vigne et des mauvais vignerons. . . . .	32
CHAP. LIV. Parabole des noces. — Obligation de payer le tribut. — Résur-rection prouvée. — Sadducéens confondus. — Le grand commandement de la loi, l'amour de Dieu et du prochain. — Messie fils de David, et son Seigneur. . . . .	43
CHAP. LV. Ecouter les docteurs de la loi, et ne les imiter pas. — Scribes et Pharisiens maudits. — Deux deniers de la veuve. — Ruine du temple prédite. — Question sur le temps de la ruine de Jérusalem, et de la fin du monde. . . . .	55
CHAP. LVI. Signes avant-coureurs. — Signes du Fils de l'Homme. — Trompette. — Elus rassemblés. — Jour inconnu. — Vigilance nécessaire. — L'un pris, l'autre laissé. . . . .	64
CHAP. LVII. Suite. — Bons et mauvais serviteurs. — Vierges sages et vier-ges folles. — Talents. — Jugement de Jésus-Christ. . . . .	75
CHAP. LVIII. Conseil contre Jésus. — Pacte de Judas. — Cène légale. — Lavement des pieds. — Trahison prédite. . . . .	85
CHAP. LIX. Institution de l'Eucharistie. — Jésus se trouble. — Malheur au traitre. — Jésus le fait connaître à Jean. — Sortie de Judas. — Dispute des Apôtres sur la primauté. — Présomption de Pierre. — Son renon-cement prédit. — État de guerre prêt à commencer pour les disciples. . .	95
CHAP. LX. Discours après la Cène. — Disciples rassurés et consolés. — Qui voit le Fils voit le Père. — Esprit de vérité promis. . . . .	108
CHAP. LXI. Suite du discours. — Jésus-Christ est la véritable vigne. — Persévérer dans la charité. — Persécutions prédites. — Témoignage du Saint-Esprit. . . . .	117

	Pages.
CHAP. LXII. Fin du discours. — Joie promise après la douleur. — Jésus prie pour lui-même et pour ses disciples. . . . .	129
CHAP. LXIII. Jardin des Olives. — Baiser de Judas. — Soldats renversés. — Malchus. — Jésus est pris et conduit chez Anne et Caiphe. — Soufflet. — Faux témoins. — Confession de Jésus-Christ. . . . .	139
CHAP. LXIV. Insultes et outrages. — Renoncement de S. Pierre, et ses larmes. — Jésus interrogé une seconde fois par les prêtres. — Repentir de Judas et son désespoir. . . . .	153
CHAP. LXV. Jésus conduit devant Pilate. — Pilate l'interroge, et l'envoie à Hérode. . . . .	161
CHAP. LXVI. Jésus reconduit devant Pilate. — Barabba. — Femme de Pilate. — Flagellation. — Couronnement d'épines. . . . .	170
CHAP. LXVII. <i>Ecce homo</i> . — Seconde interrogation de Pilate. — Jésus est condamné. — Il porte sa croix. — Simon le Cyrénien. — Filles de Jérusalem. — Jésus crucifié entre deux voleurs. Titre de la croix. — Vêtements tirés au sort. . . . .	177
CHAP. LXVIII. Blasphèmes et insultes. — Bon larron. — Paroles de Jésus à sa mère. — Ténèbres. — Jésus meurt. — Prodiges. — Côté percé. — Sépulture. — Descente aux enfers. . . . .	186
CHAP. LXIX. Résurrection. — Ange du Seigneur. — Soldats effrayés. — Pierre levée. — Voyage des femmes. — Course de Pierre et de Jean. — Apparition à Madeleine. — Apparition aux autres femmes. — Retour des gardes à Jérusalem, et leur déposition. . . . .	199
CHAP. LXX. Diverses apparitions à Pierre, à Jacques, aux deux disciples d'Emmaüs ; aux onze, première et seconde. . . . .	208
CHAP. LXXI. Apparition sur le bord de la mer. — Pêche miraculeuse. — Pierre établi pasteur de tout le troupeau. — Apparition sur une montagne de Galilée. — Mission des Apôtres. — Dernière apparition à Jérusalem. — Promesse du Saint-Esprit. — Ascension. — Conclusion. . .	218

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES.

---

### A.

BRAHAM a désiré voir le jour du Messie ; comment, tom. I, p. 335 ; — les Juifs se glorifient d'être ses enfants , 327.

ADORATION des Mages. Voy. MAGES.

ADULTÈRE par les yeux ; comment, I, 441 ; — est une cause de renvoi de l'époux criminel, mais non de mariage subséquent , 428, et la note 5. Voy. DIVORCE.

AGONIE de Jésus-Christ. Voy. JÉSUS-CHRIST.

AMBITION de deux disciples réprimée, I, 453, 454. Voy. ZÉBÉDÉE.

AMOUR de Jésus-Christ. Voy. DESCENTE.

AMOUR de Dieu , 1, 353 et la note 2, 354 ; — de Jésus-Christ pour les hommes 440, note 4.

AMOUR du prochain, I, 353 et 354; voy. SAMARITAIN ; — recommandé par Jésus avant sa mort, II, 102 et la note.

ANDRÉ ( S. ) Sa vocation. Voy. VOCATION.

ANÉSSE et son ânon destinés à Jésus-Christ , II, 48, et la note 4, explicative de ce fait, pag. 49.

ANGES-GARDIENS. Doctrine de l'Eglise à cet égard, I, 297, note 2.

ANNE, prophétesse, I, 32.

ANNONCIATION, I, 40.

APÔTRES. Ce qu'ils doivent observer dans leur mission, I, 210 et suiv. — ne doivent pas préparer leurs discours, *ibid.* II, 65 ; — seront juges des tribus d'Israël au jugement dernier, I, 432.

APPARITION de Jésus aux saintes femmes , II, 203 et 204 ; — aux Apôtres, 214 ; — aux disciples d'Emmaüs, 210 ; — à S. Thomas, 216 ; — à plus de cinq cents disciples, 223.

ASCENSION de Jésus-Christ , II, 226, 227 ; — et annonce de son dernier avènement, 227.

AUMÔNE prescrite, I, 447 ; — comment il faut la faire, *ibid.* et les notes ; et encore p. 452, et les notes. — Se faire des amis avec l', 408 ; — préceptes sur l', II, 64. — récompensée au jugement dernier , 82. Voy. DENIER, VRUVE.

ARBRE stérile ( parabole de l' ), I, 378.

AVÉNEMENT (dernier) du Fils de l'Homme. Quels en seront les signes , II , 64 69 , 70 , 74 et les notes ; et encore 76. Voy. ASCENSION.

AVEUGLE de Bethsaïde guéri , I, 265. — Aveugle-né guéri , 338 ; glorifie Jésus devant les Juifs, 340 : — est chassé de la Synagogue, 341 ; — adore Jésus, *ibid.* — de Jéricho , II , 1.

**AVEUGLEMENT** spirituel, I, 495 et la note.

**AVEUGLES** guéris, I, 102 ; — de Jéricho, II, 9.

**AZIMES** ( Fête des ), ou la Pâque, II, 88 et la note ; — sur l'époque où les Juifs devaient la célébrer, *ibid.* et suiv. Voy. PAQUE.

### B.

**BAPTÈME** de S. Jean. Voy. JEAN. — Des enfants ; sa conséquence suivant le concile de Trente, I, 337, à la note 4 ; de Jésus-Christ. Voy. Jésus.

**BARABBAS** préféré à Jésus-Christ, II, 174.

**BÉATITUDES** (sermon des), I, 133 et suiv.

**BELLE-MÈRE** de S. Pierre guérie, I, 80.

**BERGERIE** (vraie), ce que c'est, I, 343 et 394. Voy. PASTEUR.

**BIENS** de ce monde, sout périssables, I, 458, — ne pas s'y attacher, *ibid.*

**BIENS** temporels, ne pas s'en inquiéter, I, 369.

**BLASPHEME** contre le Saint-Esprit ; énormité de ce péché, I, 368.

**BONTÉ** de Jésus-Christ pour les Apôtres, I, 455.

**BREBIS** de Jésus-Christ, ce que c'est, I, 394. — Parabole de la brebis perdue, 398.

### C.

**CAÏPH** prophétise la mort de Jésus-Christ, I, 447.

**CANA**, en Galilée, où se fit le premier miracle de Jésus-Christ, I, 48.

**CANANÉE** aux pieds de Jésus, I, 255 ; — louée et exaucée, 256.

**CENTURION**, son serviteur guéri, I, 174 ; — sa foi louée par Jésus, 170 ; — qui confesse la divinité de Jésus, II, 193.

**CHAMP DU POTIER**, acheté des trente pièces prix du sang de Jésus-Christ, II, 160 ; — suivant la prophétie de Jérémie, *ibid.*

**CHRIST**, fils de David et son Seigneur ; comment doivent s'entendre ces paroles, II, 54, à la note.

**COMMANDEMENT**, le premier et le plus grand, en quoi il consiste, II, 424, 422.

**COMMUNION** sous une seule espèce, décision du concile de Trente à ce sujet, I, 241 à la note 3 ; — des enfants, note à ce sujet, 426.

**CONFÉSSION** de S. Pierre touchant la divinité de Jésus-Christ, I, 267.

**CONSOLATEUR** promis aux Apôtres, II, 442 ; — doit instruire les Apôtres, comment, 448, 445, 428.

**CORRECTION** fraternelle, I, 299 ; — comment il faut l'exercer, *ibid.* et 400 et les notes.

**COURONNEMENT** d'épines, II, 176.

**CRI** de Jésus sur la croix, II, 190 ; — dernier cri, 194.

**CROIX**, Jésus la porte et marche au Calvaire, II, 484 ; — portée par Simon le Cyrénien, *ibid.* — Porter sa croix, à l'imitation de Jésus-Christ, I, 270.

**CRUCIFIEMENT**, à quelle heure eut-il lieu, II, 182 à la note 2.

### D.

**DAVID**. Voy. CHRIST, EPIS ROMPUS.

**DÉDICACE** (fête de la), I, 392.

- DÉMON ( parabole du ) rentré après être sorti, I, 190.  
 DENIER de la veuve loué par Jésus-Christ, II, 61. Voy. AUMÔNE.  
 DESCENTE de l'âme de Jésus-Christ dans les lieux bas de la terre, II, 200.  
 DIGNE d'amour ou de haine, comment il faut entendre ces paroles, II, 114 à la note 1.  
 DISCOURS de Jésus après la cène, II, 108 et suivantes, jusques et y compris 139.  
 DIVORCE permis par la loi de Moïse, pourquoi, I, 421 ; — défendu par Jésus-Christ, *ibid.* et 423 ; — décision du concile de Trente sur le divorce, 432 à la note 1 ; — permis par Jésus-Christ, dans quel cas. Voy. ADULTÈRE.  
 DRACHEM retrouvée (parabole de la ), I, 399.  
 DRACHMES ( pièce de quatre ) trouvée dans le poisson, 288.

## E.

- ECCE HOMO, paroles de Pilate, II, 177.  
 ÉCONOME infidèle ( parabole de l' ), I, 407.  
 ÉCOUTER les Pharisiens, mais ne pas les imiter, II, 55.  
 EGLISE, déclarée invincible par Jésus-Christ, I, 269.  
 EGYPTE. J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte. Explication de ces paroles du prophète Osée, I, 34 et la note 1.  
 ÉLUS, leur petit nombre, II, 45 ; — mis à la droite, 81.  
 EMMAUS (disciples d') . Voy. APPARITION.  
 ENDURCISSEMENT du cœur, suite du péché, I, 195 et la note ; II, 33 et la note 2.  
 Voyez AVEUGLEMENT.  
 ENFANT prodigue ( parabole de l' ), I, 400-404 et les notes.  
 ENFANTS bénis de Jésus-Christ, I, 427 ; — modèles des vrais élus, 426.  
 ENFER, sa réalité et ses horreurs, I, 295 et les notes. — Fait pour Satan et non pour l'homme, II, 83 et la note 5. Voy. PÉNALE. — De l'éternité combattue et prouvée, II, 84.  
 ENNEMIS, il faut les aimer, I, 149 et les notes.  
 ENTRÉE de Jésus-Christ dans Jérusalem, II, 22 et suivantes.  
 EPIS rompus et mangés, I, 122.  
 ETOILE miraculeuse vue en Orient, I, 27, 28 et aux notes.  
 EUCHARISTIE, discours de Jésus-Christ touchant ce sacrement, I, 231. Voy. COMMUNION, PAIN. — Conduite de l'Eglise primitive à ce sujet, 243 ; — conduite de Jésus-Christ pour l'instituer, 244 ; — en a facilité la croyance, comment, 245, à la note 1.

## F.

- FAUX-PROPHÈTES, démasqués, II, 66.  
 FEMME adultère, amenée devant Jésus, I, 318, 319.  
 FEMME courbée, guérie le jour du sabbat, I, 379.  
 FEMME de Pilate. Voy. SONGE.  
 FEMMES de Jérusalem, prédiction que leur fit Jésus marchant au Calvaire, II, 181 ; — (saintes) au pied de la croix , II, 288, 489; au sépulcre, 204, 204.  
 FESTIN du père de famille (parabole du), I, 389.

**FIGUIER maudit**, II, 28.

**FLAGELLATION**, II, 176.

**FOUETTINE de Siloé**, cérémonie religieuse des eaux, I, 314; — fontaine d'eau vive, *ibid.*

**FUITE en Egypte**, I, 33.

**FUITE commandée aux Apôtres**, quand, I, 215 et la note 4.

## G.

**GÉNÉALOGIE de Jésus-Christ**, I, 22 — selon S. Luc, 24 et les notes.

**GÉNÉRATION éternelle du Verbe, et son Incarnation**, I, 4

**GUÉRISON miraculeuse du fils de l'officier de Capharnaüm**, I, 76. Voyez les mots **AVEUGLES, BOITEUX, CANANÉE, CENTURION, FEMME HYDROPIQUE, LÉPREUX, MAIN, MUET, PARALYTIQUE, Possédés. SOURD.**

## H.

**Haine du monde**, prédite aux Apôtres par Jésus-Christ, II, 423.

**HÉMORROISSE guérie**, I, 99.

**HÉROIDIENS**, ce qu'ils étaient, I, 428 à la note.

**HEURES DU JOUR**, manière de les compter chez les Juifs. — Voy. JOURS.

**HYDROPIQUE** guéri le jour du sabbat, I, 385.

## I.

**INCARNATION du Verbe**, I, 2, et la note 7. Voyez GÉNÉRATION.

**INCRÉDULITÉ** ( péché des Juifs ) au sujet de Jésus, I, 342; — comment, prédite par Isale, II, 32, 33. Voy. AVEUGLEMENT.

**INCRÉDULITÉ de saint Thomas**. II, 216. Voyez APPARITION.

**INSCRIPTION** mise au haut de la croix, réflexion, II, 183; — maintenue par Pilate, *ibid.* — Explication importante à cette occasion, 184.

**INSTITUTION de l'Eucharistie**, II, 95, 96. Voy. EUCHARISTIE.

**Isaïe**, passage de ce prophète, expliqué par Jésus, I, 204. Voy. encore INCRÉDULITÉ.

## J.

**JAIRE**. Sa fille est ressuscitée, I, 101.

**JEAN-BAPTISTE**, sa naissance, I, 14; — se retire dans le désert, 37; — sa prédication, 38; — son austérité, *ibid.*; — baptise Jésus-Christ, 41; — baptise à Ennon, 45; — rend un nouveau témoignage à J.-C. 63; — est mis en prison, 65; — députe ses disciples vers Jésus-Christ, 173; — est loué par Jésus-Christ même, 175, 176 et la note 1; — décapité, 122.

**JÉRÔME** (saint), cité sur l'heure où Jésus fut crucifié, II, 182, à la note 2.

**JÉRUSALEM**, maudite pour son infidélité, I, 384; — sa destruction prédite par Jésus-Christ, II, 22, 61, 67; — coupable du sang des Prophètes, 60; — larmes répandues sur. Voy. LARMES.

**JÉSUS-CHRIST**, sa naissance annoncée à Joseph, I, 48; — adoré par les bergers, 24; — sa circoncision et son nom, *ibid.*; — ses généalogies, 22'; — adoré par les mages, 29; — instruisant les docteurs, 36; — baptisé par S. Jean, 41; —

est tenté, 42 à 44; — va à Jérusalem pour la fête de Pâque, 53; — visité par Nicodème, 55; va en Judée, 62; — y prêche et baptise par ses disciples, *ibid.*; — va en Galilée, 66; — à Samarie, *ibid.*; — chassé de son pays, 208; — il marche sur les eaux, 229; — prêche dans le temple, 308; — les Juifs veulent le prendre, 313; — mépris des Juifs sur son origine, 312; — institue l'Eucharistie. Voy. EUCHARISTIE, et encore ASONIE, BÉATITUDES, Guérisons, RÉSURRECTIONS. — Prie pour ses disciples, II, 135; — au jardin des Olives, 141; — tombe en agonie, *ibid.*; — trahi par Judas. Voy. JUDAS. — Fait deux miracles avant d'être arrêté, 146; — est abandonné de ses disciples, comme il l'avait prédit, 147; — conduit chez Anne et Caiphe, 147, 148; — reçoit un soufflet, 150; — déclare qu'il est le Christ, 152, 158; — insulté, outragé, 154; — est renié par Pierre, 155; — est condamné par les Juifs, conduit chez Pilate, 159; — qui le déclare non-coupable, 165; — garde le silence devant son juge, 167; — est envoyé à Hérode, 169; — garde le silence devant ce roi, *ibid.*; — est renvoyé à Pilate, 170; — mis en parallèle avec Barabbas, assassin, 172. Voy. COURRONNEMENT, FLAGELLATION. — Est salué roi des Juifs, 177; — est reconnu pour innocent par Pilate, *ibid.*; — garde le silence, 178; — parle aux femmes de Jérusalem sur le chemin du Calvaire, 181; — est attaché à la croix après avoir goûté le breuvage prédié par les Prophètes, 182; — entre deux voleurs, *ibid.*; — paroles de Jésus en croix, 183; — Jésus en croix maudit par les Juifs, 186; — note importante à ce sujet, *ibid.*, et encore 187; — parle à sa mère avant de mourir, 189. Voy. TESTAMENT. — Meurt sur la croix, 191; — miracles arrivés à la mort de Jésus, 192. — Voy. CENTURION, SÉPULTURE.

JEUNE de Jésus dans le désert, I, 42.

JEUNE (dispute touchant le), I, 96; — comment il faut jeûner, 156; — usage du jeûne le mercredi chez les Juifs, II, 86, note 4.

TONAS (signe de) donné aux Juifs, I, 188; ce qu'il figure, *ibid.* et la note.

JOSEPH, son doute, I, 18; — éclairé par l'ange, *ibid.*; — son obéissance, 33 et la note 4.

JOSEPH d'Arimathie, va trouver Pilate et lui demande le corps de Jésus pour l'ensevelir, II, 196.

JOUG de Jésus-Christ est doux et léger, I, 353.

JOURS chez les Hébreux, note historique à ce sujet, II, 85.

JUDAS Iscariote prend la résolution de livrer son maître, II, 87; — il sort pour exécuter son crime, 400; — livre son maître par un baiser, 144; — tombe dans le désespoir, et se pend, 460.

JUGEMENT chez les Juifs, ce qu'il était, I, 139 et la note.

JUGEMENT dernier, note importante à ce sujet, I, 409, et la note 2; — surprendra les hommes, II, 74-80. Voy. AVÉNEMENT.

JUGEMENT du prochain, défendu, I, 160, et la note.

JUREMENT (loi contre le), I, 144, 145.

JUSTES éprouvés. Voy. TENTATIONS.

## L.

LARMES répandues sur Jérusalem, II, 22.

- LARREON repentant et sauvé par Jésus-Christ en croix, II, 188.  
 LAVEMENT des pieds, II, 92.  
 LAZARE (maladie et résurrection de), I, 438-445, et toutes les notes; — les Juifs veulent le faire mourir en haine de Jésus-Christ, II, 45.  
 LÉPRE spirituelle, ce que c'est, I, 306, à la note.  
 LÉPREUX guéris, I, 167 et les notes, *ibid.* — autres guéris, I, 306.  
 LEVAIN des Pharisiens, s'en garantir, I, 366.  
 LIBERTÉ des enfants de Dieu, I, 327 et la note.  
 LOI ancienne. Jésus n'est pas venu pour l'abolir, mais pour l'accomplir; comment cela, I, 137 et la note 3.  
 LOUIS de Léon, théologien cité sur la fête de Pâques, II, 86, à la note.\*  
 LOUANGES tirées de la bouche des enfants, II, 24.  
 LUMIÈRE intérieure, peut seule faciliter l'enseignement extérieur, I, 279.  
 LUMIÈRE du monde, ce que c'est, I, 320; — marcher pendant qu'on a la lumière, II, 35.  
 LUNATIQUE guéri, I, 317.

## M.

- MADELEINE voit Jésus ressuscité, II, 203; — et le reconnaît, 204.  
 MAGES, viennent à Bethléem, I, 28; — ce qu'ils étaient, 26 à la note 2.  
 MAINS non lavées. Reproches des Juifs à ce sujet, I, 248; disciples justifiés, 250.  
 MAIN desséchée, guérie le jour du sabbat, I, 126.  
 MAISON divisée contre elle-même, I, 183.  
 MALADE de la piscine guéri, I, 405.  
 MALADES et possédés guéris en différentes villes de la Syrie, I, 82.  
 MALCHUS blessé par Pierre, et guéri par Jésus, II, 145.  
 MARIAGE rétabli dans sa perfection primitive, I, 422. Voy. DIVORCE.  
 MARIAGE subséquent est un adultère, même en cas de divorce légal, I, 423, note 5.  
 MARTHE et sa sœur reçoivent Jésus, I, 355; — confesse la divinité de Jésus-Christ, 448.  
 MASSACRE des Innocents, I, 34.  
 MATTHIEU (vocation de S.), I, 94.  
 MÈRE de Jésus-Christ au pied de la croix, II, 189. Voy. TESTAMENT.  
 MESSIE (caractère du), I, 15, 16, 309 et suiv. — véritable, rejeté par les Juifs, I, 144, note 4.  
 MESSIE (faux) reçu par les Juifs, I, 145, note 4.  
 MIRACLES refusés aux uns et accordés aux autres; pourquoi, I, 208, et la note importante, *ibid.* et suiv.  
 MISÉRICORDE préférée au sacrifice, I, 124 et la note 2 de la page 95.  
 MISSION des Apôtres, II, 223. Voy. ARÔTRES.  
 MORT de Jésus-Christ, preuve de sa divinité, II, 492, à la note, et prodiges qui suivirent, *ibid.*  
 MORTS ressuscités par Jésus-Christ. Voy. JAIRE, LAZARE, NAIM [veuve de]; — à la mort de Jésus-Christ. Voy. MORT, et encore au mot RÉSURRECTION.  
 MUST guéri, I, 182. Voy. POSSÉDÉ.

**MULTIPLICATION** des cinq pains et des poissons, I, 226 ; des sept pains, I, 259, note 3, et la note 4 de la page 260.

**MURMURE** des Apôtres. Voy. **PARFUMS**.

## N.

**NAIM.** Voy. **VEUVE DE.**

**NAISSANCE** du Sauveur, annoncée aux bergers, I, 20 ; — aux mages, 26.

**NICODÈME** va trouver Jésus pendant la nuit, I, 55 ; — est instruit par lui, *ibid.* ; — prend la défense de Jésus devant les Juifs, I, 345.

**NINIVITES**, s'élèveront contre les Juifs, I, 190.

**NOCES** de Cana, I, 48 ; — premier miracle de Jésus, 50.

**NOCES** (parabole des), II, 44.

**NOURRITURE** qui demeure jusqu'à la vie éternelle, I, 232 et la note.

## O.

**ŒUVRES**, sont indispensables pour être sauvé, I, 163.

**ON** ôtera à celui qui n'a pas, et l'on donnera à celui qui a déjà, II, 8.

**ORAISSON** dominicale, enseignée par Jésus-Christ, I, 154 ; — expliquée, *ibid.* et les notes.

**OS** non brisés; prophétie touchant Jésus-Christ, II, 194, 195.

## P.

**PAIN DE VIE**, ce que c'est, I, 241 et la note ; — comparé à la manne, *ibid.* ; — nécessité de le manger pour avoir la vie éternelle, 240 et les notes.

**PAQUE** (1<sup>re</sup> fête de), célébrée par Jésus-Christ, I, 53 ; — 2<sup>me</sup>, 103 ; — dernière Pâque, II, 85.

**PARABOLAS**, de l'ivraie, I, 199 ; — du grain de sénevé, 204 ; — expliquées, 202 ; — de la brebis égarée; voy. **BREBIS**; — de l'Enfant prodigue; voy. ce mot; — du Serviteur; voy. ce mot, et encore aux mots **NOCES**, **SEMENCE**, **VIERGES**, **VIGNES**, **VIGNEBONS**.

**PARACLET**, nom donné au Saint-Esprit. Signification de ce mot, II, 442, à la note 2.

**PARALYTIQUE**, descendu par le toit de la maison et guéri, I, 92.

**PARDON** des injures, I, 304.

**PARENTS** de Jésus-Christ, suivant la chair, viennent pour l'arrêter, I, 180.

**PARFUMS** répandus sur la tête de Jésus-Christ, II, 42.

**PAROLES** de la vie éternelle, I, 247 et la note 4.

**PASSION** prédite par Jésus-Christ, I, 274, 285, 453.

**PASTEUR** (bon), I, 345.

**PÂCHE** miraculeuse, I, 52 et la note 2; II, 219,

**PÂCHÉ** (le) a précédé l'enfer, II, 83, à la note 5.

**PÂCHEURSE** aux pieds de Jésus, I, 118 ; — renvoyée justifiée, *ibid.* et la note .

**PÂCHÉS**, pouvoir de les remettre, contesté à Jésus-Christ, I, 92, 93, et les notes — pouvoir de les remettre donné aux Apôtres. Voy. **POUVOIR**.

**PÂNITENCE** (nécessité de faire), I, 39.

- P**ERSÉCUTIONS prédictes aux Apôtres, I, 213 et suiv.; II, 430.
- P**HARISIENS démasqués, I, 261, 264; — Interrogés par Jésus et réduits au silence, II, 53; — doivent être écoutés et non imités, 55; — démasqués et maudis, 57.
- P**HILACTÈRES, ce que c'était chez les Juifs, 56, II, à la note.
- P**IERRE marche sur les eaux, I, 229 et la note; — nommé chef des Apôtres, 431, 267, 268; — confesse que Jésus est le Christ, 268; — renie son maître, II, 456; pleure son péché, 457.
- P**IERRE rebute et qui devient principale et fondamentale, II, 41, 42.
- P**ILATE reconnaît l'innocence de Jésus, II, 465; — se lave les mains, 475; — le condamne, 476; — le fait flageller, *ibid.*; — montre Jésus au peuple, 477; admire Jésus-Christ, 478; — se laisse intimider, 479; — abandonne Jésus aux Juifs, *ibid.*
- P**ISCINE irrégulière de Jérusalem, I, 104; — malade de trente-huit ans guéri, 105.
- P**ORTÉ du salut, est étroite, I, 162, 163, 381.
- P**ossédé guéri et délivré, I, 79.
- P**ossédés guéris, I, 82.
- P**OURCEAUX précipités, I, 89 et la note 2.
- P**OUESSIR des pieds secouée, ce que c'est, I, 243 et la note, 348 et la note 4.
- P**OVOIR des clefs ou de remettre les péchés, I, 346; — renouvelé après la résurrection, II, 245.
- P**RÉCURSEUR de Jésus annoncé et promis, 4, 7.
- P**REMIEU second, ce qu'on entend par cette expression, I, 422 à la note.
- P**RÉSENCE (dispute des disciples sur la), I, 288, 289; — comment résolue par Jésus-Christ, 290.
- P**RÉSENCE réelle, vérité de ce mystère, hérésie à ce sujet, II, 405, 406, et les notes.
- P**RIERE, comment il faut la faire, I, 357.
- P**RIÈRE (efficacité de la) faite en commun, I, 301; — persévération dans la, 417; — figurée par la veuve, 418.
- P**ROPHÈTE sans considération et sans honneur dans son pays, I, 207.
- P**UBLICAIN exaucé, pharisiens rejeté, I, 420.
- P**URIFICATION de la sainte Vierge, I, 29; — des Juifs tout extérieure, I, 248, et notes 4, 2, et p. 360.

**Q.**

**Q**UITTER tout pour suivre Jésus, I, 399, 432.

**R.**

- R**ÉCONCILIATION, Dieu la préfère au sacrifice, I, 96.
- R**ÉMISSION des péchés, pouvoir accordé aux Apôtres par Jésus-Christ. Voy. Pouvoir.
- R**ENAISSANCE spirituelle, I, 56.
- R**ENIEMENT de Pierre prédit par son maître, II, 405.
- R**ENONCEMENT à soi-même, seul moyen de suivre Jésus-Christ, I, 270, 271, et la note 3.

RÉSURRECTION du fils de la veuve ; voyez VEUVE ; — de Lazare. Voyez LАЗАРЕ.  
RÉSURRECTION de Jésus prédicté, I, 286 ; — prouvée. Voyez APPARITIONS, SOL-  
DATS PAYÉS, TOMBEAU. Note sur le temps que Jésus est resté dans le tombeau ,  
I, 189, note 2, et II, 200.

RETOUR de Jésus à Nazareth, I, 37.

RICHE (parabole du mauvais), I, 412, 413.

RICHES, leur salut est difficile, I, 429.

ROBE de Jésus jetée au sort par les soldats, II, 185. Voyez VÊTEMENTS.

ROYAUME des cieux, figuré par quoi, II, 77 à la note 2. Voy. VIERGES.

### S.

SADDUCÉENS, ce qu'ils étaient, II, 50 ; — réduits au silence, 51.

SAINTE-ESPRIT (péché contre le), sa gravité, I, 485 et la note, et 868 :—procède du  
Père , et rendra témoignage du Fils , II, 425 ; — convaincra le monde tou-  
chant le péché, la justice, le jugement, 427 ; — enseignera toute vérité, 428.

SAINTE-RÉAL (abbé de), cité, II, 3, note 5.

SAINTES FEMMES à la suite de Jésus-Christ, I, 179 ; — au Calvaire, II, 488 ; —  
au tombeau, 204, 204. Voyez APPARITION.

SALUTATION angélique, I, 40.

SAMARITAINE ( parabole du ), I, 354.

SAMARITAINE instruite par Jésus, I, 66 et suiv.

SAMARITAINS, prient Jésus de séjourner dans leur ville, et sont instruits, I, 74 .

SANG des Prophètes qui retombe sur ceux qui l'ont répandu, II, 60.

SCANDALE, énormité de ce péché, I, 294.

SCANDALES (malheur au monde à cause des), I, 294 ; — sont nécessaires, *ibid.* ;  
— les auteurs en sont maudis, 295.

SEMENCE ( parabole de la ), I, 193 ; — expliquée aux disciples , 196 et les notes.

SÉPULTURE de Jésus-Christ , II, 196.

SERVITEUR fidèle , I, 373.

SERVITEUR (parabole du mauvais), I, 302 ; II, 7.

SIDON visité par Jésus, I, 428.

SILENCE imposé par Jésus aux malades guéris, I, 266 et la note 2.

SIMÉON au temple, I, 30 ; — son cantique, *ibid.*

SIMON le Cyrénien. Voy. Croix.

SIMON le lépreux reçoit Jésus-Christ, I, 418.

SOLDATS renversés au jardin des Olives, II, 144 ; — mis au tombeau de Jésus-  
Christ par les Juifs ; voy. TOMBEAU ; — payés par les Juifs pour publier une  
impossibilité, II, 207 et la note.

SOLEIL obscurci à la mort de Jésus, II, 490.

SONGÉ extraordinaire de la femme de Pilate au sujet de Jésus-Christ , II, 473 et  
la note.

SOURD et MUET guéri, I, 257.

SUBUR de sang répandue par Jésus-Christ pendant son agonie, II, 441, 442.

### T.

TABERNACLES ( fête des ), I, 303 et la note ; — Jésus y va seul, 304 ; — et s'y  
montre, 308.

- TALENTS** (parabole des cinq), II, 5, 79.  
**TEMOIGNAGE** rendu à Jésus par Jean-Baptiste, I, 40, 63; — par le Saint-Esprit, II, 124, 125; — de Jésus rendu par lui-même, 320, 321; — rendu par les Apôtres, II, 124, 125 et la note 3.  
**TEMPÊTE** apaisée, I, 87, 229.  
**TEMPLE** de Jérusalem. Sa destruction prédicta, II, 68.  
**TÉNÈBRES** à la mort de Jésus-Christ, II, 189.  
**TENTATION**, épreuve des justes, I, 337, à la note 3.  
**TESTAMENT** de Jésus-Christ sur la croix, II, 189.  
**THEOPHILACTE**, auteur cité, II, 182, à la note 2. Voy. JÉRÔME (S.).  
**TIMIDES** condamnés avec et comme les incrédules, suivant S. Jean, II, 33.  
**TOMBEAU** de Jésus scellé et gardé par des soldats, II, 198; — trouvé vide, 204.  
**TROSOR**, partie du temple de Jérusalem où Jésus enseignait, I, 323.  
**TRANSFIGURATION** de Jésus-Christ, I, 274.  
**TRIBUT** dû à César, question faite à Jésus-Christ à ce sujet, II, 46; — payé par lui, comment, I, 288; — Jésus est accusé d'avoir empêché de le payer, II, 463 et la note.  
**TROUBLE** de Jésus-Christ à la vue de sa passion, II, 28, 29.  
**TYR** visité par Jésus, I, 128.

**V.**

- VENDEURS** chassés du temple, I, 53; II, 28.  
**VENGEANCE** interdite, I, 149 et la note 4.  
**VÊTEMENTS** de Jésus partagés entre les soldats, II, 485. Voy. ROBE.  
**VEUVE** de Naim, I, 172.  
**VEUVE** pauvre et charitable. Voy. DENIER.  
**VIE** éternelle, ce que c'est, II, 434 et la note 2.  
**VIERGES** (paraboles des), II, 77 et la note 2. Voy. ROYAUME DES CIEUX.  
**VIGILANCE** nécessaire et recommandée, II, 75. Voy. VIERGES.  
**VIGNE** du père de famille (parabole de la), I, 434; — Jésus-Christ est la vraie, II, 448; — quelles en sont les branches, 149.  
**VIGNOBLES** meurtriers du fils du père de famille, II, 40.  
**VISITATION**, I, 42.  
**VOCATION** première de S. André, I, 53; — de S. Pierre, *ibid.* Voy. PÂCHE MIRACULEUSE; — des douze Apôtres, 240.  
**VOIX** d'en haut qui glorifie Jésus-Christ, II, 29.

**Z.**

- ZACHARIE** grand-prêtre, I, 6; — son doute puni, 8; — sa foi récompensée, 14; — son cantique, 45; — prophétise sur son fils, *ibid.*  
**ZACHÉE** reçoit Jésus-Christ, II, 3.  
**ZÉBÉDÉE**, mère de deux Apôtres. Sa demande ambitieuse rejetée, I, 453, 454.

**HISTOIRE  
DES  
ACTES DES APOTRES.**

*Je poursuivrai les contrefacteurs ou débitants d'éditions  
contrefaites, selon toute la rigueur des lois.*

Albéquignon Juniov.

---

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,  
à Saint-Germain-en-Laye.

HISTOIRE  
DES  
**ACTES DES APOTRES,**

DANS LAQUELLE ON A CONSERVÉ ET DISTINGUÉ LES PAROLES DU TEXTE SACRÉ  
SELON LA VULGATE;

AVEC DES LIAISONS, DES EXPLICATIONS ET DES RÉFLEXIONS;

Ouvrage posthume,  
**DU PÈRE DE LIGNY,**  
De la Compagnie de Jésus,  
POUR SERVIR DE SUITE ET DE COMPLÉMENT  
**A L'HISTOIRE DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST,**  
DU MÊME AUTEUR.

**CINQUIÈME ÉDITION.**



**PARIS,**  
**MÉQUIGNON JUNIOR ET J. LEROUX,**  
LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE,  
Rue des Grands-Augustins, n° 9.

—  
1845



## PRÉFACE.

La Vie de notre Seigneur Jésus-Christ paraît terminée par son ascension : on ne pensait pas à y joindre les Actes des Apôtres ; quelques réflexions que l'on a faites depuis y ont déterminé. La première , et la plus décisive , c'est que le Saint-Esprit a voulu que cette seconde partie historique du Nouveau-Testament suivît immédiatement la première , et qu'elle en fût la confirmation , on peut même dire le complément. Jésus-Christ avait fait de grandes promesses , il avait annoncé des vérités sublimes , il avait enseigné une morale parfaite ; aucune de ses paroles ne devait tomber par terre , tout devait avoir son accomplissement : il fallait donc que les promesses fussent vérifiées par l'événement , que les mystères fussent reconnus par la foi des peuples , et que la morale , si fort au-dessus des forces humaines , trouvât néanmoins de fidèles observateurs. Alors Jésus-Christ n'avait pas parlé en vain , et la divinité de sa mission était démontrée par le succès. Or, voilà ce que nous apprend le livre des Actes des Apôtres. A peine Jésus-Christ a-t-il quitté la terre , que l'Esprit saint , si souvent et si solennellement promis , descend sur les disciples. Ces hommes faibles , revêtus en un moment de la vertu d'en haut , osent présenter aux Juifs , comme leur Dieu , leur Messie et l'unique auteur de leur salut , ce Jésus , l'objet de leur haine et la victime de leurs fureurs. Ceux-ci se convertissent par

milliers, et de leur union avec leurs chefs résulte l'Église chrétienne, composée d'ouailles et de pasteurs. Tous les peuples y sont appelés et s'y rendent en foule; Pierre en reçoit les prémices, et Paul en rassemble la multitude; l'olivier sauvage est enté sur l'olivier franc; Israel est la tige commune; et des deux peuples réunis se forme le peuple choisi, le véritable Israel, et, comme l'Apôtre le nomme, l'*Israel de Dieu*<sup>1</sup>, le terme de ses promesses et l'objet de ses plus tendres complaisances.

Ainsi, malgré toutes les révoltes de la nature et tous les préjugés de la raison, le Crucifié est adoré, et, ce qui est encore plus étonnant, il est imité; sa morale, soutenue de ses exemples, sa morale, disje, plus pure et plus sublime que tout ce que la sagesse humaine avait jamais imaginé, est annoncée, persuadée, pratiquée: tous les esprits la comprennent, toutes les passions s'y soumettent; une multitude d'hommes vicieux, rassemblés comme par hasard, est devenue tout à coup une société de saints. Les philosophes les plus admirés n'avaient pas pu réformer une seule bourgade; et cette prodigieuse réforme, l'ouvrage de quelques pauvres pêcheurs, se répand depuis Jérusalem, qui en est le berceau, jusqu'aux extrémités de la terre, qui en devient le théâtre. Le progrès en est si rapide, que ceux qui ont connu Jésus-Christ, ses contemporains, ses disciples, vivent la plupart assez long-temps pour voir de leurs yeux l'accomplissement de cette prophétie, qu'ils avaient recueillie de sa bouche adorable: *Lorsque j'aurai été élevé de terre,*

<sup>1</sup> Gal. vi, 16.

*j'attirerai toutes choses à moi<sup>1</sup>.* Celui qui ne voit point ici l'empreinte du doigt de Dieu est bien aveugle ou de bien mauvaise foi. S'il y a un prodige plus étonnant que celui de l'établissement du christianisme, c'est l'incrédulité de ceux qui refusent de se rendre à l'évidence de ses preuves.

<sup>1</sup> Jean. XIII, 32.

---

Avec approbation du 10 mai 1781, de M. BONNEAU, grand-vicaire à Avignon.

---

---



# LES ACTES DES APOTRES.

## CHAPITRE PREMIER.

*Retour des disciples du mont d'Olivet à Jérusalem. — Entrée dans le Cénacle.— Discours de S. Pierre suivi de l'élection de S. Mathias à la place de Judas.*

« Jésus avait enfin disparu aux yeux de ses disciples. Ceux-ci, affermis dans la foi par le nouveau prodige de son ascension, adorèrent<sup>1</sup> celui qu'ils ne voyaient plus. Leur charité, plus éclairée qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, ne leur permit pas de s'affliger d'une séparation qui devait naturellement leur être si douloureuse. Ils avaient compris enfin le sens de cette parole : Si vous m'aimiez, vous auriez de la joie de ce que je vais à mon Père<sup>2</sup>. En cessant de le voir des yeux du corps, ils commencèrent à le considérer des yeux de l'esprit, assis sur le trône de la divinité, établi seul monarche de l'univers<sup>3</sup>, occupé du soin de leur préparer ces trônes sublimes sur lesquels ils devaient un jour être assis à ses côtés. Ils s'en retournèrent donc comblés de joie à Jérusalem<sup>4</sup>. Ils revenaient de la montagne d'Olivet, qui n'est éloignée de la capitale que du *Act. 1, ¶ 12. A mens-chemin qu'il est permis de faire le jour te qui vocatur Olivet sabbati habens iter.* du sabbat.

<sup>1</sup> Luc. xxiv, 52. *Et ipsi adorantes.*

<sup>2</sup> Joan. xiv, 28. *Si diligereis me, gauderetis utique, quia vado ad Par-*  
*trem.*

<sup>3</sup> Jud. 5. *Solum dominatorem, et Dominum nostrum Jesum Christum.*

<sup>4</sup> Luc. xxiv, 52. *Regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.*

¶ 13. Cum introis-  
sent, ascenderunt ubi  
manebant Petrus et  
Joannes, Jacobus, e  
Andreas, Philippus  
et Thomas, Bartholomaeus, et Matthaeus,  
Jacobus Alphaei, et Simon Zelotes,  
et Judas Jacobi.  
14. Hi omnes erant  
perseverantes unani-  
miter in oratione cum  
mulieribus, et Maria  
matre Jesu, et fratri-  
bus ejus.

« De retour à la ville, ils entrèrent dans une maison, et » montèrent « à l'étage » appelé le Cénacle, » où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélateur, et Judas frère de Jacques. Tous ensemble persévéraient unanimement dans<sup>1</sup> la prière avec les<sup>2</sup> femmes, avec Marie mère de Jésus, et avec ses frères<sup>3</sup>.

« Cependant une place restait à remplir dans le collège apostolique. Le nouveau peuple devait avoir, comme l'ancien, douze patriarches. Pierre, devenu le chef visible de l'Église, par le départ de celui qui en est éternellement le chef invisible, demeurait chargé du soin d'y pourvoir. Soit que son maître lui en eût donné l'ordre, soit qu'il en fût averti par l'inspiration, il ne tarda pas à s'en acquitter. » Dans les jours « qui s'écoulèrent depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, » s'étant levé au milieu de l'assemblée (il y avait environ six-vingts personnes), il leur dit : Mes frères, il faut que l'Écriture s'accomplisse, et ce que le Saint-Esprit a prédit par la bouche de

15. In diebus illis exsurgens Petrus in medio fratrum, dixit (erat autem turba hominum fere centum viginti) : 16. Viri fratre, oportet impleri Scripturam, quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehen-

<sup>1</sup> Ils priaient unanimement et persévéraient. La prière, l'unanimité dans la prière, la persévérence dans la prière, trois choses qui, réunies, font violence au Ciel. Elles auraient suffi pour en faire descendre le Saint-Esprit, quand même il n'aurait pas été promis. Voz chap. iv, 34.

<sup>2</sup> Les saintes femmes qui suivaient Jésus dans ses missions, qui ne l'avaient pas abandonné dans sa passion, qu'il avait faites témoins de sa résurrection, et probablement de son ascension. N'étant plus avec lui, elles étaient avec tout ce qui pouvait le leur rappeler, sa mère, ses frères et ses disciples.

<sup>3</sup> Qui crurent en lui, convaincus au moins par le miracle de sa résurrection. Il ne faut pas confondre avec eux les trois qu'on vient de nommer, Jacques fils d'Alphée, Simon et Jude frères de Jacques, qui sont appelés, dans l'Evangile, frères du Seigneur. Ceux-ci croyaient, avant même qu'ils fussent appelés à l'apostolat, puisqu'il est écrit que ce fut parmi ses disciples que Jésus choisit ses Apôtres. *Luc.* vi; 13.

David, touchant Judas, qui fut le conducteur de ceux qui prirent Jésus. Il était un d'entre nous, et il nous avait été associé dans le même ministère. Il a possédé<sup>4</sup> un champ du prix de son iniquité; et, après s'être pendu, il a crevé par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été sue de tous les habitants de Jérusalem, si bien que ce champ a été appelé, en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire le Champ du sang. Car il est écrit au livre des Psaumes : Que leur demeure devienne déserte, qu'elle ne soit habitée de personne<sup>5</sup>, et qu'un autre prenne son épiscopat<sup>6</sup>. De ceux donc qui ont été en notre compagnie tout le temps que le

dérunt Jesum : 17. Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sorte ministerii hujus. 18. Et hic quidem possedit agrum de mercede iniuriantis, et suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus. 19. Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille, lingua eorum, Haceldama, hoc est, Ager sanguinis. 20. Scriptum est enim in libro Psalmorum : Fiat comaratio eorum deserta, et non sit qui inhabitet in ea, et episcopatum ejus accipiat alter. 21. Oportet ergo ex his viris qui nobiscum sunt congregati in omni tempore quo intravit et exiit inter

<sup>4</sup> *Il a acquis*, disent la plupart des traducteurs, par où ils entendent que ce champ fut acquis des deniers de Judas. Le mot latin signifie proprement *posséder*. Le mot grec qui signifie *posséder* et *acquérir*, signifie plus ordinairement *posséder*. On s'en est donc servi, d'autant plus qu'il a un sens littéral que quelques interprètes ont cru y apercevoir. C'est que Judas a possédé en effet ce champ de la seule manière dont il pouvait le posséder ; car ils pensent qu'il y fut enterré le premier, comme étant un de ces étrangers pour la sépulture desquels on l'avait acquis.

<sup>5</sup> C'est ce qui était prédit, et ce qui s'accomplit ; mais la prédiction est tournée en imprécation. Il y en a, dans les Psaumes, des milliers de cette espèce. Les personnes charitables sont quelquefois peinées de voir qu'on y désire tant de mal à ses ennemis et à ses persécuteurs ; elles ne voient pas que ce mal y est prédit et non désiré, mais que la prédiction y est tournée comme il convient qu'elle le soit dans la poésie, et plus qu'ailleurs dans les Psaumes, qui sont de toutes les poésies la plus sublime. On en voit aussi des exemples dans les poètes profanes, lorsqu'ils annoncent des malheurs qui sont passés lorsqu'ils les annoncent, mais qui ne l'étaient pas au temps où ils font parler les personnages qu'ils mettent sur la scène. (*Virg. liv. 1v<sup>e</sup> de l'Énéide*, vers 625.)

<sup>6</sup> Cette prophétie regarde uniquement Judas ; la précédente, où il est dit que *leur* demeure soit abandonnée, regarde la nation Juive, à qui Jésus-Christ avait déjà dit : *Voici que votre habitation va demeurer déserte* (Matth. xxiii., 38) ; mais elle a une application personnelle à Judas, de qui le champ fut changé en un cimetière ; figure de ce qui arriva à Jérusalem, qui devint le tombeau de ses habitants.

**nos Dominus Jesus,**  
**22. Incipiens a baptis-**  
**mate Joannis, usque**  
**in diem qua assump-**  
**tus est a nobis, (testem-**  
**resurrectionis ejus no-**  
**biscum fieri unum ex**  
**istis.**

**23. Et statuerunt**  
**duos, Joseph, qui vo-**  
**cabatur Barsabas, qui**  
**cognominatus est Ius-**  
**tus ; et Mathiam. 24.**  
**Et orantes dixerunt :**  
**Tu, Domine, qui corda**  
**nostri omnium, ostende**  
**quem elegaris ex his**  
**duobus unum. 25. Ac-**  
**cipere locum ministe-**  
**rii hujus, et apostola-**  
**tus, de quo prævari-**  
**catus est Judas, ut**  
**abiret in locum suum,**  
**26. Et dederunt sor-**  
**tes eis.**

» jugement des hommes ; un des deux fut préféré par le juge-

ment de Dieu<sup>3</sup>. » Le sort tomba sur Mathias, et il fut agrégé aux onze Apôtres. « Par là il fut mis en état de recevoir

» le Saint-Esprit dans un degré proportionné à une si haute  
 » vocation. Ce fut apparemment pour cette raison que son  
 » élection fut placée au temps où elle se fit. »

<sup>1</sup> La religion n'est pas renfermée tout entière dans le miracle de la résurrection, mais elle est fondée tout entière sur le miracle de la résurrection.

<sup>2</sup> L'Écriture fait foi que les sorts peuvent être licites en certaines circonstances. De plus, les Apôtres n'agissaient ici que par inspiration, ainsi ils n'ont pas besoin de nos apologies. Depuis il a été défendu par le droit canon (*cap. Ecclesia, de sortilegiis, sub finem*) d'user de sorts dans le choix des ministres et des pasteurs de l'Eglise. Ce qui est bon une fois ne l'est pas toujours ; il peut même devenir assez mauvais, par les abus qu'il occasionne, pour qu'il soit mieux de ne l'employer jamais.

<sup>3</sup> *Electi sunt duo iudicio humano. De duobus electus est unus iudicio divino.*  
*Aug. Enarr. in Ps. 30.*

## CHAPITRE II.

**Descente du Saint-Esprit. — Don des langues. — Prédication de S. Pierre. — Conversion de trois mille personnes.**

« Le vaisseau de l'Église, pour me servir de l'élégante comparaison d'un saint docteur<sup>4</sup>, était construit et appareillé; il avait son pilote, son gouvernail et ses voiles, avec tous les agrès nécessaires pour faire une heureuse navigation. Une chose manquait, sans laquelle il serait demeuré éternellement immobile: c'est le souffle moteur qui devait lui servir d'âme, et mettre en jeu tous ses ressorts. Le moment en était venu. » Les jours de la Pentecôte<sup>5</sup> étaient accom- *Act. 2, ¶ 1. Et cum plis, et tous<sup>6</sup> étaient assemblés dans un complicerentur dies Pentecostes, erant om-*

<sup>4</sup> Chrysost. *Homil. de Spiritu sancto.*

<sup>5</sup> Mot grec qui signifie la cinquantaine de jours, ou le cinquantième jour: ces deux sens reviennent au même. C'était une fête juive avant qu'elle fut une fête chrétienne. Pour les Juifs, c'était le jour anniversaire de celui auquel Dieu avait donné la loi à leurs pères sur le mont Sinai; Dieu avait ajouté l'ordre de lui offrir, en ce jour, les premices de la récolte du froment, suivant le rit prescrit au chapitre xxix du Lévitique. Ce n'était qu'après que cette offrande avait été faite qu'il leur était permis de mettre la faux dans la moisson : figure de l'abondante moisson qui devait tomber sous la fauves apostolique, et dont le chef des Apôtres cueillit et offrit les premices en ce jour. Pour les Chrétiens, chez qui une seule oblation a pris la place de toutes les offrandes et de tous les sacrifices, la Pentecôte est le jour anniversaire de la descente du Saint-Esprit, de la promulgation de la loi évangélique et de la fondation de l'Église chrétienne. Tout cela fut l'ouvrage du même jour, on peut dire de la même heure : car, selon le récit de S. Luc, il paraît assez difficile que, tant la descente du Saint-Esprit que le concours du peuple, les discours de S. Pierre et la conversion des trois mille de ses auditeurs, aient occupé une heure entière. *La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les tenteurs.* Ambros. lib. II in *Luc.*

<sup>6</sup> Tous, c'est-à-dire au moins les six-vingts personnes qui étaient présentes à l'élection de S. Mathias : le sens littéral induit à les y admettre, et la croyance

nes pariter in eodem loco ; 2. Et factus est repente de celo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. 3. Et apparuerunt illis dispersitæ linguae tanquam ignis; sedisque supra singulos eorum. 4. Et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et coepérunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.

5. Erant autem in Jerusalem habitantes Iudei, viri religiosi ex omni natione quæ sub celo est. 6. Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes. 7. Stu-

même lieu, lorsqu'il se fit tout à coup un bruit qui venait du ciel, semblable à celui d'un vent impétueux; et il remplit toute la maison où ils étaient assis. En même temps ils virent paraître des langues comme de feu<sup>1</sup>, qui, s'étant partagées, s'arrêtèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis<sup>2</sup> du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit saint les faisait parler.

Or il y avait alors à Jérusalem des Juifs, hommes religieux<sup>3</sup>, « rassemblés » de toutes les nations qui sont sous le soleil. Au bruit qui s'était fait, il en vint un grand nombre; et ils étaient tout interdits de ce que chacun les entendait parler en sa

commune n'en exclut aucune de celles qui s'étaient enfermées dans le Cénacle avec les Apôtres. Donc elle n'exclut ni Marie mère de Jésus, comme le fait un commentateur hérétique, ni les saintes femmes qui y persévéraient avec elle dans l'oraison; ce fut pour elles comme le sacrement de la Confirmation. L'Esprit, qui souffle où il veut, se communiqua à tous dans la mesure qu'il voulut, et diversifia ses dons suivant les diverses fins auxquelles il destinait tout ce qui composait cette sainte assemblée.

<sup>1</sup> Ce n'était donc pas du feu véritable. On ne compare pas une chose avec elle-même : par exemple, on ne dit pas que de l'eau est comme de l'eau. Il en est<sup>1</sup> de même du vent, dont il est écrit que le bruit qu'il fit était comme celui d'un vent impétueux ; ce n'était donc pas véritablement du vent, il n'en avait que le bruit : de même que les langues n'avaient que l'éclat et l'agilité de la flamme. G'étaient les symboles par lesquels le Saint-Esprit faisait connaître sa nature, ses propriétés et ses effets, on peut en dire autant de la colombe, sous la figure de laquelle il descendit visiblement sur Jésus-Christ après qu'il eut été baptisé dans le Jourdain.

<sup>2</sup> Cependant la mesure ne fut pas la même pour tous, parce que les capacités étaient inégales. Il en est ici comme de vases d'inégale grandeur que l'on remplirait tous d'une liqueur précieuse ; ils en seraient également remplis, quoiqu'ils n'en fussent pas également partagés. Élargissez nos cœurs, ô Esprit tout-puissant, puisque c'est à vous qu'il appartient également d'agrandir ces vases et de les remplir.

<sup>3</sup> Ainsi appelés dans cet endroit, parce que c'était un devoir de religion qui les avait rassemblés à Jérusalem.

langue. Ils étaient tout hors d'eux-mêmes; et, dans leur étonnement, ils disaient: Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? comment donc chacun de nous les avons-nous entendus parler la langue du pays où nous sommes nés? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée,<sup>4</sup> la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, et la partie de la Lybie qui est auprès de Cyrène, ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes<sup>5</sup>, ceux de Crète

pebant autem omnes, et mirabantur, dicentes: Nonne ecce omnes isti qui loquuntur, Galilæi sunt? 8. Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? 9. Parthi, et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judeam et Cappadociam, Pontum et Asiam, 10. Phrygiam et Pamphyliam, Egyptum et partes Lybiæ, quæ est circa Cyrenen et advenæ Romani, 11. Judei quoque, et proselyti,

<sup>4</sup> Il semble que les Juifs, habitants de la Judée, ne devaient pas être surpris de ce qu'ils entendaient ceux qui parlaient leur langue : on en a conclu que la langue des Galiléens était différente de celle qu'on parlait en Judée ; on s'est trompé. Il est clair par plusieurs textes de l'Evangile, que les Juifs et les Galiléens s'entendaient réciproquement. Le mot des valets du pontife à S. Pierre, *Vous êtes Galiléens, car votre langue vous décole*; ce mot, dis-je, prouve ce que nous disons, plutôt qu'il ne le contredit. On se parlait et l'on se répondait de part et d'autre; et ce qui trahissait S. Pierre, ce n'était pas qu'il parlât une autre langue, c'était l'accent de son pays qui le faisait reconnaître pour Galiléen, comme nous reconnaissions un Gascon à son accent. Quelle était donc la cause de la surprise du Juif de la Judée? La voici : un de ces Juifs, qui comprenait ce que disait un Apôtre, avait à ses côtés un Grec et un Romain qui le comprenaient également; voilà ce qui était inexplicable pour lui; car s'il parle grec ou latin, comment l'entends-je, moi qui ne sais aucune de ces deux langues? ou s'il parle ma langue, comment peuvent l'entendre ceux-ci, qui ne la savent pas?

Par le don des langues, que les Apôtres avaient reçu, 1° ils parlaient chacune des langues de ceux avec qui ils avaient à traiter; 2° ils entendaient chacune de ces langues lorsqu'on la leur parlait; 3° lorsqu'ils parlaient en même temps à des hommes de divers pays et de diverses langues, ils étaient entendus de tous ces hommes à la fois; le discours de S. Pierre en est la preuve. Mais comment cela a-t-il pu se faire? Dieu qui l'a fait le sait. Nous comprenons cependant que, lorsqu'un Apôtre avait prononcé un mot en quelque langue que ce fut, Dieu a pu faire aisément, par différentes modifications de l'air, que ce mot fut changé dans le mot grec du même sens, lorsqu'il frappait une oreille grecque, dans le mot latin lorsqu'il frappait une oreille romaine, et ainsi des autres.

<sup>5</sup> Mot grec qui signifie proprement un étranger, ou un agrégé, ou plus proprement encore un étranger agrégé à un autre peuple. Les Juifs appelaient

Grecs et Arabes, audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei. 12. Stupebant autem omnes, et mirabantur, ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse ? 13. Alii autem irridentes, dicebant : Quia musto pleni sunt isti.

et d'Arabie, nous venons de les entendre parler, dans nos langues, des merveilles de Dieu<sup>1</sup>. Ils étaient donc tous dans l'étonnement, et se disaient avec admiration les uns aux autres : Que veut dire ceci ? Mais d'autres, se moquant, disaient : Ces gens sont ivres de vin nouveau<sup>2</sup>.

« Ils blasphémaient ce qu'ils ignoraient, comme il arrive presque toujours à ceux qui blasphèment ; mais ils ne tardèrent pas à être confondus. » Pierre, qui était debout avec les onze, « et qui était la bouche de tous, comme l'appelle en cet endroit la Bouche d'or, » Pierre, haussant la voix, leur parla ainsi : Vous Juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, apprenez ce que c'est « qui vous étonne si fort, » et prêtez l'oreille à mes paroles ; car enfin ces gens-ci ne sont pas ivres, comme vous vous l'imaginez<sup>3</sup>, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour<sup>4</sup>;

ainsi ceux des gentils qui renonçaient au paganisme pour embrasser le judaïsme.

<sup>1</sup> On ne parle plus que de Dieu lorsqu'on est rempli de l'esprit de Dieu. Les mauvais Juifs traitèrent cela d'ivresse, et les mauvais Chrétiens le traitent de fanatisme.

<sup>2</sup> Il y a dans le texte, *sont pleins de moût*, ou de vin nouveau ; le grec dit *de vin doux*, ce qui a ici la même signification. Ce mot a surpris, parce que ce n'était pas alors la saison du vin nouveau : en conséquence, on l'a fait disparaître dans la plupart des traductions. Il faut le conserver, parce qu'il est dans le texte, et que rien n'oblige à le supprimer. Comme le vin nouveau est toujours plus fumeux et porte davantage à la tête, il a bien pu se faire, lorsqu'on a voulu dire qu'un homme était bien ivre, que l'on ait dit en toute saison : Il est ivre de vin nouveau.

<sup>3</sup> Neuf heures du matin. Nous apprenons de l'historien Josèphe, qu'aux jours de fêtes les Juifs étaient dans l'usage de ne prendre aucune nourriture avant midi. On ne connaît aucune loi qui les y obligeait : c'était une pratique de dévotion ; mais cette pratique était assez universelle pour que, de dire qu'il n'était que neuf heures du matin, ce fut au moins un préjugé raisonnable que l'on était encore à jeun.

mais c'est ce qu'a dit le prophète Joël : Voici ce qui arrivera dans les derniers temps<sup>4</sup>, dit le Seigneur : je répandrai de mon Esprit<sup>5</sup> sur toute chair<sup>6</sup>; vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront<sup>7</sup>. Je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu, et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand jour, le jour éclatant<sup>8</sup> du Seigneur arrive; et pour

effundam de Spiritu meo super omnem carnem; et prophetabunt filii vestri et filiae vestrae, et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt. 18. Et quidem super servos meos et super ancillas meas in diebus illis effundam de Spiritu meo, et propletabunt; 19. Et dabo prodigia in celo sursum, et signa in terra deorsum, sanguinem et ignem et vaporem fumi. 20. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus. 21. Et erit : omnis qui-

<sup>4</sup> On était parvenu à ces derniers temps. C'étaient ceux où devait finir la religion et la république judaïque. A commencer de ce jour, la loi ancienne cessa d'obliger, et ne fut plus que tolérée jusqu'à la ruine de Jérusalem; alors elle fut réprouvée, et commença à rendre criminels ceux qui s'opinâtraient à l'observer.

<sup>5</sup> On lit dans Joël : Je répandrai *mon esprit*; S. Pierre dit : Je répandrai *de mon esprit*, ce qui paraît signifier moins; cependant ces deux façons de parler s'accordent. L'esprit est répandu tout entier; mais il ne peut pas être contenu tout entier dans des vases aussi étroits que le sont les coeurs des hommes; il les remplit, et ils débordent infiniment. Joël exprime ce qui a été répandu, et S. Pierre ce qui a été reçu.

<sup>6</sup> Ce mot signifie principalement que l'Esprit<sup>9</sup> du Seigneur se répandra désormais sur tous les peuples, sans distinction de Juif et de Gentil. Il exprime aussi une effusion plus abondante, tant pour la mesure des grâces que pour le nombre des personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition auxquelles il se communiquera. Rien n'était plus commun au premier siècle de l'Eglise. Quoique cette merveille soit à présent plus rare et moins sensible, il n'est pas tout à fait sans exemple d'entendre des personnes simples et sans lettres qui parlent comme des anges des choses divines, tandis qu'elles savent à peine bégayer sur tout le reste.

<sup>7</sup> Sans exclure la prophétie proprement dite, qui est la prédiction des choses futures, *ils prophétiseront* signifie ici en général qu'ils diront des choses que l'Esprit du Seigneur leur aura révélées.

<sup>8</sup> En latin *manifestus*. Le prophète Joël avait dit *horribilis*. Il paraît que le Prophète et l'Apôtre parlent également du jugement dernier : c'est l'interprétation commune. S. Chrysostome l'entend de la ruine de Jérusalem, à laquelle

cumque invocaverit lors quiconque invoquera le nom du Seignom Domini, salvus gneur sera sauvé.

« Sur le fondement de la prophétie , l'Apôtre va établir » l'Evangile, et montrer quel est ce Seigneur qu'il faudra invoyer désormais, si l'on veut obtenir le salut : c'était celui » qu'ils avaient crucifié. Par un prodige de force supérieur à » celui de sa faiblesse, il va le leur déclarer ouvertement; mais » pour se concilier un redoublement d'attention, il leur dit » auparavant , et pour la seconde fois : • Israélites , écoutez

22. *Viri Israelitæ, bien ce que je vais vous dire : Jésus de audite verba hac : Jesus Nazarenus virum approbatum a Deo in vobis, virtutibus et prodigiis et signis quæ fecit Deus per illum in medio vestri, sicut et vos scitis : 23. Hunc definito consilio, et præscientia Dei traditum, per manus ini-*  
Nazareth, cet homme autorisé de Dieu parmi vous par les miracles, les prodiges , et les signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez ; ce Jésus vous a été livré par une disposition expresse de Dieu <sup>1</sup> et selon sa prescience,

il applique les prodiges dont il vient d'être fait mention , comme des expressions métaphoriques de cette ruine épouvantable. On peut unir ces deux interprétations , et dans leur union trouver la raison pourquoi ces prédictions terribles viennent immédiatement après celle de la descente du Saint-Esprit. Le jour de cette descente peut être considéré comme le dernier jour de la loi ancienne et le premier de la loi nouvelle. Or, l'abolition de la loi ancienne devait être suivie prochainement de la ruine totale du peuple juif ; et la loi nouvelle ne finira qu'avec le monde, dont la fin est caractérisée par les signes effrayants qui doivent la précéder et l'annoncer. Ainsi le terme de la durée des deux lois se trouve ici prédit , et l'on apprend encore qu'après la seconde il ne faut plus en attendre une autre.

<sup>1</sup> Dieu a voulu que Jésus-Christ souffrit tout ce qu'il a souffert. Par sa prescience il a connu que les Juifs lui feraient souffrir précisément ce qu'il voulait qu'il souffrir. Il les a laissés faire : c'est ainsi qu'il est dit qu'il le leur a livré. La volonté de Dieu qui en avait porté le décret était juste et sainte ; la malice des Juifs qui l'a exécuté était injuste et détestable. Dieu n'a pas voulu cette malice ; mais il ne l'a pas empêchée d'agir , parce qu'elle servait à l'accomplissement de ses desseins. Ainsi une même action peut être justement voulue et criminellement exécuté : ainsi Dieu est irréprochable , et les Juifs inexcusables.

Ceux qui méconnaissent l'insaliibilité de la prescience divine sont réduits à dire que Dieu, pour assurer l'exécution de ses décrets , a poussé les Juifs à faire ce qu'ils ont fait. Ces gens-là font Dieu ignorant et méchant.

Ceux qui , dans le mal qui leur arrive , ne pensent pas à Dieu qui l'a voulu ,

et vous l'avez fait mourir en le crucifiant par les mains des méchants. Dieu l'a ressuscité, ayant dissipé les douleurs de l'enfer<sup>2</sup>, comme en effet c'était une chose impossible qu'il y fût retenu. Car c'est de lui que dit David : Je me mettrai toujours le Seigneur devant les yeux, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, que ma langue a éclaté en chants d'allégresse, et que ma chair reposera en espérance, parce que vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et vous

quorum affigentes interemistis : 24. Quem Deus suscitavit, solutiis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo. 25. David enim dicit in eum : Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam a dextris est mihi ne commovear; 26. Propter hoc latatum est cor meum et exsultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescat in spe : 27. Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. 28. Notas

et s'arrêtent à l'homme qui l'a fait; ceux-là, dis-je, sont ignorants, s'ils ne savent pas que Dieu a voulu qu'ils le souffrissent; et ils sont méchants, lorsque, contre l'ordre de Dieu, ils haïssent l'homme qui l'a fait.

*Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté,* disait Job, quoique ce fut Satan qui eût porté tous les coups.

<sup>2</sup> Il y a dans le grec : les douleurs de la mort. Ajoutons que, dans le style de l'Ecriture, *infernus* signifie assez souvent le tombeau. Sur cela, plusieurs interprètes l'ont expliqué de la mort et du tombeau. Quant à ce qui est des *douleurs* de la mort, ils l'ont entendu des souffrances, tant du corps que de l'âme, que Jésus-Christ endura jusqu'à son dernier soupir, mais dont il fut délivré alors sans retour; ou bien de la corruption et des autres suites humiliantes de la sépulture, dont il a été exempt. Tout cela est vrai, et peut être encore appuyé par quelques expressions répandues dans ce discours. Mais il en est d'autres qui ne peuvent s'entendre que de l'enfer proprement dit; non pas de l'enfer des réprouvés, mais des lieux souterrains où étaient reléguées les âmes de tous les justes, avant que le ciel fût ouvert. Tel est ce mot de David, par lequel S. Pierre va prouver ce qu'il avance : *Vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer.* L'enfer ne peut pas signifier ici le tombeau; car s'il le signifiait, il faudrait que ce qui est appelé *mon âme* signifiât le corps, et même un corps mort, un cadavre, ce qui est sans exemple dans l'Ecriture. Il faut donc reconnaître ici les deux sens, c'est-à-dire il faut reconnaître qu'il y est dit que l'âme ne sera pas laissée dans l'enfer, ni le corps dans le tombeau. En conséquence, il faut laisser, en traduisant, l'espèce d'ambiguité qui se trouve dans certaines expressions, parce qu'en se décidant pour un des deux sens, on paraîtrait exclure l'autre, et qu'ainsi on irait peut-être contre l'intention du Saint-Esprit, qui aurait voulu exprimer les deux sens à la fois, comme il le fait évidemment en plusieurs endroits des Livres saints. Cette ambiguïté fait alors partie de l'Ecriture, et le respect qu'on doit à l'Ecriture oblige à ne pas l'ôter.

mihi fecisti vias vitæ : et replebis me iucunditate cum facie tua. 29. Viri fratres, liceat audenter dicere ad vos de patriarcha David , quoniam defunctus est et sepultus : et sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernum diem. 30. Propheta igitur cum esset, et sciret quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus : 31. Providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno, neque caro ejus vidiit corruptionem. 32. Hunc Jesum resuscitavit Deus, cuius omnes nos testes sumus. 33. Dextera igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc, quem vos vi-

ne permettrez pas que votre Saint<sup>1</sup> éprouve la corruption. Vous m'avez fait connaître le chemin de la vie, et vous me remplirez de joie<sup>2</sup> par la contemplation de votre face.

Mes frères, « ajoute l'Apôtre , » qu'il me soit permis de vous dire hardiment que le patriarche David est mort, qu'il a été mis au tombeau , et que son sépulcre se voit encore parmi nous. Comme donc il était prophète, et qu'il savait que Dieu l'avait assuré avec serment qu'un homme de son sang serait assis sur son trône, dans un esprit prophétique de la résurrection du Christ, il a dit que le Christ n'a point été laissé dans l'enfer, et que sa chair n'a point éprouvé la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes tous témoins. Après donc qu'il a été exalté par la droite de Dieu, et qu'il a reçu l'accomplissement de la promesse que le

<sup>1</sup> Le saint par excellence, c'est-à-dire Jésus-Christ. En cet endroit, on l'entend plus spécialement du corps du Sauveur sanctifié et consacré par le Verbe , qui, après la séparation du corps et de l'âme de Jésus-Christ, leur demeura persévéramment uni, comme il l'était avant que la mort les eût séparés. Il est dit auparavant : *Vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer.* Calvin, et Bèze, son disciple , ont traduit : *Vous ne laisserez pas mon corps dans le tombeau.* Ils avaient leur raison : ni l'un ni l'autre ne croyait la descente de l'âme de Jésus-Christ dans les enfers. Les interprètes catholiques qui traduisent comme eux ne font pas attention qu'en ce point ils les favorisent.

Avant l'ascension du Sauveur, les âmes de tous les morts descendaient dans l'enfer , c'est-à-dire au moins dans les limbes. Alors ressusciter quelqu'un, c'était toujours faire sortir son corps du tombeau , et son âme de l'enfer. Il ne faut donc pas s'étonner que David se soit servi de cette façon de parler qui d'ailleurs a son sens littéral à l'égard de Jésus-Christ.

<sup>2</sup> Jésus-Christ avait toujours eu la face de Dieu présente. Mais la joie sensible, qui en est l'effet naturel, avait été suspendue pendant le temps de sa passion. Il rentra dans cette joie aussitôt après qu'il eut rendu le dernier soupir.

Père lui avait faite d'envoyer le Saint-Esprit, il a<sup>3</sup> répandu cet Esprit saint que vous voyez<sup>4</sup>, et que vous entendez. Car ce n'est pas David qui est monté au ciel. Cependant c'est lui qui dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. Que toute la maison d'Israël sache donc très-certainement que ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur et le Christ.

« Tandis que le chef des Apôtres prononçait cet admirable discours, l'Esprit saint, qui le lui avait suggéré, parlait au cœur de ceux qui l'écoutaient. Le premier sentiment qu'il y excita fut une vive douleur d'avoir été les homicides du Seigneur de gloire et du Sauveur d'Israël. » En se l'entendant reprocher ils eurent le cœur percé<sup>5</sup>, et tout tremblants ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : Mes frères, que ferons-nous<sup>6</sup> ?

Faites pénitence, leur répondit Pierre; illos :

- c'était par ce mot que Jésus et son précurseur avaient aussi commencé leur prédication; » faites pénitence<sup>7</sup>, et que chacun de vous reçoive le

detis et auditis. 34. Non enim David ascendit in celum: dixit autem ipse : Dixit Dominus Dominus meo : Sede a dextris meis. 35. Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. 36. Certissime sciat ergo omnis donus Israël quia et Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Iesum quem vos crucifixistis.

37. His autem auditis, compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum, et ad reliquos apostolos : Quid faciemus, viri fratres?

38. Petrus vero ad

Poenitentiam, inquit, agite, et baptizetur unusquisque

<sup>3</sup> Celui qui donne le Saint-Esprit, comment ne serait-il pas Dieu? disait saint Augustin aux Ariens, lib. xv, de Trinit. cap. 26; et qu'il est grand le Dieu qui donne un Dieu!

<sup>4</sup> On le voyait et on l'entendait par ces effets, qui rendaient sensible son opération toute-puissante.

<sup>5</sup> C'est la traduction littérale du texte latin, *compuncti sunt corde*. Le grec a la même signification.

<sup>6</sup> On est bien près du salut, lorsque c'est le cœur qui dit par la bouche : Que ferons-nous?

<sup>7</sup> Il entend la pénitence qui doit précéder le baptême. Elle consiste dans la détestation du passé, jointe à une ferme résolution de s'amender, à quoi, selon la doctrine du concile de Trente, il faut ajouter un amour de Dieu commencé. C'est celle que les théologiens appellent pénitence *vertu*. Elle est tout entière dans le cœur. Les œuvres satisfactoires n'en font point partie, quoiqu'elles ne manquent guère de s'y joindre, lorsque le cœur est vraiment pénitent.

*vestrum in nomine  
Iesu Christi in re-  
missionem peccato-  
rum vestrorum : et  
accipietis donum Spi-  
ritus sancti. 39. Vobis  
enim est reprobatio  
et filii vestris et om-  
nibus qui longe sunt,  
quoscumque advoca-  
verit Dominus Deus  
noster.*

*40. Alii etiam ver-  
bis pluribus testifica-  
tus est ;*

*Et exhortabatur eos  
dicens : Salvamini a  
generatione ista pra-  
va. 41. Qui ergo rece-  
perunt sermonem e-  
jus, baptizati sunt : et  
appositi sunt in die  
illia animæ circiter  
tria milia.*

*ce jour-là à l'Eglise naissante.*

baptême au nom<sup>1</sup> de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevez le don du Saint-Esprit<sup>2</sup> : car c'est à vous que la promesse est faite et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.

Pierre apporta encore plusieurs autres preuves. « Et pour faire plus d'impression sur les esprits, après les avoir éclairés, » il les exhortait en disant : Sauvez-vous du milieu de cette race perverse. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés; et environ trois mille âmes<sup>3</sup> furent agrégées

<sup>1</sup> C'est-à-dire le baptême institué par Jésus Christ, qui tire toute sa vertu des mérites de Jésus-Christ, et, si l'on veut encore, où Jésus-Christ est nommé comme seconde personne de la sainte Trinité. Quelques anciens, d'une autorité respectable ont cru que les Apôtres avaient commencé à baptiser avec cette formule : *Je te baptise au nom de Jésus-Christ.* Ce sentiment a été abandonné depuis, et avec raison. L'ordre que Jésus-Christ leur avait donné de baptiser toutes les nations au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, cet ordre, dis-je, est trop précis et trop absolu pour être susceptible de changement ou de dispense. Aussi ne peut-on montrer par aucun fait positif que les Apôtres s'en soient jamais écartés. C'est donc pour distinguer le baptême de Jésus-Christ des autres baptêmes juives, et surtout du baptême de Jean, que plusieurs croyaient leur suffire; c'est, dis-je, pour cette raison que S. Pierre dit ici : *Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ.* On achèvera d'en donner la preuve au commencement du chapitre xix.

<sup>2</sup> La grâce sanctifiante, suivant ce mot de S. Paul : *La charité de Dieu est répandue dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* On l'entend encore du Saint-Esprit donné par le sacrement de confirmation, que les Apôtres conféraient ordinairement aussitôt après le baptême.

<sup>3</sup> Alors l'Eglise fut fondée. Jésus-Christ avait fait les pasteurs, les pasteurs firent le peuple, qui, lorsqu'il y entra, trouva le gouvernement tout établi. Le peuple ne peut donc s'y arroger les droits de se donner des pasteurs, sans renverser sa constitution primitive. Il peut bien contribuer au choix par ses vœux, par son témoignage, tout au plus par la présentation. L'élection proprement dite, la conservation et la juridiction doivent venir de plus haut. Tel a été le christianisme dans son berceau, tel il sera jusqu'à la fin des siècles.

» Ils étaient les prémices de l'Esprit sanctificateur ; ils en  
 » furent aussi les chefs-d'œuvre. Ces premiers Chrétiens fu-  
 » rent les plus parfaits de tous les Chrétiens ; et la même grâce  
 » qui les rendit justes, en fit aussitôt des saints du premier or-  
 » dre. » Ils étaient assidus à entendre la doctrine des Apôtres, à communiquer en-  
 » semble dans la fraction du pain <sup>4</sup> et à prier. Cependant tout le monde était en crainte ; car les Apôtres faisaient aussi à Jérusalem beaucoup de prodiges et de miracles, en sorte que tous <sup>5</sup> étaient saisis de frayeur. Pour ceux qui croyaient, ils vivaient en-  
 » semble et ne possédaient rien qu'en commun <sup>6</sup>. Ils vendaient leurs fonds et leurs

42. Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus. 43. Fiebat autem omni animæ timor : multa quoque prodigia et signa per Apostolos in Jerusalem fiebant, et metus erat magnus in universis. 44. Omnes etiam qui credebant, erant pariter et habebant omnia communia. 45. Possessiones

<sup>4</sup> L'Eucharistie, selon la plupart des interprètes. Quelques-uns l'entendent de la distribution du pain commun ; il est vrai que le *pain rompu* a ces deux sens dans l'Écriture. Le premier doit être préféré, non-seulement parce qu'il est presque universellement suivi, ce qui est d'un grand poids à l'égard des textes qui sont susceptibles de divers sens, mais encore par le lieu où ce mot se trouve ici placé. Il est naturel de penser que la fraction du pain, qui est mentionnée entre deux actes de religion, tels que sont, l'assiduité à la parole de Dieu et la prière ; que cette fraction, dis-je, est plutôt la communion du pain eucharistique que la manducation du pain commun.

Notez que le plus grand nombre de ceux qui ne l'entendent que du pain commun sont des Protestants. Ils ne veulent plus voir l'Eucharistie où il n'est parlé que du pain. C'est parce qu'il s'ensuivrait qu'une seule espèce suffit.

<sup>5</sup> Tant les croyants que les incrédules. Les premiers ressentaient cette frayeur religieuse dont on est toujours saisi à la vue des grands prodiges. Ceux qui ne croyaient pas craignaient pourtant, en voyant les miracles des Apôtres ; ils craignaient, dis-je, que ces hommes tout-puissants ne voulussent être les vengeurs du Christ qu'ils avaient massacré. Un grand crime est toujours suivi de grands remords : l'assurance a beau être sur le front, la terreur est au fond de l'âme.

<sup>6</sup> C'est l'idée la plus parfaite de toutes les sociétés. Platon l'avait eue ; mais, suivant la coutume des philosophes, à qui il n'arrive guère d'imaginer quelque chose de bon sans y mêler des extravagances, le divin Platon voulait que tout fût commun, jusqu'aux femmes. Du reste, son idée avait été jugée impraticable : on la regardait comme un beau songe. La voici parfaitement épurée et réalisée par le pêcheur de Betsaïde. On ignore ce que nos philosophes pourront penser de la comparaison ; mais on sait fort bien qu'aucun d'eux ne vaut Platon.

Le bras de Dieu n'est point raccourci : les Apôtres du Nouveau-Monde ont

et substantias vendebant, et dividebant illa omnibus, prout cuique opus erat. 46. Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exultatione, et simplicitate cordis, 47. Collaudantes Deum, et habentes gratiam ad omnem plebem. Dominus autem augebat qui salvi fierent quotidie in idipsum.

*autres effets*<sup>1</sup>, et on en faisait part à tous, selon le besoin de chacun. Ils allaient aussi tous les jours au temple où ils s'unissaient pour prier; et rompant le pain de maison en maison<sup>2</sup>, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et se rendant agréables à tout le peuple. Cependant le Seigneur augmentait tous les jours le nombre de ceux qui devaient être sauvés par le même genre de vie.

### CHAPITRE III.

Boiteux guéri à la porte du temple.— Seconde prédication de S. Pierre.

Le dernier trait du parfait christianisme leur manquait, c'est la persécution. Le monde et l'enfer étaient encore dans le silence et dans l'inaction, soit que la terreur leur eût ôté la voix et le mouvement, soit que Dieu, par sa toute-puissance, les tînt comme enchaînés, pour laisser à ces nouvelles plantes le temps de croître et de se multiplier. Mais le calme ne fut pas de longue durée. Un prodige du plus grand

établi cette bienheureuse communauté parmi des peuples barbares; et, à la honte de toutes les nations policiées, cette admirable police y a subsisté pendant plus d'un siècle.

<sup>4</sup> La foi de la ruine prédicta de Jérusalem et de la Judée pouvait leur rendre ce dépouillement plus facile; mais qu'elle était grande cette foi qui facilitait de pareils sacrifices!

<sup>5</sup> Ici il est plus vraisemblable que la fraction du pain signifie la manducation du pain commun. Ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est dit immédiatement après : Ils prenaient leur nourriture avec joie, etc.

» éclat et suivi du plus grand succès réveilla les puissances  
 » ennemis. Alors commença une guerre qui devait être si  
 » opiniâtre, et par l'issue si honteuse aux agresseurs, qui vi-  
 » rent enfin toutes leurs forces repoussées et surmontées par la  
 » faiblesse même. Voici ce qui occasionna les premières hos-  
 » tilités. »

Pierre et Jean montaient au temple  
 « pour assister » à la prière de la neuvième heure<sup>3</sup>. Il y avait un homme boiteux  
 dès le ventre de sa mère, et qu'on mettait  
 tous les jours à la porte du temple<sup>4</sup> nommé la Belle-Porte, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple<sup>5</sup>. Cet homme voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, les priait de lui donner l'aumône. Pierre accompagné de Jean, jetant les yeux sur le pauvre, lui dit : Regardez-nous. Il les regardait donc attentivement, espérant qu'ils lui donneraient quelque chose. Alors Pierre dit :

*Cap. 3, ¶ 1. Petrus autem et Joannes ascendebat in templum, ad horam orationis nonam.*

*2. Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bâbulabatur : quem ponabant quotidie ad portam templi, quæ dicitur Speciosa, ut peteret eleemosynam ab intrecountibus in templum. 3. Is cum vidisset Petrum et Joannem incipientes introire in templum, rogabat ut eleemosynam acciperet. 4. Intuens autem in eum Petrus cum Joanne, dixit : Respic in nos. 5. At ille intendebat in eos,*

<sup>3</sup> Trois heures après midi. Les Juifs s'assemblaient alors au temple pour y faire en commun une prière qui répondait à nos vêpres. Il est assez probable que cette prière précédait immédiatement ou qu'elle accompagnait le sacrifice du soir. On sait que ce sacrifice s'offrait tous les jours, suivant l'ordonnance de Dieu écrite par Moïse au chapitre ix<sup>e</sup> de l'Exode : *Vous sacrificerez chaque jour, dans toute la suite des temps, deux agneaux d'un an, un agneau le matin et un autre le soir. Ceux qui placent le sacrifice du soir à trois heures précises, croient en conséquence que ce fut pour unir la réalité à la figure, que Jésus-Christ voulut mourir précisément à la même heure.*

<sup>4</sup> Chez les chrétiens, comme autrefois chez les Juifs, les pauvres se tiennent à la porte des temples. Ils présument que la vraie piété n'est jamais sans charité, et en cela ils ne se trompent pas. Craignons sur ce point de nous tromper nous-mêmes.

<sup>5</sup> Un pauvre qui demande l'aumône à la porte de nos églises, c'est Jésus-Christ qui nous prie lorsque nous allons le prier. Regardons-le comme nous voulons qu'il nous regarde ; écoutons-le comme nous voulons qu'il nous écoute ; parlons-lui comme nous voulons qu'il nous parle ; donnons-lui comme nous voulons qu'il nous donne : notre mesure sera la sienne. *Math. viii, 2.*

spērāns sē aliquid ac-  
cēptūrum ab eis. 6.  
Petrus autem dixit :  
Argentum et aurum  
nou est mihi : quod  
autem habeo, hoc tibi  
do : In nomine Iesu  
Christi Nazareni sur-  
ge, et ambula. 7. Et  
apprehensa manu e-  
jus dextera, allevavit  
eum; et protinus con-  
solidatæ sunt bases e-  
jus et plantæ. 8. Et ex-  
siliens stetit, et am-  
bulabat ; et intravit  
cum illis in templum  
ambulans, et exsiliens,  
et laudans Deum. 9.  
Et vidit omnis popu-  
lus eum ambularem,  
et laudantem Deum.  
10. Cognoscebant au-  
tem illum, quod ipse  
erat qui ad elemosyn-  
am sedebat ad Specio-  
sam portam tem-  
pli : et impletæ sunt  
stupore et ecstasi in eo  
quod contigerat illi.  
11. Cum teneret au-  
tem Petrum et Joannem,  
cucurrit omnis  
populus ad eos ad

Je n'ai ni or ni argent<sup>1</sup>; mais ce que j'ai,  
je vous le donne : au nom de Jésus-Christ  
de Nazareth<sup>2</sup>, levez-vous et marchez. En  
même temps l'ayant pris par la main droi-  
te, il se leva, et aussitôt ses jambes et ses  
pieds s'affirmirent ; et faisant un saut, il  
se tint debout. Il se mit ensuite à marcher,  
et entra avec eux dans le temple, mar-  
chant, sautant, et louant Dieu ; et tout le  
peuple le vit qui marchait et qui louait  
Dieu. Or ils le connaissaient pour être ce-  
lui-là même qui était assis à la Belle-  
Porte du temple, demandant l'aumône ;  
et ils furent tous interdits, et comme hors  
d'eux-mêmes, voyant ce qui lui était ar-  
rivé. Comme il tenait Pierre et Jean, tout  
le monde saisi d'étonnement courut à eux  
au portique qu'on nomme le portique de  
Salomon<sup>3</sup>.

porticum quæ appellatur Salomonis, stupentes.

<sup>1</sup> A présent l'Eglise possède de l'or et de l'argent, et elle les possède légitime-  
ment. Mais c'est à des titres si onéreux, que les hommes craignant Dieu qui en  
sont dépositaires sont quelquefois tentés de regretter la pauvreté des premiers  
temps.

<sup>2</sup> Les miracles faits au nom de Jésus-Christ lui étaient plus glorieux que s'il  
les eût faits en personne. Ils prouvaient que la puissance que Jésus-Christ avait  
à cet égard n'est pas un pouvoir emprunté, mais un pouvoir qu'il possède en  
souverain, qu'il exerce comme il lui plaît, par lui-même ou par ses mi-  
nistres.

<sup>3</sup> Ainsi appelé, à ce que l'on conjecture, parce qu'il avait été bâti par Salo-  
mon. Il fallait donc que les Babyloniens l'eussent épargné, au moins en partie,  
lorsqu'ils détruisirent le temple, dont il était comme un hors-d'œuvre. Quand  
le temple fut rebâti, on répara ce portique, et on le mit en état de servir. Au  
temps dont nous parlons, il servait aux gentils qui venaient adorer à Jérusa-  
lem. Après ce vestibule, il y en avait un autre qui n'était que pour les Juifs, à  
qui même il était défendu d'y entrer s'ils n'étaient purifiés. Ceux qui ne l'étaient  
pas se tenaient avec les gentils au portique de Salomon. Ensuite était la partie  
du temple qui s'appelait le Saint ; l'entrée n'en était permise qu'aux prêtres,  
qui y brûlaient l'encens sur l'autel des parfums, tout le peuple se tenant dehors,

Pierre voyant « un si grand concours Petrus,  
 » de peuple , profita de l'occasion pour leur adresser le dis-  
 » cours suivant , dont la force et la douceur (car on les y voit  
 » merveilleusement unies ) étaient capables de toucher les  
 » cœurs les plus durs et de faire trembler les plus intrépides . »  
 Israélites, leur dit-il, qu'admirez-vous en  
 ceci , ou pourquoi nous regardez-vous ,  
 comme si c'était par nous-mêmes ou par  
 notre puissance que nous eussions fait  
 marcher cet homme ? Le Dieu d'Abra-  
 ham , le Dieu d'Isaac , le Dieu de Jacob ,  
 le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jé-  
 sus que vous avez livré , et que vous avez  
 renoncé devant Pilate qui jugeait qu'on  
 devait le renvoyer *absous*. Vous , au con-  
 traire , vous avez renoncé le saint et le  
 juste , et vous avez demandé qu'on vous  
 relâchât un meurtrier. Cependant vous  
 avez mis à mort l'auteur de la vie , mais  
 Dieu l'a ressuscité , c'est de quoi nous  
 sommes témoins. Or c'est par la foi en  
 son nom que ce nom *tout-puissant* a raf-  
 fermi celui que vous voyez et que vous  
 connaissez ; *oui* , c'est par la foi qu'on a en  
 lui et qui vient de lui<sup>1</sup> , qu'a été opérée  
 cette entière guérison en présence de vous  
 tous .

« Après leur avoir ainsi reproché leur crime , il ne restait  
 » plus , ce semble , qu'à leur annoncer le châtiment. Peut-être

comme on le voit par l'histoire de Zacharie. *Luc. 1.* Le *Saint des saints* en  
 était séparé par le voile qui se déchira au moment de la mort de Jésus-Christ.  
 On sait que le grand-prêtre avait seul le droit d'y entrer une fois l'an.

<sup>1</sup> On lit dans le latin *fides que per eum est*. La plupart traduisent la foi qu'on  
 a en lui ; quelques-uns traduisent la foi qui vient de lui. La première de ces  
 deux traductions est plus naturelle en cet endroit ; la seconde est plus littérale :  
 chacune exprime un sens véritable , c'est pourquoi on les a réunies.

respondit ad popu-  
 lum : Viri Israélite,  
 quid miramini in hoc,  
 aut nos quid intuemini,  
 quasi nostra virtute  
 aut potestate fecerimus  
 hunc ambulare ? 13. Deus Abra-  
 ham , et Deus Isaac ,  
 et Deus Jacob , Deus  
 patrum nostrorum ,  
 glorificavit Filium suum Jesum , quem vos  
 quidem tradidistis et  
 negastis ante faciem  
 Pilati , judicante illo  
 dimitti . 14. Vos au-  
 tem sanctum et justum negastis , et peti-  
 stis virum homicidiam  
 donari nobis : 15. Auctorem vero vitæ  
 interfecistis , quem  
 Deus suscitavit a  
 mortuis , cuius nos  
 testes sumus . 16. Et  
 in fidè nominis ejus ,  
 hunc , quem vos vidi-  
 stis et nostis , con-  
 firmavit nomen ejus :  
 Et fides que per  
 eum est , dedit integram  
 sanitatem istam  
 in conspectu omnium  
 vestrum .

» s'y attendaient-ils; peut-être craignaient-ils en ce moment  
 » que le ministre de ce *juste* si puissant, si indignement ou-  
 » tragé, ne commandât à la terre de s'ouvrir sous leurs pieds,  
 » ou qu'il ne fit descendre sur eux le feu du ciel. Ils furent  
 » donc bien surpris lorsqu'ils n'entendirent plus sortir de sa  
 » bouche que des paroles de grâce et de salut. Je sais, leur  
 » ajouta-t-il, cherchant, ainsi que son maître, à les trouver

17. Et nunc, fratres,  
 scio quia per igno-  
 rantiam fecistis, si-  
 cut et principes ves-  
 tri. 18. Deus autem  
 quae prænuntiavit per  
 os omnium propheta-  
 rum, pati Christum  
 suum, sic implevit.  
 19. Poenitentia igitur,  
 et convertimini, ut  
 deleantur peccata  
 vestra : 20. Ut cum  
 • moins coupables<sup>1</sup>, • je sais, mes frères,  
 que ce que vous en avez fait, vous et vos  
 chefs, c'a été par ignorance<sup>2</sup>; mais Dieu  
 a accompli de la sorte ce qu'il a prédit par  
 la bouche de tous ses prophètes, que son  
 Christ souffrirait. Faites donc pénitence,  
 et convertissez-vous, afin que vos péchés  
 soient effacés<sup>3</sup>, quand les temps du ra-

<sup>1</sup> Luc. xxix.

<sup>2</sup> On a vu que c'est aussi à cause de leur ignorance que Jésus-Christ les excuse. Il faut voir comment et jusqu'à quel point l'ignorance des Juifs pouvait les excuser. Ils n'ignoraient pas que Jésus était innocent, en quoi ils étaient tout à fait inexcusables; mais ils ignoraient qu'il était le véritable Messie, et le Fils unique du Dieu vivant; en cela ils étaient moins coupables que si, l'ayant connu en cette qualité, ils lui eussent fait le traitement qu'ils lui firent. Mais leur ignorance à cet égard n'était-elle pas criminelle? Oui, puisqu'il avait donné des marques plus que suffisantes, pour les obliger à le reconnaître. Cependant le crime en est moindre que n'eût été celui de le crucifier s'ils l'eussent connu pour ce qu'il était; mais il eût fallu pour cela une malice de démons: soit. Mais telle est la douceur de Jésus, que, pour l'engager à les excuser, il suffit que leur malice puisse avoir un degré de plus qu'elle n'a pas. Quel exemple pour les chrétiens, obligés à lui ressembler en ce point comme dans tout le reste! et quelle condamnation de ceux qui, lorsqu'on leur a fait souffrir, peut-être innocemment, le moindre mal, ajoutent des imputations atroces à des ressentiments implacables!

<sup>3</sup> Il y a ici dans le grec comme dans le latin, la conjonction qui signifie *afin que*. Elle suspend le sens et le rend imparsait: on l'a supprimée dans cette traduction, à l'exemple de plusieurs interprètes. Par ce moyen, on a un sens complet. Ne semble-t-il pas qu'on aurait dû en faire autant dans le texte? A Dieu ne plaise. Rien ne prouve mieux la fidélité de l'Eglise, dans la conservation du dépôt sacré des Ecritures, que de voir qu'elle n'y souffre pas le retranchement d'une syllabe unique (*ut*) qui paraît n'avoir pas d'autre usage que d'embarrasser le sens.

raîchissement<sup>4</sup> que le Seigneur doit donner par sa présence seront venus, et qu'il aura envoyé Jésus-Christ qui vous a été annoncé. Il faut, à la vérité, que le ciel<sup>5</sup> le possède jusqu'au terme du rétablissement<sup>6</sup> de tout ce que Dieu a prédit par la bouche de ses saints prophètes dès le commencement des siècles. Car Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu suscitera d'entre vos frères un prophète<sup>7</sup> comme moi : vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira. Et voici ce qui arrivera : toute personne qui n'écouterera pas ce prophète sera retranchée du peuple. Ces jours ont

venerint tempora re-frigerii a conspectu Domini, et miserit eum qui prædicatus est vobis, Jesum Chri-stum. 21. Quem o-portet quidem coelum suscipere usque in tempora restitutionis omnium quæ locutus est Deus per os sanctorum suorum a sa-culo prophetarum. 22. Moyses quidem dixit : Quoniam prophetam suscitabit vobis Do-minus Dens vester de fratribus vestris, tan-quam me, ipsum audiatis juxta omnia quæcumque locutus fuerit vobis. 23. Erit autem : omnis anima quæ non audierit

<sup>4</sup> Ici, comme en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, par le rafraîchissement on entend le bonheur du ciel. Ce mot, joint à ce qui précède et à ce qui suit, veut dire : Faites pénitence pour obtenir la rémission de vos péchés, afin que lorsque Jésus-Christ viendra juger le monde, vous soyez trouvés justes, et qu'ainsi vous soyez faits participants du bonheur céleste.

<sup>5</sup> Il est au ciel dans son état naturel et visible; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit réellement sur la terre, mais caché sous les espèces eucharistiques. A n'en juger que par les sens, c'est y être comme s'il n'y était pas. On a fait cette remarque, parce que les calvinistes abusent de ce texte pour combattre le dogme de la présence réelle.

<sup>6</sup> Tout sera rétabli, 1<sup>o</sup> par le renouvellement des cieux et de la terre, clairement prédit par S. Pierre, lorsqu'il a dit (II Petr. iii, 13) : Les cieux seront embrasés, et les éléments seront dissous par la chaleur. Alors nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Ce dernier mot signifie, 2<sup>o</sup> que l'ordre, troublé par la rébellion de l'ange et de l'homme, sera parfaitement rétabli : tous les bons seront heureux, et tous les méchants malheureux ; une seule volonté s'accomplira, celle de Dieu, qui tiendra toutes les créatures sous le domaine absolu et éternel ou de sa miséricorde ou de sa justice.

<sup>7</sup> Prophète, et infiniment plus que prophète, puisqu'il est le Dieu des prophètes ; cependant prophète dans tous les sens que ce mot exprime. Il parlait au nom de Dieu et par inspiration divine ; il révélait les mystères, il prédisait l'avenir : aussi ses disciples lui donnaient-ils quelquefois le nom de prophète, comme on le voit par les deux disciples d'Emmaüs. *Luc. xxiv.* Il se le donne à lui-même, lorsque, parlant de soi, il dit : *Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison.* *Matth. xxi, 57.*

prophetam illum, ext  
terminabitur de piebe.  
24. Et omnes prophetae a Samuel<sup>1</sup> et deinceps, qui locuti sunt, annuntiaverunt dies istos. 25. Vos estis filii prophetarum, et testamenti, quod dis- posuit Deus ad patres nostros, dicens<sup>2</sup> ad Abraham : Et in semine tuo benedicetur omnes familiæ terræ. 26. Vobis pri- mom Deus suscitans filium suum, misit eum, benedicentem

été aussi annoncés par tous les prophètes qui, depuis Samuel, ont parlé de ce qui devait arriver. « Vous êtes les enfants des prophètes et de l'alliance que Dieu a faite avec nos pères, disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en votre race. » La bénédiction, il est vrai, sera générale ; mais la famille du saint patriarche sera toujours distinguée. C'est<sup>1</sup> pour vous premièrement que Dieu, fidèle à la promesse qu'il a faite de sauver Israel, et<sup>2</sup> suscitant son Fils<sup>2</sup>, l'a en-

<sup>1</sup> Prodigie de fidélité de la part de Dieu. Ils ont massacré son Fils unique : cependant, à cause de la promesse qu'il a faite à leurs pères, c'est à eux premièrement qu'il faut annoncer le salut que son Fils est venu apporter au monde. Ils vont à présent persécuter ses envoyés ; ils les flagelleront, ils les lapideront, ils les crucifieront ; n'importe, la miséricorde est encore sur eux, et elle ne cessera point de les rappeler pendant quarante ans ; mais, ce terme expiré, il n'y aura plus pour eux de miséricorde. Le Seigneur dira : *Je me suis approché de cette race pendant quarante ans, et j'ai dit : Leur cœur est toujours égaré. Ils n'ont point considéré mes voies*, parce qu'ils n'ont pas voulu les connaître ; mais enfin je leur ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront jamais dans le lieu de mon repos.

Ceci est dit de la race qui vivait alors, comme de celle que Dieu fit sortir de l'Egypte, pour la conduire dans la Terre promise, dont elle se ferma l'entrée par ses crimes. De toutes les générations qui composèrent la suite du peuple de Dieu, ces deux-ci furent les plus favorisées et les plus criminelles.

Les chrétiens qui sont plus corrompus que les infidèles, ceux qui, dans une profession sainte, sont plus dépravés que le commun des gens du monde, sont représentés par ces deux générations. Qu'ils tremblent au bruit de ce tonnerre : *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront jamais dans le lieu de mon repos.*

Il est vrai que le Seigneur attendit les premiers pendant quarante ans : mais que l'on remarque aussi qu'il n'accordait aux Ninivites que quarante jours.

De plus, ce fut le gros de la nation que Dieu attendit durant quarante ans. Pendant tout ce temps, les particuliers périssaient en détail et l'un après l'autre. Pour quelques-uns d'entre eux, ces quarante ans ne furent pas même quarante jours.

<sup>2</sup> *Suscitant*, et non pas *ressuscitant*, dans le même sens que Moïse avait dit : Dieu suscitera d'entre vos frères un prophète, etc.

voyé , afin qu'il vous bénisse , et que chacun de vous renonce à sa mauvaise vie .

vobis, ut convertat se unusquisque a nequitia sua.

## CHAPITRE IV.

Cinq mille hommes convertis . — Pierre et Jean mis en prison . — Conseil des prêtres . — Discours de S. Pierre . — Silence imposé aux Apôtres . — Leur prière suivie d'une nouvelle effusion du Saint-Esprit . — Sainteté des premiers chrétiens . — Barnabé .

« Un discours si pathétique , précédé et prouvé d'avance par un prodige si éclatant , produisit un effet plus miraculeux que le miracle même . » Plusieurs de ceux qui l'avaient entendu embrassèrent la foi ; et le nombre des hommes fut de cinq mille , « sans y comprendre les femmes . »

*Cap. 4, ¶ 4. Multi autem eorum qui audierant verbum, crediderunt; et factus est numerus virorum quinque millia.*

Les deux Apôtres parlaient encore ( car Jean appuyait de son témoignage la vérité de tout ce que disait Pierre ) ; ils parlaient , « dis-je , » encore au peuple , lorsque les prêtres survinrent avec le commandant <sup>3</sup> du temple et les Sadducéens fâchés de voir qu'ils enseignaient le peuple , et qu'ils annonçaient en Jésus-Christ <sup>4</sup> la résurrec-

*Cap. 4, ¶ 1. Loquentibus autem illis ad populum, supervenerunt sacerdotes, et magistratus templi, et Sadducæi, 2. Dolentes quod docerent populum, et annuntiarent in Jesu resurrectiōnem ex mortuis : 3.*

<sup>3</sup> En latin *magistratus*. Le mot grec signifie un homme qui exerce un commandement militaire. C'était l'officier qui commandait les gardes du temple. On croit que cet homme était Juif , et que tous ses gardes l'étaient aussi. Il est plus que probable que c'est de cette garde que parlait Pilate , lorsqu'il dit : *Vous avez une garde à vous. Allez, gardez-le ( le corps de Jésus) comme vous savez le faire.*

<sup>4</sup> En Jésus. Les uns traduisent , dans la personne de Jésus ; les autres , au nom de Jésus ; d'autres , enfin , par la puissance de Jésus. Ces trois sens sont

**Et injecerunt in eos manus, et posuerunt eos in custodiam in crastinum : erat enim jam vespera.**

• et tout ce qui se fit après, ayant commencé à trois heures après midi.

• Un événement de cette nature ne pouvait pas être indifférent aux principaux de la nation ; c'est pourquoi, • le lendemain il se fit dans Jérusalem une assemblée des chefs du peuple, des anciens et des scribes, d'Anne le grand-prêtre<sup>2</sup>, de Caiphe, de Jean, d'Alexandre, et de tous ceux qui étaient de la race sacerdotale.

**5 Factum est autem in crastinum, ut congregarentur principes eorum, et senioris, et scribae in Jerusalem, 6. Et Annas princeps sacerdotum, et Caiphas, et Joannes, et Alexander, et quotquot erant de genre sacerdotali. 7. Et statuentes eos in medio, interrogabant : In qua virtute, aut in quo nomine fecistis hoc vos ?**

• Qu'osera répondre à ces hommes puissants celui qui a été si lâche lorsqu'il n'avait à répondre qu'à leurs valets et à leurs servantes ? Ne craignons rien, ni pour lui ni pour sa cause. Alors il n'était plein que de lui-même ; mais en

**8. Tunc repletus Spiritu sancto Petrus, dixit ad eos : Principes populi et senioris, audite : 9. Si nos hodie dijudicamur in** ce moment, Pierre, rempli du Saint-Esprit, « ose bien » leur dire « en face : Ecoutez, princes du peuple et anciens : puisqu' au sujet du bien<sup>3</sup> qui a été fait à

vrais, tous trois peuvent convenir au texte. On a jugé plus à propos d'en laisser le choix au lecteur ; c'est ce qui a fait qu'on ne s'est déterminé pour aucun.

<sup>1</sup> Les Sadducéens niaient la résurrection ; les Pharisiens la tenaient. Cette opposition de sentiments rendait ces deux sectes irréconciliables ; mais les Pharisiens ne pouvaient souffrir qu'on prêchât la résurrection au nom de Jésus-Christ ; c'est ce qui les réunit dans cette occasion comme nous voyons les hérétiques, divisés entre eux, se réunir contre le viceaire de Jésus-Christ : c'est l'ennemi commun.

<sup>2</sup> On a déjà dit que le souverain pontificat était annuel et alternatif entre Anne et Caiphe son gendre. C'était alors le tour du beau-père.

<sup>3</sup> Le Saint-Esprit avait mis cette expression dans la bouche de S. Pierre ; elle fait sentir en un mot l'absurdité de la procédure. Ce qui formait le corps de délit,

cet homme infirme , on nous interroge aujourd’hui, pour que nous ayons à déclarer au nom de qui il a été guéri, sachez donc tous , et que tout le peuple d’Israel le sache , que cet homme que vous voyez debout en votre présence a été guéri au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth <sup>4</sup>, que vous avez crucifié , et que Dieu a ressuscité d’entre les morts <sup>5</sup>. C’est lui ,

ajoute-t-il , en leur appliquant ce mot du Psalmiste qu’ eux-mêmes entendaient du Messie , mais qu’ils n’avaient garde de s’appliquer à eux-mêmes ; « C’est lui qui est cette pierre <sup>6</sup> que vous autres architectes avez rebutée , et qui a été faite la principale pierre de l’angle ; et il n’y a point de salut en nul autre ; car sous le ciel il n’est point d’autre nom accordé aux

benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus factus est. 10. Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel, quia in nomine Domini nostri Iesu Christi Nazaren, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus.

11. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis adificibus, qui factus est in caput anguli , 12. Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub caelo

ce n’était pas un mal qui était été fait , c’était uniquement , et de leur aveu , le bien qui avait été fait à un homme infirme . Voilà sur quoi les deux Apôtres avaient à se justifier .

<sup>4</sup> C'est sous ce nom , écrit en trois langues et attaché au haut de la croix , que Jésus-Christ venait d’être crucifié . Ses ennemis le lui donnaient encore par mépris . *Act. vi.* C'est pourtant sous ce nom que S. Pierre le désigne à ses plus ardents persécuteurs , et qu'il ose le proposer comme l’unique objet de leur foi et de leur espérance . Les Apôtres ne ménageaient point les préjugés ; c'est ainsi qu'ils en ont triomphé : ils n'ont jamais rougi des opproibres de leur maître ; c'est par là qu'ils se sont élevés à ces trônes sublimes où ils reçoivent l'hommage de tout l'univers .

<sup>5</sup> Voir de leurs yeux ce malade incurable guéri au nom de Jésus-Christ ressuscité , c’était une preuve de la résurrection de Jésus-Christ aussi décisive que s’ils avaient vu de leurs yeux Jésus-Christ ressuscité . Donc , s’ils ne le crurent pas alors , ils ne l’auraient pas cru davantage s’ils avaient vu de leurs yeux Jésus-Christ ressuscité .

Disons qu’ils le croyaient , mais qu’ils ne voulaient pas que le monde le crût . On peut accorder ainsi l’évidence du fait avec les efforts qu’ils firent pour l’obscurcir . Pour peu qu’on connaisse les passions , on ne sera pas surpris de cette contradiction de leurs lumières avec leur conduite .

<sup>6</sup> Cette prophétie est tirée du psaume cxvii : Jésus-Christ se l'est déjà appliquée , Matth. xxi , peu de temps avant sa Passion , et les Juifs avaient senti qu’ c'était d'eux et de lui-même qu'il voulait parler .

datum hominibus, in homines par lequel nous devions être sau-  
quo oporteat nos sal-  
vos fieri.

• L'admiration fut le premier sentiment qu'excita ce dis-  
• cours dans l'esprit de ceux qui l'entendirent. • Voyant la

13. Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quod homines essent sine litteris, et idiotæ, admirabantur, et cognoscabant eos quoniam cum Iesu fuerant : 14. Hominem quoque videntes stantem cum eis, qui curatus fuerat, nihil poterant contradicere.

15. Jusserunt autem eos foras extra concilium secedere ; et confababant ad invicem, 16. Dicentes : Quid faciemus hominibus istis ? Quoniam quidem notum signum factum est per eos omnibus habitantibus

hommes par lequel nous devions être sau-  
vés<sup>1</sup>.

fermeté de Pierre et de Jean, sachant que c'étaient des hommes sans lettres et des grossiers , ils étaient dans l'étonnement. Ils savaient aussi qu'ils avaient vécu avec Jésus. De plus , comme ils voyaient avec eux , et debout , l'homme qui avait été guéri , ils n'avaient rien à répliquer , et ne savaient plus que faire.

Ils leur commandèrent donc de sortir de l'assemblée , et ils se mirent à délibérer entre eux , en disant : Que ferons-nous<sup>2</sup> à ces gens-ci ? car tous les habitants de Jérusalem savent le miracle qui vient

<sup>1</sup> Les théologiens les plus graves et les plus autorisés concluent de là qu'il ne peut pas y avoir de salut sans la foi explicite en Jésus-Christ, c'est-à-dire sans la foi accompagnée de la connaissance distincte de Jésus-Christ. Cette conclusion est certaine.

Cependant ceux qui n'auront pas pu avoir cette connaissance ne seront pas réprouvés précisément parce qu'ils ne l'auront pas eue ; ils le seront par leurs péchés personnels , et ce mot du prophète leur sera justement appliqué : *Ta perte vient de toi-même* (Osée , xiii , 9) , quoique tu n'aies pas connu celui de qui seul pouvait venir ton salut.

Tous les jours on entend les chrétiens accuser Dieu de cruauté , parce qu'il a attaché le salut à la connaissance de Jésus-Christ , que tous les hommes n'ont pas. Les vrais chrétiens reconnaissent et bénissent sa miséricorde , de ce qu'il leur a donné cette connaissance qu'il ne doit à personne.

<sup>2</sup> Cette parole fait connaître combien la vérité a de force. L'esprit , la science , l'opulence , l'autorité , sont du côté de ses agresseurs ; ses défenseurs ne sont que faiblesse , grossièreté et ignorance : cependant , parce que la vérité est de leur côté , ils ne sont embarrassés ni de ce qu'ils doivent dire , ni de ce qu'ils doivent faire ; et leurs fiers ennemis sont réduits à se demander les uns aux autres : *Que ferons-nous ?*

Cet avantage n'était que le prélude de la grande victoire que cette même vérité , toujours faible et désarmée , allait remporter sur toutes les forces de l'univers armées contre elle , et la poursuivant à feu et à sang.

d'être fait par eux. La chose est notoire, et nous ne pouvons la nier. Jerusalem : manifestum est, et non possumus negare.

• Nous ne pouvons nier : il faut donc croire. La raison, même dans les plus simples, aurait aperçu d'abord cette conséquence ; mais, dans ces hommes éclairés et savants, la passion conclut au contraire à étouffer la vérité qu'on ne pouvait détruire. • De peur, dirent-ils, que cela ne fasse encore plus de bruit parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler à l'avenir en ce nom-là à qui que ce soit.

Là-dessus, les ayant fait appeler, ils leur firent défense de parler en aucune sorte et d'enseigner au nom de Jésus.

• Des grands accoutumés à voir les petits ramper à leurs pieds, ne doutaient pas qu'ils n'arrêtassent par la crainte ces hommes de néant, qui n'oseraient jamais affronter leur redoutable courroux. Ils durent perdre cette idée lorsque Pierre et Jean, prenant la parole, leur dirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu<sup>3</sup>. Car nous ne pouvons pas ne point

<sup>17.</sup> Sed ne amplius divulgetur in populum, comminemur eis, ne ultra loquantur in nomine hoc ulli minimum.

<sup>18.</sup> Et vocantes eos, denuntiaverunt ne omnia loquerentur, neque docerent in nomine Jesu.

<sup>19.</sup> Petrus vero et Joannes respondentes dixerunt ad eos : Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, iudicate : <sup>20.</sup> Non

<sup>3</sup> De deux maîtres dont l'un est subordonné à l'autre, si les volontés sont opposées et les ordres contraires, faire la volonté du maître supérieur et exécuter ses ordres, c'est simplement obéir ; faire la volonté et exécuter l'ordre du maître inférieur, ce n'est pas obéir, c'est se révolter avec lui contre le maître commun.

La réponse de S. Pierre porte tout entière sur cette maxime, dont le renversement serait celui de la religion et de la société.

Elle est si claire que les enfants la savent, et l'intérêt est si aveugle que souvent il la méconnait.

L'homme porte au dedans de lui-même un plus grand maître que tous les maîtres du monde : c'est sa conscience, qu'il doit toujours opposer aux volontés injustes du souverain le plus absolu.

Si l'on objecte que Dieu seul est au-dessus des souverains, nous tirerons cette conséquence : donc la voix de la conscience est la voix de Dieu.

Cette voix sait si bien se faire entendre aux plus méchants, que S. Pierre n'hésite pas à leur dire : *Jugez vous-mêmes. Rile est si impérieuse, qu'au moins*

**enim possumus quae vidimus et audivimus non loqui.**

« Les menaces devenaient superflues contre de pareils hom-

21. At illi communi-  
nantes dimiserunt eos, non invenien-  
tes quomodo punirent eos propter populum :  
quia omnes clarifica-  
bant id quod factum fuerat in eo quod ac-  
viderat. 22. Annorum enim erat amplius quadraginta homo in quo factum fuerat si-  
gnum istud sanitatis.

23. Dimissi autem  
venerunt ad suos : et  
annuntiaverunt eis  
quanta ad eos principes sacerdotum et se-  
niiores dixissent.

• cer au silence.

24. Qui cum audis-  
sent, unanimiter leva-  
verunt vocem ad  
Deum, et dixerunt :  
Domine, tu es qui fe-  
cisti cœlum et terram,  
mare et omnia quæ  
in eis sunt; 25. Qui Spi-  
ritu sancto, per os pa-  
tris nostri David  
pueri tui, dixisti :  
Quare tremuerunt

parler de ce que nous avons vu et enten-  
du.

» mes ; mais on n'avait pas d'autres res-  
sources. » Ils les congédièrent donc en les  
menaçant « encore, » ne sachant comment  
les punir, à cause du peuple, parce que  
tout le monde louait hautement ce qui  
s'était fait en cette occasion. Car l'homme  
qui avait été guéri miraculeusement avait  
plus de quarante ans « d'âge et d'infirmité. »

Aussitôt qu'on les eut laissés aller, ils  
vinrent trouver leurs frères, et leur appri-  
rent tout ce que les princes des prêtres et  
les anciens leur avaient dit « pour les for-

Une plus grande épreuve rendait nécessaire  
» une grâce plus forte. » C'est pourquoi les  
frères les ayant entendus, ils élevèrent  
tous la voix dans un même esprit, et di-  
rent à Dieu <sup>1</sup> : Seigneur, c'est vous qui  
avez fait le ciel et la terre, la mer et tout  
ce qu'ils contiennent. C'est vous qui avez  
dit par le Saint-Esprit, parlant par la  
bouche de notre père David <sup>2</sup> votre servi-

ils n'osent pas juger contre elle ; ce qui de leur part signifie autant que s'ils ju-  
geaient comme elle.

<sup>1</sup> Suivant le texte, tous élevèrent la voix, tous dirent la même prière. Donc cette prière leur fut inspirée ; car, s'il n'y avait pas eu d'inspiration, il y aurait eu de la différence, au moins dans les expressions.

<sup>2</sup> Il paraît que les Juifs, lorsqu'ils parlaient de David, étaient dans l'usage de l'appeler *notre Père*. S. Pierre, dans son premier discours, l'appelle le *pa-triaрche* David, ce qui signifie la même chose. On peut se souvenir encore que, lorsque Jésus-Christ fit son entrée triomphante à Jérusalem, le peuple disait : Béni soit le règne de *notre père* David. Il pouvait être effectivement le père, au moins de la plupart de ceux de la tribu de Juda. Cette conjecture n'est pas sans vraisemblance. David avait eu grand nombre d'enfants. Ses descendants, surtout les rois qui avaient plusieurs femmes, avaient eu aussi beaucoup d'en-

teur : Pourquoi les nations se sont-elles émuves, pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les rois de la terre se sont élevés, et les princes ont conspiré contre le Seigneur et contre son Christ. Car, en effet, Hérode et Ponce-Pilate<sup>3</sup>, avec les gentils et les peuples d'Israel, ont conspiré dans cette ville contre votre saint Fils Jésus, pour accomplir les choses dont l'exécution a été déterminée par votre puissance et par vos desseins<sup>4</sup>. A présent donc, Seigneur, considérez leurs menaces, et donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole avec une entière assurance<sup>5</sup>, étendant votre main pour opérer des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de votre saint fils Jésus.

« Le Tout-Puissant entendit cette prière, que lui-même

fants. Tandis que les mâles se multipliaient, les filles, par les alliances, entraient dans les autres familles où elles portaient le sang de David. Il a donc bien pu se faire, après mille ans, que la totalité de la tribu de Juda descendit de David, tant par les filles que par les garçons, ce qui aura introduit l'usage universel de l'appeler *notre père* David.

<sup>3</sup> Hérode n'était pas entré dans la conspiration. Ce fut par une espèce de hasard que Jésus-Christ lui fut envoyé, et il ne désirait point sa mort, comme il paraît par ce mot de Pilate : « Il (Hérode) ne lui a rien fait qui donne lieu de croire « qu'il l'ait jugé digne de mort. » Ce prince n'avait donc pas *conspiré*, à proprement parler ; mais il avait *concouru* à la Passion du Sauveur par l'outrage sanglant qu'il lui fit. La dérision est associée à l'homicide, et le moqueur sera puni comme le persécuteur.

<sup>4</sup> La malice des Juifs fut la cause prochaine des souffrances de Jésus-Christ. Les souffrances de Jésus-Christ furent l'effet de cette malice : Dieu a voulu et déterminé les souffrances qui furent l'effet, et non la malice qui fut la cause. On a déjà fait cette remarque plus haut.

<sup>5</sup> Ils ne demandent pas à Dieu la fin de la persécution, mais le courage de l'affronter. Ils oublient leur propre sûreté, ils ne pensent qu'à sa gloire. Cette prière renferme un acte d'amour de Dieu de la plus haute perfection. Les coeurs embrasés de ce feu sacré en font ainsi sans nombre, on ose dire, sans presque y penser.

gentes, et populi meditati sunt inania ? 26. Astiterunt reges terrae, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus ? 27. Convenerunt enim vere in civitate ista adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus, cum gentibus et populis Israel, 28. Facere quæ manus tua et consilium tuum decreverunt fieri. 29. Et nunc, Domine, respice in minas eorum, et da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum, 30. In eo quod manum tuam extendas ad sanitates, et signa et prodigia fieri per nomen sancti filii tui Jesu.

31. Et cum oras-  
sent, motus est locus  
in quo erant congreg-  
ati, et repleti sunt  
omnes Spiritu sancto,  
et loquebantur ver-  
bum Dei cum fiducia.  
32. Multitudinis au-  
tem credentium erat  
cor unum, et anima  
una : nec quisquam,  
corum quæ posside-  
bat, aliquid suum di-  
cebat ; sed erant illis  
omnia communia. 33. Et virtute magna redi-  
bant Apostoli testi-  
monium resurrectionis  
Iesu Christi Domini  
nostrí : et gratia ma-  
gna erat in omnibus  
illis. 34. Neque enim

avait formée. » Lorsqu'ils l'eurent ache-  
vée, le lieu où ils étaient assemblés trem-  
bla ; ils furent tous <sup>1</sup> remplis du Saint-Es-  
prit <sup>2</sup>, et ils annonçaient la parole de Dieu  
avec assurance. Les Apôtres « surtout »  
rendaient un puissant témoignage de la ré-  
surrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Or la multitude des fidèles, « qui étaient  
déjà en grand nombre, » n'avait qu'un  
cœur et qu'une âme. « Il ne faut pas s'en  
étonner : » aucun d'eux ne s'attribuait  
comme propre ce qu'il possédait ; mais ils  
avaient toutes choses en commun <sup>3</sup>. La

<sup>1</sup> Ce fut par ce tremblement que le Saint-Esprit rendit sensible sa présence, comme il l'avait rendue sensible dans le cénacle par le vent impétueux et par les langues de feu.

<sup>2</sup> Ils avaient tous été remplis du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Ils en reçoivent en ce jour une nouvelle plénitude, et le surcroît de grâces néces-  
saires pour soutenir l'effort de la persécution qui venait d'éclater. On n'a pas toujours la grâce actuelle nécessaire pour résister à quelque tentation que ce soit. Mais si on la demande, comme firent les Apôtres, on l'aura au moment de la tentation ; et l'on éprouvera la vérité de cette parole de S. Paul : *Dieu est fidèle. Il ne souffrira pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il vous donnera un surcroît de forces, afin que vous puissiez la soutenir.* I Cor. x, 13.

<sup>3</sup> Cette communauté de biens est, comme on l'a dit, le modèle de la plus parfaite de toutes les sociétés. S. Jérôme croit que S. Marc l'établit à Alexan-  
drie. Du reste, il ne paraît pas que les Apôtres aient réussi à l'établir ailleurs, ni même qu'ils l'aient tenté. Apparemment que l'entreprise ne leur parut point praticable. Dieu, qui n'appelle pas tous les hommes à la même perfection, voulut sans doute que ce fut là le caractère distinctif de la première de toutes les églises. Elle en fut plus chère et plus vénérable aux autres églises, qui ne l'im-  
itèrent pas en ce point. L'argent manqua, ou il n'y avait plus de fonds qui rap-  
portassent ; et ceux parmi lesquels il n'y avait d'abord aucun pauvre devinrent tous pauvres. Alors les autres églises se firent un devoir de religion d'assister ces pauvres volontaires. Nous l'apprenons des Epîtres de S. Paul qui exposait les besoins, et qui s'offrait à porter les aumônes. I Cor. XVI, 8. Ainsi on rega-  
gnait par la charité une partie du mérite que les premiers avaient acquis par un entier détachement et par un dépouillement universel.

Il était de l'honneur de la religion qu'il y eût toujours dans l'Eglise des sec-  
tateurs d'un genre de vie si parfait. Tels sont les religieux, chez qui personne

grâce était grande dans eux tous<sup>4</sup>; car personne n'était pauvre parmi eux , parce que tous ceux qui avaient des héritages ou des maisons, après les avoir vendus, en apportaient l'argent, et le mettaient aux pieds des Apôtres ; et on le distribuait à chacun, selon qu'il en avait besoin.

Ainsi Joseph, que les Apôtres surnommaient Barnabé<sup>5</sup> (c'est-à-dire enfant de consolation), qui était lévite et de l'île de Chypre, vendit un champ qu'il avait, et en apporta l'argent, qu'il mit aux pieds des Apôtres.

quisquam egens erat inter illos. Quotquot enim possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum: quæ vendebant, 35. Et ponebant ante pedes Apostolorum. Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat. 36. Joseph autem qui cognominatus est Barnabas ab Apostolis (quod est interpretatum filius consolatoris), levites, Cyprius gener, 37. Cum haberet agrum, vendidit eum, et attulit pretium et posuit ante pedes Apostolorum.

*ne s'attribue rien comme lui étant propre, et où tous les biens possédés en commun se distribuent à chacun selon son besoin. Ils ressemblent aux premiers chrétiens de Jérusalem. Imitons les fidèles de Corinthe, en assistant ceux de ces pauvres évangéliques, qui, ne possédant point de biens, même en commun, ne peuvent plus subeister que du produit des nôtres.*

<sup>4</sup> Une grande grâce produisait en eux cette grande charité. Ou bien , ils se rendaient gracieux , c'est-à-dire agréables, à tout le peuple, comme il a été déjà dit. On peut choisir entre ces deux sens.

<sup>5</sup> Parmi le grand nombre de ceux qui firent un pareil sacrifice, S. Barnabé est le seul qui soit nommé. Entre autres raisons de cette préférence, on peut l'attribuer au ministère éclatant auquel il était destiné. Son entrée dans l'église devait être plus remarquée, parce qu'elle fut son entrée dans l'apostolat. Il y parvint comme les autres Apôtres, en quittant tout pour suivre Jésus-Christ. On se souvient du jeune homme à qui Jésus-Christ avait dit : *Allez, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres; venez ensuite et suivez-moi*, Matth. xix, 21. Ce dernier mot, dans le langage ordinaire du Sauveur, exprimait la vocation au ministère apostolique ; celui-ci n'en voulut pas à ce prix. S. Barnabé remplit la condition, et prit sa place; car il est croyable que ce fut à lui que Dieu transporta la grâce que le premier avait refusée, comme il avait transporté à S. Mathias celle dont Judas était déchu par son crime.

## CHAPITRE V.

**Ananie et Saphire. — Miracles des Apôtres. — Ils sont mis en prison et délivrés par un ange. — Conseil de Gamaliel. — Apôtres battus de verges.**

• Telle est la dépravation du cœur humain, que le vice  
 • trouva le moyen de s'introduire jusqu'au milieu de tant de  
 • vertus. L'avarice prétendit à la gloire du désintéressement,  
 • et crut qu'elle pourrait y parvenir par l'imposture et par le  
 • mensonge. Mais, telle est la haine que Dieu porte aux coeurs  
 • doubles et trompeurs, que, jusque sous la loi de grâce et  
 • d'amour, il signala son courroux par un coup aussi terrible  
 • qu'aucun de ceux qu'il ait portés sous la loi de rigueur et de  
 • crainte. Par où il nous apprend que, s'il est le père des mi-  
 • séricordes, nous ne devons jamais oublier qu'il est aussi le  
 • Dieu des vengeances. L'exemple suivant en est une leçon  
 • bien effrayante. »

*Cap. 5, ¶ 1. Vir au-*      **Un homme, nommé Ananie, vendit,**  
*tem quidam nomine*      **conjointement avec Saphire sa femme, un**  
*Ananias, cum Saphira uxore sua, vendidit champ qu'il avait*<sup>1</sup>, et, **de concert avec**

<sup>1</sup> Ananie avait-il fait le *vœu de pauvreté*, ou ne l'avait-il pas fait? Cette question partage les interprètes. Presque tous les anciens sont pour l'affirmative, et si l'on compte les voix, si même on les pèse, il semble qu'il n'est pas permis d'en douter, lorsque l'on voit que c'est le sentiment des saints Athanase, Basile, Jérôme, Augustin, Grégoire, etc. Ce qui le rend très-probable, c'est ce mot, il retint *frauduleusement*, en latin *fraudavit*. Si Ananie n'avait pas fait un *vœu*, il n'y avait point de fraude dans son action. Son champ, ou l'argent qui provenait de la vente, lui appartenait, comme S. Pierre va lui dire. Il pouvait en disposer à son gré. A qui donc faisait-il tort? et quelle fraude pouvait-il y avoir à en sacrifier une partie aux besoins de ses frères? bien loin de pécher, il faisait une bonne œuvre, moindre à la vérité que s'il eût sacrifié tout, mais donne cependant et méritoire à proportion du sacrifice qu'il faisait. Dès lors on

elle, il retint frauduleusement une partie du prix, qu'il apporta et qu'il mit aux pieds des Apôtres. Sur quoi Pierre dit : D'où vient, Ananie, que Satan a séduit votre cœur jusqu'à vous faire mentir au Saint-Esprit, et garder frauduleusement une partie du prix de votre champ ? N'était-il pas à vous avant la vente, et depuis, n'étiez-vous pas maître de l'argent<sup>2</sup> ? Pourquoi avez-vous conçu un tel dessein ? Ce

agrum, 2. Et fraudavit de pretio agri, consicia uxore sua ; et afferens partem quamdam, ad pedes Apostolorum posuit. 3. Dixit autem Petrus: Anania, cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto, et fraudare de pretio agri ? 4. Nonne manens tibi manebat, et venundatum in tua erat potestate ? Quare posuisti in corde tuo

ne voit plus sur quoi peut être foudé le reproche de S. Pierre et le châtiment dont Dieu le punit. Mais si Ananie a consacré tous ses biens au Seigneur par une promesse irrévocable, tout est expliqué. Il a fraudé, il a menti au Saint-Esprit, il est digne de sa mort; Dieu est juste, et son ministre est irrépréhensible.

Au premier exemple du dépeuillement religieux, Dieu a joint le châtiment des premiers violateurs d'une si sainte promesse. Ne doutons pas qu'il n'ait voulu instruire et épouvanter ceux qui regardaient comme un badinage de promettre à Dieu et de ne pas tenir. *On ne se moque pas impunément de Dieu.* Gal. vii, 7.

<sup>2</sup> En parlant ainsi, S. Pierre nous apprend que les Apôtres n'obligeaient pas les premiers fidèles à la vente et au sacrifice universel de tous leurs biens. C'était un conseil; ils n'en faisaient point un précepte.

Mais, de ce qu'Ananie était encore maître de son bien, d'autres interprètes que ceux dont on a parlé ont conclu qu'il ne s'était lié par aucune promesse. Cela est vrai, avant et même aussitôt après la vente. Mais, 1° depuis la vente jusqu'au moment où il parut devant S. Pierre, il a pu s'engager. Nous ignorons combien ce temps a duré, et il n'en faut pas beaucoup pour former un pareil engagement. 2° En mettant son argent aux pieds de S. Pierre, il a pu prononcer la formule de l'engagement, soit par manière de vœu, soit par manière de consécration; l'Ecriture ne le dit pas, mais elle ne dit pas le contraire. 3° Cette action même, sans être accompagnée de paroles, pouvait signifier qu'on s'engageait solennellement à suivre le conseil donné par Jésus-Christ et par les Apôtres, de se désapproprier de tout, pour n'avoir plus rien qu'en commun. Il y a des actions qui parlent; et le sens de celle-ci, déjà assez expressive par elle-même, pouvait encore avoir été déterminé par les Apôtres; en proposant le conseil, ils ont pu déclarer qu'ici la promesse serait exprimée par l'offrande, et que donner et vouer serait réputé une même chose. C'est ainsi que, sans proférer une seule parole, on s'engage solennellement à la continence en recevant les ordres sacrés, auxquels on est averti que la continence est attachée.

*hanc rem? Non es tu n'est pas aux hommes que vous avez menti, nesciens hominibus, mais à Dieu :*

• La foudre n'est pas aussi prompte que le fut l'effet de ces paroles. • Ananie en les entendant tomba, et il expira. Une grande frayeur saisit tous ceux qui les entendirent. Des jeunes gens se levant à l'heure même l'ôtèrent de là, et l'emportèrent pour l'ensevelir.

• Cette scène tragique s'était passée dans une maison particulière. • Environ trois heures après, la femme d'Ananie entra, ne sachant rien de ce qui était arrivé. Femme, lui dit Pierre, dites-moi, votre fonds de terre, l'avez-vous vendu tant? Oui, répondit-elle, nous l'avons vendu tant. Alors Pierre lui dit : Pourquoi donc vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur<sup>2</sup>? Voilà ceux qui viennent d'entrer votre mari, qui sont à la porte, ils vous porteront aussi en terre. A l'instant même elle tomba à ses pieds et elle expira<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Après avoir dit à Ananie : Vous avez menti au Saint-Esprit, S. Pierre lui dit, Vous avez menti à Dieu. Donc le Saint-Esprit est Dieu, concluaient les Pères contre l'hérésiarque Macédonius.

Ananie avait également menti au Père et au Fils. C'est par appropriation qu'il est dit avoir menti au Saint-Esprit, qui est appelé par Jésus-Christ l'esprit de vérité. Joan. xiv, 17.

<sup>2</sup> Ils tentèrent l'Esprit du Seigneur, parce qu'ils crurent que S. Pierre n'aurait aucune connaissance de leur fraude. Dans ceux qui voyaient avec quelle profusion le Saint-Esprit s'était répandu sur les Apôtres, c'était une sorte d'infidélité de croire qu'ils n'eussent pas reçu le don de prophétie avec tous les autres dons miraculeux; il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

<sup>3</sup> Porphyre, l'un des plus subtils agresseurs du christianisme, fait un crime à S. Pierre de la rigueur dont il usa envers ces deux personnes. Ne dirait-on pas que le saint Apôtre leur a passé une épée au travers du corps? Dieu seul frappa le coup. La parole de S. Pierre n'en fut que le signal. Un ancien Père (Tertull. lib. de Pudicitia, cap. 21) a regardé ceci comme une image de l'ex-

Ces jeunes hommes en entrant la trouvèrent morte. Ils l'emportèrent et l'enterrirent auprès de son mari.

nerunt illam mortuam ; et extulerunt, et sepelierunt ad vi-  
rum suum.

« Ainsi périt avec eux l'espérance de ces hypocrites<sup>4</sup>. Au lieu de la gloire qu'ils voulaient se procurer par la fraude et par le parjure, ils se sont attiré une confusion ineffaçable et un opprobre éternel ; préjugé presque infailible de leur réprobation. Car, s'ils étaient morts dans la justice, le Seigneur n'aurait pas travaillé directement à déshonorer leur mémoire, en inspirant à l'écrivain sacré l'histoire qui l'a flétrie ; c'eût été contredire cette parole du Psalmiste : *La mémoire du juste sera éternelle. Il ne craindra point qu'on parle mal de lui*<sup>5</sup> : »

Cet événement répandit une grande crainte dans toute l'Eglise, et parmi tous ceux, « même du dehors, » qui en entendirent parler.

11. Et factus est timor magnus in universa ecclesia, et in omnes qui audierunt hæc.

« Ce prodige de terreur fut seul de son espèce, et les fauteurs furent innombrables. » Par les mains des Apôtres<sup>6</sup>, il se faisait parmi le peuple beaucoup de miracles et de prodiges « qui étaient autant de bienfaits. » Tous<sup>7</sup> dans un même esprit s'assemblaient

12. Per manus autem Apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe; et erant unanimiter omnes in portico Salomonis. 13. Cæterorum

communication. Il y a de la ressemblance, en ce qu'à la parole de Pierre, le pécheur est retranché de la société des fidèles comme Ananie et Saphire furent retranchés de la société des vivants. Mais il y a aussi de la différence : car ici Pierre a parlé, et Dieu seul a agi ; mais, dans l'excommunication, Pierre agit en parlant, et Dieu ratiifie.

<sup>4</sup> Job, VIII, 42 : *Spes hypocritæ peribit.*

<sup>5</sup> *In memoria eterna erit justus. Ab auditions mala non timebit.* Ps. cxi, 6.

<sup>6</sup> Nos traducteurs disent seulement par les Apôtres. On a consacré les mains, parce que c'était en effet par l'imposition des mains que les Apôtres opéraient ordinairement les guérisons miraculeuses, en conséquence de cette promesse du Sauveur : *Ils mettront les mains sur les malades, et ils se porteront bien.* Marc. XVI, 18.

<sup>7</sup> Tous, selon quelques interprètes, doit s'entendre des seuls Apôtres. Selon d'autres, il signifie tous ceux qui componaient la nouvelle Eglise, tant le peuple que les pasteurs. Selon les premiers, ce qui suit, nul des autres n'osait se

*autem nemo audiebat se conjungere illis : sed magnificabat eos populus.*

*14. Magis autem agebatur credentiuni in Domino multitudo virorum ac mulierum. 15. Ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saitem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitate.*

au portique de Salomon<sup>1</sup>, et nul des autres n'osait se joindre à eux; mais le peuple leur donnait de grandes louanges.

Or le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, tant hommes que femmes, allait toujours en augmentant; de sorte que l'on exposait les malades dans les rues<sup>2</sup>, et qu'on les mettait sur des lits et sur des couchettes, afin que lorsque Pierre viendrait à passer, son<sup>3</sup> ombre au moins couvrirait quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent

*joindre à eux*, est dit des fidèles qui se tenaient éloignés des Apôtres, soit par respect pour les hommes divins, soit qu'ils craignissent de s'attirer la persécution. Selon les seconds il doit s'entendre de ceux qui ne croyaient pas, lesquels, soit par crainte ou par respect, n'osaient pas se mêler avec les croyants. La seconde interprétation doit être préférée, 1<sup>e</sup> parce que le respect obligeait bien les fidèles à aborder respectueusement les Apôtres, mais non à s'en tenir écartés, et que rien n'est moins croyable de ces fervents chrétiens, que cette crainte pusillanime qu'on leur suppose ici à tous; 2<sup>e</sup> parce que ce qui a été déjà dit ch. II, v 46, qu'ils se trouvaient tous les jours au temple dans le même esprit, est dit manifestement de tous les fidèles, ce qui paraît n'être ici que répété.

<sup>4</sup> Voyez ce qu'on a déjà dit de ce portique un peu plus haut. C'était le lieu ordinaire d'assemblée pour les Apôtres et pour les premiers fidèles, 1<sup>e</sup> parce que, étant fort spacieux, il pouvait contenir une très-grande multitude; 2<sup>e</sup> parce que, ne faisant pas partie du temple proprement dit, on pouvait y annoncer la parole de vie à toutes sortes de personnes, hommes et femmes, Juifs et Gentils, Juifs purifiés et non purifiés; 3<sup>e</sup> parce que les offrandes, les sacrifices, et tout le service du temple, qui se faisait dans l'intérieur, n'en étaient pas interrompus.

L'Eglise est née au sein de la Synagogue, et l'ancien temple en a été le berceau; après cela il n'a plus été bon qu'à brûler. Sa destinée était remplie.

<sup>5</sup> Plusieurs les exposaient, parce qu'ils croyaient déjà; d'autres croyaient parce qu'ils voyaient que ceux qu'on avait exposés étaient guéris, à plus forte raison ceux mêmes qui l'avaient été. Voilà pourquoi S. Luc a lié ce qui précède avec ce qui suit, les guérisons avec les conversions, par la particule *de sorte que*.

<sup>6</sup> On a vu constamment que, dans les occasions importantes, c'était Pierre qui parlait, et qui parlait seul; ce qui montre l'autorité du chef, reconnue par ses collègues. Il fallait qu'il fut aussi reconnu du peuple en cette qualité. C'est sans doute pour cette raison que Dieu voulut que le don des miracles parût en lui d'une manière beaucoup plus remarquable que dans les autres.

délivrés de leurs infirmités. On accourait aussi en foule à Jérusalem des villes voisines, et on apportait les malades avec ceux qui étaient tourmentés par les esprits immondes, et ils étaient tous guéris.

« C'en était trop pour les chefs de la nation; de si grands miracles, suivis d'un si grand succès, devaient les mettre au désespoir. Si l'on n'en arrêtait au plus tôt le progrès, que devaient leur considération et leur crédit? fallait-il les voir passer à ce pêcheur et à cette poignée d'hommes de la lie du peuple qui l'accompagnaient? Il n'y avait donc plus rien à ménager; c'est pourquoi le grand-prêtre parut comme se réveiller; et transporté de jalouzie, lui et tous ceux de son parti (c'était la secte des Sadducéens)<sup>4</sup>, ils firent arrêter les Apôtres, et les mirent dans la prison publique:

« Mais que peuvent les hommes contre le Tout-Puissant? » L'ange<sup>5</sup> du Seigneur ouvrit, pendant la nuit, les portes de la prison; et, les faisant sortir, il leur dit: Allez, et annoncez hardiment au peuple dans le temple toutes les paroles de cette « doctrine de vie. Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent

tatibus suis. 16. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalemi, afferentes ægros, et vexatos a spiritibus mundis; qui curabantur omnes.

17. Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant (quæ est hæresis Sadduceorum), resplleti sunt zelo; 18. Et injecerunt manus in Apostolos, et posuerunt eos in custodia publica.

19. Angelus autem Domini per noctem appetiens januas carceris, et educens eos, dixit: 20. Ite, et stantes loquimini in templo plebi omnia verba vitæ hujus. 21. Qui

<sup>4</sup> On a déjà remarqué que les Sadducéens niaient la résurrection. On a encore remarqué que les gens de cette secte avaient un double intérêt à empêcher la prédication des Apôtres. Ceux-ci préchaient au nom de Jésus-Christ, dont ils ne voulaient pas. Si le grand-prêtre n'était pas des leurs, quoique le texte le fasse entendre assez clairement, au moins il les favorisait ouvertement. Croyons que les fondements de la religion et de l'Etat étaient déjà bien ébranlés, puisque le chef du sacerdoce, et le premier homme de la nation, ne rougissait pas d'être le partisan, ou du moins le fauteur déclaré du matérialisme.

<sup>5</sup> Les Apôtres ne faisaient point de miracles pour eux-mêmes; il ne paraît pas même qu'ils demandassent à Dieu qu'il en fit. Leur sort était entre ses mains; tout leur désir était qu'il disposât d'eux selon son bon plaisir. Ainsi des saints accablés de maladie ne lui demandaient pas leur guérison, quoiqu'ils la demandassent et qu'ils l'obtinssent pour tous les malades qui s'adressaient à eux.

cum audissent, intraverunt diluculo in templum, et docebant. Adveniens autem princeps sacerdotum, et qui cum eo erant, convocaverunt concilium, et omnes seniores filiorum Israel ; et miserrunt ad carcerem ut adducerentur. 22. Cum autem venissent ministri, et aperto carcere non invenissent illos, reversi nuntiaverunt. 23. Dicentes : Carcerem quidem invenimus clausum cum omni diligentia, et custodes stantes ante januas : aperientes autem, neminem intus invenimus. 24. Ut autem audiuerunt hos sermones magistratus templi et principes sacerdotum, ambigebant de illis quidnam fieret.

\* Ils ne furent pas longtemps sans le savoir. \* Il survint alors un homme qui leur dit : Ces hommes que vous avez fait emprisonner, les voilà qui sont dans le temple, et qui enseignent le peuple. Aussitôt le commandant s'y transporta avec les gardes, et amena les Apôtres sans leur faire violence : car ils craignaient d'être lapidés par le peuple<sup>1</sup>.

27. Et cum adduxissent illos, statuerunt in concilio ; et interrogavit eos principes sacerdotum. 28. Dicens : Praecipiendo præcepimus vobis ne

dans le temple à la pointe du jour, et se mirent à enseigner.

\* Ils y étaient encore, lorsque le grand-prêtre et ceux de son parti étant arrivés, ils assemblèrent le conseil et tous les anciens du peuple d'Israël, et ils envoyèrent à la prison pour faire amener les Apôtres. Les officiers y étant allés et l'ayant fait ouvrir, ils ne les trouvèrent point ; de quoi ils vinrent faire leur rapport. Nous avons, dirent-ils, trouvé la prison bien fermée et les gardes en sentinelle devant les portes ; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans. Le commandant du temple et les princes des prêtres ayant ouï ce rapport, avaient bien de la peine à s'imaginer ce qu'ils étaient devenus.

pas longtemps sans le savoir. \* Il survint alors un homme qui leur dit : Ces hommes que vous avez fait emprisonner, les voilà qui sont dans le temple, et qui enseignent le peuple. Aussitôt le commandant s'y transporta avec les gardes, et amena les Apôtres sans leur faire violence : car ils craignaient d'être lapidés par le peuple<sup>1</sup>. Les ayant donc amenés, ils les firent comparaître devant le conseil, et le grand-prêtre prenant la parole, leur dit : Nous vous avons fait<sup>2</sup> un commandement ex-

<sup>1</sup> Ils l'eussent été si les Apôtres avaient appelé le peuple à leur secours ; mais c'eût été un crime de soulever le peuple contre l'autorité publique, quoique injuste et persécutrice.

<sup>2</sup> Il semble qu'on devait prononcer d'abord qu'il serait informé de la manière dont ils étaient sortis de prison. Pourquoi ne le fait-on pas ? c'est qu'on ne doutait pas que l'on n'eût trouvé ce que l'on appréhendait le plus de trouver, un miracle.

près de n'enseigner point en ce nom<sup>3</sup>, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine; et vous voulez faire tomber<sup>4</sup> sur nous le sang de cet homme<sup>5</sup>.

Pierre et les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

« Ce fut ce qu'ils dirent tout d'une voix; mais il paraît que ce fut Pierre seul qui, continuant le discours, ajouta : » Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez fait mourir en l'attachant à une croix. C'est lui qui est le prince et le sauveur que Dieu a élevé par sa puissance, pour donner à Israel la pénitence et la rémission des péchés<sup>6</sup>. C'est de quoi nous rendons témoignage; et « avec nous » le Saint-Esprit<sup>7</sup> que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent. « Parole qui dut leur faire comprendre qu'ils étaient bien éloignés de recevoir un si grand don, eux qui, bien

doceretis in nomine isto; et ecce repletis Jerusalem doctrina vestra: et vultis inducere super nos sanguinem hominis istius. 29. Respondens autem Petrus et Apostoli, dixerunt : Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

30. Deus patrum nostrorum suscitavit Iesum, quem vos interremistis, suspendentes in ligno. 31. Hunc principem et salvatorem Deus exaltavit dextera sua, ad dannam poenitentiam Israeli et remissionem peccatorum. 32. Et nos sumus testes horum verborum, et Spiritus sanctus, quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi.

<sup>3</sup> Il ne nomme point Jésus. Était-ce par mépris, ou par je ne sais quelle terreur secrète que leur causait ce nom, qui rappelait leur crime et réveillait tous leurs remords ?

<sup>4</sup> C'est-à-dire, ne prêchez plus ce Jésus de Nazareth, car cela nous fait tort. Belle raison ! Il fallait dire : Vous prêchez que Jésus de Nazareth est ressuscité, et il ne l'est pas; vous dites que vous faites des miracles en son nom, et vous n'en faites pas. Dans la circonstance présente ne pas contredire ces faits, c'est les avouer, et ils le faisaient malgré eux : tel est l'empire de la vérité sur les coeurs les plus endurcis ; mais tel est l'endurcissement de certains pécheurs, que, réduits à ne pouvoir la contredire, on ne les forcerai jamais à y souscrire.

<sup>5</sup> On les a entendus dire : *Son sang soit sur nous et sur nos enfants !* Ils l'ont demandé; à présent ils le craignent; bientôt ils le sentiront.

<sup>6</sup> On ne peut en avoir le sentiment que par sa grâce; et la rémission des péchés, qui en est le fruit, ne s'obtient que par ses mérites.

<sup>7</sup> Le témoignage des Apôtres et celui du Saint-Esprit sont considérés comme deux témoignages distingués, parce que les Apôtres attestent avoir vu Jésus-Christ ressuscité, et que le Saint-Esprit attestait, par les miracles qu'il opérait par eux, la vérité de leur témoignage.

» loin d'obéir à Dieu, exigeaient qu'on leur obéît plutôt à eux-mêmes. »

33. Haec cum audis-  
sent, dissecabantur,  
et cogitabant interfici-  
cere illos.

Apôtres, « lorsque Dieu, qui les avait destinés à porter son nom jusqu'aux extrémités du monde, leur sus-  
• cita un défenseur auquel apparemment ils ne s'atten-

34. Surgens autem  
quidam in concilio  
Pharisæus, nomine  
Gamaliel, legis doctor  
honorableius universæ  
plebi, jussit foras ad  
breve homines fieri.  
35. Dixitque ad illos :  
Viri Israelitæ, atten-  
dite vobis super ho-  
minibus istis quid ac-  
turi sitis. 36. Ante  
hos enim dies exstitit  
Theodas, dicens se  
esse aliquem, cui  
consensit numerus

Lorsqu'ils eurent entendu ce discours, ils furent transportés de rage; et ils avaient

• même • la pensée de faire mourir les  
daient pas. » Un Pharisién <sup>1</sup> nommé Ga-  
maliel, docteur de la Loi, qui était res-  
pecté de tout le peuple, se levant au  
milieu de l'assemblée, ordonna qu'on les  
fit retirer pour un peu de temps; puis il  
dit : Israélites, faites bien vos réflexions  
sur ce que vous ferez de ces hommes; car  
il y a quelque temps qu'il parut un certain  
Théodas <sup>2</sup>, qui se donnait pour grand per-

<sup>1</sup> Ce n'est pas à dire qu'il en eût les vices, ni qu'il en suivit les mauvaises doctrines; mais il avait la même croyance qu'eux sur le dogme capital de la résurrection; c'en était assez pour être réputé Pharisién, et il était louable de l'être lorsqu'on ne l'était que sur ce point. Tel était encore Nicodème, et apparemment quelques autres qui avaient su se garantir du mauvais levain des Pharisiens. Gamaliel était-il comme lui un disciple caché, ou bien ne faisait-il alors qu'entr'ouvrir les yeux à la lumière? C'est de quoi l'on est en doute, et son discours ne le décide pas. Ce que l'on peut dire, c'est que s'il ne faisait encore qu'entrevoir la vérité, il a parlé exactement, eu égard à sa disposition présente. S'il avait déjà la foi, en taisant ce qu'il fallait faire pour que ses paroles produisissent l'effet qu'il avait en vue, il n'a rien dit qui fut contraire à la vérité. Quoi qu'il en soit, il finit par croire, et par être un saint, reconnu pour tel par l'Eglise. Ce fut lui qui, sous l'empire d'Honorius, apparut au prêtre Lucien pour lui découvrir le lieu où était le corps de S. Etienne, avec ceux des trois autres saints, dont il était un; Nicodème en était un autre. On peut se souvenir que celui-ci s'opposa au dessein des prêtres et des Pharisiens lorsqu'ils délibéraient de faire mourir le Sauveur. On voit par ces deux exemples combien Dieu se montre libéral à l'égard de ceux qui, obligés d'assister au conseil des méchants, aiment mieux s'exposer à leurs ressentiments que de consentir à l'injustice.

<sup>2</sup> Josèphe, au livre 20<sup>e</sup> des Antiquités, parle d'un Théodas qui se donne pour un prophète, contre lequel Caspius Fadus, alors gouverneur de la Judée, eu-

sonnage, auquel se joignirent environ quatre cents hommes. Il fut tué, et tous ses sectateurs furent dissipés et réduits à rien. Après lui parut Judas le Galiléen, au temps du dénombrement<sup>3</sup> du peuple, et il attira à soi beaucoup de monde; mais il fut tué aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi virorum circiter quadragecentorum : qui occisus est; et omnes qui credebant ei, dissipati sunt et redacti ad nihilum 37. Post hunc exstitit Judas Galileus in diebus professionis, et avertit populum post se, et ipse perii: et omnes quotquot consense-

voya des troupes qui le tuèrent, et avec lui plusieurs de son parti, dont les restes furent dissipés sans retour. Ceci arriva, selon lui, la quatrième année de l'empire de Claude. C'est ce qui embarrasse les interprètes, parce que cette époque est postérieure de bien des années au discours de Gamaliel, et qu'il n'y a nulle vraisemblance que Josèphe se soit mépris de plus de quarante ans en assignant la date d'un événement public, qu'il dit s'être passé de son temps. Que l'on se débarrasse de Josèphe comme on pourra, il est toujours certain<sup>4</sup> que Gamaliel a cité ce fait dans la circonstance présente; 2° qu'il l'a cité à des hommes qui en étaient aussi bien informés que lui; 3° que ces hommes, bien loin de le contredire, se sont rendus à son avis: donc ce fait ne peut pas être révoqué en doute.

Lorsqu'on a la preuve directe d'un fait, il ne faut plus admettre contre ce fait d'autres objections que celles qui en attaquaient la preuve.

Ce principe est certain; et, seul, il suffit pour faire disparaître presque toutes les difficultés que l'on forme contre la religion.

<sup>3</sup> Ce dénombrement peut bien être celui dont il est parlé au temps de la naissance de Jésus-Christ, ou bien un autre qui se fit huit ou dix ans après, lorsque Archélaüs cessa de régner en Judée. Un des motifs qu'eut Auguste en l'ordonnant, fut d'imposer une capitulation sur tous ses sujets. Comme les Juifs étaient dans l'attente prochaine de leur Messie conquérant, plusieurs d'entre eux ne purent souffrir ce tribut. Judas de Galilée, qui s'était mis à leur tête, périt, comme on vient de le dire. Mais que l'on remarque bien que Gamaliel, parlant des partisans de Théodas, dit qu'ils furent dissipés et réduits à rien; au lieu qu'il dit seulement de ceux de Judas qu'ils furent dispersés. C'est qu'en effet Judas laissa dans les esprits un levain de sédition qui continua de fermenter, surtout parmi les Galiléens, dont plusieurs, au rapport de Josèphe, aimèrent mieux souffrir la mort et les plus cruels supplices que de payer le tribut à César, et de le reconnaître pour leur souverain. On tient même que ce fut parce que Jésus-Christ était galiléen, au moins d'éducation et d'habitation, que ceux qui voulaient le tenter lui demandèrent s'il était permis de payer le tribut à César. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, il est certain que ce mauvais germe ne fut jamais entièrement étouffé; que, de la Galilée où il s'était conservé, il gagna le reste de la nation, et qu'il fut enfin la cause de cette révolte universelle, qui ne finit que par la ruine de Jérusalem, et par la dispersion de tout le peuple.

runt ei, dispersi sunt.  
38. Et nunc itaque dico  
vobis: Discedite ab ho-  
minibus istis, et sinite  
illos : quoniam si est  
ex hominibus consi-  
lium hoc, aut opus,  
dissolvetur : 39. Si ve-  
ro ex Deo est, non po-  
teritis dissolvere il-  
lud, ne forte et Deo  
repugnare inveniam-  
ni.

furent dispersés. Voici donc quel est à présent mon avis : Cessez de poursuivre ces hommes, et laissez-les faire ; car si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Il est même à craindre que peut-être on ne vous trouve opposés à Dieu.

« Il leur aurait donné un mauvais conseil, s'il n'eût pas été au moins probable que l'œuvre était divine. Dieu seul a le droit de changer la religion , parce qu'il n'y a de véritable religion que celle dont il est l'auteur. Il fallait donc examiner si celle-ci était son ouvrage; et si l'on eût reconnu qu'elle ne l'était pas, bien loin de *laisser faire* ceux qui s'en disaient les apôtres , il fallait les réprimer , et sauver par ce moyen la religion et l'Etat même, pour qui toute innovation en matière de religion est une secousse qui l'ébranle jusque dans ses fondements , ou, si l'on y reconnaissait le doigt de Dieu , il ne fallait pas , en s'y opposant, s'opposer à Dieu même , et s'exposer à tout perdre , sous prétexte de vouloir sauver tout. Or , c'est à cet examen, dont apparemment le succès ne lui paraissait pas douteux , que Gamaliel les induisait par son discours ; et puisqu'ils ne l avaient pas fait encore , il les détournait au moins de la pensée d'employer les moyens extrêmes jusqu'à ce qu'il eût été fait. C'était le point qu'il fallait gagner pour le moment, et il y réussit. »

*Consenserunt autem illi.* Ils se rendirent à son avis, « sans rien objecter de ce qu'on vient de dire. Mais, parce qu'ils avaient été persuadés sans être convertis, ayant fait venir les

40. Et convocantes Apostolos, cæsis de-  
nuntiaverunt ne om-  
nino loquerentur in  
nomine Jesu, et dimi-  
serunt eos. 41. Et illi  
quidem ibant gauden-  
tes a conspectu con-

Apôtres , après les avoir fait flageller , ils leur défendirent de parler en aucune manière au nom de Jésus, puis ils les renvoyèrent. Alors les Apôtres sortirent du conseil, tout joyeux <sup>1</sup> d'avoir été jugés dignes

<sup>1</sup> Ils représentaient Jésus-Christ sous les fouets , et ils triomphaient de joie en

d'être outragés pour le nom de Jésus. « Leur zèle, bien loin d'en être ralenti, n'en parut que plus ardent et plus intrépide. » Tous les jours, sans discontinuer, ils enseignaient, et ils prêchaient Jésus-Christ dans le temple et dans les maisons. cili : quoniam digni  
habiti sunt pro nomine  
Jesu contumeliam pati. 42. Omni autem  
die non cessabant, in  
templo et circa domos  
docentes, et evangelizantes Christum Je-  
sum.

---

## CHAPITRE VI.

Murmure des Grecs contre les Hébreux. — Élection et ordination des sept diaclés. — Etienne plein de grâce et de force. — Les Juifs disputent contre lui. — On le saisit, et on le tue devant le conseil.

---

« Les hommes sont toujours des hommes ; et de même que dans le jardin le mieux cultivé il faut que la main du jardiner soit sans cesse occupée à tailler ou à planter , ainsi dans les sociétés les plus saintes il y aura toujours des manquements à suppléer ou des excès à retrancher. Ceux qui n'avaient été jusqu'alors qu'un cœur et qu'une âme commencèrent à se diviser. La cause même de l'union occasionna la querelle ; et la charité, fondée sur la communauté des biens , fut altérée par l'inégalité des partages. » Comme en ce temps là le nombre des disciples allait en croissant (*Cap. 6, v. 1. In diebus autem illis, crescente numero discipulorum,*) ( le sang que les Apôtres venaient de répandre fertilisait déjà le champ de l'Eglise ), il s'éleva un murmure des Grecs<sup>1</sup> contre les Hé-

*factum est murmur Græcorum adversus Hebræos, eo quod de-*

voyant en eux ce trait de conformité avec leur divin Maître. Ainsi le juste persécuté, outragé, dépoillé, souffrant, voit Jésus-Christ dans tous ces états : alors s'il lui reste une peine, c'est celle de voir que la peine de son Sauveur surpassé encore la sienne.

<sup>2</sup> Les Juifs qui étaient nés dans les pays où l'on parlait la langue grecque ; ce qui comprend encore ceux qui, nés dans la Judée, mais de parents grecs, parlaient aussi la langue qu'ils avaient apprise de leurs parents.

spicerentur in mini- breux<sup>1</sup>, sur ce que leurs veuves étaient sterio quotidiano vi- méprisées<sup>2</sup> dans les distributions<sup>3</sup> qui se duæ eorum. faisaient chaque jour.

« Il était raisonnable que, tant pour les approvisionnements que pour les distributions, on employât les Hébreux plutôt que les Grecs; il est toujours à présumer que les gens du pays y sont plus propres que les étrangers. Mais il est tout naturel que les gens du pays eussent moins d'attention pour les étrangers que pour leurs compatriotes, parmi lesquels il se trouvait beaucoup de leurs connaissances, de leurs amis et de leurs parents. Cela se fait si naturellement qu'à peine s'aperçoit-on qu'on le fait, surtout lorsque, les bouches étant beaucoup multipliées (comme il venait d'arriver par les nouvelles conversions), il est plus difficile d'y garder un certain ordre; mais aussi, parce que la chose est si naturelle, il peut bien arriver que l'on s'imagine qu'elle se fait, quoiqu'elle ne se fasse pas, ou du moins que l'imagination la grossisse outre mesure. Les Apôtres purent bien en juger ainsi, puisque nous ne lisons pas qu'à ce sujet ils aient fait de reproches à personne.

» Cependant c'était à eux à faire cesser les plaintes et à ré-  
2. Convocantes au- tem duodecim multitu- dinem discipulorum, ayant convoqué l'assemblée de tous les dixerunt: Non est æ- disciples, ils leur dirent: Il n'est pas con- quum nos derelin- queable que nous quittions le ministère  
quere verbum Dei, et

<sup>1</sup> Les Juifs nés dans la Judée, qui parlaient la langue du pays. Ce n'était plus proprement la langue hébraïque, c'était un jargon mêlé d'hébreu, et de chaldaïque, qu'avait produit le séjour de leurs pères à Babylone.

<sup>2</sup> Méprisées. C'est ce que signifie littéralement le mot latin et le mot grec. Ici il veut dire négligées, non assistées, comme, au contraire, le terme d'honorer est employé plusieurs fois dans le nouveau Testament, pour signifier assister, subvenir aux besoins. *Matth. xv, 6; 1 Tim. vi, 3 et 7.*

<sup>3</sup> Quelques interprètes croient que le sujet du mécontentement était le peu de considération que l'on avait marqué pour les femmes grecques, en ne les employant point dans les distributions. Cette explication est peu vraisemblable. Il paraît que ce qui en fait naître l'idée, c'est le sens dans lequel on entend ordinairement le mot mépriser; on vient de voir qu'il peut en avoir un autre.

de la parole de Dieu <sup>1</sup> pour le service des tables <sup>2</sup>. Jetez donc les yeux, nos frères, sur sept hommes d'entre vous qui soient irréprochables <sup>3</sup>, pleins du Saint-Esprit et de sagesse, que nous chargions de cette administration. Pour nous, nous vaquerons assidûment à la prière et au ministère de la parole.

Cette proposition fut agréée de toute l'assemblée; et ils choisirent Étienne <sup>4</sup>, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe, Prochoré, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche. Ils les présentèrent aux Apôtres, qui, en priant <sup>5</sup> sur eux, leur imposèrent les mains <sup>6</sup>.

ministrare mensis. 3. Considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus. 4. Nos vero orationi, et ministerio verbi instantes erimus.

5. Et placuit sermo coram omni multitidine. Et elegerunt Stephanum, virum plenum fide et Spiritu sancto, et Philipum, et Prochorum, et Nicanorem, et Timonem, et Parmenam, et Nicolaum advenam Antiochenum. 6. Hos statuerunt ante conspectum Apostolorum: et orantes imposuerunt eis manus.

<sup>1</sup> L'administration des biens ecclésiastiques appartient aux évêques, ainsi que le ministère de la parole. Ceci n'est dit que pour leur apprendre ce qu'ils doivent faire par autrui, et ce qu'ils doivent faire par eux-mêmes.

<sup>2</sup> On entend par le service des tables tous les secours qu'il fallait distribuer tant pour le vivre que pour le vêtement, etc.

<sup>3</sup> Il semble que si toute cette affaire n'eût été qu'une jalouse de femmes, on y aurait remédié en y joignant quelques femmes grecques aux femmes du pays. Un choix si recherché suppose un objet beaucoup plus important.

<sup>4</sup> Étienne est connu de toute la terre. Le plus célèbre après lui fut Philippe, qui occupe ici le second rang. C'est lui qui baptisa l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie. Il convertit aussi, par ses prédications et par ses miracles, un grand nombre de Samaritains, parmi lesquels se trouva Simon le magicien. Il eut quatre filles vierges et prophétesses. On lui donne (*ch. xxii*) le nom d'évangéliste, qui n'exprime à son égard que la qualité de prédicateur de l'Evangile. L'Église en fait la mémoire le 6 juin. Les quatre suivants sont reconnus pour saints. Nicolas est le seul dont le nom ne soit pas dans le Martyrologe romain; ce qui laisse indécise la question qui a partagé les anciens, s'il a été ou s'il n'a pas été l'auteur de la secte des Nicolastes, dont il est parlé au chapitre 2 de l'Apocalypse. Le nom de *proselyte*, qui lui est donné, nous apprend que c'était un Gentil qui avait embrassé le judaïsme.

Les sept ont tous des noms grecs. Il paraît bien qu'on voulait ôter aux Grecs tout sujet de se plaindre.

<sup>5</sup> Quoi qu'en aient pensé quelques théologiens, l'imposition des mains. jointe

• Ainsi la religion acquit un nouvel ordre de ministres. On s'en était passé tandis que le premier ordre avait pu suffire à tout; lorsque, par l'accroissement du troupeau, les Apôtres eurent besoin de coopérateurs, Dieu leur inspira de se donner ceux-ci. Le service des tables en fut l'occasion. C'était en effet une de leurs fonctions d'y présider, mais c'en était la moindre : la police des assemblées ecclésiastiques, la prédication de l'Evangile, et jusqu'à la dispensation du corps et du sang de Jésus-Christ, étaient de leur ressort.

• Les Apôtres n'étant plus distraits par d'autres soins, et se trouvant secondés par de nouveaux évangélistes, » la parole

7. *Et verbum Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valde : multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei.*

du Seigneur se répandit de plus en plus et les disciples se multipliaient beaucoup dans Jérusalem. Il y avait même un grand nombre de prêtres qui soumettaient à la foi « leur raison auparavant si rebelle et si intraitable » ; effet bien remarquable de la prière que Jésus fit en mourant pour les auteurs de sa mort.

» Dieu voulait qu'on fût instruit que l'ordre nouvellement institué n'était pas une police humaine, mais un ministère sacré dont il était l'auteur. Il en convainquit le monde par l'éclatant succès qu'il donna à la prédication du premier des

8. *Stephanus autem plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo.*

diacres. » Étienne, plein de grâce et de force<sup>2</sup>, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple. « On pa-

• rut alors oublier les Apôtres, et toutes les forces ennemis

9. *Surrexerunt autem quidam de Synagoga quæ appellatur* » se tournèrent contre lui. • Quelques-uns de la synagogue<sup>3</sup> qu'on appelle la sy-

à la prière, décide ici une ordination sacrée. C'est le sentiment commun adopté par l'Église, qui, dans l'ordination des diacres, demande à Dieu que les sujets présentés soient dignes du grade et de l'ordre auquel Étienne avec ses compagnons, au nombre de sept, furent élevés par le choix des Apôtres.

<sup>1</sup> Chrysost. *Homil. 44 in Acta.*

<sup>2</sup> Plein de force, parce qu'il était plein de grâce : l'homme réduit à ses propres forces n'est que faiblesse.

<sup>3</sup> Comme la religion attira à Jérusalem des Juifs de toutes les nations qui sont

nagogue des affranchis<sup>4</sup>, et de celle des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie<sup>5</sup>, s'elevèrent contre Étienne, et disputaient avec lui; mais ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit<sup>6</sup> qui parlait par sa bouche.

« Ils ne pouvaient lui répondre, mais ils pouvaient le calomnier. » Ils apostèrèrent donc des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles pleines de blasphèmes contre Moïse et contre Dieu<sup>7</sup>. Ils animèrent ainsi le peuple, les anciens et les scribes, qui, tous ensemble, se saisirent d'Étienne et l'emmenèrent au conseil. Ils produisirent en même temps de faux té-

Libertinorum, et Cyrenium, et Alexandrinorum, et eorum qui erant a Cilicia, et Asia, disputantes cum Stephano : 10. Et non poterant resistere sapientiae et Spiritui qui loquebatur.

11. Tunc summisse runt viros, qui dice- rent se audivisse eum dicentem verba blasphemiae in Moysen, et in Deum. 12. Commo- verunt itaque plebem, et seniores, et scribas; et concurrentes rapiuerunt eum, et adduxerunt in concilium. 13. Et statuerunt fal- sos testes, qui dice- rent : Homo iste non

sous le soleil, chaque nation y avait sa synagogue, où se réunissaient ceux qui étaient du même pays, et qui parlaient la même langue. C'est ce qui avait multiplié les synagogues à Jérusalem jusqu'au nombre de plus de quatre cents, comme on l'a dit ailleurs.

<sup>4</sup> Le mot latin *libertinorum* signifie proprement *des fils d'affranchis*. C'étaient des Juifs nés à Rome de parents esclaves, et ensuite affranchis : Auguste leur avait assigné un quartier au delà du Tibre, où ils avaient droit d'habiter, et de professer leur religion.

<sup>5</sup> L'Asie-Mineure, aujourd'hui la Natolie, qui n'est qu'une province de la grande Asie, l'une des quatre parties du monde. On a remarqué que S. Etienne eut à disputer contre les hommes des trois parties du monde, qui étaient les seules que l'on connaît alors : car les Cyrénéens et les Alexandrins étaient d'Afrique; et les *affranchis*, nés à Rome, étaient d'Europe.

<sup>6</sup> On vit dans sa personne l'accomplissement des promesses que Jésus-Christ avait faites à ses disciples, que ce ne seraient pas eux qui parleraient, mais l'Esprit de son Père, qui parlerait en eux (*Math. x, 20*), et qu'il leur donnerait une bouche et une sagesse à laquelle tous leurs adversaires ne pourraient ni résister, ni contredire. *Luc. xxi, 45*.

<sup>7</sup> S'il avait blasphémé contre Moïse, il aurait blasphémé contre Dieu, auteur de la mission de Moïse; mais c'était une calomnie manifeste; car il n'est pas douteux qu'il ne parlât de Moïse suivant les principes du Christianisme. Or, un chrétien qui soit sa religion, ne s'est jamais avisé de parler mal de Moïse, qu'il regarde comme le plus grand homme, et peut-être le plus grand saint de l'ancien Testament.

cessat loqui verba ad-versus locum sanc-tum et legem. 14. Au-divinns enim eum di-centem : quoniam Je-sus Nazarenus hic de-structeret locum istum, et mutabat tradi-tio-nes quas tradidit no-bis Moyses. 15. Et intu-entes eum omnes qui sede-bant in con-cilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem an-geli.

» dit leurs fureurs , et leur tint les mains liées pendant le dis-  
» cours qu'il leur fit, et que Dieu voulait qu'ils entendissent  
» jusqu'au bout. »

---

## CHAPITRE VII.

Discours de S. Étienne. — Sa mort. — Saul y consent, et garde les habits de ceux qui le lapidaient.

---

« Étienne étant au milieu de l'assemblée , et les témoins *Chap. 7. §. 1.* Di-xit autem princeps sa-cerdotum : Si hæc ita se habent? 2. Qui ait : Viri fratres, et patres, audite : Deus gloriæ apparuit patri nostro

» ayant été entendus, » le grand-prêtre dit : Cela est-il ainsi? Sur quoi Étienne parla de la sorte : Mes frères et mes pères, écoutez-moi : Le Dieu de gloire apparut à no-

<sup>1</sup> On a déjà remarqué ci-dessus que c'était pour rendre Jésus-Christ méprisable qu'ils l'appelaient l'homme de Nazareth.

<sup>2</sup> On produisait contre lui , non ses propres paroles , mais le sens qu'on leur donnait , et les conséquences qu'on en tirait : c'est en cela qu'on était faux té-moin. Pour être témoin vérifique, il fallait rapporter ses propres termes , et pour être juge équitable , en examiner le sens naturel et littéral.

I! avait pu dire que la loi nouvelle qu'il annonçait était la perfection , mais non qu'elle fut la destruction de la loi ancienne; il avait pu dire que Jésus-Christ avait prédit que la ville et le temple seraient détruits , mais non qu'il en serait le destructeur.

tre père Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie<sup>3</sup>, avant qu'il demeurât à Charan, et il lui dit : Sortez de votre pays et de votre parenté, et venez dans la terre que je vous montrerai. Alors il sortit du pays des Chaldéens, et vint demeurer à Charan. Et après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans cette terre que vous habitez présentement. Néanmoins il ne l'y mit en possession d'aucun fonds, pas même d'un pied de terre ; mais il promit de lui donner la propriété, et à ses descendants après lui, quoique Abraham n'eût point encore de fils<sup>4</sup>. Dieu lui dit ensuite que sa postérité habiterait une terre étrangère, qu'elle serait mise en servitude, qu'on la

Abrahæ cum esset in Mesopotamia priusquam moraretur in Charan, 3. Et dixit ad illum : Exi de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi. 4 Tunc exiit de terra Chaldæorum, et habitavit in Charan. Et inde postquam mortuus est pater eius, transtulit illum in terram istam, in qua nunc vos habitat. 5. Et non dedit illi hereditatem in ea, nec passum pedis : sed repromisit dare illi eam in possessionem, et semini eius post ipsum, cum non haberet filium. 6. Locutus est autem ei Deus : Quia erit semen eius accola in terra aliena : et servituti eos subjiciunt,

<sup>3</sup> Aujourd'hui Diarben ou Diarbekir, pays situé entre le Tigre et l'Euphrate. Il est dit dans la Genèse qu'Abraham était alors à Ur, en Chaldée, province limitrophe de la Mésopotamie proprement dite; mais comme il y a des auteurs qui donnent une plus grande étendue à la Mésopotamie, et d'autres à la Chaldée, Moïse a pu dire, dans le sens des seconds, qu'Abraham était alors en Chaldée; et, suivant les premiers, S. Étienne a pu dire qu'il était en Mésopotamie. On trouve encore quelques autres différences entre le récit de S. Étienne et celui de Moïse, mais on verra qu'elles ne sont guère plus embarrassantes que celle-ci.

<sup>4</sup> Abraham a bien mérité d'être appelé le père des croyants, et rien de plus juste que ce mot de saint Paul : *Il a cru à l'espérance contre l'espérance.* (*Rom. iv.*) Car il crut qu'il aurait un fils de Sara lorsque l'âge les avait mis l'un et l'autre hors d'état d'avoir des enfants ; il crut que de ce fils il lui naîtrait une postérité innombrable, quoiqu'il eût déjà le bras levé pour l'immoler, et qu'il ne doutât pas que le sacrifice ne dût être consommé ; il crut que le pays où il ne possédait pas un pied de terre serait tout entier l'héritage de ses descendants ; et, obligé de croire que sa postérité en ferait la conquête, il lui fallut croire encore qu'elle serait auparavant errante et esclave pendant quatre siècles. L'homme est tellement dominé par les sens, que rien ne lui paraît plus incroyable que ce qui a contre soi toutes les apparences sensibles ; et l'on peut dire en ce sens que ce que crut Abraham était plus difficile à croire que le mystère de la Trinité. Zacharie, qui ne douta pas du mystère de l'Incarnation, douta d'abord que de lui et de sa femme avancés en âge, et jusqu'alors stériles, il pût lui naître un fils.

et male tractabant eos annis quadringentis. 7. Et gentem cui servierint judicabo ego, dixit Dominus, et post hæc exhibunt, et servient mihi in loco isto.

8. Et dedit illi testamentum circumcisio[n]is : et sic genuit Isaac, et circumcidit eum die octavo : et I-saac, Jacob : et Jacob, duodecim patriarchas. 9. Et patriarchæ æmulantes, Joseph vendiderunt in Ægyptum, et erat Deus cum eo : 10. Et eripuit eum ex omnibus tribulationibus ejus : et dedit ei gratiam in conspectu Pharaonis regis Ægypti, et constituit eum præpositum super Ægyptum, et super omnem domum suam.

11. Venit autem fames in universam Ægyptum et Chanaan, et tribulatio magna, et non inventiebant cibos patres nostri. 12. Cum audiisset autem Jacob esse frumentum in Ægypto, misit patres nostros primum : 13. Et in secundo cognitus est Joseph a fratribus suis, et manifestatum est Pharaoni genus ejus. 14. Mitteps autem Joseph accersivit Jacob patrem suum et omnem cognationem suam in animabus septuaginta quinque. 15. Et descendit

maltraiterait, « et que tout cela durerait l'espace de quatre cents ans<sup>1</sup>. Et moi, dit le Seigneur, je jugerai la nation qui les aura asservis, et après cela ils sortiront et me serviront dans ce lieu-ci.

Ensuite il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi Abraham engendra Isaac, et le circonciit le huitième jour. Isaac engendra Jacob, et Jacob les douze patriarches. Ceux-ci, par jalouse, vendirent Joseph « pour être mené » en Egypte ; mais Dieu était avec lui, et le délivra de toutes ses épreuves. Il lui donna la sagesse qui lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Egypte, qui lui confia le gouvernement de l'Egypte et la surintendance de toute sa maison.

Or, il survint une famine dans toute l'Egypte et dans tout le pays de Chanaan, et la misère fut extrême; de sorte que nos pères ne trouvaient pas de quoi vivre. Jacob ayant appris qu'il y avait du blé en Egypte, y envoya nos pères pour la première fois; et, au second voyage, Joseph fut reconnu de ses frères, et Pharaon sut quelle était sa famille. Cependant Joseph envoya querir son père Jacob avec toute sa famille, qui faisait en tout soixantequinze personnes<sup>2</sup>. Ainsi Jacob alla en

<sup>1</sup> Saint Etienne dit quatre cents ans. Moïse (*Exod. xii, 40*) et saint Paul (*Gal. iii, 17*) disent quatre cent trente ans. Ceux-ci comptent depuis le voyage qu'Abraham fit en Egypte, lorsque la famine l'obligea à aller chercher des vivres hors du pays de Chanaan; saint Etienne compte depuis la naissance d'Isaac, par qui commence la postérité d'Abraham, laquelle fait tout l'objet de cette prophétie.

<sup>2</sup> Moïse en compte soixante-dix, en y comprenant Jacob, Joseph, et ceux de

Égypte, où il mourut, lui et nos pères. De là on les porta<sup>3</sup> à Sichem, et on les mit dans le tombeau qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Hémor, fils de Sichem<sup>4</sup>.

Comme le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite solennellement à Abraham, le peuple s'accrut et se multiplia dans l'Égypte, jusqu'au règne d'un autre roi qui n'avait point

Jacob in *Ægyptum*, et defunctus est ipse, et patres nostri. 16. Et translati sunt in Sichem, et positi sunt in sepulcro quod emit Abraham pretio argentii a filiis Hémor filii Sichem.

17. Cum autem appropinquaret tempus promissionis, quam confessus erat Deus Abraham, crevit populus, et multiplicatus est in *Ægypto*, 18. Quoadusque surrexit

ses enfants qui étaient nés en Égypte. Les Septante disent comme S. Etienne, soixantequinze, sans y comprendre Jacob, ni Joseph, avec ses enfants; mais il est plus que probable qu'ils y comprennent les femmes des patriarches, fils de Jacob, lesquelles passèrent en Égypte avec leurs maris. Suivant ces différentes manières de compter, tous les nombres sont exacts, et il n'y a nulle contradiction.

<sup>3</sup> *On les porta*, les fils de Jacob, et non Jacob lui-même, qui fut enseveli dans la double grotte qu'Abraham avait achetée, avec le champ attenant, d'Ephron Hélénen, pour lui servir de sépulcre (*Gen. l.*). Il n'est parlé dans l'Ancien Testament que du transport des ossements de Joseph; cependant il est certain que les corps de tous ses frères furent aussi apportés, et qu'ils furent pareillement inhumés à Sichem; S. Etienne le dit trop expressément pour qu'il soit permis d'en douter. La tradition en était constante chez les Juifs, et S. Jérôme dit avoir vu à Sichem les tombeaux des douze Patriarches, qu'on y montrait encore de son temps.

<sup>4</sup> Ce n'est pas à Sichem, c'est auprès d'Hébron, et vis-à-vis Mambré, qu'Abraham acheta le sépulcre où il fut enterré, et où le furent après lui Isaac et Jacob, comme on vient de le dire. Cependant nous ne lisons pas dans la Genèse qu'Abraham ait acheté un champ à Sichem. Non; mais nous y lisons: 1° que Jacob acheta une partie d'un champ des enfants d'Hémor, père de Sichem, et qu'il y érigea un autel (*Gen. xxiii*); 2° qu'Abraham passa par Sichem et qu'il y érigea un autel (*Gen. xii et xiii*). A présent on n'a qu'à supposer qu'Abraham avait acheté, comme le fit Jacob, la place où il érigea l'autel à Sichem, et S. Etienne ne sera pas opposé à Moïse. Si l'on objecte qu'il n'est pas vraisemblable qu'Abraham ait acheté toutes les places où il érigeait des autels, on répond à cela que tout ce qu'il ne faisait point ordinairement, il a pu le faire une fois; et l'on conçoit que s'il y a eu des circonstances où Abraham pouvait ériger un autel dans un champ sans être obligé d'en acheter le droit, il a pu s'en rencontrer d'autres où le propriétaire ne l'aurait pas souffert.

La vérité de l'Écriture prise dans sa totalité est tout à fait indépendante de ces petites difficultés, soit qu'en vienne à bout de les résoudre, soit qu'on n'y réussisse pas.

alius rex in *Egypto*, qui non sciebat Joseph. 19. Hic circumveniens genus nostrum, affixit patres nostros, ut exponeant infantes suos ne vivificantur.

20. Eodem tempore natus est Moyses et fuit gratus Deo; qui nutritus est tribus mensibus in domo patris sui. 21. Exposito autem illo, sustulit eum filia Pharaonis, et nutritivit eum sibi in filium. 22. Et eruditus est Moyses omni sapientia *Ægyptiorum*, et erat potens in verbis et in operibus suis. 23. Cum autem

connu Joseph. Celui-ci, usant d'un *barebare* artifice envers notre nation, opprima nos pères, jusqu'à les contraindre d'exposer leurs enfants, pour en faire périr la race.

En ce temps-là<sup>1</sup> naquit Moïse, qui a été agréable à Dieu. Il fut nourri pendant trois mois dans la maison de son père; ensuite, ayant été exposé, la fille de Pharaon le prit et l'éleva, comme si c'eût été son fils. On lui fit apprendre toutes les sciences des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres<sup>2</sup>. Quand il eut quarante ans accomplis, la pensée lui vint

<sup>1</sup> Ici proprement commence l'apologie de saint Etienne. On a voulu en trouver le commencement dans ce qui précède; mais si l'on compare ce qu'il a dit avec ce dont on l'accusait, on verra qu'il n'a encore répondu à rien. A quoi sert donc ce long préambule? On ne le voit pas bien clairement, et ce qu'on va dire là-dessus n'est qu'une conjecture. Ceux qui parlaient de religion dans les assemblées des Juifs commençaient par rappeler brièvement le commencement de leur histoire; comme la vocation d'Abraham, la délivrance de la servitude d'Egypte, la conquête du pays de Chanaan, etc. Cette méthode pouvait avoir des utilités que ce n'est pas ici le lieu d'expliquer. C'était donc là leur exorde ordinaire, qu'ils conduisaient jusqu'au point particulier qu'ils voulaient traiter. Ce n'est ici, comme on l'a dit, qu'une conjecture; et ce qui en a fait naître l'idée, c'est qu'on voit (*ch. XIII*) la même méthode suivie par S. Paul. Il avait à prouver aux Juifs d'Antioche de Pisidie que Jésus-Christ était le véritable Messie. La preuve qu'il en donne ne commence qu'à l'endroit où il parle de David, à qui Dieu avait promis que le Messie naîtrait de son sang: cependant il débute par un récit abrégé de l'histoire du peuple hébreu, dont il parcourt les principaux événements, depuis la sortie d'Egypte jusqu'au choix que Dieu fit de David pour succéder à Saül, récit qui paraîtrait tout à fait superflu s'il n'avait pas été justifié par l'usage.

<sup>2</sup> On verra (¶ 35) que S. Etienne leur reproche d'avoir méconnu dans cette occasion la mission de Moïse. Il fallait donc que Dieu l'eût déjà attestée par quelque signe miraculeux qui obligeait à la reconnaître. On ne lit pas cependant que Moïse eût fait encore un miracle, mais l'Ecriture ne le fait-elle pas entendre, lorsqu'elle dit qu'il était déjà puissant en paroles et *en œuvres*, qui est la même façon de parler dont se sert S. Luc, auteur des Actes des Apôtres, pour exprimer dans Jésus-Christ le pouvoir de faire des miracles. *Luc. xxiv, 19.*

de visiter ses frères, les enfants d'Israël. Comme il vit qu'on en maltraitait un injustement, il prit sa défense, et vengea par la mort de l'Égyptien<sup>3</sup> celui qui était maltraité. Or il pensait que ses frères comprenaient que Dieu se servirait de lui pour les tirer d'oppression ; mais ils ne le comprirent pas. Le lendemain il survint dans une querelle qu'ils eurent, et il voulut les accorder. Hommes, dit-il, vous êtes frères ; pourquoi vous maltraitez-vous l'un l'autre ? Mais celui qui maltraitait son frère repoussa Moïse, en lui disant : Qui vous a établi notre prince et notre juge ? Est-ce que vous voulez me tuer, comme vous tuâtes hier l'Égyptien ? Sur cette parole Moïse s'enfuit, et se retira au pays de Madian, où il eut deux fils.

Or quarante après, l'Ange<sup>4</sup> du Seigneur lui apparut au désert du mont Sina dans la flamme d'un buisson ardent. A cette vue il fut rempli d'admiration ; et comme

impleretur ei quadraginta annorum tempus, ascendit in cor eius ut visitaret fratres suos filios Israël. 24. Et cum vidisset quemdam injuriampatientem, vindicavit illum, et fecit ultiōnem ei qui injuriam sustinebat, percuesso Egyptio. 25. Existimabat autem intelligere fratres, quoniam Deus per manum ipsius daret salutem illis : at illi non intellexerunt. 26. Sequenti vero die apparuit illis litigantibus : et reconciliabat eos in pace, dicens : Viri, fratres estis, ut quid nocetis alterutram ? 27. Qui autem injuriam faciebat proximo, repulit eum dicens : Quis te constituit principem et iudicem super nos ? 28. Numquid interficerem tu vis, quemadmodum interfecisti heri Egyptium ? 29. Fugit autem Moyses in verbo isto : et factus est advena in terra Madian, ubi generavit filios duos. 30. Et expletis annis quadraginta,

<sup>3</sup> Il le tua légitimement, parce qu'il le tua par inspiration divine. C'est le sentiment de S. Augustin. On trouve dans l'Ancien Testament quelques inspirations de cette espèce, et il y aurait de l'impiété à les nier ou à les improuver. La loi évangélique n'en reconnaît pas de semblables : si quelqu'un voulait y en admettre, il faudrait le renvoyer avec les fanatiques des Cévenues.

<sup>4</sup> Celui qui est appelé ici l'Ange du Seigneur est appelé le Seigneur au verset suivant. Cette différence a donné lieu à deux sentiments qui ont partagé les théologiens. Les uns ont cru que celui qui parlait à Moïse était le Fils de Dieu, qui est appelé par Isaïe l'Ange du Grand-Conseil. Plusieurs tiennent que c'était un Ange, lequel est appelé le Seigneur, parce qu'il représentait le Seigneur, et qu'il parlait en son nom. Le second sentiment est le plus suivi, et il paraît le plus vraisemblable. Dieu, dit S. Paul, qui autrefois parlait à nos pères par les Prophètes en diverses rencontres et en diverses manières, nous a enfin parlé en ce temps-ci par son Fils (Hebr. 1). Ces paroles ne semblent-elles pas donner à la loi évangélique le privilége exclusif d'avoir été annoncée par le Fils en personne ?

apparuit illi in deserto montis Sina Angelus in igne flammæ rubi. 31. Moyses autem vi-dens, admiratus est visum; et accedente il-lo ut consideraret, facta est ad eum vox Domini dicens : 32. Ego sum Deus patrum tuorum, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. Tremefactus autem Moyses, non audiebat conside-rare. 33. Dixit autem illi Dominus : Solve calceamentum pedum tuorum, locus enim in quo stas terra sancta est. 34. Videns vidi af-flictionem populi mei, qui est in Egypto, et gemitum eorum au-divi, et descendи libe-rare eos. Et nunc ve-ni, et mittam te in Ägyptum. 35. Hunc Moysen quem nega-verunt dicentes : Quis te constituit prin-ci-pem et judicem, hunc Deus principem et re-demptorem misit, cum manu Angeli qui ap-paruit illi in rubo. 36. Hic eduxit illos, fa-ciens prodigia et signa

il s'approchait pour le considérer, le Se-igneur lui parla en ces termes : Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Mais Moïse tremblant n'osait plus le considérer. Alors le Seigneur lui dit : Otez vos sou-liers, car le lieu où vous êtes est une terre sainte. J'ai vu de mes yeux l'affliction de mon peuple qui est en Égypte : j'ai enten-du leurs gémissements, et je suis descen-du<sup>1</sup> pour les délivrer. Venez donc, que je vous envoie en Égypte. Ce Moïse qu'ils avaient renoncé en disant : Qui vous a établi prince et juge ? ce fut lui *pourtant* que Dieu envoia en qualité de prince et de libérateur, sous la conduite de l'Ange qui lui apparut dans le buisson. C'est lui qui les fit sortir, en faisant des prodiges et des miracles en Égypte, dans la mer Rouge, et au désert l'espace de quarante ans. C'est le même Moïse qui a dit aux en-fants d'Israël<sup>2</sup> : Dieu vous suscitera d'en-

<sup>1</sup> Dieu par son immensité est toujours présent partout. Il ne peut donc ni descendre, ni monter, ni passer en aucune façon d'un lieu en un autre, puis-qu'il resterait toujours dans le lieu qu'il quitterait, et qu'il serait déjà dans ce-lui où il serait supposé se transporter. Ainsi lorsqu'il dit dans l'Ecriture, *je suis descendu ou je descendrai*, cela veut dire que sa présence, qui n'est visible que dans le ciel, va être rendue sensible sur la terre par quelque trait signalé de justice ou de miséricorde.

<sup>2</sup> En rapportant l'entretien de Dieu avec Moïse, S. Etienne avait fait assez entendre qu'il n'était pas opposé à Moïse, puisque par là il reconnaissait la di-vinité de sa mission. Cependant on aurait pu lui objecter que c'était renverser équivalement sa législation que de lui substituer un autre législateur. Il ré-pond à cette objection, ou plutôt il la prévient, en rapportant la prophétie de Moïse, qui annonçait un autre législateur que lui, auquel Dieu ordonnait d'o-béir, sous peine d'encourir ses vengeance-s. Ce n'était donc point parler contre Moïse que d'annoncer après lui et comme lui ce second législateur ; et rejeter celui-ci sans autre raison, c'était vouloir faire de Moïse un faux prophète.

tre vos frères un prophète comme moi. Ecoutez-le. C'est lui qui, lorsque le peuple était assemblé dans le désert, fut avec l'Ange qui lui parlait sur le mont Sina et à nos pères; c'est lui qui reçut les paroles de vie<sup>3</sup> pour nous les donner. Nos pères ne voulurent point lui obéir et le dédaignèrent; et leurs coeurs s'étant retournés vers l'Egypte, ils dirent à Aaron : Faites-nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse qui nous a fait sortir de l'Egypte. En même temps ils firent un veau d'or, ils offrirent des sacrifices à l'idole; et ils se réjouirent dans l'ouvrage de leurs mains. Alors Dieu se détourna d'eux, et les livra<sup>4</sup> au culte de la milice du ciel<sup>5</sup>, comme il est écrit au livre des Prophètes : Maison d'Israël, est-ce à moi que vous avez offert des victimes et des hosties les quarantes années que vous avez été dans le désert<sup>6</sup>? Au contraire,

in terra Ægypti, et in Rubro mari, et in deserto annis quadraginta. 37. Hic est Moses, qui dixit filii Israël : Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris tanquam me : ipsum audiatis. 38. Hic est, qui fuit in Ecclesia in solitudine cum Angelo, qui loquebatur ei in monte Sina, et cum patribus nostris, qui accépit verba vitæ dare nobis. 39. Cui noluerunt obedire patres nostri; sed repulerunt et aversi sunt cordibus suis in Ægyptum. 40. Dicentes ad Aaron : Fac nobis deos qui præcedant nos : Moyses enim hic qui eduxit nos de terra Ægypti, nescimus quid factum sit ei. 41. Et vitulum fecerunt, in diebus illis, et obtulerunt hostiam simulacro, et lætabantur in operibus manuum suarum. 42. Convertit autem Deus, et tradidit eos servire militiæ

<sup>3</sup> Les paroles de vie, c'est-à-dire la loi de Dieu, qui procurait la vie à ses observateurs. Les uns l'entendent de la vie temporelle, les autres de la vie éternelle. Les deux sens sont vrais. Il faut observer seulement que la loi ancienne ne procurait directement et par elle-même que la vie, c'est-à-dire la prospérité temporelle ; et que le bonheur éternel, auquel on parvenait en la gardant, ne pouvait se mériter que par la grâce de Jésus-Christ.

<sup>4</sup> Livra, façon de parler usitée dans l'Ecriture, pour signifier que Dieu permit qu'ils s'y livrassent. Dieu ne pousse point au crime ; mais il arrive souvent qu'il n'arrête pas ceux qui s'y précipitent ; un premier crime en est la cause, et c'est en ce sens que l'on dit qu'un péché est puni par un autre péché.

<sup>5</sup> Les étoiles et les planètes, qui furent un des premiers objets de l'idolâtrie. Ensuite les peuples décernèrent les honneurs divins aux hommes extraordinaires qui s'étaient signalés par de grandes actions ou par des biens qu'ils avaient procurés au genre humain. Ces deux cultes parurent se réunir par l'attribution que l'on fit des noms de ces hommes célèbres aux étoiles et aux planètes, que l'on appela et qui s'appellent encore Saturne, Jupiter, Mars, Mercure, etc.

<sup>6</sup> On offrit à Dieu des sacrifices au désert, lorsque Dieu donna la loi, lors-

cœli, sicut scriptum est in libro Prophetarum : Numquid victimas et hostias obtulisti mihi annis quadrageinta in deserto, domus Israel ? 43. Et suscepistis tabernacu-

lum Moloch, et sidus Dei; vestri Rempham figuræ quas fecistis, adorare eas. Et transferam vos trans Babylonem.

« Moïse était reconnu, et son prétendu adversaire venait de lui rendre un des plus magnifiques témoignages que nous lisions de lui dans les divines Ecritures. Il restait à parler du temple, auquel saint lévite rend un pareil hommage, puisqu'il reconnaît en termes équivalents que c'était par l'inspiration divine que David en avait conçu le dessein, et que Salomon l'avait exécuté. Mais il fallait désabuser les Juifs en leur apprenant que le vrai culte, qu'ils concentraient tout entier dans leur temple, n'est pas essentiellement attaché à des pierres et à une maison bâtie de main d'homme. » Étienne va le faire en continuant de parler ainsi :

44. Tabernaculum testimonii fuit cum patribus nostris in deserto, sicut dispositus illis Deus, loquens ad Moysen, ut faceret illum secundum formam quam viderat. 45. Quod et induxerunt suscipientes patres

Nos pères eurent au désert le tabernacle du témoignage<sup>3</sup>, tel que Dieu le leur avait tracé, lorsqu'il dit à Moïse de le faire sur le modèle qu'il avait vu. Nos pères l'ayant reçu, le portèrent sous la conduite de Josué dans le pays des na-

qu'il fallut consacrer Aaron avec ses enfants, et encore lorsque l'on consacra le tabernacle. Les livres saints n'en rapportent pas d'autres. Ce qui, joint à ce qu'on vient de lire, induit à croire que les sacrifices qui furent institués alors ne devaient avoir lieu que lorsque les Israélites seraient établis dans la terre promise.

<sup>4</sup> Si l'on s'en rapporte à d'anciens monuments cités par d'habiles critiques, Moloch était le Dieu Mars, et Rempham était Saturne. Rempham n'est nommé que cette seule fois dans l'Ecriture. Moloch l'est plusieurs fois, et il est appelé le Dieu des Ammonites. C'était en l'honneur de cette divinité sanguinaire que les parents faisaient brûler leurs petits enfants, comme Dieu le reproche souvent aux Israélites imitateurs de ces barbares sacrifices.

<sup>2</sup> Du témoignage ou de la déclaration des volontés divines, ce qui s'entend principalement et peut-être uniquement des tables de la loi, suivant ce mot de Dieu à Moïse : « L'arche dans laquelle vous mettrez le témoignage que je vous donnerai, » *Exod.* xxv, 21.

tions, que Dieu fit fuir devant eux. *Il n'y eut donc que le tabernacle* jusqu'au temps de David, qui trouva grâce devant Dieu, et demanda de trouver « le lieu où il pourrait bâtrir » une demeure au Dieu de Jacob. Or ce fut Salomon qui lui bâtit une maison. Mais le Très-Haut ne fait pas sa demeure dans des maisons bâties de main d'homme, selon ce que dit le prophète : Le ciel est mon trône, et la terre est mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel peut être le lieu de mon repos ? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ?

« Ce qu'on vient de lire avait été prononcé du ton modéré qui convient à une narration instructive : Étienne en change tout à coup. Soit qu'il jugeât que l'invective aurait plus d'effet, soit elle était plus imprévue ; soit que, lisant dans l'air et dans les yeux de ceux qui l'entendaient leur inflexible opiniâtréte, il crût n'avoir plus rien à ménager avec eux : » Têtes dures, « leur dit-il, dans un soudain transport de zèle, Juifs de nom, mais » incircuncis de coeurs et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit. Tels qu'ont été vos pères, tels vous êtes. Quel est le prophète que vos pères n'ont point persécuté ? Ils ont massacré ceux qui prédisaient la venue du juste que vous venez de trahir et dont vous avez été les meurtriers ; vous qui avez reçu la loi par le ministère des Anges, et qui ne l'avez point gardée.

• Le feu qui éclate dans ces paroles n'empêchait pas qu'elles ne renfermassent un raisonnement très-fort et très-pressant contre les Juifs ; le voici : Vos pères dans tous les temps ont résisté à ceux qui leur parlaient de la part de Dieu. Nous croyons que vous leur ressemblez en ce point. Croyez-le

nostrum cum Iesu in possessionem gentium quas expulit Deus a facie patrum nostrorum, usque in diebus David, 46. Qui inventit gratiam ante Deum, et petit ut invenerit tabernaculum Deo Jacob. 47. Salomon autem aedificavit illi domum. 48. Sed non Excelsus in manufactis habitat, sicut propheta dicit : 49. Caelum mihi sedes est : terra autem scabellum pedum meorum. Quam domum aedificabis mihi, dicit Dominus ? aut quis locus requietionis meæ est ? 50. Nonne manus mea fecit hæc omnia ?

51. Dura cervice et incircumcis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis : sicut patres vestri, ita et vos. 52. Quem propheta rum non sunt persecuti patres vestri ? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu justi, cuius vos nunc proditores et homicidæ fuistis ; 53. Qui accipistis iugem in dispositione Angelorum, et non custodistis.

» aussi : au moins craignez-le , et ne vous laissez pas emporter  
 » trop précipitamment à une ardeur qui , sous l'apparence du  
 » zèle , pourrait bien être une résistance opiniâtre aux volontés  
 » divines. C'est où avait abouti Gamaliel par une route diffé-  
 » rente. Son discours contint alors les esprits jusqu'à un cer-  
 » tain point. Il n'en fut pas de même de celui-ci. Plus véhé-  
 » ment , il ne fit qu'envenimer davantage ces coeurs ulcérés . »

54. Audientes autem  
 haec , dissecabantur  
 cordibus suis , et stri-  
 debant dentibus in  
 eum.

55. Cum autem es-  
 set plenus Spiritu sanc-  
 to , intendens in coe-  
 lum , vidit gloriam  
 Dei , et Jesum stantem  
 a dextris Dei . Et ait :  
 Ecce video ccelos a-  
 pertos , et Filium ho-  
 minis stantem a dex-  
 tris Dei . 56. Exclamans  
 autem voce magna , continuaverunt au-  
 res suas , et impetum  
 fecerunt unanimiter  
 in eum . 57. Et ejicien-  
 tes eum extra civita-  
 tem , lapidabant ; et  
 testes deposuerunt  
 vestimenta sua secus  
 pedes adolescentis qui  
 vocabatur Saulus . 58.  
 Et lapidabant Stepha-  
 num invocantem et  
 dicentem : Domine Je-

En l'entendant ils crevaient de dépit en  
 eux-mêmes , et grinçaient des dents contre  
 Etienne . « Dieu le permettait ainsi , pour  
 » lui procurer la gloire d'être le premier  
 » des martyrs . Mais , et ce fut ce quiache-  
 » va de les outrer , » comme il était rempli  
 du Saint-Esprit , levant les yeux au ciel , il  
 vit la gloire de Dieu , et Jésus debout à la  
 droite de Dieu <sup>1</sup> , et il dit : Je vois les cieux  
 ouverts , et le Fils de l'homme qui est de-  
 bout à la droite de Dieu . Alors , « comme  
 » si c'eût été blasphémer que de rapporter  
 » une vision céleste , » ils poussèrent un  
 grand cri , ils se bouchèrent les oreilles :  
 tous ensemble ils se jetèrent impétueuse-  
 ment sur lui , et après l'avoir trainé hors de  
 la ville , ils le lapidèrent <sup>2</sup> ; et les témoins

<sup>1</sup> S. Etienne vit des yeux du corps l'humanité sainte du Sauveur ; Dieu , par un miracle , la lui ayant rendue visible dans un prodigieux éloignement . Il est difficile de déterminer ce qu'il vit , qui est appelé ici la *gloire de Dieu* . Quoi que ce soit , il faut tenir , contre l'opinion de quelques-uns , que ce n'était pas l'essence divine en elle-même , puisque bien des années après cette vision l'apôtre S. Jean écrivait encore : *Personne n'a jamais vu Dieu* , Jean . 1,18 .

Il est dit dans plusieurs endroits de l'Ecriture que Jésus est assis à la droite de Dieu . C'est pour exprimer son égalité avec son Père , et le repos éternel qui a succédé aux travaux de sa vie mortelle . Ici il paraît debout pour secourir son champion et pour le couronner .

<sup>2</sup> Etais-ce la peine que Dieu avait décernée contre les blasphémateurs ? Il était ordonné que les témoins seraient les premiers qui jettentraient la pierre . Deut . xvii , 7. Ils quittaient leurs habits pour avoir les bras plus libres .

Ils le lapidèrent sans qu'il y eût un jugement prononcé . On a voulu dire que ,

mirent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Tandis qu'ils lapidaient Etienne, il pria et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit<sup>3</sup>. S'étant mis ensuite à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce péché<sup>4</sup>. Après cette parole, il s'endormit au Seigneur. Des hommes craignant Dieu prirent soin d'ensevelir son corps, et firent ses funérailles avec un grand deuil<sup>5</sup>.

*et, suscipe spiritum  
meum. 59. Positis au-  
tem genibus, clama-  
vit vox magna dicens:  
Domine, ne statuas il-  
lis hoc peccatum. Et  
cum hoc dixisset ob-  
dormivit in Domino.*

*Cap. 8, ¶ 2. Cura-  
verunt autem Stephano-  
num viri timorati, et  
fecerunt planctum  
magnum super eum.*

## CHAPITRE VIII.

Persécution des fidèles. — Conversion des Samaritains. — Simon le magicien.  
— L'eunuque baptisé.

Saul avait consenti à la mort d'Etienne. *Cap. 7, ¶ 59. San-*  
• On peut dire même qu'en gardant les *lus autem erat con-*  
*sentiens neci ejus.*

n'ayant plus le droit de vie et de mort, ils étaient allés demander à Pilate son consentement. Il semble qu'ils étaient trop furieux pour penser à se mettre en règle. C'était un de ces mouvements tumultueux alors si fréquents chez les Juifs, que les magistrats romains ne pouvaient pas toujours prévenir ou arrêter.

<sup>3</sup> Jésus expirant adressa la même prière à son Père. La lui adresser à lui-même, c'était confesser équivalement sa divinité.

<sup>4</sup> On voit ici la différence du faux zèle que produit l'entêtement, et du véritable, qui a la charité pour principe. Le premier massacre, et le second demande grâce pour les meurtriers.

Le zèle est de toutes les vertus la plus noble et la plus exposée à l'illusion, comme les matières les plus précieuses sont les plus sujettes au mélange ou à la contrefaçon. Il faut l'avoir, et il faut s'en défer.

<sup>5</sup> Par ce grand deuil on n'entend pas seulement les larmes et les autres expressions de la douleur, il signifie encore les honneurs funèbres qui furent rendus à S. Etienne.

» habits des meurtriers, il s'en était rendu complice. Cet homme, qui doit occuper une si grande place dans cette histoire, nous apprend lui-même qu'il était Israélite<sup>1</sup>, de la tribu de Benjamin; Pharisien, en ce qui regarde la Loi; au regard du zèle, persécutant l'Eglise de Dieu; par rapport à la justice légale, vivant sans reproche, surpassant la plupart de ceux de son âge et de sa nation par les progrès qu'il faisait dans le judaïsme, et par un attachement démesuré pour les traditions de ses pères. Dans ce portrait tracé de sa main, on aperçoit le germe de ses vertus et la source de ses empêtements. Une si grande droiture, jointe à un naturel si ardent, devait, s'il était dans l'erreur, en faire un furieux perséuteur de la vérité; et supposé qu'il connût la vérité, elle devait, autant que le caractère peut y influer, en faire un apôtre. Il fut l'un et l'autre au souverain degré: l'occasion était belle alors pour le perséuteur. Le zèle judaïque, enhardi par le succès, ne garda plus de mesure, et la soif du sang redoubla à la vue de celui qu'on venait de répan-

*Cap. 8, v. 1. Facta est autem in illa die persecutio magna in Ierosolymis, et omnes dispersi sunt per regiones Judææ et Samariae, præter Apostolos.* » Une grande persécution s'éleva aussitôt contre l'Eglise qui était à Jérusalem. Tous ses ministres, hors les Apôtres<sup>2</sup>, furent dispersés dans la Judée et la Samarie. Saul, « le plus emporté de tous, »

3. *Saulus autem de rava geait l'Eglise, allant de maison en mai-*

<sup>1</sup> *PHIL. III, 5. Ex genere Israel, de tribu Benjamin; secundum legem phariseus, secundum emulationem, persequens Ecclesiam Dei; secundum justitiam quam in lege est, conversatus sine querela. GAL. 1, 14. Proficiebam in Judaismo supra multos coetaneos meos in genere meo, abundantius simulacrum existens paternarum mearum traditionum.*

<sup>2</sup> La nouvelle Eglise avait besoin de la présence de ses fondateurs. Ainsi, quoique Jésus-Christ leur eût dit de fuir d'une ville dans une autre lorsqu'ils seraient persécutés, ils demeurèrent néanmoins, parce que c'était ici le cas où les pasteurs doivent exposer leur vie pour leurs brebis.

S'ils eussent fui dans cette occasion, on aurait pu dire qu'ils avaient abandonné l'Eglise, qui était encore renfermée tout entière dans Jérusalem. Ils restèrent encore plusieurs années, pendant lesquelles Jérusalem, qui avait été le berceau de la religion, en fut le centre, et comme la métropole.

son, et traînant par force hommes et femmes, il les mettait en prison, « d'où, comme lui-même le raconte, il ne les faisait sortir qu'après les avoir contraints de blasphémer, ou pour les conduire au dernier supplice. »

« La malice des hommes servit à l'œuvre de Dieu. Ceux qui étaient dispersés passaient d'un lieu à un autre, annonçant la parole de Dieu. « Parmi ces nouveaux prédateurs, on remarque celui qui, par la mort d'Etienne, était devenu comme le chef de l'ordre lévitique. Philippe parut le remplacer, non-seulement par le zèle évangélique, mais encore par les dons extraordinaires que Dieu communiqua au second des diacres aussitôt après la mort du premier. » Philippe donc étant venu dans la ville de Samarie<sup>8</sup>, il leur prêchait Jésus-Christ. Or, le peuple était attentif à ce qu'il disait; et tous, sans exception l'écoutaient, voyant les miracles qu'il faisait; car les esprits immondes sortaient avec de

vastabat Ecclesiam,  
per domos intrans, et  
trahens viros ac mu-  
llieres, tradebat in cus-  
todiam.

<sup>4.</sup> Igitur qui dis-  
persi erant pertrans-  
ibant, evangelizantes  
verbum Dei.

<sup>5.</sup> Philippus autem  
descendens in civi-  
tem Samariæ, pre-  
dicabat illis Christum.  
<sup>6.</sup> Intendebant autem  
turba his quæ a Phi-  
lippo dicebantur, una-  
nimiter audientes, et  
videntes signaque fa-  
ciebat. <sup>7.</sup> Multi enim  
eorum, qui habebant  
spiritus immundos,

<sup>8</sup> Samarie était en même temps le nom d'un pays et d'une ville. Ainsi on pourrait traduire dans une ville de Samarie, comme quelques-uns l'ont fait; mais la plupart traduisent dans la ville de Samarie, qui était la capitale du pays. Elle avait été bâtie par Amri, roi d'Israël, détruite par Hircan, ensuite rebâtie magnifiquement par le grand Hérode, qui, pour faire sa cour à l'empereur Auguste, lui donna le nom de Sébaste, mot grec qui signifie Auguste.

Lorsque Jésus-Christ envoya les Apôtres faire leur première mission, il leur défendit d'entrer dans les villes des Samaritains. *Matth. x., 5.* Il avait fait lui-même une exception à sa défense, lorsqu'à la prière des habitants de Sichar, il s'arrêta deux jours dans leur ville. *Jean, iv.* La défense fut levée quand, après sa résurrection, il déclara aux Apôtres qu'ils lui serviraient de témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. On ne fit donc pas difficulté d'annoncer l'Evangile aux Samaritains. Ce qui est dit des *extremités de la terre*, n'exprimait pas encore avec la dernière précision la vocation des Gentils. On pouvait entendre par là les Juifs dispersés dans toutes les parties du monde; et il ne paraît pas qu'on l'ait entendu autrement, jusqu'à l'admirable vision qu'eut S. Pierre au sujet du centenier Corneille.

clamantes voce magna exhibant. 8. Multi autem paralyticet clandi curati sunt. 9. Factum est ergo gaudium magnum in illa civitate. Vir autem quidam, nomine Simon, qui ante fuerat in civitate magus, seducens gentem Samaritæ, dicens se esse aliquem magnum: 10. Cui auscultabant omnes a minimo usque ad maximum, dicentes: Hic est virtus Dei quæ vocatur magna. 11. Attendebat autem eum, propter quod multo tempore magis suis dementasset eos. 12. Cum vero credidissent Philippo evangelizanti de regno Dei, in nomine Iesu Christi baptizabantur viri ac mulieres. 13. Tunc Simon et ipse credidit: et cum baptizatus esset, adhaerebat Philippo; videns etiam signa et virtutes maximas fieri, stupens admirabatur.

14. Cum autem audirent Apostoli, qui erant Jerosolymis, quod receperisset Samaria verbum Dei, misserunt ad eos Petrum et Joannem. 15. Qui

grands cris du corps de plusieurs possédés, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris, de sorte que toute la ville fut dans une grande joie.

Or, il y avait un certain homme appelé Simon, qui avait exercé auparavant la magie dans la ville, et avait séduit les Samaritains, se faisant passer pour quelque grand personnage. Tous l'écoutaient, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. C'est là, disaient ils, la vertu de Dieu qu'on nomme la grande. Ils l'écoutaient donc, parce que depuis longtemps il les avait infatués par ses opérations magiques. Mais quand ils eurent cru aux paroles de Philippe, qui annonçait le royaume de Dieu, ils furent baptisés hommes et femmes au nom de Jésus-Christ. Alors Simon crut aussi lui-même<sup>1</sup>, et ayant été baptisé, il s'attacha à Philippe; et comme il voyait les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il en était dans le plus grand étonnement.

Quand les Apôtres, qui étaient à Jérusalem, eurent appris que ceux de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean<sup>2</sup> qui, étant venus,

<sup>1</sup> La plupart des anciens Pères, en considérant la promptitude avec laquelle Simon revint à son premier péché, disent qu'il fit semblant de croire; mais comme le texte dit simplement qu'il crut, il semble que l'on peut s'en tenir là. Les miracles que faisait Philippe purent bien le convaincre de la vérité de la doctrine qu'il annonçait; mais le désir de faire de pareils miracles fut l'unique motif qui la lui fit embrasser, ce qui était méconnaître cette doctrine dans sa fin, qui est la sanctification et le salut de ceux qui l'embrassent. C'est ainsi qu'on a pu dire qu'il crut et qu'il ne crut pas.

<sup>2</sup> Cet envoi ne fut point, de la part des Apôtres, un acte d'autorité, mais le

prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était point encore desoendu sur aucun d'eux<sup>3</sup> : mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors ils leur imposèrent les mains<sup>4</sup>, et ils reçurent le Saint-Esprit.

Simon voyant que les Apôtres donnaient le Saint-Esprit par l'imposition des mains, il leur offrit de l'argent<sup>5</sup>. Donnez-moi aussi ce pouvoir, dit-il, que tout homme à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit. Mais Pierre lui repartit : Que votre

qui veniasent, oraverunt pro ipsis et acciperent Spiritum sanctum : 16. Nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantum erant in nomine Domini Jesu. 17. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum.

18. Cum vidisset autem Simon, quia per impositionem manus Apostolorum, daretur Spiritus sanctus, obtulit eis pecuniam, 19. Dicens : Date et mihi hanc potestatem, ut cuicunque imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum. Petrus

résultat d'une délibération commune. Ainsi *ils envoyèrent* signifie qu'on jugea à propos que Pierre et Jean y allaissent.

Ne fut-ce point parce qu'il s'agissait d'agréger à l'Église un nouveau peuple, que S. Pierre, le chef de l'Église, alla en Samarie ?

<sup>3</sup> Ils avaient reçu dans le baptême l'esprit sanctificateur ; mais ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit de force, avec les autres dons qui étaient l'effet propre de la confirmation,

<sup>4</sup> Dans cette imposition des mains, l'antiquité a toujours reconnu le sacrement de la Confirmation. Il n'est point parlé du saint chrême, sur quoi les théologiens se partagent. Les uns disent que les Apôtres en usèrent, quoiqu'il n'en soit pas fait ici mention ; d'autres pensent que, par un privilége spécial, ils consérèrent le sacrement par la seule imposition des mains. Quoi qu'il en soit, l'onction avec le saint chrême a toujours été regardée depuis comme nécessaire de nécessité de sacrement.

Le baptême fait le chrétien ; la confirmation l'achève, pour ainsi dire, et le perfectionne. L'emprise des Apôtres à l'administrer aux nouveaux baptisés suffirait seul pour faire juger de son importance. Négliger de recevoir ce sacrement quand on le peut, c'est un péché. Quel est donc le péché de ceux qui, chargés de l'administrer, laissent des peuples entiers privés d'un si grand don !

<sup>5</sup> Tout le monde sait que c'est de cette offre sacrilège que le trafic des choses sacrées a pris le nom de simonie. Simon fut aussi le premier des hérésiarques, et la plupart des hérésies des trois premiers siècles avaient été puisées dans son fonds. C'était toujours un mélange de christianisme et de platonisme, auquel chaque hérésiarque ajoutait ses idées particulières. Il est permis de révoquer en doute la dispute de Simon le magicien avec S. Pierre, son vol dans les airs, et sa chute obtenue par les prières du S. Apôtre. S'il y a de grandes autorités pour, il y a aussi de fortes présomptions contre.

autem dixit ad eum : 29. Pecunia tua tecum sit in perditionem : quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri. 21. Non est tibi pars neque sors in sermone isto. Cor enim tuum non est rectum coram Deo. 22. Pénitentiam itaque age ab hac nequitia tua : et roga Deum, si forte remittatur tibi hæc cogitatio cordis tui. 23. In felle enim amaritudinis, et obligatione iniquitatis video te esse. 24. Respondens autem Simon, dixi : Precamini vos pro me ad Dominum, ut nihil veniat super me horum quæ dixistis.

25. Et illi quidem testificati et locuti verbum Domini, redibant Jerosolymam, et multis regionibus Samaritanorum evangelizabant.

\* Les conseils de Dieu se développaient par degrés; et dans la personne d'un seul homme, une nouvelle nation allait eneore être appelée à la foi. Philippe fut encore l'in-

argent périsse avec vous, pour avoir cru que le don de Dieu s'achetait à prix d'argent<sup>1</sup>! Vous n'avez aucune part à une œuvre comme celle-ci, car votre cœur n'est pas droit devant Dieu. Faites donc pénitence de cette méchanceté, et priez Dieu que cette pensée de votre cœur vous soit pardonnée, ce que peut-être<sup>2</sup> il vous accordera; car je vois que vous êtes dans le fiel de l'amertume<sup>3</sup>, et dans les liens de l'iniquité. Simon, « effrayé sans être converti, » répondit : Priez vous-même le Seigneur pour moi<sup>4</sup>, afin que rien de ce que vous avez dit ne m'arrive !

Les deux Apôtres, après avoir rendu témoignage à la vérité, et prêché la parole du Seigneur, s'en retournèrent à Jérusalem. « Leur retour fut une seconde mission. Chemin faisant, » ils publièrent l'Évangile en plusieurs contrées de Samarie.

<sup>1</sup> Il lui dénonce le châtiment qu'il a mérité: peut-être le lui prédit-il, comme on l'a remarqué au sujet de Judas, chap. 1. Mais, quoiqu'il parle sur le ton de l'imprécation, il ne le lui désire pas, puisqu'il ajoute incontinent : *Faites pénitence.*

<sup>2</sup> Ce peut-être tombe sur les dispositions du pénitent, qui sont toujours incertaines : car si les dispositions étaient certainement bonnes, quelque énorme que fût le crime, le pardon serait toujours assuré.

<sup>3</sup> On ne convient pas du sens de cette expression *le fiel de l'amertume*. Les uns entendent une âme tout empoisonnée de malice; les autres, le dépit que ressentait Simon de se voir refusé; d'autres enfin, la haine de Dieu contre Simon, excitée par un si horrible sacrilège. De ces trois explications la première est la plus vraisemblable.

<sup>4</sup> Il est toujours bon de se recommander aux prières des gens de bien, mais il faut prier aussi de son côté. Il n'y a nul fond à faire sur les prières d'autrui, lorsqu'on ne les emploie que pour s'éviter la peine de prier soi-même.

» strument que Dieu y employa. » L'Ange du Seigneur lui parla, et lui dit : Levez-vous, et allez du côté du midi, sur la route de Jérusalem à Gaza<sup>5</sup>; c'est celle qui est déserte. Il se leva donc et se mit en chemin. Or un homme d'Éthiopie, eunuque<sup>6</sup>, fort puissant auprès de Candace, reine des Éthiopiens<sup>7</sup>, et surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Comme il s'en retournait dans son chariot, et lisant le prophète Isaïe, l'Esprit dit à Philippe : Approchez-vous et joignez ce chariot. Philippe accourut, et entendant l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe<sup>8</sup>: Pensez-vous, lui dit-il, entendre ce que vous lisez ? Et comment le pourrais-je , répondit l'ennuque<sup>9</sup>, si quelqu'un ne me

26. Angelus autem  
Dominii locutus est ad  
Philippum, dicens :  
Surge et vade contra  
meridianum, ad viam  
quae descendit ab Ie-  
rusalem in Gazam :  
hac est deserta. 27.  
Et surgens abiit. Et ec-  
ce vir &thiops, eunu-  
chus potens Candacis  
regine &thiopum,  
qui erat super omnes  
gazas ejus, venerat a-  
dorare in Jerusalem :  
28. Et revertebatur  
sedens super currum  
suum, legensque Isa-  
iam prophetam. 29.  
Dixit autem Spiritus  
Philippe : Accede et  
adjunge te ad currum  
istum. 30. Accurrens  
autem Philippus audi-  
vit eum legenteam Isa-  
iam prophetam, et di-  
xit : Putasne intelli-  
gissimæ legis? 31. Qui  
ait : Et quomodo pos-  
sum, si non aliquis os-

<sup>5</sup> Gaza avait été anciennement une ville des Philistins, celle dont Samson enleva les portes, et où il fit périr avec lui plusieurs milliers de Philistins sous les ruines d'un même édifice. Alexandre-le-Grand la prit après un siège de deux mois, et la détruisit de fond en comble. On bâtit ensuite dans le voisinage une nouvelle ville, à laquelle on donna le nom de Gaza. C'est de la première qu'il est ici parlé. On l'a nommée *la déserte* pour la distinguer de la nouvelle, qui était habitée.

<sup>6</sup> Le mot d'eunuque, dans son origine, signifiait simplement un officier du palais. Il est permis de croire que celui-ci ne l'était que dans ce sens.

<sup>7</sup> Peuples d'Afrique, aujourd'hui plus connus sous le nom d'Abyssins. Ils regardent encore cet eunuque comme leur premier apôtre, et se vantent d'être la première nation qui ait embrassé le christianisme, suivant ce mot de David : *L'Ethiopie sera la première qui lèvera ses mains vers Dieu.* Ps. lxvi, 32.

<sup>8</sup> Si cet homme n'était pas juif d'origine, il était au moins prosélyte, et un bon prosélyte, puisqu'il était venu adorer à Jérusalem, et qu'en voyageant il lisait la sainte Écriture. Parce qu'il pratiquait le bien qu'il connaissait, Dieu lui donna la connaissance du bien qu'il ignorait. C'est la conduite ordinaire de la grâce, et peut-être le sens littéral de cette parole mystérieuse de S. Paul : *La justice divine y est révélée (dans l'Évangile) en faisant passer d'une foi à une autre foi* (Rom. 1, 17), de la foi judaïque à la foi chrétienne, de la foi au Messie à venir à la foi au Messie venu et déclaré.

<sup>9</sup> Un bon Protestant, fut-il d'ailleurs le plus ignorant de tous les hommes,

tenderit mihi? Rogavitque Philippum ut ascenderet et sederet secum. 32. Locus autem Scripturæ quem legebat, erat hic: Tanquam ovis ad occasionem ductus est: et sicut agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. 33. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generacionem ejus quis enarrabit, quoniam tolletur de terra vita ejus.

34. Respondens autem eunuchus Philippon, dixit: Observo te, de quo propheta dicit hoc? de se, an de alio aliquo? 35 Aperiens autem Philippus os suum, et incipiens a Scriptura ista, evangelizavit illi Jesum. 36. Et dum irent per viam, venerant per quamdam aquam; et ait eunuchus: Ecce aqua, quid prohibet me baptizari? 37. Dixit autem Philippus: Si credis ex toto corde, licet. Et respon-

l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. Or, l'endroit de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené à la mort comme une brebis; et de même qu'un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche<sup>1</sup>. Dans son abaissement, son jugement a été élevé. Qui racontera sa génération, vu que sa vie sera retranchée de la terre ?

L'eunuque, prenant la parole, dit à Philippe : Dites-moi, je vous supplie, de qui le Prophète dit-il cela? Est-ce de soi-même, ou de quelque autre? Là-dessus Philippe ouvrant la bouche, et commençant par cet endroit de l'Écriture, il lui annonça Jésus. Comme ils continuaient de marcher, ils vinrent à un lieu où il y avait de l'eau, et l'eunuque dit : Voilà de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé? Vous pouvez l'être, répondit Philippe, si vous

parlant selon le principe fondamental de sa secte, aurait dû répondre : Je l'entends, au moins je puis l'entendre sans interprète; il n'est pas nécessaire qu'on me l'explique.

<sup>1</sup> On a traduit du mot à mot ce texte, que les interprètes expliquent diversement, sans qu'il soit possible de décider quel est le sens véritable. Il a paru plus à propos de lui<sup>1</sup> laisser ses ténèbres que de lui prêter un faux jour. Avouons notre ignorance, et n'en rougissons pas, après que S. Augustin, le plus éclairé de tous les docteurs, n'a pas rougi d'avouer que dans l'Ecriture sainte il y a beaucoup plus de choses qu'il n'entendait pas, qu'il n'y en a qu'il entendait : *In saeculis Scripturis multo plura nescio, quam scio.* (Aug. Epist. 449.) Ce fut sans doute le Saint-Esprit qui fit rencontrer à l'eunuque cet endroit de l'Ecriture qui est tiré du chap. LIII d'Isaïe. On trouve dans ce chapitre un si grand nombre de traits qui ne conviennent manifestement qu'à Jésus-Christ, qu'il aurait suffi seul pour faire donner à ce prophète le nom d'évangéliste de l'Ancien Testament. Philippe ne pouvait trouver une plus belle ouverture. Il n'avait qu'à raconter simplement la Passion de Jésus-Christ, pour porter la lumière et la conviction dans l'esprit d'un homme qui la voyait clairement prédicta depuis tant de siècles.

croyez de tout votre cœur. Il repartit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Au même temps il fit arrêter le chariot; et Philippe étant descendu dans l'eau avec l'eunuque<sup>2</sup>, il le baptisa<sup>3</sup>. Dès qu'ils furent dehors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Celui-ci, « fortifié par ce nouveau prodige, » continua son chemin avec joie, « et,

» ravi du bien qu'il avait trouvé, il ne s'affligea point de ne plus voir celui qui le lui avait procuré.  
 » Pour Philippe, il se trouva transporté dans Asot<sup>4</sup>, et il annonça l'Evangile à toutes les villes par où il passa, jusqu'à ce qu'il vînt à Césarée<sup>5</sup>. Il y faisait sa demeure ordinaire, et l'Esprit du Seigneur aurait pu l'y transporter d'abord; mais c'était le moment auquel Dieu voulait que l'Evangile fut prêché à tous les peuples qui se rencontraient sur cette route. »

<sup>2</sup> S. Jérôme parle de celle eau, qui s'appelait la fontaine de l'Ethiopien ; elle est sur le chemin de Jérusalem à Gaza, près d'un lieu nommé Bethsura, où on la voit sortir de terre, et y rentrer aussitôt.

<sup>3</sup> On doit croire que Philippe lui avait expliqué au moins les principaux mystères de la foi, et les principaux devoirs du christianisme. Sa profession de foi renferme tout cela en abrégé ; car, reconnaître que Jésus-Christ est vraiment Fils de Dieu, c'est confesser équivalement qu'il faut croire tout ce qu'il a dit, et faire tout ce qu'il a commandé.

<sup>4</sup> Ancienne ville des Philistins, entre Gaza et Césarée, mais beaucoup plus voisine de la première.

<sup>5</sup> Appelée auparavant la Tour de Straton, située sur la mer Méditerranée, différente d'une autre Césarée surnommée de Philippe, du nom de Philippe, fils d'Hérode, qui l'avait fait bâti en l'honneur de Tibère César. Celle-ci, dont il est parlé dans l'Evangile, était au pied du mont Liban.

dens ait : Credo Fili-  
um Dei esse Jesum  
Christum. 38. Et jus-  
sit stare currum : et  
descenderunt uterque  
in aquam, Philippus  
et eunuchus, et bap-  
tizavit eum. 39. Cum  
autem ascendissent de  
aqua, Spiritus Domini  
rapuit Philippum,  
et amplias non vidit  
eum eunuchus. Ibat  
autem per viam suam  
gaudens.

40. Philippus au-  
tem inventus est in  
Azoto, et pertransiens  
evangelizabat civita-  
tibus cunctis, donec  
veniret Cæsaream.

## CHAPITRE IX.

## Conversion de Saul.

« L'eunuque avait été conduit par degrés des ombres du judaïsme au plein jour de la foi. Sa fidélité à la première grâce, qui en avait fait un pieux prosélyte, lui attira la seconde grâce qui fit de lui un parfait chrétien. On l'a déjà dit, c'est la conduite ordinaire de Dieu, dont les ouvrages dans l'ordre surnaturel, ainsi que dans l'ordre naturel, ont presque toujours leur commencement, leur progrès et leur perfection. Mais Dieu, auteur de cet ordre, n'y est pas asservi. Il y déroge quand il lui plaît; et par des coups d'éclat il signale sa toute-puissante miséricorde, en terrassant les volontés les plus rebelles, et en s'assujettissant des coeurs qui n'apportent point d'autre disposition à la grâce qu'une opposition insurmontable à toute autre qu'à elle-même. Telle fut la conversion suivante, qui arracha au judaïsme son plus ardent défenseur, qui fit en un moment d'un persécuteur un apôtre, et, par la conquête d'un seul homme, qui prépara la conquête du monde entier. »

*Cap. 9, ¶ 1. Saulus autem adhuc spirans Saul<sup>1</sup>, qui ne respirait encore que membrum et cædis in naces et que massacre contre les disciples discipulos Domini, accessit ad principem du Seigneur, alla trouver le grand-prêtre*

<sup>1</sup> Le même nom que le roi Saül, quoique nous les prononcions différemment; mais les Hébreux le prononçaient de la même manière, c'est-à-dire qu'ils en faisaient pareillement deux syllabes. Nous l'apprenons par le discours du Sauveur, qui, parlant en hébreu, dit deux fois, *Saoul, Saoul*, selon le texte grec, qui est ici le texte original. Il s'ensuit que nous les prononçons mal. L'erreur n'est pas considérable, mais on a cru que rien de ce qui concerne un si grand homme n'était indigne d'être remarqué.

et lui demanda des lettres pour Damas<sup>3</sup>, adressées aux synagogues, afin que s'il y trouvait quelques gens de cette profession, soit hommes, soit femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem. Comme il était en chemin, il arriva qu'approchant de Damas il fut tout à coup environné d'une clarté qui venait du ciel : et tombant par terre, il ouït une voix qui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous<sup>4</sup>? Seigneur, répondit-il, qui êtes-vous? Le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon<sup>5</sup>. Alors tremblant et tout épouvanté : Seigneur, dit-il, que voulez-vous que je fasse<sup>6</sup>? Levez-vous, lui répondit le Seigneur, et entrez dans la ville<sup>7</sup>: on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez<sup>8</sup>. Or

sacerdotum, 2. Et petit ab eo epistolas in Damascum ad synagogas : ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vincitos perduceret in Ierusalem. 3. Et cum iter faceret, contigit ut appropinquaret Damasco : et subito circumfulsit eum lux de celo. 4. Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris? Qui dixit : Quis es, Domine? Et ille : Ego sum Jesus quem tu persequeris. Durum est tibi contra stimulum calcitrare. 6. Et tremens ac stupens, dixit : Domine, quid me vis facere? 7. Et Dominus ad eum : Surge et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere. Viri autem illi qui comita-

<sup>3</sup> Autrefois capitale de la Syrie. Ce texte nous apprend que les Juifs y étaient en grand nombre, puisqu'ils y avaient plusieurs synagogues. Ceux de Jérusalem ne pouvaient avoir aucune autorité dans cette ville, qui obéissait à un prince étranger. Il paraît cependant que les ordonnances des chefs de la religion y étaient exécutées, soit que les souverains du pays leur en eussent accordé le privilége, soit qu'ils en achetassent le droit à prix d'argent, comme on voit en certains endroits, qu'en payant bien ils obtiennent des permissions que les lois ne leur accordent pas.

<sup>4</sup> Ceux qui, de quelque manière que ce soit, persécutent les gens de bien, peuvent apprendre ici quel est celui à qui ils s'attaquent.

<sup>5</sup> C'est une métaphore prise des bœufs que l'on pique, lesquels, s'ils regimbent, ne font qu'irriter le conducteur, et multiplier leurs blessures. Ce mot du Sauveur exprime dans Saul quelque résistance, ou actuelle, ou précédente. Il n'est pas impossible que lors même qu'il persécutait les fidèles avec tant de fureur, il n'entrevit quelques rayons de lumière qui lui occasionnaient au moins des doutes. Mais, après s'être déclaré si hautement, il ne voulait pas reculer. Un premier engagement mène souvent plus loin qu'on ne veut : on est emporté, on ne peut plus s'arrêter.

<sup>6</sup> La conversion de Saul est renfermée tout entière dans cette courte parole. Si vous la dites comme lui du fond du cœur, ô pénitents, espérez tout.

<sup>7</sup> Cependant S. Paul déclare dans ses Epîtres qu'il n'a pas eu d'autres mal-

bantur eum eo, stabant stupefacti, audientes quidem vocem, neminem autem videntes. 8. Sorrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis nihil videbat. Ad manus autem illum trahentes, introduxerunt Damascum. 9. Et erat ibi tribus diebus non videntes, et non manducavit neque bibit. 10. Erat autem quidam discipulus Damasci, nomine Ananias : et dixit ad illum in visu Dominus : Ananias ! At ille ait : Ecce ego, Domine. 11. Et dominus ad eum : Surge et vade in vicum qui vocatur Rectus : et quære in domo Iudei Saulum nomine Tarsensem : ecce enim orat.

les hommes qui l'accompagnaient étaient dans le plus grand étonnement, entendant à la vérité une voix<sup>1</sup>, mais ne voyant personne. Saul se releva, et ayant les yeux ouverts, il ne voyait point. Ils le traînèrent donc par la main, et le conduisirent à Damas.

Il y avait alors à Damas un disciple nommé Ananias, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananias ! Et il répondit : Me voici, Seigneur. Levez-vous, ajouta le Seigneur, allez dans la rue qu'on appelle *la rue Droite*, et cherchez dans la maison de Jude un nommé Saul de Tarse, car le voilà qui est en prières. « Au même temps » Saul, qui devait être assuré que c'était

tres que Jésus-Christ. Il faut distinguer : il apprit par la révélation de Jésus-Christ ce qu'il devait savoir comme apôtre, pour enseigner les autres ; mais ce qu'il devait savoir comme catéchumène, et pour sa propre sanctification, il l'apprit par le ministère d'Ananias. Voilà pourquoi Jésus-Christ lui dit : On vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. Dans ce qui concerne le salut de chacun, les hommes doivent être dirigés par les hommes. La loi est générale. Cœux mêmes qui sont chargés de l'instruction publique n'en sont pas exempts. Malheur à celui d'entre eux qui croirait se suffire à lui-même !

Jésus-Christ lui dit encore à quel ministère il le destinait, comme on le verra au chap. xxii, ¶ 46 et suiv., dans le récit que S. Paul fit de cette apparition en présence du roi Agrippa.

<sup>1</sup>Ici il est dit qu'ils entendaient une voix ; au chap. xxi, S. Paul, racontant l'histoire de sa conversion, dit que ceux qui l'accompagnaient n'entendaient pas la voix de celui qui lui parlait : donc la voix de laquelle il est dit ici qu'ils l'entendaient, c'est la voix de Saul ; et c'est ainsi qu'on sauve la contradiction. Que si l'on demande d'où pouvait donc provenir le grand étonnement où ils étaient, il est aisément de répondre qu'il y avait bien encore de quoi être surpris et effrayé. Cette grande lumière dont ils furent frappés et investis, Saul terrassé, et cet homme si audacieux mordant la poussière et palpitant de frayeur, sa voix même qui leur faisait juger, non-seulement qu'il parlait, mais qu'il conversait avec quelqu'un à qui on l'entendait adresser la parole ; tout cela, dis-je, étoit bien suffisant pour les étonner, quoiqu'ils n'entendissent pas la voix de Jésus-Christ, qui paraît avoir voulu qu'il n'y eût que Sam qui le vit et qui l'entendit.

» la celui que Dieu lui envoyait, » vit en esprit un homme nommé Ananie qui entrail, et qui lui imposait les mains; afinqu'il recouvrât la vue. Ananie répondit : Seigneur, j'ai ouï dire à plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem; et même il a reçu un pouvoir des princes des prêtres, d'emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre nom. Allez, lui dit le Seigneur, car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël; et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre « à son tour » pour mon nom.

Ananie s'en alla donc dans la maison, et dit, en lui imposant les mains<sup>2</sup> : Saul mon frère, le Seigneur Jésus, qui vous a apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé afin que vous recouvriez la vue, et que vous soyez rempli du Saint-Esprit<sup>3</sup>. Au même instant il tomba de ses

12. (Et vidit virum Ananiam nomine, introcuntem, et imponentem sibi manus ut vi sum recipiat). 13. Respondit autem Ananias: Domine, audivi a multis de viro hoc, quanta mala fecerit sanctis tuis in Jerusalem : 14. Et hic habet potestatem a principibus sacerdotum alii, et audi omnes qui invocant nomen tuum. 15. Dixit autem ad eum Dominus: Vade: quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israël. 16. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.

19. Et abiit Ananias, et introivit in domum; et imponebat ei manus, dixit: Saul frater, Dominus misit me Jesus, qui apparuit tibi in via qua veniebas, ut videas, et implearis Spiritu sancto. 18. Et confessim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ,

<sup>2</sup> Quoique Jésus-Christ ait pu le lui montrer dans une révélation, ce mot *je lui montrerai ne le prouve pas*; il peut revenir à cette façon de parler usitée parmi nous, *il verra* combien il aura à souffrir. Jésus-Christ se glorifie ici de ce que S. Paul doit souffrir pour lui. Ce qu'il dit semble signifier : Le persécuteur sera persécuté; et après s'être si fort acharné contre moi et les miens, j'aurai la gloire de les voir souffrir pour mon nom beaucoup plus qu'il n'a fait souffrir les autres.

<sup>3</sup> Cette imposition des mains n'était pas la confirmation, comme l'a révélé Calvin; Ananie n'était ni apôtre ni évêque; et supposé qu'il l'eût été, il aurait donné la confirmation à Saul après et non avant le baptême. Ce ne fut donc qu'afin que Saul fût guéri de son aveuglement qu'Ananie lui imposa les mains, suivant cette promesse que le Sauveur avait faite à ceux qui croiraient en lui : *Ils mettront les mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris*, Marc. xvi.

Il en reçut la plénitude dans le baptême. On ne doute pas qu'étant si parfaitement converti il n'eût reçu, avec la rémission de ses péchés, l'Esprit saint, qui déjà résidait en lui comme principe de toute sainteté. Mais dans le baptême

et visum recepit ; et surgens baptizatus est. 19. Et cum accepisset cibum, conformatus est. Fuit autem cum discipulis, qui erant Damasci, per dies aliquot. 20. Et continuo in synagogis prædicabat Jésus, quoniam hic est Filius Dei. 21. Stupebant autem ornes qui audiebant, et dicebant : Nonne hic est qui expugnabat in Jerusalem eos qui invocabant nomen istud ; et hoc ad hoc venit, ut vincitos illos diceret ad principes sacerdotum ? 22. Saulus autem multo magis convalescebat, et confundebat Iudeos, qui habitabant Damasci, affirmans quoniam hic est Christus.

yeux comme des écailles, et il recouvra la vue : puis se levant il fut baptisé. Ensuite, ayant pris de la nourriture, les forces lui revinrent ; et il demeura pendant quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas.

Aussitôt il se mit à prêcher dans les synagogues que Jésus était le Fils de Dieu. Or, tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement, et ils disaient : N'est-ce pas là celui qui poursuivait à outrance dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom ? Il est même venu ici pour mener les prisonniers aux princes des prêtres. Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, soutenant que Jésus était le Christ.

« Ce grand éclat était l'éclatante réparation qu'il devait à la gloire de celui qu'il avait tant persécuté ; et en répandant au loin l'histoire de sa conversion, il multipliait les fruits qu'un exemple si frappant devait naturellement produire. » Après s'être ainsi acquitté de ce qu'il devait à Dieu et aux hommes, il s'absenta de Damas. S. Luc ne parle point de ce voyage .c'est S. Paul lui-même qui nous l'apprend dans son Epître aux Galates. Lorsque Dieu, dit-il, m'eut fait connaît-

il en reçut une mesure plus abondante ; vraisemblablement telle que les Apôtres la reçurent le jour de la Pentecôte ; Dieu, qui l'associait dans leur apostolat, ayant voulu que le Saint-Esprit lui fût donné , ainsi qu'à eux, sans aucun ministère humain. Dans une vocation si extraordinaire, les moyens extraordinaires n'ont rien qui doivent surprendre.

Il lui dit encore, comme on le voit au chap. xxii : *Le Dieu de nos pères vous a prédestiné pour voir le Juste et pour entendre les paroles qui sortaient de sa bouche, afin que vous lui serviez de témoin... des choses que vous avez vues et entendues.* Ceci signifie clairement que Jésus-Christ lui apparut en personne, comme S. Paul le dit lui-même, *I Cor. xv.* Il fallait que tous les Apôtres fussent témoins oculaires de sa résurrection, et que chacun d'eux pût dire au monde : Il est ressuscité, et je l'ai vu.

» tre son Fils afin que je le fisse reconnaître aux nations, je ne déferai pas à la chair et au sang<sup>1</sup>, et je n'allai pas à Jérusalem visiter ceux qui m'avaient devancé dans l'apostolat, mais j'allai en Arabie<sup>2</sup>.

» Il paraît par ce qui suit qu'il y fit un assez long séjour : peut-être même ce séjour fut-il de près de trois ans. Du reste, ni lui ni qui que ce soit ne parlent de ce qu'il y fit. Pourrait-on l'ignorer, s'il y avait annoncé l'Évangile, lui dont le zèle a toujours eu tant d'éclat et de succès ? Les fidèles de la Judée, pays si voisin de l'Arabie, n'en auraient-ils rien appris ? et si le bruit en était venu jusqu'à eux, auraient-ils été à son égard dans cette grande défiance qu'ils témoignèrent lorsque, trois ans après sa conversion, il partit pour la première fois à Jérusalem ? Ces considérations ont donné lieu à une conjecture qui n'est pas tout à fait sans fondement : c'est qu'il y garda le silence, et que, par une conduite assez ordinaire, Dieu voulut qu'il s'y disposât aux fonctions apostoliques par les exercices de la vie solitaire.

» Après cela, dit-il encore, je vins pour la seconde fois à Damas<sup>3</sup>. » Bien du temps après « sa con-

*Cap. 9, ¶ 23. Cum*

<sup>1</sup> A la lettre, *je n'acquiesçai pas*. Cette façon de parler semblerait signifier que les considérations de chair et de sang ne l'empêchèrent pas de répondre à la vocation divine. Mais il est évident, par ce qui précède et ce qui suit, que S. Paul veut dire qu'il ne se fit instruire par aucun homme, étant suffisamment instruit par la révélation de Jésus-Christ. Le mot grec que la Vulgate a rendu par *acquiescer* approche davantage du sens que nous disons; car il signifie proprement *conférer*; ce qui revient encore à ce que Jésus-Christ dit à S. Pierre : « Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est point *la chair et le sang* qui vous l'a révélé, mais mon Père qui est dans le ciel ; » par où l'on voit clairement que ce dont il le félicite, c'est d'avoir appris, non par aucun enseignement humain, mais par la révélation du Père céleste, la vérité qu'il venait de confesser.

<sup>2</sup> *Gal. 1, 15. Cum autem placuit ei.... 16. ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in Gentibus, continuo non acquevi carni et sanguini ; 17. Neque veni Jerosolymam ad antecessores meos apostolos, sed abii in Arabiam.*

<sup>3</sup> *Gal. 1, 17. Et iterum reversus sum Damascum.*

autem implerentur dies multi, consilium fecerant in unum Ju-dæi, ut eum interficerent.

» fondre, » tinrent conseil pour le tuer. « Trompé par leurs calomnies, ou corrompu par leur argent, celui qui commandait à Damas pour le roi Arétas<sup>1</sup> faisait garder la ville afin

24. Nota autem facta sunt Saulo insidiae eorum. Custodiebant autem et portas die ac nocte ut eum interficerent. 25. Accipientes autem eum discipuli nocte, per murum dimisserunt eum, submittentes in sporta.

« Ce fut ainsi qu'il échappa des mains du gouverneur et de tous ceux qui avaient conjuré sa perte.

» Alors, et comme on l'a déjà dit, trois ans après sa conversion, il vint pour la première fois à Jérusalem. Son dessin était de voir Pierre<sup>2</sup>, chez qui il demeura pendant quinze jours. Du reste, il ne vit aucun des autres Apôtres,

» si ce n'est Jacques, frère du Seigneur<sup>3</sup>. Mais, comme son changement n'était pas encore bien connu ou bien avéré, les disciples auxquels il tâchait de se joindre se défaient tous de lui, ne pouvant croire qu'il fut un disciple. Ce fut Barnabé qui, l'ayant pris, le mena aux Apôtres, et leur raconta comment le Seigneur lui avait apparu sur le chemin, et lui avait parlé; avec quel

<sup>1</sup> I Cor. ii, 32. Damasci prepositus gentis Arete regis custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet.

<sup>2</sup> Gal. i, 28. Deinde post annos tres veni Jerosolymam videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim. 49. Alium autem Apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum, fratrem Domini.

<sup>3</sup> Ce fut de la part de S. Paul une visite de déférence qu'il crut devoir à celui que Jésus-Christ avait établi chef de son Eglise; car il fait entendre bien clairement qu'il n'y alla pas pour se faire instruire, le maître de Pierre ayant été aussi le sien.

courage encore il s'était déclaré à Damas pour le nom de Jésus. Il vivait donc avec eux à Jérusalem, et se déclarait hautement pour le nom du Seigneur. Il parlait ainsi aux Gentils<sup>4</sup>, et il disputait avec les « Juifs-grecs, et ceux-ci cherchaient à le faire mourir. Ce que les frères ayant découvert, ils le menèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse. « C'est de ce voyage qu'il

» entend parler, lorsqu'il dit que ce fut alors qu'il alla dans la Syrie et dans la Cilicie<sup>5</sup>, dont Tarse était la capitale.

» Les Juifs, outrés de son changement, avaient réuni sur lui seul toutes leurs fureurs. Lorsqu'ils ne le virent plus, » ils parurent avoir oublié l'Église, au moins pour un temps. » Elle était en paix, et s'établissait par toute la Judée, la Galilée et la Samarie, marchant dans la crainte du Seigneur, et remplie de la consolation du Saint-Esprit.

fiducialiter egerit in nomine Jesu. 28. Et erat cum illis intrans et extens in Ierusalem, et fiducialiter agens in nomine Domini. 29. Loquebatur quoque Gentibus et disputabat cum Græcis: illi autem querebant occidere eum. 30. Quod cum cognovissent fratres, deduxerunt eum Cæsaream, et dimiserunt Tarsum.

31. Ecclesia quidem per totam Judeam et Galileam et Samariam, habebat pacem, et sedificabatur ambulans in timore Domini, et consolatione sancti Spiritus repobatur.

## CHAPITRE X.

Pierre guérit à Lydda Ènée paralytique, et ressuscite à Joppe Tabithé. — Apparition d'un ange à Corneille le centurion. — Vision de S Pierre. — Corneille instruit et baptisé avec sa famille.

« C'était le temps que Dieu avait marqué pour la pleine manifestation du grand secret de la vocation des Gentils.

<sup>4</sup> Aux Gentils proselytes. On ne croyait pas encore que l'Evangile dût être annoncé indistinctement à tous les gentils. On ne s'en tint pleinement assuré qu'après l'admirable vision qu'eut S. Pierre, et par les suites miraculeuses de cette vision, qu'on verra incessamment.

<sup>5</sup> Gal. 1, 21. Deinde veni in partes Syriæ et Cilicie

» On la voit annoncée par tous les Prophètes, et clairement  
 » désignée par la manière dont Jésus-Christ même en parle  
 » avant et après sa résurrection. Malgré des témoignages si dé-  
 » cisifs, c'était toujours un mystère incroyable à quiconque  
 » était né juif. Ce n'est pas que l'on crût absolument que le  
 » salut n'était offert qu'aux enfants des Patriarches : Pierre et  
 » Jean avaient reçu les Samaritains dans l'Église; le diacre  
 » Philippe avait baptisé l'eunuque de Candace; les Apôtres  
 » avaient admis au nombre des diaires Nicolas, prosélyte  
 » d'Antioche. Tout cela s'était fait sans contradiction, et il ne  
 » paraît pas qu'on s'en soit formalisé. On croyait donc que les  
 » Gentils pouvaient être incorporés au christianisme, mais on  
 » croyait aussi qu'ils ne pouvaient y arriver qu'en passant par  
 » le judaïsme. De là le reproche qu'on fit à S. Pierre d'avoir  
 » communiqué, non pas précisément avec des Gentils, mais  
 » avec des *incircuncis*<sup>1</sup>, c'est-à-dire avec des hommes qui,  
 » n'ayant point la marque de l'ancienne alliance, étaient ré-  
 » putés ne pouvoir pas entrer dans la nouvelle. Enfin tous les  
 » nuages vont être dissipés, et une vérité si intéressante pour  
 » le genre humain va paraître dans tout son jour. Ce n'est pas  
 » à l'Apôtre des nations que la révélation en est faite, c'est au  
 » chef des Apôtres. Cette qualité, qui n'était pas un vain ti-  
 » tre, exigeait que le monde l'apprît de lui. Elle paraissait en-  
 » core exiger de plus que ce fût lui qui ouvrit la porte de l'É-  
 » vangile aux Gentils, comme il l'avait ouverte aux Juifs, et  
 » que ses collègues n'entrassent dans l'une et l'autre moisson,  
 » qu'après qu'il en aurait recueilli les premices. Mais, pour  
 » lui concilier une plus grande autorité, et pour disposer les  
 » Juifs à recevoir une vérité à laquelle ils étaient si fort oppo-  
 » sés, Dieu opéra par le ministère de Pierre deux miracles si-  
 » gnalés, qui en précédèrent immédiatement la publication.  
 » Profitant du calme où l'Église était alors, ce vigilant pas-  
 » Cap. 9, ¶ 32. Fac- » teur travaillait à fortifier son troupeau et  
 » tum est autem ut Pe- » à l'accroître. » Comme il en faisait la  
 » trus, dum pertrans-

visite, il arriva chez les saints<sup>2</sup> qui demeuraient à Lydda<sup>3</sup>. Il trouva là un homme appelé Énée qu'une paralysie retenait au lit depuis huit ans. Pierre, « inspiré de Dieu, » lui dit : Énée, le Seigneur Jésus-Christ vous guérit : levez-vous, et faites votre lit. Il se leva aussitôt. Tous les habitants de Lydda et de Sarone<sup>4</sup> le voyant « guéri » se convertirent au Seigneur. « Le second miracle fut encore plus frappant. » Il y avait à Joppé une femme du nombre des disciples, appelée Tabithé, c'est-à-dire en grec *Dorcas*<sup>5</sup>. Elle était pleine des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. Or, étant tombée malade en ce temps-là, elle mourut : et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans la salle haute. Comme Lydda était près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre y était, ils lui envoyèrent deux hommes pour lui faire cette prière : Donnez-vous la peine de venir sans délai jusqu'à nous<sup>6</sup>.

Iret universos, deviniret ad sanctos qui habitabant Lyddæ. 33. Invenit autem ibi hominem quemdam nomine Æneam, ab annis octo jacentem in grabato, qui erat paralyticus. 34. Et ait illi Petrus : Ænea, sanit te Dominus Jesus Christus : surge, et sterue tibi. Et continuo surrexit. 35. Et viderunt eum omnes qui habitabant Lyddæ et Sarona ; qui conversi sunt ad Dominum. 36. In Joppe autem fuit quædam discipula, nomine Tabitha, quæ interpretata dicitur Dorcas. Hæc erat plena operibus bonis, et eleemosynis qua faciebat. 37. Factum est autem in diebus illis, ut infirmata moreretur. Quam cum lavissent, posuerunt eam in cœnaculo. 38. Cum autem prope esset Lydda ad Joppen, discipuli audientes quia Petrus esset in ea, miserunt duos viros ad eum, rogantes : Ne pigriteris venire usque ad nos.

<sup>2</sup> On appelait souvent ainsi les premiers fidèles, comme on le voit en plusieurs endroits des Epîtres de S. Paul. *Chrétien* et *saint* étaient alors deux termes synonymes. Ils n'ont cessé que trop tôt de l'être.

<sup>3</sup> Ville de la Palestine, peu éloignée de la Méditerranée. Elle s'appela dans la suite *Diospolis*, et fut célèbre par le concile qui s'y tint, dans lequel les erreurs de Pélage furent condamnées. Pélage sut garantir sa personne de la condamnation, en y souscrivant par une dissimulation assez ordinaire aux hérésiarques, surtout lorsqu'ils commencent à semer leur hérésie.

<sup>4</sup> Il paraît que Sarone n'était pas le nom d'une ville, mais d'une campagne très-fertile, au rapport de S. Jérôme, et par cette raison bien peuplée.

<sup>5</sup> Le nom grec *dorcas* signifie une chèvre, comme *tabitha* le signifie en syriaque. Il n'est pas dit si cette femme était mariée, veuve ou vierge. La charité sanctifie tous les états.

<sup>6</sup> Le texte latin et le grec peuvent signifier également : Ne plaignez pas la peine de venir, ou bien ne tardez pas à venir. Les interprètes se partagent entre ces deux sens. On les a réunis.

• Soit qu'ils lui eussent appris le sujet de la députation, ou  
• que sans autre éclaircissement il fut inspiré de les suivre,

39. Exsurgens autem Petrus, venit cum illis, et cum advenisset, duxerunt illum in conaculum; et circumsteterunt illum omnes viduae flentes, et ostendentes ei tunicas et vestes quas faciebat illis Dorcas. 40. Ejectis autem omnibus foras, Petrus ponens genua oravit : et conversus ad corpus, dixit: Tabitha, surge. At illa aperuit oculos suos : et, viso Petro, resedit. 41. Dans autem illi manum, erexit eam. Et cum vocasset sanctos et viduas, assignavit eam vivam. 42. Notum autem factum est per universam Joppen; et

• comme eux-mêmes l'avaient été de l'en prier, • Pierre partit aussitôt et alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent à la salle. Là toutes les veuves se mirent autour de lui, pleurant et montrant les tuniques et les robes que Dorcas leur faisait<sup>1</sup>. Pierre, ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et pria ; puis se tournant vers le corps : Tabithe, dit-il, levez-vous. Aussitôt elle ouvrit les yeux, et, ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Alors Pierre lui donnant la main, luiaida à se lever ; et, ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante<sup>2</sup>. La

<sup>1</sup> Elles firent parler, dit S. Cyprien, non leurs bouches, mais les œuvres de Tabithe, la plus éloquente de toutes les prières. Pierre en fut attendri. Combien plus l'était Jésus-Christ, qui, dans la personne de ces veuves, avait été l'objet de la charité de Tabithe. *Cypr. de Oper. et Eleemos.*, c. 2.

<sup>2</sup> Il est indubitable que Tabithe était sauvée, puisqu'elle avait emporté en mourant le trésor de ses bonnes œuvres et de ses aumônes ; sur quoi l'on demande si S. Pierre, en la ressuscitant, ne lui avait pas rendu un mauvais service. Laissons S. Pierre qui n'est ici que l'instrument, et n'envisageons que Dieu, auteur du miracle. *Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité*, dit le Prophète. Ce mot doit servir de réponse générale à toutes les questions de cette nature ; et, supposé qu'on n'en trouvat pas d'autres, il y aurait de l'impiété à ne pas se contenter de celle-ci. Cependant il est permis à ceux qui s'en contentent d'examiner respectueusement les voies du Seigneur, et au défaut du certain, de s'en tenir au vraisemblable. C'est ce qu'ont fait les théologiens ; et ils ont dit qu'il n'est nullement probable que Dieu expose de nouveau au risque de se perdre ceux qui ont franchi une fois le grand pas de mourir dans sa grâce. Que s'il on ne peut pas dire absolument qu'après leur résurrection ils sont devenus impeccables, le Seigneur cependant assure leur salut par des moyens dont l'insaillible effet lui est parfaitement connu ; que, ne perdant rien de ce côté, ils gagnent d'un autre par l'accroissement de mérites que leur procure une vie plus longue. Il n'en est pas ainsi de ceux qui étaient morts dans la disgrâce de Dieu. Revenus à la vie, ils peuvent se mettre en état de grâce et y persévéurer. Les théologiens ajoutent que le jugement de ceux-ci n'avait pas été prononcé, ou qu'au moins l'exécution en avait été suspendue,

chose fut sue de toute la ville de Joppé, et plusieurs crurent au Seigneur. Il demeura ensuite assez longtemps à Joppé, chez un nommé Simon, corroyeur. « Les saints Pères louent à ce propos la modestie de Pierre, qui alla loger chez un artisan, lui qui, après l'éclat qu'avait eu la résurrection de Tabithe, aurait pu choisir entre les maisons les plus opulentes de la ville.

» C'est de là qu'il devait partir pour aller faire la conquête de la gentilité. Les préparatifs en étaient déjà faits dans une ville du voisinage. » Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique : c'était un homme religieux, et qui craignait Dieu, lui et toute sa maison<sup>3</sup>. Il faisait beaucoup d'aumônes au peuple<sup>4</sup>, et priait Dieu con-

*Cap. 10, ¶ 1. Vir autem quidam erat in Cesarea, nomine Cornelius, centurio cohortis quae dicitur Italica. 2. Religiosus ac timens Deum, cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et depre-*

parce qu'il est dit qu'il n'y a aucune rédemption en enfer; vérité qui, selon nous, ne souffre aucune exception.

<sup>3</sup> Corneille était juste, même avant sa conversion au christianisme, puisque c'est de lui que S. Pierre dit, ¶ 34 et 35 : « Dieu ne fait exception de personnes, mais, en toute nation, celui qui le craint et qui fait des œuvres de justice lui est agréable. » Les Pélagiens en concluaient que l'homme peut devenir juste par les seules forces du libre arbitre. Les docteurs catholiques les ont réfutés en établissant la nécessité d'une grâce surnaturelle prévenante, coopérante pour toutes les œuvres, justifiantes ou méritoires. Mais, dit-on, si Corneille était juste, quel besoin avait-il de la prédication de S. Pierre ? On répond : 1° que Dieu, suivant une conduite qui lui est ordinaire, récompensait en lui le bon usage d'une grâce par une grâce plus excellente, laquelle ajoutait la perfection à la justice, à la sainteté de la loi naturelle la sainteté beaucoup plus sublime du christianisme ; 2° que cette seconde grâce lui devenait nécessaire, même pour le salut, parce que depuis la publication de l'Evangile, qui avait commencé le jour de la Pentecôte, on ne pouvait plus être sauvé sans avoir la foi explicite de Jésus-Christ : qu'à la vérité on avait ignoré jusqu'alors que les Gentils y furent appelés, ce qui justifiait Corneille de ne l'avoir pas encore embrassée, mais que ce grand mystère était sur le point d'être pleinement révélé, comme il le fut dans sa personne par une distinction glorieuse. Dieu voulut bien encore honorer ses vertus.

<sup>4</sup> Il n'était pas encore chrétien par la foi, il l'était déjà par les bonnes œuvres, auxquelles Dieu ne tarda pas d'ajouter la foi. Combien de chrétiens par la foi sont sauvés par les œuvres, qui ne sont que trop souvent punis par la perte de la foi !

cans Deum semper. tinuellement. « Ce fidèle observateur de la loi naturelle, cet homme juste au milieu d'un monde corrompu, comme l'étaient, avant la Loi écrite, Noé et les anciens patriarches; cet homme était celui que Dieu avait prédestiné pour être nos prémices. » Lorsqu'il

priaît, vers la neuvième heure du jour, il eut une vision dans laquelle il vit clairement un Ange de Dieu<sup>1</sup> qui vint à lui et qui lui dit : Corneille! Lui, regardant l'Ange, et saisi de frayeur, répondit : Qu'y a-t-il, Seigneur? Vos prières, lui dit l'Ange, et vos aumônes sont montées en la présence de Dieu, et il s'est souvenu de vous. Envoyez donc tout à l'heure des gens à Joppé, et faites venir un certain Simon, surnommé Pierre. Il demeure chez un nommé Simon, corroyeur, dont la maison est proche de la mer. C'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. Dès que l'Ange qui parlait à Corneille l'eut quitté, il appela deux de ses domestiques et un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qui étaient à ses ordres, et après leur avoir raconté tout, il les envoya à Joppé.

Le jour suivant, comme ils étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta au haut de la maison vers la

<sup>1</sup> Les théologiens disent que si un Gentil avait gardé fidèlement la loi naturelle, Dieu lui enverrait un ange pour l'éclairer, plutôt que de le laisser périr à cause des connaissances nécessaires pour le salut. L'exemple de Corneille en est une preuve, qui est encore fortifiée par ce mot de S. Augustin, qui a passé en axiome : *Dieu ne refuse point la grâce à celui qui fait ce qu'il peut.*

On a déjà remarqué que, dans la Palestine, les toits des maisons étaient en plate-forme. Pierre y monta pour prier avec plus de recueillement. Cette pratique lui était venue de son divin Maître, qui était dans l'usage d'aller prier sur quelque montagne.

sixième heure pour prier<sup>2</sup>. Ensuite, ayant faim, il demanda à manger. Pendant qu'on lui apprétait à manger, il fut ravi en esprit. Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe<sup>3</sup> qui, suspendue par les quatre coins, descendait du ciel jusqu'à terre. Il y avait dans cette nappe de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel. En même temps une voix lui dit : Levez-vous, Pierre, tuez et mangez. Mais Pierre répondit : Je n'ai garde, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'impur et d'immonde<sup>4</sup>. La voix lui dit encore : Nappelez pas impur ce que Dieu a purifié. Cela se fit par trois fois<sup>5</sup>, et aussitôt la nappe fut retirée au ciel.

Pierre était occupé à chercher ce que

*circa horam sextam.  
10. Et cum esuriret,  
voluit gustare. Parantibus autem illis, ce-  
cidit super eum mentis excessus : 11. Et vi-  
dit celum apertum, et  
descendens vas quod-  
dam velut linteum  
magnum, quatuor i-  
nititis submitti de coe-  
lo in terram, 12. In  
quo erant omnia qua-  
drupedia et serpentia  
terrae et volatilia coeli.  
13. Et facta est vox ad  
eum : Surge, Petre ;  
occide et manduca. 14.  
Ait autem Petrus : Ab-  
sist, Domine, quia nun-  
quam manducavi om-  
ne commune et im-  
mundum. 15. Et vox  
iterum secundo ad e-  
um : Quod Deus puri-  
ficavit, tu commune ne  
dixeris. 16. Hoc autem  
factum est per te ; et  
statim receptum est  
vas in celum.*

17. Et dum intra se

<sup>2</sup> Vers midi. Corneille priait à la neuvième heure, c'est-à-dire à trois heures après midi. Il l'avait appris des Juifs, qui avaient consacré à la prière la première heure du jour, la troisième, la sixième et la neuvième. De là les noms de Prime, de Tierce, de Sexte et de None, qui ont passé dans l'Eglise chrétienne, où ils se sont conservés.

<sup>3</sup> Cette nappe représentait l'Eglise, qui devait recevoir dans son sein les Gentils, que les Juifs regardaient comme impurs et abominables. L'Eglise vient du ciel, elle doit y retourner; voilà pourquoi la nappe en descend et y remonte. Plusieurs interprètes disent que tous les animaux qu'elle contenait étaient immondes. D'autres prétendent qu'il y en avait de mondes et d'immondes. On ne lit rien qui décide nettement pour ou contre. Ce qui paraît certain par la réponse de S. Pierre, c'est ou bien que les animaux étaient immondes, ou qu'il comprit que la voix lui disait de manger indifféremment des uns et des autres.

<sup>4</sup> Dieu se servit de cette figure, parce que, outre la vocation des Gentils, qui en était l'objet principal, il voulait encore faire connaître que la distinction des animaux mondes et immondes, si recommandée par la Loi ancienne, était abolie par la Loi nouvelle. Des rabbins mêmes ont pensé qu'au temps du Messie cette distinction n'aurait plus lieu.

<sup>5</sup> Les trois reprises étaient apparemment pour mieux assurer S. Pierre de la réalité de la vision céleste. Elles figuraient aussi l'invocation des trois personnes de la sainte Trinité, et les trois immersions du baptême par lequel les Gentils doivent entrer dans l'Eglise.

hesitaret Petrus quidnam esset visio quem vidiasset, ecce viri qui missi erant a Cornelio, inquietantes domum Simonis, astiterunt ad januam. 18. Et cum vocasent, interrogabant si Simon qui cognominatur Petrus, illic haberet hospitium. 19. Petro autem cogitante de visione, dixit Spiritus ei : Ecce viri tres querunt te. 20. Surge itaque, descendere, et vade cum eis nihil dubitans: quia ego misi illos. 21. Descendens autem Petrus ad viros dixit : Ecce ego sum quem queritis : quae causa est propterquam venistis? 22. Qui dixerunt : Cornelius, centurio, vir justus et timens Deum, et testimonium habens ab universa gente Iudeorum, responsum accepit ab Angelo sancto accersire te in dominum suam, et audire verba abs te. 23. Introducens ergo eos, recepit hospitium. Sequenti autem die surgen profectus est cum illis; et quidam ex fratribus ab Joppe comitati sunt eum. 24. Altera autem die introivit Cesaream. Cornelius vero exspectabat illos, convocatis cognatis suis et necessariis amicis. 25. Et factum est cum introisset Petrus, obvius venit ei Cornelius, et proci-

pouait signifier la vision qu'il avait eue, lorsque les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte. Ayant appelé quelqu'un, ils demandèrent si ce n'était pas là que logeait Simon surnommé Pierre. Comme Pierre pensait alors à sa vision, l'Esprit lui dit : Voilà trois hommes qui vous cherchent. Levez-vous donc, descendez et allez-vous-en avec eux sans balancer; car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre étant descendu, leur dit : Je suis celui que vous cherchez; quel sujet vous amène ? Ils répondirent : Corneille, centurion, homme juste, craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend témoignage, a été averti par un saint Ange de vous faire venir en sa maison, et d'entendre ce que vous lui direz. Pierre les fit donc entrer et les logea avec lui. Le lendemain, il partit avec eux, accompagné de quelques-uns des frères qui demeuraient à Joppé. Le jour d'après « son départ, » il entra dans Césarée. Corneille les attendait avec ses parents et ses amis particuliers, qu'il avait assemblés<sup>1</sup>. Lorsque Pierre fut entré dans la ville, Corneille, « averti apparemment par un des domestiques qui avait pris les devants<sup>2</sup>, » vint à sa ren-

<sup>1</sup> Il avait déjà sanctifié sa maison. Le voici qui travaille à sanctifier ses proches et ses amis. Un soldat peut-il donc être un apôtre ? Oui, s'il est un saint. La sainteté produit le zèle dans tous les états.

<sup>2</sup> La circonstance du domestique qui prend les devants pour prévenir son maître sur l'arrivée de S. Pierre, cette circonstance, dis-je, est par elle-même très-avraisemblable. De plus, on la trouve mot à mot dans un ancien manuscrit grec, où elle fait partie du texte.

contre; et se jetant à ses pieds, il l'adora. Mais Pierre le releva, en disant : Levez-vous, je suis homme comme vous<sup>3</sup>; et s'entretenant avec lui, il entra « dans sa maison, où il trouva beaucoup de personnes qui s'y étaient rendues. Alors il leur dit : Vous savez que c'est une chose abominable pour un Juif d'avoir des liaisons avec un étranger, ou même de l'aborder. Mais Dieu m'a fait voir qu'on ne doit traiter aucun homme de profane ou d'immonde<sup>4</sup>. C'est pourquoi, dès qu'on m'a appelé, je suis venu sans hésiter ; je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez fait venir.

« Ceux qui l'étaient venus chercher à Joppé ne le lui avaient pas laissé ignorer; mais il convenait qu'il l'entendît de la propre bouche de » Corneille, « et c'est ce qui le lui fit demander. Celui-ci répondit : A l'heure qu'il est, il y a quatre jours, j'étais en prières dans ma maison à la neuvième heure, lorsqu'un homme<sup>5</sup>, vêtu d'une robe éclatante, parut tout à coup devant moi, et dit : Corneille, votre

dens ad pedes ejus, adoravit. 26. Petrus vero elevavit eum, dicens : Surge, et ego ipse homo sum. 27. Et loquens cum illo intravit, et invenit multos qui convenerant; 28. Dixitque ad illos : Vos scitis quomodo abominatum sit viro Iudeo conjungi aut accedere ad alienigenam : sed mihi ostendit Deus neminem communem aut immundum dicere hominem. 29. Propter quod sine dubitatione veni accessitus. Interrogo ergo, quam ob causam accessistis me?

30. Et Cornelius ait : A nudius quarta die usque ad hanc horam, orans eram hora nona in domo mea ; et ecce vir stetit ante me in ueste candida, et ait : Cornell, exaudita est oratio tua, et eleemosynæ tue commemo-

<sup>3</sup> Ce ne fut point parce que Corneille le prenait pour un Dieu, que S. Pierre lui parla de la sorte. Corneille était déjà trop éclairé pour être capable d'une pareille erreur, lui qui n'avait pris que pour un simple envoyé de Dieu l'Ange qui lui était apparu tout éclatant de lumière; mais il regardait S. Pierre comme un homme extraordinaire, qu'il ne devait aborder qu'avec les témoignages du plus profond respect. C'est cet hommage qui, quoique dû à la dignité de S. Pierre, est refusé par son humilité.

<sup>4</sup> Pierre avait déjà compris que tous les hommes étaient figurés par les animaux contenus dans la nappe, et que tout ce qui s'était passé depuis sa vision s'y rapportait; le reste ne tardera pas à être éclairci.

<sup>5</sup> Un homme, c'est-dire l'Ange qui lui avait apparu sous une figure humaine; car ce n'étoit pas une vision intellectuelle, mais une apparition sensible et corporelle.

ratæ sunt in conspec-  
tu Dei. 32. Mitte ergo  
in Joppæ et accersi  
Simonem qui cognoscitur  
Petrus : hic  
hospitatur in domo Si-  
monis coriarii, juxta  
mare. 33. Confestin  
ergo misi ad te : et tu  
beneficiisti veniendo.  
Nunc ergo omnes nos  
in conspectu tuo adsu-  
mus, audire omnia  
quæcumque tibi præ-  
cepta sunt a Domino.

34. Aperiens autem  
Petrus os suum, dixit :  
In veritate compéri  
quia non est perso-  
narum acceptor Deus,  
35. Sed in omni gente,  
qui timet eum et ope-  
ratur justitiam, ac-  
ceptus est illi.

prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de vos aumônes<sup>1</sup>. Envoyez donc à Joppé, et faites venir Simon surnommé Pierre. Il demeure chez Simon, corroyeur, proche de la mer. C'est pourquoi j'ai envoyé vers vous aussitôt; et vous, en venant, vous avez fait une bonne action. Nous voilà donc tous à présent devant vous, pour entendre tout ce que le Seigneur vous a ordonné de nous dire. Alors Pierre prenant la parole : En vérité, dit-il, je vois bien que Dieu ne fait point acceptation des personnes ; mais qu'en quelque nation que ce soit, celui qui le craint et qui fait des œuvres de justice lui est agréable.

« Ceux que l'on avouait être agréables à Dieu ne pouvaient plus être réputés indignes de connaître Jésus-Christ. Il va donc leur être annoncé; et le mur qui divisait les deux peu-

36. Verbum misit  
Deus filiis Israel, an-  
nuntians pacem per  
Jesum Christum (hic  
est omnium Dominus):  
37. Vos scitis quod  
factum est verbum per  
universam Judæam :  
incipiens enim a Ga-  
lilæa, post baptismum  
quod prædicavit Ioan-  
nes, 38. Jesum a Nazar-  
eth : quomodo unxit  
eum Deus Spiritu san-  
cto, et virtute, qui  
pertransiit benefaci-  
endo et sanando om-  
nes oppressos a dia-  
bolo, quoniam Deus e-  
rat cum illo. 39. Et  
nos testes sumus om-  
nia quæ fecit in re-

• ples ne subsistera plus. » Dieu, « conti-  
nue Pierre, » a envoyé sa parole aux  
enfants d'Israel, annonçant la paix par Jésus-Christ. C'est lui qui est le Seigneur de tous. Vous n'ignorez pas ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée; après le baptême que Jean a prêché, comment Dieu a donné l'onction de l'Esprit saint et de sa vertu à Jésus de Nazareth, qui, partout où il a passé, a fait du bien, et a guéri ceux qui étaient sous la puissance du démon, parce que Dieu était avec lui<sup>2</sup>. Et nous sommes témoins

<sup>1</sup> Toutes les fois qu'il est dit que son oraison a été exaucée, ses aumônes sont mentionnées. C'est pour nous apprendre que c'était principalement de ses aumônes que son oraison tirait son efficace. Quiconque unit ces deux moyens a trouvé le secret infaillible de toucher le cœur de Dieu.

<sup>2</sup> Dieu étais avec lui dans le sens qu'il lui était uni en unité de personne. On

de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée et dans Jérusalem, « ce Jésus » qu'ils ont mis à mort en le crucifiant. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour ; et il a voulu qu'il se fit voir, non à tout le peuple<sup>3</sup>, mais à ceux que Dieu avait destinés pour en être les témoins, à nous qui avons mangé et bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi de Dieu le juge des vivants et des morts<sup>4</sup>. Tous les Prophètes

gione Iudeorum, et  
Jerusalem, quem occi-  
derunt suspendentes  
in ligno. 40. Hunc De-  
us suscitavit tertia die,  
et dedit eum mani-  
festum fieri. 41. Non  
omni populo, sed tes-  
tibus praordinatis a  
Deo, nobis, qui man-  
ducavimus et bibimus  
cum illo, postquam  
resurrexit a mortuis.  
42. Et praecepit nobis  
praedicare populo et  
testificari quia ipse est  
qui constitutus est a  
Deo iudex vivorum et  
mortuorum. 43. Huic  
omnes Prophetæ testi-

donne cette explication, parce que Nestorius abusait de ce texte et de quelques autres semblables pour distinguer deux personnes en Jésus-Christ, la personne de Dieu qui était avec Jésus-Christ, et la personne de Jésus-Christ avec qui Dieu était. Il est vrai que l'union personnelle n'est pas exprimée en cet endroit, mais elle n'y est pas contredite, et cela suffit pour que les textes qui l'expriment conservent toute leur force.

Tel dogme catholique est le résultat de plusieurs textes réunis. Qui les sépare n'a qu'une partie de la vérité ; et s'il nie le surplus, il est entièrement dans l'erreur.

<sup>3</sup> Pourquoi pas à tout le peuple ? demandent ici les incrédules. Dieu avait ses raisons. Mais Jésus-Christ eût-il paru ressuscité aux yeux de tout le peuple, les incrédules comme eux n'auraient pas cru davantage. Lazare parut ressuscité aux yeux de toute la nation ; et tout l'effet que produisit l'évidence sur ces hommes pervers, ce fut de leur inspirer le dessein de le faire mourir une seconde fois. *S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.* Luc xvi.

<sup>4</sup> *Juge des vivants et des morts.* La même expression se trouve dans le Symbole. Le sens n'en est pas encore clairement déterminé. Par les vivants et les morts, les uns entendent les justes et les pécheurs. D'autres, qui expliquent les *morts* dans le sens littéral, entendent par les *vivants* ceux qui, étant encore en vie lorsque Jésus-Christ viendra juger le monde, mourront pour subir la loi commune, et ressusciteront aussitôt pour être jugés. Une mort si courte les fait distinguer des autres morts par le nom de *vivants*.

On ose hasarder une troisième explication. Elle est si simple, qu'elle pourrait bien être la véritable. On entend par les *morts* ceux qui sont déjà morts, et par les *vivants* ceux qui vivent aujourd'hui. Ainsi lorsqu'il est dit, Jésus-Christ viendra juger les vivants et les morts, cela signifie qu'il jugera ceux qui nous ont précédés au tombeau, et nous qui ne tarderons pas à les suivre, mais qui vivons encore sur la terre : ce qui veut dire, en un mot, que Jésus-Christ jugera tous

monium perhibent remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes qui credunt in eum.

44. Adhuc loquente Petro verba haec, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. 45. Et obstupuerunt ex circumcisione fidèles, qui venerant cum Petro : quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est. 46. Audiebant enim illos lo-

lui rendent témoignage que ceux qui croient en lui reçoivent par son nom la rémission des péchés<sup>1</sup>.

Pierre parlait encore, lorsque le Saint-Esprit, • dont l'action invisible s'était unie à sa parole, • descendit sur tous ceux qui écoutaient ce discours<sup>2</sup>. Les fidèles circoncis<sup>3</sup>, qui étaient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement de voir que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils. Car ils les entendaient parler

les horribles qui auront jamais existé ; car la proposition sera littéralement vraie jusqu'à la fin du monde, parce que jusqu'à la fin du monde il y aura des hommes qui pourront dire en toute vérité : Jésus-Christ nous jugera, nous tous qui vivons aujourd'hui, et tous ceux qui sont morts avant nous. On a dit que l'on hasardait cette explication ; cependant on lui trouve quelque fondement dans ces paroles de S. Paul, *1 Thess. iv, 15 et 16* : *Ceux qui sont morts en Jésus-Christ resusciteront les premiers ; ensuite nous qui sommes vivants, qui sommes laissés sur la terre, etc.* Laissons les obscurités de ce passage pour ne nous arrêter qu'à ces mots : *Ceux qui sont morts resusciteront, ensuite nous qui sommes vivants.* On voit ici en propres termes la résurrection, et en conséquence le jugement des vivants et des morts. Les vivants sont évidemment ceux qui étaient en vie lorsque l'Apôtre écrivait son épître, c'est-à-dire qu'ils sont appelés vivants au sens que nous l'entendons dans cette explication, à laquelle on ne peut nier que ce texte de S. Paul ne donne de la vraisemblance.

<sup>1</sup> En même temps qu'il est déclaré juge, il est aussi déclaré sauveur, pour nous apprendre combien nous devons et l'aimer et le craindre.

<sup>2</sup> Ils avaient reçu la grâce sanctifiante avant qu'ils reçussent le Baptême, comme il arrive toutes les fois que la disposition que l'on apporte à ce sacrement est perfectionnée par la charité. Il en est de même de la disposition au sacrement de Pénitence. Ils avaient même reçu l'effet de la Confirmation avec les dons miraculeux et sensibles qui l'accompagnaient dans ces premiers temps. Dieu, auteur de la règle, n'y est pas assujetti ; et ce n'était pas sans raison qu'il s'en écartait dans cette circonstance, puisque ce fut ce dernier miracle qui rendit complète la preuve de la vocation de Gentils.

<sup>3</sup> Donc il y avait déjà des incirconcis qui étaient fidèles, ont conclu quelques interprètes, en quoi il paraît qu'ils se trompent. S'il y en eût eu, aurait-il été besoin de tant de prodiges pour persuader à S. Pierre que les incirconcis pouvaient être admis au baptême ? Les fidèles circoncis ne sont donc pas distingués ici des fidèles incirconcis, mais des circoncis infidèles, c'est-à-dire des Juifs qui n'avaient pas embrassé la foi de Jésus-Christ.

plusieurs langues et publier les grandeurs quentes linguis, et de Dieu. « Ce dernier prodige fut la plei-

magnificantes Deum.

» ne manifestation du secret divin. Pierre le comprit ; et comme il y vit en même temps la pleine réfutation du préjugé judaïque : « Y a-t-il quelqu'un, dit-il alors, qui puisse empêcher qu'on ne donne le Baptême de l'eau à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ. Alors ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux.

« Il voulut bien leur donner cette satis-

faction ; et sans doute qu'il profita de l'occasion pour acheter de les instruire. Il est à présumer qu'en les quittant il les recommanda à Corneille, qu'il établit dans la suite évêque de Césarée, où il succéda à Zachée, comme nous l'apprenons du Martyrologue romain, qui fait mémoire de Corneille, comme d'un saint, le 2 de février. Sa maison fut changée en une église, que l'on allait encore visiter par dévotion au temps de S. Jérôme. »

47. Tunc respondit Petrus : Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi qui Spiritum sanctum acceperunt sicut et nos ? 48. Et jussit eos baptizari in nomine Domini Iesu Christi. Tunc rogarerunt enim ut maneret apud eos aliquot diebus.

## CHAPITRE XI.

Pierre rend raison de sa conduite.—Prédication de Barnabé et de Saul à Antioche, où commence le nom de Chrétien.

Cependant les Apôtres et les frères qui étaient en Judée apprirent que même les Gentils avaient reçu la parole de Dieu. Pierre donc étant de retour à Jérusalem, les fidèles circoncis disputaient contre lui. Pourquoi, disaient-ils, êtes-vous entré chez

*Cap. 11, ¶ 1. Audie-  
runt autem Apostoli  
et fratres qui erant in  
Iudea, quoniam et  
Gentes receperunt  
verbum Dei. 2. Cum  
autem ascendisset Pe-  
trus Jerosolymam,  
discepabant adversus  
Iacobum, qui erant ex*

circumcisione, 3 Di-  
centes : Quare introis-  
ti ad viros præputium  
habentes et manduca-  
sti cum illis ? 4. Inci-  
piens autem Petrus,  
exponebat illis ordi-  
nem, dicens : 5. Ego  
eram in civitate Joppe  
orans, et vidi in ex-  
cessu mentis visionem,  
descendens vas quod-  
dam velut linteum ma-  
gnum quatuor inititis  
submitti de cœlo, et  
venit usque ad me. 6.  
In quod intuens con-  
siderabam, et vidi  
quadrupedia terræ et  
bestias et reptilia et  
volatilia cœli. 7. Audi-  
vi autem et vocem di-  
centem mihi : Surge,  
Pete ; occide et man-  
duca. 8. Dixi autem :  
Nequaquam, Domine,  
qui commune aut imu-  
ndum nonquam introivit in os meum.  
9. Respondit autem  
vox secundo de cœlo :  
Quæ Deus mundavit,  
tu ne commune dixeris.  
10. Hoc autem fac-  
tum est per ter, et re-  
cepta sunt omnia rur-  
sum in cœlum. 11. Et  
ecce viri tres confes-  
tim astiterunt in do-  
mo in qua eram, mis-  
si a Cæsarea ad me. 12.  
Dixit autem Spiritus  
mibi ut irem cum il-  
lis nihil hesitas. Ve-  
nerunt autem mecum  
et sex fratres isti, et  
ingressi sumus in do-  
mum viri. 13. Narravit  
autem nobis quomodo  
vidisset Angelum in  
domo sua, stantem et  
dicentem sibi : Mitte  
in Joppen, et accersi  
Simonem, qui cognom-  
inatur Petrus, 14.

des incirconis, et avez-vous mangé avec eux ? Alors Pierre commença à leur raconter par ordre ce qui était arrivé. J'étais, dit-il, en prières dans la ville de Joppé, lorsque, dans un ravissement d'esprit, je vis descendre du ciel comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qui s'abaissait et venait jusqu'à moi. Je la considérai avec attention, et j'y vis des animaux terrestres à quatre pieds, des bêtes sauvages, des reptiles, et des oiseaux du ciel. J'entendis aussi une voix qui me dit : Pierre, levez-vous, tuez et mangez. Mais je répondis : Je n'ai garde, Seigneur ; car rien de profane ou d'immonde n'entra jamais dans ma bouche. La voix qui venait du ciel, parlant une seconde fois, dit : Ce que Dieu a purifié, ne lappelez pas immonde. Cela se fit par trois fois, après quoi tout fut retiré au ciel. A l'heure même trois hommes, envoyés vers moi de Césarée, s'arrêtèrent à la porte de la maison où j'étais ; et l'Esprit me dit que j'allasse avec eux sans hésiter. Ces six frères que voici vinrent aussi avec moi. Nous entrâmes dans le logis d'un homme qui nous raconta comment il avait vu un Ange dans sa maison, qui lui avait dit : Envoyez à Joppé, et faites venir Simon surnommé Pierre. Il vous dira des paroles par lesquelles vous serez sauvé<sup>1</sup>, vous et toute votre maison. Dès que j'eus commencé à parler, le Saint-

<sup>1</sup> L'Ange lui avait dit auparavant : Votre prière est exaucée ; ce qui, joint à ceci, nous apprend que ce qu'il demandait c'était son salut, ou, ce qui revient au même, les moyens d'y parvenir.

Esprit descendit sur eux, comme il était descendu sur nous au commencement. Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé dans l'eau<sup>2</sup>; mais vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Si donc Dieu leur a fait la même grâce<sup>3</sup> qu'il nous a faite à nous-mêmes qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ?

gratiam dedit illis Deus, sicut et nobis, qui credidimus in Dominum Iesum Christum : ego quis eram qui possem prohibere Deum ?

« Les anciens ont loué justement S. Pierre de ne s'être pas prévalu de son autorité en cette circonstance, et de n'avoir pas dédaigné de rendre raison de sa conduite à ses inférieurs. A la bonne heure que l'on emploie l'autorité toute seule, lorsque l'on a affaire à des esprits contentieux qui trouvent toujours à raisonner contre la raison même; on ne viendrait jamais à bout de les convaincre, il faut les terrasser : mais si l'on traite avec des personnes qui aiment la vérité, et qui désirent la connaître, il ne peut être qu'utile de motiver la décision; l'autorité en devient plus persuasive, et la soumission moins pénible. Ceux à qui Pierre adressait la parole étaient de ces derniers. Aussi » lorsqu'ils eurent entendu son discours, ils s'apaisèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé aussi aux Gentils la pénitence<sup>4</sup> qui conduit à la vie.

« Cet heureux commencement ne tarda pas avoir des suites encore plus heureuses. » Ceux qui avaient<sup>19.</sup> Et illi quidem qui dispersi fuerant a

<sup>2</sup> Le baptême de Jésus-Christ est aussi un baptême d'eau ; mais celui de Jean n'était rien de plus, au lieu que celui de Jésus-Christ confère le Saint-Esprit.

<sup>3</sup> Le raisonnement de S. Pierre était sans réplique. Il était visible que Corneille et ceux de sa maison avaient reçu la grāce du sacrement. Pouvait-on leur refuser le signe ?

<sup>4</sup> C'est en un mot le salut, désigné par la vie éternelle qui en est le terme, et par la pénitence qui en est le moyen. Qui n'embrasse pas le moyen, peut-il espérer d'arriver au terme ?

Qui loquetur tibi verba in quibus salvus eris tu, et universa domus tua. 15. Cum autem coepisset loqui, cecidit Spiritus sanctus super eos, sicut et in nos in initio. 16. Recordatus sum autem verbi Domini, sicut dicebat : Joannes qui-dam baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto. 17. Si ergo eandem

18. His auditis, tacuerunt; et glorificaverunt Deum dicentes : Ergo et Gentibus poenitentiam dedit Deus ad vitam.

tribulatione que facta fuerat sub Stephano, perambulaverunt usque Phoenicen, et Cyprum, et Antiochiam, nemini loquentes verbum, nisi solis Iudeis. 20. Erant autem quidam ex eis viri Cypri et Cyrenai, qui cum introissent Antiochiam, loquebantur et ad Graecos, annuntiantes Dominum Jesum. 21. Eterat manus Domini cum eis, multusque numerus credentium conversus est ad Dominum.

« L'entreprise aurait été assez justifiée par le succès, supposé qu'elle ne l'eût pas été déjà par la conversion de Corneille. Mais depuis cet événement, la vocation des Gentils

22. Pervenit autem sermo ad aures Ecclesiae quae erat Jerosolymis, super istis : et miserunt Barnabam usque ad Antiochiam. • vre commencée, et, s'il en était besoin, pour qu'il y mit la dernière main.

» Le bien était fait; il ne restait plus qu'à le conserver et à

23. Qui cum perverisset, et vidisset gratiam Dei, gavissus est ; et hortabatur omnes in proposito cordis permanere in Domino.

24. Quia erat vir bonus, et plenus Spiritu sancto, et fide.

• n'était plus un problème. C'est pour quoi, » l'église de Jérusalem, informée de ce qui s'était passé, envoya Barnabé jusqu'à Antioche, pour approuver l'œuvre commencée, et, s'il en était besoin, pour qu'il y mit la dernière main.

» Barnabé étant arrivé, et voyant ce qu'opérait la grâce de Dieu, il en fut ravi: et, « ne trouvant rien de plus à faire, » il les exhorte à persévérer dans le « service du » Seigneur, auquel ils s'étaient attachés de tout leur cœur. Car c'était un homme vertueux, rempli du

<sup>1</sup> Aux Grecs, c'est-à-dire aux Gentils, et non aux Juifs nés parmi les Grecs, comme il paraît par l'opposition que met ici le texte entre ces Grecs et les Juifs. Ces nouveaux prédateurs étaient-ils alors informés de la conversion de Corneille, ou ne faisaient-ils que suivre le mouvement du Saint-Esprit, qui les poussait intérieurement à continuer l'ouvrage qu'il avait commencé à Césarée ? c'est ce que l'on ignore, et ce qu'il importe assez peu de savoir. Ce qui paraît plus que probable, c'est que ce fut qu'après la conversion de Corneille qu'ils commencèrent à annoncer l'Evangile aux Gentils.

Saint-Esprit et de la foi. • Sa prédication, soutenus de la sainteté de sa vie, produisit les fruits qu'on dévait en attendre. • Une grande multitude se donna Et apposita est multa turba Domino.

« Une moisson si abondante demandait de nouveaux ouvriers; et les prémisses de la gentilité semblaient appeler celui que Dieu avait destiné pour la recueillir de toutes les parties de la terre. Soit que Barnabé, le jugeât ainsi, ou que Dieu le lui eût révélé, » il alla à Tarse pour chercher Saul; et, l'ayant trouvé, l'emmena à Antioche. Ils vécurent ensemble une année entière dans cette église, et instruisirent beaucoup de monde; en sorte que ce fut à Antioche que les disciples commencèrent à porter le nom de Chrétiens<sup>2</sup>.

« Attirés par le bruit de ce succès dont ils voulurent être les témoins, et peut-être les coopérateurs, • des prophètes vinrent en ce temps-là de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, étant inspiré, prédit qu'il y aurait une grande famine dans tout l'univers, laquelle arriva sous l'empire de Claude. Sur quoi les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, de quoi secourir les frères qui demeuraient en Judée<sup>3</sup>: ce qu'ils exécutèrent, envoyant

25. Profectus est autem Barnabas Tarsum, ut quereret Saulum: quem cum invenisset, perduxit Antiochiam.  
26. Et annum totum conversati sunt ibi in Ecclesia: et docuerunt turbam multam, ita ut cognominarentur primum Antiochiae discipuli, Christiani.

27. In his autem diebus supervenerunt ab Ierosolymis prophetae Antiochiam; 28. Et surgens unus ex eis nomine Agabus, significabat per Spiritum, famem magnam futuram in universo orbe terrarum, que facta est sub Claudio. 29. Discipuli autem, prout quis habebat, proposuerunt singuli in ministerium mittere habitantibus in Iudea fratribus: 30. Quod et

<sup>2</sup> Ce nom est resté. Les vertus qu'il exprime se trouvent encore dans quelques-uns de ceux qui le portent; dans la plupart il ne fait que rendre plus sensible et plus criminel le contraste de leurs vices avec ces vertus.

Julien l'Apostat rendit une ordonnance par laquelle il supprimait le nom de Chrétiens, qu'il changeait en celui de Galiléens. Il craignait ce nom, dit un saint Père, comme les démons le craignent. Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'en cela il manquait de sens: les choses peuvent bien dépendre des princes, mais les noms n'en dépendent pas.

<sup>3</sup> Deux raisons d'un plus grand besoin pour les fidèles de la Judée: 1° Ils s'étaient dépourvus de tous leurs biens, ce que n'avaient pas fait les Gentils deve-

fecerunt, mitentes ad aux anciens par les mains de Barnabé et  
seniores per manus Barnabæ et Sauli. de Saul.

---

## CHAPITRE XII.

Hérode fait tuer Jacques, frère de Jean. — Pierre délivré de prison par un Ange.  
— Mort d'Hérode.

---

« Depuis le baptême de Corneille jusqu'aux événements qui font la matière de ce chapitre, c'est-à-dire dans l'espace d'environ sept ans, il se passa plusieurs faits mémorables que l'auteur de cette histoire n'a pas été inspiré d'écrire, mais qui sont venus jusqu'à nous par une tradition constante, appuyée sur le témoignage des plus graves historiens de l'Église. Telle est la dispersion des Apôtres qui, assurés enfin de la vocation des Gentils, leur portèrent la lumière de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde connu. Ils avaient auparavant composé le Symbole qui s'est toujours appelé depuis le Symbole des Apôtres : précaution nécessaire pour que leur enseignement fût partout uniforme. Le sentiment de ceux qui croient que chacun d'eux en fournit un article (ce que paraît signifier le nom même de Symbole), ce sentiment, dis-je, a des autorités si anciennes et si respectables, qu'il y aurait de la témérité à vouloir le contredire. En quittant la Judée, S. Matthieu laissa à ses compatriotes son Evangile, qu'il venait d'écrire en leur langue. L'original ne

nous fidèles ; 2° les Gentils convertis n'étaient pas encore persécutés par les Gentils idolâtres, et les Juifs convertis l'étaient par les Juifs incrédules.

Puisque la famine devait être universelle, l'avarice aurait dit : Pensons à nous, et ne nous laissons pas mourir de faim pour nourrir des étrangers. La charité dit au contraire : Courrons le risqué de manquer, plutôt que de laisser manquer nos frères.

» se trouve plus ; le grec, qui en tient lieu, n'en est qu'une traduction fidèle faite dans ces premiers temps. Il semble que Dieu ait voulu l'ôter aux Juifs, qui se l'étaient rendu inutile par leur incrédulité. Ce fut aussi dans le même temps que S. Pierre établit le siège de sa primauté à Anioche. Il n'était pas nécessaire pour cela qu'il s'y transportât en personne. Il le fit néanmoins ; mais il ne s'y fixa pas tellement qu'il ne parcourût les villes et les provinces où sa présence pouvait être nécessaire ou utile. Lui et ses collègues revenaient à Jérusalem lorsque les besoins de l'Église les y rappelaient, ou que leurs courses évangéliques les en rapprochaient. On fait ici cette remarque, parce que c'est ce qui donna lieu à ce qui va être raconté.

» Les fureurs des Juifs acharnés contre les disciples avaient paru ménager un peu plus les Apôtres. Ce fut contre eux que se déclara une malice plus profonde et plus réfléchie. » En ce temps-là<sup>1</sup>, « dit l'écrivain sacré, » Cap. 12, ¶ 1. Eodem le roi Hérode<sup>2</sup> se mit à persécuter quelques-uns de l'Église. « Comme il en voulait principalement aux chefs, » il fit mourir par le glaive Jacques<sup>3</sup>, frère de 1. antem tempore misit Herodes rex manus ut affligeret quosdam de Ecclesia. 2. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. 3. Videns autem quia

<sup>1</sup> Ce qu'on va lire arriva environ dix ans après l'ascension du Sauveur. Ainsi, en ce temps-là paraît ne pouvoir se rapporter qu'au temps de la famine, dont la prédiction est la dernière chose dont S. Luc a parlé.

<sup>2</sup> Hérode Agrippa, différent d'Hérode qui fit décoller S. Jean-Baptiste, et d'Agrippa devant qui S. Paul plaida sa cause. Le premier était son oncle paternel, et le second était son fils. Ce prince n'avait aucune autorité dans Jérusalem. Cependant on ne lui contestait pas l'exercice du pouvoir souverain sur les gens de sa maison, puisqu'il fit conduire au supplice les gardes de S. Pierre ; ni sur les Galiléens ses sujets, tels qu'étaient les deux Apôtres, dont il fit décoller l'un et emprisonner l'autre. Ce fut aussi la cause de la déférence qu'eut Pilate de renvoyer Jésus à Hérode, lorsqu'il eut entendu dire que Jésus était de Galilée.

<sup>3</sup> Fils de Zébédée, celui que nous nommons Jacques le Majeur, un des trois disciples que Jésus-Christ chérissait plus particulièrement, le premier des Apôtres qui eut l'honneur de répandre son sang pour la cause de son maître ; primauté bien plus désirable que celle que son ambition lui avait fait désirer et demander. Son corps, qui fut transporté en Espagne, y est l'objet des pieux pèlerinages qui s'y font de toutes les parties du monde catholique.

placeret Iudeis, apposuit ut apprehenderet et Petrum. Erant autem dies Azymorum. 4. Quem cum apprehendisset, misit in carcerem, tradens quatuor quaternionibus militum custodiendum, volens post Pascha producere eum populo. 5. Et Petrus quidem servabatur in carcere. Cratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo.

6. Cum autem producturus eum esset Herodes, in ipsa nocte erat Petrus dormiens inter duos milites, vincitus catenis duabus : et custodes ante ostium custodiebant carcerem. 7. Et ecce Angelus Domini astigit : et lumen resulgit in habitaculo : percussoque latere Petri, excitavit eum, dicens : Surge velociter. Et cederunt catene, de manibus ejus. 8. Dixit autem Angelus ad eum : Praecingere, et calcea te caligas tuas. Et fecit sic. Et dixit illi : Circunda tibi vestimentum tuum, et seque me. 9. Et exiens sequebatur eum, et nesciebat quia verum est, quod fiebat per Angelum: existimabat autem se visum vide- re. 10. Transeuntes autem primam et secundam custodium, venerunt ad portam ferream, quæ dicit ad civi-

Jean. Voyant que cela faisait plaisir aux Juifs<sup>1</sup>, il fit aussi prendre Pierre. Ceci arriva au temps des Azymes. Quand il l'eut arrêté, il l'envoya en prison, et le fit garder par quatre escouades de quatre soldats chacune. Son dessein était de le faire mourir devant tout le peuple après la fête de Pâques. Pierre était donc gardé dans la prison, et l'Église ne cessait point de faire pour lui des prières à Dieu. « C'est l'unique défense que Dieu lui ait permise pour se garantir de l'oppression. On va voir que c'est la meilleure. » Comme Hérode était sur le point de le donner en spectacle, la nuit de ce jour-là même, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes ; et il y avait une garde posée devant la porte de la prison. Tout à coup il parut un Ange du Seigneur, le lieu fut rempli de lumière, et l'Ange frappant Pierre au côté, le réveilla. Levez-vous promptement, dit-il ; et à l'instant les chaînes lui tombèrent des mains. Prenez votre ceinture, lui dit l'Ange, mettez vos souliers. Il le fit. L'Ange ajouta : Prenez votre vêtement, et suivez-moi. Pierre sortit, et il le suivait, ne sachant pas que ce qui se faisait par l'Ange fut une chose réelle ; mais il s'imaginait que c'était une vision. Quand ils eurent passé la première et la

<sup>1</sup> Pilate fit crucifier Jésus-Christ parce qu'il craignait le peuple. Hérode, pour plaire au peuple, fit décoller Jacques, résolu à en faire autant à Pierre. Ils furent meurtriers l'un et l'autre, le premier parce qu'il était trembleur, le second parce qu'il était flatteur. Des passions si lâches devraient-elles être si cruelles ?

Si les peuples sont souvent flatteurs des princes, les princes sont aussi quelquefois flatteurs des peuples.

seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la cité<sup>2</sup>, laquelle s'ouvrit d'elle-même pour leur faire passage. Étant sortis, ils avancèrent jusqu'au bout de la rue, et aussitôt l'Ange le quitta. Alors Pierre étant revenu à soi, dit : Je vois bien à présent que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré des mains d'Hérode et de toute l'attente du peuple juif.

• Laissé à lui-même, il fallait qu'il cherchât un asile où il pût être à couvert des poursuites. • Après y avoir réfléchi, il alla « d'abord » chez Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs personnes assemblées étaient en prières. Comme il frappait à la porte, une fille nommée Rhode vint écouter. Ayant reconnu la voix de Pierre, de la joie qu'elle en eut, elle n'ouvrit point; mais, retournant sur ses pas, elle courut annoncer que Pierre était à la porte. Vous êtes folle, lui dirent-ils; mais elle assura que c'était lui; et eux disaient : C'est son Ange<sup>3</sup>. Cependant Pierre continuait de

tatem, quæ ultro aperta est eis. Et exentes processerunt vicum unum; et continuo discessit Angelus ab eo. 11. Et Petrus ad se reversus, dixit : Nunc scio vere, quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, et de omni expectatione plebis Iudeorum.

12. Consideransque venit ad domum Mariæ matris Joannis, qui cognominatus est Marcus, ubi erant multi congregati, et orantes.

13. Pulsante autem eo ostium januæ, processit puella ad audiendum, nomine Rhode.

14. Et ut cognovit vocem Petri, præ gaudio non aperuit januam, sed intro currens nuntiavit stare Petrum ante januam. 15. At illi dixerunt ad eam : Insanis. Illa autem affirmabat sic se habere. Illi autem dicebant : Angelus ejus est. 16. Petrus autem perseve-

<sup>2</sup> Les traducteurs mettent *la ville*. On en conclut que cette prison était hors de l'enceinte de la ville. Cela pourrait être absolument; mais il pourrait être aussi que Jérusalem, ainsi que quelques-unes de nos grandes villes, eût une de ses parties qui s'appelait *la cité*. On a même quelque raison de soupçonner que cela était ainsi. D'ailleurs le mot latin et le mot grec signifient plus littéralement *la cité*. On s'en est donc servi, pour ne pas décider ce que le texte laisse indécis.

<sup>3</sup> On s'est déjà servi de ce texte pour prouver contre les Calvinistes que chaque homme a son Ange gardien. Calvin, qui a senti tout ce que ce passage prouvait contre lui, a tâché de l'éviter, en disant que S. Pierre avait eu un Ange gardien pendant le temps de sa prison, et non plus. D'où le savait-il? mais d'où le savaient ceux qui, ne pouvant croire que c'était Pierre qui frappait à la porte disaient : C'est son Ange? Calvin dira-t-il que Dieu leur avait envoyé un autre Ange pour le leur révéler? Quelle imagination! Parlons selon la foi, et nous

rabat i pulsans. Cum autem aperuisserint, videturum eum, et obstupuerunt. 17. Aonuens autem eis manu ut taccerent, narravit quomodo Dominus eduxisset eum de carcere, dixitque : Nuntiate Jacobo et fratribus haec, et egressus abiit in alium locum.

18. Facta autem die, erat non parva turbatio inter milites, quidnam factum esset de Petro. 19. Herodes autem cum requisisset eum, et non invenisset, inquisitione facta de custodibus, jussit eos duci : descendensque a Iudea in Cœsaream, ibi commoratus est.

frapper. Après qu'ils eurent ouvert, voyant que c'était lui, ils furent dans le plus grand étonnement. Mais lui, leur ayant fait signe de la main pour qu'ils se tussent, il raconta comment le Seigneur l'avait tiré de prison, et ajouta : Allez en porter la nouvelle à Jacques<sup>1</sup> et aux frères. Puis, étant sorti, il s'en alla ailleurs<sup>2</sup>.

Quand il fut jour, les soldats ne furent pas peu en peine de ce qu'était devenu Pierre. Hérode l'ayant fait chercher, et ne l'ayant pas trouvé, après avoir fait informer contre les gardes, il ordonna qu'on les conduisît au supplice. Ensuite il alla de Judée à Césarée, où il s'arrêta.

parlerons selon la raison. Ce qui fit dire alors<sup>3</sup> : *C'est son Ange*, c'est la persuasion où étaient les premiers fidèles que chacun a son Ange gardien.

Ce mot, *C'est son Ange*, nous apprend encore que ces premiers chrétiens étaient dans l'opinion que les Anges prenaient quelquefois la ressemblance de ceux dont ils étaient, les gardiens ; c'est aussi le sentiment de quelques théologiens. Ils se fondent sur ce que plusieurs saints qui pendant leur vie ont été vus en même temps dans des lieux différents, ignoraient eux-mêmes cette réduplication de leur présence. De là on a conclu raisonnablement que ces saints n'étaient pas rendus présents en corps et en âme : mais était-ce leur Ange à leur place, ou bien Dieu se contentait-il de former un corps d'air inanimé, à qui il donnait les traits et le son de voix de ceux qu'il faisait apparaître ; c'est ce que nous ignoreronons jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous le révéler.

<sup>1</sup> Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, celui qui est appelé dans l'Ecriture le frère du Seigneur. Était-ce le même que Jacques fils d'Alphée, l'un des douze Apôtres, ou bien sont-ce deux hommes différents ? c'est sur quoi les savants ne sont pas d'accord. L'opinion commune , que l'Eglise semble avoir adoptée, c'est que ces deux hommes n'en sont qu'un.

<sup>2</sup> Ailleurs paraît signifier ici qu'il alla se cacher dans une autre maison. Quelques-uns y donnent un sens plus étendu, parce qu'en effet S. Pierre ne tarda pas à quitter Jérusalem , d'où, après avoir parcouru plusieurs provinces , il se transporta à Rome, laissant Evodius, son successeur dans l'épiscopat d'Antioche et dans le patriarchat d'Orient, et emportant avec soi sa primauté, qu'il attacha irrévocablement au siège romain, qu'il fonda à la fin de cette année , qui était la dixième depuis l'ascension de notre Seigneur.

« C'était là qu'il devait combler la mesure de ses crimes, et en recevoir le châtiment. » Il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens ; mais eux, d'un commun accord, vinrent le trouver, et ayant gagné Blastus, chambellan du roi, ils demandèrent la paix, parce que c'était ce prince qui faisait subsister leur pays. Le jour assigné, Hérode, revêtu de ses habits royaux, prit séance sur son trône, et les harangua. Le peuple, applaudissant, s'écriait : C'est un Dieu qui parle, et non pas un homme. A l'instant l'Ange du Seigneur le frappa pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu, et il mourut rongé de vers<sup>3</sup>.

« Cependant le sang qu'il avait répandu fructifiait. » La parole du Seigneur faisait de nouveaux progrès, et se répandait de plus en plus. Pour Barnabé et Saul, après s'être acquittés de leur commission, ils retournèrent de Jérusalem « à Antioche, » ayant pris avec eux Jean, surnommé Marc.

20. Erat autem iratus Tyriis et Sidoniam. At illi unanimis venerunt ad eum, et persuaso Blasto qui erat super cubiculum regis, postulabant pacem, eo quod alerentur regiones eorum ab illo : 21. Statuto autem die, Herodes vestitus veste regia, sedidit pro tribunal, et concionabatur ad eos. 22. Populus autem acclamabat : Dei voces, et non hominis. 23. Confestim autem percussit eum Angelus Domini, eo quod non dedisset honorem Deo; et consumptus a verminibus, exspiravit.

24. Verbum autem Domini crescebat, et multiplicabatur. 25. Barnabas autem et Saulus reversi sunt ab Ierosolymis expleto ministerio, assumpto Joanne, qui cognominatus est Marcus.

<sup>3</sup> Hommes ! humiliez-vous, vous mourrez bientôt, et aussitôt après vouserez rongés de vers. Princeps ! humiliez-vous jusqu'au centre de la terre, parce que, si vous vous laissez envirer par la flatterie, les vers vous rongeront tout vifs. C'en'est pas ici le seul exemple.

Telle créature qui s'entend appeler une divinité, et qui s'y plaint, est autant ou plus coupable qu'Hérode.

## CHAPITRE XIII.

Le Saint-Esprit ordonne de choisir Barnabé et Saul pour l'œuvre de la prédication des Gentils. — Le magicien Bar Jésu aveuglé à la parole de S. Paul. — Conversion de Sergius Paulus. — Discours de Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie. — Blasphème des Juifs. — Persécution qu'ils excitent. — Conversion des Gentils.

*Cap. 13, ¶. 1.*  
Eran autem in ecclesia quae erat Antiochiae prophetæ et doctores, in quibus Barnabas, et Simon, qui vocabatur Niger, et Lucius Cyrenensis, et Mana- hen, qui erat Herodis Tetrarchæ collectaneus, et Saulus. 2. Ministrantibus autem illis Domino, et jejunantibus, dixit illis Spiritus sanctus : Se- gregate mihi Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos. 3. Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos.

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes<sup>1</sup> et des docteurs, entre lesquels étaient Barnabé, Simon qu'on appelait le Noir, Lucius de Cyrène, Manahen, frère de lait d'Hérode le Tétrarque, et Saul. Or, un jour qu'ils faisaient le service divin<sup>2</sup> et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés. Alors ayant jeûné et prié<sup>3</sup>, ils leur imposèrent les mains, et ils les laissèrent aller.

<sup>1</sup> Des *prophètes* qui parlaient par inspiration, et qui prédisaient l'avenir, tels qu'était Agabus, dont il est fait mention aux chap. xi et xxi, des *docteurs* qui expliquaient ce qui venait à être lu de l'Ecriture sainte. Le titre avec la chose se sont conservés dans l'Eglise grecque, où l'on appelle docteur de l'Evangile le ministre qui est chargé d'expliquer l'Evangile, docteur de l'Apôtre celui qui explique les Epîtres de S. Paul, docteur du Psautier celui qui explique les Psaumes ; ce qui reviendrait assez à ce que nous appelons le théologal, si ce n'est, comme remarque M. Fleury, que la fonction *effective* du théologal est réduite à quelques sermons, que bien souvent il ne fait pas lui-même.

<sup>2</sup> La *liturgie*, dit le grec, c'est-à-dire à la lettre *l'action publique*. Ce mot, dans sa signification générale, s'entend du service divin. Les Grecs l'emploient plus particulièrement pour signifier le sacrifice. C'est aussi du sacrifice que l'entendent ici la plupart des interprètes.

<sup>3</sup> On verra encore au chap. suivant, ¶ 22, que l'ordination était accompagnée

Envoyés par le Saint-Esprit, « dont ils suivaient la direction, comme ils en avaient reçu la mission, les deux Apôtres » s'en allèrent à Séleucie, d'où ils firent voile en Chypre. Lorsqu'ils furent arrivés à Salamine, ils prêchaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Or ils avaient avec eux Jean pour les aider. Ayant parcouru toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain Juif, magicien et faux prophète, nommé Bar-Jésu, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme sage<sup>4</sup>. Celui-ci, qui désirait d'entendre la parole de Dieu, fit venir Barnabé et Saul. Elymas le magicien<sup>5</sup> (car c'est ce que son nom signifie) s'opposait

4. Et ipsi quidem missi a Spiritu sancto abierunt Seleuciam; et inde navigaverunt Cyprum. 5. Et cum venissent Salaminam, prædicabant verbum Dei in synagogis Iudeorum. Habebant autem et Joannem in ministerio. 6. Et cum perambulassent universam insulam usque Paphum, invenerunt quemdam virum magum pseudoprophetam, Iudeum, cui nomen erat Bar-Jesu. 7. Qui erat cum proconsule Sergio Paulo, viro prudente. Hie, accersitis Barnaba et Saulo, desiderabat audire verbum Dei.

8. Resistebat autem illis Elymas magus (sic enim interpreta-

de jeûnes et de prières; pratique qui a commencé avec l'Eglise, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Mais était-ce ici une ordination, ou bien n'était-ce qu'une imposition des mains purement déprécatoire? C'est sur quoi les docteurs se partagent. Disons ce qui est le plus probable: c'était une ordination. On voit que rien n'y manque de ce qui la précède et l'accompagne, le jeûne, la prière, le sacrifice même, et l'imposition des mains. Mais, dirait-on, S. Paul, dans l'Epître aux Galates, déclare qu'il n'a rien reçu des hommes: non, quant à la science de la religion et à la vocation à l'apostolat, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait reçu le baptême d'Ananie, ni qu'il ait pu recevoir l'ordre presbytéral et épiscopal par le ministère ordinaire. Ainsi un prêtre élevé à la papauté ne reçoit rien, *comme souverain pontife*, de l'évêque dont il reçoit la consécration épiscopale. Il tient de celui-ci d'être évêque; du clergé de Rome qui l'a élu, d'être évêque de Rome: et de Dieu, d'être pape de l'Eglise universelle, en conséquence de l'ordre que Dieu a établi que le successeur au siège de Pierre succéderait à sa primauté.

<sup>4</sup> Cette sagesse, qui était dans lui une qualité morale, ne méritait pas la foi, mais elle en écartait les obstacles. C'est par la grâce de Dieu que l'homme est fidèle, c'est par sa propre folie qu'il ne l'est pas.

<sup>5</sup> Elymas ne signifie un magicien ni en grec ni en hébreu, ce qui exerce beaucoup les interprètes. Il faut bien pourtant qu'il l'ait signifié, puisque S. Luc l'a dit. C'était apparemment dans quelque langue particulière, qui n'est pas venue jusqu'à nous. Peut-être était-ce l'ancienne langue des Cypriotes, ayant que la langue grecque fut devenue dominante en Chypre. C'est à peu près ce qu'on a dit là-dessus de plus raisonnable.

tur nomen ejus), quæ-  
rens avertere procon-  
sulem a fide. 9. Saulus  
autem, qui et Paulus,  
repletus Spiritu san-  
cto, intuens in eum,  
10. Dicit : O plene  
omni dolo et omni  
fallacia, fili diaboli,  
inimice omnis justi-  
tiae, non desinis sub-  
vertere vias Domini  
rectas. 11. Et nunc  
ecce manus Domini  
super te, et eris cæ-  
cus, non videns solem  
usque ad tempus. Et  
confestim cecidit in  
eum caligo, et tene-  
bræ, etcircuunt quæ-  
rebat qui ei manum  
daret. 12. Tunc pro-  
consul cum vidisset  
factum, creditum, ad-  
mirans super doctrina  
Domini.

33. Et cum a Papho  
navigassent Paulus et

à eux, voulant détourner le proconsul de la foi. Mais « (et c'est ici que l'Apôtre des nations commence à paraître tout ce qu'il est) » Saul, qui est le même que Paul<sup>1</sup>, étant rempli du Saint-Esprit, et regardant Élymas, lui dit : O homme plein d'artifices et de fourberies, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Mais voilà dans ce moment que la main du Seigneur est sur toi : tu seras aveugle, et tu ne verras point le soleil d'ici à un temps. Aussitôt un nuage ténébreux lui tomba sur les yeux, et, tournant de côté et d'autre, il cherchait quelqu'un qui lui donnât la main. Le proconsul ayant vu ce qui venait d'arriver, crut alors, admirant la doctrine du Seigneur<sup>2</sup>.

Paul et ses compagnons partirent de

<sup>1</sup> Désormais il ne sera plus appelé que Paul. Il est plus que probable que ce fut alors qu'il adopta ce nouveau nom, et que la raison qui l'y engagea, ce fut afin que les Géntils, qui étaient le grand objet de sa mission, eussent moins de répugnance à traiter avec lui, lui trouvant un nom auquel leurs oreilles étaient accoutumées. Mais le prit-il de lui-même, ou le prit-il à la prière du proconsul Serge Paul; ou bien fut-ce les Géntils qui, à cause de la ressemblance des noms, transformèrent, peut-être sans y penser, Saul en Paul? Tout cela est possible, et rien n'est certain, sinon que l'Apôtre adopta ce nom, et que lui-même il ne s'en donna plus d'autre.

<sup>2</sup> Ce mot exprime tout ensemble et la doctrine et la manière dont S. Paul l'avait prouvée. Ainsi, lorsque Jésus-Christ délivra un possédé par la vertu de sa parole, « tout le monde fut dans l'admiration, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Quelle est cette nouvelle doctrine? (Marc, i, 27.) » Car il commande avec autorité même aux esprits immondes, et ils lui obéissent. » La doctrine évangélique, exposée simplement, paraît au premier coup d'œil sublime dans ses mystères et parfaite dans sa morale. Il peut survenir un doute, savoir si elle vient de Dieu, ou si elle est une belle invention de l'esprit humain. Le miracle qui la prouve en assure la divinité. Alors l'esprit, débarrassé du doute, se livre tout entier à l'admiration. Voilà comment on a pu dire que le proconsul, ayant vu le miracle, admira la doctrine.

Paphos, d'où ils allèrent à Perge en Pamphylie. Mais Jean, « effrayé d'un apostolat si pénible et si hasardeux, » n'eut pas le courage de les suivre. • Il les quitta, et retourna à Jérusalem. Pour eux, après avoir passé par Perge, ils vinrent à Antioche de Pisidie; et le jour du sabbat, étant entrés dans la synagogue, ils y prirent place. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue, « suivant ce qui se pratiquait à l'égard des étrangers, » leur envoyèrent dire : Nos frères, si vous avez quelque exhortation à faire au peuple, vous pouvez la faire. Alors Paul se leva, et marquant de la main qu'on fit silence, il dit : Israélites, et vous qui craignez Dieu<sup>3</sup>, écoutez. Le Dieu d'Israël choisit nos pères, et il exalta ce peuple<sup>4</sup>, lorsqu'ils demeuraient en Égypte, d'où il les tira par la force de son bras. Pendant l'espace de quarante ans, il supporta leurs moeurs « déréglées » dans le désert. Puis, après avoir détruit sept nations dans la terre de Chanaan, il la leur distribua au sort, après environ quatre cent cinquante ans<sup>5</sup>. Ensuite il leur donna des juges jusqu'au prophète Samuel. Après cela ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna

qui cum eo erant, venerunt Pergem Pamphyliæ. Joannes autem, discedens ab eis, reversus est Jerosolymam. 14. Illi vero pertransentes Pergem, venerunt Antiochiam Pisidiæ; et ingressi synagogam die sabbatorum, sederunt. 15. Post lectionem autem Legis et Prophetarum, miserunt principes synagogue ad eos, dicentes : Viri fratres, si quis est in vobis sermo exhortationis ad plebem, dicite. 16. Surgens autem Paulus, et manu silentium indicens, ait : Viri Israélites, et qui timet Deum, audite : 17. Deus plebis Israel elegit patres nostros, et plebeni exaltavit cum essent incolae in terra Ægypti, et in brachio excelsio eduxit eos ex ea. 18. Et per quadraginta annorum tempus mores eorum sustinuit in deserto. 19. Et destruens gentes septem in terra Chanaan, sorte distribuit eis terram eorum, 20. Quasi post quadragesimos et quinquaginta annos : et post haec dedit iudices, usque ad Samuel prophetam. 21. Et exinde postulaverunt regem : et dedit illis Deus Saül, filium Cis, virum de tribu Benja-

<sup>3</sup> Outre ceux qui étaient juifs ou israélites de naissance, on admettait dans ces assemblées des prosélytes et des gentils adorateurs du vrai Dieu. Ce sont ceux qui sont désignés par ces mots, *et vous qui craignez Dieu*.

<sup>4</sup> Il exalta ce peuple et le rendit célèbre par dix plaies dont il frappa ses cruels oppresseurs.

<sup>5</sup> On compte environ quatre cent cinquante ans depuis la naissance d'Isaac, qui fut comme la première naissance du peuple choisi, jusqu'au partage de la terre de Chanaan. Presque tous les interprètes s'accordent à dire que cette époque est celle que S. Paul avait alors en vue.

min, annis quadraginta. 22. Et amoto illo, suscitavit illis David regem; cui testimonium perhibens, dixit : Inveni David, filium Jesse, virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas. 23. Hujus Deus ex semine secundum promissionem eduxit Israel salvatorem Jesum, 24. Prædicante Joanne ante faciem adventus ejus baptismum pœnitentia omni populo Israel. 25. Cum implete ret autem Joannes cursum suum, dicebat : Quem me arbitramini esse non sum ego, sed ecce venit post me, cujus non sum dignus calceamenta pedum solvere. 26. Viri fratres, filii generis Abraham, et qui in vobis timent Deum, vobis verbum salutis hujus missum est. 27. Qui enim habitabant Jerusalem, et principes ejus, hunc ignorantes, et voces Prophetarum, quæ per omne sabbatum leguntur, judicantes impleverunt : 28. Et nullam causam mortis invenientes in eo,

Saul, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, ce qui dura quarante ans<sup>1</sup>. L'ayant rejeté, il suscita David pour être leur roi, auquel il rendit ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. C'est de son sang que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israel un Sauveur, qui est Jésus. Avant qu'il parût, Jean prêcha un baptême de pénitence à tout le peuple d'Israel; et lorsqu'il était sur le point de terminer sa course, il disait : Je ne suis pas celui que vous pensez ; mais voici qu'il en vient un autre après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers<sup>2</sup>. Mes frères, enfants de la race d'Abraham, et vous qui, dans cette assemblée, craignez Dieu, c'est à vous que s'adresse cette parole de salut; car les habitants de Jérusalem et leurs princes ne l'ayant point reconnue, et n'ayant point compris les paroles des Prophètes qui se lisent tous les jours de sabbat, ils les ont accomplies en le condamnant; et, bien qu'ils ne trouvassent en lui

<sup>1</sup> Ces quarante ans renferment tout le temps de la judicature de Samuel et du règne de Saül.

<sup>2</sup> Plusieurs années après la mort de Jean-Baptiste, et si loin de la Judée, où il avait vécu et où il était mort, S. Paul cite son témoignage, comme faisant preuve pour la divinité de Jésus-Christ. Ceci montre à quel point la renommée du saint Précurseur était répandue, et l'estime qu'en faisaient les Juifs dans toutes les parties du monde. L'Apôtre S. Jean le cite aussi dans son Évangile, qu'il écrivit plus de cinquante ans après la mort du Précurseur : ce qui montre encore combien le souvenir en était profond et ineffaçable. Tout cela donne sans doute un grand poids à son témoignage. Mais il le prouvait encore par l'accomplissement des prophéties; car il avait été prédit que le Messie serait précédé par un prophète qui l'annoncerait d'avance, et qui lui prépareraient les voies.

aucune cause de mort, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir; et après qu'ils eurent entièrement exécuté tout ce qui avait été écrit de lui, il fut détaché de la croix, et mis dans le tombeau. Mais Dieu le ressuscita le troisième jour; et il a été vu durant plusieurs jours par ceux qui étaient venus avec lui de Galilée à Jérusalem, lesquels jusqu'à cette heure rendent témoignage de lui au peuple. Et nous aussi, nous vous annonçons que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous qui sommes leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au second psaume : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui<sup>3</sup>. Or, qu'il l'ait res-

petierunt a Pilato ut interficerent eum. 29. Cumque consummas- sent omnia quæ de eo scripta erant, depo- nentes eum de ligno, posuerunt eum in mo- numento. 30. Deus vero suscitavit eum a mortuis tertia die : qui visus est per dies multos his 31. Qui simul ascenderant cum eo de Galilæa in Jerusalem : qui usque nunc sunt testes ejus ad plebem. 32. Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad patres nostros re promissio facta est : 33. Quo- niam hanec Deus adim- plevit filiis nostris, resuscitans Jesum , sicut et in psalmo se- cundo scriptum est : Filius meus es tu , ego hodie genui te. 34

<sup>3</sup> S. Paul, *Hebr.* 1, 5, explique ce passage de la génération éternelle du Verbe. C'est en effet le sens naturel et littéral. Ici il l'applique à la résurrection de Jésus-Christ, ce qu'on explique en plusieurs manières différentes : 1° On l'explique de la manifestation de la génération éternelle, parce qu'en ressuscitant son Fils, Dieu semble avoir dit à tout l'univers : C'est ici mon Fils, que j'ai engendré de toute éternité, reconnaît-le à ce prodige. 2° D'autres l'entendent de la résurrection même, qui est souvent appelée régénération dans l'Ecriture. Ainsi ces mots : Je vous ai engendré aujourd'hui, signifient Je vous ai régénéré, c'est-à-dire, Je vous ai donné aujourd'hui une nouvelle naissance. 3° En conservant toujours le sens principal du passage, qui est celui de la génération éternelle, plusieurs l'ont appliqué encore à l'Incarnation et à la Résurrection : voici de quelle manière. Par l'union personnelle du Verbe avec la nature humaine, un homme a été fait fils naturel de Dieu; dans ce sens Dieu a pu dire à cet homme : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Cet homme n'existe plus après la mort de Jésus-Christ (quoique ses deux parties existassent, et que le Verbe y demeurât toujours uni), et qu'il n'y avait plus d'homme qui pût être appelé fils naturel de Dieu. Mais cet homme étant refait, si l'on peut s'exprimer ainsi par la réunion de ses parties, un homme a existé de nouveau, à qui Dieu a pu dire au jour de la résurrection comme au jour de l'Incarnation : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. S. Paul paraît avoir réuni ces deux sens au commencement de l'Epître aux Romains, où, après avoir dit que le Fils de Dieu lui a été fait du sang de David, selon la chair, il ajoute, lequel a été prédestiné pour être Fils de Dieu, par sa résurrection d'entre les morts. Rom: 1, § 3 et 4.

**Quod autem suscitavit eum a mortuis, amplius jam non revertetur in corruptiō nem, ita dixit : Quia dabo vobis sancta David fidēlia. 35. Ideoque et alias dicit : Non dabitis Sanctum tuum videre corruptionem.**

« Ce n'était pas

» Seigneur et son  
36. David enim in sua generatione cum administrasset voluntati Dei, dormivit; et appositus est ad patres suos, et vidi corruptionem. 37. Quem vero Deus suscitavit a mortuis, non vidi corruptionem. 38. Notum igitur sit vobis, viri fratres, quia per hunc vobis remissio peccatum annuntiatur; et ab omnibus quibus non potueris in lege Moysi justificari, 39. In hoc omnis qui credit, justificatur.

« A des motifs si attrayants, l'Apôtre, pour s'accommoder

40. Videte ergo ne superveniat vobis quod dictum est in prophetis. 41. Videte, contemptores, et admiramini, et disperdimini : quia opus operor ego in diebus vestris, opus quod non credetis, si quis enarraverit vobis.

« Ces paroles se lisent dans le prophète Habacuc. L'œuvre dont il parle, c'est l'irruption des Chaldéens dans la Terre promise, et les ravages qu'y firent ces fiers exécuteurs des vengeance divines. S. Paul, qui avait à menacer ses auditeurs de fléaux bien plus terribles, se contente de les leur faire entrevoir, en leur rappelant les premiers, qui n'étaient que la figure des seconds. Son discours ne fut pas sans

42. Exeuntibus autem illis, rogabant ut sequenti sabbato lo-

suscité pour ne plus mourir, il l'a témoigné par ces paroles : Je vous tiendrai fidèlement les saintes promesses que j'ai faites à David. C'est pourquoi il dit ailleurs : Vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption.

David en personne, c'était le Messie, son Fils, qui était l'objet de ces magnifiques promesses. » Car pour David, après avoir servi dans son temps aux desseins de Dieu, il est mort, et il a été réuni à ses pères, et il a éprouvé la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité n'a point éprouvé la corruption. Sachez donc, mes frères, que c'est par lui que vous est annoncée la rémission des péchés; et que, de toutes les choses dont vous n'avez pas pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit en lui, en est justifié par lui.

« à toutes les dispositions, en ajoute d'effrayants. » Prenez donc garde, « dit-il, » qu'il ne vous arrive ce qui est prédit par les Prophètes : Voyez, esprits méprisants, et soyez étonnés et éperdus; car je vais faire en vos jours une œuvre que vous ne croirez pas si quelqu'un vous la raconte.

» fruit. » Comme ils sortaient, on les pria de parler le sabbat suivant sur le même

sujet; et quand l'assemblée eut été congédiée, plusieurs des Juifs et plusieurs des étrangers qui adoraient Dieu suivirent Paul et Barnabé, lesquels par leurs discours les exhortaient à se maintenir dans la grâce de Dieu.

Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu. Mais les Juifs furent remplis de jalouzie, en voyant ce concours de peuple; et ils contredisaient, en blasphémant, ce que disait Paul. Alors Paul et Barnabé dirent sans s'étonner : C'était à vous qu'il fallait annoncer premièrement la parole de Dieu<sup>1</sup>; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils; car le Seigneur nous l'a ordonné par ces paroles : Je vous ai établis pour être la lumière des Gentils, afin que vous portiez le salut jusqu'aux extrémités de la terre.

Les Gentils se réjouirent en entendant ce discours, et ils rendaient gloire à la parole du Seigneur; tous ceux qui étaient prédestinés<sup>2</sup> à la vie éternelle embrassèrent

querentur sibi verba hæc. Cumque dimissa esset synagoga, secuti sunt multi Judæorum, et colentium advenarum Paulum et Barnabam : qui loquentes suadebant eis ut permanerent in gratia Dei. 44. Sequenti vero sabbato pene universa civitas convenit audire verbum Dei. 45. Videntes autem turbas Judæi, repleti sunt zelo, et contradicebant his que a Paulo dicebantur, blasphemantes. 46. Tunc constanter Paulus et Barnabas dixerunt : Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vite, ecce convertinur ad gentes. 47. Sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ. 48. Audientes autem gentes gavisse sunt, et glorificabant verbum Domini : et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam. 49. Disseminabatur autem verbum Domini

<sup>1</sup> C'était l'ordre établi de Dieu, que l'Evangile serait d'abord annoncé aux Juifs. S. Paul n'en écartera pas, quoiqu'il dise ailleurs que l'apostolat des Nations lui a été confié, comme celui de la Circoncision a été confié à S. Pierre. Ni l'un ni l'autre n'étaient sans exception, puisqu'ici S. Paul annonce l'Evangile aux Juifs, et qu'on a vu S. Pierre l'annoncer aux Gentils. Ce n'était donc pas leur unique destination, mais leur destination principale.

Ceux qui ont cherché à rabaisser S. Pierre au-dessous de S. Paul, à cause de ces destinations différentes, ceux-là, dis-je, n'ont pas pensé que Jésus-Christ est appelé le ministre de la Circoncision, et que lui-même a déclaré que sa mission se bornait aux brebis égarées de la maison d'Israël.

<sup>2</sup> Le grec dit simplement *destinés*. C'est toujours le même sens. La plupart

per universam regio- rent la foi; et la parole du Seigneur se ré-  
nem. pandait dans toute la contrée.

« Les Juifs incrédules ne purent le souffrir; et, vaincus » dans la dispute, ils voulurent vaincre par la cabale. » Ayan

50. *Judei autem concitaverunt mulieres religiosas, et honestas, et primos civitatis, et excitaverunt persecutionem in Paulum et Barnabam; et ejeucerunt eos de finibus suis.*

51. *At illi, excusso pulvere pedum in eos, venerunt Iconium. 52. Discipuli quoque replebantur gaudio, et Spiritu sancto.*

soulevé des femmes de piété et de condition<sup>1</sup>, et les principaux de la ville, ils excitèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent de leur pays. Paul et Barnabé, après avoir secoué contre eux la poussière de leurs pieds, s'en allèrent à Icone. Cependant les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit.

des interprètes ne l'entendent pas de la prédestination proprement dite. Ils ont peine à croire que S. Luc ait été inspiré d'apprendre à ces gens-là qu'ils étaient tous prédestinés, et il ne leur paraît point probable que d'autres, qui ne crurent pas d'abord, n'aient pas ensuite embrassé la foi, vu qu'il est écrit que la parole du Seigneur se répandit dans toute la contrée. On entend donc le *præordinatio* de la disposition à la foi, qui consiste principalement dans l'amour sincère de la vérité, joint au désir efficace de la connaître. La grâce n'y perd rien de ses droits, puisque cette disposition est toujours son ouvrage; et il reste assez d'autres passages qui prouvent incontestablement le dogme de la prédestination.

<sup>1</sup> En latin *honestas*. Ce mot peut s'entendre de l'honnêteté des mœurs aussi bien que de la condition. Le mot grec dont il est la traduction, est aussi susceptible du même sens. Les deux Apôtres en partant secouèrent la poussière de leurs pieds contre ces femmes et contre ceux qui s'étaient joints à elles. Jésus-Christ en avait donné l'ordre à ses disciples (*Matth. x, 14*), auquel il avait ajouté cette épouvantable menace: *Je vous dis en vérité que Sodome et Gomorrhe seront traitées avec moins de rigueur que cette ville au jour du jugement.* Ainsi, par un mauvais entêtement en matière de religion, ces femmes, régulières dans leurs mœurs, et dans un sens dévotes; ces femmes, dis-je, sont damnées, et plus damnées que les plus abominables de tous les hommes; cela est de foi.

## CHAPITRE XIV.

**Juifs et Gentils convertis à Icône. — Boiteux à Listre. — Les deux Apôtres sont pris pour des dieux. — Le lendemain Paul y est lapidé et laissé pour mort. — Il retourne à Antioche avec Barnabé.**

Lorsque les deux Apôtres furent à Icône, ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent de sorte qu'il y eut un grand nombre de Juifs et de Grecs qui crurent. Mais les Juifs qui ne voulaient point croire soulevèrent et irritèrent les Gentils<sup>2</sup> contre les frères. Ils demeurèrent donc là longtemps, agissant avec confiance au nom du Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, opérant par leurs mains des prodiges et des miracles. Or, toute la ville fut partagée; il y en eut qui furent pour les Juifs, et d'autres pour les Apôtres : mais les Gentils et les Juifs s'étant soulevés avec

*Cap. 14, t. 1. Factum est autem Iconii, ut simul introirent in synagogam Iudeorum, et loquerentur, ita ut crederet Iudeorum et Græcorum copiosa multitudo. 2. Qui vero increduli fuerunt Iudei, suscitaverunt et ad iracundiam concitaverunt animas gentium adversus fratres. 3. Multo igitur tempore demorati sunt, fiducialiter agentes in Domino, testimonium perlibente verbo gratiae suæ, dante signa et prodigia fieri per manus eorum. 4. Divisa est autem multitudo civitatis : et quidam quidem erant cum Iudeis, quidam vero*

<sup>2</sup> Les Juifs, qui furent les premiers persécuteurs du christianisme, furent aussi les instigateurs et les auteurs des premières persécutions qu'il essaya de la part des Gentils. Déjà coupables du sang de tous les Prophètes, depuis Abel jusqu'à Jésus-Christ, ils trouvèrent le secret de se rendre encore coupables du sang de tous les martyrs, depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin des persécutions. Quelle masse d'iniquités sur une seule nation !

Que pouvaient-ils dire aux Gentils pour les irriter, sinon que cette nouvelle doctrine tendait à la ruine de leurs temples et de leurs idoles ? Ainsi les hommes les plus opposés à l'idolâtrie en devenaient les fauteurs. On n'en sera pas surpris pour peu que l'on connaisse la haine envenimée qu'ont les fausses religions pour la véritable. Tel hérétique aimerait mieux voir l'univers mahométan, que de le voir catholique.

**cum Apostolis.** 5. **Cum autem factus esset im-**  
**petus gentilium et ju-**  
**dæorum cum principi-**  
**pibus suis, ut contu-**  
**meliis afficerent, et**  
**lapidarent eos.** 6. **In-**  
**telligentes confuge-**  
**runt ad civitates Ly-**  
**caonie, Lystram et**  
**Derben, et universam**  
**in circuitu regionem,**  
**et ibi evangélizantes**  
**erant.** 7. **Et quidam**  
**vir Lystris infirmus**  
**pedibus sedebat, clau-**  
**dus ex utero matris**  
**suæ, qui nunquam**  
**ambulaverat.** 8. **Hic**  
**audivit Paulum lo-**  
**quentem. Qui intuitus**  
**eum, et videns quia**  
**fidem haberet et sal-**  
**vus fieret.** 9. **Dixit ma-**  
**gna voce : Surge su-**  
**per pedes tuos rectus.**  
**Et exsilivit, et ambula-**  
**bat.** 10. **Turba autem,**  
**cum vidissent quod**  
**fecerat Paulus, leva-**  
**verunt vocem suam,**  
**lycaonice dicentes :**  
**Dii similes facti homi-**  
**nibus descenderunt ad**  
**nos.** 11. **Et vocabant**  
**Barnabam Jovem,**  
**Paulum vero Mercu-**  
**rium : quoniam ipse**  
**erat dux verbi.** 12. **Sa-**  
**cerdos quoque Jovis,**  
**qui erat ante civita-**  
**tem, tauros et coronas**  
**ante januas afferens,**  
**cum populis volebat**

leurs chefs pour leur faire outrage et pour les lapider, eux qui en furent instruits se réfugièrent à Lystre et à Derbe, villes de Lycaonie, et dans tout le pays circonvoisin, où ils prêchèrent l'Évangile.

Or, il y avait à Lystre un homme qui, étant perclus des pieds, demeurait assis ; il était boiteux dès le ventre de sa mère, il n'avait jamais marché. Cet homme entendit Paul qui prêchait. Paul l'ayant regardé, et voyant qu'il avait la foi pour être guéri<sup>1</sup>, dit à haute voix : Levez-vous, et tenez-vous droit sur vos pieds. Lui, fit un saut, et se mit à marcher. Le peuple, ayant vu ce qu'avait fait Paul, éleva la voix, et dit en lycaonien : Les dieux, en forme d'hommes, sont descendus vers nous ; et ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Les prêtres mêmes de Jupiter, dont la statue était près de la ville, étant venus à la porte avec des taureaux et des couronnes, voulaient leur faire des sacrifices avec le peuple. Dès que les Apôtres Barnabé et Paul l'eurent appris, ils déchirèrent leurs vêtements<sup>2</sup>, et s'élançè-

<sup>1</sup> S. Paul lut dans les yeux de cet homme son attention, et le plaisir qu'il prenait à l'entendre. La lumière prophétique lui découvrit qu'il avait actuellement la foi, et de plus une ferme confiance que l'Apôtre avait reçu de Dieu le pouvoir de le guérir.

<sup>2</sup> Refuser simplement les honneurs divins, dans des ministres de l'Évangile, ce peut bien n'être que l'effet d'une vertu ordinaire. Ce qui en prouve ici l'héroïsme, ce sont ces vêtements déchirés, cet élançement au milieu de la foule et ces cris d'indignation et de douleur pour arrêter un peuple idolâtre. Une vertu commune n'aurait pas produit de pareils transports.

Si au lieu de leur offrir des sacrifices, les peuples, charmés de leur éloquence, se fussent écrits : *Ce sont des dieux qui parlent et non pas des hommes*, ne dou-

rent au milieu de la foule, crient et disant : Hommes, qu'allez-vous faire ? nous sommes mortels nous-mêmes, et des hommes comme vous, qui nous prêchons que vous renonciez à ces choses vaines<sup>3</sup>, pour nous convertir au Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent ; lequel, dans les siècles passés, a laissé toutes les nations marcher dans leurs voies<sup>4</sup>. Il n'a pas manqué néanmoins de rendre témoignage de soi-même, répandant ses bienfaits du haut du ciel, donnant les pluies et les saisons fructueuses, nous fournissant une nourriture abondante, et remplissant nos coeurs de joie. Mais avec toutes ces raisons, à peine purent-ils empêcher le peuple de leur faire des sacrifices.

- » On connaît assez l'inconstance du peuple ; mais peut-être
- » ne vit-on jamais dans ses idées et dans ses sentiments une

tons pas que cette flatterie ne leur eût causé une pareille indignation. Une vertu ordinaire s'en serait-elle également défendue ?

Il est aisé de croire qu'on n'est ni Jupiter ni Mercure, l'est-il également de croire que le monde se trompe, quand il dit qu'on a parlé *divinement* ?

On n'examine pas si la complaisance qu'on prend en ces sortes de louanges, est aussi criminelle que l'eût été celle des deux Apôtres, s'ils se fussent laissé immoler des victimes. Que ceux qui la traiteraient de faute légère se souviennent d'Hérode, et des vers qui le rongèrent tout vivant.

<sup>3</sup> À ces divinités imaginaires.

<sup>4</sup> Dieu les a laissés suivre la corruption de leur cœur, et se forger des dieux aussi vicieux qu'ils l'étaient eux-mêmes. Dieu, dis-je, les a *laissés*, parce qu'il n'a pas fait luire sur eux le grand jour de l'Evangile. Cependant ils n'étaient pas tout à fait sans lumière, et les ouvrages de la création étaient suffisants pour leur faire connaître le Créateur. C'est ce que signifient les paroles suivantes, auxquelles S. Paul ajoute, (*Rom. 1*) qu'ils étaient assez éclairés pour être sans excuse. Ce qui exclut le mauvais sens de ceux qui tiennent qu'étant privés de toute lumière, il leur était impossible de ne pas s'égarer. On dit que ce sens est mauvais, parce qu'il pourrait induire à croire qu'ils étaient excusables, en contredisant la raison pour laquelle l'Apôtre dit qu'ils sont inexcusables.

sacrificare. 13. Quod ubi audierunt apostoli Barnabas et Paulus, concisis tunicis suis exsiliérunt in turbas, clamantes 14. Et dicentes : Vir quid hæc facitis ? et os mortales sumus, imiles vobis homines, annuntiantes vobis ab his vanis converti ad Deum vivum, qui fecit cœlum, et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt : 15. Qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes, ingredi vias suas. 16. Et quidem non sine testimonio semetipsum reliquit, benefaciens de cœlo, dans pluvias et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda nostra. 17. Et hæc dicentes, vix sedaverunt turbas ne sibi immolarent.

» résolution si prompte et si totale. Tandis que les Apôtres  
» faisaient les derniers efforts pour les détourner de leur ren-

18. Supervenerunt autem quidam ab Antiochia et Iconio Iudei : et persuasis turbis lapidantesque Paulum, traxerunt extra civitatem, existimantes eum mortuum esse. 19. Circumdantibus autem eum discipulis, surgens intravit civitatem, et postera die profectus est cum Barnaba in Derhem. 20. Cumque evangeliizzasset civitati illi, et docuisserunt multos, reversi sunt Lystram, et Iconium, et Antiochiam. 21. Confirmantes animas discipulorum, exhortantesque ut permanerent in fide,

» pour que les néophytes ne se laissassent point abattre à la  
» vue des persécutions qu'essuyaient leurs Apôtres, ils leur  
» apprirent cette maxime fondamentale du nouvel Évangile

Et quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. 22. Et cum constituisserint illos per singulas eccl-

» dre un culte divin, » il arriva quelques Juifs d'Antioche « de Pisidie » et d'Icone. Ceux-ci ayant persuadé à la populace « tout ce qu'ils voulurent, » lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, le croyant mort. Mais les disciples s'étant rassemblés autour de lui, il se leva<sup>1</sup> et entra dans la ville; et le jour suivant il partit pour Derbe avec Barnabé.

Après avoir annoncé l'Évangile dans cette ville, et y avoir instruit beaucoup de monde, « ces hommes intrépides » retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche « de Pisidie, » fortifiant les disciples et les exhortant à tenir ferme dans la foi. « Et le, » que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume Dieu. Ensuite leur ayant ordonné des prêtres en chaque église, et fait des priè-

<sup>1</sup> Peut-être était-il mort, et fut-il ressuscité ; au moins est-il certain qu'il fut guéri miraculeusement. Un homme cru mort, après avoir été suffoqué ou noyé, peut bien, lorsque la respiration lui est revenue, se relever tout entier, et être le lendemain en état de voyager ; mais un homme réputé mort après avoir été lapidé doit être tout couvert de blessures, et supposé qu'aucune ne soit mortelle, il faut bien du temps et des pansements pour qu'il soit en état de se lever, de marcher et de voyager.

Cette époque est celle où, selon la chronologie la plus exacte, S. Paul fut ravi au troisième ciel. On a cru que ce ravissement pouvait bien être arrivé pendant l'espace de temps qu'il fut regardé comme mort ; mais une chose fait ici de l'embarras. Comme l'Apôtre dit qu'il ignore s'il fut ravi *avec le corps, ou sans le corps*, il semble que les disciples qui l'environnaient auraient pu éclaircir ce doute en lui apprenant si son corps avait ou n'avait pas disparu.

res et des jeûnes, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru ; puis, traversant la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie ; et après avoir annoncé à Perge la parole du Seigneur, ils descendirent à Attalie ; de là ils firent voile à Antioche , d'où on les avait envoyés, en les confiant à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils accomplirent. Lorsqu'ils furent arrivés et qu'ils eurent assemblé l'église, ils raconterent les grandes choses que Dieu avait faites avec eux<sup>2</sup>, et comme il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi ; et ils demeurèrent un assez long temps avec les disciples.

sias presbyteros, et orassent cum jejunationibus, commendaverunt eos Domino, in quem crediderunt. 23. Transcuntesque Pisidiām, venerunt in Pamphyliam. 24. Et loquentes verbum Domini in Perge, descendiderunt in Attaliā. 25. Et inde navigaverunt Antiochiam, unde erant traditi gratiae Dei, in opus quod compleverunt. 26. Cum autem venissent, et congregassent ecclesiam, retulerunt quanta fecisset Deus cum illis, et quia aperruisset Gentibus ostium fidei. 27. Morati sunt autem tempus non modicum cum discipulis.

## CHAPITRE XV.

Contestation au sujet de la circoncision. — Paul et Barnabé vont consulter les Apôtres. — Concile de Jérusalem. — Séparation de Paul et de Barnabé.

« Mes pensées ne sont pas comme vos pensées, dit le Seigneur ; et le ciel n'est pas plus élevé au-dessus de la terre que mes pensées ne le sont au-dessus des vôtres<sup>3</sup>. Voilà ce que les hommes ne veulent pas comprendre ; et plutôt que d'assujettir leurs pensées à celles du Seigneur, ils rejettent celles du Seigneur parce qu'elles sont contraires aux leurs,

<sup>2</sup> C'est-à-dire ce que Dieu avait opéré par leur ministère. S. Paul a dit dans le même sens : « Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi, » *I Cor. xv. 10.*

<sup>3</sup> *Isa lv. 8.* Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ; neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus. 9. Quia sicut exaltantur coeli a terra, sic exaltatae sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.

- ce qui fait tous les incrédules ; ou bien ils s'efforcent d'allier
- les pensées du Seigneur avec leurs propres pensées : et c'est
- cet alliage impur qui a produit toutes les erreurs et toutes
- les hérésies. Les Juifs devenus chrétiens, mais toujours
- passionnés pour leur Loi, commencèrent par vouloir mêler le
- judaïsme avec le christianisme. Les philosophes vinrent
- après, qui tâchèrent d'y incorporer leurs rêveries platoniciennes.

*Cap. 15, ¶ 1. Et quidam descendentes de Iudea, docebant fratres : Quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvati.*

*2. Facta ergo seditione non minima Paulo et Barnabæ adversus illos, statuerunt ut ascenderent Paulus et Barnabas, et quidam alii ex aliis, ad Apostolos et presbyteros in Jerusalem, super hac questione.*

Mais il n'est ici question que des premiers. » Quelques-uns qui étaient venus de Judée à Antioche, enseignaient cette doctrine aux frères : Si vous n'êtes circoncis, suivant l'usage prescrit par Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Sur cela, comme Paul et Barnabé se furent élevés fortement contre eux, il fut résolu que Paul et Barnabé, et quelques-uns du parti opposé, iraient à Jérusalem, vers les Apôtres et les prêtres, pour leur proposer cette question.

« Une autre raison obligeait S. Paul à faire ce voyage : c'est lui qui nous l'apprend au chapitre second de l'Epître aux Galates. Ce fut, dit-il, sur une révélation que je partis avec Barnabé, ayant aussi pris Tite avec moi ; et je conférai avec ceux de cette église de l'Evangile que je prêche aux Gentils ; mais en particulier avec ceux qui paraissaient être quelque chose, de peur de courir ou d'avoir couru en vain<sup>1</sup>.

Il nomme ailleurs ceux qu'il ne fait que désigner ici. C'étaient Jacques, Céphas et Jean, qui étaient comme les colonnes de l'Eglise. Ils ne lui apprirent rien, comme il le dit encore dans la même Epître ; Jésus-Christ l'avait pleinement instruit ; mais comme il n'avait été instruit que par révélation, il était à propos que le monde apprisse de son exemple

<sup>1</sup> *Gal. 11, 2. Ascendi autem secundum revelationem (¶. 1, cum Barnaba, assumptione et Tito), et contuli cum illis Evangelium quod prædico in Gentibus : seorsum autem illis qui videbantur aliquid esse, ne forte in vacuum currerem, aut cucurrissem.*

» que toute révélation doit être confrontée avec la doctrine de l'Eglise, et recevoir de son approbation le dernier degré de certitude. Si cette règle avait toujours été suivie, il n'y aurait jamais eu ni visionnaires ni fanatiques.

» Pour revenir à la députation, qui était le sujet public et connu du voyage, les deux Apôtres étant conduits par « plusieurs de » l'Eglise d'Antioche, » traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils ; ce qui causa une grande joie à tous les frères. Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Eglise, par les Apôtres et par les prêtres, auxquels ils racontentèrent les grandes choses que Dieu avait faites avec eux. Mais, « disaient-ils<sup>2</sup>, » quelques-uns de la secte des Pharisiens, qui ont embrassé la foi, se sont élevés, et ont avancé qu'il fallait circoncire les Gentils, et leur ordonner de garder la loi de Moïse.

« La question était proposée, il fallait la décider. » Les Apôtres donc et les prêtres s'assemblèrent pour l'examiner. On la discutait avec beaucoup d'application, lorsque Pierre se leva, et leur dit : Mes frères, vous savez que dès les premiers temps Dieu m'a choisi parmi vous pour que les Gentils<sup>3</sup> entendissent de ma bouche la parole de l'Evangile, et qu'ils croissent. Et Dieu qui connaît les cœurs a rendu témoi-

C. 15, § 3. Illi ergo deducti ab ecclesia pertransibant Phoenicem et Samariam, narrantes conversionem Gentium: et faciebant gaudium magnum omnibus fratribus. 4. Cum autem venissent Jerosolymam, suscepisti sunt ab ecclesia, et ab Apostolis et senioribus, annuntiantes quanta Deus fecisset cum illis. 5. Surrexerunt autem quidam de hæresi Pharisæorum, qui crediderunt, dicentes : Quia oportet circumcidere eos, præcipere quoque servare legem Moysi.

6. Conveneruntque Apostoli et seniores videre de verbo hoc. 7. Cum autem magna conquisitio fieret, surgens Petrus dixit ad eos : Viri fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum audire Gentes verbum Evangelii, et credere. 8. Et qui novit corda Deus, testimonium perhibuit, dans illis Spiritum

<sup>2</sup> On ajoute *disaient-ils*, comme ce qui suit avait été rapporté par Paul et Barnabé ; rien ne paraît plus naturel. D'autre part le texte induit à croire que ce furent les Juifs zélateurs de la Loi qui, présents au récit des deux Apôtres, proposèrent leur difficulté. Ni l'une ni l'autre explication ne fait rien au fond de la chose, et chacune a pour elle de bons interprètes.

<sup>3</sup> Corneille et ceux de sa maison, comme on l'a vu au chapitre x.

sanctum, sicut et nobis. 9. Et nihil discrevit inter nos et illos, fide purificans corda eorum. 10. Nunc ergo quid tentatis Denim, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque Patres nostri neque nos portare potuimus? 11. Sed per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi.

12. Tacuit autem omnis multitudo : et audiebant Barnabam et Paulum, narrantes quanta Deus fecisset signa et prodigia in

gnage<sup>1</sup>, leur donnant le Saint-Esprit, comme il nous l'a donné à nous-mêmes, et l'on n'a mis aucune différence entre nous et eux, purifiant leurs coeurs par la foi. Pourquoi donc à présent tentez-vous Dieu<sup>2</sup>, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter<sup>3</sup>? Nous croyons au contraire devoir être sauvés de même qu'eux<sup>4</sup> par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, « et non par les œuvres de la Loi. »

Toute l'assemblée garda le silence; et l'on écouta Barnabé et Paul, qui, « pour montrer que le Ciel approuvait la doctrine que Pierre venait d'exposer, » ra-

<sup>1</sup> Le témoignage dont il est parlé en cet endroit ne tombe pas directement sur les vérités que Pierre annonçait, mais sur la purification, c'est-à-dire sur la sanctification des Géntils. Le Saint-Esprit, en descendant sur eux d'une manière sensible, prouvait qu'ils étaient actuellement saints, tout incircconcis qu'ils étaient. Donc ni la circoncision ni le judaïsme tout entier n'étaient pas nécessaires à la sainteté, ni au salut qui en est le fruit.

<sup>2</sup> Tenter Dieu, c'est en exiger ou en attendre des miracles inutiles et superflus. C'est en ce sens que Jésus-Christ même se sert de ce mot. *Matth. iv.* Ceux à qui S. Pierre adressa ici la parole étaient dans ce cas ; car Dieu ayant suffisamment déclaré sa volonté par la descente visible du Saint-Esprit sur les incircconcis, demander de nouvelles preuves, c'était demander à Dieu un nouveau miracle, que le premier avait rendu superflu.

<sup>3</sup> Cette impossibilité ne signifie qu'une grande difficulté. Dieu rend témoignage à plusieurs qu'ils ont porté ce joug, c'est-à-dire qu'ils ont gardé toute la Loi. Tels furent Zacharie et Elizabeth, dont il est écrit qu'ils étaient tous deux justes devant Dieu ; « observant tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible. » *Luc. ii.*

<sup>4</sup> De même qu'eux. S. Augustin l'entend de nos pères qui n'ont pu être sauvés que par la grâce de Jésus-Christ ; et il se sert de ce texte pour prouver contre Pélage que sans cette grâce ceux qui sont appelés nos pères n'ont pu être sauvés ni sous la loi naturelle, ni sous la loi écrite. Le dogme est certain, et il appartient à la foi ; mais la preuve n'est concluante que contre ceux qui entendent le de même qu'eux de nos pères, et non pas des Géntils, ainsi que l'entendent la plupart des interprètes. Peut-être Pélage l'entendait-il des premiers.

contèrent combien de miracles et de prodiges Dieu avait faits par eux parmi les Gentils.

Après qu'ils eurent cessé de parler, Jacques prit la parole et dit : Mes frères, écoutez-moi. Simon vous a représenté comme Dieu a commencé de tirer d'entre les Gentils un peuple qui lui fut consacré, mais les paroles des Prophètes s'y accordent selon qu'il est écrit : Après cela je reviendrai, et je rebâtrirai la maison de David <sup>5</sup> qui est tombée : je rebâtrirai ce qui en a été ruiné, et je la relèverai, afin que le reste des hommes, et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, cherchent le Seigneur <sup>6</sup>. C'est lui-même qui le dit et qui le fait : Dieu connaît de tout temps son œuvre.

« Pierre avait décidé ; les miracles allégués par Paul et Barnabé étaient venus à l'appui de sa décision, à laquelle Jacques venait de surajouter la preuve tirée des oracles prophétiques : il ne restait plus qu'à conclure ; et ce fut Jacques qui le fit encore, en proposant l'avis suivant, qui fut adopté de tous. Il continue donc ainsi : »

C'est pourquoi <sup>7</sup> je juge qu'il ne faut <sup>19.</sup> Propter quod ego judico, non in-

<sup>6</sup> Par la maison de David, on entend la nation juive incrédule et réprouvée, et conséquemment détruite et dispersée. De ses restes, qui seront les Juifs convertis, auxquels les Gentils viendront se joindre, Dieu formera une nouvelle maison de David; c'est-à-dire un nouveau peuple de Dieu, enté sur la maison de David, duquel le Messie, fils de David, sera le Roi éternel.

<sup>6</sup> Cette prophétie est d'Amos, ix, 12. Il y a quelques différences dans les expressions entre le Prophète et l'Apôtre qui la cite; mais ces différences ne changent point le fond.

<sup>7</sup> C'est pourquoi. La prophétie n'exprime que la vocation des Gentils. L'Apôtre en conclut que les Gentils appelés ne seront point assujettis au joug de la loi mosaïque. On n'aperçoit pas au premier coup d'œil la liaison de la conséquence avec le principe; mais, pour peu qu'on y réfléchisse, on la trouve.

Gentibus per eos. <sup>13.</sup>  
Et postquam tacuerunt, respondit Jacobus, dicens : Viri fratres, audite me. <sup>14.</sup>  
Simon narravit quemadmodum primum Deus visitavit sumere ex Gentibus populum nomini suo. <sup>15.</sup> Et huic concordant verba Prophetarum, sicut scriptum est : <sup>16.</sup> Post hæc revertar, et reædificabo tabernaculum David, quod decidit, et diruta ejus reædificabo, et erigam illud. <sup>17.</sup> Ut requirant cæteri hominum Dominum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum, dicit Dominus faciens hæc. <sup>18.</sup> Notum a seculo est Domino opus suum.

quietari eos qui ex Gentibus convertuntur ad Deum. 20. Sed scribere ad eos ut abstineant se a contaminationibus simulacrorum, et fornicatione, et suffocatis, et sanguine.

- Il prévient ensuite la question qu'on pouvait lui faire.
- » Pourquoi ne pas adresser la même défense aux Juifs convertis? C'est parce que ceux-ci sont suffisamment instruits

21. Moyses enim a temporibus antiquis habet in singulis civitatibus qui eum prædicent in synagogis, ubi per omne sabbatum legitur. 22. Tunc placuit apostolis, et senioribus cum omni ecclesia, eligere viros ex eis, et mittere Antiochiam cum Paulo et Barnaba, Judam, qui cognominabatur Barsabas, et Silam, viros primos in fratribus, 23. Scribentes per manus eorum: Apostoli et seniores fratres, his qui sunt

point inquiéter ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu, mais qu'on doit leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles<sup>1</sup>, de la fornication<sup>2</sup>, des animaux étouffés et du sang.

- » sur tous ces points; » car, » ajoute-t-il, » Moïse a de tout temps en chaque ville des gens qui le prêchent dans les synagogues où on le lit tous les jours de sabbat.

Alors les Apôtres et les anciens, avec toute l'Église<sup>3</sup>, furent d'avis de choisir quelques-uns d'entre eux, et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé<sup>4</sup>. On choisit Jude, surnommé Barsabas, et Silas, qui étaient des principaux parmi les frères, et voici ce qu'on écrivit par eux : Les Apôtres et les anciens<sup>5</sup> d'entre les frè-

Toutes les nations seront appelées : donc la circoncision sera abolie; car elle a été instituée pour distinguer de tous les autres peuples le peuple particulier que Dieu avait choisi pour être son peuple. Or, par la vocation des Gentils, le peuple de Dieu devait être formé de tous les peuples de la terre; toute distinction devenait donc superflue, et par conséquent la circoncision, dont l'abolition emportait celle de tout le judaïsme.

<sup>1</sup> Les viandes souillées par l'offrande qui en avait été faite aux idoles.

<sup>2</sup> Les Gentils ne regardaient pas la fornication comme un crime. Il était à craindre que quelques-uns d'entre eux n'apportassent ce mauvais préjugé dans le christianisme.

<sup>3</sup> Toute l'Eglise pouvait avoir part aux choix des députés, mais non pas à la décision.

<sup>4</sup> La dispute avait commencé avec Paul et Barnabé. Les judaïsants leur aient pu les regarder comme parties dans cette affaire, et ne pas s'en fier à leur rapport. On leur donne donc des adjoints, qui, n'étant pas présents lorsqu'on avait entamé la question, ne devaient être suspects à aucun des deux partis.

<sup>5</sup> C'est toujours le même mot grec que la Vulgate traduit tantôt par celui d'anciens, et tantôt par celui de prêtres, ce qui donne lieu de croire que par ces deux mots elle entend la même chose.

res<sup>6</sup>, aux frères d'entre les Gentils quisont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut<sup>7</sup>. Ayant ouï dire que quelques-uns partis de chez nous vous ont troublés par des discours qui tendaient à la ruine de vos âmes, sans que nous leur en eussions donné aucun ordre, nous étant assemblés, nous avons été d'avis de choisir et de vous envoyer quelques personnes, avec nos très-chers Barnabé et Paul, « deux » hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur-Jésus-Christ. Nous vous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous diront de bouche les mêmes choses « que nous vous » écrivons. » Car il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous<sup>8</sup> de ne vous point char-

Antiochiae , et Syriæ , et Ciliciæ fratribus ex Gentibus , salutem. 24. Quoniam audivimus quia quidam ex nobis exeuntes turbaverunt vos verbis, evertentes animas vestras quibus non mandavimus : 25. Placuit nobis collectis in unum , eligere viros, et mittere ad vos, cum charissimis nostris Barnabæ et Pau- lo, 26. Hominibus qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi. 27. Misimus ergo Judam et Silam , qui et ipsi vobis verbis referent eadem. 28. Visum est enim Spiritui sancto , et nobis , nihil ultra impo- nere vobis oneris quam hæc necessaria.

On sait que dans ces premiers temps le nom de prêtres et celui d'évêques se donnaient indistinctement aux évêques et aux prêtres. Il y a quelque apparence que la grande supériorité de l'ordre apostolique sur toutes les dignités inférieures, les faisait presque paraître égales. Lorsqu'il n'y eut plus d'Apôtres, les évêques parurent tout ce qu'ils étaient, les chefs du peuple, et des prêtres proprement dits. Il n'y eut plus de noms communs, et chaque ordre fut distingué par le sien.

<sup>6</sup> Quelques-uns traduisent, les anciens et les frères. Les frères, ainsi distingués des anciens, ne peuvent être que les simples fidèles qui paraissent courir avec les Apôtres, et les anciens ou les prêtres, à un décret qui est en même temps dogmatique et législatif. On sent la conséquence qui irait à introduire la démocratie dans le gouvernement ecclésiastique. Il faut donc dire, comme la Vulgate, les anciens *d'entre* les frères, *seniores fratres*. Il est vrai que le grec ordinaire dit, les anciens et les frères; mais on lit dans de très-anciens exemplaires grecs, comme dans la Vulgate, les anciens *d'entre* les frères.

Il y a déjà longtemps que l'on a vérifié que plus les manuscrits grecs sont anciens, plus ils ont de conformité avec la Vulgate.

<sup>7</sup> On croit que ce fut S. Jacques qui rédigea cette lettre. Outre qu'il en avait fourni la matière, on a remarqué qu'il est le seul des Apôtres qui, dans son épître canonique, se sert, comme on fait ici, du mot *salut*.

<sup>8</sup> Et à nous. Ce mot ajouté signifie que les Apôtres n'étaient pas seulement les organes du Saint-Esprit, mais qu'ils jugeaient avec lui comme lui; et, en un mot, que le Saint-Esprit était le président de l'assemblée, et que les Apôtres

29. Ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum, et sanguine, et suffocato, et fornicatione; a quibus custodientes vos, bene agetis. Valete. 30. Illi ergo dimissi, descendunt Antiochiam: et congregata multitudine, tradiderunt epistolam. 31. Quam cum legissent, gavisi sunt super consolationem. 32. Judas autem et Silas, et ipsi cum essent prophetæ, verbo plurimo consolati sunt fratres, et confirmaverunt. 33. Facto autem ibi aliquanto tempore, dimissi sunt cum pace a fratribus ad eos qui miserant illos. 34. Visum

ger d'autres choses que de celles-ci, qui sont nécessaires : c'est que vous vous absteniez de ce qui aura été sacrifié aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication<sup>1</sup>. En vous gardant de tout cela, vous ferez bien. Adieu.

Les députés ayant reçu leur mission, s'en allèrent à Antioche. Ils y assemblèrent les fidèles, et leur remirent la lettre, dont la lecture les remplit de joie, voyant la consolation qu'on leur donnait. Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, consolèrent et fortifièrent aussi les frères par plusieurs discours. Après qu'ils eurent séjourné là quelque temps, les frères les

étaient comme ses assesseurs. Tel est le rang auquel Dieu élève ses ministres, et tel est le pouvoir qu'il leur communique.

De ce qu'il semblait bon à eux, ils ont dû conclure sans hésiter qu'il semblait bon au Saint-Esprit, en vertu des promesses faites à l'Eglise qui était représentée par leur assemblée. Il en est de même de toute assemblée qui représente l'Eglise.

<sup>1</sup> De ces quatre défenses, une seule subsiste et subsistera toujours, celle qui interdit la fornication. La loi qui la prescrit est de droit divin, et même, selon S. Thomas et la plupart des théologiens, de droit naturel. La raison générale des trois autres, était une sage condescendance pour la faiblesse des Juifs, dont plusieurs n'auraient pas pu se résoudre à s'unir aux Gentils dans l'unité d'une même église, s'il les avaient vus user d'aliments que leur loi leur avait appris, et que l'habitude les avait accoutumés à regarder comme abominables. Il y avait une raison de plus pour les viandes offertes aux idoles : manger de la victime (*quasi idolothytum*, I Cor. VIII, 7) comme victime, c'était participer au sacrifice. Il est vrai qu'on pouvait n'avoir pas cette mauvaise intention ; mais il était à craindre que les premières idées, qui ne s'effacent jamais entièrement, ne se réveillassent dans plusieurs Gentils, et qu'en mangeant ces viandes ils ne s'imaginassent encore faire un acte de religion.

Ces lois ont cessé d'obliger lorsque les raisons qui les avaient occasionnées ont cessé d'exister. L'Eglise latine les a observées pendant quelques siècles. L'Eglise grecque les observe encore aujourd'hui.

C'est par la tradition que nous avons appris qu'elles ne devaient pas être perpétuelles. Si ceux qui rejettent la tradition raisonnent conséquemment, ne doivent-ils pas se croire obligés à les garder ?

renvoyèrent en paix à ceux qui les avaient envoyés. Mais Silas jugea à propos de demeurer à Antioche, et Jude s'en alla seul à Jérusalem.

Paul et Barnabé s'arrêtèrent aussi à Antioche, où ils enseignaient et annonçaient avec plusieurs autres la parole du Seigneur. Quelques jours après, Paul dit à Barnabé : Retournons, et visitons nos frères par toutes les villes où nous avons prêché la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. Or Barnabé voulait prendre avec lui Jean, surnommé Marc; mais Paul le pria de considérer qu'il n'était pas à propos d'admettre celui qui les avait quittés en Pamphylie, et qui n'était pas allé avec eux faire l'œuvre du Seigneur. » Il y eut donc entre eux une contestation<sup>2</sup> qui fut cause qu'ils se séparèrent l'un de l'autre :

est autem Silas ibi remanere. Judas autem solus abiit Jerusalem. 35. Paulus autem et Barnabas demorabantur Antiochiæ, docentes et evangelizantes cum aliis pluribus verbum Domini. 36. Post aliquot autem dies dixit ad Barnabam Paulus : Revertentes visitemus fratres per universas civitates, in quibus predicavimus verbum Domini, quomodo se habeant. 37. Barnabas autem volebat secum assumere et Joannem, qui cognominabatur Marcus. 38. Paulus autem rogabat eum (ut qui discessisset ab eis de Pamphylia, et non esset cum eis in opus) non debere recipi. 39. Facta est autem dissensio, ita ut discederent

<sup>2</sup> Les saints veulent toujours ce que Dieu veut, mais ils n'en ont pas toujours la connaissance certaine. Alors leur attachement à leur propre sentiment n'est point blâmable, parce qu'ils croient de bonne foi que ce qu'ils pensent est ce que Dieu veut.

L'Ange tutélaire de la Perse résista pendant vingt-et-un jours à l'Ange qui parlait à Daniel. *Dan. x.* Voilà parmi les Anges l'opposition des sentiments ; mais elle ne produisait pas la division des cœurs. Nous devons en croire autant des deux Apôtres.

Ceux-ci, persuadés que ce qu'ils pensaient était selon Dieu et la raison, firent bien chacun de son côté, de ne pas céder par complaisance pour son collègue. Dieu, qui leur révélait tant de choses, les laissa ignorer qui des deux se trompait ou ne se trompait pas alors. Il savait que cette ignorance occasionnerait leur séparation, que Dieu voulait alors, afin que la semence de la parole se répandît en plusieurs lieux à la fois.

Si l'on en juge par l'événement, ils firent bien l'un et l'autre. La douceur de Barnabé empêcha que Marc ne fût exclu du ministère, et la sévérité de Paul produisit en lui un si grand accroissement de ferveur, qu'il fut associé de nouveau à l'Apôtre des nations, et qu'il en mérita les éloges. Enfin, il parvint à une si haute sainteté, qu'il est dit de lui, comme de S. Pierre, que son ombre seule guérissait les malades. Voy. *le Martyr, romain*, au 27 de septembre.

*ab invicem, et Barnabas quidem assumpto Marco navigaret Cyprum. 40. Paulus vero electo Sila profectus est, traditus gratiae Dei a fratribus. 41. Perambulabat autem Syriam, et Ciliciam, confirmans ecclesiam, praecipiens custodire precepta Apostolorum et seniorum.*

Barnabé prit Marc avec lui, et s'embarqua pour aller en Chypre; Paul ayant choisi Silas, partit avec lui, après avoir été recommandé à la grâce de Dieu par les frères. Il parcourut la Syrie et la Cilicie, affirmant les églises, et ordonnant qu'on gardât ce qui avait été prescrit par les Apôtres et par les anciens.

---

## CHAPITRE XVI.

*Timothée circoncis. — Le Saint-Esprit défend à Paul de prêcher en Asie et en Bitynie. — Il est appelé en Macédoine. — Pythonisse délivrée. — Paul et Silas souillés, emprisonnés et renvoyés.*

---

« Le judaïsme, comme on a dû le remarquer plus d'une fois, avait cessé d'obliger; mais il n'était pas encore proscrit. » On pouvait en garder les ordonnances ou les omettre à son gré. Les Apôtres le faisaient ainsi; mais en cela ils ne suiviaient pas leur goût ou leurs fantaisies : une loi supérieure à toutes les autres lois, la loi de la charité, les dirigeait, soit qu'ils observassent la loi mosaïque, soit qu'ils s'en dispensassent. Ils judaisaient donc avec les Juifs; et, suivant les circonstances, ils se conformaient dans les choses permises aux moeurs des Gentils, afin de les gagner tous à Jésus-Christ. » On va le voir, par rapport au judaïsme, dans le plus ardent zélateur et le défenseur le plus déclaré de la liberté évangélique. Paul, qui visitait alors les églises qu'il avait fondées, parvint jusqu'à Derbe et à Lystre. Pervenit autem Derben et Lystram. Et ecce discipulus qui iam erat ibi nomine Timotheus, filius d'une femme juive fidèle, né d'un père gentil. Les frères qui étaient

*Cap. 16, t. 1. » dées, » parvint jusqu'à Derbe et à Lystre. Pervenit autem Derben et Lystram. Et ecce discipulus qui iam erat ibi nomine Timotheus, filius d'une femme juive fidèle, né d'un père gentil. Les frères qui étaient*

à Lystre et à Icone en rendaient un bon témoignage. Paul voulut qu'il l'accompagnât; et, le prenant, il le circonçit, à cause des Juifs qui étaient en ces lieux-là; car tous savaient que son père était un Gentil.

erant in illis locis. Sciebant enim omnes quod pater ejus erat gentilis.

Il voulut donc bien avoir cette condescendance pour ses frères infirmes. Timothée qui, pour être plus propre à travailler à la conversion des Juifs, se soumit volontairement à cette douloureuse cérémonie, fit voir par là que son zèle était à toute épreuve, et n'en fut que plus digne du ministère auquel il était appelé. Ils ne tardèrent pas à partir, et passant par les villes, ils leur enseignaient à garder les règlements qu'avaient faits les Apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem. Ainsi les églises se confirmaient dans la foi; et rassurées enfin contre la crainte d'être soumises au joug de la loi mosaïque, elles devenaient tous les jours plus nombreuses. »

Lorsqu'ils eurent traversé la Phrygie et la province de Galatie, le Saint-Esprit leur défendit d'annoncer la parole de Dieu dans l'Asie<sup>1</sup>. Ayant donc gagné la Mysie,

lieris *Judæos fidelis*, patre gentili. 2. *Huic testimonium bonum reddebat, qui in Lyso tris erant et Iconi-fratres.* 3. *Hunc volunti Paulus secum profici- ci; et assumens circumcidit eum propter Judæos qui*

4. *Cum autem per-transirent civitates, tradebant eis custo-dire dogmata quæ erant decreta ab Apostolis et senioribus, qui erant Jerosolymis.* 5. *Et ecclesiæ quidem confirmabant fide, et abundabant numero quotidie.*

6. *Transeuntes autem Phrygiam, et Galatiæ regionem, vetati sunt a Spiritu sancto loqui verbum Dei in Asia.* 7. *Cum venissent autem in Mysiam, ten-*

<sup>1</sup> On a demandé quelle pouvait être la raison de cette défense. Quelques-uns ont répondu que c'était parce que ces peuples étaient réprouvés : mauvaise réponse. La saine théologie ne reconnaît de réprouvés proprement dits qu'après la mort. Disons donc, avec S. Chrysostôme, et avec d'autres interprètes, ou que cette défense n'était que pour le moment présent, Dieu renvoyant la conversion de ces peuples à un temps plus convenable ; ou bien qu'elle était personnelle à S. Paul, parce que Dieu avait réservé l'apostolat de la Bithynie à S. Pierre, et celui de l'Asie à S. Jean, quoique S. Paul même y ait prêché dans un autre temps ; car ce qui est appelé ici l'Asie, n'en était qu'une contrée particulière, dont Ephèse était la capitale. De quelque manière qu'on l'explique, cette défense n'a pas empêché S. Paul d'écrire, sous la dictée du Saint-Esprit, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. I Tim. n. 4.

tabant ire in Bithyniam ; et non permisit eos Spiritus Jesu. 8. Cum autem pertransissent Mysiam , descendenterunt Troadem : 9. Et visio per noctem Pauli ostensa est : vir Macedo quidam erat stans , et deprecans eum et dicens : Transiens in Macedonia , adjuva nos. 10. Ut autem visum vidit , statim quæsivimus proficiendi in Macedonia , certi acti quod vocasset nos Deus evangelizare eis. 11. Navigantes autem a Troade , recto cursu venimus Samothraciam , et sequenti die Neapolim; 12. Et inde Philippios , que est prima pars Macedonia civitas , colonia. Erasmus autem in hac urbe diebus aliquot , conferentes.

13. Die autem sabbatorum , egrexi sumus foras portam juxta flumen , ubi videbatur oratio esse : et sedentes loquebamur mulieribus , quæ convernenterunt. 14. Et quædam mulier nomine Lydia , purpuraria civitatis Thyatirenorum , colens Deum , audivit : cujus Dominus aperuit cor intendere his

ils pensaient aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus<sup>1</sup> ne le leur permit pas. Ainsi , après avoir passé la Mysie , ils vinrent en Troade , où Paul eut la nuit une vision. Un homme de Macédoine lui apparut , le priant et disant : Passez dans la Macédoine , et secourez-nous. Incontinent après qu'il eut eu cette vision , nous<sup>2</sup> pensâmes à partir pour la Macédoine , assurés que Dieu nous avait appelés pour y prêcher l'Évangile. Ayant fait voile de Troade , nous allâmes droit en Samothrace , et le jour suivant à Napoli ; de là à Philippi , qui est la première ville du pays de Macédoine<sup>3</sup> que l'on trouve en y arrivant de ce côté. C'est une colonie où nous nous arrêtâmes quelques jours , conférant<sup>4</sup> avec ceux du lieu. »

Or , le jour du sabbat nous allâmes hors de la porte de la ville , près de la rivière , où il nous parut que l'on s'assemblait pour la prière<sup>5</sup> ; et nous étant assis , nous nous mêmes à parler aux femmes qui s'y étaient rendues. Une d'entre elles , nommée Lydie , marchande de pourpre , de la ville de Thyatire , et qui servait Dieu<sup>6</sup> , nous écou-

<sup>1</sup> Le même qui vient d'être appelé le Saint-Esprit , lequel n'est pas moins l'esprit du Fils que l'esprit du Père. Ce texte sert à prouver qu'il procède du Fils ainsi que du Père.

<sup>2</sup> Nous . S. Luc commence ici à parler à la première personne ; ce qui fait juger que ce fut alors qu'il s'attacha à S. Paul , et qu'il devint le compagnon de ses voyages.

<sup>3</sup> Le mot grec paraît signifier un oratoire. Les Juifs en avaient proche des villes , surtout proche de celles où ils n'avaient pas de synagogues.

<sup>4</sup> Puisqu'il est écrit de Lydie , même avant sa conversion au christianisme , qu'elle servait Dieu , il est naturel de conclure qu'elle était juive , ou du moins proselyte.

ta; et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive à ce que Paul disait<sup>1</sup>. Quand elle fut baptisée, elle et sa famille : Si vous m'avez crue fidèle au Seigneur, dit-elle en nous priant, venez chez moi et demeurez-y; et elle nous força d'y loger.<sup>2</sup>

Un jour, comme nous allions à la prière, nous rencontrâmes une fille « esclave » qui était possédée d'un esprit de python<sup>3</sup>, laquelle était d'un grand profit à ses maîtres par ses divinations. Cette fille nous suivant, Paul et nous, criait : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très-haut, lesquels vous annoncent la voie du salut<sup>4</sup>; ce qu'elle continua de faire pendant plusieurs jours. Paul, à qui cela faisait de la peine, se retourna, et dit à l'esprit : Je te commande au nom de Jésus-Christ de sortir de cette fille; et l'esprit<sup>5</sup> sortit à l'heure même.

que dicebantur a Paullo. 15. Cum autem baptizata esset et domus ejus, depsecata est dicena : Si judicaste meum fidelium Domino esse, introite in dominum meum, et manete. Et coegerunt nos. 16. Factum est autem eupatibus nobis adorationem, puerilam quendam habentem spiritum pythonem obviare nobis, quae quemque magnum prestatbat dominis suis divinanda. 17. Hec subsecuta Panium et nos, clamabat, dicente : Iusti homines servi Dei exercitii sunt, qui annuntiant vobis viam salutis. 18. Hoc autem faciebat multis diebus. Delens autem Paulus, et conversus, spiritum dixit : Precipita tibi in nomine Jesu Christi exire ab ea. Et exiit eadem hora.

<sup>1</sup> L'Apôtre a beau parler : si la grâce n'ouvre pas l'oreille du cœur, il n'est pas entendu. Cette grâce est ordinairement le fruit de la prière. Que les prédicateurs la demandent pour leurs auditeurs, et les auditeurs pour eux-mêmes, alors on verra la semence de la parole fructifier au centuple.

<sup>2</sup> Cet esprit était un démon, ainsi appelé du nom d'Apollon Pythien, qui avait un temple-fameux à Delphes, où il rendait des-oracles par l'organe des prêtresses du temple. Ces prêtresses s'appelaient pythoniques, qui est le nom que l'Ecriture donne aussi à celle que Sosîl connaît.

<sup>3</sup> Il semble que ce discours était fort propre à accréditer la prédication de l'Evangile : cependant St. Paul le fit cesser. Nous ne devinons pas toutes les raisons qu'il pouvait avoir. En voici deux qui étaient plus que suffisantes. La première, c'est l'exemple de Jésus-Christ qui imposa silence aux démons qui publiaient ses divinités; la seconde, c'est que St. Paul n'ignorait pas les profondeurs de Satan, qui ne dit jamais la vérité que pour la faire servir à l'erreur ou à l'exécution de ses desseins pervers. On peut en excepter les cas rares, où la puissance de Dieu le fait par derrière malgré lui.

<sup>4</sup> Les propositions universelles sont sujettes à correction. Van-Dale, médecine

« Ce même aurait pu convertir des âmes droites ; il ren-  
dit furieux des hommes intéressés. » Les maîtres de la fille,

19. Videntes autem domini ejus quia exi-  
vit spes quæstus eo-  
rum, apprehendentes Paulum et Silam, per-  
duxerunt in forum ad  
principes : 20. Et offre-  
rantes eos magistrati-  
bus, dixerunt : Hi ho-  
mines conturbant ci-  
vitatem nostram, cum  
sunt Iudei ; 21. Et an-  
nuntiant morem, quem  
non l' cet nobis susci-  
pere, neque facere,  
cum simus Romani. 22.  
Et ecce currit plebs ad-  
versus eos : et magi-  
stratus, scissis tunicis  
eorum, jusserunt eos  
virgis cædi. 23. Et cum  
multas plagas eis im-  
posuerint, miserunt eos  
in carcerem, præ-  
cipientes custodi ut  
diligenter custodiret  
eos. 24. Qui cum tale  
præceptum accepis-  
set, misit eos in inte-  
riorem carcerem, et  
pedes eorum strinxit  
ligno. 25. Media au-

voyant l'espérance de leur gain perdue ,  
prirent Paul et Silas qu'ils menèrent aux  
principaux de la ville, dans le lieu où l'on  
rendait la justice ; et, les présentant aux  
magistrats : Ces hommes , dirent-ils , qui  
sont des Juifs, mettent le désordre dans  
notre ville ; ils enseignent une forme de  
vie qu'il ne nous est pas permis de rece-  
voir ni d'observer, étant Romains, comme  
nous sommes. Il se fit en même temps un  
concours de peuple « animé » contre eux ;  
et les magistrats, après avoir fait déchirer  
leurs vêtements , ordonnèrent qu'on les  
battît de verges<sup>1</sup>. Après qu'on leur eut  
donné bien des coups, ils les envoyèrent  
en prison, avec ordre au geôlier de les bien  
garder. Le geôlier ayant reçu cet ordre ,  
les mit au fond de la prison, et leur serra-  
les pieds avec des pièces de bois<sup>2</sup>.

anabaptiste, et M. de Fontenelle, son abréviateur, ont prétendu que *tous* les oracles sans exception n'étaient que des fourberies des prêtres des idoles, et que les démons n'y avaient aucune part. On n'ignore pas qu'il s'y mêlait en effet beaucoup de fourberies; mais il faut aussi convenir qu'il est prouvé incontestablement, par ce qu'on vient de lire, que c'était le démon qui rendait des réponses par l'organe de cette fille. Ce fait en suppose bien d'autres de même espèce, et seul il suffit pour renverser le nouveau système de fond en comble; car, pour me servir des paroles de M. de Fontenelle, c'est ici un de ces cas où la moindre exception ruine la proposition générale.

<sup>1</sup> S. Luc ne rapporte que cette seule flagellation de S. Paul : il en souffrit bien d'autres. *Trois fois*, dit-il, *j'ai été battu de verges. Cinq fois j'ai reçu des Juifs trente-neuf coups de fouet.* (*II Cor. ii.*) La loi défendait aux Juifs de donner plus de quarante coups. De peur de dépasser ce nombre, ils n'en donnèrent que trente-neuf; c'était avec des courroies, au lieu que les Romains se servaient de verges, et chez ceux-ci le nombre des coups n'était fixé par aucune loi.

<sup>2</sup> C'est ce qu'on appelle des *ceps*, nom qui vient du mot latin *cippus*. Ce sont des pièces de bois échancrees, dans lesquelles on engage les pieds du prisonnier,

Or, à minuit<sup>3</sup>, Paul et Silas s'étant mis en prière, chantaient des hymnes à la louange de Dieu; et ceux qui étaient dans la prison les entendaient. Tout à coup il survint un si grand tremblement de terre, que les fondements de la prison en furent ébranlés. Toutes les portes s'ouvrirent au même temps, et les liens de tous les prisonniers se rompirent. Alors le geôlier s'étais réveillé, et voyant les portes de la prison ouvertes, tira son épée, et voulut se tuer<sup>4</sup>, dans la pensée que les prisonniers s'étaient sauvés.

Paul « dans l'obscurité de la nuit et dans les ténèbres de son cachot, ne pouvait pas voir ce qui se passait; mais, instruit divinement de ce que méditait <sup>28. Clamat autem</sup> Paulus voce magna,

qu'on y tient bien serrés. On dit qu'on s'en sert aussi pour donner la question.

C'était un usage assez commun parmi les premiers chrétiens, de se lever la nuit pour chanter les louanges de Dieu. Si les simples fidèles le faisaient, à plus forte raison les Apôtres. Ceux-ci l'avaient appris de leur divin maître, de qui nous lisons plus d'une fois dans l'Evangile qu'il passait les nuits en prières. Cette pratique remontait bien plus haut, puisque David dit de lui-même : *Je me levais au milieu de la nuit pour chanter vos louanges.* ( Ps. cxviii, 62. ) Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours par les ministres de la religion, et par les personnes religieuses de l'un ou de l'autre sexe, qui sont dans l'usage de se lever la nuit pour les Matines. Convenons que, depuis environ un siècle, elle a souffert assez de diminution parmi nous, pour qu'on doive craindre qu'elle ne s'y abolisse entièrement. Je dis parmi nous, et non pas dans toute l'Eglise, où tout ce qui a Dieu et son Esprit pour auteur, subsistera jusqu'à la consommation des siècles; les ouvrages de la grâce n'ayant pas moins de stabilité que ceux de la nature, qui se conserveront jusqu'à la fin du monde, au moins dans le sens qu'aucune espèce ne sera jamais entièrement détruite.

<sup>3</sup> Outragés, fouettés, couverts de plaies, emprisonnés, enchaînés, ils sont aussi exacts à leur pratique de piété, que s'ils étaient dans leur logis, libres et tranquilles; quel prodige de fidélité! Ils chantent des hymnes et des cantiques, quel prodige de force!

<sup>4</sup> Il voulait se tuer, pour se soustraire au dernier supplice. On voit par ce trait, et par quelques autres de cette histoire, que ceux qui étaient chargés de la garde des prisonniers en répondraient sur leur tête.

tem nocte, Paulus et Silas orantes laudabant Deum; et audiebant eos, qui in custodia erant. 26. Subtto vero terræ motus factus est magnus, ita ut moverentur fundamenta carceris. Et statim aperta sunt omnia ostia; et universorum vincula soluta sunt. 27. Expergefactus autem custos carceris et videns januas apertas carceris, evaginato gladio volebat se interficere, aestimans fugisse vincatos.

dicens : Nibil tibi malum feceris : universi calam hic sumas. 29. Petiti que lumine, introgressus est ; et tremebat procul ab eis Paulus et Silvanus ad pedes ; 30. Et prodicens eos fratres, ait : Domini, quid me oportet facere, ut salvus sum ? 31. At illi dixerunt : Credite in Dominum Iesum ; et salvus eris tu et domus tua. 32. Illi locuti sunt ei verbum Domini, cum omnibus qui erant in domo ejus. 33. Et tollens eos in illa horanotia, lavavit plagas eorum ; et baptizatus est ipse, et omnis dominus ejus continuo. 34. Cumque perduxisset eos in domum suam, apposuit eis mensam, et tetatus est cum omni domo sua credens Deo.

• Soit que le geôlier eût instruit les magistrats de ce qui s'était passé pendant la nuit, soit que ceux-ci eussent du remords d'avoir traité si cruellement des étrangers, sans s'être

35. Et cum dies factus esset, miserunt magistratus lictores, dicentes : Dimittite homines illos. 36. Nuntiavit autem custos carceris verba haec Paulo : Quia miserunt magistratus ut dimittantur : nunc igitur exentes, ite in pace. 37. Paulus autem dicit eis : Cesos nos pudi- dit aux licteurs : Après nous avoir battus

<sup>4</sup> Etaient-ils donc suffisamment instruits ? Oui, parce que le Saint-Esprit, qui proportionne son action aux circonstances du temps, du lieu et des personnes, leur en avait autant appris en une heure, qu'ils en eussent appris en un mois s'ils avaient eu un mois pour se faire instruire.

<sup>5</sup> Espèces d'huissiers qui marchaient devant les magistrats, portant des haches enveloppées dans des faisceaux de verges, qu'ils débraillaient, soit pour fouetter, soit pour décapiter ceux qui étaient condamnés à subir l'une ou l'autre de ces peines, et quelquefois les deux ensemble.

, le geôlier, il s'écria à haute voix : Ne vous faites point de mal, car nous sommes tous ici. Le geôlier ayant demandé de la lumière, entra, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silvanus ; puis, les ayant fait sortir : Seigneurs, dit-il, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Croyez au Seigneur Jésus, dirent-ils, et vous serez sauvé, vous et votre famille. Ils lui annoncèrent ensuite la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison. A cette heure même de la nuit il lava leurs plaies, et il fut aussitôt baptisé, lui et toute sa famille<sup>1</sup>. Ensuite, les ayant emmenés en son logis, il leur servit à manger, et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu.

• assurés s'ils étaient coupables, lorsqu'il fit jour, ils envoyèrent dire par des licteurs<sup>2</sup> : Mettez ces hommes en liberté. Le geôlier en apprit aussitôt la nouvelle à Paul. Les magistrats, dit-il, ont envoyé dire qu'on vous laissât aller ; sortez donc présentement, et allez en paix. Mais Paul

de verges publiquement sans nous avoir jugés, nous qui sommes citoyens romains, on nous a mis en prison; et à présent on nous fait sortir en cachette? Il n'en sera pas ainsi; qu'ils viennent<sup>3</sup>, et qu'ils nous fassent sortir eux-mêmes. Les licteurs rapportèrent ceci aux magistrats, qui eurent peur<sup>4</sup>, apprenant qu'ils étaient citoyens romains. Étant donc venus eux-mêmes, ils les abordèrent en suppliants; et les ayant tirés de prison, ils les conjurerent de sortir de la ville<sup>5</sup>. Paul et Silas, au sortir de la prison, s'en allèrent chez Lydie; et après avoir vu et consolé les frères<sup>6</sup>, ils partirent

blice, indemnatos,  
homines Romanos mi-  
serant in carcere,  
et nunc occule nos  
ejiciunt? Non ita: sed  
venient, 38. Et ipsi  
nos ejiciant. Nutia-  
verunt autem magis-  
tratus lictores verba  
huc. Timueruntque  
audito quod Romani  
essent; 39. Et venien-  
tes deprecati sunt eos,  
et eduentes rogabant  
ut egredierentur de  
urbē. 40. Exeuntes au-  
tem de carcere, in-  
trolierunt ad Lydiā;  
et visis fratribus con-  
solati sunt eos, et pro-  
fecti sunt.

<sup>3</sup> Ce ne fut ni par ressentiment ni par orgueil que S. Paul exigea cette satisfaction; ce fut uniquement par zèle, et parce qu'il jugea que sa flétrissure personnelle, si elle n'était pas effacée, serait, dans ce pays, celle de l'Évangile même. Alors il n'est pas seulement permis, il est commandé de défendre son honneur, suivant ce mot du Sage : *Tâchez d'avoir une bonne réputation.* (*Ecoll. XII, 15.*) Cependant il est si difficile que les passions humaines ne se mêlent pas dans une pareille défense, qu'un homme de bien qui n'a pas les lumières de S. Paul, ne l'entreprendra jamais qu'il n'ait pris le conseil d'un directeur éclairé, vertueux et impartial.

<sup>4</sup> Il se serait donc épargné la flagellation, s'il avait déclaré d'abord qu'il était citoyen romain. Ce fut ainsi qu'il l'évita, lorsque le tribun Lysias voulut lui faire donner la question par le fouet, comme on le verra au chapitre XXII. Il ne faut pas chercher d'autres raisons de ces différentes conduttes que l'impulsion du Saint-Esprit, qui lui inspirait tantôt de se soumettre à la peine, et tantôt de s'y soustraire.

<sup>5</sup> Quelques exemplaires grecs ajoutent qu'ils leur dirent : *Sortez de cette ville, de peur qu'il ne se forme encore quelque émeute contre vous et qu'on ne courre sus.* Ceci a l'air d'un commentaire qu'on aurait fait passer dans le texte. Quoi que ce soit, il donne une raison assez vraisemblable de la prière qui leur fut faite de sortir de la ville.

<sup>6</sup> Les affligés deviennent les consolateurs, et ceux qui n'ont reçu aucun mal ont besoin d'être consolés. L'onction de la grâce dans les premiers, et dans les seconds une dououreuse compassion, produisaient ces deux effets. Le premier surtout était un phénomène qui n'avait pas encore paru, et que l'univers nedut pas moins admirer que les miracles de guérisons et de résurrections qu'opéraient les Apôtres.

• de Philippi. Le peuple de fidèles qu'ils y laissèrent furent  
 • comme une semence bénie qui produisit les fruits les plus  
 • abondants. Nous en avons la preuve dans l'épître que l'A-  
 • pôtre écrivit aux Philippiens, lorsqu'il était prisonnier à  
 • Rome pour la première fois. »

---

## CHAPITRE XVII.

**Prédication à Thessalonique.** — Emeute causée par les Juifs. — S. Paul à Athènes. — Son discours dans l'Aréopage, suivi de la conversion de Denys l'Aréopagite.

---

• Paul et Silas (car il ne paraît pas que l'Apôtre eût alors  
 • d'autres compagnons, et la manière dont parle S. Luc fait  
 • assez entendre qu'il n'était pas de ce voyage) ; Paul donc et  
*Cap. 17, t 1. Cum autem perambulassent Amphipolim, et Apolloniam, venerunt Thessalonicanam, ubi erat synagoga Iudeorum.* 2. Secundum consuetudinem autem Paulus introivit ad eos, et per sabbata tria disserebat eis de Scripturis, 3. Adapriens et insinuans quia Christum oportuit pati, et resurgere a mortuis : et quia hic est Jesus Christus, quem ego annuntio vobis. 4. Et quidam ex eis cre-

» Silas, » après avoir pris leur chemin par Amphipolis et par Apollonie, arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. Paul s'y rendit, selon sa coutume; et pendant trois jours de sabbat, il leur parla sur les Ecritures, les leur expliquant et montrant qu'il a fallu que le Christ souffrît<sup>1</sup>, et qu'il ressuscitât d'entre les morts; et c'est, disait-il, ce Jésus-Christ que je vous annonce. Il y en eut quelques-uns d'entre eux qui crurent et

<sup>1</sup> Il est si clair par les Ecritures que le Christ a dû souffrir, que des Juifs, qui n'ont pas pu méconnaître cette vérité, ont été réduits à imaginer deux Christs ou deux Messies, l'un humilié et souffrant, l'autre glorieux et triomphant. Le second est celui qu'ils attendent encore. Le premier est venu, ont dit quelques-uns d'entre eux, et il est caché à Rome parmi les pauvres, avec lesquels il mendié son pain.

qui se joignirent à Paul et à Silas, avec un grand nombre de gens craignant Dieu<sup>2</sup> et de Gentils, et plusieurs femmes de qualité.

Mais les Juifs, transportés d'un faux zèle, prirent avec eux quelques méchants hommes de la populace, et ayant fait un attroupement, ils causèrent une émeute dans la ville, et assiégeant la maison de Jason, ils cherchaient Paul et Silas, dans le dessein de les traduire devant le peuple. Ne les ayant point trouvés, ils traînèrent Jason et quelques-uns des frères devant les chefs de la ville, criant : Ces gens-là qui mettent le trouble dans la ville, ce sont des gens qui sont venus ici d'ailleurs, que Jason a logés ; et ils sont tous rebelles aux lois de César, en disant qu'il y a un autre roi, qui est Jésus. Ils émurent ainsi le peuple et les chefs de la ville qui les entendaient. Mais Jason et les autres les ayant satisfaits<sup>3</sup>, on les laissa aller.

Cependant les frères, sans perdre de temps, firent partir de nuit Paul et Silas

diderunt, et adjuncti sunt Paulo et Silæ, et de colentibus gentili- busque multitudo magna, et mulieres nobiles non paucæ.

5 Zelantes autem Iudaï, assumentesque de vulgo viros quosdam malos, et turba facta, concitaverunt civitatem : et assistentes domui Jasonis, quærerant eos producere in populum : 6. Et cum non invenissent eos, trahebant Jasonem et quosdam fratres ad principes civitatis, clamantes : Quoniam hi qui urbem concitant, et huc venerunt. 7. Quos suscepit Jason, et hi omnes contra decreta Cœsaris faciunt, regem alium dicentes esse, Jesum. 8. Concitaverunt autem plebem, et principes civitatis, audientes haec. 9. Et accepta satisfactione a Jasone et a ceteris, dimiserunt eos.

10. Fratres vero constim per noctem dimiserunt Paulum et

<sup>2</sup> Le grec dit *un grand nombre de gentils craignant Dieu*, c'est-à-dire des Gentils prosélytes. On les sépare, comme fait la Vulgate ; et si l'on en fait deux classes, alors les *gens craignant Dieu* sont les prosélytes et les *gentils* sont ceux qui étaient encore idolâtres, et qui se convertirent à la prédication de saint Paul.

<sup>3</sup> Ce furent les magistrats que Jason satisfit, et non les Juifs avec la populace qu'ils avaient ameutée, tous gens incapables d'entendre raison. Un grand nombre d'interprètes disent que Jason satisfit en donnant caution qu'il représenterait Paul et Silas. On ose dire que cela n'est nullement probable. Si Jason avait pris un pareil engagement, est-il probable que Paul se fut évadé, comme il le fit la nuit suivante, laissant son hôte dans le cruel embarras de ne pouvoir le représenter ? Il y a beaucoup plus d'apparence que Jason satisfit les magistrats par les bonnes raisons qu'il leur dit, auxquelles il put b'en ajouter l'assurance que Paul et Silas sortiraient incessamment de la ville.

Sicut in Beream : Qui cum venissent, in synagogam Iudeorum introierunt. 11. Hi autem erant nobiliores eorum qui sunt Thessaloniciæ: qui suscepserunt verbum cum omni aviditate, quotidie scrutantes Scripturas, si haec ita se haberent. 12. Et multi quidem crediderunt ex eis, et mulieram gentilium honestarum, et viri non pauci. 13. Cum autem cognovissent in Thessalonica Iudei quia et Bereae prædicatum est a Paulo verbum Dei, venerunt et illuc commoventes et turbantes multitudinem. 14. Statimque tunc Paulum dimisericordi fratres, et ieret usque ad mare: Silas autem et Timotheus remanserunt ibi. 15. Qui autem deducebant Paulum perduxerunt eum usque Athenas, et accepto mandato ab eo ad Silam et Timotheum, ut quam celeriter veni-

pour Bérée. Quand ils y furent arrivés, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Or, ces Juifs étaient plus considérables que ceux de Thessalonique. Ils reçurent la parole avec toute l'avidité possible, étudiant à fond tous les jours l'Ecriture<sup>4</sup>, pour voir si les choses étaient ainsi « qu'on leur disait. » Il y en eut beaucoup qui crurent, comme aussi plusieurs femmes grecques de condition, et un assez grand nombre d'hommes. Mais quand les Juifs de Thessalonique eurent appris que Paul avait aussi annoncé la parole de Dieu à Bérée, ils vinrent y émuvoir la multitude et y mettre le trouble. Alors les frères firent partir Paul incontinent pour aller du côté de la mer. Silas et Timothée restèrent à Bérée, « où il paraît que le dernier était venu après eux. » Ceux qui conduisaient Paul le menèrent jusqu'à Athènes, d'où ils partirent avec ordre de lui,

<sup>4</sup> Un Juif, à qui l'on entreprend de prouver par l'Ecriture la vérité de la religion chrétienne, a droit de chercher dans l'Ecriture les textes qu'on lui allégue, pour s'assurer s'ils sont, et d'examiner s'ils sont dans le sens qu'on leur donne. Tels étaient d'abord les Juifs de Bérée, vis-à-vis de S. Paul. Mais il ne s'ensuit pas, comme le disent les Protestants, qui abusent beaucoup de cet exemple, il ne s'ensuit pas, dis-je, que ces Juifs devenus chrétiens eussent le droit de discuter par l'Ecriture chaque article de la foi, et de former leur créance sur l'explication particulière qu'ils en seraient. Il est aisément d'apercevoir la différence. Le Juif, avant sa conversion, cherche la vraie religion : il a le droit d'examiner si celle qu'on lui présente en a les caractères. Après sa conversion, il l'a trouvée et embrassée ; il ne lui reste plus qu'à croire ce qu'elle enseigne, et à pratiquer ce qu'elle ordonne. Autrement il se contredit lui-même, puisque, après l'avoir jugée véritable, il douterait encore si elle n'est pas fausse.

Cependant il est permis de chercher dans l'Ecriture la preuve des dogmes décidés par l'Eglise, pour connaître les fondements sur lesquels sont appuyées ses décisions, pour en pénétrer mieux le sens, pour les expliquer au peuple, pour réfuter ceux qui les combattent, et jamais pour les réformer.

pour Silas et pour Timothée, de le venir joindre au plus tôt.

Pendant que Paul les attendaient à Athènes, son esprit était agité au dedans de lui-même, à la vue d'une ville si adonnée à l'idolâtrie<sup>3</sup>. Il disputait donc dans la synagogue avec les Juifs et les prosélytes, et tous les jours dans la place publique avec ceux qui s'y trouvaient. Il y eut même quelques philosophes épiciuriens et stoïciens qui entrèrent en conférence avec lui; et quelques-uns disaient : Que veut dire ce discoureur<sup>3</sup>? D'autres disaient : Il semble qu'il annonce de nouveaux dieux; et cela, parce qu'il annonçait Jésus et la résurrection. Ils le prirent donc, et le conduisirent à l'Aréopage<sup>4</sup> en disant :

<sup>3</sup> Athènes était la ville du monde la plus apirituelle ; elle était en même temps la plus idôlatre, c'est-à-dire la plus insensée en matière de religion. La religion n'est nullement la rossot de l'esprit humain : pour peu qu'il y touche, il la défigure ; et plus on a d'esprit, plus on y multiplie les extravagances, parce que plus on a d'esprit, plus on y mêle de l'esprit humain.

<sup>3</sup> Le mot latin, comme le mot grec, signifie proprement *semeur de paroles*. Eux-mêmes n'étaient rien autre chose, et ce nom leur convenait mieux qu'à personne : ces philosophes étaient les plus inutiles de tous les hommes. Si l'engueance en eût péri tout entière, l'Etat aurait fait une moindre perte que s'il eût perdu un bon laboureur.

<sup>4</sup> L'Aréopage, mot grec qu'on pourrait traduire par la colline de Mars, faisait un des quartiers de la ville. Le sénat d'Athènes y tenait ses séances, soit que ce fut dans le temple de Mars, ou dans quelque édifice voisin, ce qui avait fait donner au sénat même le nom d'Aréopage. Il n'est pas décidé si St. Paul fut conduit devant le tribunal, ou simplement dans le quartier, pour être entendu de plus de monde, parce que c'était un des principaux rendez-vous des curieux de la ville.

C'est ici le premier des trois grands théâtres sur lesquels Dieu voulait que St. Paul eût la gloire de confesser son nom : l'Aréopage d'Athènes, le grand conseil des Juifs à Jérusalem, et l'audience de César à Rome. Ainsi il a eu à combattre ce que l'esprit a de plus raffiné, ce que la passion a de plus furieux, ce que la première puissance de l'univers a de plus formidable. Quelle assurance ! et qu'il a bien pu dire : *Jepuis tout dans celui qui me fortifie!* Phil. iv, 13.

rent ad illum, protecti sunt.

16. Paulus autem cum Athenis eos exspectaret, incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idolatriam deditam civitatem. 17. Disputabat igitur in synagoga cum Iudeis, et tolentibus, et in foro per omnes dies, ad eos qui aderant. 18. Quidam autem epicurei et stoici philosophi disserabant cum eo; et quidam dicebant : Quid vult seminverbis hinc dicere? alii vero : Novorum demoniorum videtur annuntiator esse : quia Jesum et resurrectionem annuntiabat eis. 19. Et apprehensum eum ad Areopagum duxerunt,

dicentes : Possimus scire quæ est hæc nova, quæ a te dicitur, doctrina ? 20. Nova enim quædam inferi auribus nostris : volumus ergo scire quidnam velint hæc esse. 21. ( Athenienses autem omnes, et advenæ hospites ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere, aut audire aliquid novi. ) 22. Stans autem Paulus in medio Areopagi, ait : Viri Athenienses, per omnia quasi superstitiones vos video. 23. Prateriens enim, et videns simulacula vestra, inveni et aram in qua scriptum erat : IGNORATO DEO. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. 24. Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ cum sit Dominus, non in manufactis templis habitat, 25. Nec manibus humanis colitur indigens aliquo, cum ipse det omnibus vitam, et inspiratio-

Pouvons-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que vous enseignez ? car vous nous faites entendre des choses bien nouvelles ; nous sommes donc bien aises de savoir ce que c'est. Or, tous les Athéniens et les étrangers qui demeuraient à Athènes ne s'occupaient à rien autre chose qu'à dire ou à écouter quelque chose de nouveau.

Paul donc, étant debout au milieu de l'Areopage, parla ainsi : Athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès ; car, comme je passais et que je regardais les simulacres de vos dieux, j'ai trouvé même un autel où il était écrit : AU DIEU INCONNU<sup>1</sup>. Ce que vous adorez donc sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'hommes<sup>2</sup> ; et s'il reçoit de l'honneur de

<sup>1</sup> S. Jérôme dit que cet autel était dédié aux dieux inconnus, au pluriel. Il est vrai qu'il y en avait à Athènes avec cette inscription ; mais la manière dont parle S. Paul ne permet pas de douter qu'il n'y en eût un dédié au Dieu inconnu, au singulier. Lucien, ou quel que soit l'auteur du *Philopatris*, en parle comme l'ayant vu. Quel était ce Dieu dans l'idée des Athéniens, et à quel propos lui avaient-ils érigé un autel ? c'est sur quoi l'on n'a que des conjectures. Quoi qu'ils en aient pensé, si l'on prend l'inscription au pied de la lettre, on trouvera que l'application que S. Paul en fait au vrai Dieu ne saurait être plus juste. Le nom de Dieu n'appartient qu'à lui seul ; et, de tous ceux à qui les Athéniens donnaient ce nom, il était le seul qu'ils ne connaissaient pas.

Cet exorde de l'Apôtre est fort ingénieux. Il va parler pour détruire tous les dieux des Athéniens, et il semble n'avoir en vue que de leur en faire connaître un de plus qu'ils ne connaissaient pas.

<sup>2</sup> Dieu réside d'une manière spéciale dans les temples qui lui sont consacrés, mais il n'y est pas renfermé. C'est tout ce que veut dire S. Paul, et il le dit pour l'instruction des païens, qui n'imaginaient point d'autre présence de leurs dieux

la main des hommes, ce n'est point qu'il ait besoin de rien, puisque c'est lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. D'un seul homme il a fait sortir tout le genre humain pour habiter toute la terre, en réglant le temps précis et les bornes de la demeure des hommes, afin qu'ils cherchent Dieu, et qu'ils puissent le trouver comme à tâtons<sup>3</sup>, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous : car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, ainsi que quelques-uns même de vos poètes ont dit : Car nous sommes de sa race<sup>4</sup>. Étant donc de la race de Dieu<sup>5</sup>, nous ne devons pas nous imaginer que la Divinité soit semblable à des simulacres d'or, ou d'argent, ou de pierre, ouvrages de l'art et de l'invention des hommes<sup>6</sup>. Or, Dieu après avoir paru dissimuler ces

nem, et omnia ; 26. Fecitque ex uno omni genos hominum inhabitare super universam faciem terræ, definiens statuta tempora, et terminos habitationis eorum, 27. Quærere Deum, si forte atrectent eum aut inveniant, quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum. 28. In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus: sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt : Ipsius enim et genus sumus. 29. Genus ergo, cum simus Dei, non debemus aestimare auro, aut argento, aut lapidi, sculpturæ artis, et cogitationis hominis, divinum esse simile. 30. Et tempora quidem hujus ignorantiae despiciens

que celle par laquelle ils étaient actuellement présents dans le lieu particulier qu'ils occupaient.

<sup>3</sup> Quoique Dieu soit invisible, on peut le connaître par la réflexion et le raisonnement, qui est comme le tâtonnement de l'âme, de même qu'un aveugle peut trouver les meubles de sa chambre en tâtonnant.

<sup>4</sup> Ce mot est d'Aratus, poète grec et astronome. On a de lui un poème sur les phénomènes, que Cicéron a traduit en vers latins.

<sup>5</sup> La race de Dieu, c'est-à-dire ses ouvrages ; car ce n'est pas de sa substance que Dieu a produit les corps et les âmes.

<sup>6</sup> L'ouvrier est toujours plus excellent que son ouvrage. Donc, si l'homme considéré du côté de l'esprit qui est sa partie la plus noble, ne peut pas être représenté par des figures de pierre ou de métal, combien moins Dieu le sera-t-il, lui qui, étant le créateur des esprits, doit être de tous les esprits le plus pur, et, si l'on ose s'exprimer ainsi, le plus spirituel ! C'est ce que signifie le raisonnement de S. Paul.

Cependant on peut représenter Dieu sous les différentes figures sous lesquelles l'Ecriture nous apprend qu'il s'est montré aux hommes. Mais il ne faut pas croire que ces figures lui ressemblent, comme les païens le croyaient des simulacres de leurs dieux.

Les catholiques n'ont jamais cru que le Saint-Esprit ressemblât à une colombe.

Dens, nunc annuntiat hominibus, ut omnes, ubique poenitentiam agant, 31. Et quod statuit deus, in quo iudicatus est orbem in sequitur in vno in quo statuit, fidem praebens omnibus, suscitans eam a mortuis.

32. Cum audissent autem resurrectionem mortuorum, quidam quidem irridendat, quidam vero dixerunt: Auditemus te de hoc iterum. 33. Sic Paulus exiit de medio eorum. 34. Qui-dam vero viri adhaerentes ei crediderunt, in quibus et Dionysius Areopagita, et mulier nomine Damaris, et aliis cum eis.

Temps d'ignorance, annoncé présentement aux hommes que tous et partout ils fassent pénitence, parce qu'il a déterminé un jour où il jugera le monde selon sa justice, par l'homme par lequel il a résolu de le faire; ce qu'il a rendu indubitable à tous les hommes, en le ressuscitant d'entre les morts.

Lorsqu'ils eurent entendu parler de la résurrection des morts, quelques-uns s'en moquèrent; d'autres dirent: Nous nous entendrons là-dessus une seconde fois<sup>1</sup>; ainsi Paul sortit de l'assemblée<sup>2</sup>. Quelques-uns néanmoins se joignirent à lui, et embrassèrent la foi; l'un desquels fut Denis, sénateur de l'Areopage<sup>3</sup>, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

## CHAPITRE XVIII.

**Paul, prêche l'Évangile à Corinthe et ensuite à Ephèse. — Apollo.**

• Athènes avait reçu la semence, et l'Apôtre en avait re-

<sup>1</sup> Il n'y eut plus de *seconda fois* pour eux: et combien ont péri pour n'avoir pas profité de la première.

<sup>2</sup> Quelques interprètes ont cru que c'était ici une dénonciation en forme, comme celle de Socrate, et qu'il y allait de la vie pour S. Paul. Cela n'est nullement probable. Une pareille dénonciation faite à un tribunal si grave, aurait été terminée par un jugement de condamnation ou d'acquittement, et non point par des ris et par des adieux jusqu'au revoir.

<sup>3</sup> On convient à présent que S. Denis, évêque et apôtre de Paris, est différent de l'Areopagite. Tout ce que l'on sait de celui-ci, c'est qu'il fut le premier évêque d'Athènes, et qu'il souffrit le martyre, les uns disent sous Adrien, les autres, plus probablement, sous Domitien.

» cueilli les premiers fruits. C'était le moment de la répandre » dans une autre contrée, où elle devait produire sous ses » yeux la moisson la plus abondante. » Il partit donc d'Athènes, et alla à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, venu depuis peu de l'Italie, avec Priscilla sa femme. « Ils avaient quitté l'Italie » parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome<sup>4</sup>. Il se joignit à eux; et comme il était de leur métier, il demeura dans leur logis, et il y travaillait<sup>5</sup>; or, leur métier était de faire des tentes.

Cependant il parlait dans la synagogue tous les jours de sabbat, mêlant dans ses discours le nom du Seigneur Jésus; et il

*Cap. 18, t. 1. Post  
haec egressus ab  
Athenis, venit Corin-  
thum; 2. Et inveniens  
quendam Judeum,  
nomine Aquilam;  
Ponticum genere, qui  
nuper venerat ab Ita-  
lia, et Priscilain ux-  
orem ejus ( eo quod  
præcepisset Claudius  
discedere omnes Ju-  
deos a Roma,) acce-  
dit ad eos. 3. Et quis  
ejusdem erat artis,  
manebat apud eos,  
et operabatur ( erant  
autem secundafactorie  
artis). 4. Et disputa-  
bat in synagoga per  
omne sabbatum, in-*

<sup>4</sup> Suetone dit que les Juifs furent bannis de Rome à cause des troubles qu'ils y excitaient, impulsors Chresto, à l'instigation de Chrest. Ce sont en deux mots deux ignorances. L'un, du nom de Jésus-Christ, qu'il appelle *Chrest*, l'autre, du temps de sa mort, arrivée bien des années avant ces troubles dont il l'accuse d'avoir été l'instigateur. Nous y trouvons cependant la véritable cause du bannissement : ce fut le soulèvement des Juifs incrédules contre ceux de leur nation qui embrassaient la foi de Jésus-Christ. Claude, sans examiner qui avait tort ou raison, les haïrit toutefois. Il paraît que ce ne fut pas pour longtemps. Lorsque S. Paul alla à Rome pour la première fois, il y trouva des Juifs établis; et nous apprenons de l'Epître aux Romains, qui fut écrite avant ce premier voyage, qu'Aquila et sa femme étaient retournés à Rome, puisqu'il leur y donne le salut.

<sup>5</sup> Il avait appris ce métier suivant l'usage des Pharisiens, qui étaient obligés par leurs règlements d'apprendre quelque art mécanique et de l'exercer; en quoi ils étaient louables, soit qu'ils le fissent pour gagner leur vie, ou seulement pour éviter l'oisiveté.

*Pant travaillait, dit à ce propos S. Chrysostome, et il prêchait. Rougissons-nous autres qui ne prêchons pas et qui ne faisons rien.*

H travaillait pour n'être pas à charge aux fidèles, quoiqu'il eût droit d'en exiger sa subsistance. Il en est qui sont nourris et engrangés des biens de l'Eglise, et qui ne font rien pour elle. Quel contraste !

On a déjà dit qu'aucune des vertus qui ont paru dans le christianisme ne disparaîtra jamais entièrement. S. Paul y aura donc toujours des imitateurs de ce noble désintéressement; et la religion a encore quelques ministres assez généreux pour la servir, je ne dis pas sans profit, mais à leurs dépens.

terponens nomen Daminis Iesu, suadebatque Judæis et Græcis. 5. Cum venissent autem de Macedonia Silas et Timotheus, instabat verbo Paulus, testificans Judæis esse Iesum Christum. 6. Contradicentes autem eis, et blasphemantibus, excutiens vestimenta sua, dixit ad eos : Sanguis vester super caput vestrum : mundus ego, ex hoc ad Gentes vadam.

« Obligé de les

7. Et migrans inde, intravit in domum cuiusdam, nomine Titi Justi, colentis Deum, cuius domus erat conjuncta synagogæ.

« L'obstination des endurcis n'avait pas empêché qu'il ne

8. Crispus autem ar-chisynagogus credi-dit Domino cum om-ni domo sua : et mul-ti Corinthiorum au-dientes credebat et baptizabantur.

» part le reçurent des mains de ceux qu'il avait associés à son apostolat. Car pour moi, écrit-il aux Corinthiens, je n'ai baptisé aucun de vous, sinon Crispe, Caïus, et la mai-son de Stéphanas; et je ne sache point en avoir baptisé d'autres. Il en dit ensuite la raison : Jésus-Christ, ajoute-

tâchait de persuader les Juifs et les Grecs. Or, quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se mit à prêcher avec encore plus de force, assurant et prouvant aux Juifs que Jésus est le Christ. Mais comme ils le contredisaient et qu'ils blasphémait, il leur dit secouant ses habits<sup>1</sup> : Que votre sang soit sur votre tête<sup>2</sup>; pour moi, j'en suis innocent : désormais j'irai vers les Gentils.

quitter, un reste d'espérance fit qu'il ne » voulut pas trop s'en éloigner. » Étant donc sorti de là, il entra chez un nommé Tite-Juste, homme craignant Dieu, dont la maison était contiguë à la synagogue.

« L'obstination des endurcis n'avait pas empêché qu'il n'en rapportât de précieuses dépouilles. » Crispe, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison. Plusieurs Corinthiens aussi, qui entendaient Paul, crurent et reçurent le baptême. « La plu-

<sup>1</sup> Signe de détestation et d'imprécation, dont on trouve plusieurs exemples dans l'Écriture. Sa signification est exprimée par ces paroles de Néhémie : *Je secouai mon sein (mes habits), et je dis que tout homme qui n'accomplira point ce que j'ai dit soit ainsi secoué de Dieu, loin de sa maison et de ses travaux ; qu'il soit ainsi secoué et réduit à rien, et que le peuple répondit : Amen. II Esdras, v. 13.*

<sup>2</sup> C'est-à-dire, que votre perte vous soit imputée. S. Paul en est innocent, parce qu'il a fait ce qu'il a pu pour qu'ils fussent sauvés. S'il ne l'avait pas fait, il en serait coupable, et Dieu lui aurait demandé compte de leur sang, selon l'expression d'Ezéchiel, que l'Apôtre copie en cet endroit, et dont il se sert encore au chapitre xx.

» t-il, ne m'a pas envoyé pour baptiser<sup>3</sup>, mais pour évangéliser<sup>4</sup>.

» Nous ignorons le détail de tout ce que saint Paul eut à souffrir à Corinthe; mais nous savons par lui-même qu'il y souffrit beaucoup. Lorsque j'étais parmi vous, écrivait-il encore aux Corinthiens, j'y ai été dans un état de faiblesse, de crainte et de tremblement continuels<sup>5</sup>. Le Seigneur le permettait, afin qu'il ne mît pas sa confiance en lui-même; mais il fallait que celle qu'il avait en Dieu fût incébranlable.

» Ce fut pour l'y affirmer de plus en plus que » le Seigneur lui dit la nuit dans une vision : Ne craignez point, mais parlez, et gardez-vous bien de vous taire; car je suis avec vous, et personne ne viendra à bout de vous nuire, parce qu'il y a un grand peuple à moi dans cette ville. Il y demeura donc un an et demi, leur enseignant la parole de Dieu.

» L'effet suivit la promesse, et l'événement vérifia la prophétie. » Gallion<sup>6</sup> étant proconsul d'Achaïe, les Juifs s'élèverent d'un commun accord contre Paul, et le menèrent à son tribunal. Cet homme, dirent-ils, persuade au monde de rendre à Dieu un culte qui

9. Dixit autem Dominus nocte per visionem Paulo : Noli timere, sed loquere, et ne taceas. 10. Propter quod ego sum tecum; et nemo apponetur tibi ut noceat te: quoniam populus est mihi multis in hac civitate. 11. Sedit autem ibi annum et sex menses, docens apud eos verbum Dei.

12. Gallione autem proconsule Achaiae, insurrexerunt uno animo Judæi in Pauolum, et adduxerunt eum ad tribunal, 13. Dicentes : Quia contra

<sup>3</sup> Ne serait-il pas à désirer que ce partage pût se faire aujourd'hui, et que dans nos expéditions apostoliques ceux qui prêchent fussent dispensés de confesser? Les deux ministères en seraient mieux remplis, et les ministres moins accablés.

<sup>4</sup> *I Cor. i, 14.* Neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum, et Caïum, 16... et Stephanæ domum: cæterum nescio si quem aliam baptizaverim; 17. Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare.

<sup>5</sup> *I Cor. ii, 3.* Et ego infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos.

<sup>6</sup> Titus Annæus Gallion, frère de Sénèque le philosophe. Il avait été adopté par un Gallion, dont il avait pris le nom, suivant l'usage. La faveur de son frère lui avait valu le proconsulat d'Achaïe. Il fut ensuite enveloppé dans sa disgrâce, et mourut de sa propre main. Son honneur fut la cause de son malheur. Les fortunes humaines ne sont que trop sujettes à de pareils mécomptes.

legem hic persuadet hominibus colere Deum. 14. Incipiente autem Paulo aperire os, dixit Gallio ad Iudeos: Siquidem eset iniqumus aliquid, aut facinus pessimum, o viri Iudei, recte vos sustinuerem. 15. Si vero quæstiones sunt de verbo, et nominibus, et lege vestra, vos ipsi videritis; judex ergo horum nolo esse. 16. Et minavit eos a tribunali.

• y a toute apparence que Paul se retira aussitôt. Ne pouvant • donc pas décharger sur lui leur furie, • ils <sup>2</sup> se jetèrent tous sur Sosthène, chef de la synagogue <sup>3</sup>, et se mirent à le battre devant le tribunal, sans que Gallion s'en mit en peine <sup>4</sup>.

18. Paulus vero cum adhuc sustinuissest dies multos, fratribus

est contre la Loi. Paul ouvrait la bouche pour répondre, lorsque Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque tort qu'on vous eût fait, ou de quelque action criminelle, ô Juifs, il serait raisonnable que je vous écoutasse patiemment; mais s'il est question de mots <sup>1</sup>, de noms et de votre loi, c'est à vous de voir; je ne veux point être juge de ces sortes de choses. Cela dit, il les fit retirer du tribunal. « Il

Paul, « malgré cet orage, » demeura encore assez de temps à Corinthe, après

<sup>1</sup> On ne sait ce qu'il veut dire par ces mots et ces noms; peut-être ne le savait-il pas lui-même. Cependant il pouvait avoir ouf dire qu'il s'agissait de savoir si les noms de Messie et de Christ convenaient ou ne convenaient pas à Jésus-Christ. Un paten a bien pu appeler cela une question de noms.

<sup>2</sup> Le grec ordinaire dit que ce furent les *Grecs* qui battirent Sosthène. Ces *Grecs* ont bien l'air d'avoir été ajoutés au texte: ils ne se trouvent ni dans la Vulgate, ni dans les plus anciens manuscrits grecs. Il est donc beaucoup plus probable que Sosthène fut battu par les Juifs, à cause de son attachement déclaré pour S. Paul. C'est l'opinion de l'Eglise, qui lui fait un mérite des coups qu'il reçut alors, par lesquels il consacra, dit-elle, les premices de sa foi. Voyer le *Martyrologe romain*, au 28 novembre.

<sup>3</sup> Crispus est aussi appelé chef de la Synagogue. Il s'ensuit que la synagogue avait plus d'un chef, ou qu'il y avait à Corinthe plus d'une synagogue. Dans le second sens, chacun d'eux serait mieux appelé chef de synagogue que le chef de la synagogue.

<sup>4</sup> On a loué Gallion de sa douceur, parce qu'il n'avait pas voulu écouter les accusateurs de S. Paul; de sa réserve, pour avoir refusé de prononcer sur un différend de religion; peut-être de sa prudence, pour avoir évité de se mêler d'une affaire où il n'entendait rien. Son indifférence à la vue des mauvais traitements qu'on fit à Sosthène nous découverte le véritable motif de sa conduite. C'était un souverain mépris pour les Juifs et pour tout ce qui les concernait.

quoi il fit ses adieux aux frères, et s'embarqua pour la Syrie (avec Priscille et Aquila), s'étant fait couper auparavant les cheveux à Cenchrée; car il avait fait un vœu<sup>5</sup>. Il arriva à Ephèse et y laissa les deux époux. Pour lui, il entra dans la synagogue, et il conféra avec les Juifs. Ceux-ci, « mieux disposés que les autres, » le prièrent de demeurer plus longtemps avec eux. Il ne s'y accorda pas; mais prenant congé d'eux, il leur dit : Si c'est la volonté de Dieu, je reviendrai vous voir; et il partit d'Ephèse. Étant débarqué à Césarée, il alla à Jérusalem, et y salua l'église. Ensuite il alla à Antioche. Après y avoir fait quelque séjour, il en partit, et parcourut de ville en ville tout le pays de Galatie et de Phrygie, affermissant tous les disciples<sup>6</sup>.

Dans ce temps-là il vint à Ephèse un

valefaciens, navigavit in Syriam, ( et cum eo Priscilla, et Aquila), qui sibi totonderat in Cenchris caput : habebat enim votum. 19. Devenitque Ephesum et illos ibi reliquit. Ipse vero ingressus synagogam, disputabat cum Judæis. 20. Rognantibus autem eis ut ampliori tempore maneret, non consensit. 21. Sed valefaciens et dicens : Iterum revertar ad vos. Deo volente, profectus est ab Epheso. 22. Et descendens Caesaream, ascendit et salutavit ecclesiam, et descendit Antiochiam. 23. Et facto ibi aliquanto tempore profectus est, perambulans ex ordine Galaticam regionem et Phrygiam, confirmans omnes discipulos. 24. Judæus

<sup>5</sup> A ne consulter que le texte, il est douteux si ce fut Aquila ou S. Paul qui se fit couper les cheveux. Tous les interprètes s'accordent à l'entendre de S. Paul, et on les a suivis. Ce vœu était celui des Nazaréens. Il consistait à laisser croître ses cheveux, et à s'abstenir devin et de toute liqueur capable d'enivrer, pendant tout le temps que le vœudurait. S'il arrivait, avant que ce temps fût expiré, que l'on contractât quelque impureté légale, le temps précédent n'était plus compté; il fallait se raser de nouveau et recommencer. On finissait par offrir les sacrifices qui sont prescrits au livre des Nombres, chap. vi. Ce fut par condescendance pour les Juifs que S. Paul pratiqua cette dévotion judaïque, à laquelle personne n'était obligé. Il fit donc ce vœu à Cenchrée, qui était le port oriental de Corinthe, lorsqu'il était sur le point de s'embarquer; ou bien, supposé qu'il l'eût fait plus tôt, il fallait qu'il eût contracté quelque impureté légale qui l'obligeait à se raser de nouveau; car on ne sait pas précisément ce qui en est.

<sup>6</sup> Visites pastorales, moyen nécessaire pour corriger le mal et pour conserver le bien. Leur objet principal est de s'instruire de la conduite des ministres du second ordre, qu'on ne connaît bien que sur les lieux, afin de les reprendre s'ils manquent à leur devoir; ou s'ils le font, et s'ils éprouvent des contradictions, pour les soutenir de toute l'autorité que donne la première place.

autem quidam, Apollo nomine, Alexandrinus genere, vir eloquens, devenit Ephesum, potens in Scripturis. 25. Hic erat edocut viam Domini ; et fervens spiritu loquebatur, et docebat diligenter ea quae sunt Iesu, sciens tantum baptismum Joannis. 26. Hic ergo ceperit fiducialiter agere in synagoga. Quem cum audissent Priscilla et Aquila, assumperunt eum, et diligentius exposuerunt ei viam Domini. 27. Cum autem vellet ire Achiam, exhortati fratres scripserunt discipulis ut susciperent eum. Qui cum venisset contulit multum his qui crediderant. 28. Venerabatur enim Iudeos revinebat, publice ostendens per Scriptu-

Juif nommé Apollo, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et puissant dans les Ecritures<sup>1</sup>. Il avait été instruit de la voie du Seigneur ; ses paroles étaient animées de zèle, et il enseignait exactement ce qui concerne Jésus, ne connaissant que le baptême de Jean<sup>2</sup>. Il commença néanmoins donc à parler avec liberté dans la synagogue ; et quand Priscilla et Aquila l'eurent entendu, ils le prirent avec eux, et lui firent connaître plus à fond la voie du Seigneur<sup>3</sup>. Or, comme il voulait aller en Achaïe, les frères qui l'y avaient exhorté écrivirent aux disciples de le recevoir. Y étant arrivé, il fut d'un grand secours à ceux qui avaient cru : car il convainquait fortement les Juifs en public, faisant voir

<sup>1</sup> Puissant, c'est-à-dire non-seulement *habile* dans les Ecritures, mais encore sachant les employer avec force et avec succès. Le mot *habile* ou *versé* dans les Ecritures, dont se servent presque tous les traducteurs, ne rend que la moitié du sens.

<sup>2</sup> On en verra bientôt plusieurs autres qui étaient dans la même erreur, ou plutôt dans la même ignorance. Ceux-ci avaient-ils reçu en Judée le baptême de Jean, ou bien des disciples de Jean étaient-ils venus le leur conférer à Ephèse ; c'est ce que l'on ignore et ce qu'il importe peu de savoir.

<sup>3</sup> Apollo, si versé dans la science des Ecritures, apprend une vérité capitale de deux laïques, tous deux artisans, et dont l'un était une femme. Ceux-ci, gens simples et ignorants, l'avaient apprise de S. Paul, sans autre peine que celle de l'écouter avec docilité. L'étude sans l'enseignement des pasteurs ne suffit pas aux plus savants : l'enseignement des pasteurs sans l'étude suffit aux plus simples. Ainsi les seconds sont amenés sans effort à la connaissance de toutes les vérités salutaires ; ainsi les premiers sont garantis de l'ensuie de la science et des égarements de leur esprit. Moyen admirable, propre pour tous les hommes, et nécessaire à tous. Comment a-t-on pu le méconnaître jusqu'à livrer la foi à la discussion des particuliers, c'est-à-dire à toutes les bavures de l'ignorance, et à tous les travers de l'imagination.

Cependant la science d'Apollo ne lui fut pas inutile. Lorsqu'il fut pleinement instruit, elle servit à en faire un docteur de l'Eglise, ce que Priscille et Aquila ne pouvaient pas être.

par les Écritures que Jésus est le Christ. ras esse Christum Iesum.

« Ainsi il arrosa ce que Paul avait planté <sup>4</sup>; et Dieu répandit sur ses travaux des bénédictions si abondantes que, parmi les fidèles de Corinthe, chacun disait : Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollo, et moi je suis à Céphas <sup>5</sup>. Saint Paul blâme justement ces partialités qui, en les attachant trop à leurs maîtres particuliers, leur faisaient oublier Jésus-Christ, le Maître des maîtres et le Pasteur des pasteurs. Cependant elles nous font connaître la haute estime où était Apollo, qui allait jusqu'à l'égaler, en quelque manière, aux premiers des Apôtres. »

---

## CHAPITRE XIX.

Baptême de Jean insuffisant. — Miracles opérés par le seul attouchement des habits de S. Paul. — Juifs exorcistes maltraités par le démon. — Livres brûlés. — Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius.

« Dieu voulait ce que son apôtre n'avait promis qu'à cette condition <sup>6</sup>. » Ainsi, tandis qu'Apollo était à Corinthe, Paul « fidèle à Dieu et aux hommes, Paul, dis-je, » après avoir parcouru les provinces supérieures <sup>7</sup> « de l'Asie, » se rendit à Ephèse. Il y trouva

Cap. 19, ¶ 1. Factum est autem, cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus, peragratiss superioribus partibus, veniret Ephesum, et inveniret quosdam discipulos : 2. Dixitque

<sup>4</sup> *I Cor.* III, 6. *Ego plantavi, Apollo rigavit.*

<sup>5</sup> *I Cor.* I, 12. *Unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli ; ego autem Apollo ; ego vero Cephae.*

<sup>6</sup> *Chap.* XVIII, 19. *Iterum revertar ad vos Deo volente.*

<sup>7</sup> Ces provinces sont la Galatie et la Phrygie, dont il est parlé au ¶. 23 du chapitre précédent. Elles sont situées au nord d'Ephèse, qui était comme la métropole de l'Asie-Mineure : c'est par rapport à cette situation qu'on les appelle ici les provinces supérieures.

ad eos : Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt ad eum : Sed neque si Spiritus sanctus est, audivimus. 3. Ille vero ait : In quo ergo baptizati estis ? Qui dixerunt : In Joannis baptisme. 4. Dicit autem Paulus : Joannes baptizavit baptismō penitentiae populum, dicens : In eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est in Iesum. 5. His auditis, baptizati sunt in nomine Domini Iesu. 6. Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant. 7. E-

quelques disciples, auxquels il dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit en recevant la foi ? Ils repartirent : Nous n'avons pas même ouï dire s'il y a un Saint-Esprit. De quel baptême<sup>1</sup> donc, dit-il, avez-vous été baptisés ? Du baptême de Jean<sup>2</sup>, répondirent-ils. Paul dit là-dessus : Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, disant que l'on eût à croire en celui qui devait venir après lui<sup>3</sup>, c'est-à-dire en Jésus. Ce qu'ayant entendu, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus ; et après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, en sorte qu'ils parlaient plusieurs langues et qu'ils pro-

<sup>1</sup> Cette demande ne signifie-t-elle pas clairement qu'on ne pouvait pas avoir reçu le vrai baptême, le baptême chrétien, sans avoir ouï dire qu'il y a un Saint-Esprit ? S. Paul le leur fit recevoir ensuite, et il dit à ce propos *qu'ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus*. Donc dans le baptême qui est dit dans les Actes avoir été donné *au nom du Seigneur Jésus*, le Saint-Esprit, et par conséquent les trois personnes divines y étaient expressément nommées. Nous avions promis cette preuve plus haut ; elle nous paraît sans réplique.

<sup>2</sup> Les Protestants ont prétendu que le baptême de Jean avait la même vertu que le baptême de Jésus-Christ, et qu'il s'administrerait pareillement au nom des trois personnes de la très-sainte Trinité ; on n'imagine pas où ils ont pu prendre de pareils rêves. Si ces deux baptêmes eussent été semblables par la forme et par la vertu, Apollo, qui *ne connaissait que le baptême de Jean*, aurait-il eu besoin d'être plus amplement instruit ? Et ces Ephésiens, dont il est ici parlé, auraient-ils pu répondre qu'ils n'avaient pas même ouï dire qu'il y eût un Saint-Esprit, eux qui l'auraient entendu nommer dans la formule de leur baptême ? C'est cette erreur qui a occasionné ce canon du concile de Trente (Sess. 7) : *Si quelqu'un dit que le baptême de Jean avait la même vertu que le baptême de Jésus-Christ, qu'il soit anathème.*

<sup>3</sup> Ces paroles de S. Paul nous apprennent que S. Jean exigeait de ceux à qui il conférait son baptême, la foi explicite au Messie promis et prochain, comme à celui de qui seul ils devaient attendre la rémission de leurs péchés, à laquelle son baptême n'était qu'une disposition éloignée. Sans doute c'est pour cette raison que la qualité sous laquelle Jean le désignait le plus souvent, c'était celle de l'agnneau qui ôte les péchés du monde.

phétisaient. Ils étaient en tout au nombre de douze hommes, ou environ. rant autem omnes vi-  
ri fere duodecim.

Il alla ensuite dans la synagogue, et il y parla durant trois mois sans rien craindre, disputant « avec les Juifs, » et les convainquant sur ce qui regarde le royaume de Dieu. « Ces Juifs, ainsi qu'on l'a remarqué, étaient mieux disposés que ceux des autres pays ; et il paraît que le plus grand nombre l'écoutaient favorablement. Cependant, » comme quelques-uns qui s'endurcirent et qui demeurèrent incrédules déclaraient publiquement la voie du Seigneur, il les laissa <sup>4</sup>, et en ayant séparé ses disciples, il tenait tous les jours ses conférences dans l'école d'un certain homme appelé Tyrannus. Cela dura pendant deux ans, si bien que tous ceux qui demeuraient en Asie, Juifs et Gentils, entendirent la parole du Seigneur.

Cependant Dieu faisait des miracles non communs par les mains de Paul, jusqu'à même qu'on portait aux malades les mouchoirs <sup>5</sup> et les tabliers qui lui avaient servi, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient « des corps des possédés. » Or quelques-uns des exorcis-

8. Introgressus au-  
tem synagogam, cum  
fiducia loquebatur per  
tres menses, disputans  
et suadens de regno  
Dei.

9. Cum autem qui-  
dam indurarentur, et  
non crederent, maledic-  
entes viam Domini,  
coram multitidine,  
discedens ab eis, se-  
gregavit discipulos,  
quotidie disputans in  
schola Tyranni cujus-  
dam. 10. Hoc antem  
factum est per bien-  
nium, ita ut omnes  
qui habitabant in Asia  
audirent verbum Do-  
mini, Judæi atque Gen-  
tiles.

11. Virtutesque non  
quaslibet faciebat De-  
us per manum Pauli :  
12. Ita ut etiam super  
languidos deferrentur  
a corpore ejus sudaria  
et semicinctia, et re-  
cedebant ab eis lan-  
guores, et spiritus ne-  
quam egrediebantur.  
13. Tentaverunt autem  
quidam et de circum-

<sup>4</sup> Ce n'était pas une fuite, c'était une sage retraite pour épargner de nouveaux blasphèmes aux incrédules, et des tentations aux néophytes. Ces méénagements doivent surprendre dans un homme d'un caractère aussi ardent que l'était S. Paul. Il fallait que la grâce l'eût rendu bien maître de lui-même.

<sup>5</sup> En latin *sudaria*, qu'on ne pouvait traduire littéralement que par le mot *suaire*, que nous n'employons que pour exprimer ce qui sert à ensevelir les morts. Chez les anciens le mot *sudarium* signifiait ce dont ils se servaient pour essuyer la sueur. On a traduit *semicinctia* par *tabliers*. Il est plus que probable que S. Paul en usait lorsqu'il faisait des tentes. Mais une remarque plus importante, c'est que voilà des reliques qui opéraient des miracles incontestables. Que peuvent dire à ceci les Protestants ?

cuntibus Iudeis exorcistis, invocare super eos, qui habebant spiritus malos, nomen Domini Jesu, dicentes: Adjuro vos per Jesum quem Paulus prædicat. 14. Erant autem quidam Iudei Scœvæ, principis sacerdotum, septem filii, qui hoc faciebant. 15. Respondens autem spiritus nequam dixit illis: Jesum novi, et Paulum scio: vos autem qui estis? 16. Et insinheus in eos homo in quo erat dæmonium pessimum, et dominatus amborum invalidit contra eos, ita ut audiri et vulnerati effugerent de domo illa. 17. Hoc autem notum factum est omnibus Iudeis, atque Gentilibus, qui habitabant Ephesi: et cecidit tumor super omnes illos, et magnificabatur nomen Dœ-

tes juifs<sup>1</sup> qui couraient le pays essayèrent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient possédés des malins esprits, en disant: Je vous conjure par Jésus que Paul prèche. Ceux qui, au reste, faisaient cela étaient les sept fils de Scéva<sup>2</sup>, Juif, prince des prêtres. Mais l'esprit malin leur répondit: Je connais Jésus, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? A l'instant l'homme, qui était possédé d'un démon très-méchant, se jeta sur eux<sup>3</sup>, et s'étant rendu maître de deux qu'ils étaient, il demeura le plus fort, tellement qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés. La chose fut suée de tous les Juifs et de tous les Gentils qui demeuraient à Ephèse; ils en furent saisis de crainte, et on exaltait le nom du Seigneur Jésus. Plusieurs de ceux

<sup>1</sup> On a déjà remarqué que chez les Juifs il y avait des exorcistes, qui employaient avec succès, contre les démons, certaines formules de conjurations que Salomon leur avait apprises.

<sup>2</sup> Ainsi appelé, ou bien parce qu'il était chef d'une des vingt-quatre familles sacerdotales, ou peut-être parce qu'il était à la tête de ceux de l'ordre sacerdotal qui étaient établis à Ephèse.

<sup>3</sup> Lorsque Jean dit à Jésus: Maitre, nous avons vu un homme qui n'est point d'avec nous, lequel chassait les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, Jésus lui répondit: Ne l'en empêchez pas. (Marc. ix., 37, 38.) Répondre ainsi, c'est approuver ce que faisait cet homme, et l'on ne peut douter qu'il ne désapprouvât eux-ci, puisqu'il permit qu'ils fussent si fort maltraités par le démon: cependant l'action était exactement la même. Oui; mais 1<sup>o</sup> les circonstances pouvaient faire que ce qui d'un côté était favorable à l'établissement de la foi, de l'autre lui fut préjudiciable. 2<sup>o</sup> Des intentions différentes pouvaient mettre dans la même action des différences essentielles. L'homme que Jésus-Christ ne voulait pas qu'on empêchât pouvait agir par le principe de la foi qu'il avait en lui, et n'avoir en vue que le soulagement de ceux qu'il exorcisait. Les fils de Scéva pouvaient ne regarder l'invocation du nom de Jésus que comme un legeret et une recette; ils pouvaient n'y chercher que la gloire de réussir dans leurs exorcismes, et apparemment le profit qui leur en revenait lorsqu'ils réussissaient. En ce cas ils méritaient d'être traités comme ils le furent.

qui avaient cru venaient confesser<sup>4</sup> et déclarer leurs péchés. Plusieurs aussi qui s'étaient adonnés aux sciences curieuses<sup>5</sup>, apportèrent ce qu'ils avaient de livres, et les brûlèrent<sup>6</sup> devant tout le monde. On supputa ce que ces livres pouvaient valoir, et on trouva que la somme allait à cinquante mille deniers<sup>7</sup>. Ainsi la parole de Dieu s'étendait et s'accréditait de plus en plus.

Après cela, Paul résolut, par le mouvement du Saint-Esprit, d'aller à Jérusalem, après avoir passé par la Macédoine et par l'Achaïe; et il disait : Quand j'aurai été là,

mini Jesu. 18. Multique credentium ve-  
niebant confitentes et  
annuntiantes actus su-  
os. 19. Multi autem ex  
eis, qui fuerant curio-  
sa sectati, contulerunt  
libros, et combusserunt  
coram omnibus : et  
computatis pretiis il-  
lorum, invenerunt pec-  
cuniam denariorum  
quinquaginta milium.  
20. Ita fortiter cresce-  
bat verbum Dei, et  
confirmabatur. 21. His  
autem expletis, proposu-  
xit Paulus in Spiritu,  
transita Macedonia et  
Achaia, ire Jerusalym,  
dicens : Quo-  
niam postquam fuero  
ibi, oportet me et Ro-  
mam videre. 22. Mit-

<sup>4</sup> Le mot latin et le grec signifient proprement qu'ils *annonçaient* leurs péchés, c'est-à-dire qu'ils en faisaient une confession publique. Ils la faisaient par ferveur et pour s'humilier davantage ; car la confession publique n'a jamais été de précepte. Aussi le concile de Trente ne se sert pas de cet exemple pour prouver la nécessité de la confession sacramentelle.

<sup>5</sup> La magie, la plus abominable de toutes les sciences. Les anciens se contentaient de l'appeler *science curieuse*, par le penchant qu'ont tous les hommes à donner à leurs crimes des noms qui en fassent disparaître la noircour. C'est ainsi que, parlant d'un homme plongé dans la débauche, nous disons qu'il est *dissipé*. Cependant l'usage prévaut enfin d'user de ces expressions, et alors tout le monde peut s'en servir, même ceux qui n'attachent pas aux mots la signification qu'ils semblent emporter avec eux.

<sup>6</sup> Ils les brûlèrent *pour éteindre un feu par l'autre*, dit à ce propos un poète chrétien. Le feu de l'enfer, ou n'était pas éteint, ou se serait bientôt rallumé pour eux, si celui-ci n'avait pas consumé ce qui avait servi d'aliment à leurs crimes. Nulle sûreté, et le plus souvent nulle sincérité dans la pénitence, si elle n'est pas comme un feu dévorant qui détruisre toutes les amores de la volupté, mauvais livres, peintures déshonnêtes, etc. Car, pourquoi les garder, si l'on ne veut plus les regarder ?

<sup>7</sup> Il y a dans le grec 50 *mille pièces d'argent*. On ne sait pas au juste ce que cette somme pouvait valoir. Elle était considérable, et l'on en conclut avec raison qu'il fallait qu'il y eût beaucoup de ces sortes de livres. On n'en sera pas surpris, lorsqu'on saura que la magie était si commune à Ephèse, qu'elle était devenue un art et une profession. Ce qui fait juger pourtant que la quantité de ces livres était moindre qu'on ne pourrait se l'imaginer, c'est qu'avant que l'imprimerie fut inventée les livres étaient une marchandise beaucoup plus chère qu'elle ne l'est aujourd'hui.

tens autem in Macedoniam duos ex ministrantibus sibi, Timotheum et Erastum, ipse remansit ad tempus in Asia. 23. Facta est autem illo tempore turbatio non minima de via Domini. 24. Demetrius enim quidam nomine, argentarius, faciens aedes argenteas Dianaë, præstatabat artificibus non modicum quæstum : 25. Quos convocans, et eos qui hujusmodi erant offices, dixit : Viri, scitis quia de hoc artificio est nobis acquisitionis : 26. Et videtis, et auditis, quia non solum Ephesi, sed penetrotius Asiae, Paulus hic suadens avertit multam turbam, dicens : Quoniam non sunt dii, qui manibus flunt.

il faudra que je voie aussi Rome. Ayant envoyé « d'avance » en Macédoine deux de ceux qui le servaient dans le ministère, Timothée et Eraste, il demeura encore quelque temps en Asie.

Il survint alors un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur. Un orfèvre nommé Démétrius, qui fabriquait en argent de petits temples<sup>1</sup> de Diane, faisait beaucoup gagner les gens de sa profession. Les ayant assemblés avec d'autres qui faisaient de pareils ouvrages : O hommes, leur dit-il, vous savez que ce travail nous produit un gain considérable. Vous voyez aussi, et vous l'entendez dire, que non-seulement à Ephèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul a détourné beaucoup de monde, en disant que les dieux qui se font de mains d'hommes ne sont point des dieux.

« Ce motif ne regardait que les orfèvres, et seul il ne suffit pas pour causer une émeute générale. Démétrius jugea donc à propos d'intéresser dans cette affaire la religion publique.

27. Non solum autem hæc periclitabitur nobis pars in redargitionem venire, sed et magna Dianaë templum in nihilum repu-

<sup>1</sup> C'est ce que signifie le mot grec. Il paraît que ces représentations étaient en relief. Si, comme quelques-uns le pensent, elles eussent été plates, et frappées comme des médailles, pour lesquelles il ne faut qu'un coin et un coup de marteau, auraient-elles occupé le grand nombre d'ouvriers dont il va être parlé ?

<sup>2</sup> Tout le monde sait que le temple d'Éphèse était une des sept merveilles du monde. Pline l'appelle le chef-d'œuvre de la magnificence grecque. Il nous en donne les dimensions. Ce temple avait 425 pieds de longueur, 220 pieds de largeur ; il était soutenu par 127 colonnes qui avaient chacune 60 pieds de hauteur. Pline ajoute que le dénombrement des beautés qui y étaient répandues

grande Diane sera méprisé, et l'on verra bientôt disparaître la majesté de celle que toute l'Asie et le monde entier révère.

A ces mots la colère les saisit, et ils se mirent à crier : Elle est grande la Diane des Ephésiens ! Toute la ville fut aussitôt en combustion, et tous ensemble coururent impétueusement au théâtre<sup>3</sup>, traînant avec eux Gaius et Aristarque, Macédoniens, compagnons de Paul. « C'était sans doute

- » pour les dégager, et pour essuyer seul ce grand orage,
- » que « Paul voulait aller se présenter au peuple : mais les disciples s'y opposèrent ; quelques-uns même des principaux de l'Asie, qui étaient de ses amis, l'envoyèrent prier de ne pas s'exposer au théâtre ; et il eut pour « eux cette déférence. »

Cependant l'un criait d'une façon, et l'autre d'une autre ; car toute cette assemblée n'était qu'un amas confus de gens dont la plupart ne savaient seulement pas pourquoi ils étaient assemblés. « Les Juifs

- » qui craignaient que cette tempête ne vînt à éclater sur eux,
- » pensèrent tout perdre par le moyen qu'ils avaient jugé pro-
- » pre à les garantir. » Ils tirèrent de la foule, en le poussant devant eux, « un des leurs, nommé Alexandre. Celui-ci, ayant demandé silence de la main, voulait exposer ses raisons au peuple. » Son des-
- » sein était apparemment de séparer la cause des Juifs de celle de Paul et des Chrétiens. » Mais dès qu'on eut reconnu qu'il était Juif « ( et gnoverunt Judæum

tabitur, sed et destruunt  
incipiet majestas ejus,  
quam tota Asia et orbis  
colit. 28. His auditis,  
repleti sunt ira, et exclamaverunt dicentes : Magna Diana  
Ephesiorum ! 29. Et impleta est civitas confusione, et impetum fecerunt uno animo in theatrum, rapto  
Gaio et Aristarcho Macedonibus, comitiibus Pauli.

30. Paulo autem volente intrare in populum, non permisérunt discipuli. 31. Quidam autem et de Asie principibus, qui erant amici ejus, miserunt ad eum rogantes ne se daret in theatrum : 32. Alii autem aliud clamabant. Erat enim Ecclesia confusa, et plures nesciebant qua ex causa convenissent.

33. De turba autem detraxerunt Alexandrum, propellentibus eum Judæis. Alexander autem manu silentio postulato, volebat reddere rationem populo.

34. Quem ut co-

remplirait plusieurs volumes. Il fut pillé et brûlé par les Goths sous l'empire de Gallien.

<sup>3</sup> La place où était le théâtre et où se donnaient les spectacles. Cette place était aussi le lieu où le peuple tenait ses assemblées.

» dès lors un ennemi déclaré de Diane et de toutes les divinités, vox facta una est omnium, quasi per horas duas clamantum : Magna Diana Ephesiorum ! » rités païennes), » de toutes ces voix il ne s'en forma qu'une seule qu'on entendit crier pendant environ deux heures : Elle est grande la Diane des Ephésiens !

« Une seule de ces voix qui aurait ajouté : *Exterminons tous ses ennemis*, aurait suffi pour remplir la ville d'incendies et de carnages. Ces excès étaient à craindre et le danger en était prochain, lorsqu'un homme agréable au peuple se chargea, s'il ne fut pas plutôt chargé par les magistrats, de calmer les esprits et de rétablir l'ordre. Cet homme, » qui était le secrétaire « de la ville, » après avoir apaisé le tumulte,

45. Et cum sedasset scriba turbas, dixit : Viri Ephesii, quis enim est hominum qui ne sciat Ephesiorum civitatem cultricem esse magnae Dianæ, Jovisque prolis ? 36. Cum ergo his contradici non possit, oportet vos sedatos esse, et nihil temere agere. 37. Adduxistis enim homines istos, neque sacrificulos, neque blasphemantes deam vestram. 38. Quod si Demetrius, et qui cum eo sunt artifices, habent adversus aliquem causam, conventus forenses aguntur, et proconsules sunt; accusent in-

harangua de la sorte : Citoyens d'Ephèse, quel est l'homme qui ne sache que la ville d'Ephèse, ~~honneur~~ d'un culte spécial à la grande Diane, la fille de Jupiter ? Puis donc que c'est un fait qui ne peut être contesté, vous devez vous tenir en repos et ne rien faire légèrement. Car ces hommes que vous avez amenés ici « ( il parlait de Gaius et d'Aristarque ) » ne sont coupables ni de sacrilége ni de blasphème<sup>1</sup> contre votre déesse. Que si Démétrius et les ouvriers qui sont avec lui ont quelque plainte à faire contre quelqu'un, les audiences se tiennent et il y a des proconsuls; qu'ils y plaident entre eux. Si vous

<sup>1</sup> S. Chrysostôme dit que, pour calmer le peuple, il fit un mensonge officieux. Cependant il est possible que S. Paul et ses compagnons se contentassent de dire, comme Démétrius le dit de S. Paul, que les dieux qui se font de mains d'hommes ne sont point des dieux. Que si l'on insistait sur Diane, sans doute il ajoutait qu'elle n'était pas plus que les autres, mais sans invectiver contre elle. C'est une conduite sage, lorsqu'on est obligé de faire connaître la vérité, de la proposer d'une manière qui ne soit pas trop révoltante pour des esprits prévenus ; et le discours de S. Paul dans l'Aréopage fait assez voir qu'il était capable de ces sortes de ménagements.

prétendez quelque autre chose, cela pourra se régler dans une assemblée légitime; car nous courons risque d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, vu que nous n'avons rien à dire pour rendre raison de ce concours « toutes multueux.

» Ainsi, après avoir commencé par flatter le peuple, il continue par l'instruire de ce qu'il doit faire, et finit par l'interdire sur ce qu'il a fait. Un païen ne pouvait rien dire de plus à propos dans la circonstance. Voyant qu'il avait réussi, » lorsqu'il eut cessé de parler, il renvoya tout ce monde, » qui se retira aussitôt et sans bruit. »

vicem. 39. Si quid autem alterius rei quæritis, in legitima ecclesia poterit absolviri. 40. Nam et periclitatur argui seditionis hodiernæ cum nullus omnino sit (de quo possimus reddere rationem) concursus istius.

*Et cum haec dixisset, dimisit ecclesiam.*

## CHAPITRE XX.

S. Paul à Troade. — Jeune homme mort d'une chute et ressuscité. — A Milet, discours et exhortation aux pasteurs des églises.

Paul « après ce qui venait d'arriver, ne pouvait plus demeurer à Ephèse avec sûreté, et sans exposer l'Église. De plus, l'Esprit du Seigneur, qui réglait toutes ses marches et fixait le temps de ses séjours, l'appelait alors dans d'autres contrées. Ainsi, » lorsque le tumulte eut cessé, il fit venir les disciples; et, après les avoir exhortés, il leur dit adieu, et partit pour aller en Macédoine. Après l'avoir parcourue et avoir exhorté les fidèles par plusieurs discours, il alla dans la Grèce<sup>2</sup>.

*Cap. 20, ¶ 1. Postquam autem cessavit tumultus, vocatis Paulus discipulis, et exhortatus eos, valedixit, et profectus est ut iret in Macedoniam. 2. Cum autem perambulasset partes illas, et exhortatus eos fuisset*

<sup>2</sup> Dans l'Achate, qui était la Grèce proprement dite, quoique, dans un sens plus étendu, la Macédoine fut aussi partie du pays appelé la Grèce.

multo sermone, venit ad Græciam : 3. Ubi cum fecisset menses tres, factæ sunt illi insidiae a Judæis navigaturo in Syriam : hauquique consilium ut revertetur per Macédoniam. 4. Comitus est autem cum Sopater Pyrrhi Berœensis ; Thessalonicensium vero Aristarchus, et Secundus, et Gaius Derbeus, et Timotheus ; Asiani vero Tychicus et Trophimus. 5. Hi cum præcessissent, sustinuerunt nos Troade : 6. Nos vero navigavimus post dies

Quand il y eut séjourné trois mois, les Juifs lui dressèrent des embûches, lorsqu'il était près de faire voile en Syrie, et il prit la résolution de s'en retourner par la Macédoine. Il fut accompagné par Sopater de Bérée, fils de Pyrrhus, par Aristarque et Secundus, Thessaloniciens, par Gaius de Derbe et par Timothée; enfin par Tychique et Trophime<sup>1</sup>, Asiatiques. Ceux-ci ayant pris les devants, nous<sup>2</sup> attendirent à Troade<sup>3</sup>. Pour nous, après les jours des Azymes<sup>4</sup>, nous nous embar-

<sup>1</sup> Tous ou presque tous ceux dont on vient de lire les noms sont reconnus pour saints par l'Eglise, comme on le voit par le Martyrologe romain.

La ville d'Arles honore Trophime comme son apôtre. Le pape S. Zozime dit de lui que sa prédication fut comme la source d'où les ruisseaux de la foi se répandirent dans toute la Gaule, et ce témoignage a été inséré dans le Martyrologe romain. Il prouve que S. Zozime regardait Trophime comme le premier apôtre des Gaules, ce qui fait remonter son apostolat aux premiers temps du christianisme. On peut s'en tenir là; et laisser les savants disputer si le Trophime d'Arles était le compagnon de S. Paul, ou bien un autre Trophime envoyé dans les Gaules environ deux siècles plus tard. La possession seule est un titre suffisant pour maintenir les anciennes traditions, lorsque les raisons qu'on leur oppose ne sont pas assez évidentes pour en démontrer la fausseté.

<sup>2</sup> Ici S. Luc commence à dire *nous*, ce qui signifie qu'alors il redévoit le compagnon des voyages de S. Paul. Il avait cessé de l'être lorsque l'Apôtre partit de Philippe en Macédoine. Depuis ce temps jusqu'à celui-ci il se passa environ cinq ans. Que fit-il pendant tout ce temps-là, nous l'ignorons : peut-être l'employa-t-il à recueillir des mémoires pour composer son évangile, au sujet duquel il nous dit qu'il consulta avec soin *ceux qui dès le commencement avaient vu eux-mêmes* les choses qu'il avait à raconter, c'est-à-dire ceux des Apôtres qui avaient vécu avec le Seigneur, et en particulier la sainte Vierge, de qui l'on tient qu'il apprit des particularités qu'on ne pouvait en effet savoir que d'elle seule : ce sont celles qui regardent l'incarnation, la naissance et l'enfance de notre Seigneur.

<sup>3</sup> Troade est le nom du pays dont l'ancienne Troie était la capitale. La manière dont il est parlé de Troade dans l'Ecriture ne permet pas de douter qu'il n'y eût aussi une ville de ce nom sur le bord de la mer, à peu près à une demiliue des ruines de Troie.

<sup>4</sup> Les Juifs ne pouvaient pas immoler l'agneau pascal ailleurs qu'à Jérusa-

quâmes à Philippes, et en cinq jours nous fûmes les joindre à Troade, où nous séjournâmes sept jours.

Le premier jour de la semaine<sup>5</sup>, comme nous étions assemblés pour la fraction du pain, Paul, qui devait partir le lendemain, fit une conférence aux disciples, et prolongea le discours jusqu'à minuit. Il y avait quantité de lampes dans la salle où nous étions assemblés. Un jeune homme nommé Eutyste, qui était assis sur une fenêtre, et qui, durant ce long discours de Paul, s'était endormi profondément, accablé de sommeil, tomba du troisième étage en bas, et fut remporté mort. Mais Paul, étant descendu, se pencha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : Ne vous troublez point, car il vit. Paul remonta ensuite, et ayant rompu le pain et mangé<sup>6</sup>, il les entretint encore jusqu'au jour, puis il partit. Or, on amena le jeune homme vivant, et ils n'en furent pas peu consolés.

Nous autres, nous étant embarqués, nous fîmes voile vers Asson, où nous devions prendre Paul : car il l'avait ainsi arrangé, ayant à faire le chemin par terre.

lem ; mais ils gardaient partout l'observance des Azymes, c'est-à-dire des pains sans levain, comme ils le font encore aujourd'hui.

<sup>5</sup> Le premier jour de la semaine avait déjà pris la place du sabbat, et il était pour les Chrétiens le jour du Seigneur ; mais il n'en portait pas encore le nom, qu'on ne tarda pas à lui donner, puisqu'il est ainsi nommé dans l'Apocalypse, 1, 10.

<sup>6</sup> C'est-à-dire qu'après la manducation du pain eucharistique, S. Paul prit quelque nourriture, suivant l'usage de ces premiers temps, où les fidèles, après avoir communie, prenaient ensemble un repas frugal qui s'appelait *agape*, mot grec qui signifie *charité*.

Azymorum a Philippis,  
et venimus ad eos Tro-  
adem in diebus quin-  
que, ubi deinorati su-  
mus diebus septem.

7. Una autem sab-  
bati cum convenisse-  
mus ad frangendum  
paneum, Paulus dispu-  
tabat cum eis, profec-  
turus in crastinum,  
protraxique sermo-  
nem usque in medianam  
noctem. 8. Erant au-  
tem lampades copiosae  
in coenaculo, ubi era-  
mus congregati. 9. Se-  
dens autem quidam  
adolescens nomine  
Eutychus super fenes-  
tram, cum mergeretur  
somno gravi, dispu-  
tante diu Paulo, duc-  
tus somno cecidit de  
tertio coenaculo deorsum,  
et sublatus est  
mortuus. 10. Ad quem  
cum descendisset Paulus  
incubuit super  
eum, et complexus  
dixit : Nolite turbari,  
anima enim ipsius in  
ipso est. 11. Ascen-  
dens autem, frangens  
que panem, et gus-  
tans, satisque allocutus  
usque in lucem,  
sic profectus est. 12.  
Adduxerunt autem  
puerum viventem, et  
consolati sunt non mi-  
nime.

13. Nos autem, as-  
cendentes navem, na-  
vigamus in Asson, inde  
suscepturi Paulum :  
sic enim disposuerat

ipse per terram iter facturus. 14. Cum autem convenisset nos in Asson, assumpto eo, venimus Mitylenen, 15. Et inde navigantes sequenti die venimus contra Chium, et alia applicuimus Samum, et sequenti die venimus Miletum. 16. Proposuerat enim Paulus transnavigare Ephesum, ne qua mora illi fieret in Asia. Festinabat enim, si possibile sibi esset, ut diem Pentecostes faceret Jerosolymis. 17. A Miletu autem mittens Ephesum, vocavit magiores natu Ecclesiæ. 17. Qui cum venissent ad eum, et simul essent, dixit eis : Vos scitis a prima die, qua ingressus sum in Asiam, qualiter vobis cum persone tempus fue-

Quand il nous eut joints à Asson<sup>1</sup>, nous le prîmes et nous allâmes à Mitylène. De là faisant route, nous arrivâmes le lendemain vis-à-vis de Scio. Le jour d'après nous abordâmes à Samos, et le jour suivant à Milet. Car Paul, craignant d'être arrêté trop longtemps en Asie, avait résolu de passer Ephèse, parce qu'il faisait diligence pour célébrer à Jérusalem, s'il lui était possible, le jour de la Pentecôte<sup>2</sup>. De Milet, envoyant à Ephèse, il fit venir les anciens<sup>3</sup> de l'Eglise, et quand ils se furent rendus auprès de lui, étant tous ensemble, il leur dit :

Vous savez comment<sup>4</sup>, depuis le premier jour que je suis entré dans l'Asie, je me suis conduit parmi vous pendant tout

<sup>1</sup> Asson, ville maritime de la Troade. Mitylène, ville considérable de l'île de Lesbos, de laquelle cette île a pris le nom de Métilin qu'elle porte aujourd'hui. Scio et Samos, deux îles de l'Archipel.

<sup>2</sup> S. Paul allait célébrer à Jérusalem la Pentecôte chrétienne, et non la Pentecôte judaïque. Ainsi l'a pensé S. Epiphane, et après lui plusieurs auteurs ecclésiastiques. Si l'on objecte que la Pentecôte chrétienne pouvait se célébrer partout, on répond que les Chrétiens devaient trouver beaucoup plus de dévotion à la célébrer dans le cénacle même où le Saint-Esprit était descendu sur les premiers disciples.

<sup>3</sup> Les évêques et les prêtres, car il paraît que ceux des villes circonvoisines y furent aussi appelés. Il n'était pas possible que la multitude des fidèles se transportât ainsi d'une ville à l'autre, et leur présence n'y était pas nécessaire. L'Apostre travaillait efficacement à leur sanctification, en travaillant à celle de leurs pasteurs.

<sup>4</sup> Ce discours de S. Paul est presque tout entier un éloge de la conduite qu'il a tenue à Ephèse. Les saints voient si clairement que tout le bien qui est en eux vient de Dieu, qu'ils ne sauraient être tentés de s'en approprier la gloire. A couvert de ce danger, l'Apôtre n'écoute plus que sa charité qui le porte à employer le meilleur moyen de procurer à l'Eglise de dignes ministres : c'est l'exemple toujours plus efficace que la parole. Cet exemple est le sien, parce que sa conscience lui rend témoignage qu'il n'a rien à se reprocher, et parce que, étant leur premier apôtre, et jusqu'alors leur unique pasteur, il n'en a pas d'autres à leur proposer.

le temps « que j'y ai demeuré; » que j'ai servi le Seigneur en toute humilité et avec larmes, dans les épreuves que j'ai eu à soutenir de la part des Juifs, qui me tentaient des embûches. « Vous savez aussi » qu'il n'y a aucune des choses utiles que j'aye manqué de vous enseigner en public et en particulier, attestant aux Juifs et aux Gentils « la nécessité du retour à Dieu par la pénitence, et « de » la foi envers Jésus-Christ notre Seigneur. Voilà maintenant que, lié<sup>4</sup> par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir<sup>5</sup> ce qui m'y doit arriver, sinon que l'Esprit saint m'assure et me dit par toutes les villes<sup>6</sup> que les fers et les persécutions m'attendent à Jérusalem. Mais je ne crains rien de tout cela, et je n'estime point ma vie plus précieuse que moi-même<sup>7</sup>, pourvu que j'achève ma course, et le ministère de la parole qui m'a été confié par le Seigneur Jésus, pour publier l'Évangile de la grâce de Dieu. Je sais, au reste, que vous ne me verrez

rim, 19. Serviens Domino cum omni humilitate, et lacrymis, et temptationibus quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum;

20. Quomodo nihil substraxerim utilium, quo minus annuntiarum vobis, et docerem vos publice, et per domos, 21. Testificans Judæis atque Gentilibus in Deum poenitentiam, et fidem in Dominum nostrum Jesum Christum, 22. Et nunc ecce alligatus ego Spiritu vado in Jerusalem, quæ in ea ventura sint mihi, ignorans, 23. Nisi quod Spiritus sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens quoniam vincula et tribulationes Ierosolymis me manent. 24. Sed nihil horum reveror, nec facio animam meam pretiosiorrem quam me, dummodo consummum cursum meum, et ministerium verbi, quod accepi a Domino Jesu, testificari Evangelium gratiae Dei. 25. Et nunc ecce ego scio, quia amplius non videbitis

<sup>4</sup> Les uns l'entendent des chaînes dont il devait être lié à Jérusalem, et que la connaissance anticipée qu'il en avait lui rendait déjà présentes. D'autres pensent que lié par l'Esprit signifie que S. Paul était entraîné vers Jérusalem par l'Esprit de Dieu, comme par un vent impétueux qui le poussait avec tant de violence qu'il lui était comme impossible de s'arrêter ou de s'écartier de la route. Dans ce sens, lié par l'Esprit signifierait forcé par l'Esprit.

<sup>5</sup> Il ne le savait pas en détail, ni si la persécution n'irait pas jusqu'à lui ôter la vie.

<sup>6</sup> On a déjà vu que le don de prophétie était commun dans ces premiers temps, et que partout où il y avait des Chrétiens il se trouvait des prophètes.

<sup>7</sup> Quel peut être ce lui-même qu'il distingue de sa vie, et dont il fait plus de cas, si ce n'est son âme immortelle, qui, par la perte de la vie temporelle, devait entrer en possession d'une vie éternelle, et éternellement heureuse?

faciem meam vos omnes, per quos transvi  
predicans regnum Dei. 26. Quapropter  
contester vos hodie  
na die quia mundus  
sum a sanguine omni-  
num. 27. Non enim  
sobterfugi, quominus  
annuntiare omne  
consilium Dei vobis.

plus<sup>1</sup>, vous tous chez qui j'ai passé<sup>2</sup> pré-  
chant le royaume de Dieu. Je vous prends  
donc aujourd'hui à témoign que je suis in-  
nocent du sang de tous; car je n'ai point  
évit de vous annoncer tous les desseins  
de Dieu.

Ensuite annonçant la parole aux évêques, et probable-  
ment aux seuls évêques, à qui le concile de Trente<sup>3</sup> appli-  
que les paroles suivantes, privativement à tous les autres  
ministres, il continue ainsi : •

28. Attendite vobis,  
et universo gregi in  
quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos,  
regere Ecclesiam Dei,  
quam acquisivit san-  
guine. 29. Ego scio  
quoniam intrabunt  
post dissensionem  
meam huius rapaces in

Prenez garde à vous même<sup>4</sup>, et à tout  
le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous  
a établis évêques, pour gouverner l'Eglise  
de Dieu qu'il a acquise par son sang<sup>5</sup>.  
« Cette vigilance va être plus nécessaire  
que jamais; car<sup>6</sup> je sais qu'après mon

<sup>1</sup> Cependant S. Paul, écrivant quelques années après aux Philippiens, leur dit qu'il espère les voir bientôt, et quelques endroits de ses épîtres don-  
nent à entendre qu'en effet il retourna encore en Orient. Ceci a fait croire à  
quelques interprètes que ce n'est que par conjecture qu'il dit aux Éphésiens  
qu'ils ne le verront plus; mais il parle trop affirmativement pour qu'il soit per-  
mis de penser qu'il ne faisait que le conjecturer. Je sais, dit-il; ce qui ne laisse  
guère douter que la chose ne lui eut été révélée, et l'on accorde tout en disant  
qu'il a bien pu retourner à Philippi sans passer par Éphèse.

<sup>2</sup> Vous tous chez qui j'ai passé. Ce sont ces mots qui ont fait juger qu'outre  
les pasteurs de l'Eglise d'Éphèse, S. Paul avait fait venir à Milet ceux des villes  
voisines.

<sup>3</sup> Ses. vi , cap. 4. de Reform.

<sup>4</sup> Celui qui ne sait pas gouverner sa maison, dit ailleurs l'Apôtre, comment  
gouvernera-t-il l'Eglise de Dieu (1 Tim. iii.)? Il saura encore moins le faire, s'il  
ne sait pas se gouverner lui-même. Cet avis est général pour tous les temps  
et pour tous les pasteurs; mais ici il leur recommande un redoublement d'at-  
testation et de vigilance. Il va leur prédire des persécutions et des séductions pro-  
chaines. Il n'est pas douteux qu'alors le troupeau ne doive être veillé de plus  
prés. Les pasteurs doivent aussi prendre garde à eux-mêmes. Tout pasteur  
qu'ils sont, ils sont hommes, capables, ainsi que les autres hommes, d'un é-  
blouissement ou d'une faiblesse; la différence n'est que du plus au moins.

<sup>5</sup> Il y a dans le grec par son propre sang. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu,  
quel est donc le Dieu qui a acquis l'Eglise par son propre sang?

<sup>6</sup> Car n'est pas dans le latin, mais il est dans le grec. Il fait la liaison de ce qui  
suit avec ce qui précède, et paraît déterminer le sens que l'on a suivi.

départ il entrera chez vous des loups ravissants<sup>7</sup> qui n'épargneront point le troupeau, et que même d'entre vous il s'élèvera des hôtesses qui enseigneront une doctrine perverse pour entraîner les disciples après eux. C'est pourquoi veillez « à mon exemple, » ayant toujours dans la mémoire que pendant trois ans je n'ai point cessé d'exhorter nuit et jour avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce<sup>8</sup>; « à Dieu » qui est assez puissant pour éléver l'édifice commencé, « et pour vous donner « part à » l'héritage avec tous ceux qui se sont sanctifiés.

Il semble que rien ne manque à ce tableau d'un pasteur accompli. On y trouve réunis tous les traits qui caractérisent le véritable zèle : universel, il s'est étendu à tous en général, et à chacun en particulier; constant, il ne s'est point ralenti durant le long séjour que S. Paul a fait dans ces contrées; ferme et inébranlable, il n'a point fléchi sous l'effort des persécutions; infatigable, il l'obligeait à travailler nuit et jour; tendre, ses remontrances étaient plutôt des prières qu'il accompagnait de ses larmes. Qu'y a-t-il d'impossible à un zèle de cette nature? Cependant il demeurait sans vertu, si une seule qualité lui eût manqué, c'est le désintéressement. L'avarice, si elle est reconnue, ou seulement soupçonnée, le décrédite jusqu'à le rendre méprisé.

<sup>7</sup> Les loups ravissants, ce sont les persécuteurs déclarés; ceux qui enseignent les doctrines perverses, ce sont les hérétiques. Les uns et les autres sont les deux grandes épreuves de l'Eglise; elles ont commencé avec elle, et elles ne finiront qu'avec elle.

<sup>8</sup> C'est-à-dire la parole de l'Évangile, que l'Apôtre personifie, en quelque sorte, en les reconnaissant à cette parole comme à un maître qui les dirigera dans toutes leurs voies et qui les soutiendra par la grâce qui accompagne ses instructions. Quelques-uns croient que la parole de sa grâce signifiait simplement sa grâce, par un hébreu assez usité.

vos, non parcentes gregi. 30. Et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. 31. Propter quod vigilate, memoria refinente quoniam per trienium nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum. 32. Et nunc commendo vos Deo et verbo gratiae ipsius, qui potens est edificare, et dare hereditatem in sanctis catis omnibus.

• ble; mais le désintéressement parfait lui donne une force  
 • dont les hommes se défendent d'autant moins qu'ils sont  
 • eux-mêmes plus intéressés. Cette noble vertu avait paru  
 • dans saint Paul avec un éclat supérieur à tous les autres  
 • Apôtres. On peut juger par là avec quelle autorité et quelle  
 • assurance il a pu ajouter ce qui suit :

33. Argentum et au-  
 rum, aut vestem nul-  
 lius concupivi, sicut  
 34. Ipsi scitis : quo-  
 niam ad ea, quæ mihi  
 opus erant et his qui  
 mecum sunt ministra-  
 verunt manus istæ.  
 35. Omnia ostendi vo-  
 bis, quoniam sic labo-  
 rantes oportet susci-  
 pere infirmos, ac me-  
 minisse verbi Domini  
 Jesu, quoniam ipse  
 dixit : Beatus est ma-  
 gis dare quam accipe-  
 re. 36. Et cum hæc di-  
 xissel, positis genibus  
 suis, oravit cum om-  
 nibus illis. 37. Magnus  
 autem fletus factus  
 est omnium ; et pro-  
 cumbentes super col-  
 lum Pauli, osculaban-

Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne, comme vous le savez vous-mêmes, et que ces mains m'ont fourni ce qui m'était nécessaire et à ceux qui sont avec moi <sup>1</sup>. J'ai fait tout cela à vos yeux <sup>2</sup>, parce que c'est en travaillant ainsi qu'il faut s'accommoder aux faibles, et se souvenir de cette parole que le Seigneur Jésus lui-même a dite : *Il est plus heureux de donner que de recevoir* <sup>3</sup>.

Ayant achevé ce discours, il se mit à genoux, et pria avec eux tous. Alors ils fondirent tous en larmes; et se penchant sur le cou de Paul, ils le baisaient, affligés

<sup>1</sup> Ou bien le métier qu'exerçait S. Paul était bien lucratif, puisqu'il suffisait pour nourrir tant de bouches, ou bien la vie de ces hommes apostoliques était extrêmement frugale. Le second est sans contredit le plus probable.

<sup>2</sup> S. Paul a voulu que tout le monde le vit travailler, afin qu'il ne fût douteux à personne que c'était uniquement de son travail qu'il tirait sa subsistance. Autrement on aurait pu penser qu'il y était pourvu par les libéralités secrètes des fidèles, en quoi l'Apôtre n'aurait été nullement répréhensible; mais les faibles auraient pu soupçonner que cette *vue d'intérêt* entrat pour quelque chose dans les motifs de son apostolat, et ainsi révoquer en doute ce désintéressement parfait, dont il veut que la gloire soit à couvert des soupçons même les plus injustes. C'est en ce sens qu'il dit *qu'en travaillant il s'est accommodé aux faibles*.

<sup>3</sup> On a joint cette parole au texte de l'Evangile. S. Paul l'avait apprise de quelqu'un de ceux qui l'avaient recueillie de la bouche sacrée de Jésus-Christ; car elle ne se trouve dans aucun des quatre évangiles. On a dit que le sens y est, et que c'est ce sens que S. Paul rapporte en d'autres termes; cela n'est pas ainsi : pour peu qu'on y fasse attention, on verra, par la manière dont s'exprime S. Paul, qu'il rapporte les propres paroles de Jésus-Christ.

principalement de la parole qu'il leur avait dite, qu'ils ne verraien plus sa face: et ils le conduisirent au vaisseau.

tur eum, 38. Dolentes maxime in verbo quod dixerat quoniam amplius faciem ejus non essent visuri.  
Et deducebant eum ad navem.

## CHAPITRE XXI.

Prophétie d'Agabus. — S. Paul à Jérusalem. — Les Juifs le saisissent. — Le tribun Lysias le retire de leurs mains.

Après nous être comme arrachés de leurs bras, et avoir mis à la voile, nous allâmes droit à Cos<sup>4</sup>, le jour suivant à Rhodes, et de là à Patare. Y ayant trouvé un vaisseau qui passait en Phénicie, nous montâmes dessus et nous fimes voile. Étant à la vue de Chypre, nous la laissâmes à gauche, et tirant vers la Syrie, nous gagnâmes Tyr, parce que le vaisseau devait s'y décharger. Comme il s'y trouva des disciples, nous y demeurâmes sept jours. Ceux-ci disaient à Paul par inspiration<sup>5</sup> de ne point aller à Jérusalem. Au

*Cap. 21, t. 1. Cum autem factum esset ut navigaremus abstracti ab eis, recto cursu veniamus Coum, et sequenti die Rhodum, et inde Pataram. 2. Et cum invenissemus navem transfretantem in Phoenicen, ascendentes navigavimus 3. Cum apparuissemus autem Cypro, relinquentes eam ad sinistram, navigavimus in Syriam, et veniamus Tyrum: ibi enim navis expositura erat onus. 4. Inventis autem discipulis, mansimus ibi diebus septem; qui Paulo dicebant per Spiritum ne ascende-*

<sup>4</sup> *Cos*, à présent *Stanchio*, île assez considérable de l'Archipel, l'une de celles qu'on appelait autrefois Cyclades. C'est la patrie d'Hippocrate, le prince des médecins, et d'Appelle, le plus grand peintre de l'antiquité. *Rhodes* est assez connue. *Patare*, aujourd'hui *Patara*, ville maritime de l'ancienne Lycie; c'est la patrie de S. Nicolas.

<sup>5</sup> Le Saint-Esprit leur révélait les persécutions qu'il aurait à essuyer. En les lui prédisant, ils ajoutaient le conseil de ne pas s'y exposer; je dis qu'ils l'ajoutaient de leur propre esprit, car le Saint-Esprit voulait qu'il s'y exposât; mais il les laissait dire, parce que le motif qui les faisait parler était vertueux, et parce que, en ne déferant pas à de pareils conseils, S. Paul acquérait un mérite de plus.

ret Jerusalymam.  
5. Et expletis diebus  
profecti ibamus, de-  
ducentibus nos omnibus eum uxoribus et  
filii usque foras civi-  
tatem : et positis ge-  
nibus in littore, oravimus.  
6. Et cum valefie-  
sssemus invicem, as-  
cendimus navem : illi  
autem redierunt in  
sua. 7. Nos vero navi-  
gatione expleta a Ty-  
ro descendimus Ptole-  
maidam ; et salutatis  
fratribus, mansimus  
die una apud illos.  
8. Alia autem die pro-  
fecti, venimus Cesarea. Et intrantes do-  
mum Philippi evange-  
listae, qui erat unus  
de septem, mansimus  
apud eum. 9. Huic au-  
tem erant quatuor filie  
virgines prophete-  
stantes.

10. Et cum morare-  
mur per dies aliquot,  
supervenit quidam a  
Judea Propheta, no-  
mine Agabus. 11. Is  
cum venisset ad nos, tuit zonam Pauli : et  
alligans sibi pedes et manus, dixit : Hæc di-  
cit Spiritus sanctus : Virum, cuius est zona  
hæc, sic alligabunt in

bout de sept jours nous partîmes, et tous,  
avec leurs femmes et leurs enfants, nous  
conduisirent jusque hors de la ville. Nous  
étant mis à genoux sur le rivage, nous fi-  
mes la prière ; et après nous être dit adieu  
de part et d'autre, nous montâmes sur le  
vaisseau, et eux s'en retournèrent chacun  
chez soi. Achevant notre navigation, de  
Tyr nous allâmes à Ptolémaïde<sup>1</sup>, où, ayant  
salué les frères, nous passâmes un jour  
avec eux. Étant partis le jour suivant, nous  
nous rendîmes à Césarée. Nous entrâmes  
dans la maison de Philippe l'évangéliste,  
qui était l'un des sept<sup>2</sup> et nous logeâmes  
chez lui. Il avait quatre filles qui étaient  
vierges et prophétesse<sup>3</sup>.

Comme nous nous arrêtâmes là quel-  
ques jours, il survint un prophète venant  
de la Judée, nommé Agabus<sup>4</sup>, lequel  
étant venu nous voir, prit la ceinture de  
Paul, et s'en liant les pieds et les mains<sup>5</sup>, il dit : Voici ce que dit le Saint-Esprit,  
C'est ainsi que les Juifs lieront dans Jérusalem

<sup>1</sup> Appelée depuis Saint-Jean-d'Acre, ville célèbre du temps des Croisades, par les différents sièges qu'elle soutint.

<sup>2</sup> L'un des sept diacres, le même dont il est parlé aux chapitres VI et VIII.

<sup>3</sup> C'était l'accomplissement de cette prophétie de Joël, rapportée par S. Pierre : *Vos fils et vos filles prophétiseront*. Ces filles étaient vierges, ce qui les rendait plus propres à recevoir les illustrations célestes. L'Eglise les reconnaît pour saintes. S. Jérôme, écrivant contre Jovinique, remarque à leur occasion que la profession de virginité a commencé avec le christianisme.

<sup>4</sup> Le même qui avait prédit la famine qui arriva sous l'empire de Claude, comme on l'a vu au chapitre XI.

<sup>5</sup> Il était assez ordinaire aux prophètes de joindre aux paroles quelques ac-  
tions extérieures qui rendaient leurs prédictions plus sensibles. Ces actions ne  
leur étaient pas moins inspirées que les paroles mêmes, comme on le voit par  
les exemples d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, etc.

salem l'homme à qui est cette ceinture, et ils le livreront entre les mains des Gentils. Ce qu'ayant entendu, nous conjurions Paul<sup>6</sup>, nous et les gens du lieu, de ne point aller à Jérusalem. Alors Paul répondit : Pourquoi pleurez-vous et me déchirerez-vous le cœur<sup>7</sup>? Pour moi, je suis prêt, non-seulement à être enchaîné, mais encore à mourir dans Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Comme nous ne pûmes le persuader, nous nous calmâmes en disant : Que la volonté du Seigneur se fasse. Après ce séjour, nous nous disposâmes à partir, et nous allâmes à Jérusalem. Il vint aussi avec nous quelques disciples de Césarée, amenant avec eux un certain Mnason de l'île de Chypre, ancien disciple, chez qui nous devions loger.

Arrivés à Jérusalem, nous fûmes bien reçus par les frères. Le lendemain Paul alla chez Jacques<sup>8</sup>, où nous l'accompa-

Jerusalem Judæi, et tradent in manus Genitium. 12. Quod cum audissemus, rogabamus nos, et qui loci illius erant, ne ascenderet Jerosolymam : 13. Tunc respondit Paulus, et dixit : Quid facitis flentes, et afflgentes cor meum ? Ego enim non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum, propter nomen Domini Jesu. 14. Et cum ei suadere non possemus, quievimus, dicentes : Domini voluntas fiat. 15. Post dies autem istos præparati, ascendebamus in Jerusalem. 16. Venerunt autem et ex discipulis à Cesarea nobiscum, adducentes secum apud quem hospitaremur Mnasonem quendam Cyprium, antiquum discipulum.

17. Et cum venissemus Jerosolymam, libenter exceperunt nos fratres. 18. Sequenti autem die introibat Paulus nobiscum ad.

<sup>6</sup> S. Paul avait consenti que les frères le fissent sortir de Damas, en le descendant par la muraille de la ville dans une corbeille ; il avait déferé au conseil de ses amis lorsqu'ils le prièrent de ne pas s'exposer au théâtre d'Ephèse : à présent il n'y a prières ni larmes qui puissent l'empêcher d'aller affronter toutes les fureurs des Juifs. Dieu voulait qu'il se dérobât à la persécution dans les deux occasions précédentes, et qu'il s'y exposât dans celle-ci. Ces différentes volontés de Dieu, qui lui étaient connues, sont la cause de ces conduites différentes. Cette remarque est de S. Chrysostôme.

<sup>7</sup> Il n'était point sensible aux persécutions qu'il allait essuyer ; il l'était à la douleur qu'en ressentaient ses frères. S'il est beau d'avoir une pareille sensibilité, combien plus l'est-il de pouvoir la surmonter ! C'est aimer Jésus-Christ encore plus que ses frères, que l'on aime pourtant plus que soi-même.

<sup>8</sup> Jacques le Mineur, celui qui est appelé le frère du Seigneur. Tous les autres Apôtres étaient dispersés. Il fut le seul qui ne s'éloigna pas de Jérusalem, dont il avait été établi évêque ; mais le premier des évêques fut aussi le premier observateur de la résidence. S. Paul rendit ce qu'il devait à sa dignité et à sa sainteté. Ce fut environ cinq ans après que S. Jacques le Mineur fut précipité.,

**Jacobum, omnesque collecti sunt seniores.**  
**19. Quos cum salutasset, narrabat per singula que Deus fecisset in Gentibus per ministerium ipsius.**  
**20. At illi cum audissent, magnificabant Deum, dixeruntque ei:**

« Cependant comme il était à propos de faire cesser une espèce de scandale qui n'était fondé que sur des rapports peu fidèles, mais qui pouvait pourtant retarder les progrès de l'Évangile, ils ajoutèrent ce qui suit : »

**Vides, frater, quot millia sunt in Iudeis qui crediderunt, et omnes emulatores sunt Legis.** 21. Audierunt autem de te, quia discessionem doceas a Moysi corum qui per gentes sunt Iudaorum, dicens non debere eos circumcidere filios suos, neque secundum consuetudinem ingredi.

22. Quid ergo est? utique oportet convenire multititudinem: audiunt enim te supervenisse.

23. Hoc ergo fac quodtibi dicimus: Sunt nobis viri qua-

Vous voyez, mon frère, combien il y a de milliers<sup>2</sup> de Juifs qui ont cru, et ils sont tous fort attachés à la Loi. Or, ils ont ouï dire de vous que vous enseigniez que les Juifs qui sont parmi les Gentils doivent abandonner Moïse; que vous dites qu'ils ne doivent point circoncire leurs enfants ni se conduire selon les anciens usages. Qu'y a-t-il donc « à faire? » Tout le monde sans doute ne manquera pas de s'assembler, car ils sauront que vous êtes arrivé. C'est pourquoi faites ce que nous allons vous dire. Il y a parmi nous quatre hommes chargés d'un vœu<sup>3</sup>; prenez les

et ensuite assommé par les Juifs, en haine du christianisme. Après ce crime Jérusalem n'eut plus d'Apôtres.

<sup>1</sup> Le clergé de Jérusalem. Le mot grec signifie également les anciens et les prêtres.

<sup>2</sup> En grec, combien de *myriades*. Les myriades valaient dix mille, ce qui montre qu'à Jérusalem le nombre des Juifs fidèles était fort grand. Lorsque S. Paul dit, parlant des Juifs, « Si quelques-uns d'entre eux ont été incrédules, » cette expression, si on la prenait au pied de la lettre, induirait à croire que les incrédules faisaient le petit nombre: mais non; le gros de la nation demeura dans l'incrédulité: cependant cette façon de parler donne assez à entendre que ceux qui embrassèrent la foi en faisaient une partie considérable.

<sup>3</sup> Le vœu des Nazaréens, dont il a déjà été parlé. Ce vœu était de pure dévotion; mais cette dévotion avait Dieu pour instituteur, comme on le voit au

avec vous , et purifiez-vous avec eux ; payez même pour eux ce qu'il faut afin qu'ils se rasent la tête; et tous sauront que ce qu'on a oui dire de vous est faux : qu'au contraire, vous êtes vous-même observateur de la Loi. A l'égard des Gentils qui ont cru, nous avons écrit et décidé qu'ils aient à s'abstenir de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, de ce qui a été étouffé, et de la fornication, « sans en

» exiger rien de plus.

- » On a déjà parlé des dispositions où était saint Paul à
- » l'égard de la Loi : il la regardait comme abolie, mais non
- » encore comme réprouvée. En conséquence elle était deve-
- » nue pour lui une de ces choses indifférentes dont on peut
- » user ou s'abstenir à son gré, mais dont il fallait s'abstenir
- » ou user lorsque l'intérêt du prochain exigeait l'un ou l'autre. Sa conduite sur ce point avait toujours été conforme à
- » ses sentiments , et elle le fut encore dans cette occasion , où
- » parurent également sa déférence pour l'avis de ses frères et
- » sa condescendance pour les faibles et les imparfaits . »

Il prit « donc » avec lui les hommes « qui » avaient fait le vœu; et, le jour suivant, s'étant purifié avec eux, il entra dans le temple, et déclara combien de jours devait durer la purification, jusqu'à ce que l'offrande se fit pour chacun d'eux. Comme on était sur la fin des sept jours,

*tuor, votum habentes super se. 24. His assumptis, sanctifica te cum illis, et impende in illis ut radant capita; et scient omnes quia quæ de te audierunt, falsa sunt, sed ambulas et ipse custodiens Legem. 25. De his autem, qui crediderunt ex Gentibus, nos scripsimus, judicantes ut abstineant se ab idolis, immolato, et sanguine, et suffocato, et fornicatione.*

26. Tunc Paulus, assumptis viris, possera die purificatus cum illis intravit in templum, annuntians explicationem dierum purificationis, donec offerretur pro uno quoque eorum oblationis. 27. Dum autem septem dies consummarentur, hi qui de

chap. vi du livre des Nombres. S. Paul, en le faisant et en le gardant, montrait plus d'attachement au judaïsme, que s'il se fût borné à ce qui était d'obligation rigoureuse; de même que, parmi nous, vouer l'obligation des conseils, c'est marquer encore plus de christianisme que si l'on s'en tenait au précepte. C'était une nouvelle preuve de zèle pour les observances judaïques, que de faire pour d'autres la dépense du nazaréan, comme le fit S. Paul. Cette dévotion n'était pas extraordinaire chez les Juifs, et nous la voyons encore initiée de ceux qui sont faire par d'autres des pèlerinages dont eux-mêmes font les frais.

Asia erant Judæi, cum vidissent eum in templo, concitaverunt omnem populum, et injecerunt ei manus clamantes : 28. Viri Israelitaæ, adjuvate : hic est homo, qui aduersus populum et legem, et locum hunc omnes ubique docens, insuper et Gentiles induxit in templum, et violavit sanctum locum istum. 29. Viderant enim Trophimum Ephesium in civitate cum ipso, quem aestinaverunt quoniam in templum introduxisset Paulus. 30. Comitataque est civitas tota, et facta est concursio populi. Et apprehendentes Paulum, trahebant eum extra templum : et statim clausæ sunt januae.

• Ces hommes religieux appréhendaient que le temple ne fut souillé par l'effusion du sang humain. C'est pour cela qu'ils l'en avaient fait sortir, et qu'ensuite ils avaient fermé les portes, de peur qu'il ne leur échappât des mains, et 31. Querentibus autem eum occidere, nuntiatum est tribuno cohortis quia tota confunditur Jerusalem. 32. Qui statim assumptis militibus, et centurionibus, decurrit ad illos. Qui cum vidissent tribunum, et milites, cessaverunt percutere Paulum. 33. Tunc accedens tribunus apprehendit eum, et jussit eum alligari catenis duabus ; et interrogabat quis esset, et quid fecisset. 34.

» qu'il n'y rentrât. Débarrassés de ce scrutin pule, » ils se disposaient à le tuer, lorsqu'on vint dire au tribun de la cohorte : Toute la ville est en confusion. Aussitôt il prit avec lui des soldats et des centurions, et courut à eux. Dès qu'ils virent le tribun et les soldats, ils cessèrent de frapper Paul. Alors le tribun s'approchant le saisit et le fit lier de deux chaînes<sup>1</sup>, demandant qui il était et ce qu'il avait fait. Mais dans la foule les uns criaient une chose et

<sup>1</sup> Selon la prophétie d'Agabos, qui nous apprend que S. Paul eut les mains liées d'une de ces chaînes, et les pieds de l'autre. Ce fut sans doute la chaîne aux pieds qui obligea les soldats de porter S. Paul lorsqu'on fut venu aux degrés de la forteresse, qu'il ne pouvait plus monter assez vite pour échapper à la populace qui le poursuivait.

les autres une autre. Ne pouvant donc savoir ce qu'il y avait de certain, tant le tumulte était grand, il le fit mener dans la forteresse<sup>2</sup>. Quand Paul fut venu aux degrés, les soldats se mirent à le porter, à cause de la violence du peuple; car le peuple le suivait en foule, criant : Otez-le du monde!

Comme Paul entrat dans la forteresse, il dit au tribun « en langue grecque : » Me serait-il permis de vous dire quelque chose ? Vous savez le grec? repartit le tribun; puis il ajouta : « N'êtes-vous pas l'Egyptien<sup>3</sup> qui, ces jours passés, avez excité une sédition, et mené dans le désert quatre mille assassins ? Moi, lui répondit Paul, je suis Juif, de Tarse en Cilicie, et citoyen de cette ville, qui n'est pas inconnue. Mais permettez-moi, je vous prie, de parler au peuple. Le tribun lui ayant permis, Paul, se tenant debout sur les degrés,

*Alii autem aliud clamabant in turba. Et cum non posset certum cognoscere præ tumultu, jussit duci cum in castra. 35. Et cum venisset ad gradus, contigit ut portaretur a militibus propter vim populi. 36. Sequebatur enim multitudo populi clamans : Tolle eum !*

37. *Et cum cœpisset induci in castra Paulus, dicit tribuno : Si licet mihi loqui aliquid ad te? Qui dixit : Græco nosti? 38. Nonne tu es Ægyptius, qui ante hos dies tumultum concitasti, et eduxisti in desertum quatuor millia virorum sicariorum? 39. Et dixit ad eum Paulus : Ego homo sum quidem Judæus a Tarso Cilicie, non ignotæ civitatis municeps. Rogo autem te, permette mihi loqui ad populum. 40. Et cum illè permisisset, Paulus stans in gradibus,*

<sup>2</sup> La forteresse Antonia, selon tous les interprètes, Elle était voisine du temple, et de la plus haute de ses tours on découvrait ce qui s'y passait. Le grand Hérode l'avait fort embelli et extrêmement fortifiée. Il l'appela Antonia, du nom de Marc-Antoine, qui était alors son protecteur. Les Romains, lorsqu'ils eurent réduit la Judée en province, y avaient une garnison qui servait à contenir les habitants de Jérusalem et les étrangers que les grandes solennités y attiraient.

<sup>3</sup> Joseph, et, après lui, Eusèbe parlent de cet Egyptien qui était sorti d'Egypte avec quatre mille hommes, mais dont la troupe s'était accrue, disent-ils, jusqu'à trente mille. C'était un faux prophète et un magicien, qui avait promis à ceux qui le suivaient que d'une seule parole il ferait tomber les murailles de Jérusalem. Félix envoya contre eux des troupes qui en tuèrent une partie, et en firent plusieurs prisonniers. L'Egyptien disparut dans la mêlée, sans qu'on ait jamais su ce qu'il était devenu. Il n'est pas douteux qu'on n'ait eu grande envie de le tenir; et le tribun, qui en jugeait par le déchaînement du peuple, conjecturait assez raisonnablement que S. Paul pourrait bien être cet imposteur si justement et si universellement détesté.

annuit manu ad ple-  
bem, et magno silen-  
tio facto, allocutus est  
lingua hebræa, di-  
cens :

fit signe de la main au peuple; et s'étant fait un grand silence, il parla ainsi en langue hébraïque :

## CHAPITRE XXII.

Discours de S. Paul aux Juifs. — Le tribun le condamne au fouet. — Il se déclare citoyen romain.

*Cap. 22, ¶ 1. Viri fratres et patres, audite quam ad vos nunc reddo rationem. 2. Cum audissent autem quia hebræa lingua loqueretur ad illos, magis præstiterunt silentium. 3. Et dicit: Ego sum vir Iudeus, natus in Tarso Ciliciæ, nutritus autem in ista civitate, secus pedes Gamaliel, eruditus juxta veritatem paternæ legis, sem ulator Legis, sicut et vos omnes estis hodie; 4. Qui hanc viam persecutus sum usque ad mortem, alligans et tradens in custodias viros ac mulieres, 5. Sicut princeps sacerdotum mihi testimonium*

Mes frères et mes pères, « leur dit cet homme intrépide au milieu d'un si grand orage, » écoutez ce que je vais vous dire pour ma défense. Quand ils entendirent qu'il leur parlait hébreu, ils écoutèrent avec plus de silence; il ajouta donc : Je suis Juif, moi « qui vous parle, » né à Tarse en Cilicie, mais élevé dans cette ville, où j'ai été instruit aux pieds<sup>1</sup> de Gamaliel<sup>2</sup>, dans le vrai esprit de la loi de nos pères; zélateur de la Loi, comme vous l'êtes tous encore aujourd'hui, j'ai persécuté jusqu'à la mort ceux qui suivaient la voie que je suis, les enchaînant, hommes et femmes, et les mettant en pri-

<sup>1</sup> En tous pays les maîtres sont sur un siège plus élevé que les disciples; en Orient plus qu'ailleurs, où les disciples sont assis par terre sur des tapis ou sur des nattes. De là cette façon de parler, *s'approcher des pieds de quelqu'un*, pour dire se rendre son disciple. On explique ainsi ce texte du Deutéronome, xxii, 3 : *Ceux qui approchent de ses pieds recevront sa doctrine.* C'est ce que faisait Marie, sœur de Marthe, lorsqu'*assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole.* Luc. x, 39.

<sup>2</sup> Gamaliel est le même que celui dont il est parlé au chap. v.

son comme le prince des prêtres<sup>3</sup> m'en est témoign, ainsi que tous les anciens<sup>4</sup>. Ayan même pris des lettres d'eux pour nos frères, j'allais à Damas dans le dessein d'en amener ces gens-là prisonniers à Jérusalem pour qu'ils fussent punis. Or il arriva, comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, sur le midi<sup>5</sup>, qu'une grande clarté qui venait du Ciel se répan dit tout à coup autour de moi; et, tombant par terre, j'ouïs une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Je répondis : Qui êtes-vous, Seigneur? Je suis, me dit-il, Jésus de Nazareth, que vous persécutez. Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent point la voix qui me parlait<sup>6</sup>. Et je dis : Seigneur, que ferai-je? Levez-vous, me répondit le Seigneur, allez à Damas, et on vous dira là tout ce qu'il faut que vous fassiez. Mais comme l'éclat de cette lumière m'avait fait perdre la vue, mes compagnons me menèrent par

reddit, et omnes maiores natu, a quibus et epistolas accipiens, ad fratres Damascum pergebam, ut adducerem inde vinctos in Ierusalem ut punirentur. 6. Factum est autem eunte me, et appropinquate Damasco media die, subito de celo circumfulsit me lux copiosa; 7. Et decidens in terram, audivi vocem dicentem mihi : Saule, Saule, quid me persequeris? 8. Ego autem respondebi : Qui es, Domine? Dixitque ad me : Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris. 9. Et qui me cum erant, lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt ejus qui loquebatur mecum. 10. Et dixi : Quid faciam, Domine? Dominus autem dixit ad me : Surgens vade Damascum : et ibi tibi dicetur de omnibus quae te oporteat facere. 11. Et cum non viderem p̄r̄ claritatē luminis illius, ad manus deductus a comitibus, veni Damas euni. 12. Ananias au-

<sup>3</sup> Le grand-prêtre d'alors, différent de celui qui l'était actuellement; soit que S. Paul ignorât que cette dignité avait passé sur une autre tête, soit qu'il prémunit qu'on l'entendrait dans le sens que nous disons.

<sup>4</sup> Le mot grec que la Vulgate a traduit par *les anciens* signifie littéralement le *sénat sacerdotal*.

<sup>5</sup> La circonstance de l'heure de midi, dont il n'est point parlé au chap. ix, n'est ici rien moins qu'inutile. Elle prouve que cette clarté venait en effet du Ciel, et qu'elle était miraculeuse. On peut apercevoir pendant la nuit quelques lueurs brillantes, formées par les exhalaisons de la terre, lorsqu'elles viennent à s'enflammer dans l'air; mais cette lumière éclatante, dont S. Paul fut frappé en plein midi, ne pouvait avoir qu'une cause surnaturelle.

<sup>6</sup> Il déclare ici quelle est la voix qu'ils n'entendaient pas. C'était la voix de *celui qui lui parlait*; car ils entendaient la voix de S. Paul, puisqu'il est dit au chap. ix qu'ils entendaient une voix. Voy. la note de la page 102.

tem quidam vir secundum legem testimoniūm habens ab omnibus cohabitantibus Iudeis, 13. Veniens ad me, et astare dixit mihi : Sancte, frater, respice. Et ego cadem hora respesi in eum. 14 At illi dixit : Dens patrum nosfrorum praordinavit te ut cognoscere voluntatem eius, et videres Justum. et audires vocem ex ore ejus : 15. Quia eris testis illius ad omnes homines, eorum quae vidiisti et audisti. 16. Et nunc quid moraris ? exsurge, baptizare, et ab omni peccata tua invocato nomine ipsius.

• Tout mon désir était de faire part d'un si grand bien à

17. Factum est autem revertentur mihi in Ierusalem : et oranti in templo, fieri me in stupore mentis, 18. Et videre illum dicentem mihi : Festina, et ex velocioriter ex Ierusalem : quoniam non recipient testimonium tuum de me. 19. Et ego dixi : Do-

la main jusqu'à Damas. Cependant un certain Ananie, homme vivant selon la Loi, et de qui tous les Juifs du lieu rendaient bon témoignage, me vint trouver, et m'abordant, il me dit : Saul, mon frère, regardez ; et à l'instant je le regardai<sup>1</sup>. Le Dieu de nos pères, ajouta-t-il, vous a prédestiné pour connaître sa volonté, pour voir le Juste et<sup>2</sup> pour entendre les paroles de sa bouche : car vous lui servirez de témoin devant tous les hommes, des choses que vous avez vues et entendues. Qu'attendez-vous donc ? levez-vous, recevez le baptême et lavez vos péchés<sup>3</sup> en invoquant le nom du Seigneur.

<sup>1</sup> Il le regarda, et il le vit, parce qu'à la première parole d'Ananie il avait recouvré miraculeusement la vue. Ceci, qui est dit ici en un mot, est raconté plus au long au chap. xx.

<sup>2</sup> Jésus-Christ, qui est appelé le Juste par excellence, parce qu'il est seul essentiellement juste, et que toute justice est dérivée de sa sérénité, selon ce mot de S. Paul : Jésus a été fait notre justice et notre sanctification.

<sup>3</sup> Lavez vos péchés par le baptême, t<sup>e</sup> quant à la coulpe, si les dispositions ne sont pas assez excellentes pour opérer la justification avant la réception du sacrement; 2<sup>e</sup> quant à la peine temporelle qui est encore due aux péchés pardonnés. C'est l'effet propre du baptême d'en effacer les restes, et de remettre cette peine. Le rôle du baptême, joint à la disposition justificante, l'opère point et effet, si le sacrement n'est pas réellement consommé et reçu. C'est le sentiment commun des théologiens.

mon témoignage ne peut pas « leur être suspect ; » ils savent bien eux-mêmes que j'emprisonnais ceux qui croyaient en vous, et que je les faisais flageller dans les synagogues ; lors même qu'on répandait le sang d'Etienne votre martyr, j'étais présent et j'y consentais, et je gardais les habits de ceux qui le mettaient à mort. Mais le Seigneur me dit : Allez-vous-en ; car je vous enverrai loin d'ici vers les Gentils <sup>4</sup>.

« Ce n'était point par aversion pour son peuple ni par prédilection pour les Gentils que Paul était allé prêcher l'Évangile aux nations ; c'était en vertu d'une mission divine, et par l'ordre exprès de son maître. Une vérité si propre à les calmer ne fit que les irriter davantage. » Ils l'avaient écouté jusqu'à ce mot : mais alors ils se mirent à crier : Exterminez un tel homme de dessus la terre <sup>5</sup> : il est indigne de vivre. Comme ils craignent, qu'ils jetaient leurs manteaux et faisaient voler la poussière en l'air <sup>6</sup>, le tribun commanda

mine, ipsi sciunt quia ego eram concludens in carcere, et cœdens per synagogas eos qui credebat in te ; 20 Et cum funderetur sanguis Stephani testis tui ego astabam, et consentiebam, et custodiebam vestimenta interficiuntium illum, 21. Et dixit ad me : Vade: quoniam ego in nationes longe mittam te.

22. Audiebant autem eum usque ad hoc verbum, et levaverant vocem suam dicentes : Tollite de terra hujusmodi : non enim fas est eum vivere. 23. Vicerantibus autem eis, et projecientibus vestimenta sua, et pulvrem jactantibus in aere, 24. Jussit tribu-

<sup>4</sup> S. Paul, depuis sa conversion, a fait trois voyages à Jérusalem. Les interprètes examinent dans lequel de ces trois voyages il eut cette apparition. Il est assez évident que ce ne fut pas au troisième, qui est celui-ci ; et il nous paraît plus que probable que ce fut au premier, puisque ce fut aussitôt après ce premier voyage qu'il commença à prêcher l'Evangile aux Gentils, pour lesquels il venait de recevoir sa mission.

<sup>5</sup> S. Pierre, qui leur fit des reproches sanglants, en convertit des milliers ; S. Paul, qui leur parle avec les plus grands ménagements, ne fait que les aigrir et les irriter. On peut regarder comme la cause principale de ces différents succès les vocations différentes. Celui, dit S. Paul, qui a établi S. Pierre apôtre de la Circoncision, m'a établi apôtre des Gentils. (Gal. 4.) Ce n'est pas que, dans l'occasion, S. Pierre n'annonçât l'Evangile aux Gentils, et S. Paul aux Juifs. Ils ne le faisaient pas même toujours sans fruit, mais les grands succès étaient attachés aux vocations spéciales. C'est ce que paraissent signifier ces paroles du Seigneur, qu'on vient de lire : Ils ne recevront pas le témoignage que vous rendrez de moi.... je vous enverrai vers les nations.

<sup>6</sup> Soit que ce fut leur manière ordinaire d'exprimer l'indignation et l'exécration, soit que par là ils voulussent désigner la lapidation, dont ils jugeaient que

nus induci eum in cas-  
tra , et flagellis cædi, et  
torqueri eum , ut sci-  
ret propter quam cau-  
sam sic acclamarent  
ei.

« Il l'ignorait, parce qu'il n'entendait pas la langue dans  
» laquelle Paul avait parlé; et, comme on l'a déjà dit, il ju-  
» geait de l'accusé par le déchaînement des accusateurs; c'est  
» la raison pour laquelle il le traitait avec si peu de ménage-

25. Et cum astrin-  
xissent eum loris, di-  
cit astanti sibi centu-  
rioni Paulus : Si homi-  
nem Romanum et in-  
demnatum licet vobis  
flagellare? 26. Quo au-  
ditio, centurio accessit  
ad tribunum, et nun-  
tiavit ei, dicens : Quid  
acturus es? hic enim  
homo civis Romanus  
est. 27. Accedens au-  
tem tribunus, dixit illi:  
Dic mihi si tu Roma-  
nus es? At ille dixit :  
Etiam. 28. Et respon-  
dit tribunus : Ego  
multa summa civilita-  
tem hanc consecutus  
sum. Et Paulus ait :  
Ego autem et natus  
sum. 29. Protinus er-  
go discesserunt ab il-  
lo, qui eum torturi e-  
rant; tribunus quoque  
timuit postquam resci-  
vit quia civis Romanus  
esset, et quia alligas-

qu'il fut mené dans la forteresse, et qu'on  
lui donnât la question par le fouet, pour  
savoir ce qui les faisait ainsi crier contre  
lui.

» ment; mais il ne tarda pas à changer de  
» conduite. » On avait « déjà » lié Paul  
avec des courroies<sup>1</sup>, lorsqu'il dit au cen-  
turion qui était présent : Vous est-il per-  
mis de faire fouetter un citoyen romain<sup>2</sup>  
qui n'a pas même été condamné? Le cen-  
turion, ayant entendu ceci, alla trouver le  
tribun, et l'en instruisit, en disant : Qu'al-  
lez-vous faire? cet homme est citoyen  
romain. Le tribun vint, et dit à Paul :  
Dites-moi, êtes-vous citoyen romain? Oui,  
répondit-il. Le tribun repartit : Pour moi,  
j'ai acheté fort cher cette qualité de ci-  
toyen. Et moi, dit Paul, je l'ai par ma-  
naissance. Aussitôt ceux qui devaient lui  
donner la question le quittèrent. Le tribun  
craignit<sup>3</sup> de son côté, quand il sut que

S. Paul était digne, et qu'ils étaient prêts à commencer, si le tribun ne les empêchait pas.

<sup>1</sup> On attachait avec des courroies à un poteau ceux qu'on allait battre de verges.

<sup>2</sup> On a déjà parlé de ce que fait ici S. Paul pour se soustraire à ce supplice, tout à la fois ignominieux et cruel.

<sup>3</sup> Sa frayeur, et celle des magistrats de Philippi, dont il a parlé au chap. xvi, nous apprennent qu'il n'y avait pas de sûreté à maltraiter un citoyen romain. Les empereurs s'en déclaraient hautement les vengeurs. Il n'y avait pas long-temps que, pour un pareil sujet, l'empereur Claude avait ôté aux Rhodiens leurs franchises. Si l'on punissait ainsi tout un peuple, que ne devait pas craindre un simple particulier?

Paul était citoyen romain, parce qu'il l'avait fait lier. Le lendemain, voulant être mieux informé pour quel sujet les Juifs l'accusaient, il lui fit ôter ses liens et ordonna que les prêtres avec tout le conseil s'assemblassent. Après quoi il amena Paul, et le présenta devant eux.

---

## CHAPITRE XXIII.

S. Paul frappé par ordre du grand-prêtre. — Il le maudit et il s'en excuse. — Différend entre les Pharisiens et les Sadducéens. — Conjuration contre S. Paul. — Il est envoyé à Césarée.

---

Paul jetant les yeux sur l'assemblée, parla de la sorte : Mes frères, jusqu'à ce jour, je me suis conduit devant Dieu selon toutes les règles d'une bonne conscience<sup>4</sup>. • Il allait continuer, lorsque le grand-prêtre Ananie dit à ceux qui étaient près de lui de le frapper au visage<sup>5</sup>. Paul lui dit alors : Dieu vous frap-

*Cap. 23, ¶ 1. Intendens autem in concilium Paulus, ait : Viri fratres, ego omni conscientia bona conservatus sum ante Deum, usque in hodiernum diem. 2. Princeps autem sacerdotum Ananias præcepit astantiibus sibi percutere os ejus. 3. Tunc Paulus dixit ad eum : Percutiet te Deus, paries de-*

<sup>4</sup> S. Paul avait toujours suivi le *dictamen* de sa conscience, soit dans le judaïsme, soit dans le christianisme. La première conscience était erronée, la seconde était une conscience éclairée. Il lui était aisément de justifier la seconde, et la première ne pouvait pas lui être reprochée par ses adversaires. On voit par là qu'il y a toujours en dans cette âme une grande droiture, laquelle aura touché apparemment le cœur de Dieu. C'est saint Paul lui-même qui nous fait naître cette pensée, lorsque, après avoir parlé des excès qui ont précédé sa conversion, il ajoute (I Tim. 1, 18) : « Dieu m'a fait miséricorde, parce que, n'ayant pas la foi, c'est par ignorance que je l'ai fait. »

<sup>5</sup> Lorsque ceux qui étaient interrogés par les magistrats s'écartaient du res-

albate. Et tu sedens judicas me secundum legem, et contra legem jubes me percuti.

4. Et qui astabant dixerunt : Summa m sacerdotem Dei male dicis ? 5. Dixit autem Paulus : Nesciebam, fratres, quia princeps est sacerdotum. Scriptum est enim : Principem populi tui non maledicites.

n'outragerez point de paroles le prince de votre peuple <sup>3</sup>.

• C'était s'avouer coupable, supposé qu'il eût su qu'il parlait au grand-prêtre ; mais ne le sachant pas, sa réponse était juste et raisonnable. Il est des circonstances où il est à propos de faire sentir à la passion toute son injustice, et celle-ci en était une. Cependant Paul avait bien compris par ce début que ses auditeurs n'étaient guère disposés à écouter patiemment une apologie en forme ; c'est ce qui lui fit naître l'idée de sortir d'embarras par une voie plus courte

pect qui leur était dû, des appariteurs qui se tenaient à leurs côtés les frappaient au visage. Ici, on ne voit pas en quoi S. Paul avait manqué dans le peu de paroles qu'il avait dites. L'ordre de le frapper n'a donc pu être dicté que par une fureur brutale.

<sup>1</sup> C'était une prophétie, s'il est vrai, comme on le croit, que cet Ananie n'est pas différent de celui qui fut massacré avec son frère par une faction de Juifs opposée à la faction dont ce pontife s'était fait le chef.

<sup>2</sup> 1<sup>o</sup> S. Paul ne le connaissait pas de vue, parce qu'il ne faisait que d'arriver à Jérusalem, d'où il avait été absent pendant plusieurs années. 2<sup>o</sup> Il fallait bien que le grand-prêtre ne fut distingué des autres ni par le siège qu'il occupait ni par les habillements ; car S. Paul l'aurait reconnu aisément à l'une de ces deux marques. Ce n'était ici qu'une convocation du tribun, où il est possible qu'on n'ait pas gardé les formalités ordinaires, tant pour le lieu de l'assemblée que pour les rangs et le reste du cérémonial : qui sait même si ce n'était pas le tribun qui occupait la première place ?

<sup>3</sup> Quelle douceur après un reproche aussi vif ! Ce passage si peu naturel de l'un à l'autre a fait dire à S. Chrysostome que c'était par un mouvement du Saint-Esprit que S. Paul avait proféré les paroles précédentes.

pera <sup>1</sup>, muraille blanchie; vous êtes assis pour me juger selon la loi, et vous commandez contre la loi qu'on me frappe.

Ceux qui étaient présents « le frappèrent » ils comme on a lieu de le croire, ou ne le frappèrent-ils pas ? c'est ce qui n'est pas écrit ; mais ils lui dirent : Quoi ! vous dites des paroles outrageuses au grand-prêtre de Dieu ! Mes frères, répondit Paul, je ne savais pas que ce fut le grand-prêtre <sup>2</sup>, car il est écrit : Vous n'outragerez point de paroles le prince de votre peuple <sup>3</sup>.

» et plus sûre. » Comme il savait qu'ils étaient partie Sadducéens et partie Pharisiens, il dit, élevant la voix au milieu de l'assemblée : Mes frères, je suis Pharisien<sup>4</sup>, fils de Pharisien<sup>5</sup>; c'est au sujet de l'espérance et de la résurrection des morts<sup>6</sup> que l'on me fait mon procès. Dès qu'il eut dit ces paroles, la division<sup>7</sup> se mit entre les Pharisiens et les Sadducéens, et l'assemblée fut partagée ; car les Sadducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni Ange, ni esprit<sup>8</sup>; les Pharisiens, au contraire, font profession de croire l'un et l'autre. Il s'éleva donc un grand bruit ; et quelques-uns des Pharisiens s'étant levés, disaient dans la dispute : Nous ne trouvons rien de mauvais dans cet homme ; et qui sait si un esprit ou un Ange ne lui a point parlé ? Comme la dispute était fort échauffée, le tribun, craignant qu'ils ne missent Paul en pièces, fit descendre les

*6. Scilens autem Paulus, quis una pars esset Sadduceorum, et altera Phariseorum, exclamavit in concilio: Viri fratres, ego Pharisaeus sum, filius Pharisaeorum, de spe et resurrectione mortuorum ego judicor. 7. Et cum haec dixisset, facta est dissensio inter Phariseos et Sadduceos, et soluta est multitudo. 8. Sadducei enim dicunt, non esse resurrectionem, neque Angelum, neque spiritum : Pharisaei autem utraque confitentur. 9. Factus est autem clamor magnus, et surgentes quidam Pharisaeorum, pugnabant dicentes : Nihil malum invenimus in hominē isto : quid si spiritus locutus est ei, aut Angelus ? 10. Et cum magna dissensio facta esset, timens tribunus ne discerpere Paulus ab ipsis, jussit milites descendere, et rapere eum de medio eorum, ac deducere eum in castra.*

<sup>4</sup> Il avait retenu des Pharisiens la foi de la résurrection des morts, qui est ce qu'ils avaient de bon, et leur avait laissé tous leurs vices.

<sup>5</sup> Le premier sens qui se présente à l'esprit, c'est que les ancêtres de S. Paul étaient Pharisiens. Il peut bien se faire aussi que ce *filius Pharisaeorum* signifie disciple ou élève des Pharisiens par un hébreuisme assez connu.

<sup>6</sup> Il disait vrai ; S. Paul et les autres Apôtres annonçaient avant toutes choses l'une et l'autre résurrection : celle de Jésus-Christ qui est le fondement du christianisme, et la nôtre qui est comme le couronnement de l'édifice. Ils proposaient ensuite les vérités intermédiaires.

<sup>7</sup> L'union est un bien, et la division est un mal. Cependant, lorsque les méchants sont unis pour le mal, il faut les diviser, si l'on peut, parce qu'alors semer la division c'est dissiper une faction. *L'union des méchants est nuisible*, dit S. Grégoire, *c'est pourquoi il faut la rompre*. Grèg. lib. 34; Moral. c. 4.

<sup>8</sup> Ils ne croyaient donc ni la spiritualité de l'âme ni celle de Dieu même. L'homme animal ne croit d'existant que ce qui a un corps : c'est la même stupidité qui a produit le paganisme et le matérialisme ; on peut dire aussi l'athéisme.

11. *Sequenti autem nocte assistens ei Dominus, ait : Constans esto : sicut enim testificatus es de me in Jérusalem, sic te oportet et Romæ testificari.* 12. *Facta autem die, collegerunt se quidam ex Iudaïis, et devoverunt se dicentes neque manducaturos neque bibituros donec occiderent Paulum.* 13. *Erant autem plus quam quadraginta viri, qui hanc conjurationem fecerant ;* 14. *Qui accesserunt ad principes sacerdotum et seniores, et dixerunt : Devotione devovimus nos nihil gustaturos donec occidamus Paulum.* 15. *Nunc ergo vos noutum facite tribuno cum concilio ut producat illum ad vos, tanquam aliquid certius cognituri de eo.* Nos vero, priusquam appropiet, parati sumus interficere illum. 16. *Quod cum audisset filius sororis Pauli in-*

soldats, avec ordre de l'enlever du milieu d'eux et de le conduire dans la forteresse. La nuit suivante, le Seigneur s'appaissant à lui : Ayez bon courage, dit-il ; car, de même que vous avez rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que vous en rendiez témoignage à Rome<sup>1</sup>.

Dès qu'il fut jour, quelques-uns d'entre les Juifs s'assemblèrent, et firent vœu, avec imprécation contre eux-mêmes, de ne manger ni boire qu'ils n'eussent tué Paul. Or ils étaient plus de quarante hommes<sup>2</sup> qui étaient entrés dans cette conjuration. Ils vinrent donc trouver les princes des prêtres et les anciens, à qui ils dirent : Nous avons fait vœu, avec imprécation contre nous-mêmes, de ne rien prendre que nous n'ayons tué Paul ; c'est pourquoi persuadez au tribun, vous et ceux du conseil, qu'il le fasse venir devant vous, comme si vous aviez à vous instruire plus à fond de son affaire ; nous, de notre côté, nous sommes tout prêts à le tuer avant qu'il arrive jusqu'à vous. Le fils de la sœur de Paul ayant appris

<sup>1</sup> Il avait été déjà révélé à S. Paul qu'il irait à Rome, comme on l'a vu au chap. xix, v. 21. Jésus-Christ le lui confirme ici, et parce qu'il a rendu témoignage de lui dans Jérusalem, il lui promet qu'il le rendra pareillement dans Rome. Une épreuve est payée par une épreuve, et un combat sera le prix d'un combat. Ainsi dans les âmes généreuses, Dieu récompense un mérite par un autre mérite ; ainsi il multiplie leurs victoires et enrichit leurs couronnes.

<sup>2</sup> On tient, plus que probablement, que les conjurés étaient sadducéens, c'est à-dire des matérialistes. Quand ces gens-là sont en force, ils disent, parlant de leurs adversaires : Il faut les massacrer ; quand ils sont faibles, ils disent : Il faut laisser à chacun la liberté de penser.

qu'on lui tendait des embûches, alla dans la forteresse, et en avertit Paul. *sidas, venit et intravit in castra, nuntiavit que Paulo.*

« Assuré par la révélation du Seigneur qu'il rendrait témoignage de lui dans Rome, Paul ne doutait point que le complot n'échouât. Une vertu moins éclairée s'en serait tenue là ; peut-être aurait-elle pensé que l'inaction dans cette circonstance était l'effet d'une foi plus parfaite. Le docteur des nations, dont la foi était à toute épreuve, savait de plus que les décrets divins s'exécutent souvent par des moyens humains ; que de ne pas les employer lorsqu'ils se présentent, ce serait tenter Dieu, comme ce serait s'en dénier que de ne pas croire qu'au défaut de ceux-ci il fera des miracules plutôt que de manquer à sa parole. Paul, parfaitement instruit de ces vérités, profita du moyen que la Providence lui offrait. » Il appela un des centurions, et lui dit : Menez ce jeune homme au tribun, car il a quelque chose à lui découvrir. Celui-ci prenant le jeune homme, le mena au tribun, et lui dit : Le prisonnier Paul m'a prié de vous amener ce jeune homme, lequel a quelque chose à vous dire. Le tribun le prenant par la main, se retira à l'écart avec lui, et lui demanda : Qu'avez-vous à m'apprendre ? Les Juifs, dit le jeune homme, sont convenus entre eux de vous prier que demain vous fassiez venir Paul dans le conseil, comme pour s'instruire plus exactement de son affaire ; mais ne vous y fiez pas, car plus de quarante hommes d'entre eux lui dressent des embûches ; ils ont fait serment avec imprécation de ne manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué. Ils sont tout prêts, attendant votre réponse.

Le tribun congédia le jeune homme,

17. Vocans autem Paulus ad se unum ex centurionibus, ait : Adolescentem hunc perduc ad tribunum, habebet enim aliquid indicare illi. 18. Et ille quidem assumens eum, duxit ad tribunum, et ait : Vinctus Paulus rogavit me hunc adolescentem perducere ad te, habentem aliquid loqui tibi. 19. Apprehendens autem tribunus manum illius, secessit cum eo seorsum, et interrogavit illum : Quid est quod habes indicare mihi ? 20. Ille autem dixit : Iudeis convenit rogare te ut crastina die producas Paulum in concilium, quasi aliquid certius inquisituri sint de illo : 21. Tu vero ne credideris illis : insidiantur enim ei ex eis viri amplius quam quadraginta, qui se devoverunt non manducare neque bibere, donec interficiant eum ; et nunc paratis sunt, expectantes promissum tuum. 22. Tribunus igitur dimisit adolescentem, pre-

cipiens ne culloqueretur quoniam hæc nota sibi fecisset. 23. Et vocatis duobus centurionibus, dixit illis : Parate milites ducentos ut eant usque Cæsaream, et equites septuaginta, et lancearios ducentos, a tertia hora noctis : 24. Et jumenta præparate; ut imponentes Paulum, salvum perducerent ad Felicem præsidem, 25. (Timuit enim neforte raperent eum Judei et occiderent; et ipse postea calumiam sustineret, tanquam accepturus pecuniam), 26. Scribens epistolam continentem haec : CLAUDIOUS LYSIAS optimo præsidi Felici, salutem. 27. Virum hunc comprehensum a Juðeis, et incipientem interfici ab eis, superveniens cum exercitu eripui, cognito quia Romanus est; 28. Volensque scire causam quam objiciebant illi, deduxi eum in concilium eorum. 29. Quem inveni accusari de questionibus legis ipsorum, nihil vero dignum morte aut vinculis habentem criminis. 30. Et cum mihi perlatum esset de insidiis

avec défense de dire à personne qu'il lui eût donné cet avis; puis, ayant fait venir deux centurions, il leur dit : Tenez prêts, pour la troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents lanciers<sup>1</sup>, pour aller jusqu'à Césarée; tenez aussi des montures prêtes. C'était afin qu'ils missent Paul dessus, et qu'ils le conduisissent sain et sauf au gouverneur Félix (car il craignait que les Juifs ne l'enlevassent et ne le tuassent, et qu'après cela il ne se trouvât chargé d'une fausse accusation, comme s'il eût dû lui en revemir de l'argent). En même temps il écrivit une lettre dont voici la teneur : Claude Lysias au très-excellent gouverneur Félix, salut. Les Juifs s'étant emparés de cet homme, et étant sur le point de le tuer, je survins avec ma troupe, et je l'enlevai, ayant su qu'il était citoyen romain<sup>2</sup>. Voulant savoir de quel crime ils l'accusaient, je le menai dans leur conseil, je trouvai qu'il était accusé sur des questions de leur loi, mais qu'il n'avait commis aucun crime digne de mort ou de prison. Depuis, ayant été informé qu'ils lui

<sup>1</sup> Dieu ne voulait pas que S. Paul fût la victime de ces furieux. Voyez, sans qu'il paraisse agir, quelle escorte il lui avait ménagée; un souverain ne l'aurait pas eu plus nombreuse ni plus forte: voyez-le, dis-je, et adorez sa Providence.

<sup>2</sup> C'est un mensonge. Quand il tira Paul de leurs mains, ils ne savaient pas encore qu'il fût citoyen romain; mais ce motif relevait le mérite de son action. Si l'on y fait attention, on verra que l'amour-propre nous fait faire de ces sortes de mensonges par milliers. Une circonstance fausse, si elle nous est favorable, coule des lèvres ou de la plume comme l'eau de sa source; il suffit même que la fausseté se présente accompagnée d'un *joli mot*, pour être préférée à la vérité qui aurait cet agrément de moins.

avaient dressé des embûches, je vous l'ai envoyé, et j'ai déclaré à ses accusateurs qu'ils eussent à dire leurs raisons devant vous. Adieu.

Les soldats prenant Paul, selon l'ordre qu'ils en avaient, le conduisirent la nuit à Antipatride<sup>3</sup>. Le lendemain, ayant laissé les cavaliers pour qu'ils allassent avec lui, ils s'en retournèrent à la forteresse. Les cavaliers étant arrivés à Césarée, et ayant rendu la lettre au gouverneur, lui présentèrent aussi Paul. Le gouverneur, après avoir lu la lettre, demanda de quelle province il était. Ayant su qu'il était de Cilicie : Je vous entendrai, lui dit-il, quand vos accusateurs seront venus; et il ordonna qu'on le gardât dans le prétoire d'Hérode.

quas parauerant illi,  
misi eum ad te, de-  
nuntians et accusatori-  
bus ut dicant apud te.  
Vale.

31. Milites ergo se-  
cundum præceptum  
sibi, asserentes Pau-  
lum, duxerunt per  
noctem in Antipatri-  
dem. 32. Et postera die  
dimissis equitibus ut  
cum eo irent, reversi  
sunt ad castra. 33. Qui  
cum venissent Cesa-  
ream, et tradidissent  
epistolam præsidi, sta-  
tuérunt ante illum et  
Paulum. 34. Cum le-  
gisset autem, et inter-  
rogasset de qua pro-  
vincia esset, et cogno-  
scens quia de Cilicia:  
35. Audiam te, inquit,  
cum accusatores tui  
venerint. Jussitque in  
prætorio Herodis cus-  
todiri eum.

## CHAPITRE XXIV.

Accusation de S. Paul devant Félix; sa défense.

Cinq jours après<sup>4</sup>, Ananie, le prince Cap. 24, ¶ 1. Post

<sup>3</sup> On tient que c'est l'ancienne Capharsalama, dont il est parlé au premier livre des Machabées, chap. viii, § 31. Elle fut rebâtie par Hérode le Grand, qui la nomma Antipatride du nom de son père Antipater. Elle était située sur la Méditerranée, à égale distance de Joppé et de Césarée. On comptait dix-sept lieues de Jérusalem à Antipatride : une marche si longue ne pouvait pas être faite en une nuit ; et pour pouvoir dire que les soldats s'en retournèrent le lendemain, il faut que S. Luc compte les jours d'un soir à l'autre, manière de les compter fort usitée chez les Juifs, et autorisée dans l'Écriture.

<sup>4</sup> Cinq jours après le commencement de cette affaire, c'est-à-dire cinq jour

quinque autem dies descendit princeps sacerdotum Ananias cum senioribus quibusdam, et Tertullo quodam oratore, qui adierunt præsidem ad-versus Paulum. 2. Et citato Paulo coepit accusare Tertullus dicens : Cum in multa pace agamus per te, et multa corriganter per tuam providentiam , 3. Semper et ubique suscipimus , optimè Felix, cum omni gratiarum actione. 4. Ne diutius autem te pro-traham , oro, breviter audias nos pro tua clemencia. 5. Invenimus hunc hominem pestiferum, et concitantem seditiones omnibus Judæis in universo or-be, et aucto'rem seditionis sectæ Nazarenorum : 6 Qui etiam templum violare conatus est, quem et apprehensum voluimus secundum legem nostram judicare. 7. Su-perveniens autem tribunus Lysias, cum vi magna eripuit eum de manibus nostris, 8. Jubens accusatores

des prêtres, vint avec quelques anciens, et un certain Tertulle<sup>1</sup>, orateur. Ils se présentèrent au gouverneur « pour parler contre Paul. Après qu'on eut appelé Paul, Tertulle commença l'accusation , et dit : Comme nous vivons par votre moyen dans une grande paix, et que votre prévoyance remédié à plusieurs désordres, nous le ressentons en tout temps et en tout lieu, très-excellent Félix, et nous vous en rendons toutes sortes d'actions de grâces. Mais, pour ne pas vous tenir plus long-temps, écoutez, je vous prie, avec votre bonté ordinaire ce que nous allons vous dire en peu de mots. Voici un homme que nous avons trouvé, qui est une peste pu-blique, qui excite des troubles parmi tout ce qu'il y a de Juifs dans toute la terre, et qui est le chef de la secte séditieuse des Nazaréens : il n'a pas même tenu à lui qu'il n'ait profané le temple. Nous nous sommes saisis de lui, dans le dessein de le juger selon notre loi<sup>2</sup>; mais le tribun Ly-sias, étant survenu, nous l'a arraché des mains avec une grande violence, et a or-donné que ses accusateurs eussent à venir

après que S. Paul eut été arrêté à Jérusalem , lesquels , ajoutés aux sept jours qui s'étaient passés depuis son arrivée dans cette ville, font les douze jours dont il va parler au verset 41.

<sup>1</sup> C'est un nom latin. Il est fort probable que Tertulle était un Juif né à Rome, que les Juifs de Jérusalem avaient fait venir pour leur servir d'orateur auprès des gouverneurs, lesquels, étant Romains, n'entendaient ni l'hébreu ni le syriaque. La période par laquelle il commence sa harangue, fait assez sentir que cet homme était haranguer de profession.

<sup>2</sup> Non ; leur dessein était de le massacrer sur-le-champ sans aucune forme de procès. Tout ce discours est un tissu de faussetés : on ne relève que celle-ci , parce que les autres vont être plus que suffisamment résutées par S. Paul.

devant vous. Vous pourrez vous-même, par l'information que vous ferez, savoir de lui <sup>3</sup> les choses dont nous l'accusons. Les Juifs ajoutèrent que tout cela était véritable.

Le gouverneur ayant fait signe à Paul de parler, il répondit de la sorte : Sachant qu'il y a plusieurs années vous êtes juge <sup>4</sup> de cette nation, je parlerai sans crainte pour ma défense : car il ne tiendra qu'à vous de savoir qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis venu à Jérusalem pour adorer. Or, ils ne m'ont point trouvé disputant dans le temple avec qui que ce soit, ni amassant le peuple, soit dans les synagogues, soit dans la ville ; et ils ne peuvent vous prouver les choses dont ils m'accusent aujourd'hui. Cependant, je vous avoue une chose, c'est que, selon cette secte qu'ils traitent d'hérésie <sup>5</sup>, je

*ejus ad te venire : a quo poteris ipse iudicans, de omnibus istis cognoscere, de quibus nos accusamus eum.*  
9. *Adjecerunt autem et Iudei, dicentes hec ita se habere.*

10. *Respondit autem Paulus (annuente sibi præside dicere) : Ex multis annis te esse judicem genti huic sciens, bono animo pro me satisfaciam.* 11. *Potes enim cognoscere quia non plus sunt miti dies quam duodecim, ex quo ascendi adorare in Jerusalem ;* 12. *Etnaque in templo invenerunt me cum aliquo disputantem, aut concursum facientem turbæ, neque in synagogis,* 13. *Neque in civitate; neque probare possunt tibi de quibus nunc me accusant.* 14. *Confiteor autem hoc tibi, quod secundum sectam quam dicunt hæresim, sic deservio Patri et Deo*

<sup>3</sup> Vous pouvez savoir de lui, c'est-à-dire de Paul ou de Lysias; la phrase est ambiguë, cependant il paraît plus raisonnable de l'entendre de Lysias. Félix même paraît l'avoir entendue ainsi, puisqu'il termine la séance par ce mot : *Je vous entendrai quand le tribun Lysias sera arrivé.*

<sup>4</sup> Juge, c'est-à-dire ici gouverneur. Les Juifs étaient assez dans l'usage de donner le nom de juge au magistrat qui avait la souveraine administration des affaires ; ce qui pouvait leur être venu de leurs premiers juges, dont le gouvernement avait précédé celui des rois. On sait que par l'autorité ces juges étaient au moins des dictateurs.

S. Paul dit qu'il plaidera sa cause avec plus de confiance, *parce qu'il sait* que Félix est juge de la nation depuis plusieurs années. On ne voit pas la conséquence de l'un à l'autre, et on la voit d'autant moins que l'administration de Félix n'avait été qu'une suite d'injustices, de meurtres et de rapines. Cependant, quoique nous ne le voyions pas, il faut bien, puisque S. Paul le dit, que ce fut pour lui un motif raisonnable de confiance; sans cela ce n'eût été qu'un compliment, et assurément S. Paul n'était pas un complimenteur.

<sup>5</sup> Les noms de secte et d'hérésie n'avaient pas toujours chez les Juifs le mauvais sens que nous leur donnons ; cependant ils l'avaient quelquefois, surtout celui d'hérésie, comme on le voit par la manière dont S. Paul le relève.

meo, credens omnibus quæ in Legi et Prophe-  
tis scripta sunt, 15. Spem habens in Deum, quam et hi ipsi expec-  
tant, resurrectionem futuram justorum et iniquorum. 16. In hoc et ipse studio sine of-  
fendicula conscientiam habere ad Deum et ad homines semper.  
17. Post annos autem plures, elemosynas facturus in gentem meam veni, et oblati-  
ones, et vota. 18. In quibus invenerunt me purificatum in templo non cum turba, neque cum tumultu. 19. Qui-  
dam autem ex Asia Ju-  
dæi, quos oportebat apud te praesto esse, et accusare si quid ha-  
berent adversum me; 20. Aut hi ipsi dicant si quid invenerunt in me iniurias, cum stem in concilio, 21. Nisi de una hac solummodo voce, qua clamaui inter eos stans: Quoniam de resurrectione mortuorum ego judicor hodie a vo-  
bis.

sers mon Père et mon Dieu, croyant tout ce qui est écrit dans la Loi et dans les Prophètes, espérant de Dieu, comme ils l'entendent eux-mêmes, la résurrection future des bons et des méchants. C'est dans cette vue <sup>1</sup> que je m'étudie à avoir toujours une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes. Or, après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, avec des offrandes et des vœux. C'est à quoi j'étais oc-  
cupé lorsqu'ils me trouvèrent purifié dans le temple, sans attroupement et sans bruit.

« Au reste, ceux qui m'y trouvèrent » ce sont quelques Juifs de l'Asie, lesquels de-  
vaient paraître devant vous <sup>2</sup>, et se porter pour accusateurs, s'ils avaient quelque chose à dire contre moi ; ou que ceux qui sont ici déclarent, pendant que je suis devant le conseil, s'ils ont trouvé quelque crime en moi, si ce n'est d'avoir dit tout haut cette seule parole, étant au milieu d'eux : C'est pour la résurrection des morts que vous me faites aujourd'hui mon procès.

<sup>1</sup> Dans la vue de la résurrection. Aidons-nous de ce motif, puisqu'un si grand Apôtre ne croyait pas qu'il fût indigne de sa vertu de s'en aider pour préserver sa conscience de toutes souillures.

<sup>2</sup> S. Paul se prévaut habilement de l'absence de ces Juifs d'Asie, c'est-à-dire d'Éphèse. C'étaient en effet les premiers ou plutôt les seuls témoins qui devaient être entendus, parce qu'ils étaient les premiers qui l'avaient reconnu dans le temple, qui avaient mis la main sur lui, et qui, par leurs cris, avaient alarmé le peuple. Cependant ceux-ci firent prudemment de ne pas se présenter. Qui sait si Félix n'aurait pas ordonné une information juridique, dont le résultat étant qu'eux seuls avaient été les auteurs du désordre, toute la peine en serait retombée sur eux ? Un mauvais juge est toujours redoutable aux méchants lorsqu'il n'a pas d'intérêt à être injuste.

« Après ce défi, il fallait prouver ou se taire. Il paraît que, la preuve leur manquant, ils furent réduits au silence. » Sur quoi Félix, qui était très-bien instruit de ce qui regardait ce genre de vie<sup>1</sup>, les re-  
mit à une autre fois. Je vous entendrai, dit-il, quand le tribun Lysias sera arrivé.

Il avait reconnu l'innocence de l'accusé; mais ne voulant pas mécontenter tout à fait ses accusateurs, il prit un milieu entre la justice et l'injustice. Au lieu de renvoyer Paul ab-  
sous, comme il y était obligé, il or-  
donna à un centurion de le garder; « mais en même temps il lui recommanda qu'on eût pour lui des ménagements, et qu'on n'empêchât aucun des siens de lui rendre ses services.

Quelques jours après, Félix étant de retour avec Drusille<sup>2</sup> sa femme, qui était juive, manda Paul, et l'entendit parler de la foi en Jésus-Christ. Mais comme Paul parlait de la justice<sup>3</sup>, de la chasteté et du

22. Distulit autem illos Felix : certissime sciens de via hac , dicens : Cum tribunus Lysias descendenterit , audiam vos.

23. Jussitque centu-  
rioni custodire eum,  
et habere requiem,  
nec quemquam de su-  
is prohibere ministra-  
re ei.

24. Post aliquot au-  
tem dies veniens Felix  
cum Drusilla uxore  
sua, quæ erat Judea,  
vocabit Paulum, et  
audivit ab eo fidem  
quæ est in Christum  
Jesum. 25. Disputante  
autem illo de justitia

<sup>1</sup> Ce genre de vie, c'est-à-dire le christianisme. Félix savait au moins que ceux qui le professavaient menaient une vie irréprochable.

<sup>2</sup> Drusille était née juive de religion, mais de race iduméenne, puisqu'elle était de la famille des Hérode. Elle eut pour père le premier Agrippa, duquel il est parlé sous le nom d'Hérode au chapitre xii, celui qui fit décoller S. Jacques et emprisonner S. Pierre. Drusille avait épousé en premières noces Azisus, roi d'Émèse. Félix, épris de sa beauté, la fit solliciter de quitter son mari pour se donner à lui. Elle y consentit, et, laissant le roi son époux, elle devint l'adultère d'un affranchi. Azisus s'était fait Juif pour l'épouser; avec Félix païen, elle fut païenne. Ce fut par curiosité qu'elle désira d'entendre S. Paul, aussi n'en profita-t-elle pas. Suétone a dit de Félix qu'il avait été le mari de trois reines: on ignore quelles étaient les deux autres. Drusille périt d'une éruption du mont Vésuve, avec un fils nommé Agrippa qu'elle avait eu de Félix. Cette éruption était la même qui fit périr Pline le naturaliste, et ensevelit la ville d'Herculanum.

<sup>3</sup> On reconnaît ici la magnanimité de S. Paul. Sa vie était au pouvoir de Félix, cependant il ose traiter en sa présence les deux points les plus capables de révolter cette âme perverse et ce cœur corrompu, la chasteté et la justice.

Il aurait fait peu d'impression, s'il s'en était tenu là. La plus belle mo-

et castitate, et de judicio futuro, tremefactus Felix respondit : Quod nunc attinet, vadet : tempore autem opportuno accersam te : 26. Simul et sperans, quod pecunia ei daretur a Paulo; properter quod et frequenter accersens eum, loquebatur cum eo. 27. Biennio autem expiato, accepit successorem Felix Portium Festum. Volens autem gratiam

jugement à venir, Félix épouvanté lui dit : Pour le présent, retirez-vous; je vous appellerai quand il sera temps. Il espérait aussi que Paul lui donnerait de l'argent ; c'est pourquoi il le faisait venir souvent, et s'entretenait avec lui. Or, au bout de deux ans, Félix eut pour successeur Porcius Festus, et, voulant faire plaisir aux Juifs, il laissa Paul en prison<sup>1</sup>. præstare Judæis Felix, reliquit Paulum vincum.

## CHAPITRE XXV.

S. Paul accusé devant Festus. — Il répond et appelle à César. — Agrippa et Bérénice désirent de l'entendre.

*Cap. 25, ¶ 1. Festus ergo cum venisset in provinciam, post tri-*

Festus étant donc arrivé dans la province, il alla trois jours après de Césarée<sup>2</sup>

rale n'est qu'une inutile spéculation, si l'on n'y joint la peinture d'un jugement inévitable, où la vertu sera couronnée et le vice puni.

Félix trembla ; c'était pour lui le commencement de la grâce : sa frayeur lui fit imposer silence à S. Paul ; c'en fut la fin.

<sup>1</sup> Si S. Paul lui avait donné de l'argent, il l'aurait remis en liberté ; et parce qu'il voulait plaire aux Juifs, il le laissa dans les fers. Il fut injuste et il n'y gagna rien, ni du côté de l'argent, puisque S. Paul ne lui en donna pas ; ni du côté des Juifs, qui envoyèrent des députés à Rome pour l'accuser au nom de la nation. Il aurait succombé sans le crédit de son frère Pallas : ces deux hommes étaient deux esclaves, Arcadiens d'origine. Pallas ayant été affranchi par l'empereur Claude, devint, par l'ascendant qu'il eut sur l'esprit de son maître, l'homme le plus accrédité de l'Empire. Il ne tarda pas à éléver son frère Félix, dont il avait procuré l'affranchissement. Lorsqu'ils eurent fait fortune, ils ne manquèrent pas, selon la coutume, de se dire issus des anciens rois d'Arcadie. Le peuple s'en moqua ; mais le sénat eut la bassesse de reconnaître, par un acte authentique, cette ridicule prétention.

<sup>2</sup> Césarée était la résidence des gouverneurs, et par cette raison la capitale de la Judée considérée comme province romaine.

à Jérusalem. Alors les princes des prêtres et les plus considérables des Juifs l'étant venus trouver pour lui parler contre Paul, ils lui demandèrent comme une grâce qu'il donnât ordre qu'on amenât Paul à Jérusalem, parce qu'ils préparaient une embuscade pour le faire tuer sur le chemin. Mais la réponse de Festus fut qu'on gardait Paul à Césarée, et que, pour lui, il s'y rendrait au plus tôt. Que ceux donc, dit-il, qui ont de l'autorité parmi vous viennent en même temps, et si cet homme est criminel en quelque chose, qu'ils l'accusent. Il ne demeura pas à Jérusalem plus de huit à dix jours, après lesquels il s'en retourna à Césarée. Dès le lendemain « de son arrivée, » il prit séance au tribunal, et commanda qu'on amenât Paul. Quand on l'eut amené, les Juifs venus de Jérusalem l'entourèrent, et l'accusèrent sur plusieurs chefs importants qu'ils ne pouvaient prouver. Paul disait pour réponse<sup>1</sup>: Je n'ai commis aucune faute ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César<sup>2</sup>. Mais Festus, qui voulait faire plaisir aux Juifs, s'adressant à Paul : Voulez-vous, dit-il, aller à Jérusalem, et y

duum ascendit Jerosolymam a Cæsarea. 2. Adieruntque eum principes sacerdotum, et priuii Judæorum, aduersus Paulum, et rogarunt eum, 3. Postulantes gratiam aduersus eum ut liberet perduci eum in Jerusalem, insidiast tendentes ut interficerent eum in via. 4. Festus autem respondit, servari Paulum in Cæsarea : se autem maturius profecturum. 5. Qui ergo in vobis ( ait ) potentes sunt, descendentes simul, si quod est in viro crimen, accusent eum. 6. Demoratus autem inter eos dies non amplius quam octo aut decem, descendit Cæsaream, et altera die sedidit pro tribunal, et jussit Paulum adduci. 7. Qui cum perductus esset, circumsteterunt eum qui ab Ierosolyma descenderant Judæi, multas et graves causas objicentes, quas non poterant probare. 8. Paulo rationem reddente : Quoniam neque in legem Judæorum, neque in templum, neque in Cæsarem quidquam peccavi. 9. Festus autem volens gratiam præstare Judeis, respondens Paulo, dixit. Vix Ierosolymam

<sup>1</sup> Non-seulement il le dit ; mais il le prouva. S. Luc ne fait qu'indiquer ici les points qu'il traita ; mais il les étendit et les traita avec tant de force, que Festus, convaincu de son innocence, était disposé à le renvoyer absous, si les Juifs, qu'il ne voulait pas désobliger, ne s'y fussent opposés. C'est S. Paul qui le dit au chap. xxviii, ¶ 13.

<sup>2</sup> Puisqu'il se défendit sur ce point, il avait donc été accusé aussi sur ce point. On sait quels étaient les sentiments et la conduite des Juifs à l'égard de la puissance romaine ; on sait par les écrits de S. Paul quelle était sa soumission à toutes les puissances. Cependant ce sont ces mêmes Juifs qui osent accuser S. Paul de révolte contre César. La passion n'a pas de pudeur.

ascendere, et ibi de his  
judicari apud me ! 10.  
Dixit autem Paulus :  
Ad tribunal Cœsarista-  
rio, ibi me oportet ju-  
dicari : Iudeis non no-  
cui, sicut tu melius  
nisti. 11. Si enim no-  
cui, ant dignum mor-  
te aliquid feci, non re-  
cuso mori : si vero  
nihil est eorum que  
hi accusant me, nemo  
potest me illis donare.  
Cœsarem appello. 13.  
Tunc Festus cum con-  
cilio locutus respondit  
Cœsarem appellasti ?  
ad Cœsarem ibis.

« Ce fut ainsi qu'il sortit d'embarras, et qu'il échappa à la  
fâcheuse alternative de condamner ou d'absoudre ; mais il  
ne savait pas que, par cette conduite, il préparait la voie à  
l'accomplissement de la parole qu'avait dite le Seigneur,  
que le vase d'élection, qui avait déjà porté son nom devant  
les Gentils et devant les enfants d'Israël, le porterait aussi

13. Et cum dies ali-  
quot transacti essent,  
Agrippa rex et Ber-  
nice descendiderunt  
Cœsaream ad salutan-  
dum Festum. 14. Et  
cum dies plures ibi  
demorarentur, Festus  
regi indicavit de Pau-  
lo, dieens : vir qui-  
dam est derelictus a  
Felice vinetus, 15. De  
quo cum essem Jero-  
solymis, adierunt me

être jugé devant moi sur tous ces chefs ?  
Paul repartit : Je suis au tribunal de César,  
c'est là qu'il faut que je sois jugé. Je n'ai  
point fait de tort aux Juifs, comme vous  
le savez mieux que personne : car si j'ai  
fait tort à quelqu'un, ou si j'ai fait quel-  
que chose qui mérite la mort, je ne refuse  
pas de mourir ; mais s'il n'est rien des  
choses dont ils m'accusent, personne n'a  
droit de me livrer à eux : j'en appelle à  
César<sup>1</sup>. Alors Festus, ayant délibéré avec  
le conseil, fit cette réponse : Vous avez  
appelé à César, vous irez à César.

» devant les rois. » Quelques jours s'étant  
écoulés, le roi Agrippa<sup>2</sup> et Bérénice vin-  
rent à Cœsaree pour saluer Festus. Comme  
ils y demeurèrent plusieurs jours, Festus  
informa le roi de l'affaire de Paul. Il y a  
ici, dit-il, un certain homme que Félix a  
laissé prisonnier, au sujet duquel, lorsque  
j'étais à Jérusalem, les princes des prê-

<sup>1</sup> Tout citoyen romain, lorsqu'il était accusé dans les provinces, avait droit d'en appeler à l'empereur en personne ; alors on le faisait conduire à Rome sous bonne escorte.

<sup>2</sup> Le jeune Agrippa, fils d'Hérode Agrippa, frère de Drusille, dont on vient de parler, et de Bérénice qui paraît ici avec lui, et avec laquelle il est soupçonné d'avoir eu un commerce incestueux. Bérénice était alors veuve de son oncle Hérode, roi de Chatcide ; elle épousa ensuite Polémon, roi de Cilicie, qu'elle quitta bientôt, et finit par être aimée de l'empereur Tite, qui l'aurait épousée si les murmures du peuple romain ne l'en eussent empêché.

tres et les anciens du peuple vinrent me trouver, demandant sa condamnation. Je leur répondis : Ce n'est point la coutume des Romains de condamner personne avant que celui qui est accusé ait ses accusateurs présents, et qu'on lui permette de se défendre pour se justifier des crimes dont on le charge. » Quand ils furent donc venus ici, sans aucun délai je pris séance au tribunal dès le lendemain, et je donnai ordre qu'on amenât cet homme. Les accusateurs ayant paru, ils ne le chargèrent d'aucun des crimes dont je soupçonneais qu'il fut coupable. Ils avaient seulement avec lui des discussions touchant leur superstition<sup>3</sup>, et au sujet d'un certain Jésus mort<sup>4</sup> que Paul soutenait être vivant. Moi qui ne savais que décider sur une affaire de cette nature, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem, et y être jugé sur ces chefs; mais Paul en ayant appelé pour que son affaire fût réservée au jugement d'Auguste, j'ai donné ordre qu'on le gardât jusqu'à ce que je l'envoie à César<sup>5</sup>. Sur quoi Agrippa dit à Festus :

principes sacerdotum et seniores Judæorum postulantes adversus illum damnationem. 16. Ad quos respondi : Quia non est Romanis consuetudo damnare aliquem hominem, priusquam is qui accusatur, præsentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluenda crimina. 17. Cum ergo hoc convenisset sine ulla dilatione, sequenti die sedens pro tribunal, jussi adduci virum. 18. De quo, cum stetissent accusatores, nullam causam defrebant, de quibus ego suspicabar malum : 19. Quæstiones vero quasdam de sua superstitione habebant adversus eum, et de quodam Jesu defuncto, quem affirmabat Paulus vivere. 20. Hesitans autem ego de hujusmodi quæstione, dicebam si vellet ire Jerosolymam, et ibi judicari de istis. 21. Paulo autem appellante ut servaretur ad Augusti cognitionem, jussi servari eum, donec mittam eum ad Cæsarem. 22. Agrippa au-

<sup>3</sup> N'était-ce pas manquer de respect au roi Agrippa, que d'appeler du nom de superstition la religion que ce prince professait? ou plutôt Festus ne marquait-il pas, par cet terme de mépris, le peu de considération qu'avaient les gouverneurs romains pour ces petits rois que les empereurs faisaient et défaisaient?

<sup>4</sup> Il jugeait Paul innocent, à cause du peu de cas qu'il faisait du chef principal de l'accusation. En cela il se trompait; l'affaire était capitale, et s'il n'eût pas été vrai que Jésus était ressuscité, Paul aurait mérité la mort, comme perturbateur du repos public, et comme agresseur déclaré d'une religion qui avait Dieu pour auteur; mais un païen ne pouvait pas en savoir tant.

<sup>5</sup> Tout le monde sait que les empereurs romains s'étaient rendus propres les noms de César et d'Auguste. Celui-ci était Néron, mais Néron commençant, et non encore persécuteur du christianisme, comme il le fut quelques

tem dixit ad Festum : Volebam et ipse hominem audire. Cras, inquit, audies eum.

23. Altera autem die, cum venissent Agrippa et Bernice, cum multa ambitione, et introisset in auditorium cum tribunis et viris principalibus civitatis, jubente Festo, adductus est Paulus. 24. Et dicit Festus : Agrippa rex, et omnes, qui simul adestis, nobiscum viri, videtis hunc, de quo omnis multitudo Iudeorum interpellavit me Jerosolymis, pertentes et acclamantes non oportere eum vivere amplius. 25. Ego vero comperi nihil dignum morte eum admisisse. Ipso autem hoc appellante ad Augustum, judicavi mittere. 26. De quo quid certum scribam dominino, non habeo. Propter quod produxi eum ad vos, et maxime ad te, rex Agrippa, ut interrogatione facta habeam quid scribam. 27. Sine ratione enim mihi videatur mittere vincatum, et causas ejus non significare.

Je souhaitais moi-même d'entendre cet homme. Vous l'entendrez parler demain, dit-il.

En effet, le jour suivant Agrippa et Bérénice étant venus avec un grand appareil, et étant entrés dans le lieu de l'audience avec les tribuns et les principaux de la ville, Paul fut amené par l'ordre de Festus, et Festus parla de la sorte : Roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel toute la nation juive m'est venue trouver à Jérusalem, me sollicitant « contre lui », et criant qu'il ne fallait pas le laisser vivre plus longtemps. Pour moi, j'ai reconnu qu'il n'a rien fait qui mérite la mort; cependant, comme il en a appelé lui-même à Auguste, j'ai pris le parti de l'y envoyer. Je n'ai rien pourtant de certain à écrire de lui à l'empereur<sup>1</sup>. C'est pour cela que je l'ai fait venir en votre présence, et surtout devant vous, roi Agrippa, afin qu'après l'avoir interrogé, j'aille de quoi écrire; car il ne me paraît pas raisonnable d'envoyer un prisonnier sans informer de quoi on l'accuse.

années après ; Dieu ayant permis apparemment, pour l'honneur de sa religion, que le premier de ses persécuteurs fût le plus détestable de tous les princes.

<sup>1</sup> En latin *domino*, au seigneur. Le mot *dominus* était le nom qu'on donnait aux empereurs en leur parlant, ou en leur écrivant, comme on le voit par les lettres de Pline à Trajan. Lorsqu'on voulut d'abord le donner à Auguste, il le refusa par modestie, tant ce nom exprimait de dignité.

## CHAPITRE XXVI.

Discours de S. Paul adressé au roi Agrippa.

Alors Agrippa dit à Paul : Vous avez permission de vous défendre. Là-dessus Paul étendant la main commença « ainsi » à rendre raison de sa conduite : Roi Agrippa<sup>2</sup>, je m'estime heureux d'avoir à me défendre aujourd'hui devant vous sur toutes les choses dont les Juifs m'accusent, vu principalement que vous êtes instruit de tout, et des coutumes des Juifs, et des questions qui sont « agitées » parmi eux. C'est pourquoi je vous supplie de m'écouter patiemment. Pour ce qui regarde la vie que j'ai menée dès ma jeunesse, tous les Juifs le savent, l'ayant passée dès mes premières années dans Jérusalem parmi ceux de ma nation ; ils savent même depuis tout ce temps, s'ils veulent en rendre témoignage, que j'ai vécu pharisiens, selon

*Cap. 26, § 1. Agrip-  
pa vero ad Paulum  
ait : Permittitur tibi  
loqui pro temetipso.  
Tunc Paulus extenta  
manu cecepit rationem  
reddere. 2. De omni-  
bus, quibus accusor  
a Iudeis, rex Agrip-  
pa, aestimo me bea-  
tum apud te cum sim  
defensurus me hodie.  
3. Maxime te sciente  
omnia, et quæ apud  
Iudeos sunt consue-  
tudines, et quæstio-  
nes : propter quod  
obsecro patienter me  
audias. 4. Et quidem  
vitam meam a juven-  
tute, quæ ab initio  
fuit in gente mea in  
Jerosolymis, neverunt  
omnes Iudei : 5. Prä-  
scientes me ab initio  
(si velint testimonium  
perhibere) quoniam  
secundum certissi-  
mam sectam nostræ  
religionis vixi phari-  
sseus. 6. Et nunc in*

<sup>2</sup> L'appel ayant été admis, S. Paul n'avait plus ici de juges. Agrippa le faisait pour avoir le plaisir de l'entendre, et Festus pour en tirer des éclaircissements qui le missent en état d'instruire l'Empereur : ainsi on ne doit pas être surpris que S. Paul n'adresse pas la parole à Festus, comme il aurait dû le faire si celui-ci eût encore été son juge. Cependant ce ne put être qu'avec son agrément que la parole fut adressée à Agrippa, dans un lieu où le gouverneur seul avait toute l'autorité. Il voulut apparemment laisser au roi les honneurs de cette conférence.

spe, quæ ad patres nostros reprobmissio-  
nis facta est a Deo ,  
sto judicio subjectus :  
7. In quam duodecim tribus nostræ , nocte  
ac die deservientes ,  
esperant devenir. De  
qua spe accusor a Ju-  
dæis , rex. 8. Quid incredibile judicatur  
apud vos , si Deus  
mortuos suscitat ?

9. Et ego quidem existimaveram me ad-  
versus nomen Jesu Nazareni debere mul-  
ta contraria agere.  
10. Quod et feci Jero-  
selymis , et multos  
sanctorum ego in car-  
ceribus inclusi , a  
principibus sacerdo-  
tum potestate accep-  
ta : et cum occideren-  
tur detuli sententiam.  
11. Et per omnes syn-  
agogas frequenter puniens eos , compellebam blasphemare :  
et amplius insaniens in eos , persequebar usque in exteris civi-

la secte la plus exacte de notre religion. Et voici qu'à présent je compare en juge-  
ment parce que j'espère en la promesse <sup>1</sup>  
que Dieu a faite à nos pères, et à laquelle  
nos douze tribus espèrent de parvenir , en  
servant Dieu nuit et jour. C'est au sujet  
de cette espérance, ô roi, que les Juifs  
m'accusent. Quoi ! juge-t-on parmi vous  
que ce soit une chose incroyable <sup>2</sup> , que  
Dieu ressuscite les morts ?

Pour moi j'avais cru être obligé de faire bien des choses contre le nom de Jésus de Nazareth ; et c'est ce que j'ai fait dans Jérusalem , où j'ai mis en prison plusieurs des saints , en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres , et j'ai donné ma voix lorsqu'on les mettait à mort. Souvent même dans les synagogues , les faisant punir , je les contraignais de blasphémer <sup>3</sup> ; et ma fureur contre eux s'allument de plus en plus , je les poursuivais jusque dans les villes étrangères .

<sup>1</sup> La promesse d'un Messie et d'un Christ , qui devait être le libérateur et le sauveur de son peuple.

<sup>2</sup> On a cru que ceci ne pouvait s'adresser qu'à ceux de l'assemblée qui ne croyaient pas la résurrection des morts , et non aux Pharisiens qui la croyaient . S. Paul a pu l'adresser aux uns et aux autres . Aux premiers il signifiait : Vous êtes en contradiction avec vous-mêmes , si , reconnaissant un Dieu tout-puissant , vous ne reconnaissiez pas qu'il peut ressusciter les morts ; aux seconds il signifiait : Vous êtes inconséquents , si , croyant la résurrection générale de tous les morts , vous niez sans examen la résurrection particulière de Jésus-Christ . Suivant vos principes , au lieu de rejeter le fait comme impossible , vous devez en discuter les preuves , avant de décider qu'il est faux et contourné .

<sup>3</sup> C'est-à-dire qu'il a eu le malheur de faire des martyrs et des apostats . S. Paul ne s'épargne pas dans le récit qu'il fait de ses emportements passés ; il y trouve sa confusion , et il veut s'humilier ; il y trouve la gloire de son Maître , par le surcroît de force qu'en reçoit le témoignage qu'il lui rend , et il veut le glorifier . S'humilier soi-même , et glorifier Dieu par ses humiliations , deux choses dont l'union est pour les saints un mets délicieux .

Or, allant pour ce sujet à Damas, avec pouvoir et commission des princes des prêtres, sur le chemin, à l'heure de midi, je vis, ô roi, une lumière qui venait du ciel, plus éclatante que celle du soleil, laquelle se répandit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient. Eux et moi étant tous tombés par terre, j'ouïs une voix qui me disait en langue hébraïque<sup>4</sup> : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Il est fâcheux pour vous de regimber contre l'aiguillon. Alors je dis : Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur répondit : Je suis Jésus que vous persécutez. Mais levez-vous, et tenez-vous debout; car je vous ai apparu<sup>5</sup> afin de vous établir ministre et témoin des choses que vous avez vues, et de celles pour lesquelles je vous apparaîtrai « encore, » vous tirant des mains de ce peuple et des nations vers lesquelles je vous envoie présentement pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et que, par la foi que l'on a en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés, et une part dans l'héritage des saints.

tates. 12. In quibus dum irem Damascum cum potestate et permisso principum sacerdotum, 13. Die media in via vidi, rex, de caelo supra splendorē solis circumfulsisse me lumen, et eos qui mecum simul erant. 14. Omnesque nos cum decidissemus in terram, audivi vocem loquacem mihi hebraica lingua : Saule, Saule, quid me persequeris? durum est tibi contra stimulum calcitrare. 15. Ego autem dixi : Quis es, Domine? Dominus autem dixit : Ego sum Jesus, quem tu persequeris. 16. Sed exsurge, et sta super pedes tuos : ad hoc enim apparui tibi, ut constituam te ministrum, et testem eorum quae vidisti, et eorum quibus appa- rebo tibi. 17. Eripiens te de populo, et gentibus, in quas nunc ego mitto te, 18. Aperi- rire oculos eorum, ut convertantur a tenebris ad lucem, et de potestate Satanae ad Deum, ut accipiant remissionem peccatorum, et sortem inter sanctos, per fidem quae est in me.

<sup>4</sup> Ce mot nous apprend que S. Paul parlait ici dans une autre langue. Ce ne pouvait être qu'en latin ou en grec.

<sup>5</sup> Dans le discours que S. Paul fit aux Juifs (c. xxxii), il dit que ce fut Ananie qui lui annonça à quel ministère il était destiné; ici c'est le Seigneur même qui le lui déclare : les deux sont vrais. Jésus-Christ l'avait révélé à l'un et à l'autre, afin de les mieux assurer l'un par l'autre. Deux hommes peuvent rêver dans le même temps; mais s'ils voient en même temps la même chose, et une chose aussi éloignée de leur pensée que l'était celle-ci, ce n'est plus un rêve, c'est une révélation.

19. Unde, rex Agrippa, non fui incredulus coelesti visioni. 20. Sed his, qui sunt Damasci primum, et Jerosolymis, et in omnem regiōnem Judææ, et gentibus annuntiabam ut poenitentiam agerent, et converterentur ad Deum, digna poenitentia opera facientes. 21. Hac ex causa me Judæi, cum essem in templo, comprehensum tentabant interficere. 22. Auxilio autem adjutus Dei, usque in hodiernum diem sto, testificans minori atque majori, nihil extradicens quam ea quæ propheta locuti sunt futura esse, et Moyses. 23. Si passibili Christus, si primus ex resurrectione mortuorum lumen annuntiaturus est populo, et gentibus.

« L'Évangile, qui était un scandale aux Juifs, devait être

24. Hæc loquente eo, et rationem reddente, Festus magna voce dixit : Insanis, Paule : multæ te litte-

Sur cela, roi Agrippa, je ne fus point incrédule<sup>1</sup> à la vision céleste : mais je me mis à prêcher d'abord à ceux de Damas<sup>2</sup>, ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée, et aux Gentils, qu'ils eussent à faire pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, en faisant de dignes œuvres de pénitence. C'est pour ce sujet que les Juifs, m'ayant pris dans le temple, cherchaient à me tuer ; mais, aidé du secours de Dieu, me voici encore aujourd'hui, rendant témoignage aux grands et aux petits, et ne disant rien que ce qui a été prédit par les Prophètes et par Moïse, « savoir, » que le Christ devait souffrir<sup>3</sup>, qu'il serait le premier qui resusciterait d'entre les morts et qu'il annoncerait la lumière au peuple d'Israël » et aux Gentils.

« une folie aux Gentils incrédules. » Lorsque Paul disait ces choses et qu'il faisait ainsi son apologie, Festus, « dont la faible raison ne pouvait atteindre à ces subli-

<sup>1</sup> Le mot grec exprime quelque chose de plus que la non-incrédulité : il signifie non-seulement que l'Apôtre ajouta foi à ce qui lui était révélé, mais encore qu'il obéit à ce qui lui était commandé, comme la suite le fait voir.

<sup>2</sup> On a remarqué plus haut que S. Paul a fait deux séjours à Damas, et qu'il a passé en Arabie tout le temps qui s'est écoulé entre ces deux séjours, lequel a pu être au moins de deux ans. On a conjecturé que pendant tout ce temps il s'est abstenu de prêcher, et que les exercices de la vie solitaire l'ont occupé tout entier. Ce qu'on lit ici fortifie encore cette conjecture, puisque, dans le récit que fait l'Apôtre des lieux où il a commencé à prêcher l'Évangile, l'Arabie n'est pas même nommée. Ce n'est pas une circonstance indifférente dans la vie<sup>4</sup> de S. Paul, qu'il se soit disposé à l'apostolat par la retraite.

<sup>3</sup> Que le Christ devait souffrir. C'est ce qu'il faut prouver aux Juifs pour dissiper leurs préjugés. Or la preuve en est si claire par tous les Prophètes, qu'il n'y a qu'une prévention insensée qui puisse tenir contre.

» mes vérités, » Festus dit à haute voix : Paul, vous extravaguez : votre grand savoir vous fait extravaguer. Je n'extravague point, très-excellent Festus, répondit Paul; mais ce que je dis est selon la vérité et le bon sens. Aussi le roi est-il instruit de ces choses, et je lui en parle sans crainte, étant persuadé qu'il n'en ignore aucune ; car rien de ceci ne s'est fait secrètement. « Puis revenant à Agrippa, » Roi Agrippa, « lui dit-il, » croyez-vous aux Prophètes ? « Oui, » je sais que vous y croyez.

Il y croyait en effet, puisque S. Paul le dit si affirmativement. Il ne restait plus qu'à entendre les témoignages de Moïse et des Prophètes, dont l'application à Jésus-Christ est si claire et si sensible. La conclusion eût été qu'il fallait croire en lui. La grâce avait amené jusque là ce roi déjà Juif de profession, et avec conviction. Le malheureux, qui prévoyait la conséquence et qui la craignait, l'écluda, et par un de ces mots qui ne signifient rien, sinon qu'on ne veut plus rien entendre : » Il vous en coûte peu<sup>4</sup>, dit-il à Paul, pour me persuader de me faire chrétien. A quoi Paul repartit : Soit qu'il m'en coûte peu ou beaucoup, le souhait que je fais en la présence de Dieu, c'est que non-seulement vous, mais tous ceux qui m'écoutent, deveniez] aujourd'hui tels que je suis moi-même, à ces liens près<sup>5</sup>.

ræ ad insaniam convertunt. 25. Et Paulus : Non insanio (inquit), optime Feste, sed veritatis et sobrietatis verba loquor. 26. Scit enim de his rex, ad quem et constanter loquor; latere enim eum nihil horum arbitror. Neque enim in angulo quidquam horum gestum est. 27. Credis, rex Agrippa, Prophetis ? Scio quia credis.

28. Agrippa autem ad Paulum : In modico suades me Christianum fieri. 29. Et Paulus : Opto apud Deum, et in modico, et in magno, non tantum te, sed etiam omnes qui audiunt, hodie fieri tales, qualis et ego sum, exceptis vinculis his.

<sup>4</sup> D'autres traduisent, *Peu s'en faut que vous ne me persuadiez*. Les termes que S. Paul emploie dans sa réponse (*In modico vel in magno*) paraissent déterminer le sens que l'on a suivi.

<sup>5</sup> Pourquoi en excepter ses liens, puisqu'il regardait comme un si grand honneur de les porter pour Jésus-Christ ? La réponse est de Jésus-Christ : *Tous ne comprennent pas cette parole.* Math. xix. Et il ne fallait pas exposer cette perle aux insultes de ces animaux immondes.

« Cette expression du zèle le plus pur et le plus ardent ter-  
 30. Et exsurrexit rex, et præses, et Ber-  
 enice, et qui asside-  
 bant eis. 31. Et cum secessissent, loque-  
 bantur ad invicem,  
 dicentes : Quia nihil  
 morte aut vinculis di-  
 gnum quid fecit homo  
 iste. 32. Agrippa au-  
 tem Festo dixit : Di-  
 mitti poterat homo  
 hic, si non appellasset  
 Cæsarem.

» mina la conférence. » Le roi se leva, et avec lui le gouverneur Bérénice, et ceux qui étaient de l'assemblée; et s'étant retirés à l'écart, ils se disaient les uns aux autres: Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison. Agrippa dit même à Festus: On pouvait le laisser aller en liberté, s'il n'en eût point appelé à César.

---

## CHAPITRE XXVII.

S. Paul est embarqué pour être conduit à Rome. — Il essaie une horrible tem-  
 pête. — Le vaisseau périt, mais tous ceux qui le montaient se sauvent, con-  
 formément à la révélation que Dieu en avait faite à Paul par un Ange.

---

*Cap. 27, ¶ 1. Ut au-  
 tem judicatum est na-  
 vigare eum in Italiam,  
 et tradi Paulum cum  
 reliquis custodiis cen-  
 turioni nomine Julio  
 cohortis Augustæ, 2.  
 Ascendentes navem  
 Adrumetinam, incipi-  
 entes navigare circa  
 Asiae loca, sustulimus,  
 perseverante nobis-  
 cum aristacho Mace-  
 done Thessalonicensi.  
 3. Sequenti autem die*

Après qu'il eut été réglé que Paul irait par mer en Italie, et qu'on le mettrait avec les autres prisonniers entre les mains d'un nommé Jules, centurion de la cohorte dite *l'Auguste*, nous montâmes sur un vaisseau d'*Adrumette*<sup>1</sup>; et ayant levé l'ancre, nous commençâmes à cotoyer les terres d'*Asie*, ayant toujours avec nous Aristarque<sup>2</sup>, macédonien. Le jour suivant

<sup>1</sup> *Adrumette* était un port d'Afrique. On lit dans le grec *Adrumythe*, qui était une ville maritime de Mysie, dans l'*Asie-Mineure*. On s'en est tenu à la Vulgate.

<sup>2</sup> Il avait suivi S. Paul à Éphèse, ensuite il l'accompagna dans le voyage qu'il fit en Macédoine et dans la Grèce; puis il vint avec lui à Jérusalem, de là à Césarée, et enfin à Rome, où il fut prisonnier avec lui. Il ne le quitta que lorsque, par son ordre, il retourna à Thessalonique sa patrie, dont l'Apôtre l'avait ordonné évêque. Il y mourut quelques années après, plein de vertus et de mérites. Le Martyrologe romain en fait mémoire le 4 août.

nous arrivâmes à Sidon, et Jules, qui traitait Paul humainement, lui permit d'aller voir ses amis, et de pourvoir à ses besoins. De là ayant levé l'ancre, nous prîmes notre route au-dessous de Chypre, parce que les vents étaient contraires; et après avoir passé la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Lystre, qui est de Lycie<sup>3</sup>. Le centurion trouva là un vaisseau d'Alexandrie qui allait en Italie, dans lequel il nous mit. Mais comme pendant plusieurs jours notre navigation fut fort lente, et qu'à peine pûmes-nous parvenir à la hauteur de Gnide<sup>4</sup>, le vent nous empêchant, nous tournâmes du côté de Crète<sup>5</sup> vers Salmon; et rasant la côte avec peine, nous gagnâmes un certain lieu appelé Bonport, tout proche de la ville de Thalasse. Or, après un long séjour, comme il n'y avait déjà plus de sûreté à tenir la mer, le temps du jeûne<sup>6</sup> étant déjà passé, Paul les consolait, « et en même temps il les conseillait » en leur disant: Mes amis, je vois bien que la navigation

devenimus Sidonem. Humane autem tractans Julius Paulum, permisit ad amicos ire, et curam sui agere. 4. Et inde cum sustulsssemus, subnavigavimus Cyprum, propterea quod essent venti contrarii. 5. Et pelagus Ciliciae et Pamphyliæ navigantes, venimus Lystram, quæ est Lyciæ. 6. Et ibi inveniens centurio navem Alexandrinam navigantem in Italiam, transposuit nos in eam. 7. Et cum multis diebus tarde navigremus, et vix devenissemus contra Gnidum, prohibente nos vento, adnavigavimus Cretæ, juxta Salmonem: 8. Et vix juxta navigantes, venimus in locum quemdam, quivocatur Boniportus, cui juxta erat civitas Thalassa. 9. Multo autem tempore peracto, et cum jam non esset tuta navigatio, eo quod et jejunium jam præterisset, consolabatur eos Paulus, 10. Dicens eis:

<sup>3</sup> Cette addition, *qui est de Lycie*, peut bien avoir été mise pour distinguer cette ville de Lystre d'une autre ville de même nom dont il a été parlé au chap. xiv. Cette dernière est en Lycaonie, et elle n'est point située sur la mer. Les anciens géographes ne font aucune mention de Lystre en Lycie. Dans le grec ordinaire il y a *Myre* au lieu de *Lystre*.

<sup>4</sup> Gnide, ville bâtie sur un promontoire de l'Asie-Mineure; elle s'appelle aujourd'hui *Stadia*.

<sup>5</sup> L'île de Crète, à présent Candie. Le cap Salmon, qui est à la pointe orientale de cette île, a conservé son nom. Il ne reste plus de trace des autres lieux dont il est parlé ici.

<sup>6</sup> Ce jeûne était celui de la fête de l'Expiation, qui tombait vers l'équinoxe de septembre. Dire que ce jeûne était passé, c'est faire entendre que l'on était entré dans la saison où la navigation devient dangereuse.

*Viri, video quoniam eum injuria et multo damno, non solum operis et navis, sed etiam animarum nostrorum, incipit esse navigationem.*

« Cela signifiait clairement qu'il fallait séjourner où l'on

11. Centurio autem gubernatori et nauclero magis credebat, quam his que a Paulo dicebantur. 12. Et cum aptus portus non esset ad hiemandum, plurimi statuerunt consilium navigare inde, si quomodo possent, devenientes Phoenicen hiemare, portum Crete respicientem ad Africum et ad Corum. 13. Aspirante autem austro, aestimantes propositum se tenere, cum sustulissent de Asson, legebant Cretam. 14.

Non post multum autem misit se contra ipsum ventus typhonius, qui vocatur euroaquilo. 15. Cumque arrepta esset navis, et non posset conari in

commence à être pénible et fort dangereuse, non-seulement pour la charge et pour le vaisseau, mais aussi pour nous-mêmes.

Mais le centurion en croyait plus le pilote et le nocher<sup>1</sup> que ce que disait Paul; et comme le port n'était pas propre pour hiverner, le plus grand nombre furent d'avis de partir de là, et de voir s'ils pourraient gagner Phénice et y passer l'hiver. C'est un port de Crète, lequel regarde d'un côté entre le midi et le couchant, et de l'autre entre le couchant et le septentrion. Cependant le vent s'étant mis au midi, comme ces gens crurent que cela favorisait leur dessein, ils partirent d'Asson, et cotoyèrent l'île de Crète.

Mais, « et c'est ici le commencement de la tempête, » peu de temps après, un vent mêlé de tourbillons, nommé nord-est<sup>2</sup>, donna contre l'île; et comme le vais-

<sup>1</sup> Tant qu'il ne regardait pas S. Paul comme un homme inspiré, il était de la prudence qu'il s'en rapportât plutôt au nocher et au pilote; mais il apprit bientôt que les connaissances qui viennent du Ciel ont bien une autre certitude que celles que nous tirons de nos raisonnements et de nos expériences.

<sup>2</sup> Le grec l'appelle *euroclydon*, qui signifie un vent d'est orageux, sans déterminer s'il est nord-est, ou sud-est; mais l'auteur de la Vulgate, qui était de ce temps-là, n'a pas pu ignorer quel était le vent que les Grecs appelaient *euroclydon*, et puisqu'il l'a appelé nord-est, ce l'était en effet. Ainsi, supposé que l'on doutât dans l'avenir quel est le vent que les Italiens appellent *sirocco*, si l'on trouvait qu'un auteur français de notre temps l'eût traduit par *vent de sud-est*, cette autorité paraîtrait décisive, parce qu'on ne présume pas qu'un auteur ignore une chose si connue. Cette observation, qui paraît peu importante, donne un grand poids au sentiment commun qui fait aborder le vaisseau à l'île de Malte, et non à l'île de Mélède qui est dans le golfe de Venise. Il ne faut que jeter un coup d'œil sur la carte pour voir qu'il était impos-

seau était emporté, sans pouvoir tenir contre le vent, nous allions où les vents nous poussaient. Ils nous jetèrent vers une île qu'on appelle Caude<sup>3</sup>, où nous eûmes bien de la peine à tirer l'esquif. Quand on l'eut tiré, on s'aida<sup>4</sup> de tout, et on lia le vaisseau par-dessous avec des cordages<sup>5</sup>, dans la crainte de donner sur des bancs de sable; puis ayant abaissé les voiles<sup>6</sup>, ils se laissèrent aller au gré du vent. Le jour suivant, comme nous étions fort battus de la tempête, on jeta « en mer » la charge du vaisseau; et le troisième jour ils y jetèrent de leurs propres mains les agrès du navire. Ne voyant donc ni soleil ni étoiles durant plusieurs jours, et la tempête étant toujours furieuse, nous avions perdu toute espérance de nous sauver.

« Tous en effet devaient périr, si le Ciel, sollicité par un

sible qu'un vaisseau, poussé par un vent de nord-est si violent, qu'on est obligé de le laisser aller au gré du vent, qu'il était, dis-je, impossible que ce vaisseau allât des côtes de l'île de Crète dans le golfe de Venise.

<sup>3</sup> Il y a au midi de l'île de Crète une petite île appelée Goze que l'on croit être celle-ci.

<sup>4</sup> Le latin et le grec disent *on se servit d'aides*, ce qui laisse ignorer s'ils ont voulu dire qu'on employa à la manœuvre tout ce qu'il y avait dans le vaisseau, ou bien qu'on fit manœuvrer tous ceux qui le montaient, les passagers comme les matelots, comme on le fait dans les grandes tempêtes.

<sup>5</sup> Les cordages dont on liait le vaisseau n'empêchaient pas qu'il ne donnât sur des bancs de sable; mais si ce malheur arrivait, ils pouvaient empêcher qu'il ne s'entrouvrît.

<sup>6</sup> Il y a dans le texte *submisso vase*, en quoi le latin est conforme au grec. La plupart des interprètes traduisent *vase* par *le grand mât*. Quelques-uns l'entendent des voiles, et on les a suivis. Le nom de *vase* ne convient nullement à un mât, et il convient assez à une voile, qui, lorsqu'elle est ensflée par le vent, paraît le contenir dans sa concavité. Ce qui appuie encore cette interprétation, c'est que le grand linceul qui fut montré à S. Pierre dans sa vision mystérieuse est appelé trois fois du nom de *vase*.

ventum, data nave flabitibus, ferebamur. 16. In insulam autem quamdam decurrentes, que vocatur Cauda, potuimus vix obtinere scapham. 17. Qua sublata, adjutoriis utabantur accinges navem, timentes ne insyrtim incident, summisso vase sic ferebantur. 18. Valida autem nobis tempestate jactatis, sequenti die jactum fecerunt: 19. Et tertia die suis manibus armamenta navis projecerunt. 20. Neque autem sole, neque sideribus apparentibus - per plures dies, sed tempestate non exigua imminente, jam ablata erat spes omnis salutis nostræ.

» puissant intercesseur, n'eût accordé à un seul le salut de

21. Et cum multa  
jejunatio fuisset, tunc  
stans Paulus in medio  
eorum, dixit : Opor-  
tebat quidem, o viri,  
audio me, non tollere  
a Creta, lucrique face-  
re injuriam hanc et ja-  
cturam. 22. Et nunc  
suades vobis bono a-  
nimō esse, amissio e-  
nīm nullius animae erit  
ex vobis, præterquam  
navis. 23. Astitit enim  
mihi hac nocte Ange-  
lus Dei cuius sum ego.  
et cui deservio, 24. di-  
cens : Ne times, Pau-  
le, Cæsari te oportet  
assistere : et ecce do-  
navit tibi Deus omnes  
qui navigant tecum.  
25. Propter quod bono  
animo estote, viri :  
credo enim Deo, quia  
sic erit quemadmo-  
dum dictum est mihi.  
26. In insulam autem  
quamdam oportet nos  
devenire.

ile. » Il n'en dit pas le nom, apparemment parce que l'Ange  
» ne le lui avait pas révélé. »

27. Sed posteaquam Or la quatorzième nuit, comme nous  
quarta decima nox su-

<sup>4</sup> Ce n'est point par humeur, encore moins par vanité qu'il leur rappelle le conseil qu'il leur a donné, et qu'ils n'ont pas suivi; c'est pour qu'ils ajoutent foi à la prédication qu'il va leur faire. C'est comme s'il leur disait : Vous ne disconvenez plusqu'il fallait me croire lorsque je vous annonçais le malheur qui vous est arrivé; croyez-moi donc à présent que je vous annonce le salut que le Ciel vous envoie.

<sup>5</sup> Il parlait à des idolâtres, à qui il fallait apprendre que le Dieu à qui il était et qu'il servait était différent des leurs, et que, puisque le sien était le seul Dieu qui put les sauver, ils ne devaient plus en reconnaître d'autres.

<sup>6</sup> Il l'avait donc demandée, puisque l'Ange lui déclare que Dieu la lui avait accordée. Ainsi il avait plus fait en priant que tous les autres en travaillant, comme les mains de Moïse levées au ciel contribuèrent plus à la victoire que les mains armées qui portaient les coups.

Ceux qui, par état, n'ont pas d'autre occupation que de prier, s'ils prient avec piété et avec ferveur, sont plus utiles à la patrie que ceux qui agissent des bras et de la tête.

» tous. » On avait été longtemps sans manger, lorsque Paul étant au milieu d'eux parla de la sorte : Mes amis, il fallait m'écouter <sup>1</sup> et ne point partir de Crète, ni s'attirer cette disgrâce et cette perte. Je vous exhorte néanmoins à avoir bon courage, parce que nul de vous ne périra : il n'y aura que le vaisseau ; car l'Ange de Dieu à qui je suis <sup>2</sup> et que je sers m'a apparu cette nuit, et m'a dit : Paul, ne craignez point; il faut que vous comparaissiez devant César, et voilà que Dieu vous a accordé la vie de tous ceux qui sont avec vous sur ce vaisseau <sup>3</sup>. C'est pourquoi, mes amis, prenez courage : car j'ai cette foi en Dieu, qu'il en sera comme il m'a été dit. Au reste, « ajouta-t-il, » il faut que nous abordions à une certaine

naviguions dans la mer Adriatique<sup>4</sup>, sur le minuit les matelots eurent le soupçon qu'ils voyaient quelque terre, et ayant jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses, et un peu plus loin ils en trouvèrent quinze. Alors craignant que nous n'allussions donner contre des brisants, ils jetèrent quatre ancre de la poupe, désirant fort que le jour parût. Cependant les matelots, qui cherchaient à s'enfuir du vaisseau, ayant mis l'esquif en mer, sous prétexte d'aller jeter des ancre du côté de la proue, Paul dit au centurion et aux soldats : Si ces gens-là ne demeurent dans le vaisseau, vous ne pouvez pas vous sauver<sup>5</sup>. « On le crut enfin. » Les soldats coupèrent aussitôt les cordages de l'esquif, et le laissèrent aller.

Comme le jour commençait à paraître, Paul les pria de prendre quelque nourriture. Voici le quatorzième jour, dit-il, qu'attendant toujours, vous ne mangez point<sup>6</sup> et ne prenez rien. Je vous prie

pervenit, navigantibus nobis in Adria circa medium noctem, suspicabantur nautae apparere sibi aliquam regionem. 28. Qui et summittentes solidem, invenerunt passus vi-ginti : et pusillum inde separati, invenierunt passus quindecim. 29. Timentes autem ne in aspera loca incideremus, de puppi mittentes anchoras quatuor, optabant di- em fieri. 30. Nautis vero quarentibus fugere de navi, cum misissent scapham in mare, sub obtenu quasi incipe-rent a prora anchoras extendere, 31. Dixit Paulus centurioni, et militibus : Nisi hi in navi manserint, vos salvi fieri non potes-tis. 32. Tunc abscede-runt milites funes sca-phæ, et passi sunt eam excidere.

33. Et cum lux inciperet fieri, rogabat Paulus omnes sumere cibum, dicens : Quarta decima die hodie exspectantes jejuni per-manetis, nihil accipi-entes. 34. Propter

<sup>4</sup> Ceci forme une difficulté contre la descente dans l'île de Malte. Elle vient de ce qu'il n'y a que le golfe de Venise auquel on donne le nom de mer Adriatique ; mais nous apprenons de Strabon, auteur du temps de S. Paul, que ce nom avait alors une signification plus étendue, et qu'il renfermait, outre le golfe de Venise, la mer Ionienne et la mer de Sicile, dans laquelle l'île de Malte est située.

<sup>5</sup> L'accomplissement de la promesse divine dépendait de la demeure des matelots dans le vaisseau, non pas absolument, mais parce que Dieu, qui avait résolu de les sauver tous, avait résolu de ne les sauver que par des moyens naturels et humains, auxquels l'expérience des matelots devait beaucoup servir.

<sup>6</sup> C'est-à-dire qu'ils n'avaient presque rien pris, comme il arrive dans les grandes tempêtes, où, sans parler de la frayeur qui ôte l'appétit, les soulèvements d'estomac causés par l'agitation du vaisseau empêchent de manger ceux-mêmes qui sont les plus accoutumés à la mer.

quod rogo vos accipere cibum pro salute vestra : quia nullius vestrum capillus de capite peribit. 35. Et cum haec dixisset, sumens panem, gratias egit Deo in conspectu omnium, et cum fre-gisset, coepit manducare. 36. Animo aequiores autem facti omnes, et ipsi sumpserunt cibum. 37. Era-mus vero universæ animæ in navi ducentæ septuaginta sex. 38. Et satiati cibo alleviabant navem, jactantes triticum in mare. 39. Cum autem dies factus es-set, terrain non agno-scabant : sinum vero quemdam considerabant habentem littus in quem cogitabant si possentejiceret navem. 40. Et cum anchoras sustulissent, commit-tebant se mari, simul laxantes juncturas gubernaculorum : et levato artemone secundum auræ flatum ten-debant ad littus.

« Ce fut là le moment de la dernière épreuve et en même temps du parfait accomplissement de toutes les prédictions

41. Et cum incidissemus in locum dithalassum, impegerunt navem : et prora qui-

donc de prendre quelque nourriture pour vous sauver la vie<sup>1</sup>; car pas un de vous ne perdra un cheveu de sa tête. Après ces paroles il prit du pain, rendit grâces à Dieu devant tout le monde<sup>2</sup>, et, en ayant rompu, il se mit à manger : alors tous reprenant courage mangèrent aussi. Or nous étions en tout dans le vaisseau deux cent soixante-seize personnes. Quand ils eurent bien mangé, ils allégèrent le vaisseau en jetant le blé dans la mer. Le jour étant venu, ils ne reconnaissent point la côte. On découvrit seulement un golfe qui avait une grève, où ils songeaient à pousser le vaisseau, s'ils pouvaient. Ayant donc levé les ancras, ils s'abandonnèrent à la mer et lâchèrent en même temps les attaches de l'un et de l'autre gouvernail<sup>3</sup> : puis ayant mis au vent la voile de l'artimon, ils tirèrent vers le rivage.

» du saint Apôtre. » Ayant donné contre une langue de terre qui avait la mer des deux côtés, « et qu'ils n'avaient pas

<sup>1</sup> L'Apôtre ajoute qu'il faut qu'ils mangent pour se sauver, *pro salute vestra*, parce que, étant épisés de fatigues et affaillis par une si longue diète, ils n'auraient pas été en état de se sauver dans un naufrage aussi complet que celui qu'ils allaient essuyer. Dieu, comme on vient de le dire, ne voulait les sauver que par des moyens naturels ; et c'eût été le tenter que de s'attendre à d'autres.

<sup>2</sup> Une mauvaise honte empêche souvent des chrétiens de faire devant des chrétiens ce que S. Paul fait ici devant des idolâtres. Est-ce donc une erreur de croire que c'est Dieu seul qui nous nourrit? Et si on le croit, est-ce une faiblesse de lui en marquer de la reconnaissance?

<sup>3</sup> Les anciens avaient deux gouvernails à la poupe, un de chaque côté. L'artimon est le mât de poupe.

» aperçue parce que l'eau la couvrait, » le vaisseau échoua et la proue s'engagea tellement qu'elle demeura immobile. Cependant la poupe se démembrait par la violence des flots. Là-dessus les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'enfuît après s'être sauvé à la nage, « et qu'ils n'en ré- » pondissent sur leur tête ; » mais le centurion, qui voulait conserver Paul, s'y opposa, et ordonna que ceux qui savaient nager se jetassent les premiers à l'eau et gagnassent la terre. Les autres furent portés sur des planches, quelques-uns sur ce qui restait du vaisseau, de sorte que tous se sauvèrent à terre. « Ainsi la perte du » vaisseau fut complète, et le salut de ceux qu'il portait fut » universel, et la prophétie qui avait annoncé l'un et l'autre » se trouva vérifiée de point en point. »

## CHAPITRE XXVIII.

Arrivée et séjour dans l'île de Malte. — S. Paul y guérit miraculeusement tous les malades. — Il repart et arrive à Rome. — Il assemble les principaux des Juifs. — Il leur parle, mais sans fruit pour plusieurs. — Il annonce l'Évangile à tous ceux qui viennent le visiter.

Quand nous fûmes échappés, nous sûmes alors que l'île s'appelait Malte. Les barbares<sup>4</sup> se montrèrent fort humains en-

*Cap. 28, ¶ 1. Et cum evassissemus, tunc cognovimus quia Melita insula vocabatur. Barbari vero præstabant*

<sup>4</sup> Le nom de *barbare* dans sa première signification veut dire simplement un *étranger*. Les Grecs et les Romains le donnaient aux peuples qui parlaient une langue différente de la leur; ceux-ci étaient apparemment des Africains qui étaient venus s'établir dans l'île de Malte, voisine des côtes de l'Afrique.

non modicam huma-  
nitatem nobis. 2. Ac-  
censa enim pyra, refi-  
ciebant nos omnes,  
propter imbreui qui  
imminebat et frigus.  
3. Cum congregasset  
autem Paulius sarpen-  
torum aliquantam  
multitudinem, et im-  
posuisset super ignem,  
vipera a calore  
cum processisset, in-  
vasit manum ejus. 4.  
Ut vero viderunt bar-  
bari pendentem bes-  
tiam de manu ejus, ad  
invicem dicebant : Ut-  
tique homicida est ho-  
mo hic, qui cum eva-  
serit de mari, ultio  
non sinit eum vivere.  
5. Et ille quidem ex-  
cutiens bestiam in ig-  
nem, nihil mali passus  
est. 6. At illi existima-  
bant eum in tumorem  
convertendum et subi-  
to casurum, et mori.  
Diu autem illis expec-  
tantibus, et evidentibus  
nihil mali in eo fieri,

convertentes se, dicebant eum esse deum.

7. In locis autem il-  
lis erant prædia prin-  
cipis insulæ, nomine

Le premier de l'île, nommé Publius <sup>4</sup>,  
avait là des terres. Il nous reçut chez lui,

<sup>1</sup> Il y a encore des serpents dans l'île de Malte, mais ils n'ont point de venin ; on voit les enfants les manier et les mettre dans leur sein, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Si l'on croit que S. Paul n'a point abordé à l'île de Malte, on pourra croire aussi que l'exemption de venin est une propriété naturelle aux serpents de cette île, mais si S. Paul y a été, le miracle est incontestable ; car puisque l'on s'attendait à le voir tomber mort lorsqu'il eut été mordu par la vipère, il s'ensuit qu'avant son arrivée les serpents y étaient venimeux.

<sup>2</sup> Le sentiment d'une justice vengeresse est aussi répandu que le genre humain. L'impie peut bien la méconnaître, mais il ne saurait s'empêcher de la craindre.

<sup>3</sup> Le peuple ne connaît pas de milieu ; et il est surprenant de voir avec quelle rapidité il passe d'une extrémité à l'autre. Ceux de Lystre prirent d'abord S. Paul pour un dieu, et le lendemain ils le lapidèrent. Ceux-ci le regardent d'abord comme un meurtrier, et quelques moments après ils le croient un dieu.

<sup>4</sup> Publius est un nom romain. Le grec dit de celui-ci qu'il était le premier, et le latin qu'il était le *prince* de l'île. On entend communément qu'il en était le gouverneur ou le premier magistrat, sous l'autorité du préteur de Sicile, dont Malte était une dépendance.

vers nous ; car, ayant allumé un grand feu à cause de la pluie et du froid qu'il faisait, ils n'aidèrent pas peu à nous remettre tous. Or, Paul ayant amassé quelques sarments qu'il mit dans le feu, la chaleur en fit sortir une vipère <sup>1</sup> qui s'élança sur sa main. Les barbares, voyant cette bête qui lui pendait de la main, se disaient les uns aux autres : Sans doute cet homme est un meurtrier ; car, après qu'il a échappé du naufrage, la Justice vengeresse <sup>2</sup> ne permet pas qu'il vive. Cependant ils s'imaginaient qu'il allait enfler, et qu'aussitôt il tomberait et mourrait. Mais, après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait point de mal, ils changèrent bien de pensée, et dirent que c'était un dieu <sup>3</sup>.

Le premier de l'île, nommé Publius <sup>4</sup>,

et nous fit fort bon traitement pendant trois jours. Or il se rencontra que le père de Publius était au lit, malade de fièvre et de dysenterie. Paul le visita, et après avoir prié, il lui imposa les mains et le guérît; ce qui fut cause que tous ceux de l'île qui étaient malades venaient à lui, et ils étaient guéris. Aussi nous firent-ils de grands honneurs, et à notre départ ils mirent dans le vaisseau ce qui nous était nécessaire pour le voyage <sup>5</sup>.

Après avoir séjourné trois mois, nous fimes voiles sur un vaisseau d'Alexandrie qui avait hiverné dans l'île, et avait pour enseigne Castor et Pollux <sup>6</sup>. Arrivés à Syracuse <sup>7</sup>, nous y demeurâmes trois jours. De là, cotoyant les terres, nous gagnâmes Rhète <sup>8</sup>, et le vent du midi venant à souffler un jour après, nous abordâmes le se-

Publii, qui nos suscipiens triduo benigne exhibuit. 8. Contigit autem patrem Publiti febris et dysenteria vexatum jacere. Ad quem Paulus intravit: et cum orasset et imposuisset ei manus, salvavit eum. 9. Quo facto, omnes qui in insula habebant infirmitates, accedebant et curabantur: 10. Qui etiam multis honoribus nos honoraverunt, et navigantibus impo- suerunt quæ necessariae erant.

11. Post menses autem tres navigavimus in navi Alexandrina, quæ in insula hiemaverat, cui erat insignis Castorum. 12. Et cum venissemus Syracusam, mansimus ibi triduo. 13. Inde circumlegentes devenimus Regium: et post unum diem flante aus-

<sup>5</sup> Il n'est point parlé des fruits que produisit dans l'île de Malte la prédication de S. Paul. La tradition du pays est qu'il la convertit tout entière. On le presume aisément du zèle du saint Apôtre, et de la bénédiction attachée à sa mission, surtout auprès des Géntils, tels qu'étaient ceux-ci, et du grand nombre des miracles qu'il fit dans l'île, et des honneurs que lui firent les insulaires, et qu'ils firent, à sa considération, à ceux qui l'accompagnaient.

<sup>6</sup> Deux divinités du paganisme, que l'on croyait favorables aux navigateurs; leurs images étaient en peinture ou en relief à la proue ou à la poupe du vaisseau, qui en prenait ordinairement son nom.

<sup>7</sup> Le trajet est court de Malte à Syracuse; mais de l'autre Mélite, qui s'appelle aujourd'hui Méléde, le circuit est fort long. Il serait bien surprenant que dans une navigation si longue il n'y eût eu ni tempêtes, ni relâche, ni aucun événement qui méritât d'être rapporté par S. Luc; je dis que cela sera surprenant dans une narration où il est toujours entré dans le plus grand détail, où nous voyons qu'il a parlé, non-seulement des lieux où l'on abordait, mais de ceux-mêmes dont on n'a fait qu'approcher. Préjugé de plus en faveur de l'île de Malte.

<sup>8</sup> Ville de Calabre sur la terre de Messine. Syracuse et Rhète ont conservé par tradition le souvenir des miracles et des conversions que S. Paul y fit à son passage.

tro, secunda die venimus Puteolos, 14. Ubi inventis fratribus rogati sumus manere apud eos dies septem: et sic venimus Romam. 15. Et inde cum audissent fratres, occurrerunt nobis usque ad Appii Forum, ac Tres-Tabernas. Quos cum vidisset Paulus, gratias agens Deo, accepit fiduciam. 16. Cum autem venissemus Romam, permisum est Paulo manere sibimet cum custodiente semilite.

17. Post tertium autem diem, convocavit primos Judæorum. Cumque convenissent, dicebat eis : Ego, viri fratres, nihil adversus plebem faciens, aut morem paternum, vincetus ab Ierosolymis traditus sum in

cond jour à Pouzziolæ<sup>1</sup>. Ayant trouvé là de nos frères<sup>2</sup>, nous fûmes priés de demeurer sept jours avec eux, après quoi nous nous mêmes en chemin pour Rome. Nos frères, qui en furent informés, vinrent de là au-devant de nous jusqu'au Marché d'Appius et aux Trois-Hôtelleries<sup>3</sup>. Paul les ayant vus, rendit grâce à Dieu, et se sentit animé d'un nouveau courage. Quand nous fûmes arrivés à Rome, il fut permis<sup>4</sup> à Paul de demeurer chez lui avec un soldat qui devait le garder.

Trois jours après son arrivée, cet homme infatigable, et, malgré les persécutions qu'il en essayait, toujours brûlant de zèle pour le salut de ses frères, appela les plus considérables d'entre les Juifs; et lorsqu'ils furent assemblés, il leur dit : Mes frères, quoique je n'eusse

<sup>1</sup> Ville maritime de la terre de Labour, à trois lieues de Naples. Ce fut à Pouzziolæ que l'on débarqua, et le reste du voyage jusqu'à Rome se fit par terre.

<sup>2</sup> Ceux qui sont appelés ici *frères*, ce sont des chrétiens : Rome et l'Italie en étaient déjà remplies. Quelques années auparavant, S. Paul écrivait aux Romains, qu'il n'avait pas encore vus, que leur foi était devenue célèbre dans tout le monde; S. Pierre l'y avait plantée. S. Paul, qui ne vint à Rome que plusieurs années après lui, arrosa cette plante bienheureuse, et contribua beaucoup à ses accroissements.

<sup>3</sup> Deux petites villes qui ne sont connues que parce qu'elles étaient sur la route de Rome.

<sup>4</sup> Ce bon traitement pouvait avoir deux causes : l'une est la lettre de Festus, qui, dans le compte qu'il rendait de ce prisonnier, déclarait sans doute qu'il ne l'avait trouvé coupable d'aucun crime; l'autre dut être le rapport du centurion Jules, devenu son admirateur, et apparemment son néophyte, qui en aura parlé suivant la haute idée qu'il en avait conçue. Ainsi s'accomplissait le dessein de Dieu, qui voulait que Paul captif et enchaîné eût cependant assez de liberté pour pouvoir travailler, comme il fit, à la propagation de la foi.

rien fait contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été arrêté, prisonnier à Jérusalem et mis entre les mains des Romains qui, après m'avoir examiné, ont voulu me renvoyer, parce qu'il n'y avait en moi aucune cause de mort. Mais comme les Juifs s'y opposaient, j'ai été contraint d'en appeler à César, sans vouloir accuser ma nation de quoi que ce soit. C'est là le sujet qui m'a fait vous prier que je pusse vous voir et vous parler; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que j'ai cette chaîne autour de moi. Ils lui répondirent : Nous n'avons point reçu de lettres de Judée sur votre sujet, et il n'en est arrivé aucun de nos frères qui nous ait dit du mal de vous; cependant nous désirons apprendre de vous quels sont vos sentiments : car, pour ce qui regarde cette secte, nous savons qu'elle trouve partout de la contradiction.

Lui ayant donc marqué un jour, ils vinrent en grand nombre le trouver dans son logis. Il leur exposa ce qui regarde le royaume de Dieu, leur apportant des témoignages, et leur prouvant par la loi de Moïse et par les Prophètes les vérités qui regardent Jésus ; « ce qui dura depuis le matin jusqu'au soir. Quelques-uns croyaient ce qu'il disait, mais d'autres ne le croyaient pas; et comme ils se retiraient, ne s'accordant point entre eux, Paul n'ajouta que ce mot : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, parlant à nos pères par le prophète Isaïe, a dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne com-

manus Romanorum : 18. Qui cum interrogationem de me habuissent, voluerunt me dimittere, eo quod nulla esset causa mortis in me. 19. Contradicentibus autem Iudeis, coactus sum appellare Cæsarein, non quasi gentem meam habens aliquid accusare. 20. Propter hanc igitur causam rogavi vos videre, et alloqui, Propter spem enim Israël catena hac circumdatus sum. 21. At illi dixerunt ad eum : Nos neque litteras accepimus de te a Iudea, neque adveniens aliquis fratum nuntiavit, aut locutus est quid de te malum. 22. Rogamus autem a te audire quæ sentis : nam de secta hac notum est nobis, quia ubique ei contradicuntur.

23. Cum constituisserent autem illi diem, venerunt ad eum in hospitium plurimi, quibus exponebat testificans regnum Dei, suadensque eis de Jesu ex lege Moysi et prophetis, a mane usque ad vesperam. 24. Et quidam credebant his quæ dicebantur : quidam vero non credebant. 25. Cumque invicem non essent consentientes discedebant, dicente Paulo unum verbum : Quia bene Spiritus sanctus locutus est per Isaïam prophetam ad patres nostros, 26. dicens : Vade ad populum istum, et dic ad eos : Aure audietis, et non

intelligetis : et videntes videbitis, et non perspicietis. 27. In crassatum est enim cor populi hujus , et auribus graviter audierunt, et oculos suos compresserunt : ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligent, et convertantur, et salvam eos. 28. Notum ergo sit vobis, quoniam gentibus missum est hoc salutare Dei, et ipsi audient. 29. Et cum haec dixisset, exierunt ab eo Iudei, multam habentes inter se questionem. 30. Mansit autem biennio toto in suo conducto : et suscepiebat homines qui ingrediebantur ad eum, 31. Prædicans regnum Dei, et docens quae sunt de Domino Iesu Christo, cum omni fiducia sine prohibitione.

prenez point ; vous verrez de vos yeux, et vous n'apercevrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti ; ils ont eu l'oreille dure et ils ont fermé les yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles et de comprendre de leur cœur, et de peur qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse<sup>1</sup>. Sachez donc que la parole de ce salut qui vient de Dieu est envoyée aux Gentils, et qu'ils l'écoutentront. Lorsqu'il eut dit ces choses, les Juifs s'en allèrent, disputant fort entre eux. Paul ensuite demeura deux ans entiers dans la maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le visiter, annonçant le royaume de Dieu, enseignant avec assurance et sans mille opposition ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ.

## CHAPITRE XXIX

ET DERNIER,

Qui contient ce qu'on a recueilli des Epîtres de S. Paul, touchant ce qui se passa pendant les deux ans que dura sa détention, jusqu'à sa délivrance.

• Son logis lui avait été donné pour prison; mais cette pri-

<sup>1</sup> Le petit nombre de ceux qui crurent pouvaient être ébranlés par l'incrédulité du plus grand nombre. On les fortifiait contre cette tentation en leur apprenant que l'incrédulité du plus grand nombre avait été prédite. Il n'est pas doux que ce ne soit la raison pour laquelle cette prophétie d'Isaïe, qui annonçait si clairement l'incrédulité du plus grand nombre des Juifs, est rapportée six fois dans le Nouveau-Testament.

» son ne tarda pas à devenir une école publique de christianisme, par le grand concours qu'y attira le désir de voir et d'entendre un homme si merveilleux. Tout enchaîné que je suis, dit-il lui-même, je fais la fonction d'ambassadeur pour Jésus-Christ, de façon que j'ai la hardiesse d'en parler comme je dois le faire<sup>3</sup>. Quelques-uns paraissaient craindre que sa captivité ne fût un obstacle aux progrès de la religion : ce fut tout le contraire. Je veux que vous sachiez, mes frères, écrit-il aux Philippiens, que l'état où je suis a même contribué à l'avancement de l'Évangile, en sorte que Jésus-Christ a rendu mes fers fameux dans tout le palais et partout ailleurs<sup>3</sup>. Les conversions ne tardèrent pas à suivre, et elles se multiplièrent assez pour former une église domestique jusque dans la cour la plus débordée qui fut jamais. Lorsqu'il salut les Philippiens de la part de tous les saints qui étaient à Rome, il le fait principalement au nom de ceux qui sont du palais de César<sup>4</sup>.

» Ses succès lui procurèrent des coopérateurs. Les uns le furent par un zèle véritable, les autres par une secrète jalouse qu'ils couvraient du voile d'un zèle apparent : c'est encore lui qui nous l'apprend. Plusieurs de nos frères en notre Seigneur, prenant courage à la vue de mes liens, se sont enhardis de plus en plus à publier sans nulle crainte la parole du Seigneur. A la vérité, il y en a qui prêchent Jésus-Christ par envie et dans un esprit de contention ; mais d'autres le prêchent avec de bonnes intentions. Ceux-ci le font par charité, sachant que je suis établi pour la défense de l'Évangile ; ceux-là annoncent Jésus-Christ par un esprit contrariant, et non avec des intentions droites, croyant me

<sup>3</sup> Ephes. vi, 20. Pro quo legatione fungor in catena, ita ut in ipso audeam, prout oportet me loqui.

<sup>4</sup> Philipp. i, 12. Scire autem vos volo, fratres, quia quae circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii; 13. Ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio, et in cæteris hominibus.

<sup>4</sup> Philipp. iv, 22. Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt.

• causer un surcroît d'affliction dans mes liens<sup>1</sup>. Mais qu'im-  
 • porte ? ajoute cet homme admirable et autant élevé au des-  
 • sus des faibles humains que le ciel est au-dessus de la terre,  
 • qu'importe ? soit que l'envie en soit l'occasion, ou que la  
 • charité en soit le véritable motif, pourvu que Jésus-Christ  
 • soit annoncé en quelque manière que ce soit, je m'en ré-  
 • jouis et je m'en réjouirai toujours<sup>2</sup> ?

• C'est ainsi qu'avec le mérite de ce qu'il faisait, il se ren-  
 • dait propre le mérite de ce que faisaient les autres, quelle  
 • que fût l'intention qui le leur faisait faire. Cependant son  
 • zèle ne se bornait pas à Rome et à l'Italie : Paul était en-  
 • chaîné ; mais, pour user de son expression, la parole de Dieu  
 • ne l'était pas<sup>3</sup>. Du milieu de ses fers, il la faisait voler jus-  
 • qu'aux pays les plus reculés, et, des ténèbres de son obscur  
 • réduit, il éclairait toutes les nations et tous les siècles. Car  
 • ce fut à Rome et durant sa captivité qu'il écrivit les Épi-  
 • tres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, celle  
 • aux Laodicéens qui n'est point parvenue jusqu'à nous, la  
 • seconde à Timothée, celle à Philémon, et la sublime Épi-  
 • tre aux Hébreux, dans laquelle il démontre avec tant de  
 • profondeur et de magnificence la supériorité infinie que  
 • donne sur l'ancienne Loi la Loi nouvelle et la divinité de  
 • son fondateur, et l'excellence du sacerdoce de Jésus-Christ  
 • qui, en même temps qu'il en est le prêtre éternel, en est  
 • aussi l'unique et éternelle victime.

• S'il reçut des secours et de la consolation de la part des  
 • frères, ils lui furent aussi un grand sujet d'épreuves. Plu-

<sup>1</sup> *Philipp.* 1, 14. Et plures e fratribus in Domino confidentes vinculis meis,  
 abundantius audirent sine timore verbum Dei loqui. 15. Quidam quidem et  
 propter invidiam et contentionem; quidam autem et propter bonam voluntatem  
 Christum prædicant; 16. Quidam ex charitate, scientes quoniam in defensionem  
 Evangelii positus sum; 17. Quidam autem ex contentione Christum annuntiant non sincere, existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.

<sup>2</sup> 18. Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem  
 Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.

<sup>3</sup> *II Tim.* 11, 9. Verbum Dei non est alligatum.

» sieurs le quittèrent, les uns par lassitude, les autres par in-  
 » constance. Outre les envieux dont on a parlé, il eut encore  
 » des persécuteurs déclarés : tel fut Alexandre, ouvrier en  
 » cuivre, qui lui fit, dit-il, bien du mal<sup>4</sup>. L'Apôtre l'avait li-  
 » vré à Satan avec Hyménée, parce qu'ils enseignaient de  
 » mauvaises doctrines<sup>5</sup>. On tient que, pour se venger, il sol-  
 » licita ouvertement contre Paul, et qu'il mit tout en œuvre  
 » pour qu'il succombât dans l'affaire capitale sur laquelle il  
 » avait à se défendre. Mais ce qui dut lui être le plus sensible,  
 » ce fut de se voir abandonner de tous ses amis dans une cir-  
 » constance où ils devaient le plus se déclarer pour lui. Au-  
 » cun d'eux n'osa l'accompagner la première fois qu'il eut à  
 » parler pour sa défense. Il prie Dieu pour qu'il leur pardonne  
 » cette faiblesse; mais leur désertion ne le déconcerta pas. Au  
 » défaut des hommes, le Seigneur, dit-il, m'a assisté et m'a  
 » fortifié, afin que j'achevasse la prédication de l'Évangile, et  
 » que toutes les nations l'entendent ; et enfin , ajoute-t-il,  
 » j'ai été délivré de la gueule du lion<sup>6</sup>. Par cette expression,  
 » qui est tirée de l'Écriture, il désigne l'empereur Néron,  
 » dont la cruauté surpassa bientôt celle des lions et des ani-  
 » maux les plus féroces. Il finit cependant par en être dévoré,  
 » mais ceci arriva neuf ans plus tard, lorsqu'en un même  
 » jour, et pour la même cause, lui et le chef des Apôtres scel-  
 » lèrent de leur sang l'éclatant témoignage qu'ils avaient  
 » rendu au Seigneur Jésus, à qui soit honneur, gloire et puis-  
 » sance dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

<sup>4</sup> *H Tim. iv, 14.* Alexander, ærarius, multa mala mihi ostendit.

<sup>5</sup> *I Tim. i, 20.*

<sup>6</sup> *II Tim. iv, 16.* In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt; non illis imputetur. 17. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me, ut per me prædicatio impleatur, et audiant me omnes gentes : et liberatus sum de ore leonis.

## TABLE DES CHAPITRES.

	Pages
<b>PÉRÉVACE. . . . .</b>	<b>5</b>
<b>CHAP. I. Retour des disciples du mont d'Olivet à Jérusalem. — Entrée dans le Cénacle. — Discours de S. Pierre suivi de l'élection de S. Mathias à la place de Judas. . . . .</b>	<b>9</b>
<b>CHAP. II. Descente du Saint-Esprit. — Dou des langues. — Prédication de S. Pierre. — Conversion de trois mille personnes. . . . .</b>	<b>13</b>
<b>CHAP. III. Boiteux guéri à la porte du temple. — Seconde prédication de S. Pierre. . . . .</b>	<b>24</b>
<b>CHAP. IV. Cinq mille hommes convertis. — Pierre et Jean mis en prison. — Conseil des prêtres. — Discours de S. Pierre. — Silence imposé aux Apôtres. — Leur prière suivie d'une nouvelle effusion du Saint-Esprit. — Sainteté des premiers chrétiens. — Barnabé. . . . .</b>	<b>31</b>
<b>CHAP. V. Ananie et Sophere. — Miracles des Apôtres. — Ils sont mis en prison et délivrés par un Ange. — Conseil de Gamaliel. — Apôtres battus de verges. . . . .</b>	<b>40</b>
<b>CHAP. VI. Murmures des Grecs contre les Hébreux. — Élection et ordination des sept diaçres. — Etienne plein de grâce et de force. — Les Juifs disputerent contre lui. — On le saisit, et on le traîne devant le conseil. .</b>	<b>51</b>
<b>CHAP. VII. Discours de S. Etienne. — Sa mort. — Saul y consent, et garde les habits de ceux qui le lapidaient. . . . .</b>	<b>56</b>
<b>CHAP. VIII. Persécution des fidèles. — Conversion des Samaritains. — Simon le magicien. — L'eunuque baptisé. . . . .</b>	<b>67</b>
<b>CHAP. IX. Conversion de Saul. . . . .</b>	<b>76</b>
<b>CHAP. X. Pierre guérit à Lydda Ènée le paralytique, et ressuscite à Joppé Tabithé. — Apparition d'un Ange à Cornélie le centurion. — Vision de S. Pierre. — Cornélie instruit et baptisé avec sa famille. . . . .</b>	<b>83</b>
<b>CHAP. XI. Pierre rend raison de sa conduite. — Prédication de Saul et de Barnabé à Antioche, où commence le nom de chrétiens. . . . .</b>	<b>95</b>
<b>CHAP. XII. Hérode fait tuer Jacques, frère de Jean. — Pierre délivré de prison par un Ange. — Mort d'Hérode. . . . .</b>	<b>100</b>
<b>CHAP. XIII. Le Saint-Esprit ordonne de choisir Barnabé et Saul pour l'œuvre de la prédication des Gentils. — Le magicien Bar-Jésu aveuglé à la parole de Paul. — Conversion de Sergius-Paulus. — Discours de Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie. — Blasphème des Juifs. — Persécution qu'ils excentent. — Conversion des Gentils. . . . .</b>	<b>106</b>
<b>CHAP. XIV. Juifs et Gentils convertis à Icone. — Boiteux guéris à Lystre. — Les deux Apôtres y sont pris pour des dieux. — Le lendemain Paul y est lapidé et laissé pour mort. — Il retourne à Antioche avec Barnabé. .</b>	<b>117</b>

	Pages.
<b>CHAP. XV. Contestation au sujet de la circoncision. — Paul et Barnabé vont consulter les Apôtres. — Concile de Jérusalem. — Séparation de Paul et de Barnabé.</b>	119
<b>CHAP. XVI. Timothée circoncis. — Le Saint-Esprit défend à Paul de prêcher en Asie et en Bithynie. — Il est appelé en Macédoine. — Pythonisse délivrée. — Paul et Silas fouettés, emprisonnés et reenvoyés.</b>	128
<b>CHAP. XVII. Prédication à Thessalonique. — Émeute causée par les Juifs. — S. Paul à Athènes. — Son discours dans l'Aréopage, suivi de la conversion de Denys l'Aréopagite.</b>	136
<b>CHAP. XVIII. Paul prêche l'Évangile à Corinthe et ensuite à Ephèse. — Apollo.</b>	142
<b>CHAP. XIX. Baptême de Jean insuffisant. — Miracles opérés par le seul at-touchement des habits de S. Paul. — Juifs exorcistes, maltraités par le démon. — Livres brûlés. — Sédition excitée par l'orfèvre Démétrius.</b>	149
<b>CHAP. XX. S. Paul à Troade. — Jeune homme mort d'une chute et ressuscité. — A Milet, discours et exhortation aux pasteurs des églises.</b>	157
<b>CHAP. XXI. Prophétie d'Agabus. — S. Paul à Jérusalem. — Les Juifs le saisissent. — Le tribun Lysias le retire de leurs mains.</b>	165
<b>CHAP. XXII. Discours de S. Paul aux Juifs. — Le tribun le condamne au fouet. — Il se déclare citoyen romain.</b>	172
<b>CHAP. XXIII. S. Paul frappé par ordre du grand-prêtre. — Il le maudit, et il s'en excuse. — Différend entre les Pharisiens et les Sadducéens. — Conjuration contre S. Paul. — Il est envoyé à Césarée.</b>	177
<b>CHAP. XXIV. Accusation de S. Paul devant Félix, et sa défense.</b>	183
<b>CHAP. XXV. S. Paul accusé devant Festus. — Il répond, et appelle à César. — Agrippa et Bérénice désirent de l'entendre.</b>	188
<b>CHAP. XXVI. Discours de S. Paul adressé au roi Agrippa.</b>	193
<b>CHAP. XXVII. S. Paul est embarqué pour être conduit à Rome. — Il es-suie une horrible tempête. — Le vaisseau périt, mais tous ceux qui le montaient se sauvent, conformément à la révélation que Dieu en avait faite à Paul par un Ange.</b>	198
<b>CHAP. XXVIII. Arrivée et séjour dans l'île de Malte. — S. Paul y guérit miraculeusement tous les malades. — Il repart et arrive à Rome. — Il as-semble les principaux d'entre les Juifs. — Il leur parle, mais sans fruit pour plusieurs. — Il annonce l'Évangile à tous ceux qui viennent le visiter.</b>	205
<b>CHAP. XXIX ET DERNIER, qui contient ce qu'on a recueilli des Epîtres de S. Paul, touchant ce qui se passa pendant les deux ans que dura sa dé-tention, jusqu'à sa délivrance.</b>	210

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES.

---

### A.

- ABRAHAM**, père des croyants, page 57, notes 2 et 3. Promesses faites à ce patriarche, *ibid.* Reçoit le signe ou marque de l'alliance, 58.
- ACHAIE** évangélisée par Apollo d'Alexandrie, 148, et par Paul, 149.
- ACTION** justement voulue et criminellement exécutée; ce que c'est, 18, note 1. Distinction importante pour le libre arbitre, qui n'est jamais séparé de la volonté de Dieu, *ibid.* et même note.
- AFFRANCHIS**. Ce que c'était à Jérusalem, 55, et la note 4. Leur synagogue, *ibid.*
- ACABUS**, prophète, 106, note 1. Voyez *Famine*. Prophétise la mort de S. Paul, 166.
- AMBIGUITÉ** dans l'Écriture doit être respectée. Pourquoi, 19, note 2.
- AME** n'est pas une substance de Dieu, mais son ouvrage, 141, note 5.
- ANANIE ET SAPHIRE** frappés de mort, 42.
- ANANIE** (le prêtre) va trouver Saul de la part de Dieu, et lui impose les mains, 79.
- ANTIOCHE**. Ce fut dans cette ville que les disciples commencèrent à porter le nom de chrétiens, 99. Devient le siège de S. Pierre, 101.
- ANTIOCHE DE PISIDIE**. S. Paul y prêche, 99; y fait un deuxième voyage, 124.
- APOLLO**. Ce qu'il était, 148. Prêche à Ephèse, *ibid.* Est instruit lui-même, malgré sa science, *ibid.*
- APÔTRES** arrêtés. Voy. ARRESTATION. Mis en prison, 45. Délivrés par l'Ange du Seigneur, *ibid.* Voy. les mots CÉNACLE, GUÉRISON, MIRACLES, OMBRES, PASTEURS. Sont flagellés, 50. Restent à Jérusalem pendant la persécution, 68, note 2.
- APPARITION** de Gamaliel au prêtre Lucien. Pourquoi, 48, note 1. — D'un Ange au centurion Corneille. Voyez MACÉDOINE, PAUL, VISION.
- AQUILA** et sa femme reçoivent S. Paul, 143.
- ARABIE** évangélisée par Paul, 81. Voy. DAMAS et ce qui s'y passa.
- ARÉOPAGE**. Ce que c'était, 139, note 4. Paul y est conduit, *ibid.*
- ARRESTATION** (1<sup>re</sup>) des Apôtres, 32, (2<sup>e</sup>) 45, (3<sup>e</sup>) 48.
- ASIE**. Défense de prêcher l'Évangile dans ce pays. Pourquoi, 129, note 1. Paul y fait plusieurs voyages apostoliques, 147.
- ATHÈNES**. Paul y prêche l'Évangile, 139, 140.
- AUTORITÉ** de Dieu et des puissances. Comment se concilient, 47.

### B.

- BAPTÈME** de Jésus-Christ annoncé par S. Pierre, 21. Est conféré à 3,000 personnes, 22. Voy. CORINTHIENS, CORNEILLE, CRISPÉ, FUNUQUE, GÉOLIER, LYDIE.

- Pourquoi conféré rarement par les Apôtres eux-mêmes, 145, notes 8 et 4. Voy. ANANIE, APOLLO, PAUL.
- BAR-JÉSU, faux prophète, 107. Démasqué par S. Paul, 108. Frappé d'aveuglement, *ibid.*
- BARNABÉ (ou Joseph) vend un champ et en remet l'argent aux Apôtres, 39. Envoyé à Antioche par l'église de Jérusalem, 98. Va chercher S. Paul et vient avec lui à Antioche, 99.
- BÉNÉE. Les Juifs de cette ville reçoivent la parole évangélique avec avidité, 138. Voyez ECRITURE.
- BORTEUX guéris à la porte du temple, 25, 26. Autre guéri par Paul, à Lystre, 116.

## C.

- CALVIN. Erreur de cet hérésiarque relativement à la descente de Jésus dans les enfers, 20, note 1.
- CÉNACLE. Les Apôtres s'y retirent, 10.
- CÉSARÉE est évangélisée, et les villes d'alentour, 75. Le centurion Corneille y reçoit la lumière de l'Evangile, 90, 93.
- CHANAAN. Epoque où les enfants d'Israël y entrèrent pour la première fois, 71.
- CHRÈME (saint). Si les Apôtres en firent usage dans le sacrement de Confirmation, 74, note 5.
- CHRÉTIENS. Epoque où ce nom fut donné aux disciples, 99. Voyez ANTIOCHE.
- CILICIE (la) évangélisée par Paul, 128. Voyez SYRIE.
- CIRCONCISION. Dispute à son sujet entre les frères, 120. Question proposée à l'Eglise, 121, et 123, note 7
- COLOMBE qui descendit sur Jésus lors de son baptême, 14, note 1<sup>re</sup> et sur la représentation du Saint-Esprit par une colombe, 144, note 6.
- COMMUNAUTÉ des biens, un des caractères distinctifs de la primitive Eglise, 41, note 2.
- CONCILE de Diospolis, ou Lydda, où furent condamnées les erreurs de Péléage, 85, cité à la note 2. De Jérusalem, 121 et suiv.
- CONFIRMATION. Importance et nécessité de ce sacrement, 74. Comment se confère, *ibid.* et note 4.
- CONSCIENCE. Combien sa voix est forte; est la voix de Dieu même, 35, note 3.
- CONVERSION de 5,000 hommes à la première prédication de S. Pierre, 31. Voyez BAPTÈME.
- CORINTHE est évangélisée, 143. Voyez CRISPE.
- CORINTHIENS convertis par S. Paul, 144; et baptisés par les compagnons de son apostolat, *ibid.* Voy. BAPTÈME.
- CORNEILLE (le centurion de Césarée), 87, et à son occasion réfutation d'une erreur des Pélagiens, *ibid.* note 3. Va au-devant de Pierre et se prosterner à ses pieds, 91. Est instruit par l'Apôtre, pages 92, 93. Reçoit le Saint-Esprit, 94. Est baptisé, 95.
- CORPS de S. Etienne retrouvé. Comment, 48, note 1. Voy. GAMALIEL.
- CRISPE, chef de la synagogue à Corinthe, croit à l'Evangile, 144. Voyez SYNAGOGUE.

## D.

**DAMAS**, ville d'Arabie. Saul y va pour persécuter les fidèles, 77. Comment il y entra, 78. Voyez **ANANIE**. Saul prêche à Damas Jésus ressuscité, 80. Second voyage de Saul à Damas, 81. Saul y court les risques de la vie, 82. Comment il sort de la ville, *ibid*.

**DAVID** a prophétisé du Christ, et non de lui-même, dans ces paroles célèbres : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, 21.

**DENTS** l'Aréopagite. Sa conversion, 142, note 3.

**DIACRES** ( sept ) choisis par les Apôtres. Pourquoi, 53. Voy. **IMPOSITION DES MAINS**. Service des tables, 54. Leurs noms, 53. Leurs fonctions, 54.

**Dieu**. Ce que c'est, 140. Ses ouvrages, 141. Réflexions sur les représentations qu'on en fait, *ibid*.

**Discours** de S. Pierre aux disciples dans le Cénacle, 40. Aux Juifs, suivi de la conversion de 8000 personnes, 46 — 21. Autre discours dans le temple, 27, suivi de la conversion de 5000 personnes, 31. Autre discours devant les princes du peuple, 32. — De S. Etienne, où est retracée toute l'histoire du peuple juif, 56. De S. Paul dans la synagogue d'Antioche, 109. Au milieu de l'Aréopage, 140. Aux fidèles et aux évêques de l'église d'Ephèse, 160. Au peuple de Jérusalem, 172.—De S. Paul devant le gouverneur Félix, 185 ; devant le roi Agrippa, 193.

**Dispersion** des Apôtres, pour porter la lumière de l'Evangile aux Gentils, 98. N'est connue que par une tradition constante, *ibid*.

**DOCTEURS**. Ce qu'ils étaient, 106, note 1.

**DOCME** catholique. Ce que c'est, et ce qu'il doit être pour exister réellement, 93, note 4.

**Don du Saint-Esprit**. Ce que c'est, 22, note 2.

## E.

**ECRITURE** sainte. Règle sur la manière dont elle doit être consultée et prise pour guide dans l'examen de la religion révélée, 188 et note 4.

**EGLISE** (naissance de l'), 22. Est indépendante des hommes. Comment et pourquoi, *ibid*. note 3.

**ELECTION** des sept diacres, 53. Leurs noms, *ibid*. Voy. **SERVICE DES TABLES**.

**ENFER**. Jésus-Christ a été délivré de ses douleurs. Ce qu'il faut entendre par ces mots, 19, 20 et les notes.

**EPHÈSE**. Premier voyage de S. Paul à..., 147. Deuxième voyage de S. Paul à ....., 149. Soulèvement des ouvriers de cette ville, 155. Eglise d'Ephèse visitée par Paul, 160.

**EPITRE** aux Philippiens; à quelle époque elle fut écrite par Paul, 162.

**EPITRES** de S. Paul : quand et où elles furent écrites, 212.

**ETHIOPIE**. Prophétie touchant son retour à Dieu, 73, note 6.

**ETIENNE** (S) choisi comme un des diacres préposés aux distributions, 53. Confond ses adversaires, 55, note 6. Calomnié, *ibid*. Son discours miraculeux aux anciens du peuple, 56. Est lapidé, 66.

EUNUQUE de la reine Candace baptisé par Philippe, 74, 75.

EUTYQUE ressuscité par S. Paul, 159.

EVANGÉLISTE. Pourquoi cette qualité donnée au diacre Philippe, 53, note 2.

EVANGILE. Sur quoi basé et quand a commencé, 18. Prêché aux Gentils. Voyez

ANTIOCHE. CÉSARÉE, LYSTRE, SALAMINE, SERGIUS, VOCATION.

EVANGILE de S. Matthieu. Conjecture sur son époque, et comment il est venu jusqu'à nous, 100.

## F.

FAMINE prédite. Charité des fidèles dans cette circonstance, 99. Autre. Voyez AGABUS.

FLAGELLATION des Apôtres, 50. De Paul et Silas, 132.

FRACTION du pain. Importance de cette expression, 23, note 4. Voyez EUCHARISTIE, et encore 24, note 2.

## G.

GALATIE évangélisée par Paul, 147.

GAMALIEL, docteur juif, prend la défense des Apôtres contre la Synagogue, 48, note 4. Apparaît au prêtre Lucien, *ibid. ibid.* Fut le maître de Saul, à quelle époque, 172.

GÉNÉRATION éternelle du Verbe prêchée et expliquée par Saint Paul, 111, note 3.

GENTILS. Grand mystère de leur vocation révélé à Pierre, 84.

GEÔLIER et sa famille converti et baptisé, 134.

GRACE actuelle. Ce que c'est, 39, note 4. Comment s'obtient, *ibid.*

GRACE sanctifiante. Ce que c'est, 22, note 2.

GRÈCE (la) évangélisée par Paul, 157.

GRECS. Entrent dans le sein de l'Eglise, 98.

GUÉRISONS miraculeuses. Voyez BOITEUX, PARALYTIQUE, POSSÉDÉS.

## H.

HÉRODE frappé de mort, 105.

HÉRARCHIE de l'Eglise est une chose sacrée, 22, note 3. Voyez EGLISE, PASTEURS.

## I.

IMPOSITION des mains. Importance de cette cérémonie jointe à la prière, dans la consécration des sept diaires, 53, note 8. Voyez CONFIRMATION. Celle faite par Ananie sur Saul n'était pas pour la Confirmation, mais pour la guérison, 79, note 8.

IMPRÉCATIONS (les) ne sont pas toujours contraires à l'esprit de charité, 11, note 5.

IGNORANCE des Juifs coupables de la mort de Jésus. Comment inexcusable, 28, note 2.

## J.

**JACQUES**, frère de Jean, tué par ordre d'Hérode, 401, et la note 3 sur son surnom de Majeur.

**JÉRUSALEM**. Son église visitée par Paul, 167. Les frères prient Paul de ne pas aller dans cette ville, de peur des Juifs qui voulaient le tuer, 165. Paul va au-devant des persécutions, *ibid.* Soulèvement du peuple contre l'Apôtre, 470. Jésus livré aux Juifs par une volonté expresse de Dieu, 48. Est assis à la droite de son Père, 21. Sa résurrection prêchée par Paul aux Gentils, 441.

**JOEL** (prophétie de) relativement à la descente du Saint-Esprit, 47, note 2.

**JOPPÉ** (ville de) est évangélisée, 85. Voyez TABITHE.

**JUDAS ISCARIOTE** est remplacé dans le collège apostolique, 42.

**JUDAS** le Galiléen, imposteur et factieux, 49.

**JUIFS**. Rejetent l'Evangile, 113, et chassent S. Paul et S. Barnabé, 114. Veulent les lapider, 116. Lapident Paul, 118. Maudits par Paul, 144. Juifs de Jérusalem font serment de tuer S. Paul, 180.

**JULIEN** l'Apostat veut supprimer le nom de Chrétien, 199, note 2.

## L.

**LANGUES** (diversité des), un des résultats de la descente du Saint-Esprit, 44.

Comment il faut envisager et expliquer ce miracle, *ibid.* note 1.

**LITURGIE**. Ce que c'est à la lettre, 106, note 2.

**LIVRES** de magie brûlés à Ephèse, 153.

**LOI ancienne et la Loi nouvelle**. Ce que c'est, et leur différence, page 47, note 3.

**LOI judaïque**. Comment regardée par Paul, 169.

**LYDIE**, femme de Thyatire, baptisée, 130. Force Paul et ses compagnons à demeurer dans sa maison, 131.

**LYDDA ou DIOSSPOLIS**, ville évangélisée, 85, note 3. Voyez CONCILE.

**LYSTRE**, ville de Lyaconie; ce qui s'y passa, 116. Voyez BOITEUX.

## M.

**MACÉDOINE**. Ce pays est évangélisé. Vision à ce sujet, 130.

**MALTE**. Paul y aborde et y fait plusieurs miracles, 205.

**MARC** (S.) ou Jean suit Barnabé et Paul, 155, 156.

**MATHIAS** (S.) remplace Judas, 42. Voyez SORTS.

**MATTHIEU** (S.). Voyez EVANGILE.

**MÉSOPOTAMIE**, séjour d'Abraham, 57. Variante à ce sujet expliquée, *ibid.* note 3.

**MINISTÈRE de la parole**. Appartient spécialement aux évêques. Pourquoi, 53, note 4.

**MIRACLES**. Soutiennent la doctrine des Apôtres, 45, 47, note 7. Vvoyez BOITEUX, CONVERSIONS, PERSÉCUTIONS, SILENCE IMPOSÉ, OMBRE de S. PIERRE.

**MORTS ressuscités**. Voyez EUTYQUE, TABITHE.

**MOïSE** (histoire de) et de sa législation, 60, et par occasion, prophétie du Messie, 62, note 2.

## N.

**NESTORIUS** réfuté, 92, note 2.

## O.

**OMBRE** de S. Pierre guérit les malades, 44.

**ORDINATION** de S. Barnabé et de Saul, 106, note 3.

## P.

**PAPHOS** évangélisée, 107.

**PARALYSIE** de huit années guérie par S. Pierre, 85.

**PAROLE** évangélique. Importance de son ministère. Voyez MINISTÈRE. Est rejetée par les Juifs. Voyez JUIFS. Est portée et reçue par les Gentils. Voyez GENTILS, VOCATION, VOYAGES.

**PASTEURS** (le choix des) ne peut dépendre de la volonté des peuples. Pourquoi, 22, note 3.

**PATIENCE** de Dieu. Deux grands exemples, 30, note 1.

**PATRIARCHES** (les douze). Leurs tombeaux à Sichem, 59. Variante au sujet du lieu expliquée, *ibid.* note 4.

**PAUL** (S.). Quand et où il commence à porter ce nom, 108. Démasque le faux prophète Bar-Jésu, *ibid.* Convertit Sergius Paulus, *ibid.* Est lapidé par les Juifs, 118. Flagellé en Macédoine et mis en prison, 132. Va à Thessalonique, 136. A Bérée, 137, 138. Travaille à faire des tentes pour subvenir à ses besoins, 143. Dit anathème aux Juifs. Pourquoi, 144, note 2. Se fait couper les cheveux. Pourquoi, 147, note 1. Va à Jérusalem, 167. Est conduit, en prison à Jérusalem, 171. Voyez Discours. Est pris pour un malfaiteur *ibid.* Prêt à être flagellé, se déclare citoyen romain, 176, note 1. Réconforté dans sa prison par une vision, 180. Envoyé à Césarée avec une escorte pour sa sûreté, 182. Présenté devant Félix, *ibid.* Et accusé, *ibid.* Parle devant Félix et sa femme, 187. Reste en prison pendant deux ans sans être jugé coupable, 188. Comparait devant Festus, et en appelle à César, 189, 190. Comparent devant le roi Agrippa, 192. Reconnu pour innocent, 198. Mis sur un vaisseau pour aller à Rome, *ibid.* Fait naufrage à l'île de Malte, 205. Y fait plusieurs miracles, 207. Arrive à Pouzzoles, 208. À Rome est reçu par les frères, *ibid.* Y confère avec les principaux des Juifs, *ibid.* et 209. Prêche et convertit jusqu'à dans les chaînes, 211. Persécuté à Rome, 212. Est abandonné de ses amis, *ibid.* Est mis à mort avec le chef des Apôtres, 213. Voyez les mots EU-  
TYQUE, LYSTRE, MORT RESSUSCITÉ, POSSÉDÉS DÉLIVRÉS, VOYAGES APSTOLIQUES.

**PÉNITENCE**, vertu. Ce que c'est suivant les théologiens, 21, note 7.

**PENTECÔTE**. Fête en usage chez les Hébreux, et depuis chez les chrétiens, 13, note 5. Différence de son but à ces deux époques, *ibid. ibid.*

**PERSÉCUTIONS** (commencement des), 32. Voyez ARRESTATION, PÂRIÈRE, SAUL, et encore 68. Sous Hérode, 401.

**PHILIPPE**, un des sept diacones. Voyez ce mot. Instruit et baptisé l'eunuque, 74. Est enlevé par l'esprit de Dieu, 75.

- PRAYER** évangélisée par Paul, 147.
- PIERRE** (S.) parle devant les disciples, 10. Son discours aux Juifs, 10. Devant le peuple, au temple, 27. Justifie sa conduite à l'égard des Gentils, 95. Est mis en prison et est délivré par l'Ange, 45. Voyer les mots **ANANIE**, **ANTIOCHE**, **BOTTÉE** evénés, **OMBRÉ** de S. PIERRE, **PARALYSIE**, **TABITHEE** RESSUSCITÉE.
- PORTIQUE** de Salomon. Ce que c'était, 26, note 3, et 44, note 4.
- Posséder** du démon délivrée par S. Paul, 134.
- POUSSIÈRE** des pieds secouée par Paul et Barnabé, 114.
- POZZOLE**. Paul y prêche, 208.
- PRÉDESTINÉS**. Voyer à ce sujet, 413, note 2.
- Præordinati ad vitam aeternam**. Explication à ce sujet, *ibid. ibid.*
- PRÉSCIENCE** de Dieu. Ce que c'est, 18. Son infailibilité, *ibid.* note 4. Et au mot **ACTION**.
- PRÉSENCE** réelle dans le sacrement de l'Eucharistie combattue par les Calvinistes. Comment, 23, note 2.
- PRÈRE** unanimité des Apôtres, inspirée du Saint-Esprit, 24. Pendant la nuit, était en usage dans la primitive Eglise, 183.
- PAISON** ouverte miraculeusement, 45. Autre ouverte par un Ange. Voyer **PIERRE** et encore 433.
- PAUMESE** faite à Abraham, justifiée et accomplie dans la personne des Juifs déicide, 26, note 2.
- PAUPRÈTE**. Ce nom est donné quelquefois à Jésus-Christ, *ibid. ibid.*
- PROPHÉTÈSES**. Filles de Philippe l'évangéliste, 166.
- PROSÉLYTE**. D'où vient ce nom donné à un des sept diaires choisis par les Apôtres, 53, note 7.
- PROSÉLYTES**. Ce que c'était chez les Juifs, *ibid. ibid.*
- PROLÉTAIRE** ou Saint-Jean-d'Acre. Paul y passe et visite les frères, 166, note 4.

## R.

- RACE** de Dieu. Ce qu'il faut entendre par là, 441, note 5.
- RAVISSEMENT** de S. Paul, 118. Conjecture sur l'époque du..., *ibid.* note 4.
- RELIGIEUX**. Ce qu'ils représentent par leur pauvreté, 38, note 3.
- RÉSURRECTION** de Jésus-Christ est la preuve de la vérité de sa religion, 42, note 4.
- RÉSURRECTION** des morts (dogme de la), combattu et prouvé, 82, note 4. Voyer **SADDUCÉENS**. Prêché à Athènes par S. Paul, est rejeté, 142.
- ROME**. Arrivée de S. Paul dans cette ville. Il y prêche Jésus, 209. Ce fut dans cette ville qu'il écrivit la plupart de ses épîtres, 242. Y souffre le martyre, 243.

## S.

- SACRIFICE** du soir, chez les Juifs, fut remplacé. Comment, 25, note 3.
- SADDUCÉENS** niaient le dogme de la résurrection, 31, note 4.

**SAINT-ESPRIT** (le) descend sur les Apôtres pour la première fois, 14. Une deuxième fois, 38. Voyer CÉNACLE, CORNEILLE, PRÈREZ.

**SAINTE-JEAN-D'ACRE** ou Ptolémaïde, visitée par S. Paul, 166, note 1.

**SALAMINE** évangélisée, 107. Voyer BAR-JÉSU.

**SAMARIE** ou Sébaste, ville. Pourquoi nommée ainsi, 69, note 3.

**SAMARIE**, pays évangélisé par S. Pierre. Exception remarquable à cet égard, *ibid. ibid.*

**SAMARITAINS**. Sont évangélisés et baptisés, 70.

**SAUL**. Son histoire et son portrait tracés par lui-même, 68 et la note 4. Son pays, *ibid.* Persécute les fidèles, *ibid.* et 76. Est renversé sur le chemin de Damas, 77. Est baptisé, 80. Prêche dans les synagogues, *ibid.* Va en Arabie, 81. Revient à Damas, *ibid.* Vient à Jérusalem, *ibid.* Est présenté aux Apôtres, 82. Les Juifs veulent le faire mourir, 88. Va en Chypre prêcher l'Evangile, 108. Voyer PAUL.

**SCÉVA**. Les sept fils veulent chasser les démons et sont maltraités par eux, 152.

**SÉPARATION** de Paul et de Barnabé. Pourquoi, 127. N'est pas toujours une division, *ibid.* note 2.

**SÉRGUS PAULUS**, proconsul, converti par S. Paul, 108. Voyer BAR-JÉSU.

**SERVICE** des tables. Ce que c'était dans la primitive église, 53, note 5.

**SERVITUDE** et captivité des Juifs. Variante au sujet du nombre des années, expliquée, 58, note 1.

**SILAS**, prophète, 125, 126. Compagnon de S. Paul, 128. Est emprisonné et maltraité, 132. Sort de prison avec honneur, 133. Séparé de S. Paul, 138.

**SILENCE** imposé aux Apôtres est une preuve de la vérité des faits, 35. Comment, 47, note 3.

**SILENCE** gardé par les chefs du peuple sur la délivrance miraculeuse de la prison, 46, note 2. Silence imposé aux démons par S. Paul, 131. Pourquoi, *ibid.* note 7.

**SIMON** le Samaritain se rend coupable du péché connu depuis ce moment sous le nom de *Simone*, 71, note 5.

**SIMONIE**. Ce que c'est que ce péché, *ibid. ibid.*

**SIMULACRES**. Ce que c'est, 141, note 6.

**SOCIÉTÉ** parfaite réalisée par l'Evangile, 23, note 6.

**SORTS**. Ne sont pas toujours illicites et défendus. Voyer MATHIAS. Différence de la discipline du temps des Apôtres avec celle des temps postérieurs, au sujet du choix par le sort, 12, note 2.

**SYBOLDES** des Apôtres. Conjecture à son sujet, 100.

**SYNAGOGUES**. Leur nombre à Jérusalem, 54, note 3. Noms de celles qui s'élèvent contre S. Etienne, *ibid.*

**SYRIE**, évangélisée par Paul, 83. Voyer CILICIE.

## T

**TABERNACLE** et Arche d'alliance, 64. Ne devaient pas durer toujours, 65. Voyer TEMPLE.

**TABITHA** ou Dorcas, ressuscitée par PIERRE, 86.

**TEMPÈRE** furieuse et naufrage du vaisseau sur lequel était S. Paul, 205.

**TEMPLIS** de Jérusalem. Sa destruction était une suite nécessaire et une preuve de la venue du Messie, 44, note 1. Sa ruine fut deux fois l'objet de méprises et de condamnations contre Jésus et S. Etienne, 57, note 7.

**TERRE** promise, ou Chanaan. Voyez ABRAHAM, CHANAAN, SERVITUDE.

**THÉOPHAS**, imposteur cité, 48, note 2.

**THESSALONIQUE** évangélisée, 136.

**TIMOTHÉE** circoncis, 129.

**TROADE** évangélisée par S. Paul, 158, note 3, et 159. Voyez EUTYQUE.

**TROPHIME** (S.), apôtre des Gaules, 158, note 4.

**TYR** visitée par S. Paul, 165.

## V.

**VISION** de Pierre au sujet de la vocation des Gentils, 89, note 4. De S. Paul.

Voyez MACÉDOINE. De S. Etienne, 66. Voyez APPARITION.

**VISITES** pastorales. Sont nécessaires. Pourquoi, 147, note 6.

**VOCATION** des Gentils. Voyez GENTILS, PAUL.

**VOLONTÉ** de Dieu. N'est jamais séparée d'aucun événement, et n'empêche pas le libre arbitre ni la culpabilité. Comment, 18, note 1. Voyez PRESCIENCE.

**VOYAGES** apostoliques de S. Paul. Voyez les mots ACHAÏE, ANTIOCHE, ARABIE, ASIE, ATHÈNES, BÉRÉE, CILICIE, CORINTHE, DAMAS, ÉPHÈSE, GALATIE, GRÈCE, JÉRUSALEM, LYSTRE, MACÉDOINE, PHRYGIE, PTOLÉMAÏDE, SALAMINE, SYRIE, THESSALONIQUE, TROADE, TYR, etc.

